**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DE
FRANCE

JULY-SEPT
1761

* D M

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172008 2

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*D 1/1
Harvard

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE,*
## DÉDIÉ AU ROI.

*JUILLET. 1761.*

*PREMIER VOLUME.*

*Diverſité, c'eſt ma deviſe.* La Fontaine

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-a-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335812
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on onverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.



Digitized by Google

*On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.*

*Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.*

*On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.*

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### JUILLET. 1761.

## ARTICLE PREMIER.

## PIECES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### EPITAPHE
### *De M. DE MONTCALM.*

LES Troupes Françoiſes qui ont défendu le Canada avec tant de courage pendant cinq années, deſirant d'élever un Monument à la gloire de M. le Marquis *de Montcalm* leur Général, M. *de Bougainville*, Colonel d'Infanterie employé



Digitized by Google

en Canada, & frère de M. *de Bougainville* de l'Académie Françoiſe, a écrit à l'Académie des Belles-Lettres pour lui demander une Epitaphe qui pût être poſée à Québec dans l'égliſe où M. *de Montcalm* eſt enterré.

## *LETTRE de M. DE BOUGAINVILLE, à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

MESSIEURS,

La Gréce & l'Italie étoient pleines de monumens décernés par la voix publique aux défenſeurs de l'État : gages immortels & précieux de la reconnoiſſance nationale, & qui furent, vous le ſavez, une des cauſes de cet héroïſme, dont l'hiſtoire ancienne nous offre des traits ſi fréquens. L'envie de les mériter, l'eſpoir de les obtenir avoient fait du deſir de la véritable gloire & de l'amour de la patrie, des vertus communes dans les beaux jours d'*Athènes* & de *Rome*. Si ces monumens ſont un des premiers objets de vos études, la plus noble de vos prérogatives eſt le droit que vous avez, Meſſieurs, d'en conſacrer de pareils à ceux de nos concitoyens, que des qualités rares, des ſervices

Digitized by Google

importans, de grandes actions produites par de grands motifs, ont rendus chers à la France. La Nation se repose sur vous d'un soin que d'anciennes Républiques prenoient elles-mêmes : c'est à vous qu'il appartient d'acquitter ce qu'elle croit devoir aux hommes illustres qu'elle a perdus, mais qui se sont immortalisés en la servant. Le Marquis *de Montcalm* mérite de vous cet honneur. Il a vêcu trop peu pour sa patrie, assez pour sa propre gloire, puisqu'il n'est mort qu'après avoir eu le temps & les occasions de manifester à nos yeux ses talens, un courage, une vertu que des épreuves décisives & de plus d'un genre ont mis dans tout leur jour. Nos ennemis, en même tems qu'ils prodiguoient les témoignages éclatans de la plus haute estime à leur Chef tué dans la même affaire, ont, comme nous, pleuré notre Général. Les habitans de leurs Provinces, dont le nom de *Montcalm* fut la terreur, ont mêlé leurs regrêts aux larmes des Soldats dont il étoit le père & l'exemple. Les Anglois, maîtres aujourd'hui des lieux où ses cendres reposent, veulent bien nous y laisser le droit d'y rendre un hommage public à la mémoire d'un homme qu'ils honorent autant que



Digitized by Google

nous le regrettons. Le corps du Marquis de *Montcalm* eſt dépoſé dans l'Egliſe des Urſulines à Québec : une Inſcription manque à ſa tombe. Prêtez, Meſſieurs, votre voix à la juſte douleur des troupes qu'il commandoit, aux regrêts amers des Canadiens qu'il a défendus, & aux ſentimens que lui doit à jamais ſa Nation. Je ſuis, Meſſieurs &c. DE BOUGAINVILLE.

L'Académie des Belles-Lettres, pour remplir les deſirs des Troupes Françoiſes, & nous pouvons dire, les vœux de la Nation, a compoſé l'Epitaphe ſuivante :

HIC JACET

Utroque in orbe æternum victurus
Ludovicus Joſephus de MONTCALM GOZON
Marchio ſancti Verani, Baro Gabriaci
Ordinis ſancti Ludovici Commendator
Legatus Generalis Exercituum Gallicorum
Egregius & Civis & Miles
Nullius rei appetens præterquam veræ laudis
Ingenio felici & litteris exculto
Omnes Militiæ gradus per continua decora
emenſus
Omnium Belli Artium, temporum, diſcriminum
gnarus
In Italia, in Bohemia, in Germania
Dux induſtrius

Digitized by Google

Mandata sibi ita semper gerens ut majoribus par haberetur
Jam clarus periculis
Ad tutandam Canadensem Provinciam missus
Parva militum manu Hostium copias non semel repulit
Propugnacula cepit viris armisque instructissima
Algoris, inediæ, vigiliarum, laboris patiens
Suis unicè prospiciens, immemor sui
Hostis acer, Victor mansuetus
Fortunam virtute, virium inopiam peritiâ & celeritate compensavit
Imminens Coloniæ fatum & consilio & manu per quadriennium sustinuit
Tandem ingentem Exercitum Duce strenuo & audaci
Classemque omni bellorum mole gravem
Multiplici prudentiâ diu ludificatus
Vi pertractus ad dimicandum
In primâ acie, in primo conflictu vulneratus
Relligioni quam semper coluerat innitens
Magno suorum desiderio nec sine hostium mœrore
Extinctus est
Die XIV Septemb. A. D. MDCCLIX. ætatis XLVIII.
Mortales optimi ducis exuvias in excavatâ humo
Quam globus bellicus decidens dissilienſque defoderat
Galli lugentes deposuerunt,
Et generosæ hostium fidei commendarunt.



Digitized by Google

*M. DE BOUGAINVILLE a envoyé cette Epitaphe à M. PITT, & y a joint la Lettre ſuivante.*

MONSIEUR,

Les hommages rendus ſous votre miniſtère, à la mémoire de M. *Wolf*, me ſont un garant, que vous ne déſapprouverez point les efforts que fait la reconnoiſſance des Troupes Françoiſes, pour perpétuer le ſouvenir du Marquis de *Montcalm*. Le corps de ce Général, honoré par les regrets de votre Nation, eſt inhumé à Québec. J'ai l'honneur de vous envoyer une Epitaphe que l'Académie des Inſcriptions a faite pour lui. Je vous prie, Monſieur, de vouloir bien l'examiner; &, s'il n'y a point d'inconvénient, de me faire obtenir la permiſſion de l'envoyer à Québec, gravée ſur un marbre qui ſoit poſé ſur la tombe du Marquis de *Montcalm*. En cas que cette permiſſion nous ſoit accordée, oſerois-je vous ſupplier, Monſieur, d'avoir la bonté de me le faire ſavoir, & de m'envoyer en même temps un paſſeport, pour que le marbre gravé ſoit reçu à bord d'un vaiſſeau Anglois, & que M. *Murray*, Gouverneur de Québec, permette qu'il y ſoit

Digitized by Google

placé dans l'Eglise des Ursulines ? Je vous demande pardon, Monsieur, de vous détourner pour un objet étranger à vos importantes occupations ; mais c'est vous rendre hommage, que de chercher à immortaliser les hommes illustres & les grands Citoyens.

Je suis avec respect &c.

DE BOUGAINVILLE.

*A Paris, ce 24 Mars 1761.*

## *REPONSE de M. PITT à M. de BOUGAINVILLE.*

MONSIEUR,

Ce m'est une vraie satisfaction de pouvoir vous envoyer l'agrément du Roi sur un Sujet aussi intéressant qu'est l'Epitaphe, qui est d'une beauté achevée, que l'Académie des Inscriptions de Paris a faite pour M. le Marquis de *Montcalm*, & qu'on desire d'envoyer à Québec, gravée sur un marbre, qui doit être posé sur la tombe de cet illustre Militaire. On ne peut qu'applaudir à la noblesse des sentimens des Troupes Françoises, qui ont servi en Canada, en voulant rendre un pareil tribut à la mémoire de leur Général, qu'elles



Digitized by Google

ont vu mourir à leur tête d'une manière digne d'elles & de lui-même.

Je me ferai un plaisir, Monsieur, de faciliter en toutes choses, des intentions si respectables; & d'abord qu'on me fera savoir les arrangemens qu'on aura pris pour faire embarquer ce marbre, je ne manquerai pas de vous faire parvenir aussitôt le passeport que vous desirez, & d'envoyer au Gouverneur de Québec, les ordres pour sa réception.

Au reste, Monsieur, je vous supplie d'être persuadé de ma juste sensibilité sur ce qu'il y a de si obligeant à mon sujet dans la Lettre dont vous m'avez honoré, & de croire que je saisis comme un bonheur, l'occasion de vous témoigner les sentimens d'estime & de considération distinguée, avec lesquels j'ai l'honneur d'être &c. *W. PITT.*

*A Londres, ce 10 Avril 1761.*

---

*A M. FAVART, sur sa Comédie de SOLIMAN SECOND.*

O toi, qui sais embellir la raison,
Par les attraits d'une sage folie;
Répandre dans les ris & les jeux de *Thalie*
Un précepte sublime, une utile leçon;
Louant nos bons ayeux, & leur *vieille méthode*,

Digitized by Google

Censurer avec art dans un couplet saillant,
L'étiquette du jour, & les airs à la mode,
Poëte ingénieux, Philosophe amusant,
*Favart*, tu vois tes lauriers & ta gloire,
Fleurir & croître tous les jours:
Ta Muse vole au Temple de Mémoire
Sur le char léger des Amours.

Quelle beauté nouvelle, orne ton nouveau drame!
Le père du plaisir, l'intérêt en est l'âme;
De ce joli roman, dans tes mains animé
Un fil imperceptible enchaîne les parties:
Sous son coloris propre on voit tout exprimé.
Le génie étincelle à travers les saillies.

Quelle douce langueur, & quelle volupté
Dans les soupirs de la tendresse!
Dans l'effor de la liberté,
Quelle grandeur! quelle mâle noblesse!
Dans le propos léger de la frivolité,
Quel sourire malin, quelle délicatesse!
Les Muses, les Vertus, les Grâces & l'Amour,
T'ont remis leur pinceau, l'ont guidé tour-à-tour.

Que j'aime à voir ce Despote suprême,
Le Vainqueur de l'Asie, un Sultan orgueilleux
Déposer du Croissant le faste ambitieux;
Ce fier tyran des cœurs, reconnoître lui-même
Le prix du sentiment, & de l'égalité;
Et chercher la félicité

Digitized by Google

Dans les plaiſirs de l'innocence,
Et non dans la brutalité
D'une groſſière jouiſſance ;
Au milieu d'un Serrail, Temple de la licence,
Des ennuis dévorans triſte & ſombre ſéjour
Qui raſſemble un troupeau de Belles,
Auſſi peu tendres que cruelles,
Et qui ne vit jamais les Autels de l'Amour.

Fière Eſpagnole, aimable *Elmire*,
Tes attraits touchans, ta fraîcheur,
Et ton langage ſéducteur,
Sur une âme ſenſible, ont un puiſſant empire.
Dans tes fers, *Soliman* ſoupire
Aux yeux de l'Amant plein d'ardeur,
Déjà l'Amante eſt ſans égale.....
Mais je vois ſa rivale.

La jeune *Roxelane*, en ſa vive gaîté,
Légère avec raiſon, frivole avec ſageſſe,
Eſclave avec grandeur, & fière avec tendreſſe ;
Aimant par ſentiment, & non par vanité,
Plaît d'abord, intéreſſe ;
Et bientôt ſubjuguant l'Empire & l'Empereur,
Fait pancher la balance,
Et du Prince incertain fixe enfin l'inconſtance,
Sur ſon Trône avec elle en plaçant le bonheur.

Du beau Sexe François la Sultane eſt la gloire ;
Et vous avez ſenti, Belles, votre victoire.

Digitized by Google

Et de là ce concours, ces applaudiſſemens
Donnés avec tranſport à la Muſe adorable
Dont l'art inimitable
De ſon heureux époux ſeconde les talens,
Et ſait prêter encor de nouveaux agrémens
A ſon eſprit aimable.

Pouvoit-elle manquer de mettre dans ſon jeu
Du vrai, du naturel, & de l'âme & du feu?
Dans *Roxelane* elle voit ſon image;
Son caractère & tendre & généreux;
Son eſprit délicat, ſon léger badinage,
Sa franchiſe ſurtout & ſon cœur vertueux.
Le Poëte avec avantage
Se prépare un ſuccès flatteur,
Lorſque ſes écrits ſont l'ouvrage
Moins de l'art que du cœur;
Qu'il trace ſes portraits ſur l'objet de ſa flâme;
Ou qu'il peint dans ſes vers ſes vertus & ſon âme.

*Favart*, ainſi ton triomphe eſt complet.
En vain ta noble modeſtie
Veut renvoyer tout l'honneur du Sujet
A l'Auteur qui le dut à ſon fécond génie.
*Marmontel* eſt trop grand pour vouloir l'accepter;
Pour ôter un rameau, d'une main envieuſe,
Au laurier qu'a cueilli ta Muſe ingénieuſe.
Qui paſſe ſon modéle auroit pû l'inventer.

Tel ce Peintre divin, cet Artiſte ſublime,

Digitized by Google

Le célébre *Vanloo*, s'il voit un beau deſſein
Qui décéle à ſes yeux le crayon du *Pouſſin*;
Son génie échauffé le ſaiſit & l'anime:
D'un brillant coloris & d'un hardi pinceau
Déployant auſſitôt la force & la magie;
Sa main ſait lui donner une nouvelle vie;
Il devient créateur; c'eſt à lui le tableau.

*Cos***.*

---

## *A Madame* SEGUIER, *Marquiſe de Remigny, étant dans ſon Château de S. Franchis en Nivernois.*

J'AI différé longtemps, vertueuſe *Seguier*,
A venir ici vous payer
Le tribut de mon juſte hommage.
Le ton de hauteur, de fierté,
Par malheur pour l'humanité,
Dans les Maiſons des Grands un peu trop en uſage,
Prêt d'entreprendre le voyage,
M'avoit conſtamment arrêté.
Inſtruit du naufrage
Que ſur cette plage
Fertile en rochers,
Ont fait maints nochers,
Pleins d'art, de courage;
De peur de luter
Contre quelqu'orage,

Digitized by Google

Je n'osois quitter
Les bords du rivage.
J'errois ; à cet air de bonté,
De douceur, d'affabilité,
Qui régle tout ici, façons, humeur, langage :
Bien mieux encor à ce ton de gaîté,
De saillie, & de badinage,
Dont l'attrait flatte, excite, engage,
Et fait régner partout l'esprit de liberté.
Je sens combien j'eus tort d'avoir tant hésité ;
Et je condamne en moi le sentiment sauvage
D'une sotte timidité
Qu'un rien étonne & décourage.
Mais lorsque d'un autre côté,
Occupée à l'écart, à broder quelqu'ouvrage,
Je vous vois, écoutant avec tranquillité,
Pesant tout au poids sûr d'un goût fin, juste & sage,
Sentir dans le propos, ce qui n'est qu'étalage,
Apparence, frivolité,
Et n'accorder votre suffrage,
Qu'au bon sens, qu'à la vérité ;
Ah ! je pardonne alors à ma rusticité ;
Et je sens que, par vanité,
J'aurois dû tarder davantage.

*Par un Curé du Nivernois.*

*Le Mars 1761.*

Digitized by Google

## *EPITRE à Mlle de P.....*

Le volage & tendre Zéphire
Chaſſe la ſaiſon des frimats ;
Le Printemps traîne ſur ſes pas
Le Plaiſir, par qui tout reſpire,
Et déjà ſon naiſſant empire
Séme les jeux & les appas.
Bientôt la Nature riante,
Plus active, & plus diligente,
Va faire éclore mille fleurs ;
Et déjà *Thémire* plus belle
Sur une conquête nouvelle
Lance des traits toujours vainqueurs.
En vain ce Spectacle agréable
S'apprête à briller à mes yeux,
Du cruel ennui qui m'accable,
J'aime le poiſon odieux.
Par quelle fatale puiſſance
Vois-je donc flétrir mes beaux jours ?
Une léthargique indolence
S'armant contre mon exiſtence,
Va-t-elle en abréger le cours ?
Un trouble, une langueur extrême
Dans les bras du ſommeil lui-même
M'arrache de ſombres regrets.
Abreuvé de fiel & de larmes,

Digitized by Google

Ne pourrai je donc déformais
Retrouver ces jours pleins de charmes
Que donnent le calme & la paix ?
Tout me laſſe, tout m'importune,
Mon cœur en ce triſte ſéjour,
Peu touché des feux de l'amour,
Et des grâces de la fortune,
Les cherche & les fuit tour-à-tour.
Depuis qu'une étoile maudite
Vous a fait quitter nos climats,
Cette terre ingrate & proſcrite
Ne me préſente plus d'appas;
C'eſt vous dont les grâces touchantes
Sur ces demeures peu charmantes
Fixoient mille agrémens divers.
Oui, c'eſt votre image chérie,
Qui dans ma tranquille patrie
Me faiſoit trouver l'Univers.
Il n'eſt plus d'erreur agréable
Qui puiſſe régner ſur mes ſens;
La Sageſſe peu ſecourable,
M'offre en vain ſes ſoins impuiſſans,
L'ardeur, la flâme la plus vive,
Ne paroît à mes yeux diſtraits,
Qu'une illuſion fugitive,
Qui ſe détruit par ſes progrès.
Une tendreſſe paſſagère
Ne remplit jamais le deſir;
La Raiſon grondeuſe & ſévère,

Digitized by Google

Loin de moi bannit le plaiſir.
Une lente mélancolie,
Seule arbitre de mes deſtins,
De la Sageſſe à la Folie
Proméne mes vœux incertains.
Moi-même, auteur de mon ſupplice,
Voltigeant au gré du caprice,
Et d'un cœur toujours agité,
Dans les accès de mon délire,
J'aime & je déteſte l'empire
Du Faux & de la Vérité.
Que fais-je? & quel charme m'abuſe?
Pourquoi ces tragiques accens?
Eſt-ce donc pour vous que ma Muſe
Doit former des ſons languiſſans?
Ah! puiſſent les plaiſirs en foule,
Du temps rapide qui s'écoule,
Remplir vos inſtans fortunés!
Mais, s'il ſe peut, malgré l'abſence,
Qu'aux dépens de votre conſtance
Vos vœux ne ſoient point couronnés.

*Par M. Aud.... Juge Royal de Barjols en Provence.*

Digitized by Google

*LETTRE à Madame ***.*

A LA réſerve des lettres de complimens qui ſont trop frivoles, & des lettres d'affaires qui ſont trop ennuyeuſes, toutes les autres ont pour objet de ſatisfaire un ſentiment. Celui qui me conduit aujourd'hui, Madame, & dont je ſuis occupé depuis longtemps, c'eſt la vénération. On ne me croiroit pas dans mon bon ſens, ſi l'on ſavoit que j'adreſſe cette vérité à une veuve de vingt-deux ans, charmante pour la figure & l'eſprit. Vous êtes peut-être étonnée vous-même de cette façon de s'exprimer. Mais pour vous prouver que le terme eſt convenable, & que je ne ſuis aveuglé par aucune illuſion, je vais vous préſenter votre portrait, ou plutôt vous rappeller ce qui vous eſt arrivé. La candeur de votre âme & la ſimplicité de vos procédés me perſuadent que vous ne vous voyez point telle que vous êtes; & pluſieurs détails de votre propre conduite vous ont non ſeulement échappé, mais ne vous ont laiſſé aucune impreſſion.

Permettez-moi de vous rappeller que vos charmes & tout ce que vous promettiez à l'eſprit d'un homme ſage & éclairé,

Digitized by Google

engagérent il y a quelques années mon ami à vous épouser : quoique sa condition fût sortable, il parut faire votre fortune aux yeux du monde grossier, tandis qu'il vous a dû le bonheur complet des dernieres années de sa vie. Vous avez vécu avec lui sans amour, mais avec une satisfaction & une égalité parfaite. Votre cœur étoit rempli d'un sentiment dont votre conduite étoit la peinture ; agréable pour ses amis, aimable pour lui toujours égale, attentive avec esprit, animée d'une reconnoissance intérieure, rien ne vous a coûté pour lui plaire ; vous n'avez jamais paru sentir le devoir ; il a toujours pris l'apparence du plaisir. Enfin vous avez perdu un ami ; les larmes & les cris n'ont point exprimé vos regrets ; ils ont été renfermés. Touchée dans le silence, sensible avec verité, vous avez porté tous vos sentimens sur le fils qu'il vous a laissé ; & pour le mettre plus en état de soutenir le nom de son père, vous vous êtes reléguée sans aucun éclat, dans une terre éloignée de vos parens & de vos connoissances ; vous y vivez sans autre objet que l'éducation d'un enfant de deux ans, qui même n'avoit point été nourri chez vous ; la reconnoissance seule & le souvenir d'un ami tel que son père, vous ont déterminée. Vous ré-u-

Digitized by Google

nissez donc les deux qualités rares de femme charmante, & d'honnête homme; vous méritez par conséquent la vénération de ceux qui vous connoissent.

Voilà le soulagement que je n'ai pu me refuser, en exécutant la prière que vous venez de me faire, de vous écrire quelquefois; je la regarde comme un ordre: combien de gens la regarderoient comme une faveur? Pour moi, qui viens de vous prouver combien vos sentimens & votre caractère me sont connus; je vois dans la préférence dont vous m'honorez, le desir raisonnable de ne point rompre tout commerce avec les vivans, & le projet sensé d'admettre des idées nouvelles dans une solitude qui ne peut être toujours occupée. J'approuve d'autant plus ce parti, que non seulement à un âge comme le vôtre, mais à tous les âges, il ne faut se livrer à aucun excès, & que celui de la retraite est le plus dangereux, sur-tout pour une ame sensible. Mon expérience & vos bontés me permettent de vous parler avec sincérité: votre cœur est né tendre; il ne s'est encore livré qu'à l'amitié, le moment de l'amour n'a point encore paru; peu de gens se sont vantés de l'avoir évité; craignez vous sur ce point; je puis vous assurer que vous aime-

Digitized by Google

riez peut-être trop bien pour le ton qui régne dans le monde ; & ce ton me feroit desirer que vous en fussiez témoin au moins une partie de l'année. Il est si peu dans la nature ce ton pervers, qu'il est aisé d'en perdre la mémoire ; enfin cette raison est la plus forte de celles qui me font craindre votre solitude. Je sais que vous avez toujours lû les Romans ; j'ai même appris avec plaisir, qu'on vous envoyoit les nouveautés qui paroissent en ce genre. Née sage, & capable de réflexion, leur lecture peut vous servir à éviter le danger de l'expression des sentimens ; mais vous avez à redouter l'impression d'une figure nouvelle, toujours plus forte, quand le cœur & l'esprit ont été longtemps sans être dissipés ; malgré la rareté de ce qu'on appelle un coup de foudre, cette révolution n'est pas sans exemple.

Je ne vous fais pas d'excuse sur le ton qui régne dans cette lettre. J'ai l'honneur d'être connu de vous ; en m'ordonnant de vous écrire, vous avez prévu que je suivrois mon caractère : j'avoue cependant que votre lettre m'a pris au dépourvû ; je suis peu curieux, & j'ignore dans ce moment les nouveautés amusantes, mais je les saurai dans la suite ; & mes lettres

seront

Digitized by Google

ſeront moins dogmatiques. Pour vous prouver cependant le deſir que j'ai de répondre à vos bontés, je vais vous rapporter une expreſſion de conſtance & d'amour. Elle m'a paru plus vive & plus délicate que celles des Romans ordinaires.

En cherchant il y a quelques jours une bagatelle dans les voyages de la *Hontan*, le hazard me préſenta le récit qu'il fait d'un Officier François qui s'exprimoit dans les termes les plus paſſionnés pour toucher une femme ſauvage qu'il trouvoit fort à ſon gré. Cette femme après l'avoir écouté ſans l'interrompre, lui dit avec douceur & naïveté, *l'ami qui eſt devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Il ſeroit auſſi ridicule que déplacé de s'étendre avec vous, Madame, ſur les graces & la ſingularité d'une réponſe dictée par la ſeule vérité du ſentiment. Je finis cette longue lettre en vous aſſurant combien je ſuis touché & flatté du ſouvenir dont vous m'avez honoré.



Digitized by Google

*LETTRE de Madame la Marquiſe de la G... à M. D. R... Conſeiller au Parlement de Toulouſe.*

J'AI reçu votre lettre, Monſieur ; je n'y répondrai pas, il faudroit avoir un ſtyle auſſi brillant, auſſi agréable que le vôtre ; contentez-vous de quelques réflexions qui m'échappent, & qui ſont pour vous ſeul. Je compte ſur votre indulgence & ſur votre amitié.

La bonté du cœur ſemble un mérite inutile,
R.... de nos jours, elle n'eſt d'aucun prix:
On peut être mordant, envieux & futile,
Perſiffler l'Univers, voir tout avec mépris,
Végéter ſans talens, penſer en imbécille,
Pourvu qu'on ſoit joueur ; c'eſt la commune loi.
A mes ſages conſeils deviens un peu docile,
Ne vante plus le goût, & ce je ne ſai quoi,
Qu'à la beauté jadis on crut ſi néceſſaire ;
Les aveugles mortels en font trop peu de cas ;
Pour être ſûr de ſéduire & de plaire,
Il ne faut que des airs, des mines, du fracas.
Un Commerce flatteur d'égards & de tendreſſe,
Fut de mode autrefois dans la ſociété,
Le plaiſir s'y rendoit guidé par la ſageſſe ;
Il n'en eſt plus de même & la cauſticité

Digitized by Google

De nos cercles brillans, bannit la politeſſe;
L'Ennui s'aſſied ſouvent près de la dignité,
On vous déchire enfin, alors qu'on vous careſſe.
Hélas! on paſſe tout à la frivolité!
Oui, l'homme du bon ton, qui trompe ſa maîtreſſe
Qui manque à ſes amis, n'eſt pas moins reſpecté.
Sur ces travers s'il m'échappe un murmure,
Si j'oſe me placer au nombre des Cenſeurs,
Du monde entier pourtant ce n'eſt pas la peinture.
Je connois des vertus, je ſai qu'il eſt des mœurs;
Aux plus fertiles champs qu'on laiſſe ſans culture,
Il naît également des chardons & des fleurs,
Et l'art doit quelquefois corriger la Nature.
Le Ciel te prodigua les plus grandes faveurs,
Le plus heureux génie, un caractére affable:
De ces rares préſens, ne cache pas les fruits;
Célébre dans tes vers quelque orgie agréable;
Eclaire-nous toujours par de doctes Ecrits:
Mais ſouviens-toi que loin de tes amis,
Il eſt trop dangereux de ſe montrer aimable.

Je ne me charge pas, Monſieur, de faire vos commiſſions près de tous ceux qui vous aiment, ce ſeroit trop d'ouvrage en un jour; revenez auplutôt. Je ſuis perſuadée que je partagerai avec bien des gens le plaiſir de vous voir &c.

*Toulouſe, ce 24 Mars 1761.*



Digitized by Google

## *LETTRES de MISS HENRIETTE BUTTLEY, sur différens Sujets & à différentes Personnes. Traduites de l'Anglois.*

### *AVERTISSEMENT.*

CE nom d'*Henriette Buttley*, sous lequel on fait paroître ces lettres, est le nom de la fille d'une des femmes de la meilleure Compagnie & des plus estimées de l'Angleterre. Il paroît par le tour de son génie, & même par celui de son style, qu'elle a voyagé en France, & qu'elle y a fait d'assez longues résidences. On croit que le mêlange du caractère national & de celui qu'elle a pu emprunter de nos Françoises, doit piquer la curiosité du Public.

Nous ne donnerons pour éssai qu'une de ces lettres. Nous avons choisi pour cela, celle où elle traite d'une façon très-neuve, un point de morale sociale qui tient à la galanterie. On a pû supposer qu'il seroit assez intéressant de connoître sous quel aspect se présentent de telles matières dans une tête femelle Angloise & francisée.

Digitized by Google

Pour laiſſer toute l'impreſſion de l'Original, on n'a rien changé au texte de ces lettres en les traduiſant. Peut-être quelques idées paroîtront-elles ſinguliéres & hardies ; il faudra ſe rappeller que c'eſt une Angloiſe qui écrit. Peut-être trouvera-t-on ridicule ce que nous appellons en France, affectation de mots philoſophiques ; on ſe prêtera alors au ſtyle d'une Angloiſe Philoſophe ; & l'on voudra bien ſe dire qu'un Ridicule à Paris peut fort bien être un Mérite à Londres. On a rendu par des équivalens quelques expreſſions qui auroient été baſſes dans notre langue ; d'autres au contraire exagérées. Ces équivalens pourront encore paroître à quelques Cenſeurs légers, les uns trop familiers, les autres trop bourſouflés : on ſe reſſouviendra que ces lettres ſont d'une femme. Enfin on ne jugera pas définitivement un Recueil, ſur une ſeule lettre. C'eſt ce qui nous engagera peut-être à en hazarder quelques autres.

## *A MILEDI CLA**.*

EH BIEN ! ma chère *Miledi*, vous vous croyez outragée ? Vous voilà furieuſe ! Votre amant vous a écrit d'un ton qui bleſſe le reſpect dû au beau ſexe ? Vous dénoncez le coupable, vous demandez



Digitized by Google

vengeance & vous préparez, dites-vous, les plus rigoureux châtimens! Je ſçais mieux que vous-même toute cette grande affaire; je l'ai examinée comme votre amie, mais je prononcerai comme votre Juge. J'ai vu Lord *Kerw...* Je ſuis certaine qu'il ne m'en aura pas impoſé. Ses paſſions ſont trop hautes & trop entiéres pour ſe cacher dans les petits détours du menſonge. Je n'héſite donc point à vous rappeller des faits que vous ne démentirez pas.

Après une de ces tracaſſeries que l'Amour a ſi ſouvent fait naître entre vous & le Lord (ſans vous rendre moins chers l'un à l'autre, ni moins aimables pour ceux qui vous connoiſſent) il étoit convenu de s'abſtenir le lendemain de vous voir chez vous. Le prétexte ou la cauſe de cet exil, étoit l'humeur de votre vieux oncle, qui n'apperçoit jamais les choſes, que quand il ne faut plus les voir. Le Lord paſſe près de votre logis; il reconnoît vos porteurs; vous rentrez chez vous: il y vole. Il avoit ſans doute quelque choſe à vous dire; car lorſqu'on aime comme ce Lord, & que l'on eſt aimée comme *Miledi Clar...*, l'un des deux n'a-t-il pas toujours mille choſes à dire, & l'autre peut-il refuſer de les enten-

Digitized by Google

dre ? Votre porte, qui n'avoit jamais été fermée pour ce Lord, lui laiſſe d'abord un libre paſſage ; mais prêt de pénétrer juſqu'à votre appartement, la ſimple & ingénue *Charlotte* l'arrête en balbutiant que vous n'êtes pas rentrée. Les regards perçans du Lord, & encore plus, la vérité que cette fille trahit, l'intimident & lui font confier qu'elle a ordre de céler ſa maîtreſſe préciſément pour Lord *Kerw...* Celui-ci inſiſte & dit cependant qu'il ne veut point violer une conſigne qu'il reſpecte ; mais ſans entrer, il demande que vous veniez l'écouter un moment. L'imprudente Négociatrice, étourdie de tant de nouveautés, & glacée par tant de craintes oppoſées, feint, ſelon vous, d'aller faire le meſſage du Lord ; & pour ſe débarraſſer, retourne ſans vous avoir avertie, lui dire que vous perſiſtez à n'y être pas pour lui. Pendant cette ridicule ambaſſade, le poſtulant étoit demeuré enfermé entre deux portes. Quelle ſituation, *Miledi*, pour qui connoît comme vous Lord *Kerw..* ! J'avoue que le récit m'en a fait frémir pour lui, & que j'ai été tentée de vous haïr ; je le ſerois encore aujourd'hui, ſans ce preſtige inconnu qui vous attache des amans, & qui vous conſerve des amis, malgré tou-



Digitized by Google

tes les mesures que vous prenez pour en perdre.

C'est en sortant de cette étrange scène, que tout brulant encore d'amour, de dépit & de fureur, vous êtes étonnée que le Lord vous écrive une lettre pleine des termes les plus forts, mais les plus éloignés de la basse invective ! Ce sont ces termes, que j'ai lus, qui vous ont tourné la tête jusqu'à leur appliquer les plus grossières interprétations, & jusqu'à vous abaisser à confier contre lui votre ressentiment à des gens que vous auriez dû sacrifier au sien. Qu'avez vous fait, *Miledi*, de la dignité que je vous connoissois dans l'esprit, lorsque votre cœur l'avoit associé à celui du plus galant homme de l'Angleterre ? Depuis que des circonstances contrariantes m'ont obligée à vous perdre de vue, j'ignore un peu l'état de votre Société. Mais prenez-y garde, *Miledi ;* le commerce de certaines personnes, & sur-tout de gens communs par l'esprit, est comme ces alimens qui changent le tempérament avec lenteur, sans que ceux qui en usent s'apperçoivent eux-mêmes de l'effet qu'ils éprouvent. Vous avez voulu humilier l'homme du monde qui tient de plus près à votre amour-propre, l'ami de tous les momens, & l'amant de tout votre être ;

Digitized by Google

c'eſt vous, *Miledi*, que vous avez avilie aux yeux de confidentes capables de compter de vos foibleſſes au profit de leur vanité. Quoi, vous voilà réduite à reclamer le ſtupide formulaire de la Bourgeoiſie Françoiſe, & vous en êtes enfin au *reſpect pour les Dames !* on diroit, à vous entendre, que vous auriez paſſé une partie de vos jours à Paris dans les Sociétés de la rue S. Denis, ou dans le quartier du Palais, avec les petites maîtreſſes de la baſſe robe. Où pourriez-vous ailleurs avoir puiſé des idées ſi folles & ſi petites, du reſpect que notre ſexe doit exiger des hommes ? n'avez-vous jamais réfléchi ſérieuſement ſur le principe de cet uſage, qui met quelquefois à nos pieds ceux qui ſe croyent toujours nos Maîtres. Ces Maîtres, fort impérieux dans la réalité, feignent en apparence de ſervir en nous leurs Eſclaves. Jeu perfide ! qui fait tomber notre pauvre amour-propre dans tant de piéges, & ne ſert qu'à rendre notre ſervitude plus évidente ! vous connoiſſez ſans doute la *Fête des Rois* ? Hélas ! nous ne ſommes en ce monde, ma chère amie, que les Reines de la féve. Les Sots & les gens ſenſés s'amuſent de cette fiction : mais avec cette différence que les premiers, ſtrictement attachés aux réglés du jeu, ne ceſſent de



Digitized by Google

crier la *Reine boit*, dès que nous portons la main au verre, quoique d'ailleurs ils commettent & disent cent impertinences à notre égard ; au lieu que les autres oublient cette formule pour nous entretenir plus honnêtement. Ceci est l'image de ce que je vais éssayer de vous développer.

Les hommes ont en général une idée de supériorité sur nous, que rien ne pourra détruire. Cette idée produit un sentiment qui, quoiqu'éssentiellement le même parmi eux, se modifie différemment, & distingue les hommes d'une institution supérieure d'avec ceux qui, dans quelque position que les ait placés la fortune, traînent toujours quelques lambeaux de leur premiere bassesse. Les premiers regardent ces maximes & ces pratiques d'hommage extérieur envers nous, comme une convention nécessaire à leurs plaisirs, & propre d'ailleurs à maintenir une certaine Police dans la Société. En se prêtant à cette convention, mais en ne se courbant pas sous son joug, ils nous admettent par là, plus solidement que les autres, à partager véritablement les droits de cette même société, puisqu'ils ne nous croyent pas incapables d'en partager les charges. C'est ainsi qu'ils nous dérobent la vue des distances que le préjugé a établies entre eux & nous. Si vous aviez bien calculé le sys-

Digitized by Google

tême d'orgueil des hommes, vous ſauriez que c'eſt beaucoup faire pour eux, que de nous croire quelquefois dignes de les offenſer. Le reſſentiment vif n'eſt point une injure; il eſt au contraire le ſupplice de l'amour-propre pour celui qui l'éprouve. C'eſt dépendre, que d'être irrité par l'action d'autrui; & c'eſt avouer cette dépendance, que de s'en plaindre avec aigreur. Votre Lord n'a donc fait que vous confirmer une tendreſſe mille fois plus aſſurée & plus eſtimable, par les vérités dures dont il vous accable, que ne feroient toutes les fades déclarations d'un Amant du bas ordre. A quoi ſervent, entre nous, les miſérables fineſſes dans leſquelles s'enveloppe la colére, ſinon à rendre ſes effets moins pardonnables, & à faire paroître plus petit celui qui la reſſent? Les gens médiocres découvrent de cette paſſion les plus honteuſes parties, en voulant la couvrir ſous le voile déchiré d'un mépris affecté. Les ames nobles s'irritent à viſage découvert; & le dépit parle en elles ſon véritable langage. Pourquoi, *Miledy*, nous humilierions-nous auprès des hommes, juſqu'à vouloir qu'ils nous diſpenſaſſent des égards & même des grands principes de la ſociété? S'il ne nous convient pas d'en être diſ-



Digitized by Google

penſées ; ſi nous ne pouvons ſans rougir accepter une telle prérogative, quand nous ſentons à quel titre on nous l'accorderoit ; répondez-moi, *Miledi*, de quel droit prétendrez-vous qu'un homme ne vous rappelle pas à ces mêmes devoirs, à ces mêmes égards, ainſi qu'il en uſeroit avec un de ſes pareils, avec un homme enfin qu'il auroit lieu de croire lui avoir manqué ? Le beau privilége à exercer que celui de violer impunément les loix honnêtes de la politeſſe, & les devoirs ſacrés de l'amitié ! Quand l'autorité en uſe, de ce chimérique privilége, elle s'abîme dans la baſſeſſe de la tyrannie. Que ſera-ce donc quand des femmes auront cette honteuſe prétention ? Elles iront alors puiſer dans l'ignominie du néant dequoi alimenter leur extravagant orgueil. Que ce ſoit erreur ou raiſon, juſtice ou uſurpation, la ſupériorité des hommes exiſte & s'exerce réellement ſur nous ; elle n'eſt un problême que pour quelques femmelettes qui n'ont jamais ſongé à rien. Or un de ces hommes, un de ces êtres ſi fiers, traite au pair avec vous : & vous en êtes offenſée ! Il vous éléve juſqu'à lui, juſqu'à ſes égaux, par ſes reproches : c'eſt alors que vous criez qu'il vous manque de reſpect ! Votre

Digitized by Google

Amant vous avertit, que ſans renoncer à tout ce qu'il connoiſſoit en vous de bien & d'honnête, vous ne pouvez commettre envers lui une action injurieuſe : voilà ce que vous traitez d'inſulte inſoutenable ! voilà ce qui vous précipite dans le déſeſpoir le plus indécent ! Par pitié pour vous-même, *Miledy*, conſidérez les odieuſes conſéquences d'une telle façon d'agir ; & voyez avec éffroi l'abaiſſement où elle vous plongeroit, ſi vous y perſiſtiez. Mais je connois *Miledi Clar...* ; ce n'eſt en elle qu'un ſentiment emprunté de quelqu'ame avilie, adopté ſans réfléxion, & qui n'aura agité qu'un inſtant la ſuperficie de la ſienne.

Vous trouveriez-vous plus honorée, ma trop délicate amie, par cet appas groſſier de douceur & de ménagement, que certains hommes employent preſqu'indiſtinctement avec les femmes qu'ils deſirent, comme avec les animaux domeſtiques qu'ils veulent s'attacher. Convenez que c'eſt une vanité bien ſotte, de mettre de la gloire à ſe croire impuniſſable, parce qu'on nous croit au deſſous de la vengeance. Telle eſt cependant cette conſidération des hommes populaires pour notre ſexe. Il n'y a qu'une femme auſſi commune que ſes plats adulateurs, qui

Digitized by Google

puiſſe ſe méprendre ſur la ridicule étiquette du *reſpect pour les Dames*. Une ame de la trempe de celle du Lord vous querelle, comme ce Lord querelleroit un ami qu'il craindroit de trouver perfide ou prêt à ſe déshonorer. Il n'a pas beſoin pour plaire de ces bas artifices que les *Caillettes* appellent le grand ſavoir-vivre avec les femmes. Il ne lui faut pas non plus, pour prendre quelque conſidération de lui-même, *s'échafauder* ſur la diſtinction de ſon ſéxe, il trouve dans ſon eſprit & dans ſon cœur, des titres bien moins équivoques. Une femme comme *Miledi Cla*... eſt pour un tel homme, une ame de la même eſpéce que la ſienne; il en exige les mêmes ſentimens, parce qu'il penſe qu'elle a droit aux mêmes vertus. Voilà pourtant ce que *Miledi* regarde comme une injure! ces hommes vils & abjects, ces amans à courbettes, dont on vous a vanté ſi haut les impudentes politeſſes, ſont au contraire de petits géans qui ne peuvent établir leur chimérique grandeur que ſur leur matérielle virilité. Plus ils rampent, & plus ils nous inſultent. Quand ils s'abaiſſent devant nous, ils s'imaginent ne faire que ſe prêter à notre petiteſſe. Ces ſuperbes atômes ſouflés croiroient nous accabler du poids de leur exiſtence, s'ils ſe heur-

Digitized by Google

toient contre la nôtre. J'ai obſervé ſoigneuſement les manœuvres de cette fourmilière maſculine, je les ai bien étudiés. Je vous garantis que la ſeule idée de notre foibleſſe les fait paroître inſenſibles à nos offenſes, & nous établit parmi eux une eſpéce de ſauve-garde contre leur vengeance. Voilà, je vous jure, l'unique motif de toutes ces ſoupleſſes de leur part, de ces ſoumiſſions ſi lourdement affectées, enfin de ces maximes d'un reſpect aveugle & ſans bornes pour les femmes; ce qui, traduit dans le langage de la vérité, ne ſignifie que la plus complette négligence pour tout ce que peut produire notre ſexe d'actions ou de ſentimens. Cette découverte eſt dure, ma chère amie! mais il en faut profiter, pour ne pas être les dupes de l'eſpéce d'hommes élevés & entretenus dans ces principes. Ce mépris pour notre ſexe, déguiſé en reſpect, eſt un des caractères auquel on peut reconnoître l'eſprit populaire ſous le faſte impoſant de l'opulence. Gardons-nous de nous en laiſſer impoſer. Le Peuple eſt toujours Peuple, ſous quelque forme qu'il paroiſſe, & partout il eſt la ſource des fauſſes idées & le centre des inconſéquences.

Remontez vers vous-même, *Miledi*,

Digitized by Google

& vous retrouverez *Lord Kerw...* auſſi digne de vous qu'il ait jamais été. N'oubliez pas ſurtout, que pour une femme honnête, avoir un Amant n'eſt point une action indifférente dans la ſociété raiſonnable. Elle commence par être conſidérée comme une foibleſſe. Une femme ſait-elle la ſoutenir avec une certaine conſtance ? on s'y accoutume, on la tolére. Prolonge-t-elle cette conſtance au-delà du terme des galanteries ? on va plus loin, on la reſpecte. Vous en êtes préciſément à ce point délicat ; prenez-y garde : de ce haut point, il n'y a pas de demi-chûtes. La premiere précipite ſans retour dans le gouffre du mépris ; & je ne crois pas que ce ſoit une retraite fort agréable pour notre vieilleſſe. Adieu, *Miledy*, vous ſerez toujours la plus chére & la plus tendre de mes amies ; je deſire & je compte fort que vous ne ceſſerez jamais d'être la plus reſpectable. Avant deux jours vous me prierez d'engager *Lord Kerw...* à me donner la main pour aller prendre le Thé chez vous.

Digitized by Google

*VERS à Mlle DUBOIS l'aînée, Actrice de la Comédie Françoise, à l'occasion de son Portrait, peint par l'Auteur.*

POUR peindre de tes traits l'assemblage charmant,
Jeune *Dubois*, il falloit un *Apelle*.
Il n'en est plus! beauté, grâce, enjoûment,
Vivacité, noblesse, sentiment,
Tout eût brillé sous son pinceau fidèle.
Mais puisqu'enfin, contente de mon zèle,
A mes crayons, tu daignes applaudir;
Par leur succès, se laissant enhardir,
Ma Muse veut du moins achever la Peinture.
Elle ne connoît point la flatteuse imposture.
Sur nous les passions agissent à ton gré.
A nos regards sur la scène animée,
Tour-à-tour suit les mouvemens où ton cœur est livré:
Es-tu *Didon* abandonnée;
On accuse avec toi l'impitoyable *Enée*.
Quand sous tes traits *Alzire*, *Hypermnestre*, *Idamé*,
Sont en bute à de noires trames,
Le Spectateur ému, pâlit, est allarmé.
Il ne voit que toi seule, il partage tes flâmes,
Tes périls, ton effroi, tes soupirs, tes douleurs.
Par d'heureux changemens ramenée à la vie,

Digitized by Google

Voyons-nous triompher la vertu pourſuivie ?
Quelle ſérénité ſuccéde à nos terreurs !
Puiſſante illuſion ! ſoit plaiſir ou triſteſſe,
Tu nous fais chérir tes erreurs ;
Mais nous ne te devons, dans cette douce ivreſſe,
Qu'à l'objet qui nous intéreſſe.
De la Melpomène du jour
Sois donc, belle *Dubois*, l'éléve & la rivale.
Dans l'art, qu'elle ennoblit, perſonne ne l'égale.
Du Théâtre à l'envi ſoyez l'âme & l'amour.
Suis ces principes vrais qu'inſpire la Nature.
Au triomphe qu'elle t'aſſure,
Tu joins encor le charme de la voix ;
Ce talent fut ſon premier choix ;
Et c'eſt le comble à la Volupté pure
De t'y voir briller quelquefois.

*Par un Peintre.*

---

*A M. BOUTAUD, au ſujet de la ſurvivance qu'il a obtenue de la Charge de Fourier des Logis de la Maiſon du Roi, dont un de ſes parens eſt pourvu.*

## MADRIGAL.

De Louis, cher *Boutaud*, la faveur aujourd'hui
Par un titre nouveau t'attache encore à lui.
Honoré d'un bienfait que ton zéle mérite,

Digitized by Google

Permets que par ces Vers ma voix te félicite.
Mais puiſque déſormais tu marques les logis,
Tu dois à mes deſirs accorder une grâce :
Au rang de tes plus vrais amis
Dans ton cœur marque-moi ma place.

*Par M. GUÉRIN DE FRÉMICOURT.*

*Du 15 Février 1761.*

---

## *TRADUCTION libre du Monologue de SIGISMONDE, tiré de la Tragédie Angloiſe intitulée TANCREDE, Acte V. Scène V.* *

ENFIN te voilà ſeule, ô femme infortunée!
A d'éternels remords par l'amour condamnée!
De tous les malheureux qu'éveille la douleur,
Qu'elle agite & pourſuit au milieu des ténébres,
Qui de mon ſort cruel, peut atteindre l'horreur?....
*Sigiſmonde*, entends-tu ces cris ſourds & funébres,
Ces ſons entrecoupés qui s'élévent vers toi,
De tes ſermens trahis qui réclament ta foi?...
De ces vaines terreurs je me croyois exempte;
La raiſon m'éclairoit & raſſuroit mes pas....
Hélas! c'eſt de mon cœur que naît mon épouvante;

* *Voyez le Mercure de Février 1761. pag. 38.*

Digitized by Google

Si *Tancréde* m'aimoit, je ne frémirois pas.
Je crains... Eh, que crains-tu, victime déplorable?
Quand l'eſpoir nous ſoutient, la crainte eſt par-
donnable;
Mais moi j'ai tout perdu, je ne dois plus trembler:
Les larmes & la mort voilà ce qui me reſte....
Toi, qui de ces chagrins faits pour nous accabler,
Modéres ſans efforts l'activité funeſte,
Et ſuſpens dans l'oubli conſolant des malheurs
Juſqu'aux tourmens affreux des Amantes trom-
pées,
Sommeil! je n'attends pas tes paiſibles douceurs;
Que faire en ce Palais arroſé de mes pleurs?
Où fuir? ... D'un bruit confus mes oreilles frap-
pées....
Je m'abuſois.... On vient... Ciel! quel eſt mon
effroi?...
Fuyons... Mais quel objet? ... Je me meurs, c'eſt
le Roi!

---

## *EPITRE à un jeune Prince. Par M. DE BOULMIERS.*

PRINCE, en qui la raiſon n'a point attendu l'âge,
A vos jeunes vertus, j'offre un utile hommage;
Pardonnez les conſeils que j'oſe vous donner;
Le zéle les dicta, peut-on les condamner?
Je ne vous trace point des leçons de courage:

Digitized by Google

La valeur eſt chez vous le premier héritage ;
Le ſang dont vous ſortez eſt un gui le certain ;
Le lion n'engendra jamais le foible dain.
Du bonheur de nos jours le premier pas décide ;
Prenez l'honneur pour maître & la vertu pour guide ;
L'honneur & la vertu... de leurs auguſtes mains,
Les Dieux gravent ces mots dans le cœur des humains ;
Mais de nos paſſions les fougueuſes chimères,
En effacent bientôt les ſacrés caractères.
L'amour vient le premier, par ſes fauſſes douceurs
Nous offrir des regrets, ſous le nom de faveurs.
Bercé par le plaiſir dans une douce yvreſſe,
On s'endort aiſément au ſein de la moleſſe ;
On y boit à longs traits l'oubli de ſon devoir,
Mais le réveil ſouvent n'eſt qu'un long déſeſpoir.
Avez-vous ſecoué cette honteuſe chaîne,
Une autre paſſion auſſitôt vous entraîne.
La gloire vient offrir à vos deſirs trop vains,
Le criminel honneur d'égorger les humains ;
Bientôt on vous apprend le grand art de la guerre,
Et comment, par méthode, on ravage la terre.
Puiſque l'ambition, l'erreur, la vanité,
Font de cet art affreux une néceſſité ;
Moiſſonnez des lauriers au milieu des allarmes,
Mais qu'ils ſoient arroſés, moins de ſang que de larmes.

Digitized by Google

La victoire au Guerrier doit arracher des pleurs ;
Qui ne plaint les vaincus, mérite leurs malheurs ;
Du titre de vainqueur, en vain il se renomme,
Il se croit un Héros, il n'est pas même un homme.
Mais s'il daigne essuyer les pleurs des malheureux,
Sa seule humanité le met au rang des Dieux.
De ces Rois bienfaisans, il en est un encore,
L'Univers le respecte, & son Peuple l'adore ;
Du bien de ses Sujets, ce Monarque animé,
Préfére au nom de Grand, celui de *Bien-Aimé*.
Mais ces Rois, direz-vous, enfans de la Victoire,
Dont les noms sont gravés au Temple de Mémoire,
Sur cent Peuples soumis, leur bras victorieux,
Rend leur régne tranquille autant que glorieux ?
L'apparence vous jette en une erreur profonde ;
Il n'est point de repos pour ces Tyrans du monde
Et la garde qui veille autour de leurs Palais,
Aux soucis dévorans n'en ferme point l'accès.
Sous leurs lambris dorés les ennuis, la tristesse,
Même au sein des plaisirs, les accable sans cesse.
La crainte, les terreurs, l'effroi, le noir chagrin,
Se font jour à travers de leurs portes d'airain ;
Une secrette horreur qui les suit sur le Trône,
Leur montre un Dieu vengeur qui brise leur Couronne ;
Les Filles de l'enfer augmentent leurs transports,
Et versent dans leur sein le poison des remords.

Digitized by Google

A leurs cœurs déchirés par les mains des Furies,
Les douceurs de la paix, pour jamais ſont ravies ;
De ces fiers Conquérans, tel eſt le ſort affreux,
Tel eſt l'état cruel, s'ils ne ſont vertueux.
En vain par vos travaux ſeriez-vous un Alcide,
Si dans tous vos exploits, la vertu ne vous guide.
Mais les devoirs des Grands ſont donc bien rigoureux ?
Le moindre écart les perd ; le Peuple eſt plus heureux.
Quoi, dans l'erreur toujours l'apparence vous jette !
De la Thiarre au Froc, du Sceptre à la Houlette,
Le mortel mécontent trompé par ſes deſirs,
Ne voit en lui que peine, en autrui que plaiſirs.
Prince, ſoyez content du ſort qui vous fit naître ;
Il ne vous fit pas Roi, ſoyez digne de l'être ;
L'ambition jamais ne conduit au bonheur ;
Il n'eſt point ſous le dais, il eſt dans notre cœur.
Chacun peut le trouver dans ce qui l'environne.
La fortune le montre & la vertu le donne.
Par les divers beſoins que l'homme éprouve en lui,
Elle enſeigne à ſon cœur à ſoulager autrui ;
C'eſt pour nous entr'aider que le Ciel nous fit naître ;
Qui ne fait des heureux, n'eſt pas digne de l'être.
Mais que l'art d'obliger, eſt un art délicat !
Un bienfait mal-adroit, ne produit qu'un ingrat

Digitized by Google

En répandant ſes dons, une ame vertueuſe
Sait cacher avec ſoin une main généreuſe.
D'un cœur né vraiment grand, c'eſt la premiere loi.
La vertu pour témoin, n'a beſoin que de ſoi;
Et ſans s'inquiéter de la reconnoiſſance,
Le plaiſir du bienfait devient ſa récompenſe.
Enfin par ſes conſeils éclairant nos deſirs,
La vertu fait pour nous le choix de nos plaiſirs;
Des folles paſſions, elle détruit les charmes,
Et pour en triompher, elle donne des armes.
Elle tient lieu de tout, c'eſt un préſent des Cieux;
C'eſt le tréſor du Sage: en l'accordant, les Dieux
Sçurent nous enſeigner par leur bonté ſuprême,
Le moyen d'être heureux, ſans ſortir de ſoi-même.

---

## ENVOI.

Eſclave de ton rang ma Muſe intéreſſée,
PRINCE, ne t'offre point un encens impoſteur;
Le plaiſir de t'inſtruire a ſéduit ma penſée,
Quand celui de t'aimer eſt entré dans mon cœur.

Digitized by Google

## *A M. le Marquis de* BUSSY, *ſur ſon mariage avec Mlle* DE CHOISEUL.

Vous avez ſû ſervir votre Prince, & ce Roi
Qui tient dans l'Inde ſous ſa loi
Les plus beaux diamans du monde.
Vous fouliez près de lui ces Aſtres ſous vos pas;
Mais tous les tréſors de Golconde
Ne vous récompenſeroient pas.
La Beauté que l'hymen a remiſe en vos bras,
Étoit le vrai tréſor, étoit le prix inſigne
Dont le courage & le zéle étoient dignes.

*Par la* MUSE LIMONADIÈRE.

## L'AMOUR DÉGUISÉ,

### *FABLE.*

Quand Cupidon veut jouer quelque tour,
C'eſt à coup ſûr un tour de maître;
Je le rencontrai l'autre jour:
Où ne trouve-t-on pas l'Amour?
Heureux qui peut le fuir dès qu'il le voit paroître!
Il s'étoit cette fois tellement déguiſé,
Que ſans ſon air fin & ruſé,
Je n'aurois pu le reconnoître.



Digitized by Google

A petit bruit, en tapinois,
Il cheminoit ſans arc & ſans carquois,
Sans ſes traits pour lancer aux Belles;
Je l'examine & j'apperçois
Qu'avec ſoin il cachoit ſes ailes.
Au lieu d'avoir les yeux couverts de ſon bandeau,
Sa tête étoit de roſes couronnée;
Dans ſes perfides mains il tenoit un flambeau
Qu'on auroit pris pour celui d'hyménée.
Il vous tendra quelque piége nouveau,
*Philis*, méfiez-vous de ce faux étalage:
Telle en effet a longtemps été ſage,
Qui donne enfin dans le panneau,
Par l'eſpoir ſeul du mariage.

*Par M. L. A. L. B.*

---

## *EPITRE, par M. P***.*

OUI, *Damis*, la Philoſophie
A pour moi de puiſſans attraits:
Heureux! qui peut paſſer ſa vie,
A l'étude de ſes ſecrets.
Mais ſans parler de la morale,
Qui dans ſes principes conſtans,
Fut & ſera toujours égale
Pour tous les lieux, pour tous les temps;
Sans parler de l'art ſophiſtique,

Digitized by Google

Mis en œuvre par la Logique ;
Art par la raiſon inventé,
Qui la ſéduiſant elle-même,
Soutient à l'appui d'un dilême,
L'erreur comme la vérité ;
Laiſſant cette Science obſcure,
Où le Métaphyſicien
Se met l'eſprit à la torture,
Raiſonne, écrit à l'aventure,
Et prouve enfin qu'il ne voit rien ;
Les divers objets où s'attache
La Phyſique, dont l'œil perçant,
Va toujours approfondiſſant
Ce que la Nature nous cache,
N'ont pas pour moi le même prix ;
Et je ne fus jamais épris
D'une découverte futile,
Fruit de la curioſité ;
Je veux que tout méne à l'utile,
Et ſerve à la ſociété.
Il eſt beau, merveilleux ſans doute,
De tracer, d'indiquer la route
Que les Aſtres tiennent entr'eux ;
Quels mouvemens fait ſur ſon axe
Notre petit globe terreux ;
De connoître la parallaxe
Par des calculs profonds, certains,
De ces Cométes vagabondes,



Digitized by Google

Qui vont parcourant tous ces mondes
Inconnus aux yeux des humains !
J'admire ces grands interprètes
De l'Algébre, idiome obſcur ;
Qui fixent dans un degré ſûr,
Des orbes les forces ſecrettes,
Centrifuges ou centripetes,
Des corps la gravitation,
Et déterminent des Planetes
La réciproque attraction.
Par des calculs près qu'incroyables,
Que ſeuls ils ont l'art de chiffrer,
Ils ſavent enfin meſurer
Les grandeurs incommenſurables.
Quels mortels plus audacieux,
Laiſſant à leurs ſavans confrères
L'honneur de s'élever aux Cieux,
D'en parcourir toutes les ſphères,
Oſent d'un regard curieux,
Que guide un imprudent génie,
Percer juſqu'aux premiers momens
Où l'on vit naître l'harmonie
Qui régne entre les Elémens.
Tout exiſte, de tous les temps,
Dit l'un, la matiére incréée,
Eſt d'une éternelle durée.
L'autre débrouillant le cahos,
Voit tout s'arranger & tout naître,

Digitized by Google

Il assigne, il donne à chaque être,
Le mouvement & le repos.
Et bientôt nouveaux Encélades,
Ils vont au Ciel, livrant assaut,
Sapper le Trône du Très-Haut.
Ainsi, d'invisibles Monades,
L'un veut remplir tout l'Univers;
L'autre tient, dans sa folle idée,
La Divinité comme aux fers,
Dans la matière enveloppée.
L'ordre, l'arrangement & l'art,
L'Univers, ce qui le compose,
A leurs yeux ne sont autre chose,
Qu'un pur ouvrage du hazard.
Par leurs systêmes sacriléges,
Dégradé de ses priviléges,
L'homme, au néant est destiné,
Ce qui sent en lui, ce qui pense,
Cesse d'être un souffle émané
D'une suprême intelligence.
Son âme doit subir le sort
De la matière périssable;
Et devient sitôt qu'il est mort,
Aussi vile qu'un grain de sable.
Ainsi dans l'homme, tout finit;
Si l'on admet l'ame immortelle,
Ce n'est qu'autant qu'elle s'unit
A cette masse universelle,



Digitized by Google

D'Eſprits, qui partout répandus,
Mêlés ſans être confondus,
Sont les germes de toutes choſes,
Et par qui l'on voit reproduits,
Sous diverſes métamorphoſes,
Les Etres par le temps détruits.
D'*Empedocles*, d'*Anaximenes*,
Des Savans de Gréce & d'Athènes,
On rappelle les viſions;
La Vérité ſemble éclipſée
Par de vieilles opinions,
Qui ſortent d'un nouveau Licée.
Plus ils prolongent leurs détours;
Et plus les fleuves s'élargiſſent;
Cent ruiſſeaux qui s'y réuniſſent,
En enflent ſans ceſſe le cours.
Ainſi les erreurs s'accréditent
Par la longue ſuite des ans;
Philoſophes, demi-Savans,
Succeſſivement les méditent;
En vain leur eſprit s'y confond;
C'eſt pour eux un germe fécond,
D'où chaque jour ils font éclore
Des erreurs que leur vanité
Nous rend plus funeſtes encore
Que celles de l'Antiquité.
Quelles conſéquences impies
Naiſſent de leurs principes vains!

Digitized by Google

Ainſi ces ſublimes génies
Sément l'erreur chez les humains.
Par eux les vertus & le vice
Sont placés au même degré ;
De précipice en précipice
Ils courent d'un pas aſſuré.
Tel pendant une nuit obſcure,
Au milieu d'un vaſte deſert,
Un voyageur marche & ſe perd,
Cherchant ſa route à l'aventure :
Moins il ſuit les ſentiers battus,
Plus il s'égare ſans reſſource,
Et tombe à la fin de ſa courſe,
Dans des abîmes inconnus.
Voilà de nos prétendus Sages,
Le vrai, mais effrayant Tableau ;
Envain parmi d'épais nuages,
L'eſprit leur tient lieu de flambeau ;
Sa foible & trompeuſe lumiére,
Commence par les offuſquer,
Et par degrés, ſçait leur maſquer,
Dieu, l'homme & la Nature entiére.
Philoſophes trop indiſcrets,
De tout ils nous rendent la cauſe,
Sans voir quelle eſpace interpoſe
Entr'eux, & ſes divers ſecrets,
Ce Créateur, ce Dieu ſuprême,
Qui ſait ſeul tout ce qu'il a fait,



Digitized by Google

Et ne rend compte qu'à lui-même,
Du principe & de son effet.
Pourquoi vouloir percer la nue
Qu'oppose à vos débiles yeux,
Le Souverain Maître des Cieux ?
Sur vous-même fixez la vue,
Philosophes ambitieux !
Cherchez plutôt à vous connoître;
Définissez-nous, s'il se peut,
Ce composé, qui fait votre Etre;
Ce qui dans vous, pense & se meut;
D'où naît ce merveilleux mélange,
Qui tient de la brute, & de l'Ange;
Comment les nerfs sont les ressorts
Par qui l'une & l'autre substance,
La matière, avec ce qui pense,
S'aident par de communs efforts.
Si vous pénétrez ces mystères;
Alors, sans être téméraires,
Vous pourrez porter vos regards
Sur les objets que la Nature
Vous présente de toutes parts;
Avec une lumière pure,
Vous découvrirez les erreurs
De votre incertaine Physique,
Et sonderez les profondeurs
De l'abstraite Métaphysique.
Mais quand vos yeux toujours couverts,

Digitized by Google

Ne verront point ce microſcôme,
L'homme, ce point, ou cet atôme,
En raiſon de tout l'Univers ;
C'eſt le comble de la folie,
De vouloir embraſſer un tout,
Dont on ne peut venir à bout
De ſaiſir la moindre partie.
Tel le Roitelet orgueilleux
Franchiſſant les monts ſourcilleux,
Voudroit comme l'Aigle hardie,
Dédaignant la terre & les mers,
Planer dans le vague des airs,
Et de ſon vol fendant les nues,
S'y tracer un libre chemin,
Au-deſſus de l'effort humain,
Pour des régions inconnues.
Gardons-nous enfin d'adopter
Les principes à rejetter
De ces eſprits du premier ordre,
Dès qu'il n'en ſauroit réſulter,
Et qu'anarchie, & que déſordre;
Leur ſavoir profond & vanté,
Aux yeux du vrai Sage qui penſe,
Pour le bien de l'humanité,
Ne vaut pas une humble ignorance.
Combien follement curieux,
L'homme ſuit de routes frivoles !
Tout eſt, pour d'illuſtres Ecoles,



Digitized by Google

L'objet d'un travail ſérieux.
Là, par un feu de reverbère,
Un vieux Chymiſte atrabilaire,
De la marcaſſite extrait l'or,
Ou diſtile par l'Athanor,
Un élixir imaginaire.
Ici, par ordre étiqueté,
Dans le coton empaqueté,
Sont des amas de coquillages,
D'arbuſtes marins, de coraux,
De foſſiles & de cryſtaux,
Tirés des plus lointains rivages.
Non loin, ſuſpendus au plafond,
D'un cabinet vaſte & profond,
De Scorpions, de Crocodiles,
De monſtres divers, de Reptiles,
Sont les ſquellettes empaillés,
Dont l'aſpect encor intimide,
Et glace le plus intrépide.
Voyons ces livres émaillés
D'aîles de papillons, de mouches;
Ils ſemblent former des cartouches,
Où brillent autant de couleurs,
Que le zéphire avec l'aurore
En font éclater ſur les fleurs,
Quand le Printemps les fait éclore.
Suivons, & ne nous laſſons pas,
*Damis*, portons ici nos pas.

Digitized by Google

Examinons cet assemblage
De bronzes à demi rongés,
Qui distribués par étage,
Sont par symétrie arrangés.
C'est là, que maint Auteur travaille
A constater la vérité,
Par l'exergue d'une Médaille
D'un point d'histoire contesté.
Que fait dans la salle voisine
Ce Commentateur appliqué
Sur une Grammaire Latine?
Il éclaircit & détermine
Un passage obscur, ou tronqué,
De quelqu'ignorant Cronologue,
Qui place au régne des *Constans*
Des événemens importans
Passés sous les *Paléologue*.
Arrêtons encor nos regards
Sur tous ces volumes épars.
Là, pour remplir les intervalles
D'un régne à l'autre interrompu;
L'un par un travail assidu,
Du Monde parcourt les annales;
Tandis qu'une Carte à la main,
L'autre suit d'un œil incertain,
Du Tygre impétueux la rive,
Pour chercher les murs de Ninive;
Ou ceux qu'au rivage Africain,



Digitized by Google

Pour, un jour, au Peuple Romain,
Servir d'un immortel trophée,
Bâtit la sœur infortunée
De l'avare *Pigmalion*;
Ou parcourt les bords du Scamandre,
Pour y découvrir sous la cendre,
Quelques vieux restes d'Ilion.
Ces recherches peu nécessaires,
Ces découvertes Littéraires,
Qu'offrent-elles plus à nos yeux,
Que la mince & frivole gloire,
D'orner, de charger sa mémoire,
De faits simplement curieux?
S'il faut enfin que je m'explique;
Cette obscure & haute Physique,
Est bien peu digne de nos soins.
A quoi sert le plus beau système,
Quand il ne garantit pas même,
Du plus léger de nos besoins?
De *Newton*, ce Mortel sublime,
Qui semble en ses écrits divers,
Avoir pénétré dans l'abîme
Du globe entier de l'Univers,
Le profond & vaste génie,
Eclaira la Philosophie:
Par lui nous furent dévoilés,
Dans ses découvertes certaines,
Des orbes les plus reculés

Digitized by Google

Tous les merveilleux phénomènes.
Mais autant j'admire *Newton*,
J'aime ce Sujet d'Angleterre,
Qui le premier dans ſon canton,
Féconda ſa ſtérile terre.
Pratiquant les ſimples leçons,
Et l'art heureux de *Triptoléme*,
Il enrichit par les moiſſons,
Ses concitoyens & lui-même.
Si ſon nom obſcur, peu vanté,
Ne peut, par d'aſſez brillans titres,
Mériter l'immortalité,
Qu'y perd-t-il? rien; l'humanité,
Le gravera ſur ſes regîtres.
Conſultons, ſans plus diſcourir,
Les hommes: tous d'accord, vont dire,
Qu'il eſt moins beau de les inſtruire,
Qu'important de les ſecourir.

---

Le mot de la première Enigme du Mercure de Juin, eſt, *un Lit*. Celui de la ſeconde, eſt, *les cinq voyelles, a, e, i, o, u*. Le mot du premier Logogryphe, eſt, *Libraire*. On y trouve *Arbre*. Sans Arbre point d'avenue. *Lyre*, c'étoit l'inſtrument d'Apollon. *Braire*, *rire*. Le Voyageur ſe repoſe à l'ombre des arbres. *Bile*, elle donne la mort quand elle

Digitized by Google

abonde. La grande Salle du Palais eſt remplie de Libraires. Celui du ſecond Logogryphe, eſt, *Soupir.* On y trouve *ris, ours, oui, ſi, ſirop, pur.*

## *ENIGME.*

Dépouille d'un Maçon d'eſpéce ſingulière,
J'ai voyagé ſur l'eau, j'ai marché ſur la terre:
Mais j'ai changé depuis; & l'air préſentement
D'ordinaire eſt mon élément.
On m'y proméne en plus d'une manière;
Tantôt ſolidement aſſis;
Tantôt droit comme une bannière;
Surtout quand brille au Ciel cet Aſtre dont le fils
Dans le Pô baigna ſon derrière.
Tu penſes me tenir, Lecteur; mais point du tout.
Du derrière au lieu que j'occupe,
La différence eſt grande: écoute juſqu'au bout.
Souvent à qui porte une juppe
Je donne un air vif & piquant,
Et ſais faire un Berger charmant
D'une aimable & jeune Bergère.
Plat, rond, pointu, noir, rouge ou gris,
La néceſſité fut ma mère;
Mais l'uſage m'ôte mon prix:
Tantôt larges, enflés, tantôt maigres, petits,
Mes ſemblables exclus de leur place ordinaire,

Digitized by Google

Sont si ridiculement mis,
Qu'ils font hausser l'épaule au Philosophe austère.
Ceux qui par une humeur grossière
Ne me déplaceroient jamais,
Apprêteroient encor bien autrement à rire.
Si dans ma taille il entre de l'excès,
Et que par un exemple on veuille la décrire,
Celui d'un Saint sert de comparaison.
A gens allant de compagnie
On donne quelquefois mon nom.
Je sers à maint Enfant aussi noir qu'un démon,
Pour couvrir certaine partie,
Qui chez eux & chez les Dévots
A besoin d'être garantie.
D'autres, soit par maintien, soit par coquetterie,
Ou pour sourire à de malins propos,
Ne me laissent aucun repos.
Tel qui m'obtient, peut d'un très-grand Empire
Devenir Roi, sans être appellé Sire;
Et jusqu'en Amérique il aura des Sujets.
Devine qui je suis, Lecteur, à tous ces traits:
Si tu me tiens, je n'ai plus rien à dire.

## AUTRE.

Lecteur, quoique tortue, on me barre le corps;
Sans cela je serois aux vivans comme aux morts.

Digitized by Google

Ce n'eſt point encor tout: pour forger mon ſupplice,
On me met dans les fers. Juge de l'injuſtice !
Compagne pour jamais de la félicité,
Je ſers également à l'infidélité.
J'excite la fureur, je fais tomber la foudre,
Je frémis, je friſſonne & je ſuis toute en feu.
Tu peux, je crois, par-là me deviner dans peu ;
Mais de dire mon nom, je ne puis m'y réſoudre.

*Par M. de V.*

## *LOGOGRYPHE.*

Je gagerois que la *Camille*,
Que l'on voit courir dans *Virgile*,
Quoiqu'elle n'eût pas ma groſſeur,
Ni ma coloſſale épaiſſeur,
Près de moi n'eſt qu'une tortue :
Ma maſſe informe & ſaugrenue,
Lui céde en taille & lui céde en beauté ;
Mais halte-là pour la légéreté.
Lecteur, veux-tu de compagnie,
Entreprendre quelque partie ?
Veux-tu danſer ? je donne bal...
Fi donc, je m'en tirerois mal ;
Au ſecond pas je ſerois hors d'haleine,
Et ne ſerois plus bonne à rien ;
La raiſon eſt que ma bedaine

Digitized by Google

M'empêche de sauter comme je voudrois bien.
Faisons plutôt quelque voyage.
En moins de rien je te ferai passer
Et le Nil & l'Elbe à la nage.
Tu pourras même encor sans te lasser
Voir Albe & puis Albi par la même voiture.
Serois-tu curieux de voir encor *Jeu a?*
Je t'y débarquerai de bon cœur, je te jure;
J'irai t'attendre ensuite au bord de la *Sala.*

## AUTRE.

De huit pieds, cher Lecteur, est composé mon être,
Que l'on voit chaque jour, au Théâtre paroître.
Sans me décomposer, d'abord on trouve en moi
Le nom de certaine mesure,
Dont nous fait présent la Nature,
Et que chacun porte avec soi:
J'offre dans le restant du corps cette partie,
Par qui jadis, le Troyen fut vengé,
D'un fameux Roi de Thessalie,
Au Styx par sa mere plongé.

Digitized by Google

## AUTRE.

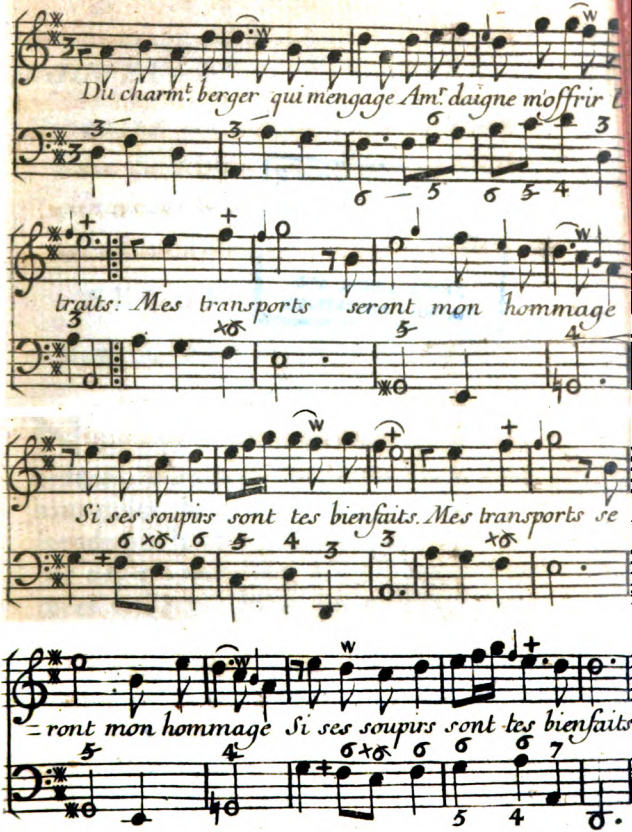
Aux bois, comme à la Ville, on m'entend fort
souvent.
Dépouillé de mon chef, je rends l'homme puissant;
Remis dans mon entier, prenez-moi par derriere,
Je suis exactement, aussi dur que la pierre.

*De* BORDEAUX.

## CHANSON.

Du charmant Berger qui m'engage,
Amour, daigne m'offrir les traits!
Mes transports feront mon hommage;
Si ses soupirs sont ses bienfaits.

Si je puis régner dans son âme;
S'il vient me parler sans détour;
Le sincère aveu de ma flâme,
Sera le prix de son retour.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

# ARTICLE II.

## NOUVELLES LITTERAIRES.

*HISTOIRE des Conſpirations, Conjurations & Révolutions célèbres tant anciennes que modernes. Par M. DESORMEAUX. Tomes IX. & X. 1760.*

### SECOND EXTRAIT.

*Tome X. Suite des Révolutions des Indes.*

Nous avons laiſſé dans le volume précédent, l'Empire Mogol dans ſon plus haut point de gloire, conſidérablement étendu par la valeur d'*Oramgzeb*, défendu par des troupes bien diſciplinées & formées à l'école de ce grand Empereur, tranquille dans l'intérieur & au dehors, mais prêt à voir ſe ranimer ces guerres civiles dont il avoit tant de fois été le théâtre ſanglant. *Oramgzeb* par ſon teſtament avoit laiſſé l'Empire à *Cha-Halam*, l'aîné de ſes trois fils. Il en avoit démembré le *Décan* & le *Guzurate*, en faveur d'*Azamcha*, ſon ſecond fils, le *Golcon-*

Digitized by Google

*de* & le *Visapour*, ſes principales conquêtes, formoient l'appanage de *Kambach*, le plus jeune de tous : ce dernier, content de ſon partage, faiſoit ſes délices de l'amour de ſes Sujets, & d'une paix qu'il ſe flattoit que ſon peu d'ambition lui conſerveroit ; *Azamcha* ne penſoit pas ainſi : le ſang de ſes ancêtres bouillonnoit dans ſes veines ; caché dans le camp d'*Oramgzeb* malgré ſes ordres, il attendoit ſa mort pour profiter de l'affection des troupes pendant l'abſence de *Cha-Halam:* il arrêta les courriers qui alloient annoncer à ſes frères la mort de leur père. *Cha-Halam* occupé à une expédition dont *Oramgzeb* l'avoit chargé, & *Kambach* dans ſon gouvernement étoient dans la plus parfaite tranquillité, tandis qu'*Azamcha* faiſoit les funérailles de leur père ; il s'étoit déja fait reconnoître Roi du Pays qu'*Oramgzeb* lui avoit laiſſé par ſon teſtament, & il ſe préparoit à ſe faire proclamer Empereur de tout le Mogol. *Cha-Halam* le prévint ; il ſe rendit à Dehly & y reçut les vœux & les ſermens d'un Peuple qui admiroit en lui des qualités qui le rendoient ſi différent de ſes prédéceſſeurs : il ſongea enſuite à réprimer l'ambition de ſon frère. Celui-ci mit inutilement en œuvre toutes les ruſes dont

Digitized by Google

ſes ancêtres s'étoient ſi heureuſement ſervis : *Azamudime* fils de *Cha-Halam* eut la gloire d'aſſurer l'Empire à ſon père par une glorieuſe victoire ; elle le rendit maître des Etats & de la vie d'*Azamcha* ; la fortune ne paroiſſoit pas encore décidée pour *Azamudine* ; un expédient dont il ſe ſervit la lui rendit entiérement favorable. » Par l'ordre de ce Prince on raſ» ſembla pendant la nuit tous les cha» meaux de l'Armée, au nombre de plus » de 500, & on leur chargea ſur le dos, » dans l'endroit où les deux boſſes laiſſent » un intervalle, une petite piéce de cam» pagne ; on donna à chacun de ces nou» veaux combattans deux conducteurs & » trois Canoniers, & on les rangea ſur une » ſeule ligne à la tête de l'Armée ; *Azam*» *cha* dès le point du jour s'avança avec » ſon armée pour combattre ; on le laiſſa » approcher, & quand on le vit à portée » de l'artillerie, les conducteurs firent » préſenter le côté aux chameaux ; & les » Canonniers ſervirent avec tant de rapi» dité & de ſuccès, que le déſordre, le » trouble & la terreur ſe répandirent dans » l'Armée ennemie qui reſta immobile. » *Azamudine* déjà à demi vainqueur, l'enveloppa avec ſes troupes & rendit ſa victoire complette ; » *Azamcha*, après s'être

Digitized by Google

» battu jusques à la derniere extrémité » avec l'élite de ses braves, & avoir fait » des efforts plus qu'humains, épuisé, » blessé & craignant surtout de tomber » entre les mains de l'ennemi, se plongea » lui-même le poignard dans le sein, dé- » daignant de mourir d'une main moins » noble que la sienne.

*Cha-Halam* jusqu'alors Prince juste & religieux avoit respecté les États de *Kambach*; il y étoit engagé par la foi des sermens, mais enfin cédant aux conseils ambitieux de ses enfans, il ordonna qu'on marchât à la conquête du *Golconde* & du *Visapour*. » On remarque, ajoute » M. *Deformeaux*, qu'il ne donna cet » ordre injuste, qu'après avoir visité le » tombeau d'*Oramgzeb*, comme si l'avi- » dité dont ce Prince avoit donné tant » de marques pendant sa vie, eût ré- » veillé celle de son fils. *Kambach* périt misérablement en défendant ses États, & laissa *Cha-Halam* seul possesseur de l'ancien & du nouveau Domaine conquis par ses pères. Ce fut la seule tache qui ternit la gloire de ce Prince vertueux; mais il ne jouit pas longtemps du fruit de son crime; il mourut après avoir régné avec moins d'éclat & plus de bonheur qu'*Oramgzeb*; à sa mort on

Digitized by Google

vit de nouveau le ſang Mogol s'élever contre lui-même ; ſes fils ſe diſputérent la Couronne avec acharnement ; le Sultan *Mogedin* triompha de ſes frères, & les fit tous périr ; la même année il fut déthrôné par ſon neveu *Ferrushier* ; celui-ci périt de la main de deux frères qu'il avoit élevés de la lie du Peuple au faîte des grandeurs : ces deux frères appellés *les Seids* mirent à ſa place ſon couſin *Reffiedneddjat*, qu'ils maſſacrérent auſſi bientôt après, *Reffiendelet* ſon frère reçut la couronne de leurs mains ; après un régne fort court il la laiſſa à ſon couſin *Muhammedcha* en faveur de qui *les Seids* plus puiſſans que les Princes & les Grands en diſpoſérent. La lâcheté & la foibleſſe de *Muhammed* mirent l'Empire Mogol en proie aux guerres les plus ſanglantes. » Il » jugea de tous les hommes, dit notre » Hiſtorien, par ceux qui l'environnoient ; » & il les crut tous avares, diſſimulés, » hypocrites, flatteurs & voluptueux. » Peut-être ne crut-il pas cette race mé- » priſable digne de ſes ſoins, & que c'eſt » pour la punir qu'il en abandonna la » conduite à des Miniſtres corrompus. Un de ces Miniſtres, nommé *Nizam-el-Molouck*, lui rendit *les Seids* ſuſpects, & les poignarda par ſon ordre avec leurs

Digitized by Google

partisans. Victime de la jalousie de *Kan-devron*, nouveau favori de *Muhammed*, *Nizam*, deux fois, fut exilé, & deux fois les besoins de l'Etat le firent rappeller. A l'âge de plus de quatre-vingts ans prié, & pour ainsi dire conjuré par l'Empereur de revenir pour appaiser les Patanes & les Marattes que ce perfide Mogol avoit lui-même soulevés en secret pour se rendre nécessaire, il fut reçu par le politique *Kan-devran* avec les démonstrations d'amitié les plus marquées. *Nizam* ayant pacifié tous les troubles, devint à la Cour un homme inutile, & fut bientôt l'objet des risées des Courtisans & du Favori lui-même. » Un jour qu'il entra chez l'Empereur, *Kan-devran* s'échappa jusqu'à dire tout haut : Voici le » *Maimoundi* (ce mot signifie un Charlatan qui fait danser les Singes.) *Oui*, reprit le Ministre furieux, *& qui te fera bientôt danser. Nizam* ne respirant que vengeance, médita l'horrible projet de perdre tous ses ennemis, & d'envelopper l'Empereur même dans leur ruine, s'il s'obstinoit à les protéger ; il s'associa un grand Général Mogol nommé *Scader-Kan*. Nous allons voir ces deux fameux Traîtres bouleverser l'Empire & mettre le

le Sceptre Mogol à la veille de passer dans des mains étrangères.

Tandis que l'Empire Mogol gémissoit de ces divisions, la Perse étoit en proie aux plus grands malheurs; la peste & la famine se joignirent aux guerres intestines, qui duroient depuis vingt ans, & emportoient plus d'un million de ses habitans. Ce fut au milieu de ces fléaux qui la désoloient, que, de la qualité de simple Citoyen, *Nadir-Koul* s'éleva au Trône. A la tête d'une troupe de Brigands, il ravageoit les Campagnes & pilloit les Villes, quand il tomba entre les mains de *Schah-Thamas*, le seul des fils du *Sophy* nouvellement détrôné, qui eût échappé au naufrage de sa famille. » Le Prince, auquel » on avoit vanté le courage & les talens » de *Nadir-Koul*, voulut le voir. *Pour-* » *quoi*, lui dit-il, *avec de la valeur, de la* » *naissance & des talens, as-tu embrassé* » *l'infâme métier de Brigand? Voyant,* lui » répondit *Nadir-Koul*, *mon Roi détrô-* » *né, ma Patrie subjuguée, mes biens en-* » *vahis, mes services sans récompense, j'ai* » *été obligé d'avoir recours au brigandage* » *pour subsister.* Le Prince trouva d'abord » la réponse insolente, & ordonna qu'on » le fît périr sous le bâton. Quelques mo- » mens après, se rappellant les paroles du



Digitized by Google

» Criminel, il y vit plus de grandeur d'a-
» me que d'arrogance; il révoqua l'ordre
» & fit grace à *Nadir-Koul*; mais l'exé-
» cution étoit déjà fort avancée: à peine
» lui trouva-t-on quelques reſtes de cha-
» leur & de vie. On le fit revenir à force
» de ſoins, & on parvint même avec le
» temps, à le guérir de ſes bleſſures. *Nadir-Koul* paſſa de l'échafaut à la tête des Armées du Prince; il lui reconquit la Perſe; & pour lui marquer ſon dévouement, prit le nom de *Thamas-Koulikan*, ſous lequel il eſt connu le plus ordinairement, & qui ſignifie en langue Perſanne l'*Eſclave de Thamas*. Il ne feignoit cet attachement à ſon Souverain, que pour mieux voiler ſes vues criminelles; elles éclatérent bientôt. Un jour il envoya prendre le nouveau Roi dans ſon Palais, le fit amener dans la Place publique d'Iſpahan; là, en préſence de l'Armée & du Peuple qu'il avoit aſſemblés, il lui reprocha dans les termes les plus outrageans, des crimes vrais ou ſuppoſés: il fit enſuite une longue harangue au Peuple, qui ſur le champ fait retentir l'air de mille imprécations contre *Schah Thamas*, demande à grands cris qu'il ſoit dépoſé, proclame ſon fils Roi à ſa place, & défére la Régence à *Thamas-Koulikan*. Celui-ci après avoir remporté un

Digitized by Google

grand nombre de victoires sur les ennemis de l'État; après avoir joint à la Perse de nouvelles conquêtes, convoque les Grands de la Nation & leur déclare » qu'ayant » vieilli dans les travaux de la guerre, sa » santé ne lui permet plus de soutenir le » fardeau des affaires & qu'il abdique la » Régence. L'Assemblée, gagnée ou intimidée, comprit l'intention du Régent » & le proclama Roi. *Thamas Kouli-kan* reprit sur le champ son ancien nom de *Nadir*, auquel il ajouta celui de *Schah* & s'adonna entiérement aux soins de faire fleurir son nouveau Royaume.

Nous avons été obligés de suivre l'Auteur dans cette petite digression, & nous espérons qu'on nous saura gré de nous être un peu étendus sur un personnage aussi fameux & sur des événemens de notre siécle. Ce fut *Schah-nadir* que *Nizam* & *Seadet-Kan* choisirent pour l'instrument de leur vengeance & de leur ambition. Ils l'attirerent à la conquête de l'Indostan par des lettres entierement séduisantes, & corrompirent les Gouverneurs des frontieres qui pouvoient s'opposer à son passage. Le Roi de Perse avoit déjà envahi le Tabulistan avant que le lâche *Muhammed* sçût qu'il avoit un pareil ennemi sur les bras: sitôt qu'il l'eut appris, il convoqua un



Digitized by Google

Dorban, où par la perfidie ou le défaut de lumières des Omhras, les avis des traîtres prévalurent toujours. Pendant que les choſes traînoient en longueur, *Schah-nadir* avançoit avec une rapidité ſurprenante ; il avoit déjà conquis toutes les Provinces en deçà de l'Indus, quand on ſongea à lui oppoſer une armée de trois cent mille hommes. Cet habile Uſurpateur, dans lequel on voyoit renaître les plus célébres Conquérans de l'Antiquité, paſſa le fleuve à la vue de l'armée ennemie. Les Mogols, ſelon l'avis des perfides, évitérent une bataille, & laiſſérent l'ennemi *s'amuſer*, diſoient-ils, *à prendre des Villes* : ils eſpéroient l'envelopper & le détruire par la famine ; mais eux-mêmes furent bientôt en proie à ce cruel fléau. Ils alloient enfin ſuccomber ſous le vainqueur, lorſque *Seadet Kan* attendri des malheurs de ſa patrie, repouſſa quelques détachemens Perſans qui dévaſtoient déjà le camp des Mogols, eut bientôt affaire au gros de l'armée, & après avoir réſiſté longtemps, tomba lui-même entre les mains de l'ennemi. Les Perſans mirent en déroute l'armée Mogole, qui à la fin avoit oſé les combattre. *Schah-nadir* obligea *Muhammed* à lui accorder une entrevue, où,

Digitized by Google

après avoir juré sur l'Alcoran de n'attenter ni à sa vie ni à sa couronne, il le condamna à (*a*) quarante Kourours de dédommagement & à (*b*) dix de tribut annuel. Il fit ensuite arrêter l'infortuné Mogol, & le lendemain envoya dans son camp un détachement de cavalerie, qui au milieu de trois cent mille hommes qui composoient encore l'Armée Indienne, enleva tranquillement les femmes, les enfans, les trésors & les équipages de l'Empereur & des principaux Omhras; il fit ensuite publier dans tous les quartiers, que tous les Officiers, Soldats, Vivandiers, & généralement tous les Mogols eussent à se retirer avec leurs bagages dans le cours de la journée sous peine de la vie. Ces ordres qui furent ponctuellement exécutés, le rendirent maître absolu de la Personne de l'Empereur. Un crime facile lui auroit assuré l'Empire; mais il se contenta de le rendre tributaire. Il marcha droit à Dehly précédé des deux traîtres *Nizam* & *Seadet-Kan* qui répandoient dans toutes les Villes par où il devoit passer, que les deux Souverains étoient dans la plus parfaite intelligence. Il traînoit avec lui

(*a*) Environ neuf cens soixante millions.
(*b*) Environ deux cens trente-huit millions.



Digitized by Google

*Muhammed*, ſes femmes & ſes Miniſtres dans des litieres & des palanquins où ils étoient couchés ſur le dos. Arrivé à Dehly, *Muhammed*, la veille du triomphe que *Schah-Nadir* devoit célébrer dans cette Ville, de crainte que cette fête ne fût troublée par ſes Sujets, leur défendit de paroître le lendemain ni dans les rues, ni ſur les toits des maiſons. *Nizam* devint bientôt le ſeul favori du Conquérant ; il lui dépeignit la légéreté de *Seadet-Kan* avec des couleurs ſi vives, que *Schah-Nadir* en conçut beaucoup de défiance. Quand cet Omhra vint le ſaluer au Palais qu'il s'étoit choiſi, le Roi de Perſe voyant qu'au lieu de préſens il ne lui préſentoit qu'une fatale liſte des grands Mogols & de leurs biens, il ne lui répondit que par un regard furieux qu'il accompagna de ces paroles menaçantes : *Qu'eſt devenue, traître, la parole que tu m'as donnée de me livrer tous les tréſors de l'Empire ? Où eſt le riche préſent que tu m'avois deſtiné ? Réſous-toi à mourir demain ou à remplir tes promeſſes.* Ces paroles furent un coup de foudre pour *Seadet-kan* ; il s'en retourna chez lui le poignard dans le cœur, & prit un poiſon violent dont il expira en peu de temps.

Digitized by Google

Les Mogols remplis d'indignation & de fureur ſouffrirent impatiemment le joug qui les opprimoit, quand deux omhras firent courir le bruit de la mort de *Schah-Nadir ;* à la tête d'un grand nombre d'habitans de Dehly, ils firent un carnage horrible de Perſans ; mais accablés par le nombre ils furent bientôt diſperſés. Cette conſpiration ranima la cruauté de *Schah-Nadir ;* il donna ordre à ſes troupes de ſe répandre dans la ville, de mettre tout à feu & à ſang & de s'enrichir de ſon pillage. Le barbare Conquérant jouiſſoit de cet affreux ſpectacle du haut du minaret de la moſquée du Palais. A peine ſa vengeance fut-elle aſſouvie, que les Mogols éprouverent un autre fleau ; les rues par les ordres du Tyran furent nettoyées en vingt-quatre heures : mais on n'eut pas le temps d'enlever les cadavres des maiſons ; l'infection qu'ils répandirent produiſit bientôt une peſte horrible. Cependant le vainqueur s'étoit emparé des tréſors de la Couronne & de ceux d'un grand nombre de Seigneurs de la Cour : il fit enſuite bloquer la ville pour empêcher les habitans d'en ſortir & de ſouſtraire leurs richeſſes à ſon avarice ; la famine ſuivit bientôt cet ordre barbare ; à la fin il réſolut de quitter



Digitized by Google

l'*Indoſtan*, d'y laiſſer *Muhammed* ſur le Thrône comme ſon vaſſal, & de ſe réſerver ſeulement les Provinces en deçà de l'*Indus*, qu'il joignit à la Perſe. Il ordonna à l'Empereur Mogol de s'aſſocier *Nizam* qu'il déclara *premier Miniſtre*, *Régent de l'Empire & Tuteur de l'Empereur*. Le Conquérant ne voulut pas quitter Dehly ſans faire un nouvel acte de ſa cruauté & de ſon avarice : il exigea une contribution exorbitante des habitans de cette malheureuſe Ville, & il n'y eut pas de violence qu'on n'employât pour l'extorquer. *Nadir-Koul* enfin raſſaſié, & emportant avec lui d'immenſes richeſſes, donna à ſon armée le ſignal du départ. Sur la route il tira encore de Lahor une forte ſomme. La crue extraordinaire de l'*Indus* l'arrêta longtemps, & penſa le faire périr avec ſon armée, donnant aux Aghuans le temps de lui tomber ſur les bras ; l'eſpérance d'un riche butin avoit raſſemblé ces Peuples aguerris au brigandage, au nombre de plus de cent mille : un peu d'argent répandu entre les Chefs diſſipa bientôt cette troupe avide. Ayant paſſé le fleuve, le Roi de Perſe détruiſit facilement de nouveaux ennemis qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Après avoir tenté vainement de rentrer dans

Digitized by Google

l'*Indoſtan*, où il ſe repentoit d'avoir épargné *Agra*, il retourna à *Iſpahan*, exila ſon fils aîné qui avoit formé le deſſein de lui ôter la Couronne, ravagea la Tartarie, fit de vains projets pour envahir la Turquie, ſurchargea ſes Sujets d'impôts, inonda de leur ſang des Provinces rebelles, fit périr ſon fils dans les ſupplices, détruiſit un grand nombre de conſpirations, & périt enfin de la main de ſon propre neveu.

Tandis que *Schah-Nadir* éprouvoit ces diverſes révolutions, la foibleſſe de *Muhammed* avoit inſpiré aux Grands de ſon Empire des idées d'indépendance qu'ils effectuoient peu-à-peu. Les *Rajas* & les *Nababs* refuſoient de payer le tribut. Le vieux *Nizam* même à l'âge de cent ans, oſa porter ſes vues juſques ſur le Thrône de *Tamerlan*. Devenu ſuſpect à l'Empereur, il vit bientôt rappeller à la Cour & revêtir des premiers emplois ceux que ſes conſeils avoient fait exiler peu auparavant. Ces nouveaux favoris ne reſpiroient que vengeance contre leur ancien ennemi; ils engagerent *Muhammed* à gagner en ſecret les Marates, peuple avide de butin, & qui entra bientôt les armes à la main dans le Décan. *Nizam*, voyant ſon Gouvernement attaqué par ces Barbares, &



Digitized by Google

s'appercevant du pouvoir de ſes ennemis ſur l'eſprit de l'Empereur, ſe joignit au Grand Viſir; & raſſemblant une petite Armée, ces deux Seigneurs diſgraciés campérent à peu de diſtance de Dehly. L'Empereur effrayé les rappella bientôt, & les combla d'honneurs. Cependant *Badgira* à la tête des Marattes avoit déjà envahi la Nababie d'Arcatte, voiſine du Décan; la famille du *Nabab* échappée au vainqueur, avoit trouvé à Pondichéri, auprès de M. *Dumas* qui en étoit Gouverneur, un aſyle qui attira bientôt ſur les François les armes des Marattes. Pondichéri inveſti entierement & aſſiégé par une Armée de trois cens mille hommes, auroit peut-être eu peine à réſiſter longtemps, lorſqu'un léger préſent de quelques bouteilles de liqueurs que M. *Dumas* fit à un Envoyé de *Badgira*, diſſipa la tempête qui les menaçoit: la Maîtreſſe du Roi des Marattes paſſionnée pour les liqueurs, preſſa avec inſtance ſon amant d'en demander de ſemblables à M. *Dumas;* la généroſité avec laquelle celui-ci lui en envoya ſur le champ, toucha le cœur du barbare. Il fit préſent à ſon tour au Gouverneur d'un *Serpau* * ma-

* Habit fort ample d'étoffe de ſoie & or. Ce préſent eſt la faveur la plus ſignalée qu'on puiſſe recevoir de l'Empereur, des Rois & des Généraux Indiens.

Digitized by Google

gnifique, lui demanda ſon amitié, & abandonnant Pondicheri, ſe mit en marche pour le *Dekan*. *Nizam* frappé de la conduite des François dans des circonſtances auſſi difficiles, reconnoiſſant d'ailleurs de l'accueil qu'ils avoient fait à la famille du Nabab d'Arcatte, ſon vaſſal & ſon ami, écrivit à M. *Dumas* pour le féliciter, & le fit créer par l'Empereur, *Maſoubdar* ou Commandant de quatre mille cinq cens chevaux entretenus aux dépens du Tréſor Royal : dignité éminente qui donne à ceux qui en ſont revêtus, le même rang qu'aux Nababs & aux Généraux Mogols ; elle eſt aujourd'hui héréditaire aux Gouverneurs de Pondicheri. Quelques préſens & une lettre artificieuſe de *Nizam* firent bientôt renoncer *Badgira* à la conquête du *Decan*, dont il ſe promettoit un riche butin.

Un bruit ſourd qui ſe répandit, que les Marattes n'avoient marché à cette expédition, que par l'inſtigation de *Múhammed*, indiſpoſa tous les eſprits contre lui. Les Nababs profitérent du déchaînement univerſel pour s'affermir dans l'indépendance dont ils avoient jetté les fondemens ; une révolution inſenſible rendit l'Empire Mogol, en quelque ſorte, ſemblable au Corps Germanique. *Nizam* devint encore plus



Digitized by Google

odieux à l'Empereur qui lui attribuoit cette décadence. La mort de *Schah-Nadir* fortifia la haine de *Muhammed*; il osa la faire paroître; *Nizam* effrayé se retira dans son Gouvernement. Mais après avoir tramé avec un grand nombre des principaux Omhras qui lui étoient tous dévoués, le complot le plus affreux que ce climat si fertile en crimes, ait jamais vu naître. Pour venir à bout de ses desseins, le Ministre disgracié engagea de nouveau les Barbares à fondre sur l'Indostan. Les Conjurés exciterent le peuple à demander que l'Empereur se mît lui-même avec son fils à la tête des troupes; le projet de ces scélerats étoit de les faire périr tous deux dans un combat : l'evénement les obligea de changer leurs dispositions. *Amet-Schah*, fils de *Muhammed*, âgé de dix-huit ans, partit seul pour commander l'armée. La troupe des Conjurés se sépara; une partie le suivit, après s'être engagée par les plus horribles sermens, à le massacrer dans un temps marqué; les autres resterent à la Cour, devant étrangler *Muhammed* à-peu-près dans le même temps. Une conjuration si bien concertée auroit certainement entraîné la ruine de la Maison Impériale & mis le Sceptre dans la main de *Nizam*, si quelques Omhras touchés des qualités bril-

Digitized by Google

lantes qui distinguoient le jeune *Amet-Schah*, ne lui eussent découvert tout le complot. *Amet-Schah* triomphant de ses assassins & peu après des ennemis, retourna couvert de gloire à la Capitale. Mais quelle fut sa douleur, lorsqu'il apprit que son père ne vivoit plus ; ceux des Conjurés qui étoient restés à la Cour, croyant leurs ordres exécutés à l'armée, avoient répandu le bruit de la mort d'*Amet-Schah*, avoient étouffé & jetté par la fenêtre l'Empereur, & avoient publié qu'ayant appris la mort de son fils, son désespoir l'avoit porté à attenter sur ses jours.

Le jeune Prince connut bientôt tous les complices ; ils étoient au nombre de vingt-deux. Il craignit de succomber s'il agissoit à force ouverte ; il prit l'habit d'un Faquir & feignit de renoncer au Trône ; il assembla tous les Grands & leur déclara cette résolution. *Que celui de vous*, dit-il, *que j'enverrai chercher cette nuit, se tienne prêt à recevoir de mes mains le sçeau de l'Empire & à regner sous mon nom. Amet-Schah* profitant de leur sécurité, apostа dans vingt-deux Chambres qu'il destinoit pour les lieux de sa vengeance, deux bourreaux avec ordre d'étrangler l'*Omhra* qui y entroit pendant la nuit. Les vingt-deux assassins conduits chacun sépa-

Digitized by Google

rément dans une de ces Chambres, y trouverent un juſte ſupplice au lieu de la Couronne qu'ils y attendoient. Le jeune Prince convoqua le lendemain une aſſemblée générale dans laquelle il découvrit la conſpiration à ſes Sujets, & fut proclamé Empereur au milieu des acclamations les plus flatteuſes. *Nizam* reçut bientôt ordre de ſe rendre à la Cour. Mais il prevint la mort honteuſe qui l'attendoit; on prétend qu'à l'âge de cent ſept ans il termina ſes jours avec du poiſon qu'il tenoit prêt depuis bien des années. Des guerres ſanglantes troublerent encore l'*Indoſtan* pour ſa ſucceſſion: *Mouza-Ferzingue* un de ſes petits-fils, eut la protection d'*Amet-Schah* & des François. Le ſecours de ceux-ci alloit lui aſſurer la Couronne, quand il périt dans un combat. Les Généraux-Majors allerent ſur le champ trouver *Salabetzingue*, un des fils de *Nizam*, & le proclamerent Roi. Mais il déclara qu'il ne monteroit ſur le Trône qu'avec l'agrément des François: *car*, s'écria-t-il, *je ne veux vivre & regner qu'avec l'appui de cette nation invincible.* Quand il fut aſſuré de la protection de Meſſieurs *Dupleix* & de *Buſſy*, Commandans des François, il accepta la Couronne & ſe déclara vaſſal du Roi de France. *Amet-Schah* fut détrôné & con-

Digitized by Google

damné à une prison perpétuelle par un Prince de son sang qui lui succéda sous le nom d'*Alemguir* ou *Oramgzeb II.* Le nouvel Empereur ne sçut pas porter ce nom, & il ne fut comme *Muhammed* qu'un vain fantôme de Roi.

M. *Deformeaux* termine ici l'Histoire des révolutions des Indes. Celle de Siam occupe le reste du dixiéme Volume. Nous en rendrons compte dans le Mercure du mois prochain.

---

*MEMOIRES pour servir à l'Histoire de la vie & des Ouvrages de M. l'Abbé* LENGLET DU FRESNOY. *A Paris chez Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques 1761.*

LA Préface, qui est très-judicieuse, annonce le plan que l'Auteur de ces Mémoires s'est proposé de suivre; & ce plan se réduit à un simple abrégé de la vie civile & littéraire d'un homme *plus fameux par ses avantures que par ses Ouvrages*, qui *a écrit avec plus d'imagination que d'exactitude*; mais qui, *soit par la singularité de ses idées, soit par la fertilité de sa plume*,

Digitized by Google

*s'eſt acquis une aſſez grande réputation dans le monde Littéraire.* *

Le même eſprit de ſageſſe & le même amour pour la vérité régnent & dans la vie & dans les autres parties qui compoſent ces Mémoires. C'eſt avec raiſon que l'Auteur *s'eſt crû en droit, en parlant de la perſonne & des Ouvrages de M. l'Abbé Lenglet, d'uſer de la même franchiſe & de la même liberté qu'il ſe permettoit avec tant d'autres.*

On n'a pourtant point imité ſa licence : on peint, ſans le flatter, le Savant dont on écrit la vie, qui n'a pas été à beaucoup près auſſi décente que variée. Ceux même qui ſeroient d'avis que, ſoit par l'importance de ſes Ouvrages, ſoit par la manière dont il a vécu, il n'a pas mérité un pareil honneur, ne pourront s'empêcher du moins, de ſavoir gré à ſon Hiſtorien des critiques utiles & des recherches curieuſes dont il a enrichi ces Mémoires.

On ne peut nier qu'il ne fût à ſouhaiter pour la gloire des Lettres, que l'on pût enſevelir dans l'oubli tant de faits qui ont avili quelques-uns de ceux qui les ont cultivées avec le plus de ſuccès. Combien de Philoſophes ne l'ont été que dans leurs

* Préface.

Digitized by Google

Ecrits ? On voit avec douleur dans la vie du célébre *Bacon*, Chancelier d'Angleterre, que la juſtice ſe vendoit au Tribunal de celui qui en étoit le Chef. Dans la vie de M. l'Abbé *Lenglet*, on voit un Ecrivain ſans mœurs qui, admis dans une Bibliothéque renommée, *eſt accuſé d'en avoir diſtrait les meilleurs livres ;* qui *ſe fait payer fort cher une ſuite de Mémoires qu'on n'a jamais pû tirer de ſes mains, ſous prétexte qu'ils avoient été ſaiſis par ordre du Miniſtère* ; qui, *par l'adreſſe & la ruſe qu'il employoit dans le commerce de ſes Manuſcrits, s'étoit rendu ſi redoutable, que le plus fin Libraire ne traitoit jamais avec lui qu'en tremblant...* ; qui *rioit ſouvent tout le premier, & s'applaudiſſoit même des avantages qu'il avoit ſur les Cenſeurs & les Libraires, & de la manière dont il les duppoit tour-à-tour* ; qui ayant toujours paſſé pour un Intriguant ſoit à Paris, ſoit dans les Pays étrangers, employé par nos Miniſtres & en liaiſon avec ceux de nos ennemis, ſouvent ſuſpect aux uns & aux autres, d'abord craint, puis protégé par le Prince Eugène, ne paroît que trop par l'eſpéce de ſervice qu'on tiroit de lui, avoir exercé partout le plus périlleux & le plus mépriſable de tous les métiers. Qu'eſt-ce qu'un Ecrivain licentieux &

Digitized by Google

inconséquent, que les récompenses n'ont point touché, que les punitions n'ont jamais pu corriger, qui sacrifiant sa fortune à son amour pour la liberté, s'exposoit sans cesse à la perdre ; & qui en effet a été si souvent mis à la Bastille, qu'il en avoit en quelque sorte contracté l'habitude ? A ce sujet, son Historien rapporte qu'un Exempt, appellé *Tapin*, étoit celui qui se transportoit ordinairement chez lui pour lui signifier les Ordres du Roi. » Quand M. l'Abbé *Lenglet* le voyoit » entrer, à peine lui donnoit-il le temps » d'expliquer sa commission ; & prenant » aussitôt la parole. *Ah bonjour, M. Ta-* » *pin ! allons vîte*, disoit-il à sa Gouver- » nante, *mon petit paquet, du linge &* » *mon tabac &c.* & il alloit gaîment à la » Bastille avec M. *Tapin.*

Quoiqu'il en pût arriver, l'Abbé *Lenglet* vouloit penser, écrire, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au Prince *Eugène* qui l'emmena à Vienne; ou au Cardinal *Passionei*, qui auroit desiré de l'attirer à Rome; ou, ce qui auroit été plus raisonnable, à M. *le Blanc*, Ministre de la Guerre, qui dans plusieurs occasions s'étoit servi de lui. Il refusa tous les partis qui lui furent proposés : son amour pour l'indépendance étouffa

Digitized by Google

dans ſon cœur la voix de l'ambition. *Ce ne ſont*, comme le remarque très-bien à ce ſujet l'Hiſtorien de ſa vie, *ni l'eſprit, ni les talens, ni le ſavoir, ni le génie, ni la vertu même qui nous avancent dans le monde ; c'eſt uniquement le caractère d'eſprit, une certaine ſoupleſſe dans les reſſorts de l'âme, un long ſervice auprès des Grands, une conſtance, une aſſiduité qui ne ſe rebute ni des lenteurs, ni des refus, ni des duretés : diſons plus, ſouvent auſſi ce ſont les caprices de la protection & de la fortune.*

Un des grands défauts de l'Abbé *Lenglet*, étoit la fureur de juger ; il s'étoit érigé un tribunal où il citoit anciens & modernes, & les faiſoit comparoître à ſon gré. *Malheureuſement*, ajoute ſon Hiſtorien, *il a laiſſé des ſucceſſeurs, gens qui ſans miſſion comme ſans autorité, exercent en deſpotes la ſouveraine Magiſtrature du Parnaſſe. L'Abbé Lenglet éprouva plus d'une fois combien il eſt dangereux de ſe charger de la Police Littéraire.*

Ce Savant ſi laborieux, ſur la fin de ſes jours, s'appliqua à la Chymie ; & comme ſon travail ne l'avoit pas rendu riche, il eut la folie de chercher la pierre philoſophale. Il voulut auſſi être lui-même ſon Médecin. La confiance qu'il avoit

Digitized by Google

aux drogues de sa composition pensa lui couter la vie : il se donna d'abord une espèce d'hydropisie, dont il ne guérit qu'en se rendant presque étique. Après avoir eu le bonheur d'échapper à ses remédes par la force de son tempérament, parvenu à l'âge de quatre-vingt-deux ans, il périt d'une manière funeste au mois de Janvier 1755. *En rentrant chez lui, sur les six heures du soir, il prit un Livre nouveau qu'on lui avoit envoyé. C'étoit* . . . . . .

. . . . . *Il en lut quelques Pages, s'endormit, & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir ; il avoit la tête presque brulée lorsqu'on le retira du feu.* *

La Liste prodigieuse des Ouvrages qu'il a composés ou publiés, n'est pas moins singulière que sa vie. Avec le *Nouveau Testament en Latin*, *le Diurnal Romain en François*, *l'Imitation de Jesus-Christ en forme de Prières*, peut-on n'être pas scandalisé d'y trouver le *Roman de la Rose*, les *Arrêts d'Amour*, le Traité *de l'Usage des Romans* ? Ecrivain pour & contre, comme sont tous ceux qui cherchent moins à se faire estimer dans les Lettres qu'à en vivre, à peine l'Abbé *Lenglet* eut-

* Abrégé de la vie &c.

Digitized by Google

il fait paroître ce dernier Ouvrage si répréhensible, & qu'on a appellé avec raison l'École de l'Epicuréïsme le plus grossier, que pour éviter la punition que méritoit cette production cynique, il la critiqua lui même dans un autre Livre intitulé l'*Histoire justifiée contre les Romans. Sa Réfutation de Spinoza* n'est rien moins que ce que promet le Titre. C'est au contraire une pernicieuse Compilation de tous les Argumens des plus fameux Spinosistes. En parcourant le Catalogue de ses Ouvrages, on voit que la Théologie, l'Histoire, la Littérature, la Politique, la Galanterie, la Satyre, en un mot le Sacré & le Prophane ont tour-à-tour, & peut-être avec la même indifférence, exercé la plume de cet Ecrivain licentieux. La seule de ses Productions qui lui fasse véritablement honneur, est sa *Méthode pour étudier l'Histoire*, dont il a donné tant d'Editions, & qui est en effet un des meilleurs Livres que nous ayons en ce genre. Nous croyons devoir, pour tous les autres Ouvrages qu'il a composés ou dont il a été l'Editeur, renvoyer nos Lecteurs au Catalogue dont nous venons de parler. On trouvera dans les savantes recherches de celui qui l'a publié, une profonde érudition, une saine Critique & as-

Digitized by Google

sûrément plus de goût que n'en avoit M. l'Abbé *Lenglet*. Son Hiſtorien n'eſt pas ſimplement un Bibliographe très-inſtruit, c'eſt un Philoſophe éclairé qui ſait apprécier les connoiſſances & l'uſage des talens. A ces traits caractériſtiques, nous pourrions reconnoître l'Auteur eſtimable de différens morceaux Hiſtoriques qui ont été accueillis du Public : mais quelques raiſons qu'ait un Ecrivain de garder l'Anonyme, nous croyons qu'on doit toujours reſpecter le voile dont il a voulu ſe couvrir. » Un Auteur qui renonce ainſi à la » gloire que tout Ecrivain croit toujours » pouvoir retirer de ſon Ouvrage, mérite » bien du moins, pour récompenſe de ſa » modeſtie, ou de la juſtice qu'il ſe rend, » qu'on ne tire pas le voile derrière lequel » il ſe dérobe aux yeux du monde, fût-ce » pour l'honorer ». *L'Abbé de S. Réal de la Critique, chap. 1.*

Digitized by Google

## *LETTRE sur la Description du* MAUSOLÉE *de Mgr le DUC DE BOURGOGNE.*

### *A M. D. L. P.*

MONSIEUR,

Je ne crois pas que le terme de *Mausolée* employé dans la description imprimée de la Pompe funébre pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, soit le mot propre ; il me semble au contraire très-opposé à l'idée que l'on doit donner & que l'on a en effet, de ces sortes de décorations.

L'etymologie du mot de *Mausolée* est naturellement dans son origine Historique, personne ne l'ignore. Le nom de *Mausole* a produit celui de *Mausolée ;* & ce Monument, compté au nombre des merveilles de l'Art, étoit destiné à contenir & à garantir des ravages du temps, les cendres du Prince pour lequel il avoit été érigé. L'idée que l'on a dans notre langue de ce terme, est exactement conforme à cette origine. Jamais on n'a entendu & l'on n'entendra autre chose par la quali-

Digitized by Google

fication de *Mauſolée*, qu'un monument durable, compoſé des matières les plus ſolides,& élevé ſur le tombeau de quelqu'un dont on veut perpétuer la mémoire. Qu'y a-t-il de plus oppoſé à cela, qu'une décoration mobile, deſtinée à orner pendant une Cérémonie de trois ou quatre heures, la place où l'on dépoſe un cercueil, pour le lever de cet endroit & l'inhumer enſuite dans le lieu deſtiné à cet uſage? Après quoi toute la décoration diſparoît & il n'en reſte aucun veſtige ſur le corps du Prince défunt, ni aux environs. Je penſe donc, que c'eſt le terme de *Catafalque* qui convient en cette occaſion. Mais je crois entrevoir ce qui aura fait tomber dans l'erreur les Artiſtes, ou tels autres qui auront rédigé cette deſcription. Les *Catafalques* ſont plus ordinairement conſtruits pour des ſervices ou commémorations, que pour des *Obſéques*; d'où ils auront inféré que pour cette derniere cérémonie, le terme étoit impropre. Il n'eſt donc pas inutile, pour l'exactitude de notre langue, de faire obſerver que le mot de *Catafalque* eſt un mot générique qui ſignifie toute décoration funébre; & que par l'uſage, on l'a appliqué aux décorations mobiles & paſſagères. Il y a un mot particulier pour ſignifier les répréſentations où il n'y a point de

Digitized by Google

de corps déposé, ce mot est *Cénotaphe*, par lequel on entend un tombeau vuide.

Ce qui me confirme dans l'opinion que *Catafalque* est le seul terme que l'on dût employer en cette occasion, est l'étymologie que j'en ai recherchée : ce mot nous vient de l'Italien ; mais les Italiens l'ont probablement pris dans le Grec. Nous trouvons dans ce mot celui de Κατα, préposition qui signifie *de*, *insuper*, *in*, *secundum*, *versus*, *propter* &c ; & le verbe Φαίνω, *in lucem edo*, *ostendo*, *indico*, *præluceo* ; d'où est composé le verbe Καταφαίνω, *declaro*, *affirmo*, *ostendo*. L'analogie est sensible avec l'usage de nos Catafalques : *J'annonce*, *j'indique sur quelque chose* ; & pour se faire mieux entendre, osons nous servir d'un expression triviale, *je sers d'enseigne*. Telle est la signification naturelle du verbe Grec. On sent avec quelle justesse il se rapporte à l'usage des *Catafalques*. Si l'on aime mieux faire dériver ce mot d'un autre verbe Grec Καταφαντάζω, le sens se trouvera encore plus relatif. Ce verbe, qui signifie faire *paroître*, *rendre les choses présentes par des images*, semble convenir particulierement aux *Catafalques*. Ainsi, soit que ces sortes de décorations couvrent ou ne couvrent pas, pour quelques momens, un cercueil, elles



Digitized by Google

n'en ſont pas moins des repréſentations d'attributs de chiffres ou d'allégories, qui indiquent les titres, les dignités & les vertus de la perſonne pour laquelle eſt deſtinée la Pompe Funébre; conſéquemment il n'y a que ce nom qui ſoit applicable à ces ſortes de décorations. Celui de *Mauſolée* produit une erreur trop groſſière, puiſqu'il ſignifie préciſément toute autre choſe que celle dont on donne la deſcription.

Je ſuis perſuadé que vous aurez eu la même idée; je ne fais que vous prévenir, dans la crainte que cette Obſervation n'échappât dans le nombre des Pièces que vous êtes obligé de voir. Vous ſçavez comme moi, que le Mercure a fait autorité & le fait encore journellement en différentes occaſions. Il n'eſt donc pas convenable d'y laiſſer inſérer des mépriſes de cette nature ſans les relever.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur & cher Confrère, avec tous les ſentimens, &c.

*D. L. G. Penſionnaire Adjoint au Mercure.*

Digitized by Google

*LETTRE de M. DE CAMPIGNEULLES des Académies Royales d'Angers, de Villefranche, de Caën, & de la Société Littéraire-Militaire, Tréſorier de France en la Généralité de Lyon, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.*

AYANT appris, Monſieur, que pluſieurs perſonnes, tant à Paris qu'en Province, m'attribuaient un Livre nouveau intitulé *Candide, ſeconde partie*, j'ai cru devoir déſavouer cet ouvrage de la manière la plus préciſe, la plus propre à me concilier la bienveillance des gens vertueux que j'honore, & dans l'eſprit deſquels mon ſilence auroit pu produire un effet fâcheux. Je les prie inſtamment d'être bien convaincus que je n'ai jamais rien écrit de contraire à la décence, aux principes de la morale & de la vraie religion; que la ſuite de *Candide* n'eſt point de moi; que je déſapprouve la licence qui y regne & l'eſpéce de Philoſophie qu'on y trouve à chaque page; qu'enfin de toutes les brochures qu'on a miſes ſur mon compte, je n'ai véritablement compoſé que de foibles *eſſais ſur divers ſujets*, imprimés



535512

Digitized by Google

avec beaucoup de fautes en 1758, & des *Anecdotes sur la fatuité, suivies de recherches & de réflexions sur les Petits-Maîtres anciens & modernes.* Si cet ouvrage a joui d'un assez grand succès, je ne doute pas que le genre d'utilité qu'il comporte n'en soit la premiere cause. Le François porte tout à l'extrême : L'Enthousiasme pour le service de *Cérès* lui fait abandonner le culte des Muses. Les Poëtes, les Littérateurs sont considérablement tombés. Un faiseur de Madrigaux, pour être quelque chose, est obligé de bâtir un petit traité sur l'Agriculture. On seroit tenté de croire que toutes nos terres vont être en valeur & nos esprits en friche. Après tout, cet entousiasme passager pourra faire un grand bien à la Nation; je ne cherche point à le ralentir : mais je m'applaudis seulement que mon ouvrage ait paru dans un tems où l'on croyoit encore qu'il étoit utile & glorieux de déraciner les vices, & de faire la guèrre à des ridicules insupportables dans la Société. J'en reviens à la suite de *Candide*. Quoique quelques gens de Lettres l'ayent trouvée assez bien écrite pour parier qu'elle étoit d'un homme très-célèbre en Europe; encore un coup, Monsieur, je la désavoue absolument; & je vous prie in-

Digitized by Google

tamment de rendre cette Lettre publique.

J'ai l'honneur d'être, &c.

THOREL DE CAMPIGNEULLES.

*A Lyon, ce 28 Mai 1761.*

*P. S.* C'eſt particuliérement dans le pays que j'habite, que, ſoit par ignorance ou par mauvaiſe foi, on ſe plaît à m'attribuer je ne ſais combien de petites brochures, parmi leſquelles il s'en trouve qui feroient un tort ſenſible à mon cœur & à mon eſprit. Il eſt bon que les gens qui ne me connaiſſent pas apprennent que je ne fais guères de petites brochures. Ceux qui me connaiſſent me rendent juſtice.

---

DE LA VIE & des Mœurs des Chanoines; par *Denis Rikel*, Chartreux; Ouvrage également utile à tous les Eccléſiaſtiques. Traduit du Latin, par M. l'Abbé *de Mery*, Prêtre & Licentié en Théologie. In-12. *Louvain*, 1761; & ſe trouve à *Paris*, chez *Guillaume Deſprez*, Libraire, rue S. Jacques.

ANALYSE de l'Ouvrage du Pape *Benoît XIV.* ſur les Béatifications & Canoniſations, approuvée par lui-même & dédiée au Roi. Volume in-12. *Paris*, 1761, chez



Digitized by Google

*Lottin* le jeune, rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie. On trouve chez le même Libraire, qui vient d'acquérir le fonds du sieur *Hardy*, les ÉLÉMENS des Sciences & des Arts Littéraires, *traduits de l'Anglois* de *Benjamin Martin*, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.

Le premier Volume traite de la Théologie, Grammaire & Rhétorique &c. Le II^e de la Logique, Métaphysique, Géographie ancienne & moderne, de l'Histoire & Physiologie &c. Le III^e de la Botanique, Anatomie, Pharmacie, Médecine, Politique & Œconomie, de la Jurisprudence & du Blason &c.

LE SPECTACLE des Beaux-Arts, *ou* Considérations touchant leur nature, leurs objets, leurs effets & leurs régles principales; avec des observations sur la manière de les envisager; sur les dispositions nécessaires pour les cultiver, & sur les moyens propres pour les étendre & perfectionner, vol. in-12. 2 l. 10 s.

Cet Ouvrage qui sert de *Suite au Spectacle de la Nature de M. PLUCHE*, traite des Beaux-Arts en général; de leur naissance, de leur progrès, & de leur décadence; des différens âges & pays où ils

Digitized by Google

ont fleuri ; de la Verſification Françoiſe ; de la Poëſie & de ſes différens genres ; de la Langue Françoiſe par rapport à la Poëſie & à la Muſique ; de la Muſique & de ſes différens genres &c.

MANUEL de l'Homme du Monde, ou connoiſſance générale des principaux états de la Société, & de toutes les matières qui font le ſujet des converſations ordinaires. Ce qui a pour objet les diverſes dignités, charges, commiſſions, dans le Civil, le Militaire, la Finance, le Commerce ; les Maiſons Souveraines de l'Europe, le droit de chaque Souverain &c. Les notions éſſentielles ſur les affaires civiles & ſur les engagemens que l'on contracte ; les parties principales des Belles-Lettres, & les hommes célébres en tous les genres ; les choſes remarquables qui concernent particuliérement la Ville de Paris, comme les Compagnies de Juſtice, les divers Corps établis pour le progrès des Sciences & des Arts, les Spectacles, les Monumens publics, & tout ce qui mérite l'attention des Patriotes & des Etrangers. Par ordre alphabétique. Gros in-8°. *Paris*, 1761. chez *Guillyn*, quai des Auguſtins, près du Pont S. Michel, au Lys d'Or. Cet



Digitized by Google

Ouvrage nous paroît aussi utile que bien fait.

La Vie & l'Esprit de *S. Charles Borromée*, Cardinal de Ste *Praxede*, Archevêque de Milan. Par le R. Père *Antoine Touron*, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Grand in-12. 3 vol. *A Paris*, chez *Butard*, Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité.

Élémens d'Arithmétique, d'Algèbre, & de Géométrie, avec une Instruction aux Sections coniques : Ouvrage utile pour disposer à l'étude de la Physique & des Sciences Physico-Mathématiques. Par *J. M. Mazéas*, Professeur de Philosophie en l'Université de Paris, au Collége Royal de Navarre. Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. In-8°. *Paris*, 1761, chez *P. G. Le Mercier*, Libraire, rue S. Jacques, au Livre d'Or.

Histoire Universelle Sacrée & Profane, composée par ordre de Mesdames de France, par M. *Hardion*, de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, Garde des Livres du Cabinet du Roi. In-12, Tomes 13 & 14. *Paris*, 1761, chez *Guillaume Desprez*,

Digitized by Google

rue S. Jacques, à S. Proſper & aux trois Vertus. Nous nous propoſons de rendre bientôt compte de ces deux nouveaux volumes, qui ne démentent point ceux qui les ont précédés. Le prix des deux volumes eſt de 5 liv. reliés.

FABLES NOUVELLES, diviſées en 6 Livres, avec des notes & un diſcours ſur la manière de lire les Fables, ou de les réciter. Nouvelle Edition revue, corrigée & conſidérablement augmentée. Par M. l'*Abbé Aubert*, Volume in-16, ſoigneuſement imprimé; qui ſe vend *à Paris*, chez l'Auteur, Place Dauphine; chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; *Ducheſne*, rue S. Jacques; & chez *Langlois fils*, au bas de la rue de la Harpe. Deux Parties réunies en un vol. Prix, 1 l. Nous rendrons compte de cet Ouvrage, qui ne peut que faire beaucoup d'honneur à ſon Auteur.

LA VIE de *Laurent de MEDICIS*, ſurnommé *le Grand*, & le Père des Lettres, Chef de la République de Florence; adreſſée au Pape *Leon X*: traduite du Latin de *Nicolas Valori*, ſon contemporain. Avec des notes & quelques Piéces anciennes qui ont rapport au même Su-



Digitized by Google

jet. In-12. *Paris*, 1761. Chez *Nyon*, Libraire, quai des Auguſtins, à l'Occaſion. Prix, 1 liv. 16 ſ.

RÉFLEXIONS ſur les Principes de la Juſtice, Brochure in-12, de 150 pages. *Paris*, 1761, chez *Leclerc*, Libraire au Palais; par l'Auteur *de l'Inſtruction facile ſur les Conventions:* Ouvrage où il a prouvé la vérité de l'Epigraphe qu'il a placée au Frontiſpice de celui ci.

*On pourroit recueillir dans un très-petit volume, toute la ſubſtance de ces Principes généraux, qui ſont dictés par la Loi naturelle & qui influent ſur toutes les déciſions des Juges.*

M. le *Chancelier d'AGUESSEAU*, dans ſon Inſtruction ſur l'Etude du Droit.

ŒUVRES diverſes de Grécourt, nouvelle Edition, ſoigneuſement corrigée, & augmentée d'un grand nombre de Piéces qui n'avoient jamais été imprimées. in-16, *Luxembourg*, 1761; 4 Volumes, avec le Portrait de l'Auteur. On en trouve des Exemplaires chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

HISTOIRE de l'Univerſité de Paris, depuis ſon origine juſqu'en l'année 1600.

Digitized by Google

Par M. *Crevier*, Professeur Emérite de Rhétorique, en l'Université de Paris, au Collége de Beauvais. in-12, 7 Volumes; *Paris*, 1761, chez *Desaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége. Les 7 Volumes reliés, 21 liv.

Les Comptes faits de *Barême*, où l'on trouve les supputations qui se font par les Multiplications, pour la valeur de quelque chose que l'on puisse imaginer, & à telle somme qu'elles puissent monter. Ouvrage très-utile à tous Trésoriers, Officiers, Entrepreneurs, Négocians, & même à ceux qui ne ne savent pas l'Arithmétique; jolie Edition, in-24, par conséquent très-portative. *Paris*, 1761, chez *Nyon*, Quai des Augustins, à l'Occasion.

Traité de la défense intérieure & extérieure des redoutes, avec cinq grandes Planches. Par M. *De Touzac*, Lieutenant réformé du Régiment de Poitou, & Ingénieur-Géographe du Roi. Volume in-8°. gravé par M. *Chambon*, de la Société Littéraire & Militaire. *A Paris*, chez *Claude Hériſſant*, Imprimeur Libraire, rue Notre-Dame, à la Croix d'Or. 1761.

*Programme de l'Auteur.*

Mon intention, en présentant ce Traité,



Digitized by Google

eſt d'être utile à tous les Officiers, & à tous ceux qui ſe deſtinent à l'Art Militaire. Les différentes poſitions des terreins m'ont fait reconnoître, après pluſieurs Campagnes de Bohême, d'Italie, des Alpes & d'Allemagne; la néceſſité où tous les Officiers ſont de ſçavoir tirer avantage des terreins pour la conſtruction des Redoutes, qui peuvent leur convenir. Ce que je préſente, n'eſt que le fruit de mes travaux pendant plus de vingt ans de ſervice.

Je ne me ſuis déterminé à préſenter cet Ouvrage, qu'après l'avoir communiqué à des perſonnes diſtinguées: leur ſuffrage augmente ma confiance & mon zéle. Si le Public en juge auſſi favorablement, & que ce petit Traité puiſſe être utile, cela m'engagera à publier d'autres Ouvrages théoriques & pratiques ſur l'Art Militaire.

*Conditions.*

Le prix de chaque Exemplaire eſt de 5 liv. 10 ſ. broché.

On ne ſera reçu à ſouſcrire que juſqu'au mois d'Août 1761: paſſé ce temps, chaque Exemplaire ſe vendra 7 liv. 10 ſ. ſans pouvoir eſpérer aucune diminution.

*Nota.* Les perſonnes qui voudront s'aſ-

Digitized by Google

surer de la beauté de la Gravure, & de l'exactitude des Plans, s'adresseront à M. *Chambon*, Graveur de la Société Littéraire & Militaire, rue S. Jacques, près la rue Galande, au Papillon.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE des Plantes Usuelles ; dans lequel on donne leurs noms différens, tant François que Latins ; la manière de s'en servir ; la dose, & les principales compositions de Pharmacie, dans lesquelles on les emploie. Par feu *Pierre-Jean-Baptiste Chomel*, Docteur-Régent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Associé vétéran de l'Académie Royale des Sciences. Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée. *Paris*, 1761, 3 Volumes in-12. Se vendent chez la Veuve *Didot*, *Nyon*, la Veuve *Damonneville*, *Leclerc*, & *Guillyn*, Libraires, Quai des Augustins ; chez *Cavelier*, rue S. Jacques, d'*Houry*, rue de la Bouclerie, & *Durand*, rue du Foin.

*AVIS aux Souscripteurs du Cours d'Histoire & de Géographie universelle.*

MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS, mé-

Digitized by Google

contens à ſi juſte titre, d'attendre depuis huit mois la ſuite du COURS D'HISTOIRE UNIVERSELLE, ſont trop équitables pour imputer à l'Auteur les obſtacles qui l'ont arrêté juſqu'à préſent. Perſonne n'avoit un intérêt plus ſenſible à la continuation d'un Ouvrage qu'ils avoient honoré d'un accueil favorable. Animé dans ſon travail par un encouragement ſi flatteur, on ne peut le ſoupçonner d'en avoir lui-même ſuſpendu le cours. Il s'y eſt vû malheureuſement forcé par une cauſe tout-à-fait étrangère.

Il croiroit devoir rougir s'il étoit obligé de ſe juſtifier ſur l'emploi des fonds. Les perſonnes qui ont ſouſcrit n'ignorent pas que la remiſe de ces fonds a été faite à l'Imprimeur, qui en eſt encore actuellement dépoſitaire. Quoique cet Imprimeur fût chargé des frais de l'Edition, cette difficulté n'auroit pas empêché l'Auteur de continuer à remplir ſes engagemens vis-à-vis du Public; mais retenu à chaque inſtant par des procédures multipliées, il n'a pû ſuivre ce projet ſans y être autoriſé.

C'eſt uniquement dans cette vue, dégagée de tout autre motif que celui de répondre aux bontés du Public, en réparant un délai trop long, mais involontaire, qu'il prie *MESSIEURS LES SOUS-*

Digitized by Google

*CRIPTEURS* de vouloir bien lui faire parvenir à l'adreſſe * qu'il a l'honneur de leur communiquer, des copies collationnées, des *Quittances de Souſcription*, qui leur ont été données : & comme il auroit pû arriver que par inadvertance ou quelqu'autre raiſon, pluſieurs perſonnes euſſent ſouſcrit ſans recevoir des quittances, on invite ceux qui ſont dans ce cas, de marquer la datte du jour qu'ils auront ſouſcrit, & le nombre des feuilles qu'on leur a fournies ; la connoiſſance exacte des Souſcripteurs étant abſolument néceſſaire pour prévenir toute négligence.

* *A MONSIEUR L'ABBE' LUNEAU DE BOISJERMAIN, rue & à côté de la Comédie Françoiſe.*

*AVIS aux Souſcripteurs du Dictionnaire Univerſel des Sciences Eccléſiaſtiques.*

LE ſieur *Jombert*, Libraire du Roi, vient de mettre au jour les 3^e^. & 4^e^. Volumes du Dictionnaire Univerſel des Sciences Eccléſiaſtiques : le temps & les circonſtances ne lui ont pas permis de tenir l'engagement qu'il avoit contracté avec le Public, de donner cet important Ouvrage en deux livraiſons ſeulement, mais

Digitized by Google

le retard de la livraiſon du 5^e. vol. ne ſera prolongé que juſqu'au courant de Décembre prochain. MM. les Souſcripteurs ſont priés d'envoyer le coupon de la reconnoiſſance de Souſcription qui leur reſte en faiſant retirer ces deux volumes : le ſieur *Jombert* leur donnera une nouvelle reconnoiſſance pour retirer *gratis* le 5^e. volume.

## ARTICLE III.

### *SCIENCES ET BELLES-LETTRES.*

### ACADÉMIES.

***EXTRAIT** du Diſcours prononcé au Collége Royal de France, le 5 Mai. Par M. DELALANDE, de l'Académie Royale des Sciences.*

UN uſage ancien & toujours obſervé par MM. les Profeſſeurs Royaux, eſt de prononcer lors de leur réception un Diſcours Latin ſur la Science qu'ils doivent profeſſer ; ce ne ſont point ici de vaines cérémonies, mais preſque toujours des Diſſertations importantes, qui ſervent à

Digitized by Google

éclaircir des questions, ou à présenter sous des traits plus intéressans, ce qu'il importe aux hommes de connoître; tel fut sur-tout le discours de M. *Delalande*: l'utilité des Mathématiques dans l'usage de la vie, le secours qu'elles procurent aux hommes, leur application immédiate à nos besoins, lui fournissoient une matière qu'il auroit eu peine à ébaucher, s'il n'avoit sçû se borner aux choses les plus essentielles & en même temps le moins connues.

Les hommes jouissent à tous momens des avantages que les Sciences leur ont procurés, sans en apperçevoir le progrès, les difficultés, l'importance. Parmi les travaux de l'Académie des Sciences, on trouve sur-tout une infinité de choses dont l'application est aussi utile, que l'invention en est ingénieuse. La découverte des Téleſcopes, la construction des Miroirs ardens, les Pompes, les Syphons, les Fortifications, l'Artillerie, la Navigation, la construction & la manœuvre des Vaisseaux, la Perspective, l'Architecture, l'Hydraulique, la Gnomonique, l'Horlogerie; que de choses où l'humanité puise sans cesse des secours, & dont la perfection intéresse par conséquent tous les hommes!

La fondation du Collége Royal de France par François I, fut un des premiers

Digitized by Google

traits par lesquels ce Monarque Restaurateur des Lettres, signala sa protection & son amour pour les Sciences ; mais cet établissement fameux & qui conserve encore tout son éclat, est surtout utile à la France pour ce qui concerne les Mathématiques; c'est le seul endroit ou l'on puisse apprendre ce qu'elles ont de sublime & de relevé, où l'on puisse trouver chaque jour des Mathématiciens prêts à éclaircir toutes les difficultés, & à procurer tous les secours que des personnes studieuses peuvent souhaiter.

L'éloge de ce Monarque, Fondateur, est devenu aussi indispensable dans les discours du Collége Royal, que celui du Cardinal de *Richelieu* dans les complimens de l'Académie Françoise. M. *Delalande* tira le sien principalement du nombre des grands hommes que François I. sut favoriser & rassembler ; qui illustrérent son regne, & formérent la révolution de l'esprit humain. De là venoit assez naturellement l'éloge des premiers Professeurs Royaux qui jouirent tous dans ce temps-là, de la plus haute réputation, mais qui n'ont point dégéneré sous les regnes suivans ; tout ce qu'il y a eu de plus fameux dans les Lettres, pour les Langues Orientales, les Mathématiques, la Philosophie,

Digitized by Google

le Droit Canon, la Medécine, l'Eloquence, se voit dans l'Hiſtoire de ce bel établiſſement donné par M. l'Abbé *Goujet* en 3 vol. in-12. M. *Delalande* ne dit rien de trop, en aſſurant qu'on auroit peine à citer un des Profeſſeurs Royaux qui n'ait pas été un homme illuſtre dans quelqu'une des parties qu'on y enſeigne : *Vatable*, *Danez*, *Gaſſendi*, *Roberval*, *Lahire*, *Varignon*, *d'Herbelot*, *Rolin*, *Patin*, *Tournefort*, *Geoffroy*, *Baluze* furent des gens uniques de leur temps & dans leurs genres, qui illuſtrérent ſurtout cet établiſſement, & lui donnérent la réputation dont il jouit encore en Europe.

L'éloge du Roi regnant fourniſſoit à l'Orateur une vaſte carrière, ſans ſortir de ſon Sujet, je veux dire des Sciences Phyſiques & Mathématiques ; on ſait que ce Prince, dont le Gouvernement a pour caractère diſtinctif la modération & la douceur, donne aux Sciences toute l'activité imaginable, les cultive, les protége d'une manière efficace, & ne leur refuſe aucun des ſecours que les Savans lui demandent. Combien l'Académie des Sciences ſurtout ne lui doit-elle pas de reconnoiſſance & d'éloges ? Des voyages en Laponie, & en Amérique, nous ont appris la figure de la Tèrre ; les voyages en Afrique & en Al-

Digitized by Google

lemagne nous ont appris les distances de la Lune à la Terre, & nous ont procuré un Catalogue de dix-mille Etoiles qu'on ne voit pas sur notre horison ; actuellement même l'Académie vient d'envoyer avec les secours de l'Etat, aux Indes, en Afrique, en Sibérie des Observateurs pour le passage de Vénus sur le Soleil qui doit faire connoître la distance du Soleil & de toutes les Planetes entr'elles & par raport à la Terre.

M. le Comte de S. Florentin, qui assistoit à la cérémonie, devoit entrer naturellement pour quelque chose dans l'éloge de la protection que reçoivent aujourd'hui les Sciences ; lui qui est actuellement le Ministre, chargé du Département des Académies, qui depuis plus de vingt ans remplit une place d'Honoraire dans celle des Sciences, & n'a jamais rien oublié de ce qui pouvoit signaler son amour pour les connoissances qu'on y cultive. Le Collége Royal en particulier a été l'un des objets de sa protection & de son zéle ; la guerre seule a empêché qu'il ne lui donnât une nouvelle face, en logeant d'une manière plus décente ce nouveau Lycée, & en augmentant les secours qu'on lui accorde chaque année sur le Trésor Royal.

Parmi les choses importantes qu'un Etat

Digitized by Google

doit à la culture des Sciences, le progrès de la Navigation eſt certainement une des plus conſidérables ; la découverte des Longitudes qui a été cherchée & deſirée ſi long-temps, eſt comme faite aujourd'hui par le travail des Aſtronomes ; les mouvemens de la Lune étant obſervés chaque jour ſur un Vaiſſeau, l'on en conclut ſans peine la Longitude à quelques lieues près ; & l'on eſt à portée de rectifier l'eſtime des Pilotes, qui ſans cela s'écarte ſouvent de deux cent lieues & davantage. Le célébre *Morin*, l'un des Profeſſeurs Royaux ſous Louis XIII, fut l'inventeur de cette belle méthode, à laquelle on n'a preſque ajoûté que l'exactitude des calculs & la préciſion des inſtrumens ; & c'eſt pour ſervir à cette recherche des Longitudes ſur Mer, que l'Académie des Sciences publie chaque année un Catalogue des lieux de la Lune à midi & à minuit de tous les jours ; ce travail fait partie de la *connoiſſance des mouvemens céleſtes* que M. *Delalande* lui-même compoſe depuis pluſieurs années.

Quelle haute idée ne doit-on pas ſe former, dit M. *Delalande*, de l'importance de ces recherches, en voyant un prix de cinq cents mille livres, qu'avoit propoſé pour la découverte des Longitudes, cette

Digitized by Google

Nation indomptée, qui par sa Marine semble vouloir envahir notre commerce, nos Colonies, nos Côtes, notre liberté même ? Les Anglois ont appris de *Cromwel* ce qu'apprit *Thémistocle* aux Athéniens, *Pompée* aux Romains, *Colbert* à Louis XIV ; que quiconque est maître de la Mer, devient bientôt maître de tout le reste.

Si les besoins de la santé nous paroissent encore plus immédiats que ceux de la Splendeur & de la Puissance de l'Etat, nous trouvons dans les Mathématiques une application à la Medécine sur laquelle M. *Delalande* insista beaucoup dans son discours, parce qu'elle est peu connue.

L'Astrologie infecta pendant plusieurs siécles la Médecine. On parloit alors des conjonctions séches ou humides, de planetes froides, malignes, bienfaisantes, d'aspects, de maisons, d'horoscope. On a banni avec raison ces rêveries ; mais il est une influence de corps céleste, aussi réelle que les autres étoient chimériques, appuiée sur des faits & sur des raisonnemens naturels, dont on n'a pas encore osé s'occuper, de peur de paroître revenir à l'ancienne superstition.

Cependant on connoît aujourd'hui l'attraction générale & réciproque de tous les Corps qui existent dans la nature ; on

Digitized by Google

fait que le Soleil & la Lune en particulier ſont capables de faire monter toutes les eaux de la Mer, de balancer l'axe du monde, de produire dans la Mer pacifique un vent aliſé & conſtant qui ne ceſſe jamais. Une force ſi puiſſante, qui ſe manifeſte dans le Ciel, ſur la Terre, ſur la Mer, & ſur la maſſe de l'Air qui nous environne, pourroit-elle n'avoir aucun effet ſur nos corps? Voyons ce qu'en ont obſervé les Médecins les plus célébres, ceux même qui ont écrit depuis que l'Aſtrologie eſt oubliée; ils ne parlent tous que de nombre ſeptenaires, de criſes régulières, de mortalités arrivées au moment de certaines Eclipſes; on y voit des maladies dont les Paroxiſmes ſuivoient à la minute le flux & le reflux de la Mer, d'autres dont les retours s'accordent avec les Phaſes de la Lune, d'autres enfin qui ont un rapport viſible avec l'Apogée & le Perigée de la Lune, ou avec ſes paſſages par l'Equateur. On ſait par les calculs de l'Attraction que toutes ces circonſtances doivent en effet y entrer, & influer plus ou moins ſuivant l'état du Ciel au commencement de la maladie; il eſt vrai que les Médecins ne ſavent ce que c'eſt qu'Apogée, Périgée, ou Equateur; maispourquoi n'en croiroient-ils pas un Mathématicien qui

paroît avoir cultivé la Medécine, & qui leur annonce des connoissances nouvelles qu'ils peuvent aisément acquérir en joignant un peu l'étude des Mathématiques à celle de la Medécine? Pour y contribuer autant qu'il est en son pouvoir, M. *Delalande* a annoncé que les leçons qu'il donnera cette année trois fois la semaine au Collége Royal, auront pour objet l'attraction générale & réciproque des corps célestes, la preuve de cette loi & les effets qui en résultent.

## HISTOIRE NATURELLE.

### *AVIS aux Amateurs d'Ornithologie.*

Le P. Fourcault, Religieux Minime & Naturaliste, qui depuis vingt ans est connu de tous les Savans, & a reçu de l'Académie des Sciences les témoignages les plus honorables de considération, excelle surtout dans l'art de préparer & de conserver les oiseaux, de leur donner les attitudes, la vivacité, & pour ainsi dire la vie; enfin de les défendre des Insectes qui les détruisent; il en a fait à Mâcon, qui est le lieu de sa résidence, une collection aussi complette & aussi rare qu'on en puisse voir dans le Royaume (excepté le

Digitized by Google

le Cabinet du Roi). Il y a joint les nids & les œufs de la plupart de ces oiseaux ; enfin il a enrichi son cabinet de plusieurs quadrupédes rares & étrangers.

Cette précieuse collection, dont le P. *Fourcault* est obligé de se défaire, à quelque prix que ce soit, au plus tard dans le mois de Novembre prochain, en détail ou en masse, sera pour les Curieux une occasion bien précieuse & bien rare de s'enrichir dans ce genre-là. On pourra traiter avec le P. *Fourcault* par lettres, en affranchissant le port.

## ARTICLE IV.

### *BEAUX-ARTS.*

### ARTS UTILES.

### AGRICULTURE.

M. le Contrôleur général, qui s'occupe beaucoup de l'augmentation de l'Agriculture, source des richesses de l'État, ayant représenté au Roi, que rien ne contribueroit davantage à la rendre florissante, que d'établir dans toutes les Généralités du Royaume, des Sociétés compo-



Digitized by Google

ſées d'un certain nombre de perſonnes poſſédant, ou cultivant des terres, éclairées par une pratique conſtante, & diſtinguées dans leur état, qui s'occuperoient uniquement de cet objet éſſentiel ; il a été rendu le 24 Février dernier un Arrêt du Conſeil d'État du Roi, qui ordonne l'Établiſſement d'une Société d'Agriculture dans la Généralité de Tours. Cette Société eſt compoſée de trois Bureaux, dont l'un tient ſes ſéances à Tours, l'autre à Angers, & le troiſiéme au Mans : cependant tous les Membres de la Société ne forment qu'un ſeul Corps, ils ont ſéance & voix délibérative dans les trois Bureaux, lorſqu'ils ſe trouvent dans le lieu de leur établiſſement. Chacun de ces trois Bureaux eſt compoſé de vingt perſonnes dont les noms ſe liſent à la ſuite de l'Arrêt. Les Aſſemblées ordinaires de chaque Bureau ſe tiennent une fois par ſemaine ; les Délibérations de la Société ſur tous les objets de l'Agriculture, & les Mémoires relatifs aux mêmes objets doivent être adreſſés au Contrôleur Général des Finances, pour y être pourvu par le Roi. Les ſieurs *Verrier*, Négociant à Tours, *Dubois*, Profeſſeur de Droit en l'Univerſité d'Angers, & *Duverger*,

Digitized by Google

Négociant au Mans, qui font partie des soixante Membres de cette Société, sont nommés Secrétaires perpétuels des Bureaux établis dans les Villes de leur résidence. On doit un établissement aussi utile au travail, aux soins & aux démarches de M. le Marquis de *Turbilly*, Auteur de l'excellent Ouvrage sur les défrichemens, qui de concert avec M. l'*Escalopier*, Intendant de la Généralité de Tours, s'est donné tous les mouvemens nécessaires pour le former & le faire réussir. Il a paru depuis un autre Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, rendu le premier Mars dernier, qui ordonne également l'Établissement d'une Société d'Agriculture dans la Généralité de Paris. Les dispositions de cet Arrêt sont les mêmes que celles du précédent, à l'exception que cette Société est composée de quatre Bureaux, dont le premier tient ses séances à Paris, le second à Meaux, le troisiéme à Beauvais, & le quatriéme à Sens. Le Bureau de Paris est composé de vingt personnes dont les noms se lisent à la suite de l'Arrêt, & chacun des trois autres Bureaux, de dix personnes qui doivent être désignées. M. *Palerne*, Trésorier de Mgr le *Duc d'Orléans*, l'un des vingt Membres du Bureau de Paris, est nommé Secrétaire perpétuel



Digitized by Google

de la Société. M. de *Sauvigny*, Conseiller d'Etat & Intendant de la Généralité de Paris, a formé cet établissement, d'autant plus important pour le Royaume, que l'exemple de la Capitale produira le meilleur effet dans les Provinces. Il a été secondé, dans cette opération, par M. le Marquis de *Turbilly*.

## CHIRURGIE.

*LETTRE de M. FERRAND, Maître ès Arts en l'Université de Paris, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Chirurgien de l'Hôtel Royal des Invalides, à M. LAMI, Théologien de Sa Majesté Impériale, Professeur public d'Histoire Sacrée de l'Université de Florence, Membre de plusieurs Académies de l'Europe &c; sur la sensibilité des parties du corps animal, en réponse à une Lettre d'un Chirurgien de Turin, insérée dans le Mercure de France, Août 1760.*

MONSIEUR,

Si le Chirurgien, Pensionnaire du Roi

de Sardaigne eût lû ma lettre (*a*) avec attention, ſans préjugés, & avec l'équité qui doit toujours régler les jugemens que nous portons ſur les autres, il n'y auroit point trouvé que je cherche à détruire la réputation de l'illuſtre Baron de *Haller*. S'il eût été plus au fait de la queſtion, il ſe ſeroit épargné les frais de ſes réflexions inutiles, qui, à travers le maſque de la vérité dont il ſe pare, laiſſent entrevoir une envie démeſurée de critiquer plutôt que celle d'écrire ſagement; & il ne ſe ſeroit point aviſé de vouloir défendre la Doctrine de M. *Haller*, en produiſant des objections trop foibles pour effrayer les Partiſans du Docteur *Whytt*.

Je n'ai prononcé le nom de M. *Haller* qu'avec les égards & le reſpect qui lui ſont dûs. Tout le monde le connoît, comme un Savant très-eſtimable par différentes découvertes auſſi ingénieuſes qu'utiles. On ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit de tous les Phyſiciens Modernes celui qui s'eſt le plus occupé de la Phyſique du corps humain, & que perſonne n'a travaillé avec tant d'ardeur à tirer la Phyſiologie des ténébres de l'erreur où elle a été ſi long-temps enſevelie. Il eſt donc bien juſte de lui

(*a*) Lettre à M. Vandermonde, Mercure d'Avril, Tome II. 1760.



Digitized by Google

décerner les honneurs dûs aux Savans qui servent l'humanité par leurs talens ; qui l'éclairent par leurs lumières, & qui l'ornent par leurs vertus. *La reconnoissance nous fait un devoir sacré de ce tribut d'éloges* envers les grands hommes. *L'intérêt même du genre humain exige & reclame ces hommages* (*b*)

Un témoignage aussi authentique de respect & de vénération, doit sans doute me laver aux yeux du Public, de l'imputation odieuse du Chirurgien de Turin, qui péche par excès de zéle. Si j'ai pris la liberté de proposer M. *Haller* pour exemple à ceux qui interrogent la Nature par l'expérience, ç'a été pour leur faire voir combien ils doivent se tenir en garde contre l'erreur ; puisqu'il y a apparence qu'un grand homme s'est lui-même trompé.

Vous le savez, Monsieur, on ne sauroit apporter trop de précautions dans la recherche de la vérité ; on ne sauroit trop *épier* la Nature, pour me servir de l'expression du grand Fontenelle ; *il faut plus examiner*, dit-il, *que décider, suivre attentivement* sa marche *par des observations exactes, & non pas la prévenir par*

(*b*) M. *Thomas*. Éloge de *Maurice*, Comte de Saxe, qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise.

Digitized by Google

*des jugemens précipités. Rien ne sied mieux à notre raison que des conclusions un peu timides, & même quand elle a le droit de décider, elle feroit bien de relâcher quelque chose.* (*c*) Voilà, Monsieur, quelles étoient mes vues, lorsque j'ai avancé qu'il y auroit du danger à bâtir sur des observations mal faites. J'ai cité l'exemple de M. *Haller*, pour avertir que le nom d'un grand homme ne doit pas éblouir au point de faire souscrire aveuglément à tout ce qu'il avance ; principalement lorsqu'il s'agit d'une matière intéressante. Sans cela, un homme en réputation, un homme décoré de titres Littéraires, un Savant même pourroit protéger le faux, l'accréditer, & faire passer à la postérité des erreurs dangereuses. Il est donc permis d'examiner pour découvrir sinon le défaut des expériences, au moins le vice des conclusions qui en émanent. Encore une fois *la vérité est la souveraine du Sage ;* elle seule doit attirer ses regards, & mériter son attention ; c'est à elle seule qu'il doit sacrifier, sans ajoûter foi par une lâche complaisance à ce qui pourroit lui porter atteinte.

*Nullius addictus jurare in verba magistri.*

Horace.

(*c*) Œuvres de *Fontenelle*, Tome V. Éloge de M. *Dodart*, p. 199 & 200.



Digitized by Google

On ne peut me faire un crime de ne point croire au système de M. *Haller*. Quoique je sois pénétré de respect pour ce Savant, je ne saurois adopter les conclusions sur lesquelles porte sa Doctrine. La raison m'entraîne vers un système opposé. Depuis que les tourbillons ne gouvernent plus le monde, l'être Géométrique a prévalu ; il est presque seul respecté aujourd'hui ; on veut tout expliquer par l'attraction & le méchanisme de ses loix : cependant *Descartes*, l'immortel *Descartes*, ce Père de la saine Philosophie, n'en est pas moins l'objet de notre vénération & de nos hommages. Ceux qui ne sont point partisans de l'hypothèse de ce grand Philosophe, conviendront toujours qu'il a paru dans la nuit obscure de la Physique, & qu'il l'a dissipée. Sans lui, il n'y auroit peut-être jamais eu de *Newton*. Assurément M. *Haller* ne s'offensera pas de la comparaison ; & le Chirurgien de Turin accordera qu'on peut embrasser un autre système que celui de son Héros. Mais venons au fait.

Pour vous retracer l'état de la question, je vais avoir l'honneur, Monsieur, de vous mettre sous les yeux le Précis de la Doctrine de M. *Haller* sur la simplicité des parties du corps animal, vous exposer

Digitized by Google

sommairement les principes généraux dont M. *Whytt* se sert pour la combattre; puis je descendrai dans les détails nécessaires pour réfuter les objections de mon adversaire.

PREMIÉREMENT. La Doctrine de M. *Haller* roule sur trois Chefs.

1° Il résulte de ses expériences que les tendons, les ligamens, les capsules articulaires, la dure-mère, la plévre & les autres membranes sont insensibles.

2°. De l'insensibilité de ces parties & du témoignage négatif de l'Anatomie qui n'y découvre aucun nerf, il en conclut contre l'existence des nerfs dans ces parties; c'est pourquoi il leur refuse le sentiment.

3°. Puisque ces parties sont absolument insensibles, c'est à tort qu'on les a regardées comme le siége de plusieurs maladies douloureuses. Ainsi, suivant ce troisiéme Chef, qui est le corollaire des deux premiers, la douleur, l'enflure, l'inflammation qui suivent quelquefois la saignée du bras, ne doivent point être attribuées à la piqure des tendons ou des aponèvroses. La phrénésie & la migraine ne logeront jamais dans la dure-mère. Les douleurs aigues de la goute ne doivent être rapportées ni aux ligamens, ni aux capsules des articulations. La douleur dans la pleurésie,



Digitized by Google

ne vient point de l'inflammation de la plèvre qui eſt privée de ſentiment.

Vous voyez, Monſieur, par ce ſimple expoſé, que le ſyſtême de M. *Haller* tend à mettre la réforme dans l'Art de guérir; car ſi ces concluſions ſont juſtes, il eſt évident qu'elles doivent renverſer les idées reçues & produire des innovations conſidérables dans la Théorie, & la Pratique de la Médecine. En effet, des Chirurgiens ou des Médecins qui s'y fieroient, ſeroient obligés de ſuivre une nouvelle méthode dans le traitement des maladies.

Il étoit donc bien important d'examiner ſcrupuleuſement ſi ce grand homme ne s'eſt pas trompé, ſi l'erreur n'étoit pas cachée dans les conſéquences ſur leſquelles il étayoit ſon ſyſtême. Auſſi ces nouveautés intéreſſantes devinrent-elles bientôt l'objet de l'attention & de la curioſité de quantité de perſonnes éclairées. Vous ſavez, Monſieur, qu'on s'occupa à vérifier ſes expériences dans les principales Villes de l'Europe. (*d*) Mais ſoit que pluſieurs ayent été ſéduits par la haute réputation de M. *Haller*, ſoit qu'ils n'ayent pas apporté aſſez d'attention, ſoit enfin qu'ils n'ayent pas bien vu faute de tour-

(*d*) Paris, Rouen, Florence, Bologne, Rome &c.

Digitized by Google

ner l'objet de tous les sens, ils n'ont pû parvenir à découvrir la vérité. Cet honneur étoit réservé à l'illustre M. *le Cat* (*e*), qui est de tous les adversaires du Docteur *Haller*, celui qui a le premier & le mieux écrit. Les célèbres *Bianchi* & *Laghi* (*f*), MM. *Fabbrini* & *Nannoni*, Professeurs à Florence, se sont mis après lui sur les rangs, & ils ont eu la gloire de renverser de concert ce dangereux système. Comme la plûpart de leurs Mémoires sont encore déposés dans les Fastes de plusieurs Académies loin des yeux du vulgaire, & qu'on a beaucoup de peine à se procurer les autres; il est permis d'ignorer leur doctrine, jusqu'à ce qu'elle soit publiée ou devenue moins rare, & de

(*e*) Ce savant Chirurgien, en donnant un Mémoire qui a remporté le prix de Berlin à l'Académie de cette Ville, y en joignit un autre aussi long que le premier sur la sensibilité de la dure & pie mere, tendons, membranes &c. Deux ans après, cette Dissertation lui a été demandée par M. *Bianchi*, qui n'a travaillé qu'après lui sur ce sujet. Elle a été imprimée à côté d'un Recueil sur cette matière donné par l'Institut de Bologne qui à cette occasion, a reçu M. *le Cat* au nombre de ses Associés, de la façon la plus honorable, à ce que lui a écrit M. *Bianchi*.

(*f*) Dissert. imprimée en Latin, à Bologne, dont il est fait mention dans vos *Nouvelles Litteraires*.



Digitized by Google

puiſer des objections contre les nouvelles idées de M. *Haller*, dans des Ouvrages plus connus. Le Docteur *Whyte*, ſavant Profeſſeur d'Edimbourg, qui eſt auſſi entré en lice, a publié un Ouvrage (*g*) très-ſagement écrit qui détruit ces nouveautés, & qui ſappe directement les fondemens du ſyſtême de ſon Adverſaire.

SECONDEMENT. Voici les principes généraux ſur leſquels il appuye ſa doctrine.

1°. M. *Wyhte* obſerve contre le premier chef, que M. *Haller* ne peut tirer aucun parti de ſes expériences, parce que les animaux qui en ont été le ſujet, étoient par l'expérience même, dans un état qui affectoit trop vivement les autres parties, pour qu'ils paruſſent ſenſibles à des affections plus foibles qu'on occaſionnoit dans celles dont on vouloit éprouver la ſenſibilité. Ainſi il y a grande apparence qu'il s'eſt mépris pour n'avoir pas fait attention *qu'une douleur plus*

(*g*) Eſſais Phyſiologiques contenant des obſervations ſur la ſenſibilité & ſur l'irritabilité des parties du corps animal, à l'occaſion du Mémoire de M. *Haller* ſur ce ſujet, traduits de l'Anglois par M. *Thébault*, Docteur en Médecine & Profeſſeur de l'École de Mathématiques établie à Rennes. A Paris, chez les Frères *Étienne*, rue S. Jacques, à la Vertu.

Digitized by Google

*forte & plus aigue détruit en grande partie le sentiment d'une moins forte & moins aigue. Duobus doloribus simul eumdem locum infestantibus, vehementior obscurat alterum.* (*h*) Il n'a donc fait que vérifier cet aphorisme d'*Hyppocrate* sans prouver sa thèse. Les animaux sur lesquels il faisoit des épreuves, ne se plaignoient point, lorsqu'après avoir blessé leurs parties les plus sensibles, on irritoit des parties moins sensibles. Cela est-il étonnant? demande M. *Whytt*. On peut piquer le cœur d'un animal à qui on a ouvert la poitrine, sans que la douleur paroisse augmenter. Est-on en droit d'en conclure que le cœur n'est pas sensible? Tout ce qu'on peut en inférer, c'est que cette piquure ne fait aucune impression sur un animal mourant, que l'excès des tourmens a déjà, pour ainsi dire, privé de sentiment. M. *Whytt* tire un grand avantage de cet argument qu'il applique à plusieurs autres expériences faites par son Adversaire; & il s'en sert pour s'opposer aux conclusions dont ce Médecin compose son système.

2°. M. *Whytt* soutient que de l'insensibilité des parties & du témoignage néga-

(*h*.) Hyppocratis aphor. Lib. II. N°. XLVI.

tif de l'Anatomie, M. *Haller* a tort de conclure qu'elles n'ont effectivement aucun nerf, & par conſéquent aucune ſenſibilité. Il combat fort le vice de cette concluſion, & il étend dans la trame organique des parties nommées dans le premier chef des filamens nerveux d'une exilité indéfinie, qui, à la vérité, échappent à notre ſagacité, & ſe refuſent aux recherches anatomiques; mais dont l'exiſtence eſt démontrée par la ſenſibilité plus ou moins grande qui ſe fait appercevoir lorſqu'il ſurvient à ces parties quelque tenſion, ou quelqu'inflammation. Il diſtingue donc deux temps, la ſanté & la maladie. Dans le premier état, pluſieurs parties ne ſont douées que d'un ſentiment très-foible, & en cela, nous devons admirer la bonté de l'Auteur de la Nature, qui prévient par cette ſage précaution les maux auxquels nous ſerions en proie, même dans les exercices ordinaires de la vie, ſi elles étoient très-ſenſibles. On peut donc agacer impunément ces parties dans l'état de ſanté; ſi on cauſe de la douleur, elle ſera très-légère. Mais ſurvient il une inflammation? Les filamens trop tendus excitent une ſenſibilité très-vive, dont le cri eſt la voix de la Nature qui demande les ſecours dont elle a

Digitized by Google

beſoin. L'inſtinct devance la réflexion, trop lente pour nous obliger à chercher le reméde. Ainſi, la ſenſibilité muette dans l'état de ſanté, eſt l'organe, l'interprête de la Nature dans la maladie.

C'eſt avec ces ſages principes, que M. *Whytt* répond au deuxiéme Chef de ſon Adverſaire; il les tranſporte à toutes les expériences où la ſenſibilité a ſemblé fuir devant M. *Haller*. Il fait voir que les os mêmes, & la toile cellulaire de la dure-mère, inſenſibles dans l'état naturel, ſont pourvus de filets nerveux, quoique M. *Haller* faſſe militer l'Anatomie contre leur exiſtence dans ces parties. Il prouve enfin, par quantité d'exemples, les différens degrés de la ſenſibilité qui croît toujours dans nos parties en raiſon compoſée des nerfs qui les traverſent, & des différens aiguillons qui la mettent en jeu; il prétend qu'elle vit plus ou moins dans les différentes piéces de notre machine; mais qu'elle n'eſt morte dans aucun de nos organes. Voilà, Monſieur, les argumens qu'il oppoſe aux concluſions de M. *Haller*.

3°. Il rappelle les maladies dans les endroits d'où ſon adverſaire les avoit exilées pour toujours; & il oppoſe à ſes raiſonnemens les inflammations du périoſte & des glandes, & les mouvemens doulou-

Digitized by Google

reux des articulations dans les Rhumatiſmes. Enſuite il réfute les articles particuliers ſur leſquels le Docteur *Haller* inſiſte, & que je pourrois ſuivre, ſi je ne craignois de paſſer les bornes d'une Lettre.

Telles ſont, Monſieur, les raiſons qu'employe M. *Whyte* pour reſtituer le ſentiment aux Parties que ſon adverſaire en dépouilloit ; c'eſt ainſi que reſſuſcitant l'ancienne harmonie ſympathique, il rétablit les maladies dans le même ſiége où les Médecins les avoient juſqu'ici unanimement placées ; quoiqu'en diſe le Chirurgien de Turin.

*Spiritus intùs alit, totamque infuſa per artus*
*Mens agitat molem.....*

Virgil.

J'aurois pû expoſer auſſi les ſentimens de ces deux célébres Médecins ſur l'irritabilité ; mais, outre que cela m'auroit mené trop loin, mon adverſaire n'a point entamé cette queſtion. Je me contenterai de lui annoncer que je ſuis anti-Hallerien ſur cet article.

Troisiémement. Il me reſte à paſſer en revue les difficultés que me propoſe le Chirurgien de Turin. Elles roulent ſur ſept obſervations.

Les tendons coupés & découverts trop-

vés ſans ſenſibilité, ſont le ſujet des trois premières.

La dure-mère déchirée ſans douleur, l'aponévroſe du *faſcia lata*, le périoſte du *tibia* & le ſac herniaire trouvés inſenſibles, ſont la matière des quatre ſuivantes.

J'accorde au Chirurgien de Turin qu'elles ſont toutes vraies & bienfaites; mais je l'arrête aux concluſions pour l'envoyer s'inſtruire à l'école du Médecin Anglois. M. *Whytt* lui apprendra que ſes conſéquences ſont téméraires & abſurdes. Ces obſervations ne prouvant rien, je pourrois me diſpenſer de toute autre réponſe; mais, pour ne pas fâcher mon adverſaire, je vais donner des nerfs & de la ſenſibilité:

1°. aux tendons. Le Chirurgien de Turin, doit ſavoir, que les fibrilles qui entrent dans leur compoſition, ne ſont que des continuations des fibres muſculaires. *Tendo autem muſculi ritè examinatus*, dit Boerhaave, *diſcerpitur in tot fibrillas in quot muſculus*, &c. (*i*) Il n'ignore peut-être pas non plus que dans le fœtus & les enfans nouveaux nés, les parties qui par la ſuite doivent être des tendons, ſont muſculaires en tout, ou en partie, & que le rapport des parties tendineuſes aux muſ-

(*i*) *Boerh. inſtitut. medic.* §. 393.

culeuſes croît en raiſon directe de l'âge des animaux. Or de l'aveu même de M. *Haller*, les muſcles ſont fournis de nerfs; que mon adverſaire tire la conſéquence. Il y a plus, le même M. *Haller* rapporte, en commentant l'aphoriſme ci-deſſus, que M. *Boerhaave* a vu dans un tendon préparé par *Ruiſch*, des artères rouges & de petites cellules à l'entour. (*k*) Il y a donc auſſi des nerfs; puiſque le microſcope nous apprend qu'ils accompagnent les vaiſſeaux par tout.

L'inſpection Anatomique vient à l'appui de ces preuves. M. *Grima*, Chirurgien penſionnaire de l'Ordre de Malthe, examinant avec un Profeſſeur en Médecine de Florence le muſcle biceps, y trouva pluſieurs filamens nerveux qui s'étendoient dans toute ſa ſubſtance. Ils étoient accompagnés de vaiſſeaux très-déliés; & en conduiſant ſes recherches juſqu'au tendon, il a vû que les nerfs y entroient: ce qu'il ne diſtinguoit, dit-il, qu'avec peine, parce que les fibres tendineuſes ſont de la même nature & de même couleur. Cette démonſtration a été répétée en préſence de pluſieurs autres Profeſſeurs & Démonſtrateurs de Florence.

(*k*) *In tendine à Ruiſchio præparato, vidit Boerhavius arterias rubras, & circumpoſitam fabricam celluloſam.*

Digitized by Google

Une autre expérience tentée le 22 Avril 1756, complera les preuves. Il détacha d'un cadavre différens muſcles avec leurs tendons, leurs vaiſſeaux, leurs nerfs & les parties des os auxquels ils s'attachent. Il les fit macérer dans l'eau; & par ce procédé, il remarqua entre la gaîne, & le tendon du muſcle biceps, une groſſe branche de nerf qui s'étendoit le long du tendon, perçoit ſa gaîne vers la tubéroſité du rayon, & ſortant de là, reproduiſoit pluſieurs branches. Il vit poſitivement que cette branche de nerf venant du muſcle, alloit ſe perdre dans le tendon. M. le Comte *Félici*, Profeſſeur en Médecine du Collége Florentin étoit préſent.

Voici des autorités. *Etienne Riviere*, dans ſon Traité d'Anatomie, publié en 1545. par *Charles Etienne*, dit en parlant des tendons: *pars eſt nervo & ligamento compoſita à muſculo naſcens*; & un peu plus bas: *quapropter ſenſus eſt particeps minùs quidem quàm nervus, magis autem quàm ligamentum*. *Jean Tagaut*, au Chapitre des plaies, des nerfs & des ligamens, s'exprime ainſi: » les tendons étant d'une » ſubſtance compoſée de nerfs, tirent à » cet égard leur origine du cerveau: ce- » pendant leurs bleſſures attirent moins la » convulſion que celles des nerfs. *François*

Digitized by Google

*Peccetti* au Chap. 45 parlant des plaies, des tendons & des ligamens, dit expreſſément que les tendons ont des nerfs.

Conſultons actuellement l'état de maladie pour y trouver leur ſenſibilité. Le panaris de la troiſiéme eſpéce ne cauſe de ſi vives douleurs, qu'à cauſe de l'extrême ſenſibilité du tendon. C'eſt ainſi que *Munnicks* & beaucoup d'autres les expliquent.

*Genga* rapporte d'après *Fabrice de Hilden*, qu'un jeune homme de vingt-quatre ans fut attaqué de ſphacéle à la ſuite d'une piquure de tendon au doigt, & qu'on fut obligé de faire l'amputation entre l'avant-bras & l'humerus ; & il dit, un peu plus bas : » On raconte d'*Archange Mercenario*, Profeſſeur de Padouë, qu'ayant » été bleſſé au tendon dans une ſaignée, » il mourut en convulſion. » M. *Wanſwieten*, dans ſon Commentaire ſur les aphoriſmes de *Boerhaave* au §. 20. des plaies en général, cite l'exemple d'un Gentilhomme, qui tomba en convulſion avec un furieux grincement de dents, auſſitôt que le Chirurgien eut ſaiſi avec une pince un tendon proche de la malléole interne, penſant que c'étoit une portion de la tunique celluleuſe. *Hyppocrate*, dit le même Auteur, nous fournit auſſi une ter-

Digitized by Google

rible Histoire sur cet article : (*l*) *Thrinon fils de Damon, avoit un ulcére proche la cheville du pied; on y mit un médicament corrosif. Il fut saisi de l'opisthotonos & mourut.* Il est vraisemblable, dit, M. *Wanswieten*, que par le *nerf pur*, *Hypocrate* a entendu un tendon dépouillé de sa gaîne, parce qu'alors il est tout blanc. On trouve encore dans M. *Whyte* (*m*) un exemple effrayant. » Il y a quelques ans» nées, dit-il, qu'une personne mourut » dans cette Ville (à Edimbourg) d'une » fiévre occasionnée par la douleur, l'en» flure & l'inflammation qui survinrent » après l'ouverture de la veine médiane » du bras droit. Le tendon du biceps » étoit enflé, & avoit presque dix fois » son volume naturel.

L'état de maladie en a dit assez sur la sensibilité des tendons. Invoquons encore en sa faveur le témoignage de l'expérience. M. *Grima* en rapporte plusieurs dans un excellent Mémoire (*n*) lû à l'Académie des Apathystes.

(*l*) Epid. Liv. 5. Chartier, Tome 9. p. 348.

(*m*) Essais Physiolog. observ. sur la sensibilité, p. 172.

(*n*) Mémoire sur la sensibilité des tendons, prononcé en Italien à l'Académie des Apathystes par M. *Grima*, Membre de cette Académie de

Le 27 du mois de Mai 1756, il fit à Florence dans l'Hôpital de Sainte Marie-neuve une incision à la patte postérieure d'une chienne suivant toute la longueur du tendon d'achille; l'ayant séparé des parties voisines, il piqua légérement sa gaîne seule. La chienne se plaignit & retira la patte. Elle se plaignit plus fort, lorsqu'il toucha la surface de sa gaîne avec l'eau forte, & quand l'escarre fut tombée, il excita une sensibilité très-grande en touchant seulement avec le bout du doigt le tendon d'achille découvert. Cette expérience a été faite en présence de MM. *Barbette*, Professeur en Médecine, & *Fabbrini*, Anatomiste.

Le 12 Juin suivant, à la sollicitation de M. *Buonaparte*, Professeur de l'Université de Pise, il répéta cette expérience devant plusieurs personnes éclairées. Il sépara les trois tendons, qui par leur réunion forment le tendon d'achille. Quand la douleur causée par cette opération fut calmée, il piqua le tendon avec une aiguille. Le mouvement que fit le chien en retirant la patte, prouva qu'il avoit souffert. L'ayant laissé quelque

celle de Cortone &c. Ce Mémoire a été traduit en François, dédié à M. le Bailli de *Froulai*, & inséré dans le Journal Etranger.

Digitized by Google

temps en repos, il passa une aiguille à travers ce tendon, & le chien se plaignit de même. Peu après, il toucha la même partie avec de l'eau forte : l'animal se débattit alors avec beaucoup de violence.

Le 21 du même mois, l'ingénieux M. *Grima* éprouva encore la sensibilité des tendons en présence de plusieurs Savans sur deux agneaux & sur un chien. Lorsqu'il piqua le tendon des agneaux, ces paisibles animaux ne firent que retirer la patte, ils remuoient les lévres & faisoient quelques légers mouvemens; mais le chien plus vif, & moins patient trembloit, s'agitoit, crioit & faisoit des éfforts pour rompre ses liens. M. *Guadagni* piqua lui-même le tendon & le trouva sensible; observant néanmoins qu'il l'étoit plus au commencement qu'au milieu & vers la fin où il se confond avec la substance de l'os. Après plus d'un quart d'heure de repos, on appliqua sur le tendon un peu de beurre d'antimoine, l'animal, dans le moment même parut à peine en être averti; mais quelques instans après il fit connoître par ses cris & ses agitations, qu'il étoit très-sensible au mal qu'on lui faisoit. Il tournoit sa rage vers ceux qui en étoient les Auteurs, & cherchoit à les mordre avec plus de raison que les chiens du trou-

Digitized by Google

peau d'*Ulysse* (*o*). Je ne crois pas que l'apparition de *Minerve* l'eût appaisé.

Je finis l'article des expériences par l'Histoire de M. *Bicci*, qui a été lui-même victime de la sensibilité des tendons. Ce Professeur en Chirurgie de Florence, eut, au rapport de M. *Grima*, plusieurs tendons des muscles extenseurs & fléchisseurs du gros orteil découverts à la suite d'une maladie. M. *Valentin Del Turco* toucha le milieu de ces tendons, avec une pince, sans en toucher la gaîne; M. *Bicci* y parut sensible. On appliqua une autre fois sur le tendon un plumeau trempé dans l'eau-de-vie; la douleur fut très-aigue, & le sentiment insupportable. Je crois que M. *Grima* a raison d'avancer qu'on en peut conclure que les tendons sont toujours sensibles dans l'état sain.

S'ils ont paru insensibles à quelques-uns, & en particulier au Chirurgien de Turin, c'est que 1°. la personne qui fait le sujet de sa première observation, souffroit déjà beaucoup de la section de la peau, & cette douleur diminuoit le sentiment de celle qu'il causoit en touchant les tendons, ou bien les filamens nerveux qui se distribuent à ces parties, avoient été coupés par le coup de sabre. 2°. Dans

(*o*) Odyss. Lib. 14. & 16.

les

Digitized by Google

les deux obſervations ſuivantes, les tendons étoient découverts, ſéparés de leur gaîne, & par conſéquent dépoüillés de leurs petits vaiſſeaux, & de leurs dépendances néceſſaires; il n'eſt donc pas étonnant qu'ils ayent paru inſenſibles. Cette inſenſibilité ne vient pas de la nature du tendon, mais d'une cauſe accidentelle ou extérieure. L'air, par exemple, peut avoir déſſéché leurs filamens nerveux, & en ce cas le fluide animal n'aura pû couler juſqu'aux extrémités des fibres qu'il a à parcourir, pour y porter le ſentiment & la vie. La ſenſibilité étant éſſentiellement ſoumiſe à l'action des nerfs, il eſt évident que les fibrilles nerveuſes doivent avoir toutes les conditions, toutes les convenances néceſſaires pour la libre influence de l'eſprit animal. Sans cela, point de ſentiment.

Le Chirurgien de Turin eſt ſans doute ſubjugué par tant de preuves, de démonſtrations, d'autorités, d'expériences & de raiſonnemens, qui aſſûrent inconteſtablement aux tendons des nerfs la ſenſibilité qu'il oſoit leur refuſer ſans connoiſſance de cauſe. Ses quatre autres obſervations ne prouvent rien : j'y réponds en deux mots.

2°. La dure mére a des nerfs: le témoi-



Digitized by Google

gnage de M. *Winslow* me suffit ; elle est sensible, susceptible d'inflammation, de suppuration ; un *demi-Chirurgien* sçait ces choses-là. L'ouverture des cadavres & les maladies qui arrivent à cette membrane le prouvent abondamment. Je ne ferai point d'autres frais contre ce deuxiéme Chef. Je conviens que dans l'état sain elle est prèsqu'insensible ; mais il faudroit n'avoir ni logique, ni bon sens, pour conclure de l'insensibilité apparente à l'insensibilité absolue.

3°. L'Aponévrose du *fascia lata* est aussi sensible. Combien de fois n'a-t-elle pas été le siége des plus cruelles douleurs ? Combien de fois ne l'a-t-on pas vu irritée, enflammée &c.

4°. Le périoste jouit malheureusement du même privilége. Il seroit bien à souhaiter qu'il fût insensible. Les malades affligés du panaris de la quatriéme espéce n'auroient pas à souffrir ces énormes douleurs qui les désespérent.

5°. Quand j'accorderois à mon Adversaire, que dans l'opération de la hernie les malades souffrent l'ouverture du sac *sans rien dire*, je le défierois d'en rien conclure en faveur du systême qu'il protége. D'ailleurs, s'il a pansé des plaies faites par cette opération, il a dû remar-

Digitized by Google

quer que, lorſque la ſuppuration ſe forme, le ſac eſt enflammé & fort douloureux.

Je ſupprime toute autre preuve contre ces derniers chefs qui ne ſignifient rien, pour éviter une prolixité inutile & ennuyeuſe.

Le Chirurgien de Turin convient ſans doute du néant de ſes futiles objections, qu'il n'auroit jamais dû produire par reſpect pour la cauſe de M. *Haller. L'amour de la vérité qui lui a mis la plume à la main*, auroit dû lui inſpirer de s'inſtruire, & de ſe mettre au fait de ce qui ſe paſſe dans le monde ſavant, plutôt que celle de critiquer & de ſe conſtituer Juge d'une diſpute dont il ne doit être que ſimple ſpectateur. Il s'imaginoit avoir la gloire *de donner le démenti* aux anti-Hallériens, *& de raſſurer le Public ſur ſa terreur panique*; mais il s'eſt fait illuſion. Il falloit plus de connoiſſance, plus de fineſſe & de logique pour ſoutenir un ſyſtême qui s'écroule de toutes parts ſous une foule d'objections auſquelles il eſt impoſſible de répondre.

Qu'il ne diſe pas que je ſuis poſſédé de l'ambition d'entrer en lice avec les grands hommes. *Non tali me dignor honore.* Virgil. Je mettrois bas les armes de-



Digitized by Google

vant M. *Haller*. Je ſçais trop dans quel rapport peut être un petit Plébéïen de la République des Lettres avec un Savant de cet ordre, pour oſer joûter contre lui. Je ne lute qu'avec mes égaux.

Ainſi quand le Chirurgien de *Turin* voudra m'honorer de quelques objections, je me ferai un devoir d'y répondre avec reſpect pour les Savans & avec beaucoup de politeſſe pour lui; quand ce ne ſeroit que pour lui en donner l'exemple & le faire rougir d'avoir employé ſi groſſiérement la comparaiſon odieuſe & triviale d'un infâme incendiaire de l'antiquité avec un homme qui ne cherche en tout que la vérité, le plaiſir de s'inſtruire, & celui de contribuer au bien général de la Société.

La protection que vous accordez à ceux qui ont envie de bien faire, me donne lieu d'eſpérer, Monſieur, que vous excuſerez la liberté que je prends de vous adreſſer cette petite Diſſertation. Puiſſe-t-elle attirer vos regards & mériter vos faveurs? le Public recevra toujours favorablement un Ouvrage qui paroît ſous les auſpices d'un Savant ſi connu & ſi reveré dans le monde.

J'ai l'honneur d'être avec vénération &c.

*Le 4 Septembre 1769.* FERRAND.

Digitized by Google

## OPTIQUE.

Le sieur *Passemant*, Ingénieur du Roi au Louvre, eut l'honneur le 5 Mai, de présenter à Sa Majesté, au Château de Bellevue, une nouvelle lunette de trois pieds de longueur, qu'il avoit construite suivant les principes de M. *Dollond*, après avoir dévoilé la seconde partie de son mémoire (quoique très-obscure) donné dans les Transactions Philosophiques de la Société Royale de l'année 1758. L'objectif de cette lunette souffre 14 lignes d'ouverture, au lieu de sept lignes qu'on donne ordinairement à une lunette de cette longueur; c'est même toute l'ouverture que souffriroit une lunette de 15 pieds de longueur: par conséquent cette nouvelle lunette a quatre fois plus de lumière, & grossit ou rapproche beaucoup plus les objets. Elle a un champ très-grand; & elle est si claire, qu'après le soleil couché, lorsqu'on ne voit plus les objets éloignés avec une lunette ordinaire de 3 pieds, on les voit distinctement avec celle-ci: cette sorte de lunette sera d'une grande utilité soit sur terre, soit sur mer.

Sa Majesté en a été très-satisfaite.



Digitized by Google

## ARTS AGRÉABLES.

## MUSIQUE.

*SUITE de la Réponſe de M. RAMEAU à la Lettre que M. d'ALEMBERT lui a adreſſée dans le 2^e^ Mercure d'Avril dernier.*

PARDONNEZ-MOI, Monſieur, ſi je reviens encore à votre Lettre. L'empreſſement avec lequel j'y ai répondu m'a fait paſſer ſous ſilence certains articles, ſur leſquels je crois devoir faire aujourd'hui quelques réflexions.

Vous dites en débutant: *je ne ſuis guère dans l'uſage de répondre à ce qu'on écrit contre moi:* & à la fin: *puiſque vous l'exigez, je répondrai (uniquement par égard pour vous) à tous les articles de votre Lettre, qui paroiſſent le mériter tant ſoit peu.* Vous prenez le change, Monſieur, ou vous voulez le faire prendre aux autres. C'eſt vous qui avez écrit contre moi, & ma Lettre (*a*) n'eſt qu'une réponſe à ce que vous avez avancé pour affoiblir, autant qu'il étoit poſſible, ce que vous aviez approuvé avec l'Académie des Sciences. Vous

(*a*) A la fin du Code de Muſique.

Digitized by Google

ſuppoſez que j'y exige une réponſe de votre part ; mais loin de l'exiger, je doutois que vous écriviſſiez encore ſur ce ſujet. C'eſt ce qu'auroient dû vous faire ſentir ces paroles de la fin : *Si vous revenez à la charge, j'eſpére du moins que vous n'oublierez plus ce que vous avez ſigné.* Remarquez, s'il vous plaît, que je ne dis point : *Si vous me répondez*, mais que je dis : *Si vous revenez à la charge* ; car c'eſt à moi à me défendre, & c'eſt vous qui êtes l'aggreſſeur. En prétendant me répondre, vous déclarez que vous le faites *uniquement par égard pour moi.* Je ſuis flatté du compliment : je crois néanmoins que vous le faites uniquement par égard pour vous : c'eſt-à-dire, pour juſtifier aux yeux des Connoiſſeurs un changement qui doit les étonner. Vous me donnez des louanges, lorſque vous m'adreſſez la parole : je vous en remercie ; mais comment les accorder avec les efforts que vous faites pour rabaiſſer mes ouvrages ? Vous me direz peut-être qu'alors vous ne me nommez pas : je laiſſe à juger ſi cette raiſon eſt bonne : vous promettez de répondre à tous les articles de ma lettre qui vous paroiſſent le mériter *tant ſoit peu*, & vous me demandez grace ſur les deux principaux.



Digitized by Google

Vous ne sauriez vous *résoudre* ( ce sont vos termes ) *à prouver sérieusement que la Géométrie n'est pas fondée sur la Musique.* La Géométrie n'est-elle pas fondée sur le calcul ; & le calcul n'est-il pas fondé sur les proportions ? A peine un corps sonore résonne, que l'oreille est frappée d'une proportion enchantereſſe. Bientôt après on y découvre les proportions sur lesquelles seules toute la Géométrie est fondée : & le compas à la main on y reconnoît les rapports qui les constituent. Ajoutons à cela que chacune de ces proportions est composée de trois termes, & que dans la Gamme même réside le moyen d'y en joindre un quatriéme. Se trouve-t-il dans la Nature un Phénomène qui présente seulement l'ombre de tant de vérités reconnues en Géométrie, & dont aucun sens soit affecté de même ? Il est donc naturel de croire que les hommes doivent ces connoissances à la résonnance du corps sonore : que la Géométrie fondée sur ces mêmes connoissances, doit son origine à la science des sons : qu'il a fallu commencer par être Musicien avant que de devenir Géomètre ; (*b*) & par conséquent que la Géométrie ne peut, sans injustice, contester à la Musique une primauté, en faveur de la-

(*b*) Ibidem. p. 236.

Digitized by Google

quelle la Nature dépose d'une manière si évidente.

Quant à l'autre Article, je ne sçais si la manière dont vous l'exposez n'est pas une plaisanterie. Il est néanmoins notre condamnation à tous, comme je vais le prouver.

*Pythagore* dit que *le nombre sept est parfait par Nature.* Quelle raison a pu lui faire avancer cette proposition? Nul autre objet que la Musique ne nous offre nécessairement ce nombre : il pensoit donc à la Musique. La Gamme n'a que sept notes : (*c*) il connoissoit ces sept notes par les Tétracordes qui ont précédé son système ; il en a conclu que le nombre sept est parfait par nature ; mais lorsqu'il en a tiré cette conséquence, il avoit cherché les rapports de ces notes, & les avoit trouvés dans une progression triple : ce qui lui avoit fait attribuer au nombre trois la *toute-puissance sur la Musique, & plus encore sur la Géométrie.* Pourquoi donc donne-t-il au nombre sept une perfection singulière, & ne la donne-t-il pas plutôt au nombre trois ? Il envisageoit apparemment l'ordre des sept notes sans penser à

(*c*) C'est en sous-entendant l'octave du premier son, qui lui est identique, qu'on suppose huit notes, ou sons dans la Gamme.



Digitized by Google

la quinte qui en eſt la ſource, comme elle l'eſt primitivement du nombre 3. (*d*) N'avons nous pas fait comme lui ? N'avons-nous pas formé tous nos ſyſtêmes de Muſique des ſept mêmes notes dont il a formé le ſien ? L'ordre de la Gamme eſt ſi naturel qu'il s'empare en même temps des oreilles & de la voix de quiconque veut chanter. L'origine de cet ordre eſt due à la quinte, & nous avons donné cet ordre pour principe, ſans penſer à ſon origine. Voilà notre erreur, la vôtre comme la mienne : vous pouviez donc vous diſpenſer de rappeller ma réfléxion ſur ce ſujet.

Je viens de relire une lettre, où vous pouvez bien avoir eu part, & où l'on plaiſante un peu ſur le nombre 3 : voyez cependant ſi *Pythagore* n'étoit pas bien fondé en lui attribuant la toute-puiſſance ſur la Muſique ?

Un ſeul corps ſonore, un objet unique, produit trois conſonnances, la quinte, la tierce & la ſixte majeures, en produiſant en même temps ces trois nombres premiers, 2. 3. & 5 : là ſe découvrent les trois ſeules proportions qui exiſtent, cha-

(*d*) Pour qu'on ne me chicane point ſur l'origine des nombres, diſons du moins que les conſonnances, en les reproduiſant, décident du plus ou du moins de perfection entre les rapports qu'elles y déterminent.

Digitized by Google

cune composée de trois termes, où la Géométrique se triple, savoir la double, la triple & la quintuple, & d'où se tirent toutes les connoissances nécessaires en Musique, tant pour la théorie que pour la pratique : le nombre 3, c'est-à-dire, la quinte, y devient l'arbitre de l'harmonie & de sa succession naturelle, succession qui se développe dans une proportion triple, d'où naissent les sept Notes de la Gamme, le *Mode* : Notes dont tous les rapports qui en déterminent l'ordre, consistent uniquement dans ces trois dissonances, le ton majeur, le mineur, & le demi ton majeur : puis trois *Modes majeurs*, & autant de *mineurs*, seuls naturellement rélatifs entr'eux : enfin trois genres d'harmonie & de *Mélodie*, en y associant la proportion quintuple, savoir, le Diatonique, le Chromatique & l'Enharmonique. Respectez donc, du moins en cela, les idées d'un grand Philosophe qui n'auroit guères pû les porter plus loin qu'il l'a fait, quand même il en eût connu la source, qui se reproduit en dix circonstances différentes, toutes naturellement inspirées. J'oubliois qu'un Tempérament proportionné, & beaucoup plus satisfaisant dans toutes les variétés possibles, qu'aucun qu'on ait imaginé, se puise en-



Digitized by Google

core dans une progreſſion triple. (*e*)

Je finirai, Monſieur, par l'examen de deux de vos propoſitions. *L'Académie des Sciences*, dites-vous, *n'a point été compromiſe, en approuvant, d'après mon rapport, ce qu'il y a réellement d'utile, de neuf & d'excellent dans vos recherches ſur la Muſique.* (*f*) Ces paroles ſignifient clairement que l'Académie des Sciences n'a approuvé qu'une partie de ma Démonſtration, qu'elle y a trouvé des choſes utiles, neuves, bonnes, & d'autres inutiles & mauvaiſes. L'Académie néanmoins, d'après vous, a tout approuvé ſans aucune réſerve! oſerai-je vous dire que ceux qui ont lû l'approbation, doivent trouver peu de ſincérité dans la manière dont vous en parlez?

D'un autre côté vous condamnez certains Muſiciens qui ont *la fureur de donner à leurs productions un faux air ſcientifique qui n'en impoſe qu'aux* (*g*) *igno-*

(*e*) Chap. VII. de ma Génération harmonique, p. 75.

(*f*) Ces recherches ſont ma Démonſtration, que vous & toute l'Académie des Sciences avez approuvée ſous ce titre. Je ne ſais que penſer de ce que vous ſuppoſez dans l'Encyclopédie ſur ce ſujet, non plus que du tour que vous prenez ici pour déguiſer la vérité.

(*g*) Au mot Fondamental de l'Encyclopédie, p. 62.

Digitized by Google

*rans.* Vous ne me nommez pas ; mais avouez-le de bonne foi, ceci me regarde uniquement. Depuis environ 150 ans, je veux dire, depuis *Zarlino* & plusieurs autres qui n'ont rien ajouté de neuf à ses découvertes, je suis le seul qui ait écrit scientifiquement, bien ou mal, de la Musique, excepté quelques Sectateurs de mes Principes. C'est donc moi qui, selon vous, ai la fureur de donner à mes productions un air scientifique, air que vous appellez faux, *& qui n'en impose qu'aux Ignorans :* c'est donc vous aussi qui êtes l'ignorant à qui j'en ai imposé comme à toute l'Académie des Sciences. Voyez, Monsieur, combien vous vous égarez; car personne ne doutera que vous n'ayez voulu me désigner; & si vous me designez, voyez quel honneur vous vous faites, à vous & à toute l'Académie ! Seroit-ce pour autoriser les erreurs de votre Collégue sur la Musique, que vous vous êtes appliqué à dépriser ainsi ce que vous aviez autorisé précédemment par votre propre signature ? Il avoit pris lui-même, le meilleur parti. C'étoit de les faire oublier, en promettant, dès le VI^e^ Tome de l'Encyclopédie, de les justifier dans un Dictionaire. Mais au lieu de ce Dictionaire, il a fait un Roman; où, s'il s'agit de Musique, ce n'est plus que pour jetter au feu toute

Digitized by Google

la Musique Françoise, & sans doute tout ce qu'il en a écrit ; car il n'en excepte pas même un des jolis Actes qui ayent paru sur notre Scène lyrique, & qui ne peut être dû qu'à une passion dominante pour l'art. Se peut-il que loin d'être encouragé par le plus brillant succès, à suivre une carrière aussi heureusement commencée, il ait préciſément choisi les premiers instans de ce succès, pour se déchaîner contre la Musique Françoise, dont cet Acte fait partie ? & qu'enfin désespéré du peu de fruit de ses déclamations, quoique secondées par certains particuliers, qui comptent beaucoup sur leurs opinions, & sur la manière de les faire valoir, il ait condamné le tout aux flâmes ? Il faut qu'un manque de quelques secours nécessaires l'ait porté à cette extrémité : n'en doutons pas.

Je reviens à nous, Monsieur ; discutons à l'avenir de sang froid, & que nul motif ne nous fasse tomber dans des égaremens & dans des contradictions dont il est impossible qu'on ne s'apperçoive.

Digitized by Google

## *LETTRE, sur la façon de déſſécher les fleurs.*

EN liſant le ſecond Volume du Mercure de Janvier 1761, j'ai trouvé, Monſieur, à la page 180, un procédé pour déſſécher les fleurs en conſervant leur forme & leur couleur naturelle. On y lit, que des perſonnes ayant trouvé, après bien des tentatives, le procédé en queſtion, refuſérent de le publier; que ce refus détermina un Citoyen zélé pour le bien Public, à le faire imprimer. Comme on ne fait remonter cette découverte qu'à un Académicien de Boulogne, appellé *Joſeph Monti*, & que l'on doit la vérité au Public, je vais indiquer les Ouvrages qui en font mention. Je commencerai par ceux qui en ont parlé depuis M. *Monti*, enſuite j'indiquerai ceux qui lui ſont antérieurs.

Parmi ces Ouvrages, le plus récent eſt un Traité ſur la connoiſſance & la culture des Jacinthes par l'Auteur du Traité des Renoncules, imprimé à Avignon en 1759, chez *Chambeau*. On trouve à la page 136 un Chapitre ſur la maniére de déſſécher les fleurs de Jacinthe en conſervant leur

Digitized by Google

forme & leur couleur naturelle. L'Auteur dit formellement que ſa méthode peut ſervir pour toute ſorte de fleurs. On trouve dans ce même Chapitre, des notes où ſont quelques-unes des citations dont je ferai uſage.

M. *Linnæus* a très-bien détaillé ce procédé dans un Ouvrage qui a pour titre *Amœnitates Academicæ*, imprimé à Amſterdam en 1756.

Quant à M. *Monti*, il eſt vrai qu'ayant communiqué en 1745 à l'Inſtitut de Bologne la méthode en queſtion, il a paſſé pour l'Auteur de la découverte. Le Journal Littéraire d'Italie imprimé à Amſterdam en 1749 page 638, & le Journal Œconomique de Décembre 1755 lui en font effectivement honneur; mais les faits que je vais citer, & que je garantis, prouvent qu'il n'en eſt pas l'Auteur.

La manière de déſſécher les fleurs, pour en faire d'agréables momies, eſt décrite dans un Livre intitulé *Ecole d'Œconomie & de Campagne.* Cet Ouvrage imprimé à Nuremberg en 1678, eſt de M. *Boeckler*, Profeſſeur de Strasbourg.

Le Pere *Jean-Baptiſte Ferrari*, Jéſuite a donné le même procédé dans ſon excellent Traité de la culture des fleurs, publié en Latin à Rome en 1623, & à Am

sterdam en 1646 ; & dans le 4^e Livre de cet Ouvrage, ( je parle de l'Édition d'Amsterdam ) chapitre 2, p. 433, il avoue tenir ce secret de *Jean-Rodolphe Camerarius*. Mais qui sçait si en recherchant plus loin, on ne trouveroit pas que *Camerarius* le tenoit d'un autre ? Quoiqu'il en soit, ce procédé est décrit en très-beau Latin & fort détaillé dans *Ferrari*. En voici une traduction très-bien faite tirée des affiches des Provinces du Mercredi 11 Février ; elle a été faite par M. *de Querlon* d'après les indications que j'ai données dans l'affiche précédente.

» Rempliſſez juſqu'à moitié ſeulement » un vaſe de terre, de cuivre ou de bois, » de ſable paſſé au tamis ; verſez enſuite » juſqu'aux bords du même vaſe de l'eau » bien pure & bien claire que vous re- » muerez & mêlerez bien avec un mor- » ceau de bois dans le ſable, pour en dé- » tacher les particules de terre graſſe ou » de fumier qui pourroient y être reſtées. » Le ſable étant repoſé, vous ôterez » l'eau trouble du vaſe, en la verſant » par inclination, & vous continuerez » de laver ce ſable juſqu'à ce que toute » l'eau qui le couvre ſoit limpide & ſans » nuage. Quand le ſable eſt ainſi bien

Digitized by Google

» nettoyé, on l'expoſe au ſoleil tout le » temps qu'il faut pour déſſécher entié- » rement ſon humidité. On prépare en- » ſuite pour chaque fleur un vaiſſeau d'un » volume convenable de terre ou de fer » blanc ; on choiſit les fleurs les plus bel- » les, les plus parfaites & les plus ſé- » ches, en obſervant de leur laiſſer une » tige d'une longueur ſuffiſante : d'une » main on les poſe délicatement dans le » vaſe, de manière qu'elles ſoient enfon- » cées de deux ou trois doigts au-deſſus » des bords, & qu'elle ne touche point » le vaſe, de l'autre main on verſe peu- » à-peu le ſable juſqu'à ce que toute la » tige ou la queue des fleurs ſoit couver- » te, puis on en couvre légérement la » fleur même en écartant un peu ſes feuil- » les. La Tulippe exige de plus une petite » opération : il faut couper la ſommité » triangulaire qui s'éléve au milieu de » ſon calice, & par là les feuilles de la » fleur reſteront mieux attachées à la » tige. Lorſqu'on aura rempli les vaſes, » on les laiſſera pendant un mois ou deux » expoſé au Soleil, & l'on en tirera les » fleurs peu différentes, quoique déſſé- » chées, des fleurs fraîchement écloſes, » mais ſans odeur.

Mais ſans avoir lû le Livre du Profeſ-

Digitized by Google

ſeur *Boeckler* ni celui du Pere *Ferrari*, les perſonnes qui viennent de faire un ſi grand nombre d'expériences pour parvenir à découvrir cet ancien procédé, auroient dû trouver leur beſogne à moitié faite dans preſque toutes les Pharmacopées de l'Europe. On trouve dans tous ces Ouvrages des formules relatives à la déſſiccation & à la conſervation des racines, des plantes, de leur tige, de leurs feuilles, de leur fleurs &c. On peut conſulter les Ouvrages de *Schroder*, d'*Offman*, la *Bibliothéque Pharmaceutique* de *Manget*, les Pharmacopées de *Brandebourg*, d'*Auxbourg*, de *Strasbourg*, de *Vienne*, de *Wirtemberg*, d'*Amſterdam* &c. On voit dans les Préfaces de la plupart de ces Ouvrages & ſurtout dans le corps de la Pharmacopée de *Schroder* tout ce qu'il y a d'intéreſſant à ſavoir pour la déſſiccation des plantes. Ces principes y ſont à la vérité noyés dans des choſes qui leur ſont en quelque ſorte étrangères, mais on y rencontre ce principe général & connu de tout le monde, que pour déſſécher les plantes d'une manière à les bien conſerver, il faut les expoſer au Soleil & à un courant d'air rapide. Il y a apparence que c'eſt dans ces excellentes ſources que M. *Rouelle* a puiſé ce principe dont

Digitized by Google

il fait usage dans les leçons qu'il donne sur la Pharmacie, ainsi que l'annonce l'Auteur de la Description du procédé imprimé dans le Mercure dont j'ai parlé plus haut.

J'indiquerois volontiers tous les endroits des ouvrages que je viens de citer, où l'on traite de la dessiccation des plantes, si je n'avois point de bornes à me prescrire; mais vous pouvez voir, Monsieur, d'après tout ce que j'ai dit, que la prétendue découverte qui fait aujourd'hui tant de bruit, n'est rien moins que nouvelle. Il est fâcheux que les Naturalistes ayent attendu si tard à faire de belles momies de plantes. Quel progrès n'eût pas fait la Botanique, si depuis *Camerarius* ou seulement depuis le Pere *Ferrari*, on eût pratiqué cette méthode pour conserver les plantes étrangères, qui ne s'accommodent point de nos climats? On auroit des collections de ces plantes dans les cabinets, comme on en a de coquillages, d'Insectes &c.

Au reste ce secret sera de peu d'utilité pour les fleurs qui font l'ornement des jardins. Il n'y a presque point de Fleuristes qui ne sachent faire venir, dans les hyvers les plus rigoureux, des œillets, des anémones, des semi-doubles & beau-

Digitized by Google

coup d'autres fleurs que l'on préférera toujours à celles qui ſont déſſéchées.

J'ai l'honneur d'être &c.

*Rigault de S. Quentin.*

## GRAVURE.

Nous avons prévenu le Public que le ſieur Beauvarlez avoit entrepris quatre grands Morceaux, d'après le célèbre *Luc Jordans*, ſurnommé *Fapreſto*. Il vient d'en finir un dont le ſujet eſt l'enlévement d'*Europe*. Quoiqu'il ſe fût promis de ne les mettre au jour que deux à deux, il n'a pû ſe refuſer aux ſolicitations de ceux qui, dans l'impatience d'en jouir, l'ont preſſé de rendre public ce premier Morceau. La force & la vigueur avec leſquelles il eſt rendu, étonnent & frappent du premier coup d'œil; le Graveur a ſçû faire paſſer dans l'Eſtampe toute l'impreſſion & la magie du Tableau. Enfin, plus on l'examine en détail, plus on en trouve le travail pur, ſavant & gracieux.

Le même Artiſte, pour ne point trop s'appeſantir ſur le grand Morceau que nous venons d'annoncer, a gravé, dans ſes heures de relâche, une autre Eſtampe, qu'il vient de mettre au jour, intitulée

Digitized by Google

*Tancréde* ſecouru par *Herminie*, d'après un Tableau de M. *de la Grenée*. L'Eſtampe peut tenir place chez les Curieux; elle eſt très-bien rendue.

LA Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois, avec des Portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages, & des réflexions ſur leurs différentes manières; par M. *J. B. Deſcamps*, Peintre, Membre de l'Académie Impériale, Franciſcienne, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Profeſſeur de l'Ecole du Deſſein de la même Ville, Tome troiſiéme. Ce livre, ſi attendu par les Artiſtes & par les Amateurs, a fait le même plaiſir aux Gens de Lettres, nous oſons aſſûrer qu'il aura le même ſuccès que les deux Volumes, déjà dans les mains du Public. On le trouve à Paris chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, chez *Piſſot*, Quai de Conti, chez *Durand*, rue du Foin, & chez l'Auteur, à Rouen. Le prix eſt de huit livres le volume broché.

CARTE Topographique de l'Iſle de Belle-Iſle, ſes Ports, rades, mouillages, vigies & autres détails Hydrographiques, avec un Plan particulier de la Citadelle &

Digitized by Google

Bourg de Palais, par le ſieur *de Beaurin*, fils de M. le Chevalier *de Beaurain*, Géographe du Roi.

Cette Carte aparu le Jeudi 28 Mai; & ſe trouve chez l'Auteur & chez *Mérigot*, Libraire, quai de Conti, au bas du Pont-neuf, au coin de la rue Guénégaud, à Paris. On avoit négligé juſques à préſent, de donner aucun détail de cette Iſle; mais les circonſtances préſentes ont engagé le ſieur *de Beaurain* fils, de faire des recherches; il eſt parvenu à détailler cette Carte autant qu'elle en eſt ſuſceptible pour ſatisfaire les Curieux: il a ajouté auſſi les mouvemens de l'Eſcadre Angloiſe le 8 Avril, & leur deſcente du 23 du même mois.

LA CHAIRE de la Paroiſſe de S. Roch, inventée par *Simon Challes*, Sculpteur ordinaire du Roi; gravée par *Etienne Feſſard*, Graveur du Roi, de ſa Bibliothèque & de l'Académie Royale de Parme, ſous la conduite de M. *Jean Maduel*, Curé de ladite Paroiſſe. *A Paris*, chez l'Auteur, à la Bibliothèque du Roi, rue de Richelieu, la veuve *Chereau*, rue S. Jacques, & *Joullain*, quai de la Mégiſſerie.

Digitized by Google

CATALOGUE des Estampes de feu *Gerard Audran*, qui se trouvent chez *Michel Audran*, son petit neveu, Entrepreneur des Tapisseries pour le Roi à la Manufacture Royale des Gobelins, seul possesseur des Planches.

### *OEUVRES DE POUSSIN.*

Le Portrait de *N. Poussin*, tiré par lui même, & gravé par *J. Pesne.* 1 l. 10 s.

Les sept Sacremens, en grand, de deux feuilles, gravé par *J. Pesne.* 24 l.

Les sept Sacremens, en petit, gravés par *Benoît Audran.* 12 liv.

Le Baptême des Pharisiens, de deux feuilles & en peit, gravé par *Gérard Audran.* 3 l. 10 s.

*Pyrrhus*, en deux feuilles. 3 l. 10 s.

*Coriolan*, en deux feuilles. 3 l. 10 s.

La Femme Adultère. 2 l. 10 s.

La Vérité enlevée par le Temps. 2 liv.

Le Maître d'École. 1 l. 15 s.

Le Mariage de la Vierge, en petit, 12 s.

*Renaud* & *Armide.* 2 l.

Sainte Françoise, Romaine. 15 s.

*Hercule* & *Omphale.* 10 s.

*Apollon* & *Daphné.* 10 s.

La Charité Romaine. 10 s.

Métamorphose de *Narcisse.* 1 l.

Le ravissement de *S. Paul.* 1 l.

*Moïse*

Digitized by Google

*Moïse* exposé sur les eaux. 1 l. 10 s; en grand. 3 l. 10 s.

*Moïse* sauvé des eaux. 1 l. 10 s.

*Moïse frappant le Rocher*, en *petit* 1 l. 10 s; en grand. 6 l.

La Manne, en petit. 1 l. 10 s.

La *Galatée*, de *J. Pesne*. 1 l. 10 s.

Le Testament d'*Eudamidas*. 2. l.

L'Empire de *Flore*, par *G. Audran*. 1 l. 15 s.

Les 19 Travaux d'*Hercule*, gravés par *J. Pesne*. 5 l.

Un Livre à dessiner, de 13 feuilles, par le même. 2 l. 10 s.

Le Crucifix en grand, 5 l; & en petit. 1 l. 10 s.

*Oeuvres de le Brun.*

Les 5 grandes Batailles d'*Alexandre*, gravées par *G. Audran*. 200 l.

La grande & la petite Descente de Croix, gravées par *B. Audran*. 3 l; en petit 12 s.

La Présentation de Jesus au Temple, en grand 3 l. & en petit, par *B. Audran*. 12 s.

La Descente du S. Esprit, en grand & en petit par *G. Audran*. 3 l. en petit 12 s.

Le *Moïse* qui frappe les Bergers, & le Mariage de *Moïse*, en grand & en petit, par *B. Audran*. 3 l. 10 s.



Digitized by Google

Le Plafond de la Chapelle de Sceaux, par *G. Audran.* 10 l.

Le Plafond du Pavillon de l'Aurore de Sceaux. 8 l.

La Préſentation de la Vierge, au Temple, en petit. 12 ſ.

Le Martyre de S. Etienne, en grand & en petit, par *G. Audran.* 3 l. en petit 15 ſ.

L'Aſſomption de la Sainte Vierge, de *Duflos*, en petit. 12 ſ.

Le Maſſacre des Innocens, en petit. 1 l. 10 ſ.

Le Chriſt au Jardin des Oliviers, en petit. 12 ſ.

Le Crucifix, en petit. 12 ſ.

Ste Géneviève, en petit. 12 ſ.

Notre-Dame de Pitié, en petit. 10 ſ.

*ŒUVRES DE MIGNARD.*

Sainte Cécile. 3 liv.

Le Plafond du Val-de-Grace, en 6 feuilles, par *G. Audran.* 12 liv.

Le Portement de Croix, par *G. Audran*, 5 liv. & en petit 1 liv. 10 ſ.

La Copie du Portement de Croix, par *B. Audran.* 3 liv. 10 ſ.

Le grand & le petit Baptême de Jeſus-Chriſt, par S. Jean. 2 liv. en petit 12 ſ.

Les deux deſſus de porte de S. Cloud, qui ſont la Jalouſie & les Plaiſirs des jardins, gravés par *B. Audran.* 1 liv. 10 ſ.

Digitized by Google

Le Marquis de Beringhen. 1 liv.

Louis de Beringhen. 1 liv.

La Peste, par *G. Audran.* 4 liv. & en petit 1 liv. 10 s.

Lully. 1 liv.

*OEUVRES DE LE SUEUR.*

Saint Laurent en petit, gravé par *B. Audran.* 3 liv. en grand 15 s. en petit.

Saint Gervais & S. Protais Martyrs, gravé par *G. Audran.* 15 s.

L'Aurore, gravé par *G. Audran.*

*OEUVRES DE RAPHAEL.*

Saint *Paul*, en petit, battu par les démons. 15 s.

Un Livre de 14 Enfans dans les angles. 2 liv.

13 Figures Hyéroglyphiques... & 10 Bas-reliefs. 4 liv.

Saint *Paul* & S. *Barnabé.* 3 liv. 10 s.

La mort d'*Annanie.* 3 liv. 10 s.

*Moïse* au Buisson ardent. 3 liv. 10 s.

*Ulysse* découvre *Achille.* 1 liv. 10 s.

La Transfiguration. 2 liv. 10 s.

*OEUVRES DE CARACHE.*

Le Trépas de S. *François.* 1 liv. 10 s.

Le S. *Jérôme.* 1 liv.

Le S. *Antoine.* 15 s.

La *Samaritaine.* en petit 15 s.

} Gravés par G. *Audran.*



Digitized by Google

*OEUVRES DU DOMINIQUAIN.*

*Jesus* au Jardin des Olives, par J. *Audran.* 1 liv. 15 ſ.

Le Roſaire par G. *Audran.* 3 liv.

L'Annonciation de Deſſos. 3 liv.

Le S. Jérôme, par B. *Audran.* 1 l. 15 ſ.

Quatre Ovals, par G. *Audran.* 2 liv.

*OEUVRES DE CHARMETON.*

Un Livre de ſix feuilles de Plafonds, par G. *Audran.* 1 liv. 10 ſ.

Deux Livres de Corniches, de 30 feuilles, par *G. Audran.* 2 liv.

Cinq Livres de 30 feuilles d'Ornemens de Montans.

Un Livre de 6 feuilles de Vaſes.

Un Livre de 6 feuiles de Panneaux.

Un Livre de 6 feuilles, Culs de lampes.

Quatre Livres de 6 feuilles chacun, de Maſques.

Un Livre de Cartouches.

} à trois ſ. la feuille.

*PORTRAITS.*

Le Portrait du Roi, de M. *Perſon.* 1 liv. 15 ſ.

Cinq Portraits de M. *Rigaud.* 1 liv. 15 ſ.

Digitized by Google

Un Portrait, de *Largilliere*. 12 ſ.
Deux Portraits, de *Nanteuil*. 10 ſ.
Pluſieurs autres petits Portraits. 6 ſ.

*FLEURS.*

Deux Livres de *Robert*, de 12 feuilles chacun. 1 liv. 10 ſ.
Un Livre de 16 feuilles. 2 liv.
Deux Livres de 12 feuilles chacun, d'Oiſeaux de *Robert*, gravés d'après les Oiſeaux de la Ménagerie de Verſailles. 3 liv. 10 ſ.

*PAYSAGES DE VAN-DER-KABEL, & autres Auteurs.*

Un Livre de 4 grandes feuilles, & trois autres différens. 5 ſ. la feuille.
Cinq petits Livres. 3 ſ. la feuille.
Un grand Livre des vues d'Italie, de *Faucus*, par *G. Audran*, 6 ſ. la feuille.
Un Livre de 6 feuilles, de Gaſpe; & pluſieurs autres Payſages des meilleurs Maîtres, par *G. Audran*. 5 ſ. la feuille.

*OEUVRES mêlées de pluſieurs Auteurs.*

Le Jugement de *Salomon*, de *Coypel*, gravé par *G. Audran*. 3 l. 10 ſ.
*Renaud* & *Armide*, par *J. Audran*. 2 l. 10 ſ.



Digitized by Google

La Vierge de *Villequain*, par *Pitau*. 1 l. 10 s.

La Fuite en Egypte, de *Verdier*, par *G. Audran*. 2 l.

La Samaritaine de *Villequain*, par *Baudet*. 1 l. 10 s.

La Samaritaine d'après *Champagne*. 12 s.

Saint Pierre, du *Lanfranc*, par *G. Audran*. 15 s.

Un Livre de 30 feuilles de Proportions du corps humain, mesurées sur l'Antique. 3 l. 10 s.

Un Livre de 4 feuilles de Frises, de *la Fage*, par *G. Audran*. 1 l. 10 s.

Les 4 Rommanelles Poetiques, par *G. Audran*. 2 l.

Un Plafond de 3 feuilles, de *Pietre de Cortone*, par *G. Audran*. 1 l. 10 s.

Le Chandelier de S. Pierre de Rome, du *Bernin*, par *G. Audran*. 10 s.

L'Invocation & l'Imitation des Saints pour tous les jours de l'année, avec un extrait de leurs vies, des prieres & des Réfléxions, gravés par *Sebastien le Clerc*. *On peut le relier en petits volumes*. 4 l. 10 s.

Le Frontispice des Métamorphoses d'*Ovide* en Rondeaux, par *le Clerc*. 10 s.

La Vie & les mœurs de Ste Catherine

de Sienne, en 12 f. par *Vanius*. 2 l. 10 f.

L'alliance & la Paix, Figure allégorique de Louis XIV. 6 f.

Le Tems découvre la vérité de la Peinture, par *Teſtelin*. 15 f.

La Multiplication des Pains, de *Claude Audran*, par *J. Audran*.

La Peinture, de *Claude Audran*, par *B. Audran*. 12 f.

Les huit Figures du Tombeau du Préſident *Séguier*, en 2 feuilles. 1 l.

Le Paſſage de la Mer Rouge, de *Verdier*, par *G. Audran*. 3 l.

Les ſept Œuvres de Miſéricorde, de *Bourdon*, par *L. Audran*. 9 l.

Les 4 Élémens de l'*Albane*, en petit, par *B. Audran*. 6 l.

La Miſſion des Apôtres, par *G. Audran*. 6 f.

La Sainte Famille, du *Carle-Maratte*. 12 f.

Sainte Marie Égyptienne, par *Bongin*. 12 f.

L'Adoration des Paſteurs, du *Guide*. 12 f.

Les Pelerins d'*Emaüs*, du *Titien*. 12 f.

Sainte Maranne & Sainte Cire. 12 f.

Sainte Geneviéve, du *Mellan*. 12 f.

Le Trépas de la Sainte Vierge. 12 f.

La Communion de la Vierge. 12 f.



Digitized by Google

La Madelaine, du *Guide*. 1 l. 5 f.

Le S. André, du *Guide*, par *J. Audran*. 3 l. 10 f.

La Pénitence, d'après *Licherie*, par *Bazin*. 1 l. 15 f.

L'Annonciation, de l'*Albane*. 12 f.

La Madelaine, du même, par *Scotin*. 12 f.

La Scène, d'après *C. Audran*. 3 l.

Le Baptême, d'après *Licherie*. 2 l.

La Similitude des Enfans.

L'Incrédulité de S. Thomas. 1 l. 5 f.

La Communion de S. Denis. 12 f.

*Ganiméde*, du *Titien*, par *G. Audran*. 12 f.

Le Bombardement de Gènes. 2 l.

Le Profil de la Ville de Rome. 1 l. 10 f.

Le Temps triomphe de l'Envie. 6 f.

*Judith* qui tranche la tête à *Holopherne*. 3 f.

*Bacchus* & *Apollon*, par *G. Audran*. 10 f.

S. Jérôme, de *Licherie*. 1 l. 10 f.

S. Hyacinthe, du *Guerchin*. 12 f.

S. Bruno, de *C. Audran*. 10 f.

Le Baptême, de l'*Albane*, 3 l. 10 f.

La Charité Romaine. 10 f.

Le Cadavre, de *Honaſſe*. 1 l. 10 f.

La Cananée. 12 f.

Saint Michel. 12 f.

Digitized by Google

Saint Mathieu. 4 ſ.
Saint André. 6 ſ.
Sainte Thereſe. 12 ſ.
Pluſieurs petits Cartouches. 4 ſ.
Deſcription de l'Egliſe des Invalides, avec le Plan général de l'Hôtel & l'Explication des Tableaux in-folio. 15 l.
—— Idem abrégée. 6 l.
—— Idem in-12. 1 l. 4 ſ.

## MÉCHANIQUE.

*MEMOIRE ſur les rectifications convenables à faire aux Machines, concernant la conſtruction des Edifices, tant pour tranſporter les fardeaux, que pour les élever.*

ON ſe ſert, depuis 17 à 18 cens ans, de Machines qu'on nomme angins, chevres, grues, grueaux & chariots, à l'uſage des Edifices, pour tranſporter & élever les pierres, moilons, briques, charpentes & autres corps, ſervant à leur conſtruction.

Quoique ces Machines ſoient en uſage depuis ſi longtemps, on eſt en état de prouver qu'elles ſont encore fort éloignées de leur perfection, puiſqu'en les rectifiant on pourroit, par leur moyen, procurer



Digitized by Google

deux avantages considérables ; l'un de gagner près de moitié du temps sur la construction des Edifices, l'autre d'épargner au moins deux tiers de dépense sur la main d'œuvre.

Par exemple : un Edifice quelconque, que l'on estimeroit pouvoir bâtir en trois années, dont les journées d'Ouvriers employés aux transports & élévations des pierres &c, monteroient à trois cens mille livres, par l'usage des Machines d'aujourd'hui, pourroit se faire avec cent mille livres, en moins de deux années, par le moyen des Machines rectifiées que l'on propose.

Si sur un Edifice tel que celui proposé, on peut gagner une année de temps, & œconomiser deux cens mille livres, combien y auroit-il de temps à gagner sur la construction d'une Ville entiére, & d'œconomie à faire, lorsqu'outre les maisons Bourgeoises, on a à y édifier des Temples, des Monastères & des Palais ?

Le sieur *Pinson*, Architecte-Méchanicien & Inspecteur des Bâtimens du Roi, Auteur de ces rectifications, connu par différens Projets, annoncés dans les Journaux, pense que ces moyens pourroient être utiles à tous Potentats, Princes &c. qui auroient des Edifices de conséquence

Digitized by Google

à faire de telle nature & construction qu'elles puissent être, comme Villes de Guerre, Châteaux, Forteresses, Ports, Digues, Ecluses, Risbans, levées ou jettées dans la Mer &c, murs de Quays, Ponts sur les Rivieres &c.

Il est en état de donner, en présence de toutes les Puissances qui voudroient l'honorer de leur confiance & de celle de telle personne qu'elles choisiront, la preuve de ce qu'il avance d'une manière invincible & plusieurs autres avantages qui en résulteroient, même à ses propres frais & dépens, s'ils le desirent, sous le bon plaisir du Ministère François, en faisant, au préalable avec lui, des conditions convenables.

L'Auteur de ce Mémoire est parvenu à la perfection de l'Hydraulique, par des machines simples, durables & peu couteuses en construction & entretien, par le moyen desquelles on peut procurer des eaux abondamment, dans telle position que ce soit, pour faire des Fontaines dans les Villes, dans les Jardins, ainsi qu'expulser celles qui nuisent. Ces machines peuvent être mues, par le moyen des courans des vents, des hommes, des chevaux &c.

On peut voir son projet pour fournir



Digitized by Google

d'eau la Ville de Paris, dans le Journal du mois d'Avril 1739.

Celui de la perfection des Moulins à Eaux & à Vents, dans le Journal d'Octobre 1746, & beaucoup d'autres qu'il n'a point annoncés, comme ceux des rectifications des Machines de Marly, du Pont Notre-Dame, à Paris, & de la Pompe du Pont-Neuf, qui en seroient très-susceptibles.

On pourroit, par le moyen de la nouvelle grue proposée dans ce Mémoire, pour élever les fardeaux, charger & décharger les Vaisseaux avec moins de temps & de dépense qu'ils coutent aujourd'hui.

Il a aussi découvert des moyens très-supérieurs à ceux dont on s'est servi jusqu'ici, pour retirer les Vaisseaux & Bateaux submergés avec leurs charges, de telle nature & pesanteur qu'elles puissent être, même les plus gros Vaisseaux de Guerre, chargés de toute leur Artillerie, à telle profondeur que les cables puissent les atteindre.

Le sieur *Pinson* demeure à Versailles, près le Jeu de Paulme, & à Paris, chez M. *Déperthes*, Avocat au Parlement, rue Mazarine, Cour de Munster.

Digitized by Google

*SUPPLEMENT à l'Article de Muſique.*

SIX SONATES pour le Clavecin, dédiées à Mgr le Prince LOUIS DE ROHAN, Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg, compoſées par M. *Leonzi Honaver*, Livre Premier. In-folio; prix, en blanc, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, à l'Hôtel de Soubiſe, vieille rue du Temple, & aux adreſſes ordinaires.

## ARTICLE V.

## *SPECTACLES.*

### *OPERA.*

L'ACADÉMIE Royale de Muſique continue de repréſenter *Zaïs*. Les parties qui avoient déterminé le ſuccès de cet Opéra, ſavoir la Muſique & le Ballet, l'ont ſoutenu avantageuſement, pour la gloire du célébre Auteur de cette Muſique & pour les recettes de ce Spectacle. Cette dernière circonſtance ne doit s'entendre néanmoins que des jours, où la mode de certaine promenade & de quelques petits

Digitized by Google

Spectacles qui s'y trouvent, a laissé au Public la liberté de fréquenter les grands Théâtres de la Ville.

Le Vendredi 12 Juin, M. d'*Auberval*, Danseur, a debuté dans les Airs de M. *Lyonnois* au deuxiéme Acte : il continue son début. Le Dimanche 14, Mlle *Pélin* a débuté dans les Airs de Mlle *Lani*. Pour rendre compte des talens de ces deux Sujets, nous attendrons que le Public les ait décidément appréciés. Le Vendredi 19, Mlle *Allard* a débuté dans le troisiéme Acte par deux Airs ajoutés, l'un noble & gracieux, l'autre plus vif; & au quatriéme Acte, dans la Pantomime que dansoit Mlle *Lyonnois*.

On desiroit voir à l'Opéra Mlle *Allard*. Cette Danseuse, quoique fort jeune encore, étoit applaudie depuis longtemps sur un Théâtre, (*a*) où la danse presque toujours isolée du Spectacle principal, n'en fait pas même l'accessoire, & n'est presque toujours que le moindre objet d'attention pour les Spectateurs. Chaque Théâtre fait des mêmes personnes, des juges différens. Quoiqu'intimidée par là, Mlle *Allard* dès la fin de son premier Air, fut applaudie à titre de justice au moins



Digitized by Google

autant qu'elle l'avoit été à titre d'encouragement lorsqu'elle parut. Une grande justesse d'oreille, de la précision dans les pas, une exécution brillante & égale dans les deux jambes, sont des qualités que le Public voit avec plaisir se trouver réunies dans ce Sujet. Il est en tout un *style local*, si on peut le dire, que Mlle *Allard* acquérera sans doute en très-peu de temps. On ne paroît rien desirer dans la Pantomime dont elle possède les graces, & pour laquelle ce *style local* de l'Opéra est moins nécessaire qu'ailleurs.

Ce début a été une des occasions remarquables, où le Public fait quelquefois éclater la justesse de son goût & l'équité de ses suffrages. En donnant à Mlle *Allard*, par ses applaudissemens, la satisfaction la plus flatteuse, il les redoubla pour Mlle *Lani*, de manière à déclarer distinctement qu'il ne connoissoit aucune rivalité possible avec la première Danseuse de l'Europe, qualifiée & reconnue pour telle, non-seulement par les Spectateurs François, mais par tous les Etrangers qui ont vu l'Opéra de Paris.

Digitized by Google

## COMEDIE FRANÇOISE.

LE 24 Mai, on représenta la *Métromanie*. Quoiqu'il ne soit pas d'usage de faire mention des Ouvrages qui sont perpétuellement au Théâtre, celui-ci peut avoir des prérogatives particulières. Il est intéressant de constater par des expériences réiterées, qu'il y a des Chefs-d'œuvre de Génie, qui, à l'abri des erreurs du goût, n'éprouvent aucune des vicissitudes de la mode, & que le Public renouvellé pour toute autre chose, paroît être toujours le même pour cette Piéce. D'ailleurs, l'Auteur (M. *Piron*) qui a assisté à cette représentation, & qui ne connoissoit point les Acteurs les plus modernes, témoigna tant de satisfaction de leur jeu, que ce seroit leur faire tort, de taire un témoignage si flatteur pour eux, & si recommandable auprès du Public.

On a repris sur le même Théâtre *Iphigénie en Tauride*, Tragédie de feu M. *de la Touche*. La mémoire du succès prodigieux de cette Piéce lorsqu'on la mit au Théâtre pour la première fois, est encore récente. L'impression qu'elle a faite à cette reprise, doit redoubler nos regrets sur la perte

Digitized by Google

de ce jeune Poëte. Les trois Acteurs principaux de cette Tragédie, ſçavoir Mlle *Clairon*, MM. *le Kain* & *Bellecour* en ont rendu les rôles au gré des Connoiſſeurs, ſupérieurement même au temps de ſa nouveauté ſur le Théâtre; quoiqu'ils ayent eu dès-lors une très-grande part à ſon extrême ſuccès. Mais Mlle *Clairon* nous apprend tous les jours, qu'il eſt des progrès poſſibles dans ſon Art, quoique parvenue au plus haut degré d'excellence.

On a remis enſuite (le 8 Juin) *le Bourgeois Gentilhomme*, Comédie de *Molière* avec tous ſes agrémens. Cette Piéce a été en général auſſi bien rendue qu'elle puiſſe l'être en aucun temps; de l'aveu même des Anciens, contempteurs par état, des talens actuels. M. *Préville* a fait du rôle de M. *Jourdain*, tout ce qu'il eſt poſſible d'en faire, pour entrer dans les vues du célébre Génie qui l'a compoſé: & ſans doute que ce même Auteur n'eût pas deſiré un Sujet plus naturellement diſpoſé à bien rendre le rôle de *Nicole* que Mad^e *Bellecour*. La gaîté de ſon air eſt ſi vraie au Théâtre, qu'elle entraîne néceſſairement tous les Spectateurs. Le comique de cette Scène a été ſuffiſant plus d'une fois, pour attirer la foule à cette Piéce;

Digitized by Google

mais dans les temps, il eſt vrai, où l'on permettoit encore à la nature de contribuer à la récréation de l'eſprit. On ne peut diſſimuler que le talent reconnu des Acteurs dans cette repriſe, n'a pas été récompenſé par l'empreſſement du Public, autant que l'intérêt du bon goût devoit le faire deſirer. Combien les Nations Etrangères doivent-elles être étonnées, quand elles apprennent que *Molière*, remis avec ſoin & avec art ſur ſon Théâtre natal, eſt négligé, & ſurtout ſacrifié à de frivoles gentilleſſes, où le Public ſe porte en foule, longtemps après même qu'il a été laſſé de les entendre. Tel, qui pour fuir les repréſentations des Piéces de *Molière*, ſe fonde ſur l'ennui d'une choſe trop connue, n'a quelquefois pas la mémoire de la Comédie que l'on joue, ou plus ſouvent encore ne l'aura jamais vu repréſenter. C'eſt donc moins un ſentiment naturel de curioſité qui ſoutient l'affluence aux nouvelles frivolités, qu'un faux air, excité par le deſir d'être vû, où l'on préſume que l'on verra tout le monde. Le Goût & la Raiſon n'ont pas d'ennemis plus dangereux que les faux airs.

Digitized by Google

## COMEDIE ITALIENNE.

Le 7 Juin, on donna pour la dernière fois, *Soliman Second ou les Sultanes*. Cette Piéce a eu 17 Représentations pleines & sans interruption. A ne consulter que le nombre des Spectateurs & leurs applaudissemens, elle auroit pû en avoir encore davantage. Le Public doit être informé que les airs nouveaux, qu'il a applaudis dans cette Piéce, sont de M. *Gibert*, Auteur de la Musique de *la Fortune au Village*. Les Airs de ce Musicien, dans *Soliman*, sont, celui que chantoit Mlle *Desgland*, & un autre, chanté par M. *Cailleau*, dans le Divertissement Turc, sur ces Paroles: *Mahomet, prends soin des destinées* &c.

Le 8 du même mois, on représenta, pour la première fois, *la Bonne Fille*, Comédie nouvelle Italienne, mêlée d'Ariettes, tirée de *Goldoni*, Musique de M. *Duni*.

Les Ouvrages de M. *Goldoni* offrent sans doute un champ très-fertile pour enrichir tous les Théâtres de l'Europe, sans en excepter le nôtre. La jolie Comédie des *Caquets* l'a bien prouvé : mais tous ces

Digitized by Google

fruits transplantés ne réussissent pas également. *La Bonne Fille*, telle qu'elle a paru, même après toutes ses réformes, n'empêchera pas de regarder cette Comédie des *Caquets*, comme l'unique tentative heureuse, jusqu'à présent, sur le transport des richesses du nouveau Théâtre Italien, en France.

Il y a eu cependant beaucoup de monde aux premières Représentations de cette Comédie; mais on doit attribuer cette affluence au desir d'entendre Mlle *Piccinelli*, qui avoit beaucoup d'Airs à chanter. Le plaisir que fait cette nouvelle Cantatrice, est établi sur un talent trop agréable & trop réel, pour s'affoiblir. On doit croire, au contraire, que ce plaisir deviendra encore plus vif, lorsque Mlle *Piccinelli*, plus familiarisée avec un Public tout nouveau pour elle, animera un peu davantage l'exacte adresse de son chant & les graces naturelles de son jeu. Tout excès, s'il séduit d'abord, finit par devenir désagréable. Cette jeune Actrice n'a point à craindre de tomber dans celui d'une action trop déréglée, mais ses plus ardens admirateurs desirent qu'elle évite celui de la froideur, qui est quelquefois l'écueil du talent le mieux raisonné; & la beauté même ne s'en garantit pas toujours.

Digitized by Google

Une autre cause du nombre des Spectateurs qui ont honoré le peu de représentations de *la Bonne Fille*, a été le *Ballet des Pierrots* par M. *Feliçini*.

En convenant de toutes les similitudes de ce Ballet avec d'autres à-peu-près du même genre, il est certain que c'est une collection des plus riches, des plus abondantes & des plus variées de tous les exercices Pantomimes imaginables. Son excessive longueur est non seulement supportée, mais devient presqu'irréprochable, par l'immense variété des figures qu'il présente. Ces figures font d'autant plus d'effet, qu'elles se succédent rapidement & forment des Tableaux distinctement déssinés. Mlle *Camille* & M. *Françini* raniment singuliérement le jeu de cette Pantomime, dans tous les endroits où ils y paroissent. Ce Ballet a survêcu avec succès à la Piéce à laquelle il étoit joint.

On a remis sur le Théâtre de la Comédie Italienne, *la Gouvernante*, Comédie Françoise, en vers & en trois Actes, par feu M. *Aviſſe*, représentée pour la premiere fois en 1737, sans avoir été reprise depuis le temps de sa nouveauté. Cette Comédie cependant, est un des Ouvrages modernes, où peut-être on ait le plus approché du comique de *Molière*,

Digitized by Google

même, s'il eſt poſſible, de la juſteſſe de ſon Dialogue. La mort a enlevé ce jeune Auteur dès les premiers pas qu'il avoit faits ſur le Théâtre. Il ſemble qu'une fatalité particuliére s'applique à nous ravir tout ce qui pourroit faire revivre les grands Modéles du Dramatique François. La mort récente de M. *Deſmahis* en eſt une nouvelle preuve. La Troupe des Italiens eſt plus diſpoſée aujourd'hui à pouvoir hazarder de véritables Comédies, & les Amateurs de ce Théâtre deſireroient avec raiſon qu'on y encourageât les Acteurs. Mlle *Boiyoni* a joué la Gouvernante avec le talent de Comédienne, & de Comédienne Françoiſe, qu'elle poſſéde au moins auſſi réguliérement que d'autres qui avoient autrefois ſon même emploi dans les Piéces Françoiſes de ce Théâtre. On connoît le caractère original & ſpirituel du jeu de M. *De Heſſe* chargé du rôle de *Frontin*, qu'il avoit déjà joué en 1737. Mlle *Lafont* chargée du rôle de *Célie*, a mérité des encouragemens, & doit faire deſirer que plus d'exercice dans la vraie Comédie, rempliſſe l'eſpoir que l'on eſt porté à concevoir en ſa faveur par les grâces de ſa figure.

Cette Piéce, qui avoit eu beaucoup de ſuccès dans ſa nouveauté, vient d'être encore applaudie, dans ſa repriſe.

Digitized by Google

## OPERA-COMIQUE.

L'OPÉRA-COMIQUE, a fait l'ouverture de son Théâtre le 27 Juin, à la Foire S. Laurent. On y a représenté un petit Prologue intitulé le *Compliment sans Compliment*, nouveau; *le Bal Bourgeois*, Opéra-Comique de *M. Favart*; & *le Cady Dupé*. *Le Compliment sans Compliment* est de la plus grande gaîté, & a fait le plus grand plaisir. Le Spectacle en général a été trouvé très agréable; & a attiré jusqu'à présent un grand nombre de Spectateurs.

## ARTICLE VI.

## NOUVELLES POLITIQUES.

*De WARSOVIE, le 29 Mai 1761.*

VINGT mille Russes, sous les ordres du Comte de Czernichew, sont entrés le 19 dans le Palatinat de Posnanie, & ont passé la Wartha. Ils seront incessamment suivis du reste des troupes commandées par le Feld Maréchal de Butturlin. Le Général de Totleben continue de se maintenir près de Stolpe, où il attend des renforts considérables. La suspension d'armes, dont il est convenu avec le Baron de Werner, est sur le point d'expirer.

Digitized by Google

On mande de Pétersbourg, qu'on y célébra, le 2 de ce mois, l'anniverſaire de la naiſſance de la Grande Ducheſſe. Suivant les mêmes avis, l'Impératrice de Ruſſie a nommé le Comte de Keyſerling & le Comte de Czernichew, pour aſſiſter de ſa part au Congrès d'Ausbourg.

La ſanté du Prince Clément de Saxe n'étant pas encore parfaitement rétablie, il ne fera point la campagne prochaine. On compte qu'il paſſera, ainſi que le Duc de Courlande, tout l'été dans cette Cour.

On apprend de Conſtantinople que la ſeconde Sultane eſt accouchée le 19 de ce mois d'une Princeſſe. On fera, pour cet événement, les mêmes réjouiſſances qui ont été faites à la naiſſance de la premiere Fille du Grand-Seigneur.

Suivant les mêmes avis, on commence à croire que l'expédition, aux préparatifs de laquelle on travaille depuis ſi longtemps, ſe réduira à une croiſiére de quelques Eſcadres Ottomanes dans l'Archipel & dans la Méditerranée. On aſſure du moins que la vivacité de ces préparatifs eſt fort rallentie. Aucune des attaques formées autrefois contre Malthe n'ayant réuſſi, les troupes témoignent peu d'empreſſement pour une entrepriſe dont elles n'attendent pas plus de ſuccès.

*De* DANTZICK, *le 1. Juin.*

L'Armée Ruſſe eſt en pleine marche pour commencer les opérations de la Campagne. Elle ſe porte de Marienbourg à Poſman, par Dirſchau, Mewe, Munckenwald, Neubourg, Nakeln & Wengrowetz. Le Maréchal Comte de Butturlin la commande en Chef. Des trois diviſions qui la compoſent, la premiere eſt aux ordres du Général Comte de Fermer; le Knès Gallitzin conduit la ſeconde; & la troiſiéme eſt commandée par le

Digitized by Google

le Lieutenant-Général Romanzow. Le Comte de Czernichew est à la tête d'un Camp volant. On assure qu'une division attaquera la Silésie, pendant que les autres pénétreront dans la Poméranie & dans le Brandebourg.

*De COPPENHAGUE, le 14 Mai.*

Suivant les avis de Stockholm, les Ministres qui sont sur les rangs pour assister en qualité de Plénipotentiaires du Roi de Suéde au prochain Congrès, sont le Comte de Barck, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Suédoise à la Cour de Vienne, & les Barons de Scheffer & de Hopken, le premier, Ministre du même Prince auprès du Roi de France, le second, Envoyé à Warsovie.

On mande de Pétersbourg que le 19 du mois dernier, le Kan de Georgie eut audience de l'Impératrice de Russie, & qu'il lui a fait présent d'un diamant estimé cent mille livres, Monnoie de France.

*De VIENNE, le 1 Juin.*

Le Marquis de L'hopital, ci-devant Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès de l'Impératrice de Russie est arrivé ici de Pétersbourg. Il continuera bientôt sa route pour Paris. Le Comte d'Hamilton, Evêque, Prince d'Olmutz, recevra dans peu l'investiture de cette dignité.

Le Comte de Choiseul, Ambassadeur du Roi de France auprès de Leurs Majestés Impériales, partit le 19 de ce mois pour Paris, d'où il ira à Ausbourg, en qualité de Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne. Il sera remplacé ici pendant le temps du Congrès, par le Comte du Châtelet-Lomont, qui sera revêtu du caractère de Ministre Plénipotentiaire.



Digitized by Google

Selon les nouvelles les plus récentes de Silésie, le Général Baron de Laudon avoit encore, le 24 du mois dernier, son quartier général à Hauptmandorff. Il a renforcé la garnison de Glatz par cinq bataillons & par le Régiment de Hussards de Nadasty. Les Généraux Sincere & Odonel campent auprès de Zittau, d'où ils peuvent en quelques marches joindre le Général Laudon.

Le Roi de Prusse n'a fait aucun mouvement depuis son arrivée dans les environs de Schweidnitz. Son quartier général est à Kuntzendorff.

On a vu avec surprise dans quelques papiers publics, que le Grand-Seigneur faisoit avancer une armée vers la Russie, & que la Cour de Pétersbourg rappelloit une partie des troupes Russes destinées a agir contre les Prussiens. Ces bruits sont destitués de tout fondement.

*Du Quartier Général de l'Armée aux ordres du Baron de Laudon, à Hauptmansdorff, le 31 Mai.*

Les Troupes détachées de l'Armée du Maréchal Comte de Daun, & commandées par le Lieutenant-Général d'Argenteau, arrivérent le 18 de ce mois à Trautenau. On reçut avis le jour suivant que l'Infanterie amenée de Saxe, par le Roi de Prusse, étoit entrée dans le Camp qu'occupoit le Général Goltz, & que la Cavalerie ennemie avoit pris des Quartiers de Cantonnement, dans les environs de Schweidnitz. Selon le rapport des Déserteurs, l'Armée de Sa Majesté Prussienne a été jointe par tous ses Corps détachés, & elle est prête à se mettre en mouvement. Il lui est arrivé de Schweidnitz un train considérable d'Artillerie.

*De HAMBOURG, le 29 Mai.*

Quinze mille hommes de Troupes Danoises

Digitized by Google

campent actuellement à six lieues de cette Ville. Un Corps d'égale force est assemblé dans le Holstein. Les Troupes de la Maison du Roi de Dannemarck s'y rendront au premier jour. Selon les Lettres de Coppenhague, l'Escadre Danoise n'attend que les derniers ordres pour mettre à la voile.

Le Prince Eugene de Wirtemberg a fait tracer près de Laage un Camp pour les troupes qu'il commande dans le Meklenbourg. La Ville de Gustrow n'ayant pu acquitter une nouvelle contribution de deux cens mille écus, a été exécutée militairement, ainsi que celle de Schwerin.

Suivant les Lettres de Stockholm, le Baron de Lantingshausen s'est démis du commandement de l'armée Suédoise. Le Général Ehrenswerdt a été nommé pour le remplacer.

*De* DRESDE, *le 25 Mai.*

L'Armée Autrichienne forme actuellement plusieurs Camps, & le Feld-Maréchal Comte de Daun a transféré son quartier général de Nettnitz en cette Ville.

On mande de Warsovie que le Roi, notre Electeur, a nommé les Comtes de Flemming & de Rex ses Ministres Plénipotentiaires au Congrès d'Ausbourg.

Selon les nouvelles que nous recevons du Camp Prussien, l'Armée qui a pris dernierement la route de la Silésie, consiste en trente deux bataillons, soixante trois escadrons & quelques Corps de Chasseurs. Celle que le Prince Henri commande dans le Camp de Schlettau, est composée de quarante-six bataillons & de quatre-vingt-trois escadrons. Ce Prince a sous lui les Lieutenans-Généraux Hulsen, Canitz, Seydlitz & Krockow. Le Général Seydlitz doit commander un Corps détaché, qui sera posté près de Luben,



Digitized by Google

pour entretenir la communication entre l'Armée de Sa Majesté Prussienne & celle du Prince Henri.

Les Prussiens, en évacuant une partie de cet Electorat, ont réduit les habitans à une telle disette, qu'on les voit arriver ici par troupes, pour chercher leur subsistance.

Nous apprenons de Berlin, que Sa Majesté Prussienne a ordonné d'en transporter les magasins dans des lieux plus sûrs. La Famille Royale de Prusse est partie pour Magdebourg.

Le Prince Albert de Saxe est de retour à l'Armée Autrichienne. Il commandera cette année une brigade de Cavalerie, composée de deux régimens de Cuirassiers, de quatre de Dragons, & de quelques Compagnies de Ulans. L'Armée du Prince Henri n'est pas encore rassemblée.

*De* LÉIPSICK, *le 30 Mai.*

Le Roi de Prusse a fait publier une déclaration par laquelle il promet toute sureté aux Marchands qui se rendront à la prochaine Foire de Naumbourg. Notre garnison est à présent très-foible. Les Partis de l'Armée de l'Empire viennent jusqu'à nos portes. Un d'eux enleva dernièrement près d'ici vingt Cavaliers Prussiens avec leur Commandant. Le directoire de Guerre du Roi de Prusse n'a pas jugé à propos de continuer sa résidence dans cette Ville.

*De* BAMBERG, *le 14 Mai.*

Les Prussiens se sont entierement retirés du Voigtland & du Cercle des Montagnes. Le 29 du mois dernier, la garnison de Zwickau prit la route de Chemnitz. Jéna fut évacué le même jour. Le lendemain le Général Schenkendorff, ayant abandonné Gera, joignit le Général Syebourg, & ils se replierent à Borna, d'où le pre-

Digitized by Google

mier s'eſt porté avec l'infanterie ſous Lomatſch, pendant que la Cavalerie a marché à Torgau. Le Corps qui occupoit Freyberg, en partit la nuit du 4 au 5 de ce mois pour ſe rendre au camp de Meiſſen. Les troupes de l'Empire ſont rentrées dans Zeitz. Le Maréchal Comte de Sorbelloni a établi ſon quartier à Cronach. Le Colonel Torrok a repris poſſeſſion de Chemnitz. La Thuringe eſt encore occupée par les Pruſſiens.

*De* RATISBONNE, *le 22 Mai.*

Le Prince Ferdinand de Brunſwick, Général de l'Armée combinée d'Angleterre & de Hanovre, avoit déclaré aux Chanoines de Munſter, que ſon deſſein n'étoit point de porter aucune atteinte à leurs droits, ni de s'immiſcer dans l'élection de leur futur Evêque.

En conſéquence, on s'attendoit à les voir bientôt, ainſi que ceux d'Hildesheim, de Paderborn & d'Oſnabruck, donner à leurs Egliſes des Chefs dignes de les régir. Contre une eſpérance ſi bien fondée, on a appris que le Prince Ferdinand non-ſeulement avoit refuſé au Baron de Reiſchach, nommé Commiſſaire Impérial pour aſſiſter aux élections de Munſter & de Paderborn, l'entrée de ces Evêchés, mais encore qu'il avoit défendu aux Chapitres des deux Cathédrales, ainſi qu'à celui de la Cathédrale d'Oſnabruck, de procéder à l'élection de nouveaux Evêques, juſqu'à ce qu'il fût arrivé des ordres du Roi de la Grande-Bretagne. De plus, on a ſçu que la Régence de Hanovre avoit fait ſignifier au Chapitre d'Oſnabruck, qu'elle étoit dans l'intention de lui ôter la jouiſſance des revenus de la Manſe Epiſcopale, malgré les priviléges accordés par les Empereurs, & malgré l'eſprit de la capitulation perpétuelle.

Dans un Décret adreſſé à la Diete, l'Empereur



Digitized by Google

fait voir combien de tels procédés ſont contraires au Traité de Weſtphalie, ſuivant lequel les Chapitres immédiats des Archevêchés & Evêchés de l'Empire ſont obligés, après la mort de leurs Archevêques ou Evêques, de procéder inceſſamment à l'élection d'un nouveau Prélat & Régent du Pays.

» Il eſt notoire, dit Sa Majeſté Impériale, » qu'en vertu des Concordats arrêtés en 1448 » entre le Saint Siége & le Corps Germanique, » les Chapitres doivent toujours procéder à une » nouvelle élection dans le terme de trois mois, » à compter du jour de la vacance du Siége, & » qu'après l'expiration de ce terme, le Siége Apoſtolique a droit de leur donner un nouveau » Chef. Perſonne n'ignore non plus, qu'en qualité de Chef de l'Empire, nous ne pouvons refuſer notre protection aux Membres du Corps » Germanique, qui ſe trouvent lézés dans quelques-uns de leurs droits, & que nous avons » juré, dans notre capitulation, de maintenir les » Chapitres dans leurs priviléges, ſtatuts & uſages.

» Les Chapitres de Munſter & de Paderborn, » ajoute l'Empereur, ont ſuivi exactement ce que » les Conſtitutions de l'Empire préſcrivent. Au » contraire, les troupes, qui occupent ces Evêchés, ont renverſé les loix fondamentales de » l'Allemagne. Elles attaquent même directement » les droits de l'autorité Impériale, & elles oſent » entreprendre d'en arrêter l'exercice, d'une manière dont on n'a point vu d'exemple dans les » plus grands troubles.

Sa Majeſté Impériale termine ſon Décret, en invitant la Diete à prendre en conſidération des événemens ſi peu attendus. Elle témoigne attendre du zéle des Membres de cette Aſſemblée pour

Digitized by Google

le soutien de la Constitution Germanique, qu'ils chercheront sérieusement les moyens convenables, pour réprimer ces entreprises dangereuses; pour maintenir dans leur intégrité les libertés & prérogatives des Etats tant Ecclésiastiques que Séculiers, & pour venger la Majesté Sacrée du Chef Suprême de l'Empire, ainsi que ses droits & son indépendance.

*De ROME, le 24 Mai.*

Les difficultés, énoncées dans l'article de Ratisbonne, s'étant opposées à l'élection d'un nouvel Evêque d'Hildesheim, le Pape a prorogé le terme auquel elle devoit se faire, suivant le Concordat de 1448. On ne doute pas que les Chapitres de Munster & de Paderborn n'obtiennent une semblable prorogation. Sa Sainteté a accordé au Cardinal de Bavière, un Bref d'éligibilité pour l'un ou l'autre de ces Evêchés, à condition que ce Prince, s'il est élu à l'un des deux, se démettra d'un de ceux qu'il possède.

*De LONDRES, le 31 Mai.*

La Cérémonie du Couronnement de Sa Majesté est fixée au 6 d'Octobre. Un Vaisseau venant des Isles Canaries a rapporté que le tremblement de terre du 31 Mars dernier s'y étoit fait sentir avec assez de violence. Suivant des Lettres de Lisbonne, on continue d'y essuyer plusieurs secousses légères. Elles entretiennent la frayeur du Peuple, que les ordonnances sévères du Roi de Portugal peuvent à peine empêcher d'abandonner la Ville.

La nouvelle de la prise du Comptoir & du Fort de Bencoule s'est confirmée; mais on a sçu que l'on étoit rentré dans cet établissement, & que l'on travailloit à le mettre désormais à l'abri de



Digitized by Google

toute surprise. On a reçu, par la voie de Basseterre, des Lettres qui assûrent que les François ont un Camp sous les Murs de Pondichéri, & qu'on ne peut continuer le Siége de cette Place, si l'on ne reçoit de nouveaux renforts d'hommes, de Munitions & d'Artillerie.

L'arrivée du sieur de Bussy, Ministre de Sa Majesté Très-Chrétienne, a fait ici beaucoup de plaisir. Le Peuple a témoigné par des démonstrations de joie, combien il desire que la négociation de ce Ministre ait un heureux succès.

La seconde flotte équipée à Portsmouth, est entiérement approvisionnée. Elle sera commandée par les Amiraux Hawke & Pocok; & l'on compte qu'elle mettra bientôt à la voile. Le Lord Howe sera, dit on, chargé du commandement des troupes qu'elle a à bord, & qui sont destinées pour une seconde expédition.

*De* BRUXELLES, *le 6 Juin.*

Le 2, le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Cologne s'étant assemblé, la dignité de Grand Doyen fut conférée unanimement au Comte de Zell, Grand Écolâtre du même Chapitre, Chanoine de l'Église de Strasbourg, & Doyen de celle de S. Géreon.

## FRANCE.

### *Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.*

*De* MARLY, *le 18 Juin 1761.*

Le 22 du mois dernier, le Roi signa le contrat de mariage du sieur Hubert de Sercy, Capitai-

Digitized by Google

ne-Chef de la Grande Fauconnerie de France, & de Demoiſelle Henriette-Roſe de la Chaize.

Le 27, la Cour quitta le deuil qu'elle avoit pris le 27 Mars pour la mort de Mgr le Duc de Bourgogne.

Le Roi a accordé le Gouvernement de Thionville, vacant par la mort du Comte de Courtomer, au Comte de Vaux, Lieutenant-Général, qui avoit obtenu celui de l'Iſle d'Oleron; le Gouvernement de l'Iſle d'Oleron, au Vicomte de Belſunce, Maréchal de Camp; & le Commandement des Ville & Citadelle de Nancy, qu'avoit le feu ſieur de Torcy, au ſieur de Monteſquiou, Sous-Directeur de l'Artillerie d'une partie du département des trois Evêchés, avec rang de Colonel.

Sa Majeſté a diſpoſé du Gouvernement de la Baſtille en faveur du Comte de Jumilhac Cubjac.

Le 29, le Roi tint le Sceau.

Le 31, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignérent le contrat de mariage du Comte de la Chapelle & de Demoiſelle de Romance; & celui du ſieur de Pomereu, Avocat Général du Grand-Conſeil, avec Demoiſelle le Gendre, fille du ſieur le Gendre, Préſident de la Chambre des Comptes.

La Place de Conſeiller d'Etat ordinaire, vacante par la mort du ſieur de Creil de Bournezeau, a été accordée au ſieur le Pelletier de Beaupré; & celle de Conſeiller d'Etat de ſemeſtre, qu'avoit le ſieur de Beaupré, eſt remplie par le ſieur Bourgeois de Boynes, ci-devant Intendant de Franche-Comté, & Premier Préſident du Parlement de Beſançon.

Le Roi a donné l'Abbaye de Genlis, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Noyon, à l'Abbé Brulart



Digitized by Google

de Genlis ; & celles de Villancourt, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Amiens à la Dame Feydeau, Religieuse Bernardine de l'Abbaye de Pont-aux-Dames, Diocèse de Meaux.

Le Marquis d'Armentieres a pris congé de Sa Majesté, dans les premiers jours de Juin, pour aller prendre le Commandement dans le Pays Messin.

Il a paru dans des Gazettes étrangères une déclaration prétendue de la France à la Couronne de Suéde. On n'imagine pas d'où provient cette piéce controuvée & désavouée quant au fond & à la forme par le Ministère de France.

Le 13 Juin, le Roi tint le Sceau.

Sa Majesté a nommé le sieur de Flesselles pour remplacer le sieur de Gourgues parmi les Maîtres des Requêtes qui président au Grand-Conseil par commission.

*De l'Armée aux ordres du Maréchal Prince de Soubize, le 6 Juin.*

On apprend de Wesel, que le Maréchal Prince de Soubize doit y établir au premier jour son quartier général. La garnison de cette Place vient d'être renforcée par quatre bataillons. Les François ne tarderont pas à entrer en campagne. Plusieurs détachemens de troupes légères ont déjà fait des courses jusques sur le territoire d'Eberfeldt.

Les Lettres de Westphalie portent que le Prince Ferdinand de Brunswick a toujours son quartier à Neuhauss près de Paderborn. Celui du Prince Héréditaire de Brunswick est à Nottelen près de Munster. Les Alliés continuent de fortifier Munster & Lippstadt.

Digitized by Google

*De* BELLE-ISLE, *le 7 Juin.*

On a appris que la Citadelle de Belle-Isle s'est rendue le 7. Voici les articles de la Capitulation.

ARTICLE PRÉLIMINAIRE.

Le Chevalier de Sainte-Croix, Brigadier des Armées du Roi, & Commandant de la Place, demande qu'elle ne se rende que le 12, afin d'attendre si jusqu'à ce temps il ne lui arrivera point de secours; que cependant il ne se fasse nul travail de part ni d'autre, & qu'il n'y ait nul acte d'hostilité, ni aucune communication des Assiégeans avec les Assiégés. *Refusé.*

ARTICLE I. Toute la Garnison sortira avec les honneurs de la Guerre, par la bréche, tambour battant, drapeaux déployés, méches allumées, & trois piéces de canon avec douze coups à tirer chacune. Chaque soldat aura dans sa cartouche quinze coups à tirer. Tous les Officiers, Sergens, Soldats & Habitans, pourront emporter tous leurs équipages & bagages, & les femmes suivront leurs maris.

*Accordé, en faveur de la belle défense que la Citadelle a faite, sous les ordres du Chevalier de Sainte-Croix.*

ART. II. Il sera fourni deux chariots couverts, dont les effets seront déposés dans deux Chaloupes couvertes, qui ne pourront être visitées.

*Les chariots couverts sont refusés, mais on aura soin de faire transporter tous les bagages en grande tère, par le plus court chemin.*

ART. III. Il sera fourni des Bâtimens, pour transporter les troupes Françoises par le plus court chemin dans les Ports de France les plus voisins de Belle-Isle, & l'on profitera du premier vent favorable. *Accordé.*



Digitized by Google

ART. IV. Il sera fourni aux troupes Françoises, qui seront embarquées, les vivres nécessaires pour le trajet, sur le même pied qu'il en est fourni aux troupes de Sa Majesté Britannique, & il ne sera mis sur les Bâtimens que le même nombre d'Officiers & de Soldats qu'on a coutume d'y en mettre des troupes Angloises. *Accordé.*

ART. V. Il sera donné un Bâtiment, lorsque les troupes seront embarquées, aux sieurs Chevalier de Sainte-Croix, Brigadier des Armées du Roi; de la Ville, Lieutenant de Roi; de la Garrigue, Colonel d'Infanterie avec brevet de Commandant au défaut du Chevalier de Sainte-Croix; les Officiers de l'Etat Major, & ceux de l'Artillerie & du Génie, compris, ainsi que les trois piéces de canon & les Soldats du Corps Royal de l'Artillerie, pour être transportés à Nantes avec leurs femmes, & avec les domestiques & équipages qu'ils ont dans la Citadelle, sans qu'il soit permis de les visiter. Il leur sera fourni des vivres du Bâtiment, comme l'on en donneroit aux Officiers Anglois de pareils grades.

*On aura soin que tous ceux qui sont nommés dans cet article soient transportés au plutôt à Nantes avec leurs bagages & effets, de même que les trois piéces de canon accordées par le premier article.*

ART. VI. Après l'expiration du terme porté par l'article préliminaire, il sera livré une porte de la Citadelle aux Troupes de Sa Majesté Britannique, à laquelle porte il y aura une garde Françoise de pareil nombre, jusqu'au moment que les Troupes du Roi sortiront pour s'embarquer; & il sera consigné aux deux gardes, de ne laisser entrer aucun soldat Anglois ni sortir aucun soldat François, sans permission de leurs Généraux.

Digitized by Google

*Une porte ſera livrée aux troupes de Sa Majeſté Britannique, dès le moment que la Capitulation ſera ſignée, & un nombre égal de troupes Françoiſes occupera la même porte.*

ART. VII. Il ſera accordé aux Commiſſaires des Guerres & Tréſoriers un Bâtiment, où ils pourront emporter tous leurs équipages, & emmener leurs Secrétaires, Commis & Domeſtiques, ſans qu'il leur ſoit fait aucun tort ni viſite. Ils ſeront conduits, ainſi que les troupes, au Port le plus voiſin. *Accordé.*

ART. VIII. Les ſieurs de Taille, Capitaine Général de la Garde-Côte, Lamy, Major; deux Lieutenans de Canonniers, & quatre-vingt-dix Canonniers Gardes-Côtes ſoldés par le Roi, ſeront les maîtres de reſter dans Belle-Iſle, ainſi que tous les Habitans, ſans qu'il leur ſoit porté aucun préjudice dans leurs perſonnes, ni dans leurs biens; & s'ils ont envie de vendre leurs biens, meubles & immeubles, barques & filets, pendant l'intervalle de ſix mois, & de paſſer en grande terre, il ne leur ſera fait aucun empêchement, mais au contraire tous les ſecours & paſſeports néceſſaires leur ſeront fournis.

*Ils reſteront dans l'Iſle ſous la protection du Roi de la Grande-Bretagne, comme les autres habitans, ou ſeront tranſportés en grande terre avec la garniſon à leur choix.*

ART. IX. Le ſieur Savignon, Commis du Tréſorier des troupes Françoiſes, pourra reſter à Belle-Iſle avec ſa famille, ou venir en grande terre avec les mêmes prérogatives, ainſi que l'Armurier, les Canonniers bourgeois, les Gardes-Magaſins, & tous les Ouvriers attachés à l'Artillerie & au Génie.

*Accordé pour reſter dans l'Iſle ſur le pied des autres habitans, ou bien être tranſportés en grande terre à leur choix.*

Digitized by Google

ART. X. La Religion Catholique, Apostolique & Romaine, sera exercée dans l'Isle avec la même liberté que sous la domination Françoise, & les Eglises seront conservées avec leurs Recteurs, Curés & autres Prêtres, qui seront maintenus dans leurs priviléges, fonctions, immunités & revenus, & qui, en cas de mort, seront remplacés par l'Evêque de Vannes.

*On accorde à tous les habitans sans distinction, l'exercice libre de leur Religion. L'autre partie de cet article doit nécessairement dépendre du bon plaisir de Sa Majesté Britannique.*

ART. XI. Les Officiers & Soldats, qui sont aux Hôpitaux de la Ville & de la Citadelle, jouiront des mêmes traitemens que la garnison; & après leur guérison, il leur sera donné les Bâtimens nécessaires, pour être transportés en France. En attendant, il leur sera fourni les subsistances & remedes jusqu'à leur départ, suivant les états qu'en présenteront les Contrôleur & Chirurgien, & qui seront visés par le Commissaire François qui restera à Belle-Isle. *Accordé.*

ART. XII. Il sera donné des ordres pour que les Commissaires, tant d'Artillerie & du Génie, que des Vivres, viennent faire l'inventaire de ce qui se trouvera dans les magasins du Roi, desquels il sera fourni en pain, vin & viande, la subsistance aux troupes Françoises, jusqu'au moment de leur départ, sur le même pied qu'ils l'ont actuellement.

*On fournira jusqu'à leur départ toutes les subsistances nécessaires sur le même pied que pour les troupes de Sa Majesté Britannique.*

ART XIII. Le sieur de Khraffwrt, Général Major, ainsi que tous les Officiers & Soldats Anglois qui ont été faits prisonniers depuis le 8 Avril 1761 inclusivement, seront mis en liberté après

Digitized by Google

la signature de la Capitulation, & dégagés des paroles qu'ils ont données jusqu'à ce jour, de même que les Officiers François des différens grades, Volontaires, Sergens & Soldats, qui ont été faits aussi prisonniers depuis le 8 Avril.

*Les Officiers & Soldats Anglois, prisonniers de guerre à la Citadelle, sont libres dès le moment de la signature de la Capitulation. Les Officiers & Soldats François prisonniers de guerre seront échangés suivant le cartel de l'Ecluse.*

Tous les articles ci-dessus seront exécutés de bonne foi de part & d'autre; les interprétations de ceux qui pourroient être douteux seront traitées à l'amiable.

Il sera envoyé après la signature des otages de part & d'autre, pour la sûreté des articles de la Capitulation.

*Les archives, registres, papiers publics, & écrits qui peuvent regarder le gouvernement de l'Isle, seront remis de bonne foi à un Commissaire du Roi de la Grande-Bretagne.*

*Trois jours seront accordés pour l'évacuation de la Citadelle, & toutes les choses nécessaires pour l'embarquement seront prêtes pour recevoir la garnison & ses effets.*

*Un Officier François sera chargé de livrer à un Commissaire Anglois toutes les munitions de guerre & de bouche, & généralement tout ce qui appartient au Roi Très-Chrétien; & il sera ordonné à un Officier de montrer les mines & les souterrains de la Place.*

Fait & arrêté triple, le 7 Juin 1761.

*Signé* J. HODGSON. LE CHEVALIER DE SAINTE-CROIX. KHEPPEL.

*De PARIS, le 20 Juin 1761.*

Le 11 de ce mois, le Prince Louis-René-Edouard de Rohan Guémené, Evêque de Canope ou Bo-

Digitized by Google

chir en Egypte, & Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg, élu par l'Académie Françoise pour remplir la place vacante par la mort de l'Abbé Seguy, prit Séance dans cette Compagnie, & prononça son discours de remerciment. Le Duc de Nivernois lui répondit en qualité de Directeur.

On a appris que le Cardinal Cavalchini, Abbé de l'Abbaye de S. Michel de la Cluse en Piémont, de laquelle dépend la Collation d'un très-grand nombre de Bénéfices dans le Royaume de France, a nommé Vicaire-Général de cette Abbaye, à la place du feu Abbé de Canillac, Comte de Lyon, Auditeur de Rote, Commandeur des Ordres du Roi, l'Abbé de Pingon, aussi Comte de Lyon, & Vicaire-Général du Diocèse de Vienne.

Le tirage de la cinquiéme Loterie de la Ville de Paris, se fit le 18 dans l'Hôtel de Ville avec les formalités ordinaires. Le premier Lot, qui étoit de 50000 livres, est échu au numéro 4904, & celui de 20000, au numéro 15705. Les deux Lots de dix mille sont échus aux numéros 5244 & 18967.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, s'est fait en la manière accoutumée, dans l'Hôtel de Ville, le 22. Les numéros sortis de la roue de fortune, sont 21, 36, 63, 39 & 9. Le prochain tirage se fera le 19 du mois de Juin.

*MARIAGES.*

Le Comte de Starhemberg, Membre du Conseil Aulique, Chambellan de l'Empereur, & Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales auprès du Roi, épousa le 1 Juin, à Anvers, la Princesse Françoise de Salm-Salm. Le Prince Charles de Lorraine, a honoré de sa présence les fêtes qui ont été données à cette occasion.

Le 9 Juin, le Comte de la Chapelle, Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises, a

Digitized by Google

épouſé Demoiſelle Marie-Eliſabeth de Romance, fille du Marquis de Romance, Ecuyer ordinaire du Roi, Commandant en la Grande Ecurie. La Bénédiction Nuptiale, leur a été donnée, en l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Laurent, & leur Contrat de Mariage avoit été ſigné, le 31 Mai par Leurs Majeſtés, & par la Famille Royale.

## *MORTS.*

Anne-François de Montmorency-Luxembourg, Duc de Montmorency, Brigadier d'Infanterie, & Colonel du Régiment de Tourraine, eſt mort le 22 Mai, à l'armée du Bas-Rhin, dans la vingt-ſixiéme année de ſon âge.

Louis-Charles de Conflans, ſecond fils du Marquis d'Armentieres, mourut à Paris, le 26, âgé de vingt-trois ans. Il étoit Lieutenant de Vaiſſeau, & Aide-Major de la Marine.

Meſſire Jean-Baptiſte-Charles de Pouſſemotte de l'Etoile, Comte de Graville, Cornette dans le Régiment de Cavalerie de Talleyrand, eſt mort le 22, à l'armée du Bas-Rhin, dans la vingt & uniéme année de ſon âge.

Frere Jean de Souza de Caillaris, Portugais, Chevalier Grand'Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, mourut à Paris, le 4 Juin, dans la cinquante & uniéme année de ſon âge.

Mathieu-Fréderic de Montmorency-Luxembourg, fils unique du feu Duc de Montmorency, mourut à Montmorency, le 17, dans la cinquiéme année de ſon âge.

Dame Catherine, Comteſſe de Bielynska, veuve de Meſſire Jean-Victor de Beſenval, Baron de Brunſtat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Colonel du Régiment des Gardes Suiſſes, eſt morte le même jour à Paris, âgée de ſoixante-dix-ſept ans.

Digitized by Google

*EVENEMENS SINGULIERS.*

## ITALIE.

*De ROME, le 24 Mai 1751.*

En creusant dans le Jardin des Religieuses de Saint Ambroise, on a découvert une partie du Cirque Flaminien. Une voute parfaitement conservée, & dont les Peintures n'ont presque point souffert d'altération, mérite d'être comptée au nombre des plus précieux restes de ce monument. On a trouvé, en fouillant près de la Porte-Latine, deux salles souterraines, dans lesquelles étoient quatre tombeaux avec des Urnes de Marbre, ornées de sculpture.

*GRANDE-BRETAGNE, du 16 Juin 1761.*

On lit avec surprise dans nos papiers publics que dans l'espace de quinze jours on a arrêté un homme accusé d'avoir égorgé sa fille; qu'un Couvreur, de Cork, nommé Mulowney, a étranglé sa femme; & qu'un Intendant, nommé Mr. Carly, a coupé la sienne par morceaux.

Un Botaniste de Fulham, a apporté d'Amérique une espéce de Melon qui pese cinquante livres. Il a quatre pieds de circonférence, & trente-deux pouces de long. Le corps est canelé comme une colonne, & entre les canelures, il y a un nombre régulier de pointes aussi aigues que des épines, & d'une forme semblable à celle des Molettes d'éperon. Ces pointes ont un pouce de longueur, & à l'extremité de leur tête, on voit quatre excroissances rondes de substance solide, couvertes de filets rougeâtres, durs & épais comme une brosse.

Il y a quelques jours qu'une piéce d'eau dans un jardin que posséde un Gentilhomme à Southgate,

Digitized by Google

s'éleva, tout-à-coup, à une hauteur extraordinaire, & on la vit bouillir pendant quelques minutes, précisément comme de l'eau qui bout dans un pot. Quelques meubles de la Maison se trouverent renversés, environ dans le même temps. Plusieurs pièces d'eau éprouverent les mêmes mouvemens dans quelques endroits de ce Royaume, particuliérement à Cranbroock & à Tenterden, dans le Comté de Kent, à Godalmin, dans le Comté de Surrey &c. lors du tremblement de Terre de Lisbonne, en 1755, sans qu'on eût senti la moindre secousse dans ces endroits-là.

Des Lettres de Venise, annoncent la mort du Sénateur Dom Jean Divédo, âgé de cent quatre ans.

## FRANCE.

*Du 20 Juin 1761.*

Le 15 du mois dernier, le feu prit après midi, dans la Paroisse de Goussainville près de Goneſſe, & aidé par le vent impétueux qui soufloit, il s'étendit avec tant de rapidité, qu'il consuma en peu d'heures quarante-six maisons. Plus de cent personnes ont absolument perdu tous leurs effets. L'activité du Curé de cette Paroisse a beaucoup contribué à arrêter les progrès de l'incendie, qui auroit réduit tout le Village en cendres, s'il étoit arrivé la nuit.

La nuit du 26 au 27 du même mois, un orage violent causa beaucoup de dommage à Vaux & dans les environs. Les portes du clos du Château & la Vieille Tour, ont été renversées, ainsi qu'une partie des murs de Clôture. La pluie a été si abondante, que l'eau a fait sur le chemin neuf une excavation de huit à dix pieds de profondeur, & qu'elle a inondé plusieurs Maisons, d'où les habitans ont été obligés de se sauver par les fenêtres. Cet Orage étoit accompagné d'un tonnerre des

Digitized by Google

plus effrayans, & d'une grêle dont la plûpart des grains étoient de la grosseur d'une noix.

A Châteauroux, près d'Embrun, est un enfant âgé d'environ treize ans, nommé Guillaume Gay, qu'on prétend n'avoir bu ni mangé depuis le 14 Avril 1760. Le Prieur Fournier, Curé de Châteauroux, après l'avoir gardé un mois entier chez lui, assure s'être convaincu par lui-même de la vérité d'un fait si extraordinaire.

La nommée Marie Massou est morte, le 26 du mois dernier, à Paris, sur la Paroisse de Sainte Marguerite, dans la cent deuxiéme année de son âge. Elle seroit parvenue vraisemblablement à une vieillesse plus avancée, sans un Cancer dont elle étoit attaquée depuis huit ans.

Il est mort à Etampes une autre fille, nommée Marie David, & âgée de cent cinq ans. On assure que, malgré l'extrême misére dans laquelle elle avoit passé toute sa vie, elle n'avoit jamais été malade.

*LETTRE de M. le Comte de CARCADO, à l'Auteur du Mercure.*

*Aux Sables en Poitou, le 4 Juin 1761.*

J'ai reçu, Monsieur, par la Poste, un Mémoire imprimé chez Etienne Chenault, rue de la Vieille-Draperie, intitulé, Mémoire signifié pour le sieur Mathieu du Mets de la Brosse, Demandeur; contre la Demoiselle Jeanne de Cotte, se disant veuve tantôt du sieur Alexis de Cotte, Officier dans les Gardes Walonnes, & tantôt de Messire Vincent-Marie Anne, Chevalier, Seigneur de Thorigny & de Kercado, aussi Officier des les Gardes Walonnes.

Il y a dans cet intitulé deux points, qui doivent paroître intéressans à tout le monde; l'un de prendre un nom, l'autre la manière de le porter; & comme le mien paroît avoir été employé

Digitized by Google

en Espagne, où il est dangereux ainsi que dans les autres Pays Etrangers d'autoriser par son silence ceux qui y prennent des noms & qualités qui ne leur appartiennent point, & que souvent ils n'honorent pas; j'ai cru devoir par toutes ces considérations, vous prier de consigner dans votre Ouvrage Périodique, la présente & la protestation ci-jointe. Je suis très-parfaitement, Monsieur, votre très-humble &c. CARCADO.

Je soussigné, Comte de Carcado, Maréchal de Camp, Employé, Commandant dans le Poitou, certifie que la Terre & Seigneurie de Kercado n'a jamais été possédée que par ceux du Sang & du nom le Sénéchal Kercado, & qu'aucun de ceux des trois branches dudit nom, n'a été marié à la Dame Jeanne de Cotte, qui dans un Mémoire imprimé & public, prend la qualité de veuve de Messire Vincent-Marie-Anne, Chevalier, Seigneur de Thorigny & de Kercado, Officier aux Gardes Walonnes en Espagne. Fait aux Sables le 4 Juin 1761. CARCADO.

Le nom de Kercado & de Carcado, a toujours été le même dans les anciens Titres. Voyez les Généalogistes.

## *LETTRE DE M. MARMONTEL, à l'Auteur du Mercure.*

Il se répand, Monsieur, plusieurs Editions furtives du Recueil de mes *Contes Moraux*. Comme je vais en donner une nouvelle avec des corrections & des additions considérables, je crois devoir en prévenir le Public, afin qu'il attende la collection complette. Ceux qui ont acheté ma première Edition, que l'on reconnoît à une vignette dessinée par le célèbre M. *Cochin*, ceux-là dis je, auront le supplément à part, du même format & du même

caractère ; ceux qui auroient acheté les Editions défectueuses qu'on a faites sans mon aveu, n'auroient pas le même avantage ; & c'est pour éviter tout reproche & toute surprise que je vous prie, Monsieur, de vouloir bien publier cet avis. J'ai l'honneur d'être &c.

## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du premier volume de Juillet 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Juin 1761. GUIROY.

## TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPITAPHE de M. de *Montcalm*. Page 5
LETTRE de M. de *Bougainville*, à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. 6
LETTRE de M. *de Bougainville* à M. *Pitt*. 10
RÉPONSE de M. *Pitt*, à M. de *Bougainville*. 11
VERS à M. *Favart*, sur sa Comédie de *Soliman II*. 12
A Madame *Seguier*, Marquise de Remigny, &c. 16
EPITRE à Mlle de P..... 18
LETTRE à Madame ***. 21
LETTRE de Madame la Marquise de la G... à M. D. R... Conseiller au Parlement de Toulouse. 26
LETTRES de *Miss Henriette Buttley*, sur différens Sujets & à différentes personnes.

Digitized by Google

Traduites de l'Anglois. 28
VERS à Mlle *Dubois l'aînée*, Actrice de la Comédie Françoise, &c. 41
A M. *Boutaud*, Madrigal. 42
TRADUCTION libre du Monologue de *Sigismonde*, tiré de la Tragédie Angloise intitulée *Tancrède*. 43
EPITRE a un jeune Prince. Par M. des *Boulmiers*. 44
A M. le Marquis de *Bussy*, sur son mariage avec Mlle *de Choiseul*. 49
L'AMOUR déguisé, *Fable*. *ibid.*
EPITRE, par M. P***. 50
ENIGMES. 62 & 63
LOGOGRYPHES. 64 & 65
CHANSON. 66

## ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE des Conspirations, Conjurations &c. Par M. *Desormeaux*. Second Extrait. 67
MÉMOIRES pour servir à l'Histoire de la vie & des ouvrages de M. l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*. 87
LETTRE sur la Description du Mausolée de Mgr le DUC DE BOURGOGNE. 95
LETTRE de M. *de Campigneules*, des Académies Royales d'Angers, de Villefranche, de Caën &c. 99
ANNONCES des Livres nouveaux. 101 & *suiv.*

## ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

### ACADÉMIES.

EXTRAIT du Discours prononcé au Collége Royal de France. Par M. *Delalande*. 112

### HISTOIRE NATURELLE.

AVIS aux Amateurs d'Ornithologie. 129

Digitized by Google

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE. 121

CHIRURGIE.

LETTRE de M. *Ferrand*, Maître ès Arts en l'Université de Paris à M. *Lami* &c. 124
OPTIQUE. 149

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

SUITE de la Réponse de M. *Rameau* à la Lettre que M. d'*Alembert* lui a adressée dans le second Mercure d'Avril dernier. 150
LETTRE, sur la façon de dessécher les fleurs. 159
GRAVURE. 165

MÉCHANIQUE.

MÉMOIRE sur les rectifications convenables à faire aux Machines concernant la construction des Edifices &c. 177
SUPPLÉMENT à l'Article de Musique. *ibid.*

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 181
COMÉDIE Françoise. 184
COMÉDIE Italienne. 187
OPÉRA-COMIQUE. 191

ART. VI. Nouvelles Politiques. *ibid.*

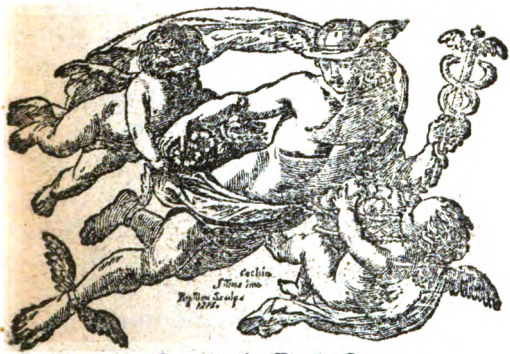
MARIAGES. 208
MORTS. 209
EVÉNEMENS singuliers. 210
LETTRE de M. le Comte de *Carcado* &c. 212
LETTRE de M. *Marmontel* &c. 213

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE,*
## DÉDIÉ AU ROI.
### *JUILLET. 1761.*
### *SECOND VOLUME.*

*Diverſité, c'eſt ma deviſe.* La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on onverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.



Digitized by Google

*On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.*

*Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.*

*On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.*

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### JUILLET. 1761.

## ARTICLE PREMIER.

## PIECES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE à Madame * * * *.

Eh quoi ! de mes égaremens
Il faut vous faire la peinture ?
Honteux de mes amuſemens
Je redoute votre cenſure,
Et voudrois, dans la nuit des temps,
Cacher des erreurs que j'abjure.
Eſclave du plaiſir, dès mes plus jeunes ans,



Digitized by Google

Et disciple outré d'*Epicure*,
J'ai prostitué mon encens;
Et souvent dupe de mes sens,
L'excès fut toujours la mesure
Que je mis à mes sentimens.

Après un tel aveu, *Julie*,
Comment pourrez-vous recevoir
Un cœur usé jusqu'à la lie,
Qui, loin de son midi, voit les ombres du soir?
Mais si jamais ce cœur se plie
Sous les sages loix du devoir;
S'il prend une nouvelle vie,
Dans le nœud charmant qui le lie,
Je n'ai pas perdu tout espoir.

Vous plaire est mon unique envie;
Vous obéir est mon sçavoir:
Et plus le passé m'humilie,
Plus vous sentez votre pouvoir.
A vos genoux il faut donc faire
De mes péchés confession?
Le plus grand, seroit de me taire:
Ainsi, grace à l'intention
D'un Amant, qui craint de déplaire
A l'objet de sa passion;

Bien moins heureux, que téméraire,
Dans tous mes voyages galans,
J'éprouvai le destin contraire,
Et je luttai contre les vents.

Digitized by Google

Le prix de mes vœux inconſtans
Fut un plaiſir imaginaire
Et des maux réels & cuiſans.

Pour commencer l'apprentiſſage
Du joli métier de l'amour,
Je me rangeai ſous l'eſclavage
D'une Belle ſur le retour:
La vivacité de l'hommage
La rendit ſenſible à ſon tour.
A ſeize ans, bon Dieu, le bel âge!
L'on aime bien plus en un jour,
L'on aime cent fois davantage,
Que lorſque par un long détour,
La Raiſon plus froide & plus ſage,
Nous a démontré l'avantage
Du très-métaphyſique amour.
Il eſt vrai que mon cœur volage
Briſa bientôt ſes premiers nœuds;
A peine échappé de l'orage,
Il s'enflamma de nouveaux feux:
Un Ciel ſerein & ſans nuage,
M'annonça des jours plus heureux.
Auſſitôt aimé qu'amoureux,
J'aimai, je brulai pour un Ange
Cent fois plus beau que la Beauté.
Jamais les Dieux, dans leur bonté,
N'ont fait un plus heureux mêlange
De grâces, de vivacité,



Digitized by Google

De tendreſſe & de volupté :
Pourquoi, par un caprice étrange,
Y joindre la légéreté !

Sans ſoupçons d'infidélité,
Pendant quatre ans je ſçus m'en rendre maître.
Étois-je aimé ? Je croyois l'être :
C'eſt même choſe, ou peu s'en faut :
Souvent en amour le bon lot
Eſt pour celui qui dit *peut-être*.
Qui veut trop voir & trop connoître,
Au dénoûment ſe trouve ſot.
Croire ſans voir eſt le balot,
Et le vrai bonheur de notre être.
O vous, Barbons ſéxagénaires,
Achetant à force d'écus
Quelques tendreſſes mercenaires,
Et que l'on trompe tant & plus ;
Vous voulez croire qu'on vous aime !
J'y conſens pour l'honneur de vos triſtes appas :
Mais pourquoi ne voulez-vous pas
Qu'à vingt ans on penſe de même ?
On me trompa ; mon trop crédule cœur
Fut la dupe de ſa tendreſſe,
Et les tranſports de ma maîtreſſe
N'étoient qu'un ſonge ſéducteur.
On me fit entrer en partage
Avec un rival ténébreux :
Déſeſpéré de cet outrage,

Digitized by Google

Par les ſermens les plus affreux,
Je bannis de mon cœur l'image
De ce Dieu perfide & volage
Qui venoit de trahir mes vœux.
Vains ſermens, promeſſe frivole!
En vain j'eus recours à Bacchus:
Je m'enivrois à ſon école,
Et rougiſſois de ſes abus.
Peu content de ce nouveau maître,
J'abandonnai ſes étendarts.
Cruel amour, aimable traître!
Tu vins encor t'offrir à mes regards
Mille fois plus beau que ta mère.
Tu raſſemblas dans mon vainqueur
Les grâces, la beauté, l'eſprit, le caractère.
Il eſt trop vrai que le bonheur
N'eſt qu'une brillante chimère;
Mon ſort avoit trop de douceur;
Ce fut une fleur paſſagère:
La Parque ravit à mon cœur
Celle qui m'aimoit tant & qui me fut ſi chère.
Je crus que les Dieux en colère
Portoient ſur moi leur bras vengeur.
En vain, pour unique faveur,
Je les priai de finir ma carrière;
Inſenſibles à ma prière,
Ils ſauvérent mes jours pour combler leur fureur.

Le Temps, ce grand conſolateur,



Digitized by Google

Adoucit un peu ma misère :
Je trouvai le calme enchanteur,
Au milieu de l'étude austère
De plus d'un ennuyeux Auteur,
Et de son froid Commentateur.
Le Devoir, dont le poids m'avoit paru sévère,
Fut le charme de ma douleur ;
Et j'étouffai ma plainte amère
Sous les vains lauriers de l'honneur.

Laissez-moi garder le silence,
Sur mille engagemens divers,
Enfans obscurs de l'Indécence,
De la Mode & de ses travers ;
Des vœux reçus presqu'aussitôt qu'offerts,
Sont les seuls bien qu'Amour dispense,
Pour prix de ces indignes fers.
En peu de mots voilà l'histoire
De mes ridicules amours.
Bercé par une fausse gloire,
Les plaisirs ont passé plus vîte que le jour ;
Et les regrets, fixés dans ma mémoire,
En ont empoisonné le cours.

Vous seule avez sçu dans mon âme,
Ranimer une vive flâme,
Que le malheur éteignit à moitié.
Des biens que j'ai perdus, vous retraçant les charmes,
J'ai vu souvent couler vos larmes :

Digitized by Google

L'Infortune eut toujours des droits ſur la Pitié.
Sous le voile de l'Amitié,
J'ai fait parler l'Amour ſincère ;
Sous ce maſque, il a ſçu vous plaire ;
Enfin il eſt digne de vous.
Que mon ſort ſeroit de jaloux,
Si, ſous les aîles du Myſtère,
Je ne cachois un bien ſi doux !
Cet amour, ſi pur & ſi tendre,
Ne doit jamais vous allarmer.
Si mon cœur n'a pû ſe defendre,
S'il fut trop prompt à s'enflâmer ;
Ce n'étoit que pour mieux apprendre
Comment il devoit vous aimer.

---

## *LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.*

Il y a long-tems qu'on a dit, Monſieur, que les actions intéreſſantes pour l'humanité méritoient d'être conſervées dans les dépôts publics des différentes Nations ; c'eſt l'obligation la plus grande que la poſtérité puiſſe avoir aux âges qui la précédent. Les mêmes Tableaux peuvent être utiles aux âmes foibles & aux âmes généreuſes ; ils ſervent de reproche aux unes & de modéle aux autres.



Digitized by Google

D'après l'étude que vous avez faite des Ouvrages Anglois, je ne doute pas, Monsieur, que le fait dont je veux vous entretenir ne vous soit connu : il se trouve dans le premier Volume d'un des ouvrages de M. *Steele* *. Cette anecdote donna lieu à une question intéressante que l'Écrivain propose lui-même, & que je serois bien-aise de voir résoudre par la voie de votre Mercure.

Pendant le siége de *Namur*, que les Puissances alliées contre la France firent au commencement de ce siécle, il se trouvoit dans le Régiment du Colonel *Hamilton* un bas Officier qu'on appelloit *Union*, & un simple Soldat, nommé *Valentin*. Ces deux hommes étoient rivaux, & les querelles particuliéres que leur amour avoit fait naître les rendirent ennemis irréconciliables.

*Union*, qui se trouvoit l'Officier de *Valentin*, saisissoit toutes les occasions possibles de le tourmenter & de faire éclater son ressentiment. Le Soldat souffroit tout sans résistance ; mais il disoit quelquefois qu'il donneroit sa vie pour être vengé de ce Tyran.

Plusieurs mois s'étoient passés dans cet état, lorsqu'un jour ils furent comman-

* The Tatler.

Digitized by Google

dés l'un & l'autre pour l'attaque du château. Les François firent une ſortie, où l'Officier *Union* reçut un coup de feu dans la cuiſſe. Il tomba ; & comme les François preſſoient de toutes parts les troupes alliées, il s'attendoit à être foulé aux pieds. Dans ce moment il eut recours à ſon ennemi. Ah ! *Valentin*, s'écria-t-il, peux-tu m'abandonner ? *Valentin*, à ſa voix, courut précipitamment à lui ; & au milieu du feu des François, il mit l'Officier ſur ſes épaules, & l'enleva courageuſement à travers les dangers juſqu'à la hauteur de l'Abbaye de *Salſine*. Dans cet endroit un boulet de canon l'emporta lui-même, ſans toucher à l'Officier. *Valentin* tomba ſous le corps de ſon ennemi, qu'il venoit de ſauver. Celui-ci oubliant alors ſa bleſſure, ſe releva en s'arrachant les cheveux ; & ſe rejettant auſſitôt ſur ce corps défiguré, il s'écria : Ah ! *Valentin*, eſt-ce pour moi que tu meurs ? Pour moi, qui te traitois avec tant de barbarie ? Je ne pourrai pas te ſurvivre.. Je ne le veux pas... Non !..

Il fut impoſſible de ſéparer *Union* du cadavre ſanglant de *Valentin*, malgré les efforts qu'on fit pour l'en arracher. Enfin on l'enleva, tenant toujours embraſſé le corps de ſon bienfaiteur ; &

Digitized by Google

pendant qu'on les portoit ainſi l'un & l'autre dans les rangs, tous leurs camarades, qui connoiſſoient leur inimitié, pleuroient à la fois de douleur & d'admiration.

Lorſque *Union* fut ramené dans ſa tente, on panſa de force la bleſſure qu'il avoit reçue; mais le jour ſuivant, ce malheureux, appellant toujours *Valentin*, mourut au milieu des remords & du déſeſpoir.

C'eſt une queſtion qui peut s'élever entre les âmes nobles, ſavoir lequel de ces deux infortunés fit paroître plus de généroſité, ou celui qui expoſa ſa vie pour ſon ennemi, ou celui qui ne voulut pas ſurvivre à ſon bienfaiteur?

Si vous vous rappellez, Monſieur, le fait que je viens de rapporter, vous verrez que je l'ai traduit aſſez littéralement.

J'ai l'honneur d'être &c.

---

## *FABLE, tirée de PLATON.*

## PLUTUS ET PÉNIE.

UN jour Plutus en voyage
Rencontra la Pauvreté.
Bien différent étoit leur équipage!
Le Dieu voluptueux, volage,

Digitized by Google

Et piqué par la Nouveauté,
Par caprice en fut entêté.
Quoique maigre, & fort mal vêtue,
Cette Déesse avoit ne sais quoi de charmant:
Des traits fins, la taille menue,
Un grand fond de douceur, un air de retenue,
De probité, de candeur ingénue;
Tout cela pouvoit plaire, & plut réellement.
Plutus, pour abréger, fait offre d'un *talent:*
Dieu sait comme on rejette & l'amant & la somme!
Lui, sans se rebuter, en offre dix, vingt, cent;
A cent on parlemente. En somme,
Pour mille on se rendit. La faim est trop souvent
Mauvaise conseillère.... ô charme de l'argent!

*Platon*, qui conte l'avanture,
Prétend qu'il en nâquit l'Amour;
Et prouve qu'en effet l'Amour tient sa nature
De ces Dieux dont il tient le jour.

De son Père il reçut la grandeur de courage,
La prodigalité, qui semble son partage,
L'air suffisant, le cœur volage,
Un goût très-vif pour les plaisirs,
La haute opinion qu'il conçoit de lui-même,
Enfin sa confiance extrême.

Mais aussi de sa Mère il tient des qualités
Qui sont directement contraires;

Digitized by Google

Principes des diverſités
Qu'il répand dans les caractères.
Eh, ne ſent-on pas bien que c'eſt la pauvreté
Dont il reçut cette indigence,
Ce beſoin d'un autre ſubſtance,
Vers laquelle ſans ceſſe avec flamme il s'élance ?
Ne s'exprimant pourtant qu'avec timidité;
Tantôt n'oſant ſortir d'un modeſte ſilence;
Et tantôt demandant avec vivacité,
Et juſqu'à l'importunité ?
N'eſt-ce pas d'elle encor qu'il tient cette aptitude
Qu'il apporte à la ſervitude ?
Cette pudeur craintive, & cette humilité,
Cette peur d'être rejetté,
Ces ſoupçons, cette inquiétude,
Dont, même ſans ſujet, ſon cœur eſt agité ?

*Platon* connoiſſoit bien l'amour, en vérité!

## RONDEAU.

A Cythère, dans ſon jeune âge,
Chaque Mortel fait un voyage;
Au Dieu de ce riant ſéjour,
Et grands & petits, tour-à-tour,
Vont rendre un légitime hommage.
Advint qu'avec Cloris, un jour,
Non ſans proviſion d'amour,

Digitized by Google

J'entrepris mon Pélerinage
A Cythère.
*Vénus* qui vit ce beau visage,
Ces yeux fins, ce sein, ce corsage;
S'opposans à notre retour,
La retint pour orner sa Cour;
Et moi, pour lui servir de Page,
A Cythère.

## BOUQUET.

### *A M. P.....*

Des Grâces à Cythère on célébroit la fête.
Portes-leur un bouquet, me dit le tendre amour.
Je partois, je volois; quand l'amitié m'arrête,
Pour vous d'un même soin me chargeant à son tour.
C'est votre fête aussi, dit-elle.
Elle veut qu'en son nom je vous offre des fleurs:
Mais je n'ai qu'un bouquet; que ma peine est cruelle!
A l'amitié paroîtrai-je infidelle?
Ou le serai-je au Dieu des cœurs?
Que faire?... Un seul bouquet!... Ah je vous le présente:
Acceptez-le p**** ma peine finira.
L'amitié sera très-contente;
Et l'amour me remercîra.

Digitized by Google

## *DIALOGUE DES MORTS.*

### PLATON, DIOGENE.

DIOGENE.

EFFECTIVEMENT, un Philosophe ne laissoit pas de bien figurer à la Cour corrompue de Denis ! *

PLATON.

Je vous répéte qu'il y figuroit mieux que dans une solitude, mieux que chez un Peuple de Sages : c'est *Hipocrate* qui quitte un air salubre, pour s'enfermer dans une Ville pestiférée. Ne vous désabuserez-vous point, ô *Diogene !* de cette fausse Philosophie, qui rapportant tout à l'intérêt personnel, foule aux pieds les droits de l'humanité, ces devoirs sacrés qui nous obligent à nous oublier nous-mêmes, pour nous consacrer tout entiers à l'amour du genre humain ? Etoit-ce une entreprise indigne du Sage, que de sacrifier son aversion pour la servitude, au seul espoir de faire le bonheur d'un grand Peuple, en formant son Prince à la vertu ? Tous les malheurs, que j'avois prévus, & que j'ai bravés, ne m'empêcheroient pas de ten-

* *Le Tyran.*

Digitized by Google

ter encore un si grand bien, au péril de mon repos, de ma liberté, de ma vie.

DIOGENE.

Etoit-ce bien là ce qu'en pensoient les Athéniens ? Ce faste séducteur des Cours, ce desir de briller sur un grand Théâtre, cette vanité de revenir à Athènes étaler un luxe plus grand encore que celui de vos tapis ; tout cela sembloit assez naturellement le motif de vos complaisances : tout cela rendoit le Philosophe assez suspect, & pouvoit avilir même la Philosophie.

PLATON.

J'avois un dessein bon en soi ; je me jugeois ; le Ciel & ma conscience me justifioient ; que me falloit-il de plus ? Jamais je ne fus intérieurement plus satisfait, que quand je me voyois mépriser pour une bonne action : j'étois sûr alors des récompenses de la Divinité. Elles sont bien préférables à toute estime humaine.

DIOGENE.

Pour moi, j'ai cru servir les hommes, en leur donnant la leçon héroïque de mépriser tous les biens de la fortune, tous ces biens étrangers, ou plutôt ces phantômes de biens, qui sont autres que la vertu. J'ai voulu les ramener par mon exemple à l'état de nature.

Digitized by Google

PLATON.

Entendons-nous. Définissez-moi l'état de nature selon vos principes.

DIOGENE.

Ah *Platon* ! que, pour le bien concevoir, il faudroit se défaire des préjugés, de ces préjugés qui sont ceux des Philosophes eux-mêmes, & qui nous persuadent que nous formons entre tous les animaux une espéce privilégiée. Notre seule Secte a mis de la bonne foi, où toutes les autres ne mettent que de l'orgueil. Pour nous apprécier avec justesse, commençons par descendre de la supériorité où nous a porté notre prévention, & par nous remettre au niveau de tous ces êtres, en qui la nature reconnoît comme en nous ses Enfans, au niveau des bêtes enfin. Je vois déjà votre amour-propre frémir ; mais, nous autres Cyniques, nous savons contre nous-même rendre témoignage à la vérité. L'homme, dans l'état de nature, est placé sur la tèrre par le Créateur, comme tous les autres animaux, foible, nud, imbécille, doué de sens pour se conserver, & d'un certain instinct pour se conduire : il est réduit à renouveller sa substance par la nourriture, & à réparer ses forces par le sommeil ; enfin à remplir toutes les fonctions animales pour soutenir son individu, &

Digitized by Google

pour multiplier ſon eſpéce. Regardez l'homme ſauvage, vous aurez vu l'homme dans ſon état naturel. Les hommes n'ont point été dans l'origine placés dans une Ville bâtie pour leur uſage par les Dieux, afin qu'ils y vécuſſent en Société, au milieu des Arts & des Sciences; mais ils ont été créés, ainſi que les autres animaux, hôtes des forêts, pour s'y nourrir en commun des fruits des arbres, des racines & des herbes de la tèrre. Nous avons reçu des piés & des mains, des dents & des ongles, pour fournir à ces beſoins eſſentiels, & pour nous défendre ſoit par la force, ſoit par l'adreſſe, ſoit par la fuite. Tel eſt l'état de nature, ordonné par l'Auteur même de la nature; état en effet plus heureux, plus aſſorti à nos vrais beſoins que l'état forcé où nous a mis l'abus de notre Raiſon, & dans lequel nous ſommes devenus la proie de mille beſoins imaginaires, coupables de tous les vices que la Société a introduits, & eſclaves enfin de nos ſemblables, qui ont profité de ces vices & de ces beſoins honteux, pour aſſervir la multitude au caprice d'un ſeul. Oui, les maux de cette vie factice en ſurpaſſent tellement les biens, que rien aujourd'hui ne peut mieux dédommager un homme du malheur d'être né, que la

Digitized by Google.

reſſource de ne pouvoir pas réfléchir ſur ſa condition. Vous nous avez appellés Cyniques, du nom d'un animal très-fidéle, qu'il vous plaît de trouver plus vil que l'homme ; mais ce nom, que nous ne refuſons pas, nous rappelle à notre inſtitution primitive, que vous font malheureuſement oublier les titres de Rois, de Sujets, de Maîtres, d'Eſclaves, ou même de Citoyens. Pour moi je ne reconnois pour Patrie que la tèrre entière, dont le Domaine m'étoit indivis avec les autres animaux, Bipedes ou Quadrupedes, rampans ou aîlés, tous mes Concitoyens, tous mes égaux, ainſi que vous, ainſi qu'*Alexandre*.

PLATON.

Voudriez-vous à préſent me donner la définition de l'homme ?

DIOGENE.

L'homme eſt un animal à deux pieds ſans plumes. Vous-même l'avez défini tel ; & vous vous ſouvenez bien que j'en lâchai un * dans votre Académie.

PLATON.

Ceſſons de raiſonner, ou ceſſez de plaiſanter. Vous venez de cenſurer l'abus de notre Raiſon ; vous convenez donc que l'homme eſt un animal raiſonnable ?

* Il y lâcha plaiſamment un Coq plumé, diſant : *voilà l'homme de Platon.*

Digitized by Google

DIOGENE.

Je ſuis de bonne foi, oui, j'en conviendrai, mais avec quelques reſtrictions. Je ſens bien que pour raiſonner comme nous faiſions là-haut, il faut avoir quelque Raiſon; mais je voudrois que les hommes, dans la priſon des corps, n'uſaſſent de ce préſent, que pour le bien-être de leurs corps: la Raiſon ſeule alors regneroit dans ces bas-lieux, où, dégagée de ſes entraves charnelles, elle eſt rendue à toute ſa ſublimité.

PLATON.

Enfin vous convenez que l'homme a quelque choſe de plus que le ſens & l'inſtinct; de plus que les bêtes, qu'il a la raiſon? J'en conclus que le Ciel n'opère rien en vain, n'accorde cette raiſon aux hommes, qu'afin qu'ils en faſſent le meilleur uſage poſſible. Auſſi cette raiſon étant la prérogative éſſentielle qui les diſtingue de la Brute, ils doivent, pour ſe montrer des hommes parfaits, faire uſage de cette ſubſtance divine, qui leur aſſure la ſupériorité. L'homme, en naiſſant, n'eſt point un homme parfait, non plus que l'oiſeau qui ne peut voler en naiſſant; il faut que l'âge donne les aîles à l'oiſeau, & la raiſon à l'homme. L'homme Sauvage n'eſt pas non plus un homme parfait: autant

Digitized by Google

que les hommes corrompus dans la Société ſont au-delà de l'état de nature, autant ce Sauvage abruti eſt demeuré au-deſſous de ce même état : l'un en eſt ſorti ; l'autre n'y eſt jamais parvenu. Faute d'uſage & de jeu, les fibres de ſon cerveau groſſier ſe ſont épaiſſies, & n'ont plus eu leur reſſort libre. C'eſt ſa pareſſe & ſon engourdiſſement ſtupide qui l'ont dégradé, & réduit effectivement au rang des bêtes, à l'empire deſquelles la nature l'avoit appellé. Auſſi ceux qui ont ſenti leur Nobleſſe ſe ſont tirés de cette odieuſe reſſemblance, ſi contraire aux vues de la Providence : ils ſe ſont mis hors de pair par la parole & par la raiſon. Convenez que l'uſage ſeul de la parole, inutile au Sauvage iſolé, & donné aux hommes pour les unir, annonce qu'ils ſont faits pour la Société ; & que le don de la raiſon prouve qu'ils doivent vivre ſuivant des Loix raiſonnables. Auſſi bientôt ils ſe ſont unis par les vertus, dont ils étoient ſeuls capables ; & ils ont découvert dans le fond de leur cœur, ces Loix eternelles que la Divinité y avoit gravées. Entourés de ſes bienfaits, ils n'ont pu méconnoître ſon exiſtence : leurs réflexions ſur eux-mêmes, & ſur les objets de la nature, leur ont fait imaginer des Arts adaptés à leurs beſoins ;

Digitized by Google

besoins, & que l'expérience a perfectionnés : une suite d'observations communiquées, ont insensiblement produit ces Sciences, dont la vertu fait tirer les plus grands avantages. Qu'étoit-il besoin qu'un Dieu se plaçât dans une Ville bâtie miraculeusement ? Ce Dieu n'opéroit-il pas le même bienfait, en leur donnant une imagination capable d'y suppléer, avec le seul secours de leurs mains ? Aussi leur reconnoissance a-t-elle bâti des Temples à la Divinité, aussitôt que des Villes pour eux-mêmes. Que dis-je ? Dès les temps où ils se contentoient d'habiter des cabanes, ils avoient élevé déjà des Autels de gazon ; & partout où il y eut des hommes réunis, le culte Divin fut le premier des établissemens.

Voilà l'état digne de l'homme, voilà l'état de nature ; dans ce juste milieu, entre la stupidité & la folie. Voilà quels seroient les hommes, dans une Ville habitée seulement par des Philosophes, c'est-à-dire par des Savans qui fussent vertueux, ou par des gens vertueux quand même ils ne seroient pas Savans, tels enfin que dans ma République. Tel fut constamment *Socrate*, tel vous futes vous-mêmes, par rapport à l'innocence des mœurs ; & tels seront par tout pays, ceux qui suivront fidé-



Digitized by Google

lement les conseils de la Raison, ces principes éternels de morale, dont sont naturellement pénétrés tous les cœurs des humains. Ainsi l'état de nature est vraiment l'état du Sage ; & l'homme vicieux seul est un animal dépravé.

DIOGENE.

Mais que pouvois-je faire de mieux pour m'arracher au vice ! J'allois à la source ; & coupant toutes les passions dans leur germe, je n'avois plus rien à craindre de leurs progrès. Le pain & l'eau étoient ma nourriture ; un tonneau faisoit ma maison & mon lit ; j'allois presque nud ; & après que j'eus réformé ma tasse, un bâton me resta pour tout mobilier. Ne vous en déplaise, vous philosophiez bien plus commodément.

PLATON.

Il est vrai que parmi les plaisirs dont le Ciel tempère les misères de la condition humaine, je ne m'en refusai, par système, aucun qui fût licite. Je ne mettois pas la sagesse dans la privation absolue, mais dans l'usage bien réglé : persuadé que tout excès est vicieux, je voulois en tout de la modération, jusques dans la tempérance. Tandis que vous vous refusiez presque le nécessaire au coin d'une rue, & qu'*Aristippe* se plongeoit dans les voluptés à la Cour,

Digitized by Google

des Rois ; je vivois à la table de *Denis* avec autant de sobriété que j'eusse fait à celle de *Socrate* ; & cent fois, j'ai eu le bonheur de contenir le Prince, & conséquemment tous les convives. O *Diogène !* que penser d'une sagesse inutile au Public, faute de pouvoir être imitée ? Quand ce Public vous admireroit, quel salaire pour un homme de bien ! Sa vraie, sa seule récompense est de rendre son exemple utile, en formant les autres hommes à des vertus de pratique. Pour vous chercher à votre tonneau, il falloit une vaine curiosité, ou un génie outré conforme au vôtre, tel que celui d'*Alexandre* ; on alloit vous voir, mais on ne s'attachoit point à vous. Tandis que la politesse de mes manières, un certain goût qui flattoit la délicatesse des Athéniens, & ces tapis même dont vous me reprochiez le luxe, attiroit à mon école une jeunesse brillante, qui arrivoit plus curieuse de décence que de sagesse, & que je renvoyois enfin préférant la sagesse aux faux plaisirs, à la fortune, à la vie même. Ainsi je me faisois un devoir d'attirer le commun des hommes, en profitant de tout & même de leurs foiblesses, pour les gagner à la vertu. Je corrigeai mon Neveu, par le seul spectacle de l'égalité de mes mœurs ; j'en ai ramené mille autres par ma



Digitized by Google

douceur & ma modération ſoutenue. O *Diogène !* La vie du Sage n'a de mérite qu'autant qu'elle eſt active, & que cette activité tourne au profit de la Patrie & de l'humanité.

*M. LE CLERC, de Nangis.*

---

*EGLOGUE, par Madame CHAMPION.*

## LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ.

L'AURORE à ſon retour éclipſoit les Etoiles,
Et contraignait la Nuit de replier ſes voiles ;
Les roſeaux agités s'inclinoient ſur les Eaux ;
Déja l'on entendoit le concert des Oiſeaux.
Au pied d'une Colline, un vallon ſolitaire
Etoit le rendez-vous d'une jeune Bergère.
Soleil, s'écrioit-elle, embellis nos forêts,
Viens dorer nos Côteaux & blanchir nos guérêts ;
Le parfum renfermé ſous le duvet des plantes
Va bientôt s'exhaler en vapeurs odorantes.
J'entends avec plaiſir murmurer ce Ruiſſeau,
Tout eſt divin pour moi ſur ce charmant Côteau.
Amour, tendre artiſan de mes premières chaînes,
Raméne mon Amant dans ces riantes plaines !
Oui, ſa préſence encore embellira ces lieux !...
Mon cœur à s'allarmer eſt-il ingénieux ?
Il juroit par l'Amour & par ſon exiſtence

Digitized by Google

Qu'il ſouffroit plus que moi des rigueurs de l'abſence.
Si jamais ſon tourment peut égaler le mien,
Je redoute a la fois, mon amour & le ſien....
Et vous, Arbres touffus reſſerrez vos feuillages,
Abaiſſez vos rameaux, découvrez ces rivages;
J'y verrai mon Amant précipiter ſes pas;
Me chercher, me trouver & voler dans mes bras.
Chantez, tendres Oiſeaux, prenez part à ma joie,
Des rigueurs de l'Amour, je ne ſuis plus la proie.
Flore, étale à mes yeux tes tréſors renaiſſans;
J'entends de mon Berger les champêtres accens:
C'eſt dans ce lieu charmant que ſa flamme conſtante
Va couronner les vœux de ſa fidelle Amante...
Mais, je me flatte en vain, & ma brûlante ardeur
Fait ſuccéder la crainte au repos de mon cœur.
Du plaiſir au chagrin que la pente eſt rapide!
Je ne vois plus ici qu'une campagne aride;
Zéphire diſparoît, & les froids Aquilons
Gémiſſent avec moi dans ces triſtes vallons.
Je ſens de la douleur les plus vives atteintes;
J'entends déja l'Echo multiplier mes plaintes:
En vain pour te revoir j'invoque ici les Dieux;
Cruel, tu ne viens point! mon cœur ſéduit mes yeux;
Et ce cœur agité d'un ſoupçon qui le bleſſe,
Pour la première fois gémit de ſa foibleſſe.



Digitized by Google

Perfide, je t'aimois ! je paſſois d'heureux jours.
Ciel ! qui peut de tes feux interrompre le cours ?
Quel charme te préſente une flamme étrangère ?
Eſt-ce pour ajoûter à ma douleur amère ?
La droiture en mon ame & la ſimplicité
A-t-elle donc perdu ſon luſtre & ſa beauté ?
De mes charmes ſans art tu vantois la puiſſance ;
Tu goûtois le plaiſir au ſein de la conſtance ;
L'incarnat de mon teint te prouvoit ma pudeur,
Et toujours ſur mon front tu voyois la candeur.
Sous les loix d'un Amant ſéducteur & volage
J'ai donc fait de l'Amour le doux apprentiſſage !
Ah, Barbare ! Et c'eſt toi qui cauſes mes douleurs ?
C'eſt toi qui ſans pitié me fais verſer des pleurs ?
Objet de mille vœux, te ſuis-je moins fidelle ?
Quand j'ai tout fait pour toi, me trouve-tu moins belle ?
Le bonheur, de l'amour émouſſe-t-il les traits ?
Pour toi, le changement eſt pourtant ſans attraits....
Mais ſi l'ingrat jouit de l'erreur qui m'abuſe :
S'il peut trahir ſa foi, lorſque mon cœur l'excuſe ;
Que toute la Nature, ardente à me venger,
S'arme contre un cruel qui ne ſait qu'outrager ;
Qu'il périſſe !.... Ah ! que dis-je ! une Amante égarée
A d'injuſtes fureurs eſt ſans ceſſe livrée...
Qu'il vive, le cruel ! mais que ſon cœur pervers

Digitized by Google

Éprouve désormais les plus fâcheux revers!
Amour, entends ma voix, daigne m'être propice:
Tu connois mon injure & tu lui dois justice.
Redoutable vengeur des fidéles Amans,
Change ses jours sereins en des jours de tourmens;
Qu'à son forfait enfin la peine soit égale.
Qu'avili sans espoir aux pieds de ma Rivale,
Au char de l'inhumaine en Esclave enchaîné,
A d'éternels mépris son cœur soit condamné!

## *A M. De la Place.*

Je viens, Monsieur, de recevoir une lettre anonyme à laquelle vous voudrez bien me permettre de répondre par la voie du Mercure, espérant que l'Auteur aura la bonté de me mettre une autre fois à même de lui répondre directement.

*A P... en Nivernois, le 8 Juin 1761.*

J'ai reçu à P..., Monsieur, la lettre obligeante que vous m'avez adressée à mon ancienne Cure de S. Maurice, où vous me croyez encore, mais où le Ciel ne m'a laissé que le temps qu'il falloit pour apprendre,

A l'école de la misére,
A régler insensiblement
Mes besoins sur le nécessaire;



Digitized by Google

Et dans un état plus prospère,
A jouir indifféremment
Des biens qu'il daigneroit me faire.

Je suis infiniment sensible à vos louanges : je les dois à l'amour patriotique ; & je vous en remercie, comme si elles m'étoient dues à des titres plus flatteurs. Par reconnoissance je veux vous tirer d'une erreur où vous êtes à mon égard. Vous croyez reconnoître les originaux que j'ai crayonnés dans ma pénultiéme lettre à M. *De la Place ;* mais je vous jure que je ne les connois pas moi-même, & qu'ils n'existent que dans mon imagination. Au reste, dans le siécle où nous sommes,

Le ridicule est si commun,
Qu'il peut très-aisément se faire,
Qu'entre maint portrait arbitraire,
Qu'au hazard, sans dessein aucun,
On trace d'une main légére,
Il s'en trouve par fois quelqu'un,
Qui nous présente un importun,
Dont l'aspect a pu nous déplaire.

Je suis comme vous, Monsieur, originaire de C.... ; mais je ne le connois pas assez, pour me flatter d'en faire le tableau historico-critique. Je vous avouerai même que je ne me suis guères appliqué à

Digitized by Google

l'étudier, depuis les grands changemens qu'ont produits dans les mœurs générales de nos Concitoyens, les petites révolutions ſurvenues dans la fortune de quelques Particuliers. Oui, mon cher Compatriote,

Depuis que, de notre Cité,
La franchiſe, la bonhomie,
La ſimplicité s'eſt enfuie,
Sur les pas de l'égalité:
Depuis qu'en remontant l'Yonne,
Nos *flotteurs* nous ont apporté
Les tréſors, & la vanité,
Dont la Capitale foiſonne:
Depuis qu'en nos humbles réduits
Se ſont fiérement introduits
L'or, les parquets, l'enluminure;
Depuis que la Magiſtrature (*a*)
En habit long, vaſte fourure,
Monte le matin au Barreau,
Et le ſoir galoppe en chapeau
Et ſurtout (*b*) brillant de dorure;
Depuis que l'hyver, en ſabot (*c*)

(a) *Il y a peu de temps que les Officiers de Juſtice vont plaider en robe. On doit à M. N. cet établiſſement qui les fait reſpecter.*

(b) *Ce terme eſt ſubſtantif.*

(c) *Cette chauſſure ſaine, quoique gênante au commencement, a été longtemps en uſage chez les*



Digitized by Google

L'Artiſan ſeul foule la boue,
Et ſeul, l'été, ſur le *Charlot* (*d*)
Batifolle, boit, chante, & joue;
Depuis que le jeune Marmot
Que ſon père imprudent avoue,
Craignant moins le bras de B... (*e*)
Le brave à ſes yeux, & s'en joue;
Depuis qu'en beau cabriollet
On voit rouler femme & fillette,
Dont la grand-mère ne rouloit
Tout ou plus jadis qu'en charette;
Depuis que l'altière Grizette
Porte fontange & mantelet;
Le C..... ſous ſa Jacquette,
Caleçon, & bas violet,
Et l'Abbé, cheveux en vergette,
Fine dentelle à ſa manchete,
Et ruban rouge à ſon collet;
Enfin depuis que la Richeſſe
A tout gâté, tout ſubverti,
Et, pour ménager ſa moleſſe,
Fondé des Meſſes à midi,

---

*Premiers d'un Peuple qui ne cherchoit en tout que ſon utilité.*

(d) *Boulingrin fort élevé où la Populace va ſe divertir le Dimanche.*

(e) *M. B... excellent Grammairien; fameux dans le canton à plus d'un titre; mais qu'on ne fait plus aſſez reſpecter par la jeuneſſe qui n'y gagne pas.*

Digitized by Google

Où, guidé par ſa folle ivreſſe,
A deux genoux maint Etourdi
Va ſur ſon amoureux ſouci
Diſſerter avec ſa maîtreſſe:

Je vous avoue, dis-je, que depuis toutes ces belles choſes-là, j'ai peu fait ma cour à la patrie. Mais laiſſons cette bonne mère commune, qui tombe en enfance, & revenons à votre lettre. La botte légére que j'ai portée à la Gent domeſtique vous fait préſumer que j'ai de l'argent, & que je crains les voleurs. Vous me faites beaucoup plus d'honneur que je n'en mérite. Juger un homme riche ou ſimplement aiſé, c'eſt le plus bel éloge qu'on en puiſſe faire, dans ce tems-ci ſurtout. Mais je ne veux tromper perſonne. Voici la déclaration vraie & préciſe de ma fortune paſſée, préſente & future, s'il plaît à Dieu, & à mes héritiers.

J'eus cent écus à S. Maurice;
J'en vêcus, je m'en contentai.
Au ſortir de ce bénéfice,
J'eus plus du double à S. S...
J'y mourois de faim, je quittai,
Au bout de dix ans de ſupplice.
Le Ciel à mes vœux plus propice,



Digitized by Google

M'a donné le quintuple ici.
Je suis content, & Dieu merci,
Tout aussi gueux qu'à S. Maurice!

Arrangez cela, Monsieur, avec le goût de modération que je vous disois avoir contracté dans ma premiere station. Rien de plus vrai cependant. Il me seroit facile de vous montrer l'accord de cette prétendue contrariété; mais la chose n'en mérite pas la peine.

J'ai l'honneur d'être &c.

*N... Curé dans le Nivernois.*

---

*MADAME de B***, à M. FUME'E, Medecin de S. A. S. Mgr. le PRINCE DE CONTI, qui a guéri Madame de C***, sa sœur, d'une grande maladie.*

## EPITRE.

Ne crois pas qu'en ce jour un fade compliment
Se mêle, cher *Fumée*, au zéle qui m'inspire:
Je trouve le plaisir plus facile, plus grand,
A bien sentir qu'à bien écrire;
De ma reconnoissance, écoute les accens;
Daigne recevoir son encens.
Je te dois une sœur tendre, aimable, chérie:
O souvenir touchant, pour mon âme attendrie!

Digitized by Google

Dans l'aurore des ans elle expiroit ſans toi;
Le glaive de la mort étoit levé ſur elle;
Nos cris, nos larmes, notre effroi
Ne pouvoient déſarmer la Parque trop cruelle.
Mille maux compliqués nous ôtoient tout eſpoir;
Tes ſecours aſſidus adouciſſoient nos peines.
Mais comment oſer entrevoir
Que tu ſaurois par des routes certaines,
La ramener des bords du ténébreux ſéjour?
Chaque inſtant dans nos cœurs éteignoit l'eſpérance;
Et nous ne voyons plus, hélas! dans ta préſence
Qu'une preuve de ton amour.
Ta bonté s'efforçoit encore
De cacher l'excès du danger;
Et tu ſongeois à ménager
Et le Père & la Mère, & l'Epoux qui l'adore.
Rien ne peut échapper à des cœurs bienfaiſans;
Ton œil ſûr & hardi veilloit ſur la mourante;
Ton air ferme & ſerein conſoloit ſes parens;
Tu la ſauvas enfin: tu paſſes notre attente;
Tu nous rends un objet ſi cher à tous les cœurs;
Et ſans prétention, ſans ſonger à ta gloire,
Quand ta voix nous apprend la fin de nos malheurs,
Tu ne dis rien de ta victoire:
Ton unique deſir eſt d'eſſuier nos pleurs.
Ah! ces traits généreux gravés dans ma mémoire

Digitized by Google

Jamais ne pourront s'effacer !
Ils ſont toujours préſens, j'aime à m'en retracer
La tendre & conſolante hiſtoire.
Utile & cher ami, comment puis-je exprimer
Ce vif ſentiment qui m'enflâme ?
Par des traits de feu dans mon âme
Tes vertus ont ſçu l'imprimer.
Si la bonté, ſi la Science,
Si l'activité, la prudence,
La modeſtie & la douceur
Menent au ſentier du bonheur ;
A de plus juſtes droits qui pourroit y prétendre ?
Par autant de bienfaits tu comptes tes momens.
Puiſſent tes jours heureux ſe prolonger longtemps !
Puiſſes-tu les paſſer près de l'épouſe tendre
Qui partage avec toi ton noble ſentiment !
Des Dieux juſtes & bons, ton cœur doit tout attendre,
Si c'eſt les imiter, que d'être bienfaiſant.

## ÉPIGRAMME.

DAMON, ſans égard, ſans ſcrupule,
Raille avec un air mépriſant.
Il ſe pique d'être plaiſant :
Et n'eſt que ridicule.

*D. S. D.*

Digitized by Google

*IDE'E générale du ſtyle des Orientaux.*

TOUTES les Nations ont une ſorte d'eſprit qui leur eſt propre, & qui a toujours beaucoup d'influence ſur la langue qu'elles parlent. Les Orientaux, par exemple, joignent à une imagination libre & fertile, un eſprit juſte & une ſageſſe profonde. Auſſi trouve-t-on dans leurs ouvrages, des figures hardies, des définitions courtes & vives, des maximes excellentes Ces traits, quoique privés dans une traduction de l'énergie qu'ils ont dans l'original, ſont néanmoins l'expreſſion la plus ſenſible du génie de ces Peuples. J'ai l'honneur, Monſieur, de vous en envoyer un petit nombre d'exemples. Les uns contiennent des vérités de tous les lieux & de tous les temps; les autres renferment des images que nous proſcrivons aujourd'hui, que nous aurions pardonnées autrefois, & qui ſont généreuſement adoptées ſur la moitié de notre globe. Il eſt ſans doute bien fâcheux que les Orientaux ſe plaiſent à des métaphores que les Occidentaux déſaprouvent. Mais ils ont tant d'autres torts à notre égard! Ils ont des habits & des uſages ſi différents des nôtres! Par exemple:

Digitized by Google

Mes vœux pour vous ſont ſemblables à des pierres précieuſes & à des fleurs bien arrangées.

Deux frères ayant trouvé un tréſor, le partagerent ; l'un négocia dans la Ville & l'autre alla voyager & commercer dans l'Inde. A ſon retour, frappé des belles maiſons que ſon frère avoit fait bâtir dans la Ville, il en voulut conſtruire une qui les ſurpaſſât & qui pût ſe faire admirer de tout le monde. Pour cet effet, il la bâtit ſur un Vaiſſeau qui périt au milieu du Port ; & toutes ſes richeſſes furent englouties.

Regardez-vous dans le miroir d'un autre.

L'Écritoire eſt un étang, du milieu duquel il ſort des ſources de ſcience, & du bord duquel s'élevent des nuages d'éloquence.

Les Plumes ſont les Ambaſſadeurs de la parole, & l'Écriture eſt la langue de la main.

C'eſt un livre dont le parfum & les bonnes odeurs récréent l'odorat de l'âme.

Le feu de la colere du bon a beau s'allumer, il reſſemble à la fumée du bois d'aloës qui ne fait jamais de ſuye.

Sois aveugle en entrant chez les Rois, & muet en ſortant.

L'humanité conſiſte à s'humilier lorſqu'on eſt grand, à pardonner lorſqu'on a du pouvoir, & à donner ſans prétendre à la reconnoiſſance.

Digitized by Google

L'obéiſſance eſt la richeſſe des pauvres.

Le ſort le plus malheureux eſt celui d'un homme d'eſprit ſous les ordres d'un ignorant.

Le vin eſt entré, le ſecret va ſortir.

A quoi ſert le mérite, s'il n'eſt accompagné de bonheur ? Un bouton de fleur peut-il s'ouvrir, s'il n'eſt aidé par le vent du matin ?

Deux amis étant brouillés, le *Santon* dit à l'un des deux : Dieu a créé deux eſpéces d'hommes, l'une peſante & lourde comme la terre, & l'autre légére & coulante comme l'eau ; quand un ruiſſeau ſe mêle avec la terre, elle produit les fleurs & les fruits : imitez cette eau par votre douceur & votre patience ; vous ramenerez votre ami.

Que la douceur de vos paroles réjouiſſe le goût de mon âme.

Il convient aux gens d'eſprit d'éteindre le feu de leur colère avec de l'eau puiſée dans la fontaine de patience, & non d'embraſer le feu de la colère avec le bois de l'impatience.

C'eſt avec le lait qu'on fait ſortir les Serpents de leurs trous.

La honte fit paroître ſur ſon viſage une tulippe d'une couleur incomparable.

Il demanda à l'Empereur, en prenant

Digitized by Google

congé de lui, comment il vouloit qu'il traitât les séditieux ? Fais, lui dit-il, comme si tu voulois démêler une corde nouée ; & prends garde de l'embarasser d'avantage, en la serrant trop.

Il lui fit donner cinquante coups de bâton & lui dit ensuite : c'est pour te faire comprendre que tu ne dois pas te mêler de ce qui ne te regarde pas. Hélas ! dit-il, je l'aurois compris dès le premier coup, si vous vous fussiez expliqué plutôt !

*Gelaladdin Rumi*, conte dans ses Vers, qu'un Chameau qui étoit monté sur un Minaret, s'écria : je suis ici caché, ne découvrez pas le lieu de ma retraite.

---

Le mot de la première Énigme du premier volume du Mercure de Juillet, est, *Chapeau*, qui se fait ordinairement de peau de Castor, animal amphibie qui se bâtit des maisons. On compare un grand chapeau à celui de S. Roch. On appelle Frère *Chapeau*, un Religieux qui accompagne partout son confrère. Les Ramonneurs se font des genouillères avec la forme d'un chapeau. Celui de la seconde Enigme, est la lettre F. Le mot du premier Logogryphe, est, *Baleine*, dans lequel on trouve *Bal*, *le Nil*, *l'Elbe*,

Digitized by Google

*Albe*, *Albi*, & *Jena*. Celui du ſecond, eſt, *Pantalon*, où l'on trouve *pan*, *meſure* qui ſe fait par l'extenſion du pouce, & des doigts oppoſés, & *talon*, partie du corps où *Achille* fut bleſſé. Celui du troiſiéme, eſt *cor*, où l'on trouve *or* & *roc*.

## *ENIGME.*

Je ſuis liquide, utile & ſouvent néceſſaire;
Mais, Lecteur, je ſaurois peu plaire
Sans un certain aſſortiment.
Unie indiſſolublement
A tel qui paroît mon contraire
A-peu-près comme blanc à noir;
C'eſt alors qu'il nous fait beau voir
Prenant cent formes différentes,
Faire cent choſes ſurprenantes.
Le réſultat de notre tout,
Au gré du caprice & du goût,
Flate, étonne, inſtruit, plaît, irrite,
Conſole, afflige, calme, agite,
Fait naître la haine & l'amour,
Porte les ordres de la Cour,
Met un Laquais dans la Finance,
D'un mince Clerc fait un Prélat,
D'un Commis un homme d'Etat;

Digitized by Google

En un mot régle tout en France.
Que dis-je? en France! c'eſt trop peu:
Si l'on ſait bien nous mettre en jeu,
Nous volons au bout de la tèrre,
Portant ou la Paix ou la Guerre,
Nous ſuſpendons, nous donnons le trépas;
Dans ce bas monde enfin que ne faiſons-nous pas.
Pour le bien & le mal, l'agréable & l'utile?
Devine donc, Lecteur, il n'eſt pas difficile.

*Par M. S. . . . des environs de Brive.*

## *AUTRE.*

D'UN Labyrinte obſcur, où regnent les allarmes
Je ſors, ſans être vû, pour expirer ſoudain;
Dans les lieux que j'habite on chercheroit en vain
De la tranquillité la douceur & les charmes.
Sans être ni Bandeau, ni Fléche, ni Carquois,
Je vole ſur les pas du Dieu de la tendreſſe.
De l'excès du plaiſir, du ſein de la triſteſſe
Je nais chez les Bergers, ainſi que chez les Rois.
Une foule d'Amans, adorable *Thémire*,
Me firent mille fois paroître à votre Cour,
Au nom de vos beaux yeux payez-les de retour;
Aimez.... & vous allez étendre mon Empire.

Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

UTILE, aux Champs de Mars: jamais ſans ma valeur,
*Suréna* de *Craſſus* n'eût été le vainqueur.
Neuf lettres font mon nom: ami Lecteur, combine,
Tu pourras y trouver celle de l'Héroïne,
Dont les faits merveilleux, ſecondés par *Dunois*,
Rendirent la ſplendeur au Trône de nos Rois;
Pour devenir Savant, ce qu'on met en uſage;
Ce qu'on voit annoncer le Tonnèrre & l'Orage;
Un légume, une Sainte, un timide animal;
Un Roi, vainqueur de Rome; un péché capital;
Un des quatre Elémens; deux notes de Muſique;
Un Verbe, en me cherchant, qu'il faut mettre en pratique.
Je pourrois, cher Lecteur, en dire beaucoup plus;
Mais, je ſuis ennemi des détails ſuperflus.

*Par M. LANEVERE, ancien Mouſquetaire du Roi, à Dax, le 9 Mai 1761.*

## AUTRE.

COMMENT puis-je me définir?
J'exiſte ſans voir la lumière;
Et le préſent autant que l'avenir

Digitized by Google

Eſt pour moi chaos & myſtère.
Que ſuis-je donc ? Lecteur, c'eſt ton affaire :
A peu de frais tu peux me deviner ;
Et ſi tu prends plaiſir à combiner,
Mes ſept pieds vont te ſatisfaire.
Je deviens Roi, Moine, Robin ;
Partout où je ſuis je fais boire ;
Et par un bizare deſtin,
Je porte toujours robe noire ;
A qui le veut j'offre mon bien ;
Mais c'eſt toujours ſans conſéquence,
Car on peut me réduire à rien
Sans me réduire à l'indigence.

*Par M. DESMARAIS DU CHAMBON.*

---

## *CHANSON à boire, dont on peut faire un Duo.*

VERSEZ-moi de ce jus divin ;
Buvons, chers camarades :
Chantons & revenons ſans fin
Des Chanſons aux raſades.
Mettons-nous tous à l'uniſſon :
Qu'importe qu'on en gloſe ?
Si le vin ôte la Raiſon,
Il ôte peu de choſe.

Digitized by Google

# ARTICLE II.

## *NOUVELLES LITTERAIRES.*

*ESSAIS HISTORIQUES sur l'ANGLETERRE, Brochure in-12. A Paris, chez les Frères Etienne, rue S. Jacques, à la Vertu.*

L'AUTEUR de cet Ouvrage nous apprend que son but est de faire connoître, par les faits, l'histoire du Royaume d'Angleterre, ses constitutions, les sources de sa puissance, les mœurs de ses Peuples, leurs usages, & même leur Littérature.

Comme il faut présenter les objets de manière, que l'esprit en saisisse aisément tous les rapports, on a divisé ce Livre en trois parties. La premiere n'offre que les événemens & les traits qui peuvent dépendre des mœurs & de l'humanité; c'est-à-dire, qu'elle a principalement pour objet l'étude de l'esprit & du cœur Anglois. La seconde rassemble les faits qui ont rapport à l'Histoire, aux Loix, aux Finances & aux Armes. La troisiéme, tout

Digitized by Google

Eſt pour moi chaos & myſtère.
Que ſuis-je donc ? Lecteur, c'eſt ton affaire :
A peu de frais tu peux me deviner ;
Et ſi tu prends plaiſir à combiner,
Mes ſept pieds vont te ſatisfaire.
Je deviens Roi, Moine, Robin ;
Partout où je ſuis je fais boire ;
Et par un bizare deſtin,
Je porte toujours robe noire ;
A qui le veut j'offre mon bien ;
Mais c'eſt toujours ſans conſéquence,
Car on peut me réduire à rien
Sans me réduire à l'indigence.

*Par M. DESMARAIS DU CHAMBON.*

---

## *CHANSON à boire, dont on peut faire un Duo.*

VERSEZ-moi de ce jus divin ;
Buvons, chers camarades :
Chantons & revenons ſans fin
Des Chanſons aux raſades.
Mettons-nous tous à l'uniſſon :
Qu'importe qu'on en gloſe ?
Si le vin ôte la Raiſon,
Il ôte peu de choſe.

Digitized by Google

# ARTICLE II.

## *NOUVELLES LITTERAIRES.*

*ESSAIS HISTORIQUES sur l'ANGLETERRE, Brochure in-12. A Paris, chez les Frères Etienne, rue S. Jacques, à la Vertu.*

L'AUTEUR de cet Ouvrage nous apprend que son but est de faire connoître, par les faits, l'histoire du Royaume d'Angleterre, ses constitutions, les sources de sa puissance, les mœurs de ses Peuples, leurs usages, & même leur Littérature.

Comme il faut présenter les objets de manière, que l'esprit en saisisse aisément tous les rapports, on a divisé ce Livre en trois parties. La premiere n'offre que les événemens & les traits qui peuvent dépendre des mœurs & de l'humanité; c'est-à-dire, qu'elle a principalement pour objet l'étude de l'esprit & du cœur Anglois. La seconde rassemble les faits qui ont rapport à l'Histoire, aux Loix, aux Finances & aux Armes. La troisiéme, tout

Digitized by Google

ce qui concerne le commerce, l'Agriculture & les Arts. Nous choisirons dans chaque partie, ce que nous croirons de plus propre à piquer la curiosité de nos Lecteurs.

Un usage très-incommode en Angleterre, est celui de distribuer de l'argent aux domestiques des maisons où l'on est invité à dîner. On a fait des écrits fort sérieux pour & contre une coutume qui n'est pratiquée par aucune autre Nation; qui attire aux Anglois, des railleries de la part des autres Peuples; qui gêne la communication entre les amis, en les assujettissant à un impôt souvent très-onéreux. Un homme de grande considération ayant appris qu'il se formoit une ligue pour retrancher aux domestiques ces sortes de profits, a dit d'un ton très-animé, en présence d'une assemblée nombreuse, que s'il s'en trouvoit un qui refusât de recevoir une générosité de sa main, il regarderoit ce refus comme une insulte que le Maître auroit cherché à lui faire, & qu'il cesseroit de le voir.

La curiosité est une passion très forte chez les Anglois; ils ne regrettent rien pour la satisfaire. Lorsque *Théodore*, Roi de Corse, fut parti de Londres pour son expédition, le Particulier chez qui il avoit logé,

Digitized by Google

logé, tourmenté par l'affluence du monde qu'amenoit chez lui la curiosité de voir la chambre de ce prétendu Monarque, imagina de ne la montrer que pour de l'argent. Il se borna à un sheling par personne, & il entassa des sommes considérables. Un Officier de la maison du feu Roi vient de tirer du Peuple trois ou quatre cens livres sterling, en faisant voir aussi pour un sheling, la Salle du Palais de S. James, où le Roi avoit été dépose, avant que d'être porté à *Westminster*.

La passion des paris est si forte en Angleterre, qu'il a fallu des loix pour la réprimer. Toute gageure qui excéde la somme de vingt-trois ou vingt-quatre pistoles, est déclarée nulle. Malgré cette loi, on y fait toujours les paris les plus considérables, sur les choses les plus frivoles: ce sera de faire traîner pendant un certain temps, une voiture par des chiens; de faire soutenir à des oies une marche suivie de plusieurs lieues; de faire faire à un cochon une lieue & demie par heure. Il n'y a pas longtemps qu'un homme de condition paria une très-grosse somme, qu'il feroit un mille de chemin en marchant sur les pieds & les mains, & qu'il arriveroit plutôt au but, qu'un cheval qu'on feroit aller à reculons.



Digitized by Google

Il vient de se passer à Dublin une scène assez comique, mais qui montre combien l'on y est exact à observer le Dimanche. Voici, à-peu-près, comme on la raconte. Une Joueuse célébre fut arrêtée dans sa chaise par la populace, lorsqu'elle alloit entrer un jour de Dimanche dans une maison où l'on donne à jouer. L'effroi la saisit ; elle demande ce qu'on lui veut. On la prie de sortir de sa chaise. Elle fait d'abord quelque difficulté ; on insiste ; elle obéit. Celui qui portoit la parole, lui dit : » Madame, nous » sçavons que vous menez une vie peu » édifiante ; votre passion pour le jeu vous » fait oublier ce que vous devez au jour » du Seigneur ; c'est l'intérêt que l'on » prend à votre âme, qui vous attire cet- » te petite remontrance de notre part. En même temps on lui présente une Bible, & on la fait jurer sur les saintes Écritures, de renoncer au jeu pour toujours. On eut beaucoup de peine à lui arracher ce serment ; mais il fallut obéir. On lui dicte les paroles l'une après l'autre ; elle les répéte d'une voix intelligible, & on l'oblige à baiser le livre sur lequel elle vient de jurer. Elle croit en être quitte, & veut rentrer dans sa chaise ; on l'en empêche encore, en

Digitized by Google

lui disant : » Vous sçavez, Madame, que » l'humilité est une vertu agréable à » Dieu ; vous n'aurez jamais eu une plus » belle occasion de la pratiquer. Nous » allons vous escorter ; contentez-vous » de vous faire suivre par vos porteurs ; » vous retournerez à pied au milieu de » nous jusqu'à votre logis. Elle fut ainsi reconduite en grande pompe ; & quand elle fut rentrée dans sa maison, la foule se dispersa.

Pendant la derniere saison des eaux de *Bath*, il y eut deux souscriptions ouvertes dans cette ville, l'une pour des exercices spirituels, l'autre pour une assemblée de jeu. Le nombre des Souscripteurs de la premiere ne passa pas douze ; la seconde en eut soixante-sept. Quelqu'un a dit à ce sujet, qu'il y avoit en Angleterre soixante-sept contre douze à parier pour l'Enfer contre le Ciel.

Voici un exemple peu commun d'une détermination prise par le Peuple, pour fermer au vice une porte que le Gouvernement veut lui ouvrir. Les habitans du bourg de *Leadhills* en Écosse, scandalisés des désordres que l'usage des boissons fortes introduisent dans un État, ont signé une résolution par laquelle ils se promettent mutuellement de ne jamais boire d'eau-



Digitized by Google

de-vie faite avec les grains du pays, & de nẽ fréquenter aucun caffé ni cabaret qui en débiteroient. Ils invitent leurs compatriotes à ſe joindre à eux, & ont fait répandre cet Acte dans les trois Royaumes par les papiers publics.

La plupart des voleurs Anglois ſe piquent de faire leur métier avec diſtinction. Un Banquier de Londres reçut, il y a peu de temps, la viſite d'un de ces *honorables Coquins*, qui ſe préſenta dans ſa chambre le piſtolet à la main, & lui demanda ſon argent ou les clefs de ſon bureau. Le Banquier donna les clefs, & le voleur fit ſon coup. Il revint, remit les clefs au Banquier, & lui dit : » Vous » aurez, Monſieur, la bonté d'obſerver » que je n'ai pris que l'argent qui étoit » dans votre tiroir ; vous trouverez vos » bijoux & votre montre où vous les avez » laiſſés.

Voici encore un trait remarquable d'un autre voleur. Un riche Négociant revenoit de la campagne avec ſa famille, lorſque deux brigands ſe préſentent à ſa voiture. Un d'eux, le piſtolet à la main, crie au cocher de s'arrêter ; l'autre adreſſant la parole aux perſonnes qui étoient dans la voiture, les prie très-poliment de jetter dans ſon chapeau tout l'argent qu'el-

Digitized by Google

les pouvoient avoir. On en jette ; il ne trouve pas la ſomme aſſez forte ; il inſiſte pour avoir davantage. » C'eſt manquer » d'honneur, leur dit-il, que de ne pas » répondre à la politeſſe de mon procé- » dé. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'avec » un train pareil, on ait ſi peu d'argent. » C'eſt qu'apparemment vous voulez me » tromper ; mais je vous ferai l'affront » de vous fouiller ; je n'en viens à cette » extrémité qu'avec les coquins. Le Né- gociant lui jetta une bourſe qui conte- noit douze guinées, & le pria de ſe reti- rer. » Monſieur, repliqua le voleur, je » ſuis bien aiſe de vous faire voir que j'ai » l'uſage du monde ; je vous ſouhaite un » bon voyage. Il partit auſſitôt avec ſon » camarade, & on les eut bientôt perdu » de vue.

Un Anglois vient de mettre au jour un Projet de Souſcription pour former un fond en faveur des enfans & des veu- ves des Juriſconſultes, qui meurent ſans laiſſer de bien pour le ſoutien de leur famille. Les Journaliſtes qui annon- cent ce Projet, en ont pris occaſion de propoſer au Public les idées ſuivantes. » Si un établiſſement de cette nature eſt » jugé néceſſaire, nous croyons qu'il fau- » droit lui donner une plus grande éten-



Digitized by Google

» due & y faire participer tous les Citoyens
» qui éclairent leurs Compatriotes par
» leurs Ecrits. Il eſt certain que la plûpart
» des gens qui vivent du produit de leur
» Plume, ſont condamnés au Célibat,
» par l'impoſſibilité d'aſſurer un doüaire
» convenable aux femmes qu'ils pour-
» roient épouſer. C'eſt un inconvénient
» très-fâcheux pour l'Etat, du côté de la
» population, puiſqu'il augmente le nom-
» bre des Célibataires qui le ſont par né-
» ceſſité; & que ce nombre eſt toujours
» trop grand. Mais on y trouvera encore
» un autre préjudice pour les mœurs de
» la Nation, ſi l'on conſidére que les gens
» qui trouvent tant de difficultés à ſe ma-
» rier, ſont préciſément ceux qui, par
» un effet néceſſaire de la bonne éduca-
» tion qu'ils ont reçue, méneroient la
» vie la plus convenable & la plus décen-
» te dans l'état du mariage, & par le
» pouvoir de l'exemple, ſoutenu de la ré-
» putation de l'eſprit, feroient rentrer
» l'Hymen dans tous les droits, que cer-
» taines fauſſes vertus de Société ont uſur-
» pés ſur lui. Nous ajoutérons une troi-
» ſiéme conſidération; c'eſt que ces mê-
» mes gens de Lettres, qui privent l'Etat
» de leur poſtérité, le privent auſſi des
» effets d'une bonne éducation, qu'ils ſe-

Digitized by Google

» roient en état de donner à leurs enfans, » & des lumières de toute espéce qu'ils » pourroient leur transmettre.

La célèbre Actrice, Mlle *Oldfield*, morte en 1730, fut enterrée dans l'Abbaye de Westminster. Elle avoit été exposée pendant deux jours sur un magnifique lit de parade. Ses obsèques se firent avec autant de pompe & de décence, que si pendant sa vie elle eût été une de ces augustes personnes qu'elle n'avoit fait que représenter. Le drap mortuaire qui couvroit son cercueil, fut porté par six personnes de la plus grande distinction. Le Doyen du Chapitre de Westminster officia à la Cérémonie.

Le Théâtre Anglois a perdu depuis peu Mlle *Woffington*, Actrice excellente dans le tragique. C'est à elle que l'Armée Britannique, actuéllement en Allemagne, est redevable de la Souscription volontaire, établie à Londres & dans plusieurs Villes du Royaume, pour lui procurer des soulagemens. Elle en a donné la première idée. Les Troupes Angloises ont été fournies, sur le produit de cette Souscription, d'un nombre suffisant de gillets & de souliers, & s'en sont bien trouvées pendant l'hyver de 1760, qui a été rigoureux. Cette même Comédienne a laissé tout son bien à un Officier Général.



Digitized by Google

La seconde partie, qui a pour titre *Fragmens historiques*, commence par différens traits de la vie de *Henri*, Prince de Galles, fils aîné de *Jacques I.* On demanda un jour à ce jeune Prince, s'il aimoit la chasse du Cerf? » Je conviens qu'elle m'a-» muse, répondit-il; mais il ya une autre » chasse que je lui préférerois encore; c'est » celle des Rebelles, & des voleurs de l'E-» tat, & je le ferois avec une meute de » braves gens. *Henri* aimoit beaucoup son jeune frère le Duc d'*York*, qui monta sur le Trône sous le nom de *Charles I*; mais il prenoit un plaisir singulier à le faire pleurer, en lui disant qu'il seroit d'Église. Un jour il lui mit par force sur la tête le chapeau d'un Archevêque, en lui disant que s'il apprenoit bien, il le feroit Archevêque de Cantorbery. Le jeune Prince outré de cette proposition, jetta à terre le chapeau, & le foula aux pieds.

Le jugement & l'exécution du Lord Comte de *Ferrers*, qui fut pendu à Londres l'année derniere, donnent lieu à de fort longs détails. Mais toutes les gazettes ont instruit l'Europe des particularités de son crime & de son supplice. Nous substituerons à ce morceau peu intéressant, des circonstances plus curieuses

Digitized by Google

du couronnement des Rois d'Angleterre.

Le Seigneur de *Bardolf*, dans le Comté de Surry, reclame le droit de faire apprêter au Roi un plat de gruau, & de le ſervir lui-même ſur la table. Il eſt d'uſage que le Roi, pour le récompenſer de ce ſervice, le faſſe Chevalier. C'eſt le Seigneur de *Scoulton*, dans le Comté de Norfolk, qui eſt Lardeur en chef; & tout le lard qui reſte après la cuiſine faite, lui appartient. Le Seigneur de *Wirkſap*, dans le Comté de *Nottingham*, a le droit de fournir au Roi le gant qu'il met à ſa main droite. Il n'y a que le Seigneur de *Lyſton* qui puiſſe faire les gauffres pour le Roi, & les lui ſervir. Les autres prétentions, dont la liſte eſt fort longue, ſont relatives à tout ce qui ſe pratique le jour du couronnement. Il appartient au Lord, grand Chambellan, pour avoir préſenté la chemiſe au Roi, près de trente aulnes de velours cramoiſi, le lit du Roi, & tout le meuble où il a couché, ainſi que tous ſes habillemens de nuit. Le Champion du Roi garde le cheval ſur lequel il eſt monté; & il a de plus une coupe & un couvert d'or. Il en revient autant au Lord Maire de Londres, qui verſe du vin au Roi après le dîner. Toute la vaiſſelle d'argent appartient au Grand Ecuyer, &c.



Digitized by Google

C'eſt une choſe ſinguliere, que les oppoſitions marquées de quelques événemens, dont la grande Salle de Weſtminſter a été le théâtre : c'eſt le premier endroit où les Rois d'Angleterre ſe placent ſur le Trône. Ce fut celui où *Richard II* fut dépoſé. Pluſieurs Rois y ont tenu des banquets royaux, où ils ont traité avec ſplendeur les plus grands Princes de l'Europe. *Henri III*, y ayant raſſemblé ſix mille pauvres, en avoit fait auparavant un Hôpital. Dans le temps que le Parlement y tenoit ſes ſéances, un débordement des eaux arriva, & on la traverſoit en bateau. Les jours de couronnement, le Champion d'Angleterre, armé de toutes pieces, y entre à cheval, jette ſon gant à terre, & fait un défi à quiconque oſera conteſter le droit du nouveau Souverain. On vit en 1376, une femme vêtue en Courtiſanne, montée ſur un cheval, entrer dans cette Salle, tandis que le Roi y donnoit un feſtin à ſa Cour, ſe promener autour des tables, jetter devant le Roi un écrit où il étoit accuſé d'injuſtice, tourner la bride, ſaluer les aſſiſtans, & s'en aller.

On a remarqué que le feu Roi étoit le ſeul des Souverains d'Angleterre, ſeconds de leur nom, qui ait régné heureuſement

Digitized by Google

dans ce Royaume. *Guillaume II*, surnommé *le Roux*, fut tué à la chasse. *Henri II*, fut malheureux pendant toute la premiere partie de son regne, par les affaires que lui suscita l'Archevêque de Cantorbery. Il le fit assassiner ; & le repentir qu'il en eut, empoisonna le reste de sa vie. *Edouard II*, fut détrôné par son fils, & assassiné. *Richard II* fut dépose ; & l'on a prétendu que la mort de Charles II n'étoit point naturelle. Enfin *Jacques II*, après avoir perdu sa Couronne, est mort en exil.

La troisiéme partie présente des détails de commerce & d'agriculture qui ne sont guères susceptibles d'un extrait. Nous y renvoyons nos Lecteurs ; & nous invitons l'Auteur de cette Brochure à continuer ses recherches & à nous en faire part.

---

*LETTRE de M. d'ARNAUD à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.*

Ce 28 Juin 1761.

MONSIEUR,

Mes amis viennent de m'apprendre que dans un libelle on m'associe aux travaux d'un Journaliste ; je ne travaille à



Digitized by Google

aucun Journal, & je mépriſe les libelles. A l'égard de mes vers, je les abandonne au Jugement du Public. Il n'ignore pas que les trois volumes de Poëſies qui ont paru ſous mon nom, ne ſont qu'une édition informe, où ce qui peut m'appartenir eſt entièrement défiguré. J'ai l'honneur d'être &c.

---

*REMARQUES ſur quelques Paſſages d'HORACE, difficiles à entendre aujourd'hui : par un Savant de Province.*

*Licet ſub paupere tecto*
*Reges & regum vitâ præcurrere amicos.*

ON s'imagine qu'*Horace* a voulu dire que ſous un toit couvert de chaume, on poſſédoit plus de richeſſes que ſur le Trône ; qu'on étoit plus reſpecté dans une ſimple cabane que ſous des lambris dorés ; qu'un Pauvre avoit de plus riches habits qu'un grand Seigneur ; qu'une Payſane avoit plus d'adorateurs qu'une femme de la Cour. On s'imagine cela, & l'on dit tout de ſuite : *Horace* n'a pas raiſon. Mais qu'on y prenne bien garde ; ce n'eſt pas de tout cela qu'*Horace* a parlé, c'eſt du bonheur.

*Dulce & decorum eſt pro patria mori.*

Ce Paſſage eſt un de ceux que j'ai eu le

Digitized by Google

plus de peine à faire entendre à quelques jeunes Militaires, que j'ai eu occaſion de voir. Ils ne trouvoient de douceur qu'à vivre au gré de leurs deſirs, de gloire qu'à ſéduire une femme, & ils n'avoient pas même l'idée attachée au mot de *Patrie*. Un certain ſentiment foible & confus leur faiſoit aimer à revoir les lieux de leur naiſſance; un reſte de politeſſe & d'égard leur faiſoit reſpecter ceux dont ils tenoient le jour; mais ces mots ſi doux & ſi énergiques de Concitoyens & de Patrie, ces mots qui font naître une eſpéce d'enthouſiaſme dans les âmes qui penſent, ils n'y comprenoient rien du tout.

Outre le luxe & les paſſions, qui toutes vont à rapprocher l'homme de lui-même & à l'éloigner des autres; ce qui a contribué à faire perdre de vue l'acception du mot *Patrie*, c'eſt cette maxime que quelques Philoſophes prennent tant de ſoin d'étaler: l'*Univers eſt la Patrie du Sage*. Ce principe eſt très-beau; & il ſeroit à ſouhaiter que tous les hommes ſe regardaſſent comme ne faiſant qu'une même famille, & vécuſſent en frères; voilà ce qui eſt vrai. Mais la multitude qui répéte, ſans y penſer, ce que le Philoſophe ne dit qu'après l'avoir bien médité, ne ſaiſit jamais une vérité dans toute ſon

Digitized by Google

étendue, & ne la prend que du côté qui flatte le plus ſes préjugés. Elle s'eſt donc imaginée que la patrie de l'homme étant l'Univers, on ne devoit pas plus à ceux au milieu deſquels on vit ſous le même gouvernement, qu'aux Chinois & aux Hottentots : ce qui eſt évidemment faux.

Je reviens au Paſſage en queſtion. Pour le faire entendre aux jeunes gens, il faut bien leur apprendre que la vraie douceur, la vraie ſatisfaction ne conſiſtent pas à pouvoir s'enivrer de liqueurs, ſe ruiner au jeu, s'abbrutir dans la débauche, & anéantir ſon âme dans le tumulte des paſſions ; que la gloire n'eſt pas le privilége de porter un plumet, de ſe qualifier de Marquis ou de Comte, de mépriſer le Bourgeois, & d'avoir la tête coupée au lieu d'être pendu comme la canaille ; il faut ſur tout leur bien faire ſentir que la patrie eſt quelque choſe ; & au lieu de raiſons, dont ils ne ſont pas toujours capables, frapper leurs oreilles de ces grands noms qui vivront dans la mémoire des hommes auſſi longtemps qu'ils conſerveront l'idée de la vertu : leur montrer un *Turenne*, le premier des Héros dans l'art de mener les hommes au combat, expoſant généreuſement ſa vie pour le ſalut de la France, & ménageant

Digitized by Google

le ſang de ſes ſoldats parce qu'ils étoient ſes concitoyens : leur peindre un *Montcalm* expirant dans des climats éloignés, loin de ſes amis & de ſa famille ; mais ſous les yeux de ſa patrie, dont l'image échauffoit ſon courage au milieu des hazards, &c.

En Érudit profond j'aurois dû citer les *Codrus*, les *Decius*, les *Scipions*, & cette foule d'hommes que nous appellons des héros moins ſur la foi de leurs hiſtoriens, que ſur la parole des Pédans qui en étourdiſſent notre enfance ; mais (malgré le mauvais exemple de quelques-uns de mes confrères) pour être ſçavant, je ne m'en ſouviens pas moins que je ſuis François.

*O Cives, Cives, quærenda pecunia primum, Virtus poſt nummos.*

J'ai vû un riche Financier qui ne ſavoit de Latin que ce paſſage, encore le croyoit-il d'un S. Père, tant il y trouvoit de bon ſens. Je n'eus pas de peine à le faire convenir qu'il étoit d'*Horace* ; mais il me fut impoſſible de lui en faire appercevoir le ſens ironique : car enfin, me diſoit-il toujours, avec de l'argent n'a-t-on pas aujourd'hui tout autant de vertu qu'on en veut ? On achéte l'équité des Magiſtrats, l'honneur des femmes, la conſcience des

Digitized by Google

dévots. Allez, allez, *quiconque eſt riche eſt tout.*

Une petite réfléxion philoſophique en paſſant.

Contre une paſſion puiſſante,
Cette raiſon que l'on nous vante
Ne fait qu'un inutile effort :
En vain ſa voix eſt touchante ;
Dès que le cœur argumente,
La Raiſon a toujours tort.

*Sit mihi prima fides.*

Ce n'eſt pas moi qui le dis, mais je l'entends répéter tous les jours : le Dauphinois aime à tromper ; le Normand eſt habile dans l'art de mentir ; le Gaſcon ſe plaît à en impoſer. Voilà déjà trois grandes Provinces de France d'où la bonne foi eſt bannie. D'un autre côté on ne ceſſe de dire qu'on la perd en devenant courtiſan ; que celle du grand monde eſt bien foible ; que les femmes en ont très-peu, & que le Petit-Maître n'en a point du tout. Peut-être s'eſt-elle retirée parmi le Peuple ? Mais on ne convient pas généralement qu'il ſoit compoſé d'hommes. Faut-il être ſurpris après cela, qu'on trouve aujourd'hui tant d'obſcurité dans ce paſſage ? Mon commentaire le ſeroit encore plus ; ainſi je le ſupprime.

Digitized by Google

*Non tu corpus eras sine pectore.*

Pour l'intelligence de ceci, il faut savoir que la Philosophie au temps d'*Horace* n'étoit pas, à beaucoup près, au point de perfection où elle est parmi nous. On croyoit alors qu'il y avoit dans l'homme, outre le corps & la matière, une substance totalement différente, capable de sentir & de penser. C'étoit donc un compliment qu'*Horace* faisoit à son ami, quand il lui disoit : vous n'êtes point un corps sans âme pour traduire le texte mot à mot. C'est comme s'il lui eût dit : vous ne vous bornez pas à exister, vous aimez à vivre, à exercer votre âme par la pensée, à l'aggrandir par les connoissances, à l'ennoblir par les sentimens ; en un mot, pour parler le langage de nos Orateurs à antithèses, vous avez, avec les agrémens du corps, toutes les qualités de l'esprit & du cœur.

Ce système qui fait l'homme composé d'un corps & d'une âme, me paroît favorable à la belle Poësie. Si quelques Philosophes cherchent à le détruire, je voudrois que les Faiseurs de vers le conservassent toujours dans leur code poëtique, ne fût-ce qu'au même titre qu'ils y conservent les belles fables d'*Homère*.

Digitized by Google

*Virtus est vitium fugere.*

Quelle est l'idée de votre *Horace* dans ce passage, me disoit un jour un jeune homme à la mode ? Est-ce que la vertu & le vice sont quelque chose de réel ? Est-ce que toutes ces miséres à qui le Peuple donne des noms imposans, sont autre chose que les effets du tempérament ou de l'éducation ? Votre Poëte avoit de l'esprit, mais on voit bien qu'il n'étoit pas grand Philosophe. Allez, mon bon ami ; l'honneur, la probité, le vice, la vertu, grands mots que tout cela. Je voulus répondre ; je voulus par un argument *ad hominem* ( pour parler le langage de la Logique, car il faut bien qu'on s'apperçoive à quelque chose que je suis savant ; ) je voulus le faire descendre dans son âme, & là lui faire lire ces principes de mœurs que la main du premier Etre a gravés dans tous les cœurs, & qui ne dépendent ni de l'éducation ni des préjugés. Il fit une pirouette, éclata de rire, & toutes les femmes dirent : il a raison.

*Ineptus pastillos Rufillus olet.*

Il y a deux choses à remarquer ici. La premiere c'est que le nom de *Ruffillus* est tout seul, & qu'il n'est pas au pluriel, comme nous disons quelquefois les *Mécenes*, les *Pradons* pour désigner les Protecteurs

Digitized by Google

des Lettres, ou les mauvais Ecrivains. Cela prouve qu'au temps d'*Horace* on ne connoiſſoit pas cette eſpéce d'êtres que nous connoiſſons tant nous autres & que nous diſtinguons à leurs talons rouges, & à l'élégance de leur coëffure.

Ce point de Chronologie eſt plus important qu'on ne penſe, & je me propoſe de le développer davantage dans un petit ouvrage que je publierai inceſſamment & qui aura pour titre : *Hiſtoire naturelle d'un inſecte appellé Petit-Maitre avec les moyens de s'en préſerver.*

Ce que je remarque en ſecond lieu, c'eſt l'épithète d'*Ineptus*. On ne comprend pas à préſent qu'elle puiſſe convenir à un galant homme tel que *Rufillus* eſt déſigné par ce mot : *Paſtillos olet*. Tout au contraire, nos petites Maîtreſſes & nos Agréables ne manqueroient pas d'en qualifier tout homme aſſez peu élégant pour n'être pas parfumé de la tête aux pieds.

Il faut donc ſe ſouvenir que les mœurs de ce temps-là étoient bien différentes des nôtres, & conſéquemment moins eſtimables. Ne vivons-nous pas au dix-huitiéme ſiécle, où l'on eſt *enchanté* de tout, où tout eſt du *dernier parfait*, du *dernier goût*, du *dernier beau &c* ?

*Quid faciam? Præſcri. Quieſcas.*

Digitized by Google

Il y a en France trois ou quatre mille Faiſeurs de Romans, de Gazettes, de Proſe, de Vers, à qui le goût & le Public, ce qui eſt preſque la même choſe, répétent tous les jours ce mot d'*Horace : Quieſcas* ; & il n'en eſt aucun qui le comprenne. Les gens de ma Province ont ſur cela un Proverbe admirable. *Il n'y a point de plus mauvais ſourd que ceux qui ne veulent pas entendre.*

Moi, qui ne ſuis pas ſourd & qui veux entendre, je me tais. Je trouve que j'ai bien aſſez parlé. Plût à Dieu que le Public ne trouve pas que j'aye parlé trop !

*A Lyon. L. P.*

Digitized by Google

## MÉLANGES DE PHYSIQUE, ET DE MORALE,

Contenant l'Extrait de l'*Homme Physique & Moral*, des *Réflexions sur le Bonheur*, un Discours *sur la nature & le fondement du Pouvoir Politique*, & un Mémoire *sur le Principe Physique de la Régénération des Etres. A Paris, chez H. L. Guérin & L. F. Delatour. 1761. Avec Approbation & Privilége du Roi.*

POUR faire connoître au Public l'Ouvrage que nous lui annonçons, nous nous servirons des propres termes de l'Editeur; Voici comme il s'exprime aù commencement de sa Préface. » L'Auteur des différens traités que je publie, est un Médecin célébre, qui a longtemps exercé sa » profession. & qui l'a illustrée par plus » d'un excellent Ouvrage. Les idées neuves & utiles qu'il présente ici, les préceptes importans qu'il donne, ne sont » que le développement naturel & l'application heureuse des principes généraux qu'il a posés pour fondement de son

» nouveau plan de l'Economie Animale.
» Telle eſt la force & la fécondité de ces
» Principes, qu'ils ſe plient avec la même
» aiſance au Phyſique & au Moral des ac-
» tions humaines, qu'ils embraſſent auſſi
» naturellement leurs divers Phénomènes,
» & qu'ils manifeſtent clairement leur
» cauſe commune, leurs dépendances
» mutuelles & leurs rapports récipro-
» ques.

Les Obſervations dont la découverte de ces Principes & le réſultat, les preuves qui les conſtatent, les principales conſéquences qui en réſultent, ſe trouvent détaillées dans deux Ouvrages de l'Auteur qui ont précédé celui-ci, l'un écrit en Latin : *Inſtitutiones Medicæ ex novo Medicinæ conſpectu*, l'autre en François : IDÉE DE L'HOMME PHYSIQUE ET MORAL. Ces Principes appliqués aux fonctions, donnent à la Médecine une Théorie générale qui lui manquoit. Mais comme les différens Journaux ont fait connoître dans le temps ces deux Ouvrages ſi utiles, nous nous bornerons à parler ici des *Réflexions ſur le Bonheur* & du *Diſcours ſur le Pouvoir Politique*, qui paroiſſent pour la première fois, & qui d'ailleurs ſont plus à la portée du plus grand nombre de nos Lecteurs.

Digitized by Google

## Réflexions sur le Bonheur.

L'objet qu'il nous importe le plus de connoître & de bien approfondir, c'eſt l'Art de ſe rendre heureux autant qu'on peut ſe propoſer de l'être ; cet Art eſt cependant ſi ignoré, qu'à peine convient-on qu'il exiſte : les ſeules ſources où il eſt poſſible de le puiſer, ſont les liaiſons du Moral avec le Phyſique. *Hippocrate* & *Socrate* ne les ont pas ignorées ; mais quant au méchaniſme de ces rapports, & à l'aſpect ſous lequel il falloit conſidérer ce méchaniſme, ni eux, ni leurs Sectateurs n'en ont eu aucune juſte idée. *Vanhelmont* a plutôt écrit en viſionnaire qu'en Médecin. L'Auteur de ces *Mélanges* eſt le premier qui ait découvert les vraies Loix de l'Economie Animale. Il part d'un principe qu'on ne peut lui conteſter: c'eſt que *l'Art de ſe rendre heureux tient eſſentiellement à l'Art de vivre & d'employer à propos tous les moyens de ſoutenir la vie.* Selon lui, le Bonheur ne paroît une chimère, que parce qu'il a été juſqu'ici mal défini. En ne le conſidérant que relativement à l'influence néceſſaire de l'exercice plus ou moins libre des fonctions du corps ſur les affections de l'âme, *c'eſt l'Art d'acquérir & de conſerver le meilleur ſentiment poſſible de*

Digitized by Google

*notre existence.* le Bonheur n'est donc que la jouissance de tout ce qu'on fait à propos physiquement & moralement pour le soutien de la vie ; ainsi il ne peut être le partage de ceux qui ne vivent qu'à l'aventure & qui ne sont pas assez éclairés pour savoir vivre autrement.

On voit par là combien il est essentiel d'avoir une bonne méthode : les hommes se portent par leur nature à ce qu'ils voyent clairement devoir faire leurs avantages, & fuyent ce qu'ils savent devoir leur nuire. Il n'auroit donc fallu qu'une expérience souvent répétée de ces avantages & de ces inconvéniens, pour que les hommes, quels que soient les effets réels des divers climats & des diverses complexions, fussent très-différens de ce qu'ils sont ; mais jusqu'à présent cette condition si essentielle d'une expérience bien éclairée étoit impossible à remplir, parce qu'on manquoit des connoissances nécessaires à la juste évaluation de nos rapports avec les divers objets de nos besoins. L'Auteur rappelle ici en peu de mots, la manière dont est exposé le jeu de l'Economie Animale dans l'*Homme Physique & Moral.* Il établit qu'aucune sensation faite dans le cerveau ne peut devenir un sentiment, qu'autant que ces vibrations se sont étendues

dues jusqu'au centre diaphragmatique ; d'où il conclut que c'est principalement de l'état plus ou du moins libre du jeu du Diaphragme que dépend l'effet des sensations, & par conséquent le sentiment plus ou moins favorable de notre existence. Les obstacles les plus communs à l'action de la tête, si nécessaire pour contrebalancer la réaction de l'estomac & des intestins, sont l'ennui, les craintes, les trop fortes contentions d'esprit.

*L'ennui est une véritable diminution de vie*, un état dans lequel la tête manque d'un effet suffisant des causes qui déterminent son action..... Lorsque l'ame est frappée de quelque danger, l'action de la tête est d'abord suspendue & par conséquent celle du diaphragme.... L'état de profonde réflexion est semblable à peu-près à celui de la crainte, lorsqu'il n'y est point question de faire emploi des forces musculaires, il n'en différe que par le degré. Ameſure que la contention devient excessive elle doit porter des obstacles au jeu de l'Economie Animale. Ainsi l'état de crainte & de réflexion doit prendre sur l'activité du corps à proportion qu'il dérange l'économie de ses principaux organes ; or s'il est vrai, comme on n'en peut raisonnablement douter, que notre bon-



Digitized by Google

heur ne soit que *le meilleur sentiment possible de notre existence*, ou *le sentiment le plus complet de notre activité*, l'Auteur par les désordres de l'Economie Animale qu'il expose, fait voir combien un état habituel de crainte, & de réflexion doit y être nuisible. L'état de délire par ivresse ou par maladie, les rêves, les divers jugemens que selon les diverses dispositions de notre corps nous portons sur les mêmes objets, tout nous prouve à quel point la plûpart des acquiescemens de l'ame dépendent de la disposition des Organes. L'Auteur remarque encore que l'état habituel de crainte & de réflexion n'est pas la seule cause qui fasse perdre aux organes de la région diaphragmatique la souplesse qui leur est nécessaire, & que tous les défauts de régime, à les prendre la plûpart dès l'enfance, même dès le berceau, doivent à la longue produire les mêmes effets. L'espéce d'irritation sourde & de vicieuse sensibilité que le défaut de souplesse de ces organes ne peut manquer de produire, devient dans une infinité de personnes, qui ne s'en doutent seulement pas, la cause d'un fond habituel d'inquiétude sans aucun sujet, de ces goûts aussi vifs que passagers, enfin de toute sorte de passions ou de fâcheuses illusions....

Digitized by Google

Lorſque ces objets manquent ou qu'on eſt uſé pour eux, ou qu'on croit devoir ſe les interdire, c'eſt un hypocondriaciſme inſurmontable, formé par le doute perpétuel où les perſonnes ſont de leur exiſtence, à cauſe du peu de ſentiment qu'elles éprouvent de leur activité. Les moindres effets de cet état hypocondriaque, ſont une vie timide, & par conſéquent en proie à toutes les illuſions & à toutes les craintes, parce que l'ame eſt affectée comme ſi les objets étoient réels. Nous ſommes fâchés que les bornes d'un extrait nous empêchent de ſuivre l'Auteur dans tous ces détails ſi intéreſſans pour l'humanité. C'eſt ici que ce ſavant Médecin prouve qu'il ne connoît pas moins bien la cauſe, & les effets des maladies de l'ame que de celles du corps & que les premières ne ſont peut être pas moins dangereuſes que les autres. Cette expérience ne ſe peut prendre que dans le grand monde où ces maladies, ignorées du peuple qui travaille, ſont les ſuites de l'oiſiveté & des autres vices qui accompagnent les richeſſes. Pour les ſoutiens convenables de cette activité ſi eſſentielle à la vie, nous devons tendre ſans ceſſe ou d'idée ou d'action à quelque objet qui nous intéreſſe. Nous ſommes portés à douter de



Digitized by Google

notre existence selon que nous manquons de la disposition ou d'objets qui nous la font éprouver favorablement. C'est à ce sujet que l'Auteur fait voir clairement l'utilité morale des Sciences & des beaux Arts, & par conséquent l'importance dont il est, principalement pour les bonnes mœurs, que le goût des belles connoissances soit répandu. Ainsi sans se l'être proposé, cet Auteur si estimable fait sentir par l'évidence de ses principes tout le faux, & tout le ridicule de ces Paradoxes bizarres qu'ont avancé contre les Sciences l'orgueil d'une fausse Philosophie, l'envie de faire du bruit & l'esprit de singularité. Nous vivons au moins autant de desirs & d'occupations que du pain que nous mangeons & de l'air que nous respirons : sans les sensations qui nous viennent continuellement des objets de nos besoins & de nos desirs, la tête n'auroit pas à beaucoup près le ressort nécessaire pour entretenir, & contrebalancer comme il convient, le ressort & l'action de tous les autres organes. C'est une vérité que l'on expose ici dans tout son jour & qui jusqu'à présent n'avoit été que superficiélement apperçue. Les hommes en général courent au plaisir, comme à l'état le plus favorable de leur existence ; ils savent néanmoins que leurs plaisirs ne sont dans le

Digitized by Google

fonds que les enfans de leurs beſoins : mais, *ſi le bonheur n'eſt que l'Art de s'aſſurer du meilleur ſentiment poſſible de notre éxiſtence, les plaiſirs ne peuvent être conſidérés que comme un ingrédient du Bonheur*, comme une des cauſes éſſentielles au ſoutien de la vie. Cette cauſe produiroit même un effet contraire à ſa nature à proportion que l'uſage en ſeroit éxceſſif ou mal placé. Le plaiſir n'eſt produit que par un plus parfait accord du jeu de l'Economie Animale, c'eſt une eſpéce d'uniſſon d'autant moins durable qu'il eſt extrême, parce qu'il ſuſpend préſqu'entiérement l'action propre de tous les organes. Cela ſeul prouve, indépendemment de l'expérience, que les plaiſirs vifs deviennent pernicieux ſelon qu'ils ſont fréquens. L'ambition elle-même eſt un des plus grands obſtacles au bonheur. L'homme eſt naturellement dans un état craintif; parce qu'il ne renferme point en lui les cauſes de ſon éxiſtence; ſa ſubſiſtance l'inquiéte, de là il fait des efforts continuels pour tout envahir s'il eſt poſſible. Ainſi l'ambition dans ſon principe n'eſt qu'un ſentiment d'inquiétude, qui le plus ſouvent ne ſe forme que par les ſuites de nos préjugés ſur les cauſes du bonheur. L'ambitieux ne s'apperçoit pas qu'avec ce tu-



Digitized by Google

multe de desirs & de crainte dont il est toujours agité, il ne fait dans le fond que donner pâture à son inquiétude, sous le prétexte d'augmenter ou d'étayer son existence. Au contraire, un homme d'un sens droit & bien éclairé connoît ses devoirs & les remplit avec un succès & un plaisir qui ne peuvent manquer de s'augmenter l'un par l'autre : de là un fonds de satisfaction qui flatte à remplir bien autrement que les plus agréables sensations de toute autre espéce. Il n'est point en peine de l'emploi & du renouvellement de son activité, chose si embarassante pour la plûpart des hommes.... La modération est une espéce de théorie, qui sans spécifier ses raisons, forme à-peu près l'art de vivre, comme l'art de vivre parvient à son tour à donner cette modération à ceux qui ne l'ont pas par caractère.... L'Art d'être heureux ne sauroit donc être que l'esprit de modération & l'attention éclairée qui nous fait user à propos des causes de la durée de la vie, & entretenir par là cet ordre d'action & de réaction. Cette attention soutenue & éclairée à remplir ses devoirs de toute espéce, est la source la plus féconde & la cause la plus assurée de sensations, & de mouvemens propres à sa-

Digitized by Google

voriſer l'harmonie phyſique du corps. L'effet de toutes ces ſenſations agréables, réduit à ſa valeur phyſique, n'eſt qu'un ordre plus parfait du jeu réciproque du Diaphragme & de la maſſe inteſtinale, puiſque le bonheur conſidéré, comme il doit l'être, n'eſt qu'un ſentiment favorable de notre éxiſtence, toujours produit & renouvellé par une harmonie de ſenſations qui réſulte de l'uſage bien réglé des cauſes de la vie.

Nous avions déjà de deux de nos Philoſophes François, des plus célébres, des Traités *ſur le Bonheur*. M. de *Fontenelle*, qui eſt le premier, a ſi bien pratiqué ce qu'il a enſeigné aux autres, que par le cours d'une vie réglée & tranquille il eſt parvenu à la plus grande vieilleſſe, ſans en avoir près que connu les infirmités. A la modération, cette eſpéce de théorie dont nous avons parlé & qui faiſoit ſon caractère, il a joint toutes les lumières de la Philoſophie : mais quelque poids qu'une ſi heureuſe expérience ajoute à ſes réflexions, il en convient lui-même dans ce qu'il a écrit : *C'eſt la Sageſſe qui prêche dans le déſert une petite troupe d'Auditeurs qu'elle a choiſis, parce qu'ils ſavoient déjà une bonne partie de ce qu'elle peut leur apprendre.*



Digitized by Google

M. de *Maupertuis*, né moins heureusement que M. de *Fontenelle*, & que ses amis (car il méritoit d'en avoir) ont souvent plaint dans le temps que ses ennemis l'ont le plus envié, M. de *Maupertuis*, est le second qui a entrepris de traiter du Bonheur. Comment pouvoit-il l'enseigner ? il ne l'a jamais connu. Il ne paroît pas par ses calculs qu'il soit donné a la Géométrie de le trouver. Nous enseignera-t-on l'Art d'être heureux en nous prouvant que personne ne peut l'être ? le triste emploi pour la Philosophie que celui d'affliger toujours l'humanité en pure perte !

L'Auteur des Réflexions Nouvelles est plus consolant, & que M. de *Maupertuis* & que M. de *Fontenelle* lui-même. Ce n'est pas à un petit nombre de Sages qu'il s'adresse, c'est à tous les Etres capables de penser & de réflechir. D'ailleurs il a sur l'un & l'autre l'avantage de nous apprendre des choses que nous ne savions pas, & qu'il nous importe à tous de connoître. On a vu que c'est un Physicien qui démontre la nécessité de ce que tant de Philosophes ont entrepris inutilement de nous persuader. On peut trouver la Morale arbitraire, mais on ne peut se refuser à l'évidence des principes Physiques. Nous savions bien tous que les sources de

Digitized by Google

notre bonheur ſont au-dedans de nous-mêmes ; ce Médecin Philoſophe nous en découvre le principal canal en éclairant du flambeau de l'Anatomie, tout le jeu de l'Economie Animale. Il nous fait voir que pour vivre heureux ( & l'honnête homme ſeul peut l'être ) rien n'eſt ſi eſſentiel que d'entretenir dans un juſte équilibre le jeu reſpectif du principal centre de notre activité ; & il nous en indique les moyens bien autrement préſentés & évalués qu'ils ne l'avoient été juſqu'à préſent. Il étoit réſervé à la ſaine Philoſophie de ce Siécle de tirer des connoiſſances Phyſiques, les inſtructions les plus propres à faire germer & fructifier les Préceptes de la Morale.

Nous donnerons au prochain Mercure l'Extrait du *Diſcours ſur la nature & le fondement du pouvoir Politique.*

---

## LETTRE de M. DE VOLTAIRE.

*Sic vos non vobis.* Dans le nombre immenſe de Tragédies, Comédies, Opéra-Comiques, Diſcours Moraux & Facéties au nombre d'environ cinq cent mille qui font l'honneur éternel de la France, on vient d'imprimer une Tragédie ſous mon



Digitized by Google

nom, intitulée *Zulime ; la Scène est en Afrique.* Il est bien vrai qu'autrefois, ayant été avec *Alzire* en Amérique ; je fis un petit tour en Afrique avec *Zulime* avant d'aller voir *Idamé* à la Chine : mais mon voyage d'Afrique ne me réussit point. Presque personne dans le Parterre ne connoissoit la ville d'*Arsénie* qui étoit le lieu de la Scène ; c'est pourtant une Colonie Romaine nommée *Arsenaria*, & c'est encore par cette raison-là qu'on ne la connoissoit pas.

*Trémizène* est un nom bien sonore, c'est un joli petit Royaume, mais on n'en avoit aucune idée ; la Piéce ne donna nulle envie de s'informer du gissement de ces Côtes. Je retirai prudemment ma flotte ; & *quæ desperat tractata nitescere posse relinquit.* Des Corsaires se sont enfin saisis de la Piéce & l'ont fait imprimer ; mais par droit de conquête ils ont supprimé deux ou trois cent vers de ma façon & en ont mis autant de la leur : je crois qu'ils ont très-bien fait ; je ne veux point leur voler leur gloire, comme ils m'ont volé mon ouvrage. J'avoue que le dénoûment leur appartient, & qu'il est aussi mauvais que l'étoit le mien : les Rieurs auront beau jeu, car au lieu d'avoir une Piéce à siffler, ils en auront deux.

Digitized by Google

Il est vrai que les Rieurs seront en petit nombre, car peu de gens pourraient lire les deux Piéces ; je suis de ce nombre; & de tous ceux qui prisent ces bagatelles ce qu'elles valent, je suis peut-être celui qui y met le plus bas prix. Enchanté des chefs d'œuvres du siécle passé autant que dégoûté du fatras prodigieux de nos médiocrités, je vais expier les miennes en me faisant le Commentateur de *Pierre Corneille*. L'Académie a agréé ce travail; je me flatte que le Public le secondera, en faveur des héritiers de ce grand nom.

Il vaut mieux commenter *Heraclius* que de faire *Tancréde*, on risque bien moins. Le premier jour que l'on joua ce *Tancréde*, beaucoup de Spectateurs étoient venus armés d'un manuscrit qui couroit le monde, & qu'on assuroit être mon ouvrage ; il ressembloit à cette *Zulime*.

C'est ainsi qu'un honnête Libraire, nommé *Gosse*, s'avisa d'imprimer une histoire générale qu'il assuroit être de moi, & il me le soutenoit à moi-même : il n'y a pas grand mal à tout cela : quand on véxe un pauvre Auteur, les dix-neuf vingtiémes du Monde l'ignorent, le reste en rit, & moi aussi. Il y a trente à quarante ans que je prenois sérieusement la chose. J'étois bien sot ! Adieu, je vous embrasse.



Digitized by Google

COLLECTION de différentes Piéces, concernant la Chirurgie, l'Anatomie, & la Médecine Pratique, extraites principalement des Ouvrages étrangers. Tome Premier. In-12. *Paris*, 1761. Chez *le Breton*, Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe.

DUCHESNE, Libraire à Paris, rue saint Jacques, au Temple du Goût, met en vente trois volumes de Supplément au DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE de toutes les Maisons de France & des principales des Pays Étrangers, Contenant de nouveaux Mémoires avec les corrections, additions & augmentations nécessaires aux trois premiers publiés en 1757. Ces trois nouveaux volumes se vendent 13 l. 10 s. brochés.

Le même Libraire donnera tous les ans, & à commencer au mois de Janvier 1762, dans un petit volume portatif, *le Calendrier des Princes & de la Noblesse*, ne contenant que l'état actuel des familles nobles de France. Elles sont priées de lui donner avis (franc de port) des changemens qui arriveront chaque année, sçavoir, mariages, naissances & morts.

Digitized by Google

Avis des Libraires associés, touchant la Souscription proposée pour la Collection des Œuvres de M. le Chancelier d'AGUESSEAU, en plusieurs volumes in-4°.

Le nom seul de l'illustre Magistrat, sçavant en tout genre de Littérature, qui est à la tête de cette Collection, fait l'éloge de l'Ouvrage entier; & l'on ne craint pas d'ajouter, que les différentes Piéces dont elle sera composée, à en juger par le premier Volume que nous présentons au Public, sont autant de Chefs-d'œuvres qui peuvent faire regarder leur Auteur comme le *Démosthène* & le *Cicéron* de la France. Les Maîtres d'Éloquence & les Jurisconsultes y trouveront partout des modéles, & souvent d'utiles leçons. On y verra le portrait du grand Homme, tracé, pour ainsi dire, d'après nature, soit pour le cœur, soit pour l'esprit & pour les connoissances. Enfin, les gens de Lettres de tout état, trouveront l'agréable qui flatte, le sublime qui transporte, & l'utile qui instruit.

Il ne nous est pas possible de déterminer, quant à présent, le nombre des Volumes que contiendra cette Collection. Quoiqu'il en soit, chaque Volume aura au moins Quatre-vingt feuilles d'impression, des mêmes Caractères & Papier que

Digitized by Google

ce premier Volume ; & l'on peut promettre la plus grande exactitude, & la correction la mieux entendue.

Ceux qui voudront ſouſcrire, en recevant le premier Volume payeront, tant pour ledit Volume que pour le ſuivant, la ſomme de *Dix-huit livres*, qui eſt à raiſon de *Neuf livres* chaque Tome en feuilles pour les Souſcripteurs. En retirant le ſecond, il ſera payé *Neuf livres* pour le troiſiéme, & ainſi ſucceſſivement ; & l'on n'aura rien à payer pour retirer le dernier Volume.

Nous avertiſſons que l'on ne recevra des Souſcriptions que juſqu'à la livraiſon du ſecond Volume.

Le premier Volume ſe diſtribue maintenant. Le ſecond ſe délivrera aux Souſcripteurs le premier Septembre prochain; le troiſiéme au premier Mars 1762 ; & les ſuivans s'imprimeront conſécutivement ſans interruption.

Les perſonnes qui voudront ſouſcrire, pourront s'adreſſer à Paris chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, *Jean-Thomas Hériſſant*, rue S. Jacques, *Savoye*, rue S. Jacques, *Simon*, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, *Durand*, rue du Foin Saint Jacques. 1761.

Digitized by Google

Bibliothéque choiſie de Médecine, tirée des Ouvrages périodiques, tant François qu'Étrangers, avec pluſieurs Piéces rares, & des Remarques utiles & curieuſes. Avec un très-grand nombre de Figures gravées en Taille-doce. Par M. *Planque*, Docteur en Médecine.

L'objet de l'Auteur, en formant ce Corps d'Ouvrage, a été de raſſembler les plus excellens morceaux qui regardent toutes les parties de la Médecine. Les ſources où il a puiſé ſont les Journaux & les Recueils que publient chaque années les Sociétés ſçavantes de l'Europe. Il a fait revivre un grand nombre de piéces intéreſſantes, qui noyées dans une infinité d'autres piéces de différens genres, étoient inconnues & perdues pour la Médecine. Ce ne ſont point des productions miſes au jour pour ſonder le goût du Public; ce ſont des Obſervations rares & ſingulières, qui ſont le fruit des veilles & de l'expérience des Génies les plus conſommés dans la Science de la Médecine & de la Phyſique: Ce ſont des Diſſertations ſçavantes, qui n'ayant point aſſez d'étendue peur former un Volume, ont pris place dans la récolte précieuſe des Journaux.

La ſeconde ſource où l'Auteur a puiſé, n'eſt pas moins précieuſe; ce ſont les cé-

Digitized by Google

lébres Académies qui ont répandu dans l'Europe des trésors ineſtimables. Les Mémoires qui en ſortent, ſont d'autant plus parfaits, que les Auteurs ſont très-éclairés & très-verſés dans les matières qu'ils traitent; car chaque Membre de ces Académies ont pour objet de leur application, une des parties de la Médecine, comme l'Anatomie, la Chirurgie, la Chymie, la Botanique, &c. D'ailleurs, les ſecours qu'ils empruntent de leurs Collégues, ne contribuent pas peu à perfectionner leur Ouvrage; car les Sciences ſe prêtent mutuellement la main, & ont entr'elles une liaiſon réciproque : Par exemple, ſans la Phyſique & la Méchanique, l'Anatomie ſeroit peu utile dans l'Art de guérir. Qu'apprend-t-on en diſſéquant un cadavre? On voit des os, des tendons, des muſcles, des glandes, du ſang, des poumons & un cœur? Mais un Anatomiſte, avec les yeux d'un Méchanicien, apperçoit des colonnes, des cordages, des coins, des leviers, des poulies, des ſoufflets, des tuyaux, des liqueurs qui y coulent, & un piſton qui les pouſſe. En admirant les phénomènes qu'il voit dans la machine vivante, il reconnoît qu'ils n'ont d'autres principes, que le jeu & l'activité de ſes reſſorts; parce qu'il ſait

Digitized by Google

que tout étant vivant, tout y doit être en action ; que la moindre fibrile a son ressort, que la moindre particule a son mouvement ; & que c'est de ces mouvemens réunis, que procéde ce concert d'actions, cet équilibre, cette harmonie qui constitue l'intégrité de l'économie animale. En effet, sans ces connoissances on ne sauroit faire des progrès dans l'Art de guérir ; on ne peut rétablir ce qui est défectueux dans l'homme, sans connoître les secrets ressorts de la machine vivante, sans appercevoir leur rapport & leur liaison.

Lorsqu'on est éclairé par la Physique, & par les Mathématiques, dont plusieurs parties sont nécessaires au progrès de la Médecine, comme la Géométrie, la Méchanique, l'Hydrostatique, l'Hydraulique, l'Optique ; lorsqu'on connoît la structure du corps, la forme, la situation, l'usage & les fonctions des parties par rapport à la vie & à la santé ; ces lumières conduisent à la connoissance du dérangement de la machine ; on est en état de juger de la grandeur des désordres qui s'y font, & l'on se trouve à portée de proportionner les moyens de les détruire. Mais la méthode générale, sans le secours des expériences & des observations, ne peut faire un Praticien parfait. L'histoire exacte des

Digitized by Google

maladies fait découvrir les secrets de la nature, fait connoître la force, la vertu & l'usage des remédes, & guide dans la façon de les administrer, & de les dispenser; aussi n'y a-t-il pas d'ouvrage plus utile en Médecine que les Observations. Mais combien de talens, combien de connoissances ne faut-il pas posséder, pour donner des Observations exactes & solides? Ce n'est que des Sociétés sçavantes, qui réunissent dans leurs Membres toutes ces connoissances, ou de quelques Particuliers qui ont fait une étude constante & suivie de certains points de la Médecine, qu'on peut attendre de pareilles productions; & ce qui achéve de prouver la solidité des Mémoires des Académiciens, c'est que quoiqu'on puisse compter sur la vigilance & l'exactitude de chaque Membre en particulier, il n'en sort point de piéce, qu'elle n'ait été lue & examinée dans leurs Assemblées, & que la Compagnie n'ait donné son consentement pour l'impression. Peut-il échapper rien de défectueux à des yeux si clairvoyans?

Ce sont ces Matériaux précieux qui forment le Corps de la Bibliothéque choisie de Médecine. La plûpart des piéces sont suivies de Remarques curieuses qu'on a ti-

Digitized by Google

rées des meilleurs Praticiens, & qui combattant & confirmant le sentiment de l'Auteur, ne servent pas peu à l'éclaircissement de la matière.

On peut donc dire avec assurance, que la Bibliothéque choisie de Médecine n'a pas besoin d'autre éloge, pour en faire connoître l'avantage & même la nécessité, que d'annoncer les deux sources d'où on l'a tirée; que ce sont des morceaux rares, recherchés, intéressans, enfantés par les plus grands génies de leur siécle; que ce sont des Mémoires nés aux acclamations de tout le monde sçavant; que cette Collection épargne le temps si précieux à ceux qui s'appliquent aux Sciences; qu'elle ménage la peine des recherches que chacun n'a pas occasion de faire, surtout dans les Provinces; & que l'acquisition en est facile. Ne peut-on pas se flatter que cet Ouvrage paroissant au jour muni de si excellentes & de si sûres prérogatives, sera reçu favorablement?

On l'a terminé par deux Tables; une des Titres des Piéces, dans le même ordre qu'elles sont dans les originaux, avec le chiffre à la marge, qui indique la page où elles sont placées dans la Bibliothéque choisie; l'autre est une Table raison-

Digitized by Google

maladies fait découvrir les secrets de la nature, fait connoître la force, la vertu & l'usage des remédes, & guide dans la façon de les administrer, & de les dispenser; aussi n'y a-t-il pas d'ouvrage plus utile en Médecine que les Observations. Mais combien de talens, combien de connoissances ne faut-il pas posséder, pour donner des Observations exactes & solides? Ce n'est que des Sociétés sçavantes, qui réunissent dans leurs Membres toutes ces connoissances, ou de quelques Particuliers qui ont fait une étude constante & suivie de certains points de la Médecine, qu'on peut attendre de pareilles productions; & ce qui achéve de prouver la solidité des Mémoires des Académiciens, c'est que quoiqu'on puisse compter sur la vigilance & l'exactitude de chaque Membre en particulier, il n'en sort point de piéce, qu'elle n'ait été lue & examinée dans leurs Assemblées, & que la Compagnie n'ait donné son consentement pour l'impression. Peut-il échapper rien de défectueux à des yeux si clairvoyans?

Ce sont ces Matériaux précieux qui forment le Corps de la Bibliothéque choisie de Médecine. La plûpart des piéces sont suivies de Remarques curieuses qu'on a ti-

Digitized by Google

rées des meilleurs Praticiens, & qui combattant & confirmant le sentiment de l'Auteur, ne servent pas peu à l'éclaircissement de la matière.

On peut donc dire avec assurance, que la Bibliothéque choisie de Médecine n'a pas besoin d'autre éloge, pour en faire connoître l'avantage & même la nécessité, que d'annoncer les deux sources d'où on l'a tirée; que ce sont des morceaux rares, recherchés, intéressans, enfantés par les plus grands génies de leur siécle; que ce sont des Mémoires nés aux acclamations de tout le monde sçavant; que cette Collection épargne le temps si précieux à ceux qui s'appliquent aux Sciences; qu'elle ménage la peine des recherches que chacun n'a pas occasion de faire, surtout dans les Provinces; & que l'acquisition en est facile. Ne peut-on pas se flatter que cet Ouvrage paroissant au jour muni de si excellentes & de si sûres prérogatives, sera reçu favorablement?

On l'a terminé par deux Tables; une des Titres des Piéces, dans le même ordre qu'elles sont dans les originaux, avec le chiffre à la marge, qui indique la page où elles sont placées dans la Bibliothéque choisie; l'autre est une Table raison-

Digitized by Google

maladies fait découvrir les ſecrets de la nature, fait connoître la force, la vertu & l'uſage des remédes, & guide dans la façon de les adminiſtrer, & de les diſpenſer; auſſi n'y a-t-il pas d'ouvrage plus utile en Médecine que les Obſervations. Mais combien de talens, combien de connoiſſances ne faut-il pas poſſéder, pour donner des Obſervations exactes & ſolides? Ce n'eſt que des Sociétés ſçavantes, qui réuniſſent dans leurs Membres toutes ces connoiſſances, ou de quelques Particuliers qui ont fait une étude conſtante & ſuivie de certains points de la Médecine, qu'on peut attendre de pareilles productions; & ce qui achéve de prouver la ſolidité des Mémoires des Académiciens, c'eſt que quoiqu'on puiſſe compter ſur la vigilance & l'exactitude de chaque Membre en particulier, il n'en ſort point de piéce, qu'elle n'ait été lue & examinée dans leurs Aſſemblées, & que la Compagnie n'ait donné ſon conſentement pour l'impreſſion. Peut-il échapper rien de défectueux à des yeux ſi clairvoyans?

Ce ſont ces Matériaux précieux qui forment le Corps de la Bibliothéque choiſie de Médecine. La plûpart des piéces ſont ſuivies de Remarques curieuſes qu'on a ti-

Digitized by Google

rées des meilleurs Praticiens, & qui combattant & confirmant le sentiment de l'Auteur, ne servent pas peu à l'éclaircissement de la matière.

On peut donc dire avec assurance, que la Bibliothéque choisie de Médecine n'a pas besoin d'autre éloge, pour en faire connoître l'avantage & même la nécessité, que d'annoncer les deux sources d'où on l'a tirée; que ce sont des morceaux rares, recherchés, intéressans, enfantés par les plus grands génies de leur siécle; que ce sont des Mémoires nés aux acclamations de tout le monde sçavant; que cette Collection épargne le temps si précieux à ceux qui s'appliquent aux Sciences; qu'elle ménage la peine des recherches que chacun n'a pas occasion de faire, surtout dans les Provinces; & que l'acquisition en est facile. Ne peut-on pas se flatter que cet Ouvrage paroissant au jour muni de si excellentes & de si sûres prérogatives, sera reçu favorablement?

On l'a terminé par deux Tables; une des Titres des Piéces, dans le même ordre qu'elles sont dans les originaux, avec le chiffre à la marge, qui indique la page où elles sont placées dans la Bibliothéque choisie; l'autre est une Table raison-

Digitized by Google

née des matières qui ſont contenues dans cette Collection.

On a conſulté la commodité du Public en imprimant cet Ouvrage ſous deux formes : in-4°. & in-12. On a cru auſſi le rendre plus commode en rangeant les matières du Corps de l'Ouvrage par ordre alphabétique.

Il y a au jour ſix Volumes in-4°. le ſeptiéme ſous preſſe ; & dix-huit Volumes in-12. le dix-neuviéme & les ſuivans ſont ſous preſſe.

Ce Livre s'imprime & ſe vend à Paris chez la Veuve d'*Houry*, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orléans, rue S. Severin, près la rue S. Jacques.

Cérémonies & Coutumes Religieuſes de tous les Peuples du monde, ornées de 254 Planches déſſinées & gravées par *Bernard Picard*, neuf Volumes *in-folio*, & Superſtitions anciennes & modernes : Préjugés vulgaires qui ont induit les Peuples à des uſages & à des pratiques contraires à la Religion, deux Volumes in-folio, avec des Figures qui repréſentent ces pratiques. Onze Vol. in-fol. propoſés par ſouſcription.

L'Hiſtoire générale des Cérémonies, Mœurs & Coutumes Religieuſes eſt un ſujet

Digitized by Google

aussi vaste qu'intéressant, & qui dans l'exécution ne pouvoit manquer de devenir infiniment amusant & instructif. Il ne se borne pas à certain Peuple en particulier; il embrasse tous les divers systêmes de Religion qui partagent les différentes Nations de la terre. L'Indien & l'Européen, le Négre du Congo, comme le Sauvage du Canada, le Juif & le Mahométan, le Chrétien & l'Idolâtre, le Catholique & le Protestant entrent nécessairement dans ce plan, & doivent y passer successivement en revue. Aucun Peuple connu, aucune Secte, quelque obscure qu'elle soit, n'y est oubliée. On y expose la doctrine de chacune en particulier, on discute son origine & ses progrès, on représente sa discipline & son gouvernement, on décrit ses pratiques & ses cérémonies. Enfin, en donnant ainsi une idée des usages que les différens Peuples observent dans leurs actes de Religion, on fait en quelque sorte l'Histoire générale des mœurs & des inclinations de toutes les Nations du monde; parce que le génie de chacune d'elles se caractérise dans le culte qu'elles rendent à l'objet de leur vénération.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le mérite & l'utilité de cet Ouvrage; il est connu, & sa réputation est faite de-

Digitized by Google

puis plus de quarante ans. Nous proposons aujourd'hui par Souscription le petit nombre d'Exemplaires qui en restoit en Hollande, & que nous avons acquis avec les Planches originales de *Picard*. Ces Planches ont été gravées avec tant d'art & tant de soin, qu'elles paroissent aussi fraîches & aussi belles que si elles n'avoient pas encore servi. C'est une vérité dont on pourra se convaincre en prenant la peine d'en venir voir les dernieres épreuves tirées, chez le sieur *Tilliard*, Libraire, quai des Augustins, l'un des Associés.

*Sujets traités dans les différens volumes des Cérémonies Religieuses.*

TOMES I. & II.

Dissertation préliminaire sur le Culte religieux, Cérémonies & Coutumes qui s'observent parmi les Juifs; Cérémonies de l'Eglise Catholique, Mémoires historiques concernant les Inquisitions, &c. &c.

TOME III.

Cérémonies & Usages des Grecs & des Protestans; avec une Dissertation sur les premieres révolutions de Religion au commencement du XVI^e^. siécle.

TOME IV.

Les Anglicans & leurs Usages, avec

Digitized by Google

quelques Dissertations sur les Sectes des Anabaptistes, des Quaquers &c. &c.

TOME V.

Le Mahométisme & tout ce qui le concerne.

TOME VI. & VII.

Les Idolâtres de l'Amérique & des Indes Orientales, contenant la Théologie des Banians, la Discipline des Bramines de la Côte de Coromandel, les Cérémonies Religieuses des Peuples de la Tartarie, de la Chine, du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique, &c. &c.

TOME VIII.

Dissertations historiques sur la Discipline & les Rits de l'Eglise Catholique, sur les Ordres Militaires, sur le Sacre & le Couronnement des Rois, &c. &c.

TOME IX.

Paralléle historique des Cérémonies Religieuses de tous les Peuples du monde.

*Conditions de la Souscription.*

On pourra souscrire jusqu'au premier Mars de l'année 1762.

On observera que du 1^r^ Novembre 1761, au 1^r^ Mars 1762, l'exemplaire devra être retiré entier & payé en un seul payement.

On aura la liberté de prendre ensem-

Digitized by Google

ble ou séparément les Cérémonies Religieuses, & les Superstitions en petit papier.

*Prix en Feuille.*

Les Cérémonies Religieuses & les Superstitions, onze Volumes *in-folio*, grand papier. 450 liv.

On payera en souscrivant, 96 liv. en recevant les 5 premiers Vol. au 1^er^ Août 1761, 177 liv. en recevant les 6 derniers Vol. au 1^er^ Nov. suiv. 177 l. Total, 450 l.

Les Cérémonies Religieuses & les Superstitions, onze Volumes *in-folio*, petit papier. 220 liv.

On payera en souscrivant, 48 liv. en recevant les 5 premiers Vol. au 1^er^ Août 1761, 86 liv. en recevant les 4 derniers Vol. au 1^er^ Nov. suiv. 66 l. Total, 220 l.

Les Cérémonies Religieuses seules, neuf Volumes *in-folio*, petit papier, 180 liv.

On payera en souscrivant, 48 liv. en recevant les 5 premiers Vol. au 1^er^ Août 1761, 66 liv. en recevant les 4 dern. Vol. au 1^er^ Nov. suiv. 66 liv. Total, 180 liv.

Les Superstitions, deux Volumes *in-folio*, petit papier, séparément. 60 liv.

Chacun des six premiers Volumes des Cérémonies, en grand papier à 45 liv.

Les mêmes en petit papier à 30 liv.

Les

Les Tomes huit & neuf, grand papier seulement ensemble, 81 liv.

Ceux qui voudront jouir plus promptement de l'Ouvrage, auront la liberté de retirer l'Exemplaire complet à la fin du mois d'Août, en faisant les trois payemens en un seul.

Après l'expiration du terme fixé pour souscrire, les Cérémonies Religieuses & les Superstitions, onze Volumes *in-folio*, grand papier, seront vendus 600 liv. & en petit papier 300 liv.

Les personnes qui voudront souscrire pourront s'adresser à Paris, chez *David*, Libraire, rue des Mathurins; *Durand*, Libraire, rue du Foin; *Tilliard*, Libraire quai des Augustins; *Davitz*, Libraire, quai des Augustins, & *Debure* le jeune, Libraire, quai des Augustins.

La magnifique PLANCHE dessinée & gravée par *Bernard Picard*, & qui sert de frontispice aux *Cérémonies Religieuses*, *&c.* se vend séparément; elle se trouve à Paris, chez le sieur *Tilliard*, Libraire, quai des Augustins, auquel elle appartient particuliérement. Les épreuves sont très-belles, & tirées avec beaucoup de soin, par une main habile, sur du beau & grand papier d'Hollande. Le prix est de 9 livres.



Digitized by Google

Bibliothéque portative des Peres de l'Egliſe ; qui renferme I. l'Hiſtoire abrégée de leur vie ; II. l'Analyſe de leurs principaux Ouvrages ; III. les endroits les plus remarquables de leur Doctrine ſur le Dogme, la Morale & la Diſcipline ; IV. les plus belles Sentences ſpirituelles contenues en leurs Ecrits : Ouvrage utile à MM. les Eccléſiaſtiques, & même à tous les Fidéles qui deſirent s'inſtruire à fonds de leur Religion. Par M. * * * Tome VI. Contenant *Théodoret*, *S. Léon*, Pape, *S. Céſaire d'Arles* & *S. Grégoire*, Pape, Vol. in-8°. 4 l. en feuilles, & 5 l. relié. Pour ſervir de ſuite au Dictionnaire Apoſtolique. A Paris, chez *Auguſtin-Martin Lottin*, l'aîné, Libraire & Imprimeur de Mgr le Duc de Berry, rue S. Jacques, près S. Yves au Coq. 1761. Avec Approbation & Privilége du Roi. Le ſeptiéme Volume eſt ſous-Preſſe.

Digitized by Google

# ARTICLE III.

## *SCIENCES ET BELLES-LETTRES.*

### ACADÉMIES.

*DISCOURS qui a été présenté à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, pour concourir au Prix assigné pour l'année 1761, sur ces paroles : La lumière des Lettres n'a-t-elle pas plus fait contre la fureur des duels, que l'autorité des Loix ?*

Nous apprenons des monumens de l'Histoire, que la Poësie & l'Eloquence ont été le lien principal des plus paisibles sociétés. La droiture du cœur qu'elles inspirent, l'élévation des sentimens, la politesse & l'humanité, si naturelles aux Cultivateurs des Beaux-Arts, ont proscrit du Commerce du monde ces maximes sanguinaires, que le préjugé de plusieurs siécles y avoit consacrées sous le nom de *l'Honneur.*

Le duel, ce fleau de la Société, ce mons-



Digitized by Google

tre odieux, qui ne respire que les homicides & qui les exécute, qui fait couler des larmes & qui s'y baigne, qui verse le sang & qui s'en nourrit : le duel sous le masque de la Bravoure, faisoit autrefois impunément les plus tristes ravages, & se portoit à des excès qui font l'opprobre de l'humanité.

Les Loix, par leur sévérité, tentérent vainement d'étonner ce crime, de remettre la valeur dans un usage légitime, & de ramener nos Gladiateurs à une sage modération : mais elles éprouverent toujours leur impuissance. Comme elles ne sont ces Loix, qu'une régle superficielle qui dirige l'action sans lui donner l'âme, un frein qui assujettit le dehors, sans le consentement de la volonté, elles ne firent que briser les premiers flots de la colère, ôter pour un tems le glaive de la main, sans désarmer le cœur.

Il n'étoit réservé qu'à la lumière des Lettres, dont l'Empire paisible fonde l'autorité des loix sur la douceur des mœurs, de produire ces effets ; son ascendant sur l'esprit & sur le cœur, est d'autant plus puissant, qu'il se fait moins sentir. L'homme indocile se révolte toujours contre l'autorité des loix ; mais il se trouve agréablement forcé de se rendre aux charmes sé-

Digitized by Google

duisans de la lumière des Lettres.

Le Corps Politique d'un Etat doit plutôt sa sûreté à la politesse qui régne parmi les Membres qui le composent, qu'à la sagesse des Loix qui le dirigent, & à l'attention soutenue du Législateur. Que seroit-ce en effet que tout cet amas de Peuples, de Villes, & de Provinces enveloppées sous une même législation, qu'une confusion de Puissance, embarrassante pour le Prince, onéreuse aux sujets, principalement si la lumière des Lettres, qui est le fruit de la Raison la plus épurée, ne méloit pas ses douceurs aux amertumes d'une soumission forcée?

Ne cherchons pas loin de nous la preuve de cette vérité. La France qui depuis plusieurs siécles, avoit des loix fixes, des maximes certaines, une conduite suivie, n'est parvenue à bannir de son sein la fureur du duel, qu'après que la lumière des Lettres a dissipé le préjugé du faux point d'hônneur, & réveillé dans le cœur des Cultivateurs des Arts, les sentimens de l'humanité. C'est alors que les mœurs se sont adoucies, que cet air dur & farouche, que l'exercice des armes y avoit entretenu, & que les loix n'avoient pû détruire, s'est dissipé; que la Nation enfin est parvenue à ce haut point de supériorité, qui la fait regarder comme la



Digitized by Google

premiere Monarchie du Monde.

Mais pour prouver avec ordre, comment la lumière des Lettres a plus contribué que l'autorité des loix, à diſſiper le faux préjugé du point d'honneur, jettons rapidement les yeux ſur les Faſtes de la France, & remontons à ces temps malheureux, où un déluge des Barbares, ſortis des régions ſauvages du Nord, tel qu'un fleuve qui ſe déborde, inondérent ſucceſſivement nos Provinces, ne laiſſant après eux que les traces ſanglantes de leur paſſage, renverſant avec un brutal emportement les Monumens les plus précieux de l'Antiquité, & l'amas de ce que les Sciences & les Arts y avoient produit de plus exquis pendant pluſieurs ſiécles.

Les Francs, Peuples fiers & belliqueux, après avoir envahi l'Empire Romain, & fait la conquête des Gaules, y introduiſirent avec leurs mœurs, une eſpéce de férocité inſéparable d'une Nation nourrie depuis longtemps dans le fracas des armes, & dans la licence des combats. L'ignorance, triſte fruit de la diſſipation de la guerre; les leçons qu'ils donnoient aux jeunes gens qu'ils (*a*) émancipoient;

(*a*) Tunc in ipſo Concilio vel principum aliquis, vel pater vel propinquus ſcuto frameâque juvenem ornat.... Hic primus juvenis honos. Ante hoc domus pars, mox Reipublicæ. *Tacit. de morib. Germanorum.*

Digitized by Google

leurs Loix, qui sembloient ne connoître, comme dans l'ancienne Lacédémone, d'autres vertus que les vertus militaires, d'autres crimes que la lâcheté (*b*); tout cela avoit répandu sur l'esprit de la Nation je ne sçai quel air de licence, toujours fatal à la politesse, & effacé jusques au souvenir de ce gouvernement sage, dirigé par la prudence, & de ces loix dictées par le bon sens qui avoient si longtemps soutenu l'Empire Romain.

Le préjugé du point d'honneur, qu'ils regardoient comme un devoir d'Etat & de Religion, les portoit aux plus noirs desseins de la vengeance. l'Epée qui est la défense des Sujets, devenoit entre les mains des Sujets même, l'instrument de leur propre ruine. Le meurtre étoit confondu avec le devoir. L'injure seule avoit le droit de réparer l'injure (*c*); l'intérêt le plus léger (*d*)

(*b*) Si par défaut de courage, quelqu'un se désistoit du combat, il étoit privé du droit de succession, & devenoit comme étranger à sa propre famille en punition de son peu de courage. *Loi Salique, tit. 63.*

(*c*) Les Francs n'avoient pas de Magistrats pendant la paix. De ce defaut d'autorité dans le chef, & de cette indépendance dans les Membres, naissoit la coutume de se faire justice à soi-même. *Tacit de moribus German.*

(*d*) Le combat étoit en usage pour toute sorte



Digitized by Google

une parole peu réfléchie, un simple geste, un signe de mépris devenoit le signal de la révolte. Ni les égards de l'amitié, ni les liens de la chair & du sang, ni l'amour de la vie, rien n'étoit capable de tempérer la chaleur de ces esprits accoutumés à une politique toute guerriére, qui ne connoissoit d'autre Loi que celle du plus fort. Les amis révoltés s'armoient contre les amis; les parens prenoient les armes contre les parens; tels que ces enfans de la terre, qui avoient respiré la mort dès le berceau, ils couroient tous à la vengeance; & plus les mains étoient souillées, plus la victime étoit précieuse.

Les Loix Civiles qui auroient dû reprimer ces abus, ne servirent qu'à les perpétuer & à leur donner plus de cours. *Thémis* ne pesoit plus les différends à la balance; elle ne les décidoit qu'à la pointe de l'épée. La foiblesse ou la mort d'un Gladiateur étoit regardée comme la preuve juridique de l'innocence de l'autre (*e*); & souvent pour se venger d'un

de demandes; il suffisoit que la valeur fût de douze deniers. *Beaumanoir, ch. 63. p. 315.*

(*e*) Les Francs prenoient toujours l'événement du combat pour un Arrêt de la Providence, toujours attentive à punir le Criminel. *Esprit des Loix, T. 3. p. 305.*

Digitized by Google

coupable, on faiſoit périr mille innocens.

Je parle ſelon l'exacte vérité; le ſang étoit répandu comme l'eau; un meurtre étoit bientôt ſuivi d'un nouveau meurtre. Le Vainqueur ſe voyoit obligé de prêter le flanc à de nouveaux aggreſſeurs : ſemblable à ces athlètes, où celui qui quittoit la lice, donnoit ſon flambeau à ſon ſucceſſeur (*f*), le fils prenoit la place du père bleſſé; le frère ſuccédoit au frère vaincu; le parent ſouffroit pour le parent déjà mort; (*g*) la trace du ſang de l'un n'étoit effacée que par les flots de celui de l'autre; & rarement une victime ſuffiſoit pour éteindre une querelle.

Ombres plaintives de nos athlètes, & vous mânes ſacrés des plus généreux défenſeurs de l'État, ceſſez d'environner le trône, de reclamer en votre faveur l'autorité de nos Rois & la rigueur de leurs Edits! La fureur du duel eſt montée à ſon comble; le mal eſt ſans reméde; les loix ne peuvent qu'envenimer la plaie bien loin de la guérir.

(*f*) C'étoit une courſe qui ſe faiſoit à Athènes trois fois chaque année, & qu'on nommoit *la Courſe aux flambeaux*, parce qu'on couroit avec un flambeau allumé à la main. *Plutarque. Ariſtoph.*

(*g*) On ne pouvoit demander le combat que pour ſoi ou pour quelqu'un de ſon lignage. *Deſfontaines, ch. 22. art. 4.*



Digitized by Google

En vain nos Rois font-ils gronder leur tonnèrre, assemblent-ils les plus noires tempêtes sur la tête des contempteurs de leurs Edits: Rien n'est capable de ramener aux Loix de la modération ces hommes qui veulent qu'une injure soit une plaie qui ne peut être lavée que dans le sang de celui qui l'a faite.

En vain établissent-ils des peines contre les vainqueurs, & contre les vaincus; peines d'autant plus sévéres, qu'elle s'étendent sur les vivans & sur les morts; d'autant plus griéves qu'elles sont jointes avec l'infamie; d'autant plus inévitables que leur terrible & sacré serment ôte au coupable toute espérance de pardon. Les plus sages en se soumettant à des loix si judicieuses, craindront de se dégrader. Ils entendront souffler les vents, gronder le tonnèrre, crever la nue sans en être étonnés. Les exemples mémorables de sévérité qu'on exerce sur tant d'illustres têtes, ne serviront qu'à leur faire imaginer un nouveau genre de point d'honneur dans le mépris même des supplices.

Ce n'est pas que les loix ne puissent servir de frein à l'emportement fougueux de nos passions, mettre de justes bornes à la fureur de ceux qui sont soumis à leur autorité; & que l'envie de nuire ne soit

Digitized by Google

ſouvent arrêtée par la crainte de ne pas le faire impunément ( car telle eſt la fin pour laquelle elles ſont établies. ) Mais hors de là que produiſent-elles, que plus de circonſpection dans le crime, plus d'eſpoir dans les actions? elles empêchent les hommes d'être des réfractaires publics; mais elles n'en font point d'excellens citoyens : ces eſclaves ſubjugués mordent en frémiſſant les liens qu'ils n'ont pas la force de rompre; toute leur attention conſiſte à ſe dérober aux yeux du Public, ſans en être moins diſpoſés à ſe porter aux ſcènes les plus ſanglantes, & les plus tragiques, lorſqu'ils peuvent prendre des meſures aſſez juſtes, pour n'avoir rien à craindre de la part des hommes. On doit tout appréhender d'un homme qui dévore ſon chagrin dans le ſecret. Le feu mal éteint produit toujours des ſuites funeſtes: La nue ſombre qui renferme de noires vapeurs dans ſon ſein, vomit bientôt des foudres & des tonnerres. L'autorité des Loix en un mot arrête la main, mais elle ne change pas le cœur; & la paix n'eſt aſſurée que lorſque le cœur eſt déſarmé.

Pour changer le cœur de nos Gladiateurs, il falloit des reſſorts qui fuſſent en état d'agir éfficacement ſur leur volonté; il falloit réformer leur façon de penſer,



Digitized by Google

adoucir leurs mœurs ſauvages, leur donner pour ainſi dire un Etre nouveau, & une ſeconde nature.

La lumière des Lettres pouvoit ſeule produire ces heureux changemens. Elle fait ſur les eſprits des impreſſions ſi fortes, que rien ne peut les éffacer; elle grave dans les cœurs des maximes ſi ſûres & ſi ſatisfaiſantes, qu'elles lui ſervent de régle dans toutes les actions de la vie: elle donne enfin à toutes nos démarches une certaine politeſſe qui fait le plus doux lien de la Société.

Telle eſt la différence qu'il y a entre l'autorité des Loix & la lumiére des Lettres: les unes réglent les actions du Citoyen, les autres dirigent les actions de l'homme. Celles-là ſont établies, celles-ci nous ſont comme inſpirées. Les unes commandent à l'eſprit, les autres n'agiſſent que ſur les cœurs; on plie par force ſous le joug des premieres, on obéit volontiers aux ſecondes, parce qu'on ne fait alors que céder à ſes propres mouvemens.

L'homme veut être libre dans quelque poſition qu'il ſe trouve: il ne veut devoir ſa perſuaſion qu'à lui même. L'autorité des Loix bleſſe ſa liberté; ce n'eſt qu'en paroiſſant la reſpecter qu'on le tourne, qu'on le méne, qu'on le fait rentrer dans

Digitized by Google

ſon devoir, quand il s'en eſt écarté : tout dépend de ſavoir intéreſſer ſon amour-propre; le piége eſt infaillible.

Tel que ces torrens rapides qui inondent les campagnes, rendent inutiles les pénibles travaux du Laboureur ; ſi tout-à-coup vous leur oppoſez une forte digue, pour arrêter le progrès de leur courſe, loin d'en ralentir la fureur, vous l'augmentez. Mais ſi une main adroite détourne avec art le cours de ces eaux ; ſi avec précaution & ménagement elle en change la pente, vous les voyez redevenir tranquilles, rentrer dans leur lit naturel, & reprendre ſans peine leur cours ordinaire.

Il en eſt de même de ces hommes qu'anime la brutale fureur du duel. Leur oppoſez-vous des loix ? Loin de les appaiſer, vous les irritez. Mais ſi une main habile, déchirant avec art le voile prophane du faux point d'honneur dont ils ſe couvrent, les raméne avec douceur aux ſages intentions du Légiſlateur, & leur laiſſe entrevoir que la maxime du point d'honneur une fois établie, étant libre à un chacun de s'approprier le droit du glaive, de repouſſer la force par la force, la ſociété ne ſeroit plus qu'un amas monſtrueux de furieux armés les uns contre les au-

Digitized by Google

tres ; cette multitude d'hommes qui la compoſent, qu'un aſſemblage confus d'êtres déplacés, & déſunis qui s'entrechoqueroient conſtamment ; & qui loin de nous faire apprécier le bonheur d'être venus au monde, nous feroient regarder le néant, tout affreux qu'il eſt, comme mille fois préférable à la vie : alors vous les voyez ces eſprits entichés de ces fauſſes maximes, revenir de leurs préjugés, avouer leur mépriſe, plier avec plaiſir ſous le joug de l'autorité des Loix, les aimer, les chérir, les reſpecter, & par l'aveu de leur erreur & de leur crime, préparer le chemin au triomphe de la vertu.

Ces exemples ſont des exemples de tous les âges ; ainſi la Thrace ne fut plus ſauvage, quand elle eut entendu la voix d'*Orphée* ; celle d'*Amphion* raſſembla les Thébains : c'eſt ce qui a donné lieu aux anciens Poëtes de feindre ingénieuſement que le fils d'*Apollon* attiroit à lui par les ſons harmonieux de ſa lyre, les rochers les plus durs & les animaux les moins dociles, pour nous apprendre que rien ne réſiſte aux charmes ſéduiſans de la Poëſie & de l'Eloquence ; que c'eſt à l'éclat de cette lumière, que les Peuples ont paſſé de la barbarie à la politeſſe, de la férocité cruelle à l'amour de la vertu.

Digitized by Google

N'eſt-ce pas de la lumiére des Lettres, que Rome, la Maîtreſſe du Monde, la Mere des Sciences & des Arts tenoit l'empire du bon goût, de la parole & de la politeſſe? Auſſi jamais Peuple ne fut ſi ſage, ſi ennemi de la cruauté, ſi éclairé ſur la connoiſſance de la véritable gloire. On ne vit jamais parmi eux, le Citoyen s'armer contre le Citoyen, pour venger ſa propre cauſe. Ils laiſſoient à leurs Eſclaves, l'art funeſte de nos Gladiateurs; ils ne ſavoient diſputer entre eux, que de gloire & de vertu (*h*); auſſi eſt-il inoui que pendant une longue ſuite des ſiécles, il y ait eu parmi eux un ſeul exemple du combat ſingulier (*i*).

Mais ſans aller chercher loin de nous l'époque préciſe de l'abolition des duels, fixons nos regards ſur ce Prince à jamais mémorable dans nos hiſtoires, qui après avoir dompté la rebellion, déſarmé l'héréſie, augmenté l'autorité Royale, abbatu l'orgueil des Souverains, & enfin par la force d'une digue inſurmontable, préſcrit des bornes à la mer irritée, & retenu la fureur des vagues de ce fier élément, entreprit de reprimer la trop bouillante

(*h*) Jurgia ſimultatis cum hoſtibus exercebant, cives cum civibus de virtute pugnabant. *Saluſte.*

(*i*) M. Rolin, Traité des Etudes.

Digitized by Google

impétuosité de ses Sujets, de réunir la force à la politesse, & de remettre l'honneur dans son premier éclat. (*k*)

Son œil perçant, qui lui fait entrevoir que la manie du duel ne s'est introduite parmi nous qu'à la faveur des ténébres de l'ignorance, lui découvre en même temps toutes les ressources qu'il peut trouver dans une Nation capable des plus grandes choses, lorsqu'on sait donner l'impulsion à ses talens & à ses vertus par l'émulation, le puissant ressort de nos âmes.

Il savoit que la culture des Lettres, est le plus solide fondement d'un Etat; que la gloire d'une Nation consiste moins à se faire craindre par la force des armes, qu'à se faire respecter par les charmes de la parole; que pour rendre les hommes heureux, il faut commencer par les rendre meilleurs; que l'harmonie de la Société est toujours proportionée au degré de lumière qui éclaire chaque Citoyen sur ses devoirs; que les Loix ont peu d'autorité sur les mœurs; que le Prince ne trouve jamais plus de docilité & de soumission, que parmi les esprits les plus éclairés & les plus solides; qu'en faisant fleurir les Sciences, en réveillant le génie endormi depuis longtems dans les téné-

(*k*) Louis XIII.

Digitized by Google

bres de l'ignorance, il affermiſſoit les fondemens de l'Etat, & lui ouvroit le chemin de la gloire.

Aidé des ſages conſeils d'un illuſtre favori des Muſes (*l*), il oſe tenter ce que firent les premiers Héros qui perſuadérent aux hommes de quitter leur vie aggrêſte & ſolitaire, pour établir de douces & utiles ſociétés, dont le but étoit de rendre les hommes en quelque manière plus humains; il arrête la barbarie dans ſa courſe; il raméne parmi nous les arts fugitifs & perſécutés; il raſſemble les Muſes diſperſées; il les engage à ſe réunir, pour former ces concerts divins, dont l'harmonie doit ſe répandre dans tout l'Univers (*m*); il rétablit des Ecoles publiques deſtinées à conſerver le dépôt des connoiſſances les plus néceſſaires au maintien de la Société; où un eſſain de jeunes nourriſſons vient puiſer l'amour de la Religion & du Gouvernement, l'attachement inviolable à ſes Souverains, & le goût de la politeſſe la plus épurée, qui fait le plus doux lien des cœurs. (*n*)

La révolution qui ſe fait dans les eſ-

(*l*) Le Cardinal de Richelieu.
(*m*) L'Etabliſſement de l'Académie Françoiſe.
(*n*) La Sorbonne rétablie.

Digitized by Google

prits eſt encore plus forte qu'on n'auroit oſé l'eſpérer. Le flambeau des Arts prèſque éteint ſe rallume; la rouille qui couvroit l'eſprit des Peuples commence à tomber. Les différentes branches du corps de la Littérature, en ſe réuniſſant, prennent une nouvelle vigueur; & comme la terre oiſive & pareſſeuſe, attend pour produire qu'elle ſoit remuée; comme le caillou froid & immobile ne devient une ſource de lumière qu'autant qu'il eſt heurté; les Sciences cultivées jettent de toute part des étincelles plus vives & plus fréquentes; la lumière ſe répand dans tous les Etats. Semblables à ces fleuves célébres, qui par leurs cours officieux ne ceſſent jamais d'arroſer, d'engraiſſer & d'enrichir les Provinces, en portant partout avec la fertilité une heureuſe abondance, il ſe fait une circulation de goût de Littérature de la Capitale aux Provinces; la pureté du langage fait couler inſenſiblement dans les eſprits la délicateſſe du ſentiment; les cœurs ſe réuniſſent à proportion que les penſées ſe communiquent; des hommes illuſtres en tout genre de Littérature ſe multiplient; les *Sophocles*, les *Démoſthènes*, les *Cicérons*, les *Thucydides*, les *Xénophons*, les *Polybes* reparoiſſent au milieu de nous, & forment pour la gloire

Digitized by Google

de la Nation, les *Scipions*, les *Lucullus*, les *Césars*, dont les mains triomphantes ont si vaillament soutenu le Trône dans les jours les plus nébuleux.

Que dis-je ? sous les auspices des *Clémences Isaures*, (*o*) les Sapho & les Corynes (*p*), le sexe qui semble n'être pas fait pour les Lettres, s'éléve d'un vol rapide jusques au faîte du Parnasse ; il se distingue même parmi les juges de nos Académies (*q*), & nous force de convenir que ce genre de mérite, dont nous avions fait notre principal appanage, est de tout sexe ; & que si le desir de lui plaire fit autrefois tant de vaillans & de braves (*r*), celui de les imiter dans leurs combats Litteraires, nous donne aujourd'hui des Poëtes divins & des Orateurs éloquents.

L'esprit & le cœur ainsi réglés, tout rentre dans l'ordre : les dernieres étincelles d'une flamme qui avoit déjà volé dans toute l'Europe, commencent à s'éteindre ; les ténébres suspendues sur l'abîme se dissipent ; la France, comme un au-

(*o*) La Fondatrice des Jeux Floraux.

(*p*) Femmes Grecques célébres par leur esprit & par leurs Poësies.

(*q*) Mlle *Catalan*, Madame *Montegut* & Madame la Marquise de *la Gorce*.

(*r*) La Chevalerie.

Digitized by Google

tre cahos, se développe peu-à-peu; les hommes rougissent de leurs premieres erreurs; & à mesure qu'ils deviennent plus éclairés, ils sont plus doux, plus modérés & plus traitables; nos champs ne fument plus du sang de mille victimes; le glaive est remis dans son fourreau; le fer ne décide plus les querelles particuliéres; la cruauté & l'injustice, déguisées sous le nom de bravoure, n'insultent plus à l'autorité des Loix; la politesse & les égards réglent les devoirs de la vie civile.

Nos plus vaillans Guerriers, devenus avares de leur sang, sans avoir rien perdu de la délicatesse de leurs sentimens, se refusent à ces fausses preuves de valeur qui les faisoient courir à la mort par la crainte d'un opprobre imaginaire: ils sont vaillans sans brutalité, magnanimes sans injustice; la victoire a beau les appeller, le devoir les retient & enchaîne leur courage. Ils se font une loi de respecter le Prince, jusques dans la personne même du Sujet; ils conviennent que les voies de fait entre Particuliers, blessent directement les lumières de la Raison, les droits de l'humanité, & le respect dû au Souverain qui les gouverne.

Telle est la révolution qui s'est faite dans les mœurs, dans le gouvernement

Digitized by Google

& dans les Arts, qui a donné à la France un éclat, une supériorité qu'elle n'avoit jamais eu depuis l'établissement de la Monarchie, & qui a été la brillante époque de ce tissu de glorieux événemens qui illustrent l'histoire de notre siécle.

Siécle à jamais mémorable, tant par les productions de l'esprit que par les prodiges de la valeur; aussi fertile en célébres Ecrivains qu'en Guerriers magnanimes.

Ne soyons donc plus surpris, si sous un régne si poli & si éclairé, on est parvenu si promptement à fixer la véritable idée du point d'honneur, à décrier, à rendre même odieuse & mépriſable la brutale fureur du duel, contre laquelle l'autorité des Loix a fait tant d'inutiles éfforts; si l'on a renfermé la bouillante ardeur de la Nobleſſe Françoiſe, dans les légitimes bornes de cette belle émulation, qui ne trouve de gloire que dans les occaſions de prodiguer ſon ſang pour la gloire de l'Etat, & pour le ſervice du Prince qui le gouverne.

Jouiſſez, ô Roi bienfaiſant, au ſein de votre Empire, du doux fruit de vos paternelles attentions! Le titre ſacré & immortel de Bien-Aimé que vous a déféré le cri de la Nation, plus précieux que les monumens de bronze & de marbre, que la

Digitized by Google

tendresse & le devoir de vos Peuples vous ont élevé de toutes parts, vous répond de leurs cœurs, & va vous placer dans les Fastes du monde, à côté des Princes magnanimes qui ont le plus favorisé les Arts, travaillé à guérir les maux qui désoloient l'humanité, & à assurer le repos & la tranquillité des régnes à venir.

*Arcum conteret & confringet arma, scuta comburet igni.* Psal. 45.

*Par A. B. R. G. C., Abonné au Mercure.*

A Narbonne, ce 18 Mai 1761.

---

*RESOLUTION du Problême proposé par M. l'Abbé B.... dans le Mercure de Juin, exemte des caractéres & signes, dégagemens & substitutions de l'Algébre; & dont chaque pas est motivé à l'avance.*

ENONCE'. » Trouver quatre nombres, » dont le 1, & le $\frac{1}{6}$ des trois autres fassent une somme égale au 2^e^, & au $\frac{1}{7}$ des » trois autres; égale au 3^e^, & au $\frac{1}{4}$ des » trois autres; égale au 4^e^, & au $\frac{1}{5}$ des » trois autres.

*Premiere Opération.* L'égalité mutuelle

des quatre sommes ne fournissant que trois égalités distinctes, pour déterminer quatre Inconnues: je complette le nombre de ces égalités, en introduisant une nouvelle Connue indéterminée pour un temps, à laquelle je compare ces quatre sommes séparément: ce qui a donné au Problême une *seconde forme*.

*Seconde Opération.* Pour voir plus clairement ce que je dois faire, je fais disparoître les fractions; en multipliant chacune des quatre égalités, par le dénominateur de la fraction qu'elle renferme: ce qui leur donne la forme suivante.

*Troisiéme forme.* Le sextuple de la premiere Inconnue, joint aux trois autres Inconnues, est égal au sextuple d'une certaine quantité censée Connue. Le quintuple de la seconde Inconnue, joint aux trois autres, est égal au quintuple de cette même Connue Le quadruple de la troisiéme Inconnue, joint aux trois autres, égale le quadruple de la Connue; & le triple de la quatriéme Inconnue, joint aux trois autres, vaut le triple de la Connue.

*Reflexion.* A présent je vois clairement que pour avoir séparément la valeur de chaque Inconnue, en obtenant d'abord

Digitized by Google

celle d'un de ſes multiples, ſçavoir le quintuple de la premiere, le quadruple de la ſeconde, le triple de la troiſiéme, & le double de la quatriéme; je n'aurois qu'à retrancher de chacune des dernieres égalités, la ſomme des quatre Inconnues d'une part, & la valeur de cette ſomme de l'autre part; & que pour avoir la valeur de cette ſimple ſomme, en obtenant la valeur d'un de ſes multiples; je n'ai qu'à préparer nos quatre égalités, de telle façon qu'étant toutes ajoutées enſemble, la ſomme totale des premiers membres, contienne un même nombre de fois chaque Inconnue. Je vois enſuite que j'obtiendrai toujours pour cette ſomme totale, la forme que je deſire; quel que ſoit le nombre par lequel je multiplierai avant l'Addition, cette partie de chaque égalité qui renferme une fois ſeulement les quatre Inconnues; mais qu'il n'en eſt pas de même des Multiples excédans que renferment ces mêmes égalités (le quintuple de la premiere Inconnue &c.) de ſorte que, c'eſt uniquement, à rendre ces Multiples divers, des Equimultiples, que doit tendre le choix de mes multiplicateurs. Or, pour qu'un quintuple, un quadruple, un triple & un double deviennent des Equimultiples, il faut chercher quel

eſt

eſt le plus petit nombre diviſible par 5, 4, 3 & 2; & prendre les Quotiens pour Multiplicateurs; c'eſt-à-dire, qu'il faut multiplier le quintuple par $\frac{60}{5}$, ou 12; le quadruple, par $\frac{60}{4}$, ou 15; le triple, par $\frac{60}{3}$, ou 20; & le double, par $\frac{60}{2}$, ou 30.

*Troiſiéme Opération.* Je multiplie donc les quatre égalités, ſous leur troiſiéme forme, par les nombres 12, 15, 20 & 30, reſpectivement. Sous cette *quatriéme forme*, je les additionne; ce qui me donne, 137 fois la ſomme des quatre Inconnues, égale à 317 fois la Connue indéterminée. Enfin, je diviſe le tout par 137; ce qui m'apprend que la ſimple ſomme des quatre Inconnues, eſt les $\frac{317}{137}$ de la Connue.

*Seconde Réflexion.* Si l'on veut que la ſomme des quatre Inconnues, ſoit un nombre entier, & le plus petit des nombres entiers poſſibles; comme il paroît que ç'a été l'intention de M. l'Abbé *B*... il faut prendre, pour déterminer la Connue, le plus petit nombre dont les $\frac{317}{137}$, ſoient un nombre entier. Or: 317 & 137, n'ayant aucun diviſeur commun, ce plus petit nombre, eſt 137; & ſes $\frac{317}{137}$, ſont 317.

*Cinquiéme forme.* Par conſéquent, les ſeconds membres des quatre égalités pri-



Digitized by Google

ſes ſous leur troiſiéme forme, ſont, 6 fois 137, 5 fois 137, 4 fois 137 & 3 fois 137; c'eſt-à-dire, 822, 685, 548 & 411 : pendant que la ſimple ſomme des quatre Inconnues, eſt 317.

*Quatriéme opération.* De chacune des égalités ſous cette cinquiéme forme, je retranche ſéparément, la ſimple ſomme des Inconnues d'une part, & la valeur de cette ſomme de l'autre part, comme je me l'étois propoſé dès le commencement.

*Sixiéme forme.* Donc le quintuple de la premiere Inconnue, eſt égal à 822 moins 317, c'eſt-à dire, à 505; le quadruple de la ſeconde Inconnue, eſt égal à 685 moins 317, c'eſt-à-dire à 368; le triple de la troiſiéme Inconnue, eſt égal à 548 moins 317, c'eſt-à-dire à 231; & le double de de la quatriéme Inconnue, eſt égal à 411 moins 317, c'eſt à dire à 94.

*Cinquiéme opération.* Je diviſe les deux membres des égalités, revêtues de cette dernière forme, reſpectivement par 5, 4, 3 & 2.

*Solution.* Donc, la premiére Inconnue, vaut 101; la ſeconde, vaut 92; la troiſiéme, vaut 77; & la quatriéme, vaut 47.

*Troiſiéme Réflexion.* Cette réſolution, doit être nommée *Algébrique* plutôt qu'*Arithmétique* : puiſqu'elle opére ſur les In-

Digitized by Google

connues même. Car, ce n'eſt pas la briéveté des expreſſions, par leſquelles on déſigne, tant les Inconnues & les indéterminées, que les opérations indiquées, ou les rapports d'égalité &c; ce n'eſt pas même un choix & un ordre d'opérations différens de ce qui eſt d'uſage dans le Commerce, qui conſtituent la différence eſſentielle de l'Algèbre d'avec l'Arithmétique commune. Veut-on l'exemple d'un Problême quelque peu difficile, réſolu par la ſeule Arithmétique vulgaire, c'eſt-à-dire, en n'opérant que ſur des quantités connues? on le trouvera dans la façon dont M. *Newton* réſout lui-même le neuviéme Problême de ſon Arithmétique univerſelle. Dans ce ſens, l'Arithmétique pure, eſt une Logique pratique; tout au moins auſſi propre que l'Algèbre ou la Géométrie, à perfectionner nos facultés intellectuelles; ce qui eſt le but que doivent principalement ſe propoſer dans l'Etude des Mathématiques pures, ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas aſpirer à les appliquer à la Phyſique.

*Le* SAGE, *Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences.*

A Genève, ce 29 Juin 1761.



Digitized by Google

## MÉDECINE.

### *TABLEAU de la Rage.* * *Par M. HOIN.*

Le sujet d'un Mémoire que je lus il y a quelque temps à une des Séances publiques de cette Académie, me parut fixer assez votre attention, Messieurs, pour me faire espérer que je ne la fatiguerai point aujourd'hui, en vous présentant encore le même objet sous une autre face.

J'examinai alors s'il y avoit un spécifique contre la Rage; & je prouvai par le précis d'un grand nombre d'observations, dont plusieurs m'étoient particuliéres, que le Mercure pouvoit être regardé comme le principal préservatif connu de cette affreuse maladie. Son effrayant tableau peint d'après nature & sur le dessein crayonné par *Boerhaave*, que j'ose mettre sous vos yeux, est bien propre à vous convaincre que, si le Mercure prévient effectivement les accès de la Rage, c'est une des plus importantes découvertes de notre siécle.

Lorsqu'un homme a été mordu par un Animal enragé, & que le venin qu'il a reçu commence à se développer, il se réveille

* Cet Ecrit a été lû à l'Académie de Dijon, dans une de ses Assemblées publiques.

Digitized by Google

presque toujours dans ses playes ou dans les cicatrices une sensation douloureuse que l'Art ou le temps avoit déjà fait cesser : mais pour cette fois elle ne se borne point à la blessure, elle s'étend de proche en proche jusqu'à l'arrière-bouche, & même, ce qui est plus rare, jusqu'aux parties intérieures de la tête, où elle parvient dans l'espace de trois ou quatre jours, & occasionne un vertige, que *Salius Diversus* regarde comme un signe infaillible d'une Rage prochaine. (*a*) Quelquefois cette maladie se manifeste avant que la douleur des cicatrices ou des playes ne l'annonce : d'autres fois la douleur s'évanouit pour un temps, renaît ensuite & détruit par là l'espérance fondée trop tôt sur un calme trompeur.

Pendant que cette douleur sourde, ou même purgative, toujours locale à son principe, fait plus ou moins promptement des progrès, les bords des plaies rougissent, s'élévent, deviennent sanguinolens, frangés ; leur centre fournit une suppuration sanieuse ; les cicatrices déjà formées prennent une couleur livide, se gonflent, se durcissent ; d'autres douleurs vagues, instantanées se font sentir par élancemens en

(*a*) De Affect. Particul. cap. 19. p. 364. Ex Vanswieten in Boerhaav. T. 3.



Digitized by Google

différentes parties du corps : les entrailles sont émues ; le ventre se resserre ; le cours du sang est ralenti, celui des urines suspendu ; ou lorsque les urines coulent encore aisément, elles sont épaisses, laiteuses, quelquefois noires ; des frissons, des chaleurs, des ardeurs succédent à différentes reprises ; une lassitude & une pesanteur dans tous les membres caractérisent la diminution des forces musculaires. La Paralysie qui affecta cinq jours avant la Rage, le bras d'un malade mordu à la main, a démontré une fois que ce poison pouvoit détruire en quelque partie l'action des muscles qu'il engourdit d'abord dans les autres (*b*).

Que l'homme dans cet abattement entrevoie ou non le danger dont il est menacé ; le resserrement & la pâleur de son visage, son air sombre, son regard inquiet, le frémissement, le tremblement de son corps décélent la peur qu'il voudroit quelquefois cacher ou qu'il ne distingue pas lui-même. On l'a vu plusieurs fois, pour avoir oublié sa blessure, ou ne s'en être pas défié, montrer les apparences d'une crainte sans objet.

Alors ennuyé de tout, plongé dans la mélancolie, accablé de tristesse, il cher-

(*b*) Transf. Phil. ex eod. L. c.

Digitized by Google

che à fuir le commerce des hommes ; il bâille, il ſoupire dans la ſolitude qu'il a trouvée ; il va, vient, retourne, s'aſſied, ſe leve, ſe couche, n'eſt bien nulle-part & dans aucune ſituation ; il ſe plaint, murmure & gronde à demi-voix ; il eſpére encore le repos que le ſommeil procure : mais à peine eſt-il endormi que des rêves affreux le tourmentent : tantôt il voit des étangs profonds où l'on s'apprête à l'engloutir ; tantôt il eſt entouré d'animaux de même eſpéce que celui dont la dent meurtrière a frayé la route au venin ; ſpectateur inquiet de leur acharnement les uns contre les autres, il ne tarde pas à ſe croire aſſailli par ſon premier vainqueur, & forcé d'entrer en lice : le deſeſpoir à beau lui tenir lieu de courage ; par des cris réels il annonce autant ſon effroi que ſon combat avec le phantôme qu'un vain ſonge lui préſente ; il s'agite, il s'éveille en ſurſaut & le preſtige n'eſt pas encore diſſipé. En racontant même qu'il s'eſt crû aux priſes avec l'animal qui l'a mordu, en diſant qu'il a lutté de nouveau contre ce dangereux adverſaire, il ſe perſuade de le voir, de l'entendre ; il s'écrie épouvanté qu'on dérobe à ſes regards un ſi funeſte objet, qu'on le délivre des angoiſſes dont il eſt accablé par ce ſpectacle.



Digitized by Google

En effet il ne respire qu'avec peine ; sa poitrine resserrée ne joue qu'imparfaitement ; on la voit rejetter avec lenteur l'air qu'elle a paru forcée de recevoir : la foiblesse du corps, un frémissement général, le resserrement du pouls, l'affaissement du visage, les yeux égarés, la voix tremblante de cet infortuné, tout avoue l'augmentation du trouble de son âme.

Cependant la fermeté manque, le courage est abbatu lorsqu'il reste beaucoup d'assauts à soutenir. Le malade a soif : & d'abord étonné de sa répugnance à regarder la boisson qu'on lui présente, il s'efforce de la surmonter ; sa surprise accroît par la difficulté qu'il éprouve en buvant, par la douleur quelquefois pungitive, souvent indéterminée, qu'il ressent au gosier lorsqu'il avale, par les suffocations qui succédent, par le tremblement convulsif qui les accompagne : il attribue ces accidens à un embarras singulier dans la gorge ; il pense que la route est fermée aux alimens solides : quel étonnement pour lui de sentir qu'ils ne rencontrent point d'obstacle, que la déglutition du pain, de la soupe même est facile : tandis que celle du bouillon, de l'eau, du vin, ne se peut faire qu'avec douleur.

Alors il prend les liquides en aversion il se propose de supporter patiemment la

Digitized by Google

soif : mais enfin il oublie sa répugnance & ses projets ; la soif est devenue brûlante ; il demande avec ardeur l'eau qui pourroit l'appaiser : on le voit s'élancer avec joie sur le vase qui la contient, tréssaillir à son aspect, frémir en l'approchant des lévres & le rejetter avec effroi lorsque l'eau les touche.

L'estomac s'énfle, la poitrine & le gosier se resserrent, le jeu de la respiration est près que etouffé, les membres se roidissent : bientôt toutes ces parties se soulévent ; & l'Hydrophobe agité d'affreuses convulsions, le visage rouge de colère, l'œil furieux, crie d'une voix entrecoupée qu'on ôte de ses yeux la nouvelle boisson qu'on lui prépare, qu'elle est pour lui le plus cruel supplice. » Pourquoi, disoit Eli» sabeth *Bryant* guérie de la Rage ; pour» quoi se donner la peine d'étouffer entre » deux lits les malheureux que l'horreur » de la boisson tourmente? Il ne falloit que » tenir de l'eau devant moi, certainement » l'ouvrage eût été fini en très-peu de » temps (*c*).

Néanmoins elle n'avoit pas apperçu dans l'eau la gueule béante d'un chien prêt à la dévorer. En vain *Baccius* attribue-t-il l'aversion pour les liquides à ce prétendu

(*c*) Nugent, Essai sur l'Hydrophobie. p. 14.



Digitized by Google

simulacre, dont il dit que les yeux de quelques Hydropobes ont été fascinés en sa présence (*d*) De tous ceux que *Salius Diversus* a vûs (*e*), de tous ceux que j'ai vûs moi-même, aucun n'a autorisé la croyance publique à ce sujet : tous au contraire m'ont assuré qu'un liquide, trouble ou transparent, de quelque espéce qu'il fût, ne leur paroissoit que ce même liquide ; mais qu'ils ignoroient pourquoi, ils ne pouvoient point en supporter la vue. Je serois tenté de placer le rapport de *Baccius* avec le Conte d'*Avicenne* (*f*) qui fait trouver des figures de petits chiens dans l'urine des hydrophobes, si je n'avois pas été témoin que *Pierre Hévon*, regardant un jour l'eau qu'on lui présentoit, s'écria, la repoussant avec horreur, qu'il y voyoit son Père & sa Mère, alors absens.

Un délire passager abusera donc quelquefois ; mais n'attribuons pas au seul aspect de la boisson toute l'horreur qu'elle inspire. Comment pourroit elle être excitée lorsqu'on renferme le liquide dans un vaisseau couvert (*g*), lorsque le ma-

(*d*) De venenis. p. 76. ex Vanswieten. L. c.
(*e* De febr pestilent. p. 444. ex eod.
(*f*) Lib. 4. F n 6. Tract. 4. cap. 7.
(*g*) Astruc. Diss. de hydrophobiâ. p. 16.

Digitized by Google

sade l'en retire à l'aide d'un chalumeau ! Cependant il n'a pas plutôt touché les lévres & la langue, que les mêmes phénomènes reparoissent. On a vu jusqu'à l'enfant reculer à la première goutte de lait que sa bouche & ses mains exprimoient du sein de sa Nourrice (*h*).

D'ailleurs, il est des hydrophobes qui considérent attentivement & sans peine l'eau qu'ils desirent : flattés de l'espérance de l'avaler, ils ne se rebutent pas de leurs premières tentatives inutiles, & rarement le succès récompense leurs efforts : ou si quelques-uns d'entr'eux parviennent à surmonter leur répugnance, on distingue par leurs gestes les tourmens qu'ils endurent & le courage qui les leur fait supporter ; mais il faut une soif étonnante pour les mettre plusieurs fois à la même épreuve. J'ai vu *Pierre Hévon*, moins heureux que le Philosophe dont parle *Aetius*, qui par la force de la raison vainquit son hydrophobie, but & guérit (*i*) ; je l'ai vu, dis je, en même état boire un verre d'eau sans frémissement ; il m'avoua bientôt qu'il avoit beaucoup souffert, & que s'il

(*h*) Cælius Aurelianus ex Sprano Dict. de Med. de James. T. 3. p. 360.

(*i*) Dissert. sur la Rage. Par M. de *Sauvages*. P. 39.



Digitized by Google

n'en avoit rien témoigné, c'étoit de peur que je ne le fisse boire par force, ce qui le fatiguoit davantage que quand il cédoit de bonne heure à mes instances.

Combien ne s'est-il pas trouvé d'hydrophobes en qui la seule proposition de boire, le seul nom d'un liquide prononcé en leur présence a réveillé des mouvemens convulsifs interrompus par un calme d'une certaine durée; tandis que d'autres soupiroient après les boissons, la demandoient & ne pouvoient pas en user. Tout est singulier dans cette affreuse maladie, jusqu'à la variété de ce symptôme. Le même hydrophobe qui voit couler son sang avec tranquillité, frémit à la vue d'une compresse mouillée dont on va couvrir sa plaie; à celle des mains humides du Chirurgien qui vient de les laver à l'écart (*k*): un autre ne peut sans effroi regarder son sang, ni même l'entendre tomber dans le vase préparé pour le recevoir; la saignée ne seroit point assez abondante si l'on n'empêchoit pas le jet du sang de résonner dans sa chûte: celui-ci est agité de convulsions lorsqu'il avale sa salive seule; mais il n'est point ému quand

(*k*) J'en ai été témoin à l'occasion d'une saignée faite à *Pierre Hevon* pendant son Hydrophobie.

Digitized by Google

elle passe avec le bol alimentaire qu'elle a considérablement amolli : celui-là fait encore usage du vin & du bouillon, lorsque sa maladie le force à refuser de l'eau ou de la ptisane (*l*). Il y en a même qui témoignent autant d'horreur pour les alimens solides que pour les liquides (*m*); tandis que d'autres avalent précipitamment les premiers qu'ils ne mâchent point, de peur que la salive ne les pénétre. Quelquefois l'hydrophobie cesse entiérement, & d'autres symptômes lui succédent : d'autres fois elle subsiste avec de nouveaux accidens; elle augmente même jusqu'à jetter le malade dans la fureur la plus violente.

Alors l'éclat du jour le blesse ; les couleurs vives le fatiguent ; les objets resplendissans l'éblouissent ; il ferme ses yeux à la lumière, qu'ils ne peuvent plus supporter ; il les couvre de ses mains ; il voudroit que son oreille ne fût frappée d'aucun son ; le bruit le plus léger l'effraye ; l'aboyement des chiens l'agite ; la conversation de ses amis l'afflige ; leur marche, leur haleine même l'incommodent ; quelquefois le moindre attouchement le fait frissonner ; l'air qu'il respire lui est à charge ; les portes & les fenêtres ne lui paroiss-

(*l*) La Dissert. citée de M. de *Sauvages*. p. 12. J'ai aussi vû ces faits.

(*m*) *Astruc*, Diss. de l'Hydrophobie. p. 17.

ſent jamais aſſez fermées, ſurtout lorſque le vent ſoufle. *Etienne Euguenit* ſe cachoit ſous ſa couverture, & ne vouloit répondre à aucune queſtion. *Pierre Hévon* cria juſqu'à ce qu'on eût ôté de ſa préſence des objets de couleur rouge. *Eliſabeth Bruyant* trembloit aux hurlemens des chiens (*n*). Une Hydrophobe de Meynes fit éteindre les cierges pendant la Communion; un autre ne put ſouffrir l'Extrême-Onction que ſur un pied; le Clerc de l'Abbaye d'Alais prie les aſſiſtans de détourner de lui leur haleine & de fermer tout accès à l'air dans ſa chambre (*o*); le Médecin, dont *Cælius Aurelianus* raconte l'hiſtoire, ſupplie la larme à l'œil, ſes amis de ne pas l'approcher; il ſent une de ſes larmes tomber ſur lui, la fureur le tranſporte & lui fait déchirer ſes vêtemens. (*p*)

La fiévre qui s'allume preſque toujours dans le corps d'un hydrophobe; une inſomnie continuelle; l'éjection fréquente des urines que l'ardeur accompagne; la chaleur qu'il reſſent dans les entrailles & même dans les membres (*q*); l'âcreté de

(*n*) *Nugent*, Eſſai ſur l'Hydrophobie. p. 34.
(*o*) Aſtruc, L. C. p. 11. & 13.
(*p*) Diſſ. de M. de *Sauvages*. p. 12.
(*q*) *James*, Dict. de Medec. l.

Digitized by Google

la bile porracée & des matiéres glutineuſes qu'il rejette quelquefois par un vomiſſement précédé de nauſées & ſouvent ſuivi de cardialgie, de ſyncope; la fœtidité de l'humeur muqueuſe fournie par les glandes du goſier; l'aridité de la bouche; la ſéchereſſe de la langue, contribuent encore à augmenter ſa ſoif; mais la ſenſibilité de ſes nerfs l'empêche toujours de l'appaiſer.

C'eſt alors qu'il crie aux Aſſiſtans de le fuir, qu'il eſt prêt à les déchirer, qu'il ne ſe poſſéde plus: d'horribles convulſions l'agitent; d'un œil étincelant & furieux il cherche, il choiſit une victime; il menace de mordre; il mord la main même qui lui tend des ſecours.

Que par des liens on mette un frein à ſa fureur: il jure; il grince les dents; elles heurtent avec grand bruit les unes contres les autres; il les porte ſur tous les corps qu'il peut atteindre; il s'efforce de les tourner ſur lui. La violence de ſes mouvemens convulſifs; l'écume qui blanchit ſes lévres, qu'il tâche de pouſſer avec vigueur ſur ceux qui l'environnent & dont il voudroit les couvrir; ſes cris élancés d'une voix rauque; ſes hurlemens affreux ne prouvent que trop, qu'il ſent encore redoubler ſa rage, faute de l'aſſouvir ſur

Digitized by Google

lui-même, à l'exemple du Cavalier, dont parle *Bauhin*, qui se déchira les bras dans un de ses accès. (*r*)

Malheur à ceux qui n'ont pas eu la précaution d'attacher l'Hydrophobe lorsque les frémissemens de son corps, la rougeur de son visage & l'immobilité de ses yeux ont annoncé l'approche du paroxisme de sa maladie ! Malheur à ceux qu'il n'a pas prévenus lui-même, comme il le fait presque toujours, quand il s'apperçoit que la rage est prête à le saisir ! Malheur à celui qui porte l'audace jusqu'à négliger l'avis salutaire qu'il en reçoit, jusqu'à ne pas redouter les effets d'un transport que rien n'arrête ! L'Hydrophobe s'élance bientôt sur le téméraire, le punit par une morsure, dangereuse en proportion du degré de fureur qui l'a produite, de la qualité du venin qu'elle a transmis, de la nature du déchirement de la partie blessée. Il est vrai que *Mongin* m'a déclaré qu'il n'avoit jamais été dans le cas de faire le plus léger effort pour s'empêcher de mordre, même lorsque je lui faisois la plus grande violence pour le forcer à boire ; mais il en est peu qui puissent l'avouer comme lui : presque tous ressemblent au Clerc d'*Alais*

(*r*) *Astruc*, L. C. p. 16.

Digitized by Google

qui, menaçant tout le monde & ne respectant que son Père, mordit le doigt du Prêtre qui lui faisoit une onction sur les lévres (*s*); à *Jean de Bielle* qui, retenu dans des entraves dont il ne pouvoit se dégager, me juroit de porter loin sa vengeance, s'il venoit à bout de rompre les liens qui le suspendoient en augmentant sa fureur; au Payſan dont M. *Haguenot* prit soin, qui l'assuroit en grinçant les dents, qu'il dévoreroit une armée (*t*). On en a vû se jetter sur des chiens & les déchirer.

Mais comme si le desir de perpétuer par des morsures, cette affreuse maladie ne suffisoit pas pour tourmenter l'hydrophobe, il s'en éveille un autre peut-être plus cruel, celui de perpétuer son espéce, lorsqu'on gémit de la voir exposée à cette horrible situation. Quel tems choisit la Nature pour exciter, au rapport d'*Amatus*, l'éroticomanie dans une femme hydrophobe (*u*); pour caractériser le bel âge dans le septuagenaire dont parle *Rivalier*, qui fait consentir sa femme à éteindre des feux longtems étouffés, mais

(*s*) Dans *Schenckius*. Obſ. Med. p. 848.
(*t*) Dans M. de *Sauvages*, L. C. p. 12.
(*u*) Ibid. p. 37.

Digitized by Google

renaissans alors plus ardens que jamais(x)! Quel abus de prodigalité ne montre-t-elle point envers le Porte-faix d'*Hernandez*! quel moyen choisit-elle pour terminer sa vie? Après l'avoir fait passer trois jours dans une jouissance aussi fausse qu'involontaire, elle lui fait rendre l'âme avec le principe du corps, » *involuntariis ac* » *perpetuis pollutionibus afflictus semen &* » *animam simul efflavit* (y). »

Ne blâmons pas ici la Nature, tandis qu'elle épargne à ce malheureux le plus grand des supplices de l'hydrophobe: celui de rentrer tout-à-coup dans le calme pour connoître toute l'horreur de son état, pour distinguer quel funeste poison roule dans ses veines, pour gémir sur ses fureurs passées, pour craindre celles qui doivent se rallumer, enfin pour attendrir les assistans par ses plaintes, ses remords, ses priéres & ses frayeurs.

C'est là le spectacle où le sentiment anéantit les autres facultés de l'âme, où l'esprit n'est rien & le cœur est tout, où

(x) *Amatus Lusitanus*, Curat. Med. Cent. 7. Cur. 41. Ex *Vanswieten*. L. C.

(y) *Bonet*, Sepulchr. Acant. T. 1. p. 216.

(z) *Hernandez* Rerum Mexican. Medic. Thesaur. p. 493. & *Recchius* ad Animalia nov. Hispan. in *Listeri* Exercit. de Hydroph. p. 108. & *Wanswieten*. L. C.

Digitized by Google

l'homme éprouve que penſer & ſentir ne ſont pas la même choſe. Ah ! comment l'hydrophobe n'attendriroit-il pas, puiſque le phrénétique, moins à plaindre, arrache nos gémiſſemens ? cependant nous voyons que le délire perpétuel de ce furieux ne lui permet pas de réfléchir ſur ſes violences, d'entrevoir le précipice dont il touche le bord: nous voyons au contraire qu'il le porte à des excès dont il n'eſt plus en état de meſurer l'étendue; qu'il éfface le caractère de l'homme & ne fait paroître ſous les traits de la figure humaine, qu'un animal farouche & redoutable : nous voyons que ce malade rentré dans ſes droits, lorſque la phrénéſie ceſſe, ne conſerve pas le ſouvenir affligeant des actions irréguliéres, des diſcours vagues, impies, indécens, injurieux s'ils pouvoient l'être, qu'a produits une tête bouleverſée par le mouvement impétueux des humeurs, & la grande rigidité des fibres.

Mais quand l'Hydrophobe nous dit qu'il a connu dans l'accès même, toute la force de ſa rage; qu'il s'eſt occupé ſans relâche à réprimer le deſir de mordre; qu'il a diſtingué quelquefois l'inutilité de ſes éfforts; qu'il a redoublé ſes maux en ſe révoltant contre le peu d'empire de ſon âme ſur un corps en proie à la puiſ-

Digitized by Google

ſance d'un venin cruel ; qu'il meurt autant du regret d'avoir bleſſé que du poiſon dont il n'a pû réprimer la violence : quand il demande au Ciel de l'écraſer ſubitement, s'il n'eſt que ce moyen de borner les fureurs dont il prévoit le retour ; quand il implore le bras des ſiens pour hâter le coup ſuſpendu par le Ciel ; quand il s'écrie : ah ! plutôt, plutôt la mort que de la cauſer ! quand ému à la vue de ſes enfans déſolés, il les appelle avec tendreſſe & les repouſſe auſſi-tôt par un redoublement d'amour paternel qui lui fait craindre de les infecter ; eſt-il un cœur aſſez dur pour ne point compâtir ? Jamais je n'ai vû de Spectateur que l'on dût envoyer à la forêt vivre avec ſes ſemblables.

C'eſt alors qu'on voudroit au moins que l'hydrophobe eût le délire du Phrénétique : mais il ſe rencontre rarement avec la rage ; ou s'il en affoiblit quelquefois l'horreur, c'eſt pour quelques inſtans. Tel fut celui de *Bielle*, qui dans un accès accompagné d'une fiévre à ſon plus haut point, ayant pouſſé des hurlemens & des cris affreux, nous dit dans le calme, qu'ils avoient été occaſionnés par la préſence d'un loup contre lequel on avoit dû le voir ſe défendre avec courage : tel fut celui de *Boulée* qui demanda ſon couteau pour tuer

Digitized by Google

le même loup dont le simulacre l'effrayoit quoiqu'éveillé.

L'intervalle des paroxismes n'est pas toujours aussi cruel. J'ai vû *Mongin* montrer une fermeté d'âme que la Religion seule peut donner : il édifioit par ses priéres ferventes, par ses discours pathétiques dans leur simplicité ; il remercioit le Seigneur de ce que la maladie dont il le rendoit la victime, ne l'avoit jamais excité à mordre ; il lui demandoit la grâce de mourir sans nuire à personne ; il considéroit avec une joie tranquille, si j'ose le dire, les approches de la mort qu'il attendoit sans la demander ni la craindre. *Boulée*, non moins Philosophe que Chrétien, s'en occupoit, en parloit paisiblement, consoloit sa famille, nous remercioit des soins, quoiqu'infructueux, que nous lui avions prodigués, invitoit les autres blessés par le même loup à ne point s'effrayer de son état, à se tranquilliser plutôt sur ce que la force de leur tempérament avoit permis qu'ils prissent plus de remédes que la délicatesse du sien n'avoit laissé la liberté de lui en prescrire. Mais pour ces exemples rares, combien n'en a-t-on pas qui nous retracent l'hydrophobe sortant d'un accès, gémissant sur la rigueur de son sort, & retombant

Digitized by Google

bientôt dans un autre qui lui prépare de nouvelles douleurs ? Les paroxiſmes de *Bielle* n'eurent prèſque point d'intervalle pendant deux jours : *Denis Hévon* paſſa un pareil terme dans l'alternative des convulſions & du repos qui ſe ſuccédoient à chaque demie heure : ſon frère ſurvêquit quatre jours à ſes premiers accidens ; & ſa ſœur ne fut pas deux jours hydrophobe.

Ces atteintes réïtérées enflamment de plus en plus le malade : le feu qui le dévore a dans ſes yeux, un éclat d'autant plus vif, qu'il eſt prêt à s'éteindre ; il ſe fait jour à travers les larmes, & la chaſſie qui couvre les paupières ; la langue en eſt déjà brûlée ; la bouche ouverte eſt hideuſe par les flots d'écume qui la bordent, par le grincement de dents continuel, par les mouvemens convulſifs des lévres. Ces mouvemens paſſent à tout le corps ; ils élévent & les membres de l'hydrophobe couverts d'une ſueur froide, viſqueuſe, & le lit où des liens l'ont fixé ; il ſemble que le ſpaſme du bas-ventre aille repouſſer ſes viſcères dans la poitrine (*a*) : les gémiſſemens profonds, les ſanglots, les cris étouffés ſuccédent aux clameurs, aux hurle-

(*a*) *Bruce*, de hydrophobiâ in diſp. Med. Pract. *Haller*, T. 1. p. 603.

Digitized by Google

mens, aux aboyemens mêmes; ils partent d'une poitrine opprimée qui s'affaiſſant tout-à-coup, ſuffoque le malheureux dont les tourmens horribles ont fait croire qu'il y auroit de l'humanité à prévenir l'inſtant auquel la Nature les termine.

S'il eſt encore de ces hommes abuſés & rendus féroces par une fauſſe tendreſſe, qu'ils ne ſe chargent plus d'un crime! Le Ciel n'a-t-il donc pas attaché ſes grâces à la patience qu'il met à l'épreuve, aux douleurs qu'il envoie, aux ſentimens qu'il excite? D'ailleurs la Médecine n'eſt pas oiſive; elle a guéri des hydrophobes (*b*): la Nature n'eſt pas toujours marâtre envers ſes enfans qu'elle afflige; elle ne les laiſſe pas tous périr dans un état auſſi affreux.

Ce même *Bielle*, que j'ai dit avoir été furieux pendant deux jours, je l'ai vû perdre par degré ſon horreur pour la boiſſon; j'ai vû ſes deſirs effrénés s'éteindre; j'ai vû ſes forces épuiſées par les aſſauts qu'il avoit ſoutenus; en un mot, je l'ai vû devenir peu-à-peu paralytique de tous ſes membres, reſter deux autres jours dans cet état de foibleſſe extrême ſans ſe plaindre d'aucune douleur, montrant un viſage où, quoiqu'il fût preſque effacé,

(*b*) *Nugent*, Eſſai ſur l'Hydrophobie. Hiſt. de l'Acad. Royale des Sciences. 1699. &c. &c.

Digitized by Google

on lisoit encore la tranquillité de son âme que l'on entretenoit par de pieuses consolations, & mourir en paix après quelques heures d'agonie. Les derniers accidens d'*Etienne Euguenit* furent à-peu-près les mêmes; & les Transactions Philosophique nous en avoient déjà fourni un exemple (*c*).

Cependant il est des lieux, & peut-être ne sont-ils pas éloignés, où ces malades qui se sont endormis chrétiennement dans les bras du Seigneur, auroient trouvé des Chretiens animés d'un faux zéle & touchés d'une compassion mal entendue qui, croyant les sacrifier à la sûreté publique, les auroient immolés à leurs propres craintes, tandis que la Rage les rendoit dangereux, & que les liens suffisoient pour prévenir les effets d'un mal qui ne prend point sa source dans la corruption du cœur. Jusqu'à quand l'homme oubliera-t-il que la vie est entre ses mains pour la conserver, la donner même; & non pour la ravir à l'innocent, quelque malheureux qu'il soit?

(*c*) Vanswieten. L. C. l'histoire des Hydrophobes que j'ai vûs, & dont j'ai parlé dans cet écrit, sera peut être publiée dans la suite.

ARTICLE

Digitized by Google

# ARTICLE IV.

## *BEAUX-ARTS.*

### ARTS UTILES.

*LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.*

LA Cloche du Plongeur eſt une de ces machines plus propre à orner le Cabinet d'un Phyſicien, & à ſatisfaire la curioſité d'un Amateur, qu'utile dans la réalité, ſoit pour étendre le commerce, ſoit pour enrichir l'Hiſtoire Naturelle, ſoit pour nourrir, accroître ou embellir notre luxe. Cet objet ſeroit-il à négliger dans le ſiécle où nous vivons ? Après avoir lû & médité ce qu'on vous a adreſſé ſur cette matière, non-ſeulement j'ai été frappé des obſtacles qui s'oppoſent à la perfection de cette machine, mais encore convaincu de ſon impoſſibilité.

Le même zéle, c'eſt-à-dire, l'amour de l'humanité qui a dirigé les Auteurs qui en ont parlé, eſt auſſi le motif qui m'engage à fournir des preuves de mon aſſertion, dès que j'en établis une fois la vérité, on tournera ſes vues vers des objets



Digitized by Google

on lisoit encore la tranquillité de son âme que l'on entretenoit par de pieuses consolations, & mourir en paix après quelques heures d'agonie. Les derniers accidens d'*Etienne Euguenit* furent à-peu-près les mêmes; & les Transactions Philosophique nous en avoient déjà fourni un exemple (*c*).

Cependant il est des lieux, & peut-être ne sont-ils pas éloignés, où ces malades qui se sont endormis chrétiennement dans les bras du Seigneur, auroient trouvé des Chretiens animés d'un faux zéle & touchés d'une compassion mal entendue qui, croyant les sacrifier à la sûreté publique, les auroient immolés à leurs propres craintes, tandis que la Rage les rendoit dangereux, & que les liens suffisoient pour prévenir les effets d'un mal qui ne prend point sa source dans la corruption du cœur. Jusqu'à quand l'homme oubliera-t-il que la vie est entre ses mains pour la conserver, la donner même; & non pour la ravir à l'innocent, quelque malheureux qu'il soit?

(*c*) Vanswieten. L. C. l'histoire des Hydrophobes que j'ai vûs, & dont j'ai parlé dans cet écrit, sera peut être publiée dans la suite.

ARTICLE

Digitized by Google

# ARTICLE IV.

## *BEAUX-ARTS.*

### ARTS UTILES.

*LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.*

LA Cloche du Plongeur eſt une de ces machines plus propre à orner le Cabinet d'un Phyſicien, & à ſatisfaire la curioſité d'un Amateur, qu'utile dans la réalité, ſoit pour étendre le commerce, ſoit pour enrichir l'Hiſtoire Naturelle, ſoit pour nourrir, accroître ou embellir notre luxe. Cet objet ſeroit-il à négliger dans le ſiécle où nous vivons ? Après avoir lû & médité ce qu'on vous a adreſſé ſur cette matière, non-ſeulement j'ai été frappé des obſtacles qui s'oppoſent à la perfection de cette machine, mais encore convaincu de ſon impoſſibilité.

Le même zéle, c'eſt-à-dire, l'amour de l'humanité qui a dirigé les Auteurs qui en ont parlé, eſt auſſi le motif qui m'engage à fournir des preuves de mon aſſertion, dès que j'en établis une fois la vérité, on tournera ſes vues vers des objets



Digitized by Google

plus aisés à saisir & à traiter, & l'on ne craindra point que l'expérience détruise l'édifice que l'imagination seule avoit construit, sans prévoir que les élémens s'y opposeroient.

L'air, renfermé dans la Cloche, s'échauffe, & se salit par la transpiration, se condense par la pression de l'eau qui fait éffort pour entrer. (*) Ces deux considérations ne permettent pas qu'on se propose jamais de perfectionner cette machine. Consultons l'expérience, & nous verrons quel dérangement cause à l'œconomie animale une trop grande pression. Le sang incompressible, comme toutes les autres liqueurs, s'extravase bientôt lorsque les vaisseaux qui le contiennent se rétrécissent. Aussi lorsqu'on voulût se servir de cette Cloche pour descendre un homme dans des profondeurs considérables, quel fut l'étonnement de ceux qui le retirerent à demi mort, tout couvert de sang, & qui ne donnoit pour toute marque de vie, que de terribles convulsions! S'il fut trop téméraire, ceux qui l'emploierent furent trop ignorans.

* Il s'agit ici d'une profondeur considérable: car quoique la simple cloche suffise pour une profondeur médiocre, nos Plongeurs y descendent sans ces précautions.

Digitized by Google

Il ſemble, Monſieur, que l'Auteur de la machine que vous avez fait graver dans votre Mercure de Mars, n'ait point fait attention à cet inconvénient, ſelon moi, le plus dangereux & le plus difficile à éviter. Sa machine n'eſt, à proprement parler, qu'un ventilateur. Il renouvelle l'air de la Cloche, mais diminue-t-il la preſſion qui ſe fait autour du plongeur? bien plus, je crois qu'il l'augmente : car pour renouveller l'air de la Cloche, il en introduit du nouveau afin de forcer l'eau à deſcendre. L'effet que produit l'air comprimé agit avec autant de force autour de l'homme, qu'il le fait ſur la ſurface de l'eau : à moins de renoncer aux loix de la ſaine Phyſique, je ne vois pas ce qui pourroit l'en empêcher. De ſorte que s'il faut une force de ſix cent livres pour faire baiſſer l'eau qui ſert de baze à la Cloche, l'homme éprouvera de toute part une preſſion égale à ſix cent livres. Un homme dans cet état ſeroit-il fort à ſon aiſe, & le reméde vaudroit-il mieux que le mal?

D'ailleurs quelle ſûreté à faire uſage d'une Cloche où il ſe trouve deux ſoupapes qui peuvent s'ouvrir tout-à-coup, ou ne point retenir l'air aſſez conſtamment, & par conſéquent expoſer le plongeur à être étouffé par l'eau. Ceux qui font uſage



Digitized by Google

des machines, ſavent que de pareils inconvéniens n'arrivent que trop ſouvent.

Juſqu'ici j'ai ſuppoſé qu'il ſeroit facile d'introduire un nouvel air dans la Cloche, mais un peu d'examen m'y fait trouver une extrême difficulté. Pour y réuſſir, il faut pouſſer avec la pompe un air qui puiſſe faire lever la ſoupape; alors, ou l'on fera deſcendre le piſton fort bas, ou l'on y ſuppléera par quelque autre moyen: le premier eſt ſimple, mais long & très-fatiguant; le ſecond ſeroit compliqué & couteux: donc d'un uſage peu commun.

Je pourrois encore demander de quelle matière ſeront faits les tuyaux montans? Celui qui contient la pompe doit être capable d'une très-grande réſiſtance, & ſeroit-il aſſez fort, s'il n'étoit de métal? Mais la force qu'il acquerera, ce ſera aux dépens de ſa légéreté; quel embarras! Sur-tout, lorſqu'il s'agira de plonger ou de retirer cette machine perpendiculairement. D'ailleurs la longueur des tuyaux une fois donnée, la Cloche ne pourra ſervir qu'à une profondeur qui leur ſera égale, il faudra par conſéquent les ralonger ou les racourcir ſuivant la plus ou moins grande profondeur des eaux: nouvelle difficulté!

Vous voyez, Monſieur, que la Cloche

Digitized by Google

du plongeur, malgré les soins qu'on s'eſt donnés, ne peut être d'aucune utilité. J'en ſuis fâché, ſur-tout pour ceux qui livrent leur fortune à l'inconſtance des flots.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*L'Abbé* BACON, *d'Arras.*

## CHIRURGIE.

*TRAITE' des Bandages & appareils, avec une Deſcription abrégée des brayers ou bandages, & de pluſieurs machines propres à différentes maladies. Par M.* SUE, *Profeſſeur & Démonſtrateur en Anatomie aux Ecoles Royales de Chirurgie, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, Cenſeur Royal, & Conſeiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie, & de la Société Royale de Londres. Seconde Edition. A Paris, chez Guillaume Cavelier, rue S. Jacques, au Lys d'Or; & chez l'Auteur, rue des Foſſés S. Germain l'Auxerrois 1761. Avec Approbation & Privilége du Roi.*



Digitized by Google

CETTE ſeconde Édition étoit due à l'accueil favorable que le Public a fait à la premiere, comme le dit l'Auteur. Elle eſt augmentée de pluſieurs bandages & appareils que l'Auteur a éprouvés ou inventés, d'un petit Traité des bandages ou brayers, & de pluſieurs machines propres à différentes maladies, d'après un choix très-ſévère de ceux que M. *Sue* a jugés les meilleurs, auſquels il en a ajouté pluſieurs de ſon invention.

La Science des bandages & appareils eſt d'autant plus importante dans la pratique de l'art de guérir, pour les maladies externes, que celle de bien opérer. C'eſt ainſi qu'en jugeoient les Anciens, comme il eſt dit dans la Préface de ce Livre. M. *Sue* ne craint pas d'avancer que ſans la ſcience de cette partie de la Chirurgie, la pratique des autres eſt abſolument défectueuſe & même dangereuſe. Le malade qui s'eſt ſoumis à des panſemens douloureux, voit avec conſolation l'appareil mis ſur ſa plaie contenu ſous un bandage qui le garantit d'accidens funeſtes. La confiance dans la perſonne du Chirurgien n'eſt aſſurée, que lorſque le bandage bienfait, aſſure lui-même le ſuccès de l'opération.

Digitized by Google

L'utilité de ce Traité consiste principalement dans cette simplicité si nécessaire aux livres qui traitent des Arts, où il faut avant toutes choses beaucoup de netteté; il n'y a que le véritable Citoyen qui sache dans un Ecrit, rejetter les ornemens qui ne sont que pour lui-même, & ne s'attacher qu'à l'utile, parce qu'il met toute sa gloire dans la recherche du bien public.

Ce Livre est un de ceux qui, *fait particuliérement pour les Eléves*, n'est pas d'un moindre service pour les Sçavans, à cause des principes qu'il renferme sous des définitions, descriptions exactes où l'on sçait qu'un mot omis ou déplacé, cause un désordre dans la mémoire, qui les fait oublier insensiblement, même aux personnes de l'Art.

Il y a d'ailleurs dans cet Ouvrage beaucoup de discussion & deréformes de bandages, d'appareils & de machines déjà en usage; & une augmentation considérable de beaucoup d'autres qui n'avoient point encore été imaginés. Ce Traité est divisé en trois Parties; dans la première on expose les bandages & appareils en général; dans la seconde, on les décrit tous en particulier, & on indique en même temps la longueur, & la largeur que



Digitized by Google

doivent avoir les bandes, & les piéces de linges qui doivent être employées ; & dans la troisiéme Partie, il eſt fait mention de différens bandages ou brayers avec la manière de les conſtruire, ainſi que de pluſieurs machines, dont l'uſage des unes eſt relative à certaines fractures, & celui des autres eſt pour redreſſer les os des Rachitiques ; d'autres enfin peuvent être employées dans certaines maladies particuliéres.

La premiere partie a trois chapitres : dans le premier on traite des bandages en général, de leurs noms, définitions, différences, & des uſages qui ont rapport aux différentes parties ; on y trouve auſſi les diviſions & ſousdiviſions des bandages, & les différentes claſſes ſous leſquelles on peut les ranger. Le ſecond Chapitre traite de la bande & de ſes conditions ſelon la méthode du Chapitre précédent, de la façon de la commenter & de l'appliquer, & de ſituer la partie bleſſée, la bonne façon de faire un bandage & d'en connoître les défauts, & l'attention que doit y apporter le Chirurgien ; en quoi M. *Sue* témoigne beaucoup d'affection & de tendreſſe pour les malades ; choſes ſi néceſſaires, qu'elles ne contribuent pas peu à leur guériſon par l'état

Digitized by Google

de tranquillité que leur procurent les témoignages extérieurs de bonté & de sensibilité d'un Chirurgien compâtissant. Le troisiéme Chapitre employe le même ordre sur la matière des appareils, ce qui forme comme un Traité préliminaire des bandages & appareils en général.

La seconde partie est des bandages en particulier. Elle commence par avertir que la lecture des meilleurs Traités ne suffit pas pour acquérir sur cette matière une parfaite connoissance; les leçons sont nécessaires, parce que ceci est de la nature des choses qu'il faut voir opérer pour les bien apprendre; à quoi M. *Sue* ajoute qu'il faut répéter ensuite soi même l'application, comme on l'a vû faire, pour s'en faire une habitude sûre lorsqu'il s'agira de passer à la pratique.

Cette Partie renferme quatre Chapitres; car (il s'est glissé après l'errata une faute pour le nombre de ces Chapitres; ce qui est de peu d'importance.) Le premier Chapitre présente trois bandages & appareils pour la tête & les parties qui lui appartiennent & l'avoisinent de plus près. Le second Chapitre est des bandages & appareils du tronc depuis le trente-un jusqu'au quarante-sept inclusivement: le troisiéme Chapitre ici nommé, le quatre,



Digitized by Google

traité des bandages & appareils, qui ſervent aux extrémités ſupérieures depuis le quarante-ſept juſqu'au ſoixante-ſept inclusivement. Enfin le quatriéme Chapitre ici nommé le cinq, comprend les bandages & appareils pour les extrémités inférieures, depuis le ſoixante-ſept juſqu'au ſoixante-dix-ſept incluſivement. A ces quatre Chapitres M. *Sue* a joint quatre appareils irréguliers C. A. D. qui ne peuvent ſe rapporter aux bandages réguliers par la qualité de leur matière ou de leur forme, à cauſe de certaines eſpéces de maladies, ou des circonſtances particulières dans leſquelles on ne ſauroit aſſigner d'appareil fixe, qui puiſſe être réduit aux principes. Il faut ici une grande connoiſſance de l'Art avec un génie de reſſource.

Dans la deſcription du tout, on ſent à la premiére vue quelle clarté répand ſur chaque objet, l'union du bandage & de l'appareil décrits enſemble, & le choix ſcrupuleux des termes les plus propres. Le traité qui vient à la ſuite de celui-ci eſt des bandages ou brayers & des machines propres à contenir quelques parties; il eſt diviſé en quatre parties qui font quatre Chapitres où preſque tout eſt neuf & ne ſe trouve pas ailleurs; la méthode eſt la même que dans le premier Traité.

Digitized by Google

Les personnes de l'Art rendront à cet Ouvrage une justice que méritent les recherches, la connoissance de l'Art, la sûreté & l'universalité de pratique qui étoient nécessaires pour composer quelque chose de méthodique sur des matières qui ne se trouveroient qu'éparses, dénuées des principes, des notions générales, & d'une Science d'application qui composent cependant tous le fond d'un Art. De sorte qu'on peut dire que M. *Sue* a fait un Art de ce qui ne l'étoit point encore.

---

*LETTRE du Frère COSME, Feuillant, écrite le 3 Juin 1761, à M. MERTRU, Maître en Chirurgie à Paris, Démonstrateur de Chirurgie aux Ecoles de Médecine de la même Ville.*

MONSIEUR,

Il m'est revenu comme un fait certain, qu'en démontrant les opérations de Chirurgie cette année aux Ecoles de Médecine, vous y avez avancé publiquement en parlant de la taille, que je n'avois pas donné dans les listes que j'avois publiées en différentes fois, le nombre des morts aussi exactement que celui des vivans ou guéris.



Digitized by Google

Comme pareille avanture se répandoit sourdement dans le Public en 1753, je pris le parti de donner un défi public de prouver cette calomnie dans le Journal des Savans, Janvier 1754, page 155 sous le titre, *Lettre du Frère Cosme à MM. les Auteurs du Journal des Savans.* Vous pouvez vous en assurer. Depuis cette Epoque je n'ai rien publié en liste.

Quoique ie sois très-difficile à croire l'imposture, on m'a si fort assuré que vous aviez avancé ce fait, que je m'adresse à vous-même pour savoir ce qui en est, & j'espére que vous ne ferez aucune difficulté de me répondre le oui, ou le non sans biais, suivant l'opinion que vous m'avez donnée de votre probité, lorsque j'ai eu occasion de vous fréquenter chez M. le Marquis *Dupont Duchâteau*, auprès duquel je vous ai rendu la justice qu'il me paroissoit que vous méritiez.

Si l'allégation dont je me plains se bornoit uniquement à ma réputation personnelle, je suis bien éloigné d'en tirer raison; mais vous savez mieux que moi le danger des fausletés qu'un Professeur public peut avancer à la multitude d'Élèves de toute espéce qui vont l'écouter, & dont le plus grand nombre suivent les impressions comme une loi, &c.

J'espére donc que votre réponse me

Digitized by Google

mettra en état de démentir les rapporteurs qui se disent témoins du fait, ou qu'elle pourra se publier comme un antidote dans les écrits publics, pour détromper les gens de l'Art sur les conséquences qu'ils auroient tirées d'un enseignement, où ils auroient pris le change contre vos intentions.

Je souhaite de tout mon cœur que le rapport soit faux, & que rien ne puisse diminuer l'estime que j'ai conçue de votre probité, ni celle que le Public a lieu d'avoir de votre capacité. &c.

J'ai l'honneur d'être &c.

Si je ne reçois aucune réponse dans la huitaine, je n'y compterai plus.

Cette Lettre n'a été envoyée au Mercure que le 25 du même mois, 22 jours après sa date, au défaut d'une réponse.

---

## ANATOMIE.

Le Volume des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1744, en contient un d'Anatomie sur la structure des reins, par M. *Bertin*, avec quatre Planches très-curieuses. L'explication de ces Planches est très-chargée, & l'on ne sçait point comment ce volume a paru avec les planches, sans les lettres qui ont

Digitized by Google

rapport à l'explication. Comme cela faisoit pour ceux qui ont la collection, un volume imparfait, M. *Morand* a été chargé de l'impoſition des lettres & des chiffres en grand nombre, & l'Académie vient de publier ces Planches avec les lettres qui manquoient. Il faut s'adreſſer à l'Imprimerie Royale.

MORAND.

---

*LETTRE à la Société des Gouteux.*

LES progrès de ma poudre balſamique ou ptiſane pour le ſoulagement de la goutte, devenant tous les jours plus intéreſſans, & la réputation de ce remède s'établiſſant ſolidement, je dois inſtruire le Public des moyens que j'ai employés pour y parvenir. Après les premieres années d'expériences, je me ſuis adreſſé aux Chefs de l'Art, à qui j'ai confié la compoſition de cette découverte; tels ſont MM. *de Sénac & de la Saône*, premiers Médecins du Roi & de la Reine, M. *Bory* & M. *de Bordeux*, Docteurs Médecins de Paris, M. *Morand*, célèbre Chirurgien de Paris, &c; qui non-ſeulement l'ont regardé comme un remède doux & incapable de produire des effets contraires; mais en

Digitized by Google

ont fait l'éloge en le conseillant aux malades goutteux. Ses différens succès ont dissipé le préjugé de quelques-uns & excité toute l'attention de ceux qui étoient les plus incrédules. Les peines & les traverses que j'ai éssuyées dans l'exécution d'un projet si difficile, n'ont fait qu'exciter mon zéle & augmenter mon émulation; toujours appliqué à la pratique de cette terrible maladie, j'ai fait les observations les plus utiles pour soulager tous les Goutteux, quoique d'un tempérament différent; je prescris aux uns ma ptisane naturelle, & à d'autres, je l'ordonne coupée avec un quart de petit lait clarifié, ou de lait pur chez ceux qui n'en sont point incommodés; j'en soutiens les effets par de doux purgatifs quand ils sont indiqués; j'ai même formé un purgatif particulier en poudre dont l'on forme des bols, pour ceux qu'une répugnance insurmontable ne peut assujettir à l'usage des liquides. Mon nouveau traité sur la goutte, qui est imprimé & se vend chez M. *Lambert*, rue de la Comédie Françoise à Paris, est un Ouvrage qui intéresse très-particuliérement tous les Goutteux, leur conseillant de le lire & le relire encore; ils y trouveront toutes les ressources que peuvent leur procurer la théorie & la pratique: ils y verront

Digitized by Google

aussi des faits opérés par mon remède & les suites des effets contraires de ceux que l'on a mis en usage. Plus flatté d'une réputation qui s'établit peu à peu, que de celle qui s'éclipse à l'instant qu'elle s'annonce, je prouverai à la Société que ses intérêts me sont précieux, & ne négligerai aucun moyen de mériter son estime & sa confiance. J'ai fixé le prix de mon remède à vingt-quatre sols la prise pour la bouteille; je n'ai pas crû devoir me refuser à de sages conseils & à l'humanité : j'aurai des correspondances dans toutes les Capitales du Royaume & les principales Villes de l'Europe, pour la plus grande commodité du Public qui n'est pas toujours dans le cas d'attendre : mon ordonnance est à la fin de l'Ouvrage, & tous les moyens d'user du remède y sont indiqués. Il faut avoir le soin d'affranchir les Lettres que l'on m'écrit, de même que celles de mes correspondans. Je suis logé chez M. *de la Font*, petite rue S. Roch, quartier Montmartre à Paris. MM. les Libraires qui voudront avoir mon Ouvrage pour le distribuer dans leurs Provinces, s'adresseront à M. *Lambert* à Paris.

*CHERVY DE MONGERBET, D. M.*

Digitized by Google

## ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

*DESCRIPTION & Uſage de divers Ouvrages & inventions de M. PASSEMANT, Ingénieur du ROI : ſuite de l'Extrait inſéré dans le Mercure du mois de Mai dernier.*

ENTRE toutes les merveilles dont cette Brochure donne une notice, & que nous ſommes obligés de ſupprimer dans un Extrait, on ne peut ſe diſpenſer d'indiquer le grand Miroir de glace, * de 45 pouces de diamétre, préſenté au Roi en 1757. Ce Miroir, expoſé au ſoleil, en réunit tellement les rayons, qu'un morceau d'argent, placé au foyer, eſt fondu en trois ſecondes. La matiére fondue tombe de ſept pieds de hauteur dans un vaſe d'eau, & elle s'étend ſous l'eau comme une toile d'araignée; la chaleur étant ſi forte, que ni l'air, ni l'eau ne peuvent la mettre en grenailles. Les minéraux & les pierres les plus dures ne réſiſtent point à ſon effet. Ce Miroir joint à cette faculté,

* *Grand Miroir de 45 pouces de diamétre.*

Digitized by Google

celle de faire paroître de grandeur naturelle des Payſages, des Bâtimens, des Ports de Mer, peints ſur des Tableaux de ſix pieds de grandeur, en ſorte qu'on les voit comme dans leur véritable état, & qu'un deſſein d'Architecture fait l'effet d'un Bâtiment élévé dans ſes vraies proportions, & tel qu'il ſera dans ſa conſtruction réelle. Il eſt facile de ſentir quel avantage il en doit réſulter pour juger & rectifier les défauts, qui dans les Edifices les plus conſidérables ne s'apperçoivent qu'après la conſtruction. L'Auteur s'engage dans cette Brochure à fournir aux curieux, de ces ſortes de Miroirs de la grandeur qu'ils ſouhaiteront.

M. *Paſſemant* avoit donné au Public en 1737, un Traité ſur la conſtruction des Téleſcopes, qu'il ſe propoſe d'augmenter d'un nombre conſidérable de recherches qu'il a faites depuis, ſur ce Méchaniſme. Les Mathématiques lui doivent encore une excellente méthode pour diviſer un quart de cercle, avec tant d'exactitude, qu'on eſt ſûr d'une ſeconde; & il a ajouté à cette méthode, la manière de conſtruire cet inſtrument d'une façon que l'Obſervateur ſoit aſſuré de la même préciſion dans l'uſage qu'il en peut faire. Quel motif pour engager tous ceux qui opérent dans

Digitized by Google

quelque partie que ce ſoit des Mathématiques, à ſe ſervir des inſtrumens que dirige la ſagacité d'un tel Artiſte.

### *BAROMETRES.*

La plus grande perfection des Barometres & des Thermometres a été auſſi un des objets du travail de M. *Paſſemant.* Paſſons le détail des différens Barometres d'une conſtruction toute nouvelle, & d'une ſenſibilité très-ſupérieure à tous les autres, pour rendre à notre Savant Méchanicien le tribut d'éloges & de reconnoiſſance que l'on doit à ſon Barometre de Mer.

### *BAROMETRE de Mer, dont feu M. THUROT a fait uſage.*

L'extrême avantage de prévoir les variations du temps ſur Mer, étoit trop ſenſible & trop intéreſſant, pour n'avoir pas été deſiré; mais cet éffort, juſqu'à préſent, avoit paru au-deſſus des plus hautes prétentions de l'induſtrie humaine. La vacillation continuelle de la colonne de Mercure rendoit impraticable l'uſage des Barometres. Notre Auteur, qui a ſurmonté cet obſtacle par un des moyens les plus ſimples, nous apprend qu'il eut l'honneur le 12 Août 1759, de faire au Roi la deſ-

Digitized by Google

cription du Barometre de Mer. On s'eſt ſervi de ce précieux inſtrument ſur quelques-uns de nos vaiſſeaux, dans les dernières campagnes de Mer, notamment ſur ceux du feu Capitaine *Thurot*, nom trop cher encore à tout bon Patriote, & trop reſpectable dans la Navigation, pour que ſon choix & ſes expériences n'aſſurent pas le mérite & l'utilité d'une invention de cette importance.

### *HORLOGERIE.*

Les deſcriptions contenues dans cette Brochure, des divers Chefs-d'œuvre d'Horlogerie dont M. *Paſſemant* a enrichi cet Art, ſont ſi peu chargées de ce qui fait valoir des choſes très-inférieures, que les extraire ſeroit les copier en entier ; il ſeroit à craindre même de prévenir le plaiſir qu'elles feroient au Lecteur dans l'ouvrage même : nous ne pouvons cependant refuſer un moment d'attention aux dernières Montres à répétition de l'Auteur, la première deſquelles il a eu l'honneur de préſenter au Roi l'année dernière.

### *MONTRE où l'on voit le Méchaniſme de la Répétition.*

Quelque peu ſenſible que puiſſe être quelqu'un au Méchaniſme admirable d'une

Digitized by Google

Montre à Répétition, il ne pourra disconvenir de l'agrément qu'il y auroit à voir, en s'en servant, tout le jeu des piéces qui la composent. M. *Passemant* est parvenu à mettre à découvert, sous un cristal, qui fait le fond de la boëte, toutes les piéces de la cadrature ; en sorte qu'en faisant frapper l'heure, on voit le jeu de toutes ces piéces ; observation que l'on répéte autant de fois que l'on veut, sans détériorer la montre. Lorsque l'on considére tous les changemens qu'il a fallu faire dans la disposition des rouages ; qu'il falloit de plus, que toutes les piéces de la cadrature sujettes à tourner, fissent cette opération dans un sens contraire ; que d'ailleurs il étoit indispensable de rendre sans jeu le renvoi de l'aiguille des minutes au limaçon des quarts, & qu'en mettant l'aiguille des minutes sur l'heure, ce limaçon se plaçât aussi exactement que s'il étoit sous le cadran ; si l'on considére donc toutes ces difficultés, on reconnoîtra qu'elles demandoient des recherches infinies ; & l'on ne nous soupçonnera pas de prodiguer indistinctement une puérile admiration à toutes les découvertes que nous annonçons au Public.

Digitized by Google

*HORLOGERIE ASTRONOMIQUE.*

Les Ouvrages singuliers en Horlogerie Astronomique du même Auteur, & qui avoient précédé ce dernier, étant d'un plus grand apparat, ont été vus d'un plus grand nombre de curieux.

Une Pendule couronnée d'une sphère mouvante, présentée au Roi en 1759, & placée dans son cabinet à Versailles. Une autre finie en 1754, qui a été envoyée aux Indes, destinée pour le Roi de Golconde; une Pendule Astronomique faite pour le Grand-Seigneur, en 1749, propre à être mise sur un Bureau; des pendules à secondes réduites dans une boëte ou dans un cartel de grandeur à être attachées à une muraille. Les mêmes pendules sont à équation, en sorte qu'elles indiquent le temps vrai & le temps moyen, avantage que le même Auteur a trouvé aussi le secret de donner à des montres.

*MACHINE PARALLECTIQUE MOUVANTE.*

On ne voit pas sans étonnement une Machine parallectique, rendue mouvante, & présentée au Roi en 1757, dans la boëte de laquelle est renfermé un mou-

Digitized by Google

vement qui fait tourner un téleſcope garni d'un micromètre. Cet inſtrument ſuit le Ciel toute la nuit, en ſorte cependant que l'on peut accélérer ou ralentir ſon mouvement, ſuivant celui de la Planette qu'on obſerve. Les ſavans Obſervateurs doivent être particulierement ſenſibles à l'utilité prodigieuſe de cette Machine.

## *GLOBES MOUVANS.*

Les Temps & les Empires qui ont eu des Mécènes, ont eu ſeuls la gloire de produire & de développer des génies qui les ont illuſtrés. Notre Auteur finit en 1759 pour M. le Marquis de *Marigny*, Directeur des Bâtimens du Roi, deux globes qui ont été placés depuis dans une Maiſon Royale.

Le Globe Céleſte tourne ſur lui-même en 23 heures 56 minutes 4 ſecondes, temps de la révolution des Etoiles fixes; en ſorte que l'on voit toutes les Etoiles qui ſe lévent & qui ſe couchent, & toutes celles qui paſſent au méridien. Un Soleil fait le tour de ce Globe en parcourant en une année l'écliptique, ſans que l'on voie comment il communique avec le rouage. Au Pole arctique eſt placé un cadran d'Email, où l'heure & la minute ſont marquées.

Digitized by Google

Le Globe Terreſtre tourne ſur lui-même en 24 heures. Au Zénith eſt placé un Soleil qui ſemble éclairer le Globe : l'horiſon ſert à ſéparer la partie éclairée de la partie obſcure. Toutes les Villes qui atteignent le bord de l'horiſon entrent dans la lumière ; celles qui paſſent ſous le Soleil ont midi ; celles qui atteignent le bord oppoſé de l'horiſon, entrent dans la nuit. Les poles de ce Globe s'élevent de 23 degrés & demi en été, & s'abaiſſent de 23 degrés & demi en hyver, ſuivant la déclinaiſon du Soleil. Par ce mouvement les jours croiſſent & décroiſſent réguliérement ; & on voit les Pays qui ont ſix mois de jour & ſix mois de nuit, & les ſaiſons ſe ſuccédent réguliérement.

Toute la Méchanique qui fait mouvoir ces deux Globes, eſt cachée ; & ils n'ont beſoin d'être montés que toutes les ſemaines.

Depuis l'impreſſion de cette Brochure, l'Auteur a terminé d'autres Ouvrages qui ne méritent ni moins de curioſité, ni moins d'admiration.

*M. PASSEMANT, eſt logé au Louvre au-deſſus de M. BOUCHER, Peintre du Roi.*

ARITHMÉTIQUE.

Digitized by Google

## ARITHMÉTIQUE.

M. Dufour, Ingénieur en Chef de la Compagnie d'Agriculture, qui a mis au jour l'année derniere une Table Géométrique Françoiſe ou Allemande, gravée en 4 Planches, non compris le Titre Allemand, à l'effet de faire trouver au premier aſpect les produits de tous les nombres intermédiaires entre 1 & 100, ayant été requis de diminuer le prix de cette Table, dont la compoſition a été approuvée & l'utilité reconnue, donne avis au Public qu'il en fournira les Exemplaires ſous les différens formats, aux prix ci-deſſous :

SÇAVOIR;

Les 4 Planches en feuilles ſéparées & tirées ſur grand Nom de Jeſus, & le Titre Allemand ſur papier ſimple à 1 liv. 10 ſ.

Les mêmes 4 Planches réunies & collées enſemble, 1 liv. 14 ſ.

Réunies & collées ſur toile avec bordure en ſoye bleue, 4 liv. 12 ſ.

Reliées in-4°. en bazane, 3 l. 6 ſ.

Et reliées in-4°. en veau, 3 liv. 18 ſ.

Les anciens prix de ces Tables étoient de 2 liv. 8 ſ. en feuilles ; de 2 liv. 12 ſ.



Digitized by Google

réunies & collées enſemble; de 5 l. 10 ſ. réunies & collées ſur toile avec bordure en ſoye bleue; de 4 liv. 4 ſ. reliée in-4°. bazane & de 4 liv. 16 ſ. reliée in-4°. en veau.

L'Auteur a prévû & levé les difficultés qu'auroient produites les raccordemens lors des collures pour l'aſſemblage des 4 feuilles de cette Table, en une ſeule; en mettant en tête & à gauche des 1, 2, 3 & 4 planches, les nombres générateurs intermédiaires entre 1 & 100 qui ſe ſervent réciproquement de multiplicande & de multiplicateurs, & ſucceſſivement d'une Planche à l'autre, ainſi on peut (chaque feuille reſtant ſéparée) faire par le moyen de ces nombres générateurs, toutes les multiplications poſſibles entre 1 & 100.

*Uſage de cette Table, les quatre feuilles reſtant ſéparées.*

En tête de la premiere Planche, on donne deux exemples pour trouver les produits nommés rectangles, en ce que les nombres ou racines de ces produits ſont inégaux.

Cette premiere Planche renferme 1225 produits rectangulaires des nombres entre 1 & 50, l'un par l'autre, & 50 produits nommés quarrés des mêmes nombres depuis 1 juſqu'à 50 incluſivement.

Digitized by Google

Dans la seconde Planche, on donne deux exemples pour trouver dans cette Table les produits quarrés contenus dans les Diagonales A D & F D des premiere & quatriéme Planches.

Ces quatre exemples sont plus que suffisans pour connoître à fond la manière de trouver dans les quatre Planches de cette Table les produits à volonté entre 1 & 10000.

La troisiéme Planche renferme 2500 produits (nommés rectangles) de tous les nombres, depuis 51 jusqu'à 100, multipliés par les nombres intermédiaires entre 1 & 50 inclusivement, qui sont en tête de cette troisiéme Planche.

Enfin la quatriéme Planche contient 1°. le long de la diagonale F D, les 50 produits quarrés de tous les nombres depuis 51 jusqu'à 100 inclusivement. 2°. 1225 produits rectangulaires entre 51 & 100.

Outre que cette Table a été poussée jusqu'à 100, elle a l'avantage sur celle de *Pythagore* (qui ne l'avoit donnée que depuis 1 jusqu'à 10) de présenter dans sa diagonale les quarrés des 100 nombres générateurs qu'elle contient, mais encore celui d'être dépouillée de 4950 produits qui seroient en double emploi, si *Pytha-*



Digitized by Google

*gore* eût de même poussé sa Table jusqu'à 100.

Les Personnes de Province qui desireront se procurer ces Tables peuvent (en affranchissant le port de leurs lettres & celui de l'argent, selon le format qu'elles voudront) s'adresser à Paris à M. *Dufour*, rue S. Honoré, vis-à-vis de la rue de la Sourdiére, maison de M. *Dangard*, Notaire; elles recevront l'ordinaire d'après leur demande, & par la voie qu'elles indiqueront, ces Tables Géométriques.

*Nota.* Les Exemplaires in-4°. ont été faits exprès pour les Bureaux & les Cabinets dans lesquels les Tables collées sur toile sont aussi très-utiles.

---

## *SUPPLEMENT à l'Article des Sciences & Belles-Lettres.*

### *Application du calcul des probabilités à l'inoculation de la petite vérole.*

On peut résoudre ces sortes de questions de deux façons : la premiere en trouvant qu'il y a au plus, ou au moins, tant en faveur d'un parti, plutôt que de l'autre ; la seconde en déterminant au juste, l'avantage ou le désavantage d'un parti au-

Digitized by Google

dessus de l'autre. Celle-ci est sans contredit la plus parfaite ; mais la premiere suffit pour se déterminer dans l'usage de la vie.

## PROBLEME.

*Déterminer quel est le désavantage d'attendre la petite vérole naturelle, relativement à celui de se la faire donner par inoculation.*

Je cherche d'abord le désavantage de se faire donner la petite vérole par inoculation, & je suppose qu'on inocule un enfant de 4 ans, & que de 300 Inoculés il en meurt un ; je suppose encore que la vie ordinaire de l'homme est de 64 ans : si cet enfant risquoit les 60 années qu'il doit vivre, contre un autre qui en risqueroit un pareil nombre, & qu'il pût gagner les années de cet autre, nommant A les années qu'il doit vivre, son * sort s'exprimeroit par $\frac{299}{300}A + \frac{1}{300} + 0$ & son avantage seroit $\frac{298}{300}A$, mais comme cet

* On entend par le sort d'un Joueur ce qu'il a dans l'enjeu, qui est comme les hazards qui sont en sa faveur ; s'il a plus de la moitié des hazards en sa faveur, outre sa mise, il a une portion dans la mise de l'autre, & cette portion est ce qu'on appelle son avantage.



Digitized by Google

enfant risque les années futures de sa vie, sans espérance d'en gagner d'autres, & seulement pour sauver ses années futures d'un plus grand danger, son sort sera $\frac{199+A+1+0}{300}$, & au lieu d'avoir de l'avantage, il aura le désavantage réel de $\frac{1}{300}$ A. Cherchons maintenant son désavantage, s'il eût attendu la petite vérole naturelle. De huit personnes qui en sont attaquées il en succombe une; son sort seroit donc $\frac{7+B+1+0}{8}$ son désavantage $\frac{1}{8}$ B, je nomme ici ses années B, parce que le nombre n'en est plus le même, le désavantage de la petite vérole Inoculée étant $\frac{8}{300}$ A, & celui de la petite vérole naturelle $\frac{1}{8}$ B, le désavantage de la petite vérole sera à celui de l'Inoculée, comme 300 B à 8 A. Pour donner une valeur à B. je suppose que le germe de la petite vérole se manifeste également chaque année de la vie, ayant déterminé la vie de l'homme à soixante-quatre ans, il faudra prendre le terme moyen entre 4 & 64, & on aura 30 pour la valeur de B, & l'on trouvera que le désavantage de la petite vérole naturelle sera 300 + celui de l'Inoculée 16 ou $18\frac{3}{4}$ + 1.

Il y en a qui ont estimé le désavantage

Digitized by Google

de la petite vérole naturelle $\frac{1}{8}$, ſans avoir égard aux nombres des années qu'on riſque, & de celui de la petite vérole Inoculée $\frac{1}{300}$, $+$ ; de là ils ont conclu que le déſavantage de la petite vérole naturelle étoit à celui de l'Inoculée comme 300 à 8 ; en quoi ils ſe ſont trompés ; ils auroient dû voir, que le déſavantage de la petite vérole naturelle eſt un déſavantage de la petite vérole Inoculée en raiſon compoſée de 300 à 8 $+$ du nombre des années qu'on riſque, c'eſt-à-dire, en raiſon compoſée de ces deux raports 300 8 & B A, qui eſt 300 B à 8 A, comme nous venons de le trouver. Le déſavantage d'attendre la petite vérole naturelle eſt donc à celui de l'Inoculée au moins comme $18\frac{3}{4}$ à 1.

J'ai fait une ſuppoſition à trop déſavantageuſe à l'Inoculation, en ſuppoſant que dans celui qui attend la petite vérole naturelle, ſon germe ne ſe manifeſtera qu'au milieu de ſa carrière: il n'en eſt preſque point où il attende ſi tard à ſe manifeſter. Pour ſuivre un calcul plus approchant de l'exactitude, ou qui l'atteigne peut-être, je diſtribuerois la manifeſtation du germe de cette façon : depuis quatre ans juſqu'à quatorze, la moitié du monde a la petite vérole, depuis quatorze juſqu'à vingt-quatre, $\frac{1}{4}$, depuis vingt-



Digitized by Google

quatre jusqu'à trente-quatre $\frac{1}{8}$, depuis trente-quatre jusqu'à quarante-quatre $\frac{1}{16}$, depuis quarante-quatre jusqu'à cinquante-quatre $\frac{1}{32}$, depuis cinquante-quatre jusqu'à soixante-quatre un autre $\frac{1}{32}$ réduisant ces fractions en entier, on a 32, 16, 8, 4, 2, 2. Pour trouver le désavantage de celui qui attendroit la petite vérole naturelle & chez qui elle devoit se déclarer dans les 10 premières années, relativement au désavantage qu'il auroit eu en se faisant inoculer à quatre ans : la petite vérole pouvant se manifester dans les premières ou dans les dernières années des dix ans, il faut prendre un terme moyen entre dix qui est cinq, de sorte que l'enfant aura la petite vérole à neuf ans, & courra risque de perdre cinquante-cinq ans; on aura donc pour ces termes des rapports dont il faut chercher la raison composée. 300, 8, 55, 60, & cette raison sera 16500, 480 ou $34\frac{15}{16}$, 1. On trouvera de même, que le désavantage d'attendre la petite vérole, si le germe doit se manifester dans la seconde dixaine de la vie de l'enfant, sera $28\frac{1}{8}$ & s'il se manifeste dans la troisiéme dixaine, il sera $21\frac{7}{8}$, s'il se manifeste dans la quatriéme dixaine, il sera $15\frac{5}{8}$, s'il se manifeste dans la cinquiéme dixaine il sera $9\frac{3}{8}$, s'il se manifeste dans la sixiéme dixaine, il sera $3\frac{1}{8}$. Si

Digitized by Google

la petite vérole doit se déclarer dans la première dixaine, le désavantage est $34\frac{15}{16}$, si elle doit se déclarer dans la deuxiéme dixaine, le désavantage est $28\frac{1}{8}$; mais comme elle a trente-deux personnes à attaquer dans la première dixaine, contre seize dans la deuxiéme, ou ce qui est la même chose, qu'il y a trente-deux contre seize qu'elle se déclarera plutôt dans la première dixaine que dans la seconde, je multiplie $34\frac{15}{16}$ par trente-deux & $28\frac{1}{8}$ par seize, & j'ai 1100 pour le désavantage de la première dixaine & 450 pour celui de la seconde. Multipliant de même $21\frac{7}{8}$ par 8 $15\frac{5}{8}$ par 4, $9\frac{1}{8}$ par 2 & $3\frac{1}{8}$ aussi par 2. On aura pour les désavantages de ces quatre dixaines 175, $62\frac{1}{2}$, $18\frac{3}{4}$ & $6\frac{1}{4}$, les désavantages des six dixaines seront. 1100

Et le Total des désavantages $1812\frac{1}{2}$, divisant cette . . . . . 450
somme par 64 on aura $28\frac{1}{128}$ de
sorte que le. . . . . 175
désavantage exact d'attendre la petite vérole dans les impositions. . $62\frac{1}{2}$
que nous avons faite, à celui de 50
la faire donner. . . . . $18\frac{1}{4}$
par Inoculation est de $28\frac{1}{128}$ à 1.
C. Q. F. B. . . . . $6\frac{1}{4}$.

*Total*, $1812\frac{1}{2}$.



Digitized by Google

Nous avons ſuppoſé la vie ordinaire de l'homme de 64 ans, ce qui peut être trop : mais qu'on faſſe le dernier calcul que nous venons de donner ſuivant une autre ſuppoſition qu'on croye approcher plus du vrai, cela ne diminuera ni n'augmentera pas beaucoup l'avantage de l'Inoculation; nous ne voulions que montrer qu'on peut ſoumettre cette queſtion au calcul des probabilités, le Public jugera ſi nous y avons réuſſi. Si dans la ſuite on fait des Obſervations plus exactes, il ſera auſſi facile de calculer ſuivant ces obſervations que ſuivant les ſuppoſitions que nous avons faites.

Nous avons mis au nombre des déſavantages de l'Inoculation, les riſques que court l'Inoculé de perdre les années qui s'écoulent depuis 4 ans juſqu'à l'âge fait; ce n'eſt point un inconvénient pour le pere qui fait inoculer ſon enfant, il lui eſt auſſi ſenſible de le perdre à 20 ans qu'à 4; cet inconvénient n'en eſt pas un non plus pour l'état, qui n'a pas plus tiré de ſervice d'un adoleſcent qui meurt à 17 ou 14 ans, que d'un enfant de 4 ans; mais il eſt inutile de relever des avantages auſſi minutieux en faveur d'une opération, ou quand ils ſeroient quatre fois & huit fois moindres, il ſeroit toujours dans les régles

Digitized by Google

de la prudence de la mettre en usage.

Je ne passerai pas cependant sous silence le double avantage que le beau sexe tire de l'Inoculation, en mettant sa beauté, qui est une seconde vie à ménager, à couvert du danger; mais je ne relèverai point les autres avantages de cette opération : ils l'ont été assez en beaucoup d'ouvrages, & sur-tout dans les Dissertations & dans les Lettres de M. *de la Condamine*. Que le sort de cet illustre Académicien est à envier ! jamais Savant n'a fait une application plus utile à l'humanité de son savoir. Qu'il est beau qu'un Royaume entier reconnoisse, que s'il a adopté cette naturelle méthode, il en a l'obligation à ses fortes & éloquentes Dissertations, & que tous les Citoyens qu'elle arrachera à une mort prématurée lui devront leur vie.

J'attens avec impatience que la Dissertation de M. d'*Alembert* sur cette question me parvienne *, pour voir si les difficultés qu'il croit inaccessibles au talent me le paroîtront autant. Celles qui sont rapportées dans l'Extrait que M. *de Vandermonde* a donné de cette Dissertation, ne m'ont pas paru apporter d'obstacles à

* Cette Dissertation est imprimée en entier dans *l'Observateur Litteraire* de M. l'Abbé *de la Porte*, Tome V de l'Année 1761.



Digitized by Google

mes calculs, ni en diminuer la certitude, excepté une, sur laquelle je ne puis rien dire, parce que je ne l'ai pas entendue. Quoiqu'il en soit, l'autorité d'un aussi grand Géométre & Philosophe, ne me laisse pas sans inquiétude sur le sort des solutions que j'ai données. Aux Sables, le 2 Mars 1761.

*MASSÉ DE LA RUDELIÉRE.*

---

## ARTS AGRÉABLES.

### GRAVURE.

M. MOYREAU, Graveur du Roi, rue des Mathurins, vient de donner deux nouvelles Estampes, d'après *J. Paul Panini, Romain.* L'une représente un Mausolée antique, l'autre, les ruines d'un Aqueduc. Elles sont dignes de la curiosité des Amateurs.

Digitized by Google

# ARTICLE V.
# *SPECTACLES.*

## *OPERA.*

L'Académie Royale de Musique a préparé pour le Mardi 14 de ce mois, la premiere Représentation de la Remise des *Indes Galantes*, Ballet dont les Paroles sont de feu M. *Fuzelier*, & la Musique de M. *Rameau*.

Ce Ballet fut donné pour la premiere fois en 1735; repris en 1743 & en 1751. On rendra compte des détails de l'exécution & du succés de la remise de cet Opéra dans le Volume du mois prochain.

## *COMEDIE FRANÇOISE.*

Les Comédiens François ont remis au Théâtre le Samedi 4 de ce mois, la *Comtesse d'Orgueil*, Comédie en Vers & en 5 Actes de *Thomas Corneille*, jouée pour la premiere fois en 1670.

Quoique cette Comédie fût restée au Théâtre, il y avoit si longtems qu'elle

Digitized by Google

n'y avoit reparu, que la Repréſentation en étoit nouvelle pour la plus grande partie du Public. La différence des uſages du temps où cette Piéce a été compoſée, & encore plus la diſtance du genre comique qui exiſtoit alors, juſqu'à la perfection à laquelle notre Théâtre eſt parvenu depuis, doit nous rendre ces ſortes d'Ouvrages un peu étrangers aujourd'hui. Ajoutons le tour forcé des intrigues, réſultant des caractères outrés qui amuſoient les Spectateurs; des expreſſions dans le Dialogue qui n'étoient que familieres, & qui ſont devenues triviales; la licence des équivoques toujours moins tolérées lorſque cette licence régne le plus dans les mœurs; tout ſembloit réuni contre la *Comteſſe d'Orgueil.* Cependant la gaîté de cette Piéce & la manière dont elle a été rendue par M. *Préville* & Mlle *Dangeville*, pour leſquels les deux principaux rôles comiques paroiſſoient avoit été faits, ont attiré des applaudiſſemens. Le plaiſir de rire l'a emporté ſur la vaine oſtentation de critiquer. Les repréſentations de cette Comédie ont été aſſez ſuivies pour ne pas décourager ſur le projet de faire revivre de temps en temps, pluſieurs Piéces de notre ancien Théâtre, trop légèrement abandonnées.

Digitized by Google

Le 8, on remit *Oreſte*, Tragédie de M. *de Voltaire*, qui avoit été repréſentée pour la premiere fois au commencement de l'année 1750. *

Les Acteurs à cette repriſe étoient :

| | |
|---|---|
| ORESTE, | M. le *Kain.* |
| ELECTRE, | Mlle *Clairon.* |
| IPHISE, | Mlle *Huſſe.* |
| CLITEMNESTRE, | Mlle *Dumeſnil.* |
| EGISTE, | M. *Paulin.* |
| PILADE, | M. *Molet.* |
| PAMMENE, | M. *Brizard.* |

Les applaudiſſemens avec leſquels les repréſentations de cette Tragédie viennent d'être reçues, ne nous laiſſent rien à ajouter pour la gloire de ſon illuſtre Auteur ; le plaiſir & l'admiration du Public en ſont des garans plus ſûrs & bien plus flatteurs que nos éloges. Tout parallèle que l'on feroit de cette Piéce avec l'admirable *Electre* de M. *Crébillon*, manqueroit de juſteſſe. Quoique le Sujet ſoit le même, la manière de le ſaiſir & de le traiter, fait de ces Tragédies deux Piéces différentes. Chacune ayant des genres de beautés particuliers, le mérite de l'une ne

* V. le Mercure de Février 1750.

Digitized by Google

peut détruire celui de l'autre. Ce n'eſt point à l'eſprit à adjuger la préférence, c'eſt au cœur à ſe laiſſer entraîner ſuivant ce qu'il trouve dans l'une ou dans l'autre de ces deux Tragédies, de plus propre à l'émouvoir; & c'eſt avoir remporté un prix glorieux dans la carrière dramatique, que d'avoir donné lieu à cette eſpéce de diſcuſſion, après les ſuccès éclatans & toujours ſoutenus de la Tragédie d'*Electre*. L'Auteur d'*Oreſte* n'a rien changé dans la conduite générale de ſa Piéce, ni dans le fil des Scènes; il a ſeulement ajouté ou changé quelques vers dans certaines parties du Dialogue; ce qui procure de nouvelles beautés dans les détails. Entre ce peu de vers nouveaux qui ne ſe trouvent pas imprimés dans les différentes Editions d'*Oreſte*, nous en avons remarqué quelques-uns que nos Lecteurs ne nous déſapprouveront peut-être pas de rapporter.

Dans la premiere Scène du troiſiéme Acte, *Oreſte* raconte ainſi à *Pilade* la rencontre qu'il a faite de ſa mère qu'il ne connoît pas encore.

. . . . . .

» J'étois dans ce tombeau, lorſque ton œil fidèle
» Veilloit ſur ces dépôts confiés à ton zèle;
» J'appellois en ſecret ces mânes indignés;
» Je leur offrois mes dons de mes larmes baignés.

Digitized by Google

» Une femme vers moi courant déſeſpérée,
» Avec des cris affreux, dans la tombe eſt entrée;
» Comme ſi dans ces lieux qu'habite la terreur,
» Elle eût fui ſous les coups de quelque Dieu ven-
» geur.
» Elle a jetté ſur moi ſa vue épouvantée;
. . . . . .
» Elle a parlé, j'ai vû les Filles de l'Enfer,
» Sortir entre elle & moi de l'abîme entr'ouvert;
» Leurs ſerpens, leurs flambeaux, leur voix ſom-
» bre & terrible,
» M'inſpiroient un tranſport inconcevable, horri-
» ble;
» Une fureur atroce; & je ſentois ma main
» Se lever malgré moi, prête à percer ſon ſein.
» Ma raiſon s'enfuyoit de mon âme éperdue;
» Cette femme en tremblant s'eſt ſouſtraite à ma
» vûe,
» Sans s'adreſſer aux Dieux, & ſans les honorer;
» Elle ſembloit les craindre, & non les adorer.
» Plus loin &c.

Ces derniers vers particuliérement ont une force de pinceau à laquelle l'énergie ſimple & noble de l'expreſſion donne le caractère du ſublime. On ſent avec quel art, dans les vers qui précédent, l'Auteur prépare & juſtifie en quelque ſorte le parricide qui doit faire la cataſtrophe.

Dans la deuxiéme Scène du même Acte

Digitized by Google

*Oreſte* ſe plaint à *Pammene* de la défenſe que lui font les Dieux de ſe découvrir à *Electre*.

» Pourquoi nous impoſer par des loix inhumaines
» Et des devoirs nouveaux, & de nouvelles peines!
» Les Mortels malheureux n'en ont-ils pas aſſez ?
» Sous des fardeaux ſans nombre ils vivent terraſ-
» ſés.
» A quel prix, Dieux puiſſants, avons-nous reçu
» l'être ?
» N'importe, eſt-ce à l'Eſclave à condamner ſon
Maître ?
» Obéiſſons, Pammene, &c.

. . . . . .

A la deuxiéme Scène du quatriéme Acte, *Electre* trompée par de faux bruits, & méconnoiſſant ſon frere dans *Oreſte* qu'elle croit le meurtrier d'*Oreſte* même, malgré toute la piété que fait paroître ce jeune Étranger pour les Mânes d'*Agamemnon*, dit à *Iphiſe*.

. . . . . » Ainſi donc les Mortels
» Se baignent dans le ſang, & tremblent aux Au-
» tels ;
» Ils paſſent ſans rougir du crime au ſacrifice.
» Eſt-ce ainſi que des Dieux on trompe la juſtice !

La fin de la Piéce a été jouée telle que l'Auteur l'avoit d'abord deſiré; c'eſt-à-dire que

Digitized by Google

*Clitemneſtre* y eſt tuée preſque ſur le Théâtre, ainſi que dans *Sophocle*. La confuſion des Spectateurs avec les Acteurs ſur la Scène, n'ayant plus lieu, on a rétabli ce que cette abſurde coutume avoit obligé de ſupprimer dans la cataſtrophe.

On n'avancera rien qui ne confirme le témoignage de tous les Spectateurs, en aſſurant qu'*Oreſte* a été en général rendu très-ſupérieurement à ce qu'il l'avoit été dans ſa nouveauté. Onze ans d'exercice raiſonné portent à la perfection des talens déja diſpoſés pour entraîner tous les ſuffrages. Mlle *Dumeſnil* a été admirable & très-applaudie dans le peu de traits dont le perſonnage de *Clitemneſtre* eſt ſuſceptible, action de cette Tragédie ne permettant pas que ce rôle ſoit auſſi intéreſſant que ceux d'*Oreſte* & d'*Electre*.

M. le *Kain*, dont le jeu toujours applaudi eſt particulierement propre à exprimer les ſentimens les plus forts, a trouvé dans le caractère d'*Oreſte* dequoi developper tout ce que l'art & l'intelligence ajoutent dans un Acteur, à la ſenſibilité naturelle de ſon âme.

Mlle *Huſſe* a montré du feu & de l'intelligence dans le rôle d'*Iphiſe*. Le Public a reconnu par ſes applaudiſſemens, ce que gagnent ces ſeconds rôles lorſqu'ils ſont

Digitized by Google

remplis par des Actrices auxquelles les grâces de la figure ne font pas négliger l'étude & les soins qu'exige leur talent. M. *Molet* a été vû favorablement dans le rôle de *Pilade*.

Nous étions tentés de ne rien dire de *Mlle Clairon*. Il est si embarrassant d'avoir à rendre compte des nouveaux prodiges de cette Actrice, toutes les fois qu'elle joue un nouveau rôle ou qu'elle en reprend un ancien, que la vérité cesse de devenir vraisemblable. Ceux qui auront été témoins des représentations d'*Oreste*, nous trouveront sans doute beaucoup trop au-dessous des impressions, ou plutôt de l'enchantement qu'*Electre* leur a fait éprouver; ceux que leur absence aura empêché de jouir de ce plaisir nous accuseront d'exagération. Cependant ce n'est ni le penchant à encherir, lorsqu'on a à parler plusieurs fois du même Sujet, ni l'illusion d'une impression récente, qui nous fait assurer que Mlle *Clairon* a étonné dans ce rôle par des traits d'un sublime & d'une force de vérité qui ont paru tout nouveaux. Le caractère & le sentiment perpetuel d'*Electre* n'étant qu'une fureur enflamée contre son Tyran, d'où suit un desir effréné de vengeance; il est inconcevable ce que l'art de cette inimitable

Actrice y a placé de nuances, toutes plus frappantes les unes que les autres. D'un sentiment unique, elle a trouvé le merveilleux secret d'en faire naître tous les genres démotion qui peuvent enlever l'âme du Spectateur.

N. B. *Pour prévenir quelques censures peu réfléchies, nous ne pouvons trop répéter qu'en rendant compte des Spectacles, nous avons toujours en vue ceux de nos Lecteurs que l'absence ou d'autres circonstances empêchent d'en être témoins, & d'en juger par eux-mêmes.*

---

## *COMEDIE ITALIENNE.*

Les Comédiens Italiens, ont donné sur leur Théâtre la *Serva Padrona*, dans laquelle Mlle *Piccinelli* a exécuté avec succès le principal Rôle.

Le Samedi 11, on représenta pour la première fois, *le Fils d'Arlequin perdu & retrouvé*, Comédie nouvelle Italienne. Elle fut très-bien reçue du Public, ainsi que le Ballet Pantomime dont elle est suivie, de la composition de M. *Felicini*, Intitulé le *Jardin Anglois* : on rendra un

Digitized by Google

compte plus détaillé de ce Spectacle dans le prochain Mercure.

On a mis, par erreur, dans le Volume précédent le nom de M. *Francini ;* c'eſt M. *Bertelaure* qui danſoit avec Mlle *Camille* dans le Ballet des Pierrots, que le Public a vu tant de fois avec plaiſir.

---

## *OPERA-COMIQUE.*

On a continué avec ſuccés les Repréſentations du *Jardinier & ſon Seigneur*, ainſi que celles du *Cadi dupé*, deux Piéces mêlées d'Ariettes, dont les genres ſont différens & plaiſent également au Public. Le 3 de ce mois, on donna pour la premiére fois la *Fauſſe Turque*, Opéra Comique nouveau, que les Auteurs ont retiré. Le Ballet intitulé le *Bouquet*, a eu un ſort plus heureux ; Mlle *Menaſſier* y a été entr'autres fort applaudie. Le genre de Danſe de M. *Allard*, quoique jugé par quelques Amateurs un peu forcé, a des Partiſans, & conſéquemment des applaudiſſemens.



Digitized by Google

# ARTICLE VI.

## NOUVELLES POLITIQUES.

*De* VIENNE, *le* 20 *Juin* 1761.

Le 5 de ce mois, l'Archiducheſſe Amelie ſe trouva indiſpoſée, & le 6, ſa petite vérole ſe manifeſta. L'éruption n'ayant été accompagnée d'aucun accident, cette Princeſſe eſt actuellement hors de danger. Selon les lettres reçues de la Siléſie, notre armée garde ſa même poſition, & le Baron de Laudon a toujours ſon quartier général à Hauptmanſdorff. Les Pruſſiens n'ont fait encore aucun mouvement. Six mille hommes de leurs troupes occupent le Zeiskenberg. Divers partis des troupes du Lieutenant-Général Beck, qui campe ſur les frontieres de la Luſace & de la Baſſe-Siléſie, ont déjà pénétré dans cette derniere Province, & y ont levé des contributions.

Nous apprenons de Warſovie, que le Prince Clement de Saxe vient d'embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique, & qu'il a reçu la tonſure des mains du Comte Viſconti, Nonce du Pape.

Pluſieurs Aſtronomes ont fait ici l'obſervation du paſſage de Vénus ſur le diſque du Soleil. Le temps fut d'abord peu favorable; mais il permit du moins de déterminer le moment de la phaſe la plus eſſentielle; ſçavoir, celui de la ſortie de la Planete. Le ſieur Caſſini, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, obſerva ce Phénomène en préſence de l'Archiduc Joſeph, qui étoit venu exprès de La-

Digitized by Google

xembourg. Entre toutes les Tables Aſtronomiques, ſuivant leſquelles on a calculé ce paſſage, celles du ſieur Caſſini père ont donné les déterminations les plus conformes à l'événement.

Les nouvelles de Conſtantinople portent que les réjouiſſances pour la naiſſance de la ſeconde fille du Grand-Seigneur, ont duré ſept jours. On n'y a pas perdu l'eſpérance de voir naître un héritier de la Couronne Ottomane. Deux Sultanes ſont encore enceintes; & Sa Hauteſſe a fait donner part de cet événement aux Miniſtres Etrangers. En même temps, Elle les a fait prier de défendre aux Maîtres de Navires de leurs Nations, de tirer le canon, lorſqu'ils paſſeront devant le Serrail. Au départ de ces nouvelles, l'Eſcadre Ottomane n'attendoit qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Elle eſt ſeulement compoſée de douze Vaiſſeaux; & l'on ne croit pas qu'elle ait d'autre deſtination, que d'aller recueillir le tribut annuel des Iſles de l'Archipel. La peſte qui régnoit à Smyrne, a ceſſé, mais elle fait encore du ravage dans diverſes Provinces de la domination du Grand-Seigneur.

On apprend encore de Conſtantinople que le Prince Héraclius, un des Prétendans à la Couronne de Perſe, a remporté depuis peu des avantages conſidérables ſur ſes Compétiteurs. Ces avantages ont été ſuivis de la réduction des deux places d'Hendſchi & d'Erivan. La premiere a été emportée d'aſſaut; la derniere s'eſt ſoumiſe au Vainqueur, qui s'eſt contenté de lui impoſer une contribution de dix mille ſequins. Aſſad-Kan & ſa famille ſont venus ſe rendre à ce Prince; & il les a envoyés, ſous une ſûre garde, au Château de Tefflis. Une grande partie de la Province de Karabah s'eſt rangée ſous l'obéiſſance du même Prince. Ces troupes aſſiégeoient, au départ de ces nouvelles,

Digitized by Google

les, les Villes de Berda & de Suchsa, qui doivent être maintenant en sa puissance.

*De* HAMBOURG, *le 20 Juin.*

On a reçu avis de Poméranie, que les troupes, aux ordres du Prince Eugene de Wirtemberg, avoient passé l'Oder, & qu'elles avoient joint le Général Werner. Elles doivent former un cordon depuis Colberg jusqu'à la Nouvelle-Marche. Selon les mêmes avis, les Russes se renforcent considérablement dans la Poméranie.

Les Suédois se préparent à entrer en campagne. On croit qu'ils marcheront d'abord vers le Mecklenbourg. La Flotte Suédoise a mis à la voile de l'Isle de Rugen, & elle doit établir sa croisiere devant l'embouchure de l'Oder.

Suivant les lettres de Coppenhague, on y a fait, le 6 de ce mois, l'observation du passage de Vénus sur le disque du Soleil. Par un bonheur inespéré, le temps, quoiqu'ayant été presque toujours couvert, a néanmoins permis d'observer l'entrée & la sortie de Vénus. L'émersion totale est arrivée à neuf heures vingt-trois minutes du matin.

On écrit de Stockholm, que le Baron de Lutzow, Envoyé Extraordinaire de la Cour de Schwerin, est arrivé dans cette Capitale. Il est chargé de solliciter la médiation de la Couronne de Suede, au sujet des indemnités que le Duc de Mecklenbourg se propose de demander à Sa Majesté Prussienne. Ce Ministre ira ensuite s'acquitter d'une semblable commission auprès de l'Impératrice de Russie.

*De* MAGDEBOURG, *le 20 Juin.*

Suivant les avis reçus de la Poméranie, la suspension d'armes, dont les Généraux Werner & Tottleben étoient convenus, expira le 6 de ce mois.



Digitized by Google

Le lendemain, le Comte de Tottleben s'avança avec un Corps de troupes, pour s'emparer de Belgart qu'il fit ſommer. Le Général Werner y marcha avec huit bataillons & quelques eſcadrons. Ces deux Corps ſe canonnerent le 8 pendant toute la journée. Enfin les Ruſſes renoncerent à leur entrepriſe & ſe retirerent. Les Pruſſiens allerent enſuite reprendre à Corlin leur premiere poſition.

*De* DRESDE, *le* 10 *Juin.*

Le 29 du mois dernier, les Pruſſiens formerent une entrepriſe contre les poſtes Autrichiens, établis à Keſſelſdorff & dans les Villages voiſins. Quatre bataillons, ſoutenus d'un Corps de Cavalerie, ſortirent, le 28 au ſoir, du camp de Meiſſen, & marcherent, pendant la nuit, ſur ces poſtes qu'ils attaquerent le lendemain matin. Mais le Général Ried repouſſa l'ennemi, qui ſe retira avec perte d'environ deux cens hommes tant tués que priſonniers.

Le Maréchal Comte de Daun eſt parti pour la Siléſie avec un détachement de ſon armée. Il a laiſſé au Général Haddick le commandement des troupes, qui campent dans les environs de cette Capitale.

On apprend de Léïpſick, que les Pruſſiens en ont retiré leurs Hôpitaux & la plus grande partie de leurs magaſins. Leurs priſonniers de guerre ont été transférés à Magdebourg.

Suivant les nouvelles de la Baſſe-Luſace, le Corps aux ordres du Général Goltz arriva, le 20, dans les environs de Groſs-Glogau, & entra dans le camp que le Prince Henri avoit occupé l'année derniere. Ce Général a porté quelques Corps en avant du côté de Zullickau, pour obſerver les Ruſſes qui marchent vers la Siléſie. Les habitans

Digitized by Google

des lieux situés au-delà de l'Oder se retirent en-deçà de ce fleuve avec leurs meilleurs effets.

*De* NUREMBERG, *le 12 Juin.*

Le Maréchal Comte de Serbelloni a, depuis quelques jours son quartier général à Hoff. L'armée de l'Empire s'est mise en mouvement le 4 de ce mois, & elle est actuéllement dans les environs de Plaven, d'où elle marchera incessamment vers la Saxe. Ses postes avancés s'étendent jusqu'à Chemnitz & Jena sur la Saala.

*De* ROME, *le 6 Juin.*

L'Evêque Duc de Laon, Ambassadeur de France, se rendit, il y a quelques jours, en grand cortége au Palais du Quirinal, où il eut audience du Pape.

On prend toujours à Malthe les précautions nécessaires pour éviter l'invasion des Turcs. On mande de cette Isle que le Grand-Maître, quoiqu'âgé de plus de quatre-vingts ans, y anime tous les travaux par sa présence. Le Bailli d'Anciot a été nommé Général en chef des troupes de la Religion. Elles commencent à camper, & on leur a déjà assigné les postes qu'elles doivent occuper en cas d'attaque.

*De la* BASTIA, *le 11 Juin.*

Les Commissaires nommés par le Sénat de Gênes, pour inviter à la soumission les habitans de cette Isle, ont fait publier une Déclaration à cet effet; mais les avis qui nous viennent de l'intérieur de l'Isle, portent que plusieurs des Mécontens ne paroissent plus disposés à écouter des propositions de paix, & que quelques-uns des Chefs s'efforcent d'entretenir le feu de la révolte. Le Colonel Martinetti, ayant donné retraite à des personnes chargées de disposer les esprits à la conci-



Digitized by Google

liation, a été investi dans sa maison, & il ne s'est sauvé qu'avec peine des mains des Rebelles. Deux autres Officiers Corses, accusés d'incliner pour la paix, ont été enfermés dans d'étroites prisons.

*De* LONDRES, *le 21 Juin.*

Le sieur de Bussy, Ministre de France, a déjà eu plusieurs conférences avec les Ministres de Sa Majesté.

On se propose d'embarquer dix mille hommes de troupes réglées sur la Flotte que doit commander l'Amiral Hawke.

Sa Majesté a donné le Gouvernement de Belle-Isle au Major-Général Crawford.

Le Monument que le Roi a résolu de faire élever dans l'Abbaye de Westminster, à la mémoire du célebre Etienne Hales, sera exécuté sur les desseins du sieur Wilton.

*De la* HAYE, *le 26 Juin.*

Un de nos Vaisseaux, arrivé depuis peu de l'Inde, a rapporté que le Nabab Jaffier Alikan, s'étant rendu odieux par sa tyrannie, avoit été déposé. Les marques d'affection que les Anglois reçoivent du nouveau Nabab, donnent lieu de croire qu'ils ont eu beaucoup de part à cette révolution.

*De* BRUXELLES, *le 20 Juin.*

L'élection du Prince Charles de Lorraine à la dignité de Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, ne permettant point à ce Prince de porter les marques d'autres Ordres de Chevalerie, il a quitté celles de la Toison d'Or.

Le quartier général du Roi de Prusse est toujours à Kuntzendorff. Ses troupes ont fait dernierement un mouvement, par lequel elles se

Digitized by Google

ſont approchées de Franckenſtein. Le Baron de Laudon a fait occuper les défilés de la Bohême par le Général d'Argenteau, & ceux de Wartha par le Comte de Draskowitz. Le Comte de Berhlem, qui eſt poſté du côté de Cunnerſdorff & de Neuſtadt, obſerve les Pruſſiens. Il ſe ſaiſit dernierement de vingt Bateaux chargés de grains & de fourages, dont on détruiſit ce qu'on ne pouvoit emporter.

On apprend de l'armée Ruſſe, que la Diviſion aux ordres du Prince de Gallitzin eſt arrivée le 4 à Poſnan, & que les autres continuent leur marche vers la même Ville avec diligence. Le Corps du Lieutenant-Général Romanzow, qui eſt de vingt-deux mille hommes, ſe porte ſur la Poméranie. Suivant les mêmes nouvelles, le Maréchal de Butturlin partit le 30 du mois dernier de Munſterwald, & arriva le 3 de ce mois à Goronowo.

On a des avis certains que toute l'armée, aux ordres du Baron de Goltz, Général Pruſſien, eſt arrivée le 13 & le 14 de ce mois à Poſnan, d'où elle continuera ſa marche, après quelques jours de repos.

## FRANCE.

### *Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.*

*De* MARLY, *le 25 Juin 1761.*

Le 18 de ce mois, le Coadjuteur de Straſbourg préſenta à Leurs Majeſtés le Diſcours qu'il a prononcé, le jour de ſa réception, à l'Académie Françoiſe.



Digitized by Google

Le 21, la Comteſſe de Starhemberg, épouſe de l'Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales, fut préſentée au Roi, à la Reine & à la Famille Royale.

Le même jour, Leurs Majeſtés ſignerent le contrat de mariage du Comte de Chavagnac & de Demoiſelle des Eſcotais de Chantilly.

Le Roi vient d'accorder les entrées de ſa chambre au Marquis de l'Hopital, Chevalier de ſes Ordres, premier Ecuyer de Madame Adelaïde, & ci-devant Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté, auprès de l'Impératrice de Ruſſie.

Sa Majeſté a diſpoſé du Régiment d'Infanterie de Touraine, vacant par la mort du Duc de Montmorency, en faveur du Comte de Montmorency-Logny, Colonel d'un Régiment d'Infanterie de ſon nom; & du Régiment d'Infanterie de Montmorency, en faveur du Marquis de Royan, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France, employé en qualité de Colonel en ſecond du Régiment des Grenadiers Royaux de la Treſne.

Elle a nommé le Chevalier de Roſnyvinen de Piré, Enſeigne de Vaiſſeau au Guidon que la mort du ſieur de Roſnyvinen de Piré, ſon frère, a fait vaquer dans la Gendarmerie.

*De VERSAILLES, le 2 Juillet.*

Le 29 du mois dernier, le Roi tint le Sceau à Marly.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale revinrent ici le 30.

Le même jour, Madame Adelaïde & Madame Victoire partirent, pour aller prendre les eaux de Plombieres. Madame la Dauphine & Meſdames Sophie & Louiſe ont accompagné ces Princeſſes juſqu'à Paris.

Digitized by Google

Le Roi a accordé le rang de Mestre de Camp au sieur de Boussanelle, Capitaine de Cavalerie dans le régiment de Beauvilliers.

*De BORDEAUX, le 7 Juin.*

Le 4 de ce mois, le Chapitre de Saint Seurin, de cette Ville, célébra un Service solemnel pour le repos de l'âme de feu Monseigneur le Duc de Bourgogne. On avoit dressé trois Autels à la porte du Chœur du côté de la Nef, au milieu de laquelle on avoit élevé un magnifique Catafalque. La Messe fut chantée en musique, & l'Abbé de Larramiere, Chanoine du Chapitre, prononça l'Oraison Funébre. Il prit pour texte ces paroles, chapitre 31 de Jérémie, verset 15. *Vox in Rama audita est lamentationis & fletûs Rachel plorantis filios suos, & nolentis consolari, quia non sunt.* Le Maréchal Duc de Richelieu, accompagné de la Noblesse, assista à cette cérémonie.

Après le service, le Chapitre fit distribuer des aumônes à tous les pauvres qui s'étoient rendus à la porte de l'Eglise.

*Journal de l'Armée aux ordres du Maréchal Prince de Soubise, depuis le 9 Juin.*

Ce jour le Maréchal Prince de Soubise, ayant décidé son mouvement en avant, fit partir le reste de l'Artillerie, qui étoit à Neuss, pour Keyservert, où se rassemblerent le 10, sous les ordres du sieur de Chevert, les Troupes qui formoient le Camp de Dusseldorff. Plusieurs jours auparavant, une partie de l'Artillerie avoit marché à Wesel. Le 10, une partie de la Maison du Roi, qui s'étoit avancée le 9 sur la rive gauche du Rhin à portée du Pont de Wesel, y passa ce fleuve. On ouvrit des marches entre la riviere de



Digitized by Google

Roer & celle d'Emſer, ainſi qu'entre cette derniere & la Lippe, dans le double objet de réunir l'Armée ſur la rive droite de la Lippe ou ſur celle du Roer: ce qui a été éxécuté avec la plus grande activité & toute l'intelligence poſſibles, & n'a pas peu contribué à donner le change à l'ennemi. Le Maréchal & le quartier général arriverent le 10 à Weſel. Le 11, les Troupes commandées par le ſieur de Chevert, ſe porterent à Bruck ſur la rive gauche du Roer. La Maiſon du Roi acheva, le même jour, de paſſer le Rhin & de ſe réunir aux troupes du Camp à Weſel. Le Camp de Rées, commandé par le Marquis de Voyer, ayant paſſé auſſi le Rhin, campa ſur la rive droite de ce fleuve. Il s'avança le lendemain près de Liſſel, d'où il vint ſe poſter en avant du Camp de Weſel près de Drevenick. Le mouvement général de l'Armée ſe fit le 13 à cinq heures du matin. Le Camp de Weſel paſſa la Lippe ſur quatre colonnes. Celle de la gauche, que formoit le corps aux ordres du Marquis de Voyer, augmenté de deux régimens de Dragons, des Volontaires de Clermont, & du reſte de ceux de l'Infanterie, ne s'ébranla que la derniere. Elle fut deſtinée non-ſeulement à aſſurer le déblai du Camp, mais encore à couvrir la gauche de l'Armée, qui alla le même jour camper à Hoff. Le corps du Marquis de Voyer fut porté en avant de l'armée & ſervit d'avant-garde. Le même jour, le ſieur de Chevert paſſa le Roer ſur deux colonnes, & vint camper à Eſſen. Le Prince de Croy eſt reſté ſur la rive gauche du Roer avec un Corps de troupes, afin de couvrir la communication. Le ſieur de Chevert s'avança le 14 à Steil, & l'armée ayant paſſé l'Emſer, établit ſon Camp à Eſſen; laiſſant la Maiſon du Roi 3 quarts de lieue en arriere. Le Marquis de Voyer qui, avec

Digitized by Google

son Corps, joignit le Prince de Soubise, longea avec deux régimens de Dragons, les Volontaires de Clermont, les Hussards & les Volontaires de l'Infanterie, la riviere d'Emser par sa rive gauche, en la montant, pour couvrir le flanc gauche de l'armée. Le 15, le Corps du sieur de Chevert campa en avant de Bockum, où le Maréchal de Soubise établit son quartier général, & l'armée séjourna à Essen. On fit occuper les Villages de Luke-Dortmund & de Gastorps par les Volontaires de Dauphiné, quatre cent Volontaires d'Infanterie, & deux régimens de Dragons. L'armée marcha le 16 d'Essen à Vattenscheid, où elle campa sur deux lignes entre ce Village & Bockum; & la Maison du Roi se porta en avant d'Essen. Les Volontaires de Conflans prirent poste à Dortmund. Le 17, le Corps du sieur de Chevert se porta sur Luke-Dortmund, l'armée en avant de Bockum, & la Maison du Roi à Vattenscheid. Toute l'armée se réunit le 18 en ordre de bataille entre Luke-Dortmund & Dortmund. On a formé une avant-garde de plusieurs brigades d'Infanterie & de Cavalerie, de tous les Dragons, les Hussards, des Volontaires de l'Infanterie, & de ceux de Clermont, de Dauphiné & de Conflans, aux ordres du Prince de Condé. Ce Prince a sous lui le Marquis de Voyer. Le Prince de Soubise établit son quartier général à Matten. Malgré les pluies continuelles, qui ont entierement gâté les chemins, toutes les marches se sont faites dans le plus grand ordre, & les troupes sont arrivées, sans laisser de traîneurs. Le 19, un détachement de Hussards de Chamborant rencontra les chasseurs ennemis, dont douze furent tués, & huit furent pris avec leurs chevaux. Les Volontaires de Conflans firent aussi le même jour quelques prisonniers. Le 20 &



Digitized by Google

le 21, l'armée se reposa pour se remettre des fatigues qu'elle avoit éssuyées, & pour donner aux convois, à l'Artillerie & aux équipages, le temps de la joindre. Le 22 elle marcha à Brackel, où le Maréchal Prince de Soubise établit son quartier général. Ce même jour, vers les trois heures du matin, on attaqua les postes de Luynen, de Kamen & d'Unna, que les ennemis continuoient d'occuper.

Le Comte de Turpin, Maréchal de Camp, avec les Volontaires de l'Infanterie & ceux de Clermont, soutenus par la brigade de Talaru, forma l'attaque de Luynen. Les troupes, qui défendoient ce poste, l'abandonnerent après une légere résistance, & elles passerent de l'autre côté de la Lippe, nous laissant deux piéces de canon. On a fait dans cette attaque près de trois cens prisonniers aux ennemis. Ils y ont eu aussi un grand nombre d'hommes blessés ou tués. Entre les derniers est le sieur de Lindau, Colonel des chasseurs.

A Kamen, dont le Marquis de Bréhant, Maréchal de Camp, a dirigé l'attaque, les ennemis, avertis par le bruit qu'ils entendoient à Luynen, se sont tenus sur leurs gardes, & ont commencé leur retraite en bon ordre. Cependant, quoique le passage de la riviere de Siseke, dont les ponts étoient rompus, ait retardé nos troupes, le sieur de Viomenil, Colonel des Volontaires de Dauphiné, a joint l'arriere-garde des ennemis, l'a chargée vigoureusement, & lui a enlevé quarante prisonniers presque tous à cheval.

Trois cens Hussards, qui étoient à Unna, se sont contentés de fusiller quelque temps avec nos avant-gardes, & se sont retirés presqu'aussitôt.

Tous les détachemens étoient aux ordres du Marquis de Voyer, Lieutenant Général.

Digitized by Google

Aujourd'hui 23, le quartier général a été transféré à Unna, & l'armée campe en avant dans une position avantageuse.

*De* FRANCFORT, *le 12 Juin.*

On vient d'envoyer à toutes les troupes les ordres pour sortir de leurs quartiers, & se rassembler sur différens points à portée de commencer les opérations. Le Maréchal de Broglie se dispose à se rendre incessamment à Cassel. Le Chevalier du Muy, Lieutenant-Général, est allé prendre, en attendant, le commandement des troupes qui s'y assembleront.

On a nouvelle que le Général Sporcken s'est avancé sur la Dymel avec un Corps d'environ vingt mille hommes, & qu'il est campé entre Varbourg & Liebenau.

*De* PARIS, *le 4 Juillet.*

On procédera, le 3 du mois prochain, dans l'Hôtel du Duc de Penthiévre, Amiral de France, à la vente des diamans de la prise Angloise l'*Ajax*, faite par le Vaisseau du Roi le *Prothée*, sous le commandement du sieur Cornic. Des lettres de change à deux usances, duement acceptées, seront prises en payement pour argent comptant.

L'Ordre du Saint-Esprit ayant par une délibération prise au chapitre du 10 Mai dernier, offert au Roi un secours de deux millions de livres à titre de prêt, Sa Majesté a autorisé ledit Ordre à emprunter cette somme, savoir un million de livres à constitution de rentes héréditaires sur le pied du denier vingt, & un million à constitution de rentes viageres, à tous âges indistinctement, sur le pied de dix pour cent. Afin de pourvoir au payement des rentiers. Le Roi a crée au profit dudit Ordre deux cens mille livres de rentes, exemtes de



Digitized by Google

toute retenue des dixiéme, vingtiémes, deux sols pour livre d'iceux, & autres impositions, à prendre sur le produit de la ferme générale des Postes. De ces deux cens mille livres, l'Ordre en employera cinquante mille au payement des arrérages des rentes héréditaires, cent mille au payement des arrérages des rentes viageres, & les cinquante mille de surplus, avec le montant des arrérages des rentes qui s'amortiront, au remboursement du capital des cinquante mille livres de rentes héréditaires, jusqu'à leur entier remboursement. Lorsqu'elles seront totalement remboursées, Sa Majesté sera acquittée envers l'Ordre du susdit prêt de deux millions, & ne devra plus que ce qui subsistera encore des rentes viageres.

Le tirage de la loterie de la Ville de Paris se fit le 18 dans l'Hôtel de-Ville avec les formalités ordinaires. Le premier lot, qui étoit de cinquante mille livres, est échû au numéro 74143 celui de vingt mille, au numéro 12397. Les deux lots de dix mille sont échûs aux numéros 9724 & 10738.

On a fait le 19 dans l'Hôtel-de-Ville, en la maniere accoutumée, le tirage de la Loterie Royale militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 51, 89, 17, 34, 4. Le prochain tirage se fera le 17 du mois de Juillet. Dans quelques exemplaires d'une des gazettes dernieres, il faut lire 36 au lieu de 33 pour le second numéro sorti à l'avant dernier tirage.

## *MORTS.*

Frere Gabriel de Briqueville de la Luzerne, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, & Commandeur de Sours & Arville, Brigadier

de Cavalerie, mourut à Paris le 12 Juin âgé de soixante & un ans. Dame Marie-Denise-Elisabeth Pucelle, épouse de Messire Louis-François Marquis de Galiffet, est morte en cette Ville, le 14, dans la cinquante-deuxiéme année de son âge.

On a appris de Wesel que Messire Marc-Antoine Front de Beaupoil de Saint Aulaire, Marquis de Lanmari, Guidon de Gendarmerie, y étoit mort le 16 de la petite vérole, dans sa vingt-deuxiéme année.

LOUIS CHARLES DE LORRAINE, Comte de Brionne, grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la Province d'Anjou, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, mourut à Paris le 28, dans la trente-sixiéme année de son âge.

Ce Prince, qu'un caractère affable & toujours égal, une âme sensible & bienfaisante, rendoient si cher à l'humanité, aimé de son Roi autant qu'il lui étoit attaché, & digne de connoître les vrais amis, enlevé de ce monde après une maladie aussi cruelle que longue, emporte les regrets de ceux mêmes qui n'avoient jamais eu le bonheur d'en approcher. Doué dès l'enfance de toutes les vertus Morales & Chrétiennes, l'âge n'avoit fait que les augmenter en lui; époux fidéle, père tendre, protecteur ardent, plus charitable que fastueux; on peut dire que dans la personne de ce Prince la mort vient de ravir à la fois, à la patrie, un Citoyen, aux Arts, un ami; aux pauvres, un pere, & aux grands, un modéle.

Il étoit arriere-petit-fils de Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, de Brionne & de Charny, Vicomte de Marsan, grand Ecuyer de France, qui a formé la branche de Lorraine-Armagnac.

Il laisse, pour succéder à ses titres, un fils âgé

Digitized by Google

de dix ans, & en qui l'on voit germer déja toutes les heureuſes qualités du père.

Anne-Adelaïde de Harville, épouſe de Meſſire Euſebe-Felix Châpou, Marquis de Verneuil, grand Echanſon de France, eſt morte en cette Ville, le 29, âgé de trente-cinq ans.

---

## *EVENEMENS SINGULIERS.*

### ALLEMAGNE.

*De DRESDE, le 17 Juin 1761.*

Le 5 de ce mois, la petite Ville de Kindelbruck fut preſqu'entierement réduite en cendres. De trois cens maiſons qu'elle contenoit, à peine trente ont échapé aux flâmes. Heureuſement aucun des Habitans n'a péri dans l'incendie.

### GRANDE-BRETAGNE.

*De LONDRES, le 24 Juin.*

Il eſt mort à Wedgebury, dans le Comté de Stafford, M. Jacques Stanſby, âgé de cent neuf ans; il n'avoit jamais été incommodé de ſa vie. Miſtriſſ Celia Sims eſt morte à Milfordſam, âgée de 107 ans.

Madame Norton, âgée de cent neuf ans, eſt morte en Irlande, dans le Comté de Kildare; elle avoit toujours conſervé ſa gaîté & ſa vigueur; cinq ans avant ſa mort, on l'avoit vue mener une contre-danſe au mariage d'une de ſes petites-filles, auquel aſſiſtoient quarante-deux de ſes enfans & petits-enfans.

Un mendiant, nommé Etienne Switz, qui eſt ſans doute l'homme le plus vieux de la grande Bretagne, & peut-être de toute l'Europe, demandoit l'aumône a un Seigneur qui l'interro-

Digitized by Google

gea ſur l'âge qu'il avoit. Cent quarante ans, répondit le Mendiant. La choſe parut fort ſurprenante à Mylord qui, ayant ſû que Switz étoit né ſur la Paroiſſe de Saint Paul, alla ſur le champ compulſer les regiſtres de la Paroiſſe pour vérifier un fait auſſi extraordinaire. Après des recherches exactes, on a trouvé l'Extrait baptiſtaire de Switz; & on a été étonné de voir qu'il rabattoit encore dix ans de ſon âge, & qu'il entroit dans ſa cent cinquantieme année.

Il eſt mort dernierement à Boſton, dans la nouvelle Angleterre, un Quaker Négociant, nommé Edouard Wilks, âgé de cent neuf ans.

On écrit de Sherbone, en Angleterre, que le 9 Juin, on a ſenti un peu avant midi, une ſecouſſe de tremblement de terre aſſez conſidérable. On dit qu'elle a été plus violente à Shaffesbury, qui en eſt à quinze milles. Cette ſecouſſe étoit accompagnée d'un bruit ſourd & ſouterrein.

*Extrait d'une Lettre des Barbades, du 18 Avril.*

Le 31 Mars, vers les quatre heures & demie après midi, la mer ſe retira ſoudain du rivage, & au bout de trois minutes, y revint à la hauteur de près de quatre pieds. Ce flux & reflux ceſſa vers les huit heures, ou du moins devint preſque inſenſible; mais ſur les dix heures, il reprit pendant quelque temps, & diminua juſqu'à ſix heures du lendemain matin. Le flux & reflux ne fut pas toujours régulier. Après les trois premieres heures, il s'exécutoit quelquefois en trois minutes, & d'autres fois en ſix. Dans le temps du tremblement de terre de Liſbonne, en 1755, on obſerva une agitation ſemblable dans les eaux, ce qui nous fait craindre que ce Phénomène n'annonce le retour du même fléau.

Digitized by Google

## FRANCE.

*De PARIS, le 27 Juin.*

Le nommé Jean-Pierre Gardien, Tonnelier de profession, mourut à Metz, le 23 du mois dernier, âgé de cent huit ans. Jusqu'au mois d'Avril de cette année, il n'avoit ressenti aucune des infirmités de la vieillesse; d'autant plus heureux à cet égard, qu'il s'observoit peu sur le régime. Depuis très-long-temps, il buvoit tous les matins un verre d'eau-de-vie. Il avoit même augmenté cette dose, à mesure qu'il approchoit davantage du terme de sa carrière. On a vérifié que pendant ses trois dernieres années, il avoit consommé plus de quatre cens quatre-vingt pintes d'une liqueur, dont l'usage paroît en général, si pernicieux.

---

Le 9 de Juillet, M. de *Roquelaure*, Evêque de Senlis, prononça à Notre-Dame, l'*Oraison funèbre de la Reine d'Espagne*. Ce Discours a été fort goûté de l'auguste Assemblée qui formoit l'Auditoire. L'Orateur y a montré comment la Reine d'Espagne, 1°. par les présages les plus heureux: 2°. par les progrès les plus marqués: 3°. par les fruits d'une sagesse consommée, a vérifié ces paroles du Texte: *Justorum autem semita quasi lux splendens, procedit & crescit usque ad perfectam diem.*

» Les traces lumineuses dont est mar-» quée la route des Justes, semblables

» d'abord à l'Aurore, redoublent ſans » ceſſe leur éclat juſqu'au grand jour de » l'Éternité.

L'abondance & la variété des images; les traits frappans & énergiques; les idées neuves & ſublimes; les réfléxions judicieuſes & touchantes, le ſtyle noble & ſoutenu; le mérite de l'enſemble; les beautés de détail nous occuperont utilement dans le compte que nous en rendrons le mois prochain.

---

*SUPPLÉMENT à l'Article de la Muſique.*

M. VENIER, Editeur de divers Ouvrages de Muſique inſtrumentale, avertit le Public qu'il mettra au jour pluſieurs ſymphonies *di vari autori* (tels que Filts, Vagenſails, Beck, Haſſe, Holtz-Toeſchi, Caunabick, Richter, Rugge, Bach, Abel, Frenc, Iomeli, Galupi, Bodé, Baur, Giulini, Martini, &c.) elles ſe vendront enſemble ou ſéparément, ſelon la volonté des Amateurs, à qui cette entrepriſe ne pourra manquer d'être agréable, attendu que cette eſpéce d'Ouvrage périodique formera une Collection ſuivie de toutes les ſymphonies qui paroiſſent en France, & dans les pays étrangers.

On n'abuſera pas des noms des habiles Maîtres que nous venons d'indiquer. Les Baſſes ſeront réguliérement chiffrées, les corrections exactement faites, & la gravure ſera belle & liſible. La premiere ſymphonie qui contient 20 Planches, eſt du Seigneur *Filts*. Prix 2 liv. 8 ſ. y compris les parties de Cors de chaſſe, Haut-bois, Flutes & Baſſons.

Digitized by Google

*ad libitum.* Chez M. *Venier*, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'eau.

Le ſieur *Merchi* a déjà fait annoncer dans le Mercure *le Guide des Ecoliers de Guitarre.* L'accueil favorable que le Public a fait à cet Ouvrage, a déterminé l'Auteur à l'augmenter d'une *Inſtruction préliminaire, ou Méthode courte & facile pour apprendre la Guitarre.* Le ſieur Merchi s'eſt attaché à mettre la clarté dans les préceptes, & à obſerver la gradation de l'aiſé au difficile dans les exemples, de manière qu'un Muſicien peut apprendre à jouer de la Guitarre ſans Maître. Ceux qui ont acquis *le Guide des Ecoliers de la Guitarre*, ſont priés de remettre leur Exemplaire au Marchand de Muſique où ils l'ont acheté, & on leur en donnera un autre avec *l'Inſtruction préliminaire ou Méthode.*

## AVIS DIVERS.

*Par permiſſion de M. le Lieutenant Général de Police, & par l'Approbation de M. le Doyen de la Faculté de Médecine.*

Le Sieur ROUSSEL, donne avis au Public qu'il a trouvé un ſecret très-utile, qu'il vend & débite avec ſuccès : c'eſt une Pommade que l'on applique extérieurement avec une compreſſe, & une bande pardeſſus. Cette Pommade guérit les maux de Gorge, en moins de ſix heures ; les Rhumatiſmes, les Gouttes & les Glandes, en très-peu de temps, ſuivant les Certificats des Perſonnes qui ont été guéries de ces différentes maladies.

Le Sieur Rouſſel n'exigera de payement pour les maladies regardées comme incurables, qu'après la guériſon radicale des Perſonnes qui s'adreſſeront à lui.

Digitized by Google

*NOMS & demeures de quelques-unes des Personnes qui ont été guéries dans Paris & ailleurs, par la vertu de ce Remede.*

SÇAVOIR.

## *MAUX DE GORGE.*

M. Théobald, Prêtre, guéri en deux différentes fois, aux Invalides.

Mrs Tiſſelaire & Thiteux, tous deux Etudians Séminariſtes, aux Invalides.

Les Freres Martin & Merlin, tous deux aux Invalides.

M. le Page, à la Penſion de Meſſieurs les Prêtres des Invalides.

M. Bionard, Marchand, aux Invalides.

M. Chambrettre, Lecteur, aux Invalides.

M. Gautier, Portier de la Grille du Dôme des Invalides, guéri en quatre heures.

M. Saint-Remy, Meſureur de Bled des Invalides.

L'Epouſe du Maître-d'Hôtel de M. de Broglie.

Les Freres Harmant, Berlingat, Bis le jeune, Biren, Dauça & Comte, à Saint Lazare.

## *RHUMATISMES.*

M. Cligny, ancien Commis de la Pourvoirie des Invalides, guéri d'un Rhumatiſme qui le tourmentoit depuis vingt ans, par trois applications dudit Remede, qui lui furent faites par M. ſon Neveu.

Madame de Gouy, rue de la Planche, Fauxbourg Saint Germain, à la Bourſe-Royale, guérie par une ſeule application.

La Fille du Sieur Pierre Cordonnet, Blanchiſſeur, à Vamvers, qui avoit les nerfs retirés, ne pouvant marcher, & qu'on étoit obligé de traîner par les bras, guérie en deux jours.

Digitized by Google

## *GOUTTES.*

M. Robert, Entrepreneur de la Menuiserie des Invalides.

L'Epouse du Sieur Flechy, Jardinier, vis-à-vis Saint François de Salles, à Issy.

La Veuve Subert, vis-à-vis l'Eglise de Vamvres.

Madame le Roi, Traiteuse, rue Marivaux, au Roi Couronné.

Mademoiselle Potry, rue de la Planche, à la Bourse-Royale.

La Veuve le Nain, près Grenelle.

## *GLANDES.*

Madame le Prince, Fruitiere, au Marché Saint Germain.

M. Davenne, rue Saint Martin, vis-à-vis Saint Nicolas des Champs.

Madame Chopin, rue de Varenne, Fauxbourg Saint Germain, vis-à-vis l'Hôtel de M. de Biron, guérie en deux jours.

Mademoiselle Elechy, vis à vis Saint François de Salles, à Issy.

M. Menard, Prêtre aux Invalides, guéri au genou droit; il ne pouvoit faire la génuflexion.

Le même fut guéri, en moins de sept heures, d'une attaque d'Apoplexie & attaque de Nerfs.

Madame de Briere, Marchande de Poisson d'eau-douce, rue Saint Germain l'Auxerrois, guérie d'une Enquilos, la suppuration étant sortie par les pouces des pieds,

Le sieur le Grand, rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain, chez M. le Comte de la Marche; il marchoit avec des béquilles.

M. de la Haye, rue de Varenne, vis-à-vis l'Hôtel de M. Biron, guéri des Hémorroïdes, en deux jours.

M. Delatre, Bas-Officier des Invalides, guéri de la Migraine.

Digitized by Google

Le Frere Mouflé, ayant des croiſſances de chairs à la gorge; on lui avoit fait inutilement beaucoup de remédes, & appliqué le feu; mais le mal étant revenu comme à l'ordinaire, on lui donna de cette Pommade, & il fut guéri radicalement en peu de temps, à Saint Lazare.

Meſſieurs Goſlard, Séminariſte, & Chivri, Sacriſtain aux Invalides, guéris d'Eréſipelles, en deux jours.

La Fille du ſieur Morel, Tailleur de Meſſieurs les Prêtres des Invalides, ayant les nerfs des mains retirés, juſqu'à ne pouvoir être ouvertes par quelque perſonne que ce fût, guérie en quatre heures.

Cette Pommade, qui eſt un Topique très-extraordinaire, eſt ſi utile pour les Glandes vénériennes, que les perſonnes qui en ont été guéries, ont été ſurpriſes de ſa grande vertu.

Le Sr Dumouchel, Ecuyer, ancien Syndic des Maîtres en fait d'Armes des Académies de feu M. Delagueriniere & de feu M. de Vendeuil, où il s'eſt diſtingué par ſon attachement & ſa capacité, & s'eſt acquis une réputation connue; donne avis qu'il va reprendre une Salle d'Académie à la S. Remy prochain, & qu'il enſeignera en Ville juſqu'à ce temps-là; ſa demeure eſt rue de la Calandre, à l'Hôtel Tanchoux, près le Palais à Paris.

*A l'Auteur du Mercure.*

M. Beaupreau, Maître en Chirurgie, Dentiſte, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, eſt parvenu, Monſieur, à faire une combinaiſon d'huiles eſſentielles Balſamiques, qui appaiſent les douleurs des dents carriées les plus aigues, déterge la carie & rend la dent propre à être plombée, après quelques jours de ſon uſage. Cette eſſence n'af-

Digitized by Google

fecte point les dents saines ni n'altère point leur couleur, comme font les Huiles essentielles Aromatiques, de Canelle, Gerofle, &c. L'Auteur a fait cette expérience sous mes yeux ; il a mis plusieurs dents saines dans cette essence pendant deux mois, leur substance & leur couleur ont resté intactes. J'ai éprouvé l'efficacité de ce Remède ; un grand nombre de personnes de considération, à Paris, peuvent attester ce fait d'après eux-mêmes. Je suis, &c.

On débite chez le sieur RIESTER, Marchand de vin, rue Poissonniere, au coin de la rue Bergere, des Tortues de toutes sortes de grosseurs, à très-juste prix. Elles sont propres à faire des bouillons médicinaux qui purifient le sang & fortifient le tempérament. Les personnes qui seront curieuses d'en avoir dans leurs jardins, en trouveront de telle grosseur qu'ils desireront : il y en aura dans toutes les saisons.

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du second volume de Juillet 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Juillet 1761. GUIROY.

## *TABLE DES ARTICLES.*

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPITRE à Madame ****, 1

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 11
FABLE, tirée de *Platon*. 14
RONDEAU. 16
BOUQUET à M. P. 17
DIALOGUE des Morts. 18
EGLOGUE, par Madame *Champion*. 28
A M. *De la Place*. 31
VERS de Madame B***, à M. *Fumée*, &c. 36
ÉPIGRAMME. 38
IDÉE générale du ſtyle des Orientaux. 39
ENIGMES. 43 & 44
LOGOGRYPHES. 45
CHANSON. 46

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de M. d'*Arnaud*. 52
REMARQUES ſur quelques Paſſages d'*Horace*, difficiles à entendre aujourd'hui : par un Savant de Province. 60
MÉLANGES de Phyſique & de Morale &c. 69
LETTRE de M. *de Voltaire*. 81
ANNONCES des Livres nouveaux. 84 & *ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

DISCOURS qui a été préſenté à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe &c. 99
RÉSOLUTION du Problême propoſé par M. l'Abbé B.... dans le Mercure de Juin &c. 118

MÉDECINE.

TABLEAU de la Rage. Par M *Hoin*. 124

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

LETTRE, à l'Auteur d[illegible]ire. 145

Digitized by Google

CHIRURGIE.

TRAITÉ des Bandages & appareils, avec une Description abrégée des brayers ou bandages & autres machines &c. 149
LETTRE du Frère *Cosme*, Feuillant, écrite à M. *Mertru*, Maître en Chirurgie à Paris. 155
ANATOMIE. 157
LETTRE à la Société des Goutteux. 158

ASTRONOMIE, OPTIQUE, HORLOGERIE.

DESCRIPTION & Usage de divers ouvrages & inventions de M. *Passemant*, Ingénieur du Roi. 161
ARITHMÉTIQUE. 169
SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences & Belles-Lettres. 172

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 180

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 181
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. 189
OPÉRA-COMIQUE. 190

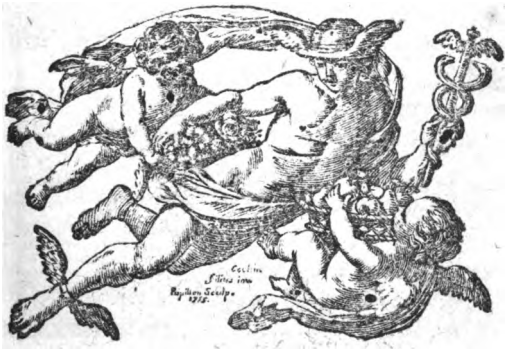
ART. VI. Nouvelles Politiques. 191
MORTS. 204
EVÉNEMENS singuliers. 206
AVIS divers. 208

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE,*
## DÉDIÉ AU ROI.
## *AOUST. 1761.*

*Diverſité, c'eſt ma deviſe.* La Fontaine.




A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à-vis la Comédie Fran.oiſe.
PRAULT, quai de Cont.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*


Digitized by Google

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on onverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.



Digitized by Google

*On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.*

*Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.*

*On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.*

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### AOUST. 1761.

## ARTICLE PREMIER.

## PIECES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### L'EMPIRE DE LA MODE
#### SUR LES FRANÇOIS.
#### DISCOURS EN VERS.

Jusqu'a quand superbe & frivole,
Verra-t-on régner parmi nous
La Mode, cette antique idole
Que la France adore à genoux;
L'affectation puérile,



Digitized by Google

Et l'imitation ſervile
Diriger nos mœurs & nos goûts ;
Et toujours de nouveaux caprices
Conſacrer avec dignité
Des ridicules & des vices
La rapide inſtabilité ?
Dans les temps de Chevalerie,
Par un mélange monſtrueux,
Foi, piété, galanterie
Se confondoient chez nos ayeux ;
Pour mériter d'une cruelle
Le don d'amoureuſe merci,
La Mode envoyoit les *Couci*
Maſſacrer un Peuple infidéle.
* . . . . . .
Longtemps d'une noble crapule
Les François dictérent les loix ;
Alors le duel ridicule
Déshonoroit avec ſcrupule
Et leur Raiſon & leurs exploits.
Au ſortir d'une folle orgie,
Sans ceſſer pourtant de s'aimer,
Martyrs de la Mode en furie,
Oubliant leur Dieu, leur patrie,
Ils s'égorgeoient pour s'eſtimer.
De tous ces terribles Convives
Enfin les débauchés oiſives
Ont vu proſcrire leurs abus ;

* *Nous avons été forcés de faire quelques retranchemens à cette Piece.*

Digitized by Google

Des banquets dignes des Monarques
Bientôt ne raſſemblérent plus
Que de triſtes *Apicius*,
Aſſis comme autant d'Ariſtarques,
Juges ſuprêmes de *Comus*.
Qui le croiroit ? A peine adulte,
Autrefois l'Amour eut un culte,
Sans deſirs, ſans vœux, ſans eſpoir !
On ne veut qu'adorer & voir ;
La toilette devient un temple ;
L'Amant tremblant & circonſpect
Y fatigue par ſon reſpect
La Divinité qu'il contemple.
O temps ! ô mœurs ! ô préjugés !
Oh ! combien vous êtes changés !
Nos pères, dans leurs triſtes flammes,
Se combattoient pour ſoutenir
L'honneur, la beauté de leurs Dames ;
Aujourd'hui tout vainqueur de femmes
Doit les ſubjuguer ſans deſir.
On les amuſe, on les déchire,
On rougiroit d'un ſentiment ;
Et qui les mépriſe gaîment,
Eſt le plus ſûr de les ſéduire.
Si deux cœurs ont pû s'enflammer ;
De l'hymen la chaîne légère,
En formant le vœu de s'aimer
Leur ôte le droit de ſe plaire.
Volant de l'un à l'autre excès,



Digitized by Google

Toujours dans l'ivreſſe & l'accès
Qui l'entraîne & le défigure,
Rarement on vit le François
Dans les bornes de la Nature.
Le Dieu qu'hier il adoroit,
Aujourd'hui ſa voix le blaſphême;
Les Arts & les Sciences même,
Semblent lui ſervir de hochet.
Au talent qui les fait éclore,
Avec tranſport il applaudit;
Au fier *Timon*, qui les proſcrit,
Le François applaudit encore.
Il admire ces Enchanteurs
Dont l'art, aux vertus, qu'il adore,
Prêta de ſi nobles couleurs;
Et ſon caprice hétérodoxe
Vante l'aveugle paradoxe,
Qui les traite de corrupteurs.
Conſidérez nos *Coriphées*,
Nos *Socrates* & nos *Orphées*,
Métamorphoſés tous les ans;
Les têtes de tous nos Savans,
Dans un nouveau goût attiſtées;
Et par notre eſprit inconſtant,
Chaque Muſe a ſon tour traitée,
Comme une Maîtreſſe quittée
Avec un mépris inſultant.
L'art de penſer & l'art d'écrire
Fut longtemps ignoble & proſcrit;
Le François ſçut à peine lire,

Digitized by Google

Qu'il devint ſoudain bel-eſprit:
De ſonnets, de madrigaux fades,
Et d'énigmes & de ballades,
Toute la France retentit:
Il voulut penſer; & ſes rimes
Ne furent plus que des maximes;
Tous nos vers furent compaſſés:
Bientôt on s'ennuya des Lettres;
Et l'on vit juſqu'aux Géomètres
Par nos coquettes agacés:
Tant la Mode eſt toute-puiſſante!
Par elle, aujourd'hui triomphante,
Dans plus d'un écrit déciſif,
Voyez la Phyſicomanie
Sur les plus beaux dons du génie
Répandre un mépris excluſif.
Malheur à qui n'a dans ſon âme
Qu'un ſeul goût borné qui l'enflâme!
Malgré tous nos Phyſiciens,
Il eſt pour l'homme d'autres biens,
Que d'analyſer une tourbe:
Que l'un s'élance juſqu'aux Cieux,
Que l'autre à la Terre ſe courbe,
Je ſais les révérer tous deux.
Tous les Arts ne ſont-ils pas frères?
Agréables, ou néceſſaires,
Deſtinés à ſe ſecourir,
Leur concours doit être unanime
Pour s'eſtimer, pour ſe chérir,



Digitized by Google

Et les diviſer, eſt un crime.
Oh ! qui pourroit jamais nombrer
Tous les préjugés deſpotiques,
Toutes les Modes tyranniques
Que Paris a vû s'illuſtrer ?
Extravagances paſſagères,
Jargon & bon ton éphémères
Tour-à-tour vantés & flétris,
Des féconds & lourds *Scuderis*
La galante pédanterie,
De tant de modernes Écrits
L'impertinente étourderie,
De *Brantome* & de *Rabelais*
La groſſière plaiſanterie
Depuis délaiſſée aux valets ;
Sous le perſifflage fantaſque,
La Sottiſe, habillée en maſque,
Affichant les prétentions,
Les ridicules *Maſcarilles*,
Tous bouffis de leurs grands canons,
Et les déteſtables *Cléons*,
En cabriolet, en chenilles,
Allant en petites maiſons ;
Les magots & les porcelaines,
Les colifichets enfantins
Suſpendus à de riches chaînes,
Les petits ſoupers clandeſtins,
Et les partis Philoſophiques,
Et les brochures impudiques,

Digitized by Google

Et les bouffons, & les Pantins.
Vainement la Raiſon ſoupire:
Tour-à-tour mépriſant ſa voix,
Dans ce long cercle de délire,
Tout ridicule eut notre choix.
Quoi donc! la France, en ſes Chroniques,
Mit-elle la Mode & ſes droits
Au nombre de nos Loix Saliques?
Qu'un Petit-Maître original
A Paris crée une ſottiſe;
Un progrès rapide & fatal
En France la naturaliſe.
Eſclaves des opinions,
Cerveaux légers vuides & minces,
Vous êtes des Caméléons,
Les Singes ſont dans les Provinces.
Dans le tourbillon de nos goûts,
Il n'en eſt point d'héréditaires;
Nous avons rougi de nos pères;
Nos enfans rougiront de nous.
Simplicité noble, ingénue,
Touchante & ſublime candeur,
Serez-vous toujours inconnue?
Doux plaiſirs de l'âme & du cœur,
Vous périſſez dans le tumulte
Des faux goûts enfans de l'erreur;
Et le germe du vrai bonheur
Parmi nous eſt encore inculte.



Digitized by Google

Sans doute qu'un plus juſte choix
Auroit fixé notre caprice :
Tant d'inconſtance eſt à la fois
Notre crime & notre ſupplice.
O plus ſages & plus heureux,
Ces Peuples ſimples & ſévéres,
Qui, comme un dépôt précieux,
De leurs Ancêtres vertueux,
Conſervent les mœurs tutélaires !
Mais le temps, qui ſçut réprouver
Tant d'erreurs, de travers, de Sectes,
A nos jours voulut réſerver
La plus vile eſpéce d'inſectes.
Bons Gaulois, nos dignes ayeux !
Voyez du haut de l'Empirée,
La Méchanceté conſacrée
Dans ce ſéjour jadis fameux
Par votre bonté révérée,
Et méconnoiſſez vos neveux.
Chez le Peuple le plus aimable,
Quel Sage nous dévoilera
Comment ce Monſtre s'engendra ?
Vice abſurde, erreur incroyable,
Des eſprits faux, des cœurs ingrats,
Symptôme impur & mépriſable,
Vil talent de qui n'en a pas.
Chez nous la Sageſſe tranquille
Eſt reléguée aux derniers rangs ;

Digitized by Google

Souvent la Folie indocile,
Remplit les rôles éclatans ;
La Mode fait la renommée :
Son choix en dépit du bon sens,
En Coloſſe, érige un Pygmée ;
L'âme n'eſt rien : l'eſprit eſt tout.
Hélas ! Inſenſés que nous ſommes,
Nous avons des grâces, du goût ;
Nos voiſins groſſiers ont des hommes !
(Non que Cenſeur injurieux,
Je veuille avec miſantropie,
Appeſantir ſur ma patrie,
Les traits d'un crayon odieux.)
O peuple brillant & volage,
Tour-à-tour terrible & charmant !
Nul ne t'égale en agrément,
Et nul ne te paſſe en courage.
Doux, ſociable, ingénieux,
Senſible & toujours généreux,
Loin de toi l'erreur, l'impoſture,
Qui guidoient tes pas au hazard ;
Tes vertus ſont de la Nature,
Et tous tes défauts ſont de l'Art.
Les grâces furent ton partage :
Prête à la Raiſon leurs attraits !
Rends-la digne de ton hommage...
On adoreroit le François,
S'il ne rougiſſoit d'être ſage !

Digitized by Google

Sans doute qu'un plus juſte choix
Auroit fixé notre caprice :
Tant d'inconſtance eſt à la fois
Notre crime & notre ſupplice.
O plus ſages & plus heureux,
Ces Peuples ſimples & ſévéres,
Qui, comme un dépôt précieux,
De leurs Ancêtres vertueux,
Conſervent les mœurs tutélaires !
Mais le temps, qui ſçut réprouver
Tant d'erreurs, de travers, de Sectes,
A nos jours voulut réſerver
La plus vile eſpéce d'inſectes.
Bons Gaulois, nos dignes ayeux !
Voyez du haut de l'Empirée,
La Méchanceté conſacrée
Dans ce ſéjour jadis fameux
Par votre bonté révérée,
Et méconnoiſſez vos neveux.
Chez le Peuple le plus aimable,
Quel Sage nous dévoilera
Comment ce Monſtre s'engendra ?
Vice abſurde, erreur incroyable,
Des eſprits faux, des cœurs ingrats,
Symptôme impur & mépriſable,
Vil talent de qui n'en a pas.
Chez nous la Sageſſe tranquille
Eſt reléguée aux derniers rangs ;

Digitized by Google

Souvent la Folie indocile,
Remplit les rôles éclatans ;
La Mode fait la renommée :
Son choix en dépit du bon sens ;
En Coloſſe, érige un Pygmée ;
L'âme n'eſt rien : l'eſprit eſt tout.
Hélas ! Inſenſés que nous ſommes,
Nous avons des grâces, du goût ;
Nos voiſins groſſiers ont des hommes !
(Non que Cenſeur injurieux,
Je veuille avec miſantropie,
Appeſantir ſur ma patrie,
Les traits d'un crayon odieux.)
O peuple brillant & volage,
Tour-à-tour terrible & charmant !
Nul ne t'égale en agrément,
Et nul ne te paſſe en courage.
Doux, ſociable, ingénieux,
Senſible & toujours généreux ;
Loin de toi l'erreur, l'impoſture,
Qui guidoient tes pas au hazard ;
Tes vertus ſont de la Nature,
Et tous tes défauts ſont de l'Art.
Les grâces furent ton partage :
Prête à la Raiſon leurs attraits !
Rends-la digne de ton hommage....
On adoreroit le François,
S'il ne rougiſſoit d'être ſage !

Digitized by Google

Sans doute qu'un plus juſte choix
Auroit fixé notre caprice :
Tant d'inconſtance eſt à la fois
Notre crime & notre ſupplice.
O plus ſages & plus heureux,
Ces Peuples ſimples & ſévéres,
Qui, comme un dépôt précieux,
De leurs Ancêtres vertueux,
Conſervent les mœurs tutélaires !
Mais le temps, qui ſçut réprouver
Tant d'erreurs, de travers, de Sectes,
A nos jours voulut réſerver
La plus vile eſpéce d'inſectes.
Bons Gaulois, nos dignes ayeux !
Voyez du haut de l'Empirée,
La Méchanceté conſacrée
Dans ce ſéjour jadis fameux
Par votre bonté révérée,
Et méconnoiſſez vos neveux.
Chez le Peuple le plus aimable ;
Quel Sage nous dévoilera
Comment ce Monſtre s'engendra ?
Vice abſurde, erreur incroyable,
Des eſprits faux, des cœurs ingrats,
Symptôme impur & mépriſable,
Vil talent de qui n'en a pas.
Chez nous la Sageſſe tranquille
Eſt reléguée aux derniers rangs ;

Digitized by Google

Souvent la Folie indocile,
Remplit les rôles éclatans ;
La Mode fait la renommée :
Son choix en dépit du bon sens,
En Colosse, érige un Pygmée ;
L'âme n'est rien : l'esprit est tout.
Hélas ! Insensés que nous sommes,
Nous avons des grâces, du goût ;
Nos voisins grossiers ont des hommes !
(Non que Censeur injurieux,
Je veuille avec misantropie,
Appesantir sur ma patrie,
Les traits d'un crayon odieux.)
O peuple brillant & volage,
Tour-à-tour terrible & charmant !
Nul ne t'égale en agrément,
Et nul ne te passe en courage.
Doux, sociable, ingénieux,
Sensible & toujours généreux,
Loin de toi l'erreur, l'imposture,
Qui guidoient tes pas au hazard ;
Tes vertus sont de la Nature,
Et tous tes défauts sont de l'Art.
Les grâces furent ton partage :
Prête à la Raison leurs attraits !
Rends-la digne de ton hommage....
On adoreroit le François,
S'il ne rougissoit d'être sage !

Digitized by Google

# L'ÉLÉVE DE LA NOUVELLE HELOISE,

## *Ou Lettres de Madame la Marquise de *** à Mde la Comteſſe de ****.*

### *Avis de l'Editeur.*

On convient généralement de l'auſtérité des leçons que l'on rencontre dans le Roman de *Julie*. Perſonne ne l'a lû ſans ſentir la force avec laquelle l'Auteur attaque des uſages & des mœurs, que bien des gens ont intérêt de défendre. Il eſt certain, malgré cela, que ce ſexe aimable que les hommes accuſent de foibleſſe, & qu'ils prennent tant de peine à corrompre; ce ſexe naturellement honnête & ſenſible, a mieux ſaiſi qu'eux les différentes beautés de la nouvelle *Héloïſe*. Pour peu qu'on cherche la cauſe de cette vive impreſſion, on la trouvera dans la vérité du ſentiment toujours plus proche du Génie & de la Raiſon, que les ſubtilités de la critique. Les régles d'après leſquelles on croit ſouvent juger, ont été d'abord créées par des eſprits vaſ-

Digitized by Google

tes & des âmes ſenſibles. Il eſt vrai qu'elles exiſtoient avant eux ſans être connues; mais ils en ont fait uſage les premiers.

Il faut ſans doute ſe laiſſer aller au mouvement de la Nature, ou être l'égal de ces grands Génies, pour juger d'après ces mêmes régles que tant de circonſtances varient.

L'Éditeur de ce petit ouvrage, dans lequel on trouvera l'extrait d'une partie de l'*Héloiſe*, a eu les quatre Lettres ſuivantes d'une Dame qui eſt intime amie de celle qui les lui a effectivement écrites. Elle n'y a changé que quelques lignes, par pudeur & par diſcrétion. On a imaginé que le Public y verroit avec plaiſir l'aveu ſimple & vrai de l'impreſſion que doit faire cet ouvrage ſur une âme tendre & vertueuſe.

---

## *LETTRE PREMIERE.*

SItôt que le rétabliſſement de ma ſanté me l'a permis, j'ai ſuivi vos conſeils, mon aimable amie, j'ai quitté mon appartement le plutôt qu'il m'a été poſſible; & je commence à jouir des beautés de la ſaiſon. Cependant on ne me permet pas encore de faire de longues promena-

Digitized by Google

des : cela m'afflige ; cette diverſion m'avoit paru propre à diſſiper je ne ſçais quelle langueur, dans laquelle je tombe inſenſiblement, ſurtout depuis ma derniere maladie.

Je vois que mes eſpérances m'avoient ſéduite ; ma fille & mon fils, au lieu de m'amuſer, m'excédent tous les jours davantage : leur gaîté bruyante me rengue au point que je vais les mettre au Collége & au Couvent. Mon mari me déſole par les leçons éternelles qu'il me donne ſur leur éducation. Il m'en écrit ſans ceſſe de ſon vieux Château, où ſans doute il n'a rien de mieux à faire. Eſt-ce que l'état de mes enfans n'eſt pas décidé par celui de leur pere ? Leur fortune eſt aſſurée ; que m'importe le reſte. Ils ſeront comme les autres : je n'ai pas plus d'ambition que cela.

Les principes de mon mari ſont tout différens. Il voudroit me perſuader que je ſerois le modéle des femmes de mon ſiécle, ſi j'avois le courage de me retirer dans ſon antique Château. A la vérité nous y vivrions plus abondamment avec une fortune médiocre ; mais auſſi plus de Spectacles, plus de Bals, plus de Livres nouveaux, plus de ces Phénoménes du bel-eſprit, que l'on voit avec autant de

Digitized by Google

curiosité qu'une chose extraordinaire. J'aurois en revanche des avenues sans fin, des bosquets enchantés, des parterres, des potagers ; & avec tout cela des Provinciaux maussades, & cette uniformité continuelle que je ne pourrois supporter.

Au reste, ce n'est point l'amour, ce premier sentiment de mon cœur, qui m'attache au lieu, où il a pris naissance : il me semble que ma passion s'affoiblit tous les jours, puisque j'ai pû résister à la présence de celui qui me l'avoit inspirée ; l'absence doit en effacer enfin le souvenir.

Quoiqu'il en soit, j'attends les lettres où l'on me parle du Chevalier, avec moins d'impatience ; & les miennes sont si froides & si réservées, que je n'écris rien que je ne puisse dire en public.

Je vois cependant avec peine que la lecture n'est pas encore une ressource & un amusement pour moi. Je me suis fait lire pendant ma maladie trente volumes de Romans : ils me touchent ; mais ils m'attristent, & il ne m'en reste rien. J'entends parler depuis quelques jours de la nouvelle *Héloïse* : envoyez-moi, je vous prie, cet ouvrage, sur lequel on prononce si diversement. Il partage, à ce qu'on m'a dit, la Ville & la Cour. J'ai vû ces der-

Digitized by Google

niers jours quelques-uns de ces esprits à la mode, qui donnent le ton : ils m'ont confirmée dans cette incertitude. Les uns élévent aux nues le Livre nouveau ; d'autres qui n'approuvent rien, en disent beaucoup de mal. Ces Messieurs m'avertissent que j'aurai tort de ne pas m'ennuyer de la longueur des dissertations ; ensuite comme moralistes, ils sont fâchés de trouver dans un livre de Philosophie des foiblesses trop excusables & trop agréablement décrites.

Pour moi je ne connois de Juges sur un ouvrage de cette nature que le cœur ou le génie. Le dernier est bien rare, & le second commence à le devenir. Il y a cependant longtemps que le Public a appellé du Despotisme, auquel les Maîtres de l'esprit prétendent l'assujettir.

Quoi ! des milliers de suffrages s'anéantiroient devant leurs décisions ? Quoi ! ce jugement, ce cri universel d'une multitude d'âmes sensibles, cette apologie universelle & involontaire seroient transformés magiquement est un froid mépris ? Quoi ! le sel d'une Epigramme éteindroit, dénatureroit le sentiment même ? C'est lui seul que je veux consulter : jamais ceux de la partialité de l'envie, de l'orgueil, de je ne sçais quelle inquiétude impérieu-

Digitized by Google

ſe ne ſeront la regle du plaiſir ou du déplaiſir de mes lectures. S'ils en impoſent aux eſprits foibles, qui n'ont d'avis que par inſpiration, ils révolteront toujours l'équité du Sage & du Philoſophe, qui ſent & qui juge, parce qu'il penſe, ſans avoir beſoin qu'on le faſſe penſer.

Envoyez moi donc au plutôt, ma chère Comteſſe, cette nouvelle *Héloïſe*. Quel plaiſir, ſi votre rhume étant entiérement fini, vous pouvez me l'apporter vous-même. Je vous réponds que je trouverois le nouveau Roman admirable.

## *LETTRE DEUXIEME.*

AVEZ-vous aſſez réfléchi, mon aimable amie, à la terrible nouvelle que vous m'apprenez, lorſque vous m'avez mandé que le Chevalier va arriver de Malthe? Vous m'écrivez froidement, que graces aux réfléxions que j'ai eu le temps de faire, ſon retour ne ſera pas difficile à ſupporter.

En vérité, vous en parlez bien à votre aiſe. Vous n'avez jamais eu de paſſions à combattre.

Je ſuis vos avis, autant que cela eſt en moi : je m'occupe davantage ; je me

Digitized by Google

proméne beaucoup ; & j'ai déja lû quelques lettres de votre nouvelle *Héloïse*. Je me repens bien d'avoir commencé cette lecture : je voudrois avoir la force de la quitter. Comment avez vous eu l'imprudence de m'envoyer ce maudit Roman ? Ne voyez vous pas que *Julie* eſt tout au moins auſſi vertueuſe que votre amie : elle ne peut aimer davantage ; cependant elle va bientôt ſuccomber. Falloit-il m'offrir un ſi dangereux exemple ? Que vous avez mal pris votre temps pour me prêter des livres d'amour ?

Que vais je devenir ſéparée de mon amie, éloignée d'un mari eſtimable, dont l'amitié & les procédés ont ſouvent ralenti les progrès de ma paſſion ? Il m'impatiente cependant avec ſes perſécutions éternelles, pour m'engager à me confiner dans ſon hermitage. Pour comble de malheur, je ſuis ici toute ſeule avec mes enfans, qui deviennent tous les jours plus indociles & plus inſupportables. J'ai bien peur qu'ils ne finiſſent par être méchans & ingrats.

Mes voiſins, que je ſuis forcé de voir quelquefois, ſont facilement ennuyeux, & ſe formaliſent de tout. Je ne reçois point de lettres de Paris, qui ne ſoient remplies de tracaſſeries & de méchancetés. On

Digitized by Google

ne m'apprend que des Hiſtoires ſcandaleuſes : tous les gens de ma connoiſſance ſe déchirent & ſe haïſſent. Comment voulez-vous que je m'accoutume à les aimer ? Quelle conſolation une ſemblable ſociété peut-elle répandre ſur ma vie ? Sans le ſentiment dangereux qui ſoutient mon cœur, mon exiſtence me ſembleroit d'un poids inſupportable. L'amour, le ſeul amour nous rend inſenſibles à mille contrariétés : il fait diverſion avec les ſpectacles continuels de l'injuſtice & de la méchanceté des hommes. Ce n'eſt pas que je me cache à moi-même la honte & la triſteſſe, qui ſuivent ſouvent ſes pas.

Hélas ! ma chere amie, vous ſavez toutes les réfléxions que nous avons faites cent fois ſur les aventures de pluſieurs femmes élevées avec nous. Nous n'avons preſque jamais vu que des Amans malheureux ou ennuyés ; cependant, quoique bien avertis, nous finiſſons preſque toujours par aimer.

Je me perds, je vous l'avoue, dans mon cœur & dans ma raiſon. O ciel ! eſt-il concevable, que quatre lignes écrites au hazard ſur un bruit vague & peu certain, cauſent une ſi grande révolution dans un cœur ? Non, je ne ſaurois vous exprimer le déſordre cauſé dans tout mon

Digitized by Google

être, par ce que vous me dites du Chevalier. Je ne suis plus la même ; je n'ai plus les mêmes idées ; mes principes varient : ce qui me sembloit raisonnable ne me paroît plus que chimérique & souvent ridicule.

Cependant, ma chere amie, je sens que je tiens encore à ma réputation, à ma vertu & à l'estime publique ; je sens que je dépens plutôt de l'opinion que l'on a de moi, que de celle que l'on en devroit avoir. Ce contentement de soi-même ; ce sentiment tout intérieur dont notre vieille parente parle sans cesse, pourroit-il habiter sur la terre ? N'en déplaise à toutes ces prudes, comment feront elles pour nous persuader que la fidélité conjugale est une vertu réelle, & que l'ennui, dont elle est si souvent accompagnée, n'est qu'une chose arbitraire ?

Je sens pourtant . . . . . je sens que je tiens encore à quelque chose d'inexplicable. Il me seroit échappé aujourd'hui bien des extravagances, si je ne m'étois pas méfiée de ma tête. Elle est dans un étrange état. Ah ! ma Comtesse, que vous avez mal fait de m'envoyer cette Histoire de *Julie* ! pour vous en punir, vous n'aurez de mes nouvelles que lorsque j'aurai lû les six volumes.

Digitized by Google

## LETTRE TROISIEME.

J'Ai achevé ce matin, ma chere amie, votre nouvelle *Heloïse*. J'ai été si occupée de cette lecture depuis que je l'ai commencée, qu'il y a plus de vingt-quatre heures, que je n'ai pensé à toutes les extravagances qui rempliſſent ſouvent mes Lettres.

Je ne ſaurois vous dire encore toute l'impreſſion que m'a fait cet Ouvrage. Ce n'eſt point ſeulement un livre de Philoſophie; ce n'eſt point l'hiſtoire d'une Héroïne de Roman; c'eſt celle du cœur humain, vu ſous le plus beau jour, c'eſt-à-dire, au milieu des foibleſſes les plus excuſables & des vertus les plus réelles. On y trouve le développement de la raiſon la plus profonde, avec celui des Sophiſmes qui combattent ſous l'ordre des paſſions: la vérité eſt ſans ceſſe à côté de l'erreur: l'erreur n'eſt jamais honteuſe; & la vérité eſt toujours aimable.

On trouve d'abord dans *Julie* une fille charmante & ſenſible, attaquée par tous les traits que l'amour peut lancer; elle a contre elle le reſpect de ſon amant, la violence de ſon amour, les preſtiges d'une

Digitized by Google

imagination vive & brillante, ſa candeur, ſa jeuneſſe, ſon cœur & ſa beauté. Ces redoutables ennemis triomphent de ſon honneur, ſans pouvoir détruire ſes vertus, ni même obſcurcir longtems les lumiéres de ſa raiſon. Tout eſt grandeur & ſéduction dans *Julie*. Ses fautes ont quelque choſe qui les éléve ; ſes vertus les plus auſtères ont je ne ſçai quoi d'intéreſſant, ſes conſeils, ſes remontrances, tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle peut dire, reçoit l'expreſſion douce & touchante d'un âme tendre & élevée.

Hélas ! ma Comteſſe, que l'on fait volontiers connoiſſance avec cette fille aimable & paſſionnée ! .... Encore attaché par ſes erreurs, dont on trouve auſſi la ſource trop attrayante, inſenſiblement on s'accoutume à aimer celle qui doit bientôt nous forcer au reſpect.

On trouve enſuite dans cette fille adorable un Philoſophe & un Moraliſte, que l'on ne peut refuſer d'entendre. Ce Philoſophe nous inſtruit en même temps par ſa folie & ſa raiſon, par ſes vertus & ſes foibleſſes, par ſes réfléxions & ſes remords. Ce n'eſt point par une tranſition ſubite que l'on paſſe du goût à l'admiration : on voit rapidement dans le principe des fau-

tes

tes de *Julie* toutes les réflexions qu'elle eſt au moment de faire.

A chaque page on s'attache plus fortement à elle. Les événemens de ce Roman ſont des événemens ordinaires. Les ſituations ſont fortes & grandes, mais ſi naturelles que les cœurs de tous les hommes peuvent facilement les rencontrer. Voilà d'où reſſort la ſublimité des idées, & les traits du génie, auſſi aiſées à ſentir, que difficiles à imaginer.

Si l'on rencontre des ſentimens trop au-deſſus des ſiens, ils émeuvent plutôt qu'ils n'éblouiſſent. Ils touchent l'âme qu'ils élévent. On ſoupire en les admirant : on cherche à ſe les approprier. Si l'eſprit quelquefois diſtrait du principal intérêt ſe voit forcé à ſuivre une diſſertation longue & ſérieuſe, elle ſe préſente ſi naturellement, & elle paroît ſi importante par ſon objet, que l'intérêt perſonnel ſoutient la curioſité.

Ne trouvez vous pas, ma chère amie, que l'on ſe repoſe avec une douce ſatisfaction au milieu de ces peintures ſimples & magnifiques, des vertus ſociables, des vraies beautés de l'ordre & de la réalité des devoirs, qui ſont de tous les temps & de tous les lieux ? N'avez-vous pas remarqué que le bonheur de l'innocence par-



Digitized by Google

tout exalté, eſt toujours en action & en vue, pendant que celui qui bleſſe les loix de la pudeur ne marche que d'un pas tremblant, au milieu de l'incertitude & de la crainte.

*Julie* & ſon amant ne croient entrevoir un état doux & tranquille que lorſqu'ils penſent n'avoir plus de reproche à ſe faire. Ils paroiſſent alors moins paſſionnés, ſans devenir moins intéreſſans. Loin d'avoir perdu de ſa ſenſibilité, leur âme, ſur-tout celle de *Julie*, en ſe répandant ſur plus d'objets ne ſe montre que plus ſenſible. L'on n'apperçoit cependant que le développement naturel de ſon caractére. Inſenſiblement l'on change avec elle : on paſſe à des ſentimens moins tumultueux & plus durables. La tendre humanité rencontre des cœurs déjà gagnés, où ſes traits chers & ſacrés ſe gravent plus profondément. On voit ſous un jour nouveau le touchant plaiſir de faire du bien : l'amitié brille d'un plus vif éclat : elle ſe montre au milieu du contentement de ſoi-même. Elle eſt environnée du repos & de la paix.

Quel ſpectacle, que celui d'une famille reſpectable & heureuſe, confondue avec de vertueux amis, avec des domeſtiques fortunés & reconnoiſſans ; en qui l'attachement & l'honneur effacent la honte de

Digitized by Google

la ſervitude ! quel tableau, que celui de pluſieurs êtres raſſemblés ſous un même point de vue, qui s'eſtiment & s'aiment avec tant de raiſons de s'aimer !

Les images grandes & flatteuſes ſont encore embellies par les charmes d'une vie champêtre. On reçoit une nouvelle éxiſtence ; on ſe rapproche de la nature : on ſent renaître dans ſon cœur l'eſpoir conſolant d'un bonheur plus réel.

Je me ſuis apperçu, ma chère amie, que ces plaiſirs nouveaux, dont je ne m'étois jamais formé d'idée, ſupportent le coup d'œil de la Raiſon. Ils s'embelliſſent même, à meſure qu'elle les conſidére. Voilà par quelle route le Philoſophe de Genêve parvient à nous conduire dans des lieux ſi peu connus & ſi peu deſirés, dont on ne voudroit plus ſortir. Il a l'art de préparer, ſans que l'on s'en doute, tout ce qui eſt néceſſaire pour nous rendre capables d'écouter ces ſublimes leçons. Vous ſentez bien, qu'il a dû commencer par nous plaire : il a fallu nous accoutumer doucement à la raiſon. Voilà ſans doute pourquoi l'Auteur a pris la peine de ſuivre pas à pas nos extravagances & nos foibleſſes. Je vous diſois, ce me ſemble, il y a quelques jours, que le peu d'utilité de la plupart des livres de morale naît du ton



Digitized by Google

despotique de l'Auteur. Il est vrai que l'on imagine le voir regarder du haut de sa raison nos folies & nos malheurs. Il semble qu'il se dise impénétrable aux passions humaines. Ces mêmes passions sont elles seules en action dans la plupart des Romans : ou bien l'on y rencontre au milieu d'une troupe de fous, des personnages si ennuyeux & si parfaits : ils sont si continuellement raisonnables : ils ont si peu de rapport avec nous, qu'ils ne peuvent gagner notre confiance.

Vous me direz peut-être que j'ai mes raisons pour penser ainsi. Il est vrai que je sais un gré infini au Philosophe Suisse, d'avoir sçu nous montrer les ressorts qui servent à relever une âme bien née. Il a surtout puissamment combattu le découragement des belles âmes, cette source honteuse & constante de la corruption des plus heureux caractères.

Si je voulois vous rendre compte de tout ce que j'admire dans l'ensemble de cet Ouvrage, il me faudroit peut-être plus de temps pour le détailler, qu'il n'en a fallu à l'Auteur pour le faire. Je regarde son plan comme une machine immense, cachée sous le voile de la plus noble simplicité.

Je ne finirois pas, si je me permettois

Digitized by Google

de vous dire tout ce que je crois appercevoir. Il y a bien loin de l'impreſſion que j'ai reçue, à celle que je craignois. J'oſe à peine penſer à ma derniere Lettre: j'allois cependant vous en parler; mais je m'apperçois heureuſement qu'il eſt bien tard. Je compte vous écrire encore après demain. Adieu, ma chère amie; les obſervations de votre ſociété ſur la nouvelle *Héloïſe*, dont vous me faites part, me paroiſſent petites & injuſtes. Je ſens que je ſerai forcée de vous en dire mon avis dans ma premiere Lettre.

## *LETTRE QUATRIEME.*

J'AI encore relu, ma chère amie, les trois derniers tomes de *Julie*; & je ne les ai interrompus que pour écrire deux Lettres d'affaires; l'une pour obliger un malheureux de ce Village, qui m'a autrefois ſervie, & l'autre à mon mari. Je le preſſe de profiter de la belle ſaiſon, s'il a toujours le projet d'aller cette année s'établir dans ſa terre. Je partirois tout de ſuite avec nos deux enfans; & vous jugez bien que la nouvelle *Héloïſe* ne ſeroit pas oubliée.

Je ſuis plus indignée que jamais de vos



Digitized by Google

remarques. Elles attaquent les endroits du Livre qui me paroiſſent les mieux inventés. En vérité vos gens de goût ne peuvent critiquer ſi ſévérement cet Ouvrage, que parce qu'ils ne l'ont pas fait.

Je m'imagine d'ici voir l'air de confiance & d'autorité, avec lequel ces Meſſieurs perſuadent, après dîner, de jeunes petites Dames qui les accréditent. Ils blâment ſur tout avec ſuccès les mœurs de *Julie*; parce que des maximes pernicieuſes; parce que des mœurs vraiment corrompues ſont vivement attaquées par ſa conduite. Je crois les entendre dire à leur crédule auditoire, avec un ſourire ironique.... Comment cette fille aſſez épriſe pour manquer à ſon honneur, ne l'a-t-elle pas aſſez été pour épouſer ſon amant? Pourquoi refuſe-t-elle les offres du généreux *Edouard*? pourquoi ne quitte-t-elle pas les parens qu'elle déshonore, pour aller paſſer ſa vie avec ce qu'elle aime & l'ami vertueux, qui leur offre un aſyle? n'a-t-elle de l'audace & de la force d'eſprit, que pour s'impoſer des liens illégitimes?

J'ai bien peur, ma chère amie, que ceux qui raiſonnent ainſi, ne connoiſſent d'autres vertus que le préjugé, & d'autre honneur que l'orgueil. Comment ne voyent-ils pas que ſi *Julie* a manqué à ce

Digitized by Google

qu'elle ſe devoit à elle-même, vis-à-vis de la vertu & de la raiſon, elle ne peut expier ſes fautes que par ſes remords & par ſes larmes ? doit-elle faire oublier ſa foibleſſe par des torts plus graves & plus impardonnables. Qui peut la condamner ? ſera-ce des Philoſophes ou des dévots ? ſera-ce des hommes ſans principes ou ceux qui prétendent en avoir ? lequel d'entr'eux prononcera que le premier des crimes eſt l'amour illicite, & que les premiéres des vertus ne ſont pas la reconnoiſſance & l'humanité ?

*Julie* aime ſon amant ſans ceſſer de chérir ſon père : elle ne veut point ſe ſéparer d'une mère tendre & adorée. Il lui en coûte pour s'éloigner d'une amie qu'elle a toujours aimée. Liſez ces quatre lignes que l'on trouve dans une Lettre de *Claire* à *Julie*. » Il reſte en toi, lui dit *Claire*, » mille adorables qualités, que l'eſtime de » toi-même peut ſeule conſerver, qu'un » excès de honte & l'aviliſſement qui le » ſuit détruiroit infailliblement ; & c'eſt » ſur ce que tu croiras valoir encore, que » tu vaudras en effet. Gardes-toi donc, » de tomber dans un abbattement dange- » reux, qui t'aviliroit plus que ta foibleſſe » même. Le véritable amour eſt-il fait » pour dégrader l'âme ?



Digitized by Google

*Julie* n'eſt pas de ces femmes qui perdent toutes leurs vertus en un jour. Plus capable de ſacrifier ſon honheur au bonheur de ce qu'elle aime, que d'immoler au ſien les derniers jours d'un père & d'une mère qui n'exiſtent que pour elle ; au moment de plonger le poignard dans le ſein de ceux qui lui ont donné la vie, elle regarde la profondeur du précipice, où elle eſt tombée. Le crime barbare, qu'elle eſt ſur le point de commettre, lui donne de l'horreur pour les engagemens qu'elle a pris. Enfin n'eſt elle pas retenue dans cette circonſtance par ſon extrême ſenſibibiliré, la ſource premiére de toutes les vertus, & l'unique principe de ſes erreurs?

Ne voit-on pas ici tous les effets d'une même cauſe & les conſéquences néceſſaires du caractère que l'Auteur a dû donner à ſon Héroïne? Si ce ſont là des contrariétés, convenez, ma chere amie, qu'elles ont heureuſement leur racine dans le cœur de l'homme.

Avec quel génie cette prétendue inconſéquence eſt préparée ! On ne peut ſe laſſer de lire la Lettre où *Julie* raconte la violence de ſon père, & le charme de la Scène touchante qui lui ſuccéda : c'eſt *Julie* qui s'exprime ainſi, page 374, tome premier.

Digitized by Google

» Après le ſouper, l'air ſe trouva ſi froid » que ma mère fit faire du feu dans ſa » chambre. Elle s'aſſit à l'un des coins de la » cheminée, & mon père à l'autre. J'allois » prendre une chaiſe pour me placer en- » tr'eux; quand m'arrêtant par ma robe, » & me tirant à lui ſans rien dire, il m'aſ- » ſit ſur ſes genoux. Tout cela ſe fit ſi » promptement & par une ſorte de mou- » vement ſi involontaire, qu'il en eut une » eſpéce de repentir le moment d'après. » Cependant j'étois ſur ſes genoux: il ne » pouvoit plus s'en dédire; & ce qu'il y » avoit de pis pour la contenance, il fal- » loit me tenir embraſſée dans cette gênan- » te attitude. Tout cela ſe faiſoit en ſilence; » mais je ſentois de tems en tems ſes bras » ſe preſſer contre mes flancs avec un ſou- » pir aſſez mal étouffé. Je ne ſais quelle » mauvaiſe honte empêchoit les bras pa- » ternels de ſe livrer à ces douces étrein- » tes. Une certaine gravité qu'on n'oſoit » quitter; une certaine confuſion qu'on » n'oſoit vaincre, mettoit entre un père & » ſa fille ce charmant embarras que la » pudeur & l'amour donnent aux amans; » tandis qu'une tendre mère, tranſpor- » tée d'aiſe, dévoroit en ſecret un ſi doux » ſpectacle. Je voyois, je ſentois tout » cela, mon Ange! Et ne pus tenir plus



Digitized by Google

» longtemps à l'attendriſſement qui me
» gagnoit. Je feignis de gliſſer. Je jettai,
» pour me retenir, un bras au cou de mon
» père. Je penchai mon viſage contre ſon
» viſage vénérable; & dans un inſtant il
» fut couvert de mes baiſers & inondé de
» mes larmes. Je ſentis, à celles qui cou-
» loient de ſes yeux, qu'il étoit lui-même
» ſoulagé d'une grande peine : ma mère
» vint partager nos tranſports. Douce &
» paiſible innocence, tu manquas ſeule à
» mon cœur, pour faire de cette ſcène
» de la Nature le moment le plus déli-
» cieux de ma vie !

Cette ſcène ſi naturelle conduit le Lecteur à approuver ce qui doit ſuivre. Qu'il eſt aiſé de ſe repréſenter qu'après avoir gémi de la violence de cet homme bruſque & ſenſible, ſon repentir, ſes larmes & les careſſes qui lui échappent doivent avoir un empire abſolu ſur une fille comme *Julie*! peut-on s'empêcher de comparer les douceurs de cet épanchement de la nature, de ce ſentiment ſi doux, ſi reſpectable, avec le tumulte impétueux d'une paſſion déréglée? quel contraſte ! quelle ſource de réfléxions !

Peu de temps après, elle voit mourir ſa mère, qui a découvert ſon intrigue. Cette mère charmante ne lui fait aucun

Digitized by Google

reproche : elle expire en faiſant des vœux pour le bonheur de ſa fille. *Julie* ſe perſuade que le chagrin a abrégé ſes jours : elle ne voit plus que des objets lamentables. Séparée de ſon Amant depuis pluſieurs mois, elle a eu le temps de réfléchir : elle doit le moins aimer & le haïr peut-être, lorſqu'elle ſe retrace ſes fautes & ſes malheurs.

Dans cet inſtant, ſon père qui n'a plus qu'elle, ce vieillard malheureux, dont elle peut adoucir ou empoiſonner la vie, ce père ſi haut, ſi abſolu ſe jette à ſes genoux, pour la ſupplier d'accorder ſa main à un homme vertueux, qui lui a ſauvé la vie. Il la preſſe d'acquitter la parole d'honneur qu'il a donnée à ſon ami. Ah ! ma Comteſſe, n'avez-vous pas remarqué que le mariage devient pour une perſonne comme *Julie* une barriére invincible contre les reſtes d'une paſſion terrible & malheureuſe ? Elle ſe flatte de rendre à ſon père le repos & le bonheur qu'elle lui a ôtés. Elle ſuit les conſeils d'une amie qui a de l'empire ſur ſon eſprit. En réfléchiſſant, elle ſe regarde comme une fille coupable & ingrate : elle voit qu'elle peut devenir une femme vertueuſe & une mère tendre & reſpectée. Ce dernier motif la décide. Elle promet &



Digitized by Google

accomplit avec joie ſon ſerment.

Que pourroit-on oppoſer à des raiſons ſi preſſantes? Seroit-ce les intérêts de l'honnête homme qu'elle épouſe, & qui peut ignorer ſa conduite? De pareilles conſidérations n'éffacent point la peinture que je viens de faire. Eſt-il même bien aiſé de décider ſi l'obéiſſance d'une fille à ſon père n'eſt pas un des premiers devoirs de ſon état?

On pourroit enfin convenir tout au plus, que les raiſons ſe combattent ſans pouvoir ſe détruire; & c'en ſeroit plus qu'il n'en faut pour fonder la conduite de *Julie* ſi bien dans la nature & dans la raiſon. Je vais plus loin: en ſuppoſant qu'elle fit une faute devenue néceſſaire, on pourroit ſeulement en conclure, qu'une fois ſortis des limites de l'ordre & du devoir, nous n'avons plus que le choix des fautes & des malheurs.

Hélas! ma chère amie, que cette réflexion eſt inſtructive; mais qu'elle eſt éffrayante pour moi! qu'elle doit me donner à penſer! Revenons à *Julie*.

Il falloit bien qu'elle eût ce dernier tort: il falloit qu'elle fût parjure avec ſon amant, pour ne pas devenir plus criminelle. Cette derniére faute a donné l'éſſor à ſes grandes qualités: elle la rétablit dans l'état, dont elle étoit déchue. Remar-

Digitized by Google

quez que *Julie* plus foible que je ne l'ai été, *Julie* dans la même situation que moi; *Julie*, épouse & mère devint sublime & irréprochable. Il semble que son âme s'agrandisse avec ses devoirs. La vertu embellit ses jours: elle trouve des douceurs inattendues dans son nouvel état.

Cependant, ma Comtesse, ces soupirs tendres & douloureux, qu'elle jette quelquefois vers le passé, nous enseignent malgré nous, qu'elle eût été plus heureuse, si son cœur ne l'eût jamais égarée.

Que la dévotion de *Julie*, est grande & touchante! Elle éléve l'âme & la console. Elle meurt enfin, lorsqu'on ne peut plus se passer de vivre avec elle. Elle gagne une maladie mortelle, en se jettant dans le Lac, pour sauver la vie à un de ses enfans. Je ne connois rien de si touchant que le moment, où l'on améne à *Julie* mourante les deux enfans qui lui sont si chers. M. de *Volmar* s'exprime ainsi dans cet endroit de la lettre, où il raconte la fin attendrissante de sa femme:

» Elle alloit me répondre, quand on » amena les enfans. Il ne fut plus ques» tion que d'eux; & vous pouvez juger, » si se sentant prête à les quitter, ses ca» resses furent tiédes & modérées. J'obser» vai même, qu'elle revenoit plus sou-

» vent, & avec des étreintes encore plus » ardentes à celui qui lui coutoit la vie ; » comme s'il lui fût devenu plus cher. Ce qui doit ſurprendre le Lecteur ; c'eſt que cette mort, quoique prévue, n'en eſt que plus attendriſſante.

Il faut que cette ſingularité ſoit cauſée par un intérêt d'une autre nature, que celui qui ſoutient la plûpart des Romans. Apparemment que tout eſt vrai, ſimple, & naturel : cette cataſtrophe n'a pas beſoin d'être imprévue pour attendrir. Apparemment que les mouvemens que l'on éprouve, ne tiennent point à des illuſions paſſagéres ; mais aux ſentimens plus conſtrants & plus intimes, dont l'âme ne ſe laſſe jamais.

Je voudrois vous peindre avec des couleurs aſſez vives les différents regrets des différents témoins de ce ſpectacle funeſte. Quelle fermeté touchante dans *Julie*, uniquement occupée de ceux qui l'environnent ? Quel état que celui de *Claire*, ſûre de perdre une telle amie, en faiſant de continuels efforts pour lui cacher ſa douleur ! Que de larmes différentes ſervent à retracer tous les charmes & toutes les vertus de cette adorable femme ! Tous les ſentimens, tous les caractéres, toutes les conditions la pleurent & la reſpectent.

Digitized by Google

On voit, dans ce terrible inſtant, un déſeſpoir général ; celui de ſes amis, celui de ſes domeſtiques, celui de tout un peuple, qu'elle auroit voulu rendre heureux.

On voit avec autant de ſaiſiſſement que d'admiration la perplexité de *Wolmar*, de cet homme froid par principe & par caractére. L'incertitude s'éléve tout-à-coup dans le ſein d'un Athée, qui tremble de voir expirer avec *Julie*, la vertu & l'humanité. Le malheureux *Wolmar* ne peut croire à l'anéantiſſement d'une âme auſſi tendre & auſſi parfaite. Il paſſe de l'athéiſme à l'excès de la timidité : il redoute pour *Julie* un avenir, qu'il n'eût regardé pour lui-même, que comme un port certain, comme un ſommeil tranquille. A peine raſſuré par les vertus de ce qu'il aime, c'eſt lui qui l'avertit en frémiſſant, qu'il ne lui reſte que peu d'inſtants à vivre.

Il me ſemble qu'en voilà bien aſſez, pour faire oublier quelques obſervations auſſi faciles à détruire qu'à imaginer. Pour moi, je vous avouerai, ma chère amie, que je ne ſuis point fâchée de rencontrer avec des vertus ſublimes quelques petiteſſes qui les rapprochent de moi. Au ſurplus je ne m'embaraſſe guéres de ſçavoir ſi *Julie* a eu tort ou raiſon, de chercher à raſ-

Digitized by Google

ſurer les regards de ceux qui la voyent finir. Peut-être, ſi vous le voulez, eût-elle mieux fait de mourir plus ſérieuſement. Je ne voudrois cependant rien retrancher : tout me plaît : tout me paroît néceſſaire. Je penſe que ce ſeroit avec moins de raiſon encore, que l'on s'en prendroit à quelques inconſéquences de *Volmar*, qui n'eſt point le pivot eſſentiel & moral de l'ouvrage.

On trouve mauvais, dites-vous, que cet homme extraordinaire ait épouſé *Julie*, ſachant ſa conduite & ſon amour. Mais en ſuppoſant même que *Volmar* ait eu un tort ; faut-il donc s'étonner, qu'un Athée, qui par hazard ſe trouve bien né, tombe dans pluſieurs inconſéquences ? Eſt-il d'ailleurs bien ſingulier, qu'ayant connoiſſance de la paſſion de *Julie*, il l'épouſe, parce qu'elle lui plaît, parce qu'il croit que ſa ſociété peut le rendre heureux ; parce qu'il n'eſt pas d'un caractère jaloux ; parce qu'il ſait qu'elle eſt vertueuſe & reconnoiſſante, & qu'il eſpére que ſes procedés & ſes ſoins pourront enfin la gagner ; parce qu'il voit ſon père décidé à ne pas lui laiſſer épouſer ſon amant ; & ſi l'on veut enfin, parce que l'intérêt de ſon plaiſir & de ſon bonheur l'emporte un moment ſur toute autre conſidération ?

Digitized by Google

Ce même *Volmar*, plein d'amitié & de respect pour *Julie*, qui a eu assez de bonne foi & de candeur pour lui avouer ses égaremens, fait revenir *saint Preux*, * après six ans d'absence. Est-il bien révoltant qu'il ne voye en lui qu'un ami commun, & un homme estimable? Peut-on oublier que *Volmar* n'est ni amoureux ni jaloux, & qu'il ne peut craindre une infidélité, ni par préjugé, ni par principes? D'ailleurs, il compte sur la vertu de *Julie*, il l'aime; il craint d'avoir empoisonné sa vie; & à quelque prix que ce soit, il veut mériter sa confiance, & contribuer à son bonheur.

Il faut ne voir dans l'amour que des fureurs, dans l'honneur que de la férocité, pour ne pas juger avec indulgence cette généreuse singularité.

A propos de cette réflexion: n'avez-vous jamais pris garde, chère Comtesse, à la pédante hypocrisie de quelques déclamateurs? Ils ne croyent point à un Législateur éternel. Ils s'amusent à grossir continuellement de tristes préjugés, qui ne feroient que barbares dans leurs systêmes. Il faut que ces préjugés si gênans & si cruels ayent une cause bien puissante, que nous ne pouvons distincte-

* L'Amant de *Julie*.

Digitized by Google

ment connoître. Mais laissons la Philosophie & l'amour.

Vous avez pu remarquer, que dans le compte que je viens de vous rendre de la nouvelle *Héloïse*, je ne me suis guéres occupée que des traits qui ont un rapport éssentiel à mes devoirs, & avec la situation présente de mon cœur. *

Je ne sais si je me trompe, depuis que j'ai lu ce Livre, il me semble que je vois un nouvel ordre de choses. Ce qui m'arrivera d'ici à huit jours, peut décider du sort de toute ma vie. Selon la réponse de mon mari, je vous verrai peut-être la semaine prochaine; car je passerai certainement par Paris, en allant à sa terre de Bretagne.

Ah! ma chère amie, que j'aurai de

* Ceux qui n'aiment pas le Roman de *Julie*, doivent savoir quelque gré à la personne qui a écrit ces Lettres, d'avoir obmis de parler du charme du style & de la force des raisonnemens, de leur sagesse, de leur profondeur, des principes de morale lumineux & utiles que l'on trouve à chaque page de la description du Pays de Vaux; des Lettres sur le Suicide, des choses ingénieuses que dit l'Auteur sur l'éducation des enfans, & sur la manière de former les domestiques honnêtes, & de les rendre heureux. Il n'y a pas de Lettre, où bien des Auteurs qui penseroient, ne trouvassent dequoi se faire une réputation & un bon Livre.

Digitized by Google

plaiſir à vous embraſſer, & que nous avons de choſes à nous dire ! Aurai-je le temps de diſputer ſur *Julie* avec vos Marchands d'Eſprit ? Vous m'avez mandé, qu'ils avoient la bonté d'approuver la promenade ſur le Lac, le rêve de *Julie*, la réparation d'*Edouard*. S'ils avoient vû plus loin, ou avec plus de bonne foi, ils ſeroient convenus que ces ſublimes beautés tiennent immédiatement à un magnifique enſemble, qui ne pourroit ſe paſſer d'aucune de ſes parties.

C'eſt ainſi que finiſſent ces Lettres : il eût été facile d'en faire un Roman agréable. Mais l'Editeur n'a ni l'eſprit de ce genre, ni le temps de s'en occuper. Si quelque eſprit léger, agréable & oiſif vouloit continuer ces Lettres, il pourroit les intituler : *Le pouvoir d'un bon Livre ſur un bon cœur.*

Digitized by Google

*FRAGMENS de Vers, à l'occasion d'un Payſan Canonier, qui ayant vu ſon fils emporté à une batterie, à l'Iſle de Ré, dans le mois de Juin, ſe tourna vivement du côté de ſon Officier, & lui dit avec un courage digne d'une naiſſance & d'une condition plus élevée :* » Monſieur, Dieu » m'avoit donné ce fils unique, il vient » de me le retirer ; que cela ne nous em- » pêche pas de continuer notre beſo- » gne.

OUI de Phœbus les regards débonnaires,
Daignent tomber ſur les humbles valons ;
Roi bienfaiſant, de ſes feux ſalutaires,
Il ſçait nourrir les timides ſillons.
Du chêne altier, vainement l'arrogance
De ſes faveurs ſe croit l'unique objet ;
De ſes préſens l'heureuſe préférence,
Tombe ſouvent ſur le timide œillet.
De la vertu les efforts magnanimes,
Egalement germent dans tous les cœurs ;
Oui, ſous la bure on voit des traits ſublimes,
Qu'on cherche en vain dans le ſein des grandeurs.
Ah ! loin d'ici le préjugé ſtupide,
Qui calculant le nombre des vertus,
Par les clochers & les dons de *Plutus*,
Dans un Palais, veut trouver un *Alcide*.

Digitized by Google

Les folles loix de l'aveugle hasard
Ne réglent point les dons de l'Empirée ;
Les deux tonneaux s'épanchent sans égard
Sous le compas de l'équitable *Astrée*.

*Par le Major du Régiment de Br.....*

---

*VERS à Madame D***, qui habite la maison du grand* CORNEILLE, *qu'elle a beaucoup augmentée.*

Que ton réduit, jeune Douairiere,
Est respectable & gracieux !
C'est un Palais que je révère
A l'égal du Temple des Dieux.

Sous toi, ce Louvre des Corneilles
S'illustre encore & s'embellit :
Sous toi, tout y devient merveilles
Et pour le cœur, & pour l'esprit.

Que ma veine seroit fertile
Dans ce docte & tendre séjour !
Des Arts jadis il fut l'asyle,
Il l'est maintenant de l'amour.

Divine ombre du Grand-Alcée,
Ne regrettes-tu point ces lieux,
Depuis qu'Iris dans ton Lycée
Fait briller son goût & ses yeux ?

Digitized by Google

Si malgré d'éternels obſtacles,
Toi-même revoyois ces bords ;
Ta Lyre, féconde en miracles,
Produiroit de nouveaux accords.

Bientôt de ſa gloire nouvelle,
Ta Muſe étonnant l'univers,
Feroit dans l'ardeur de ſon zéle,
Oublier ſes premiers concerts.

---

*VERS, pour mettre au bas du Portrait de l'Abbé de CHAULIEU.*

IL ſéduit l'eſprit & le cœur.
L'aimable volupté triomphe ſur ſes traces.
Qu'on s'enivre aiſément d'un poiſon enchanteur
Quand il eſt verſé par les Graces !

---

*REPONSE faite ſur le champ à Mlle D** L***, qui demandoit d'un ton chagrin, lorſque l'Auteur partit pour l'Armée :*
Qu'eſt-ce que la Gloire ?

CHERE Iris, dont l'âme eſt ſi tendre,
Dont le cœur eſt ſi généreux ;
Qui cherches en vain à comprendre
Pourquoi la Gloire a tous nos vœux ;

Digitized by Google

Toi, qui d'une aimable harmonie
Ne reſpires que la douceur,
Tu veux concevoir la manie
Qui nous rend cruels par honneur?

La Gloire eſt une enchantereſſe
Qu'il faut révérer malgré ſoi:
Le moindre murmure la bleſſe;
Elle parle, c'eſt une Loi.
On doit n'exiſter que pour elle,
Et n'avoir point d'autre bonheur;
On doit même la trouver belle,
Quand elle nous perce le cœur.

*Par M. DE JUILLY THOMASSIN, g. d. C. d. R.*

## LE TRIOMPHE DE LA FOLIE,

### *ODE badine.*

AH! que mon ſort eſt glorieux!
Diſoit l'Amour à la Folie:
Quoique le plus petit des Dieux,
On me doit tout, juſqu'à la vie;

Tout ſe conduit par mon canal;
Je fais la paix; je fais la guèrre;
Je fais le bien; je fais le mal,
Dans les Cieux comme ſur la tèrre.

Digitized by Google

J'ai changé *Jupiter* en or ;
On l'a vû Taureau, Cigne, Aigle, Homme ;
J'ai fait, je crois, bien plus encor
J'ai brulé Troye & dompté Rome ;

Alcide, Alexandre & Céſar,
Se ſont honorés de mes chaînes ;
J'ai vû des Mouphtis à mon char,
A côté des Sages d'Athènes.

Si ces exploits ſont bien fameux,
Dit l'autre, c'eſt ce que j'ignore :
Tu crois tes Héros amoureux ;
Moi je les crois plus fols encore.

T'es-tu jamais paſſé de moi,
Mon pauvre enfant, parle ſans feindre ?
Non, mais je fais des fols ſans toi,
Et ce ſont là les moins à plaindre.

## JUSTIFICATION DE L'AMOUR,
### *MADRIGAL.*

DEVENU vieux, ſage par impuiſſanee,
*Saturne* un jour grondoit le Dieu des cœurs :
O pauvre Hymen, dit-il, quelle licence !
Comme on te traite, ô ſiécle, ô temps, ô mœurs !
C'eſt toi cruel qui fais tous les volages ;
Oui,

Digitized by Google

Oui, dit l'amour, je vais ſuivant le temps,
Créer encor des hommes qui ſoient ſages;
Et j'en ferai des Amants plus conſtants.

## LE JUGE A LA MODE,

### SUR LES PLUS CÉLÉBRES TRAGIQUES.

*Seconde Ode badine.*

LE PARTERRE *à l'Amour.*

Sois le Juge, *Cupidon*,
Puiſqu'ici ta voix domine,
Qui vaut mieux de *Crébillon*,
De *Corneille*, ou de *Racine* ?

Je ne me trouvai jamais,
Si grand que lorſque *Corneille*,
Par d'inimitables traits,
Sçut étonner mon oreille.

D'un beau feu *Racine* épris,
Quand il a peint la tendreſſe,
A mis plus de coloris,
Plus de goût, plus de fineſſe.

Après eux vint *Crébillon*,
Un feu dévorant l'enflâme,
C'eſt un brulant tourbillon
Qui porte l'effroi dans l'âme :



Digitized by Google

S'il faut que je faſſe un choix,
Si l'on me force à le dire,
Ils me plaiſent tous les trois;
Mais ils n'ont pas fait *Zaïre*.

---

LE ROSSIGNOL ET LE TOURTEREAU,
*MADRIGAL.*

QUE l'heureux S. Lambert peint bien le ſentiment!
Que ſes tableaux ſont vrais & que ſa touche eſt ſûre!
Il exprime tes feux, Amour, ſi tendrement,
Qu'on diroit que ta flâme échauffe ſa peinture.
Que n'ai-je avec mon cœur ſon ſéduiſant Pinceau;
J'aurois déjà fléchi l'ingrate Célimene.
Il eſt le Roſſignol, je ſuis le Tourtereau.
Il chante ſes plaiſirs hélas! & moi ma peine.

*Par M*** Garde du Roi de Pologne, à Lunéville.*

---

*PROJET d'une Brochure en général, & de pluſieurs en particulier.*

LES grands vices ſont traités, mais leurs ſubdiviſions ne le ſont pas. Cependant elles méritent d'autant plus d'être relevées, qu'elles ſervent de faux-fuyant & d'excuſe à l'eſprit & lui fourniſſent des moyens pour tolérer les vices & les rendre quelquefois aimables. Les oppoſitions rendent les ima-

Digitized by Google

ges plus ſenſibles. Je commencerois donc par traiter la Nobleſſe & la Vilenie. La premiere priſe dans le ſens de la Généroſité, & la derniere conſidérée comme une ſubdiviſion de l'Avarice.

La généroſité regardée par rapport à l'argent, mérite ſans doute des éloges; mais elle a beſoin d'être conduite. Le don demande un à propos, ſans lequel il eſt profuſion. Combien de gens ſe ſont ruinés ſans avoir été, je ne dis pas nobles, mais étant éſſentiellement injuſtes & peut-être même ſcélérats? Par vanité, par oſtentation ils ont donné, ils ont jetté ce qu'ils devoient à des malheureux qu'ils ont réduits à la miſére. Ces Tableaux font frémir; on ne peut les décrire avec trop de force, puiſqu'en effet la probité du monde ne les met point dans le rang des reproches. En un mot, la généroſité doit être juſte; & ſans opulence, on eſt généreux.

La vilenie d'un autre côté n'eſt qu'une avarice traitée & priſe dans ſes petites parties; elle n'eſt jamais avouée. Le vilain, pour me ſervir d'un mot qui n'eſt pas noble, & le ſeul que la Langue fourniſſe pour cette ſubdiviſion, le vilain, dis je, eſt donc un avare honteux & occupé ſans ceſſe de petits objets; il craint les exem-



Digitized by Google

ples des actions généreuſes, parce qu'il redoute les applications. Ce n'eſt point par intérêt d'amitié ou de ſentiment qu'il prend le parti d'un homme qui a fait une vilenie, mais par l'eſpérance de ſe ſauver à la faveur des autres. Le perſonnel le détermine ; inſenſible au malheur des autres, non ſeulement il ne donneroit pas ce qui pourroit terminer leur malheur, mais il ſatisfait mal au ſalaire & au payement de la peine. Le généreux mal entendu & le vilain dépourvu de ſentimens, ruinent donc également les hommes que le défaut d'opulence a placés dans un état inférieur.

Les exemples en action ſont néceſſaires pour rendre cet Ouvrage utile ; & les portraits dont une grande Ville abonde, ajouteront beaucoup à la morale qui ſeule doit en être l'objet.

---

*EPITRE adreſſée à l'Académie Françoiſe, par M. l'Abbé AUBERT, en préſentant la nouvelle Edition de ſes FABLES à cette Compagnie, le 13 Juin 1761.*

DES loix du Goût, Interprêtes ſublimes,
Vous qui comptez parmi cent noms fameux,

Digitized by Google

L'Auteur chéri dont j'ose dans mes rimes,
Quoiqu'en tremblant, renouveller les jeux;
Que direz-vous de l'ardeur qui m'anime?
En vain, tâchant de ravir à l'Estime
Ce que le Goût pourra me refuser,
D'instructions j'ai semé mes Ouvrages;
En instruisant ai-je eu l'art d'amuser?
Puis-je, en faveur de quelques leçons sages,
Après mon Maître espérer d'être lû?
Ce ton naïf par lequel il a plû,
Cet heureux choix de brillantes images,
L'ai-je saisi? j'ai fait ce que j'ai pû.
Mais cet aveu, bon dans une Préface,
Ne sauroit faire excuser mon audace.
Un froid Rimeur, qui tout seul s'applaudit,
Sans se douter que sa verve nous glace,
A ses Lecteurs a beau demander grace;
Il ennuira: *Boileau* l'a déjà dit.
S'il revivoit ce héros du Parnasse,
Combien d'Auteurs, de sa foudre frappés,
Chassés du Pinde & remis à leur place,
Verroient flétrir leurs lauriers usurpés!
Mais vous régnez: *Despréaux* vit encore.
De quelque accueil que le Public honore
Certains Ecrits en naissant trop loués;
Ils tomberont, s'ils ne sont avoués
D'un Tribunal que le génie éclaire,
Dont un goût sûr dicte les jugemens,



Digitized by Google

Guide éprouvé dans l'Art heureux de plaire,
Par qui la langue aux outrages du temps,
Malgré la mode, apprend à ſe ſouſtraire.
En vain, flatté d'un frivole ſuccès,
Je pourrai voir, dans ce ſiécle facile,
Quelques Lecteurs ſourire à mes eſſais;
Ils n'obtiendront qu'une gloire ſtérile,
S'ils n'ont auſſi des charmes à vos yeux.
Recevez-en le légitime hommage.
Jamais mon cœur, ſi j'ai votre ſuffrage,
N'aura joui d'un bien plus précieux:
Je trouve ici le Parnaſſe & ſes Dieux.

* *Les Fables de M. l'Abbé* Aubert, *ſe vendent chez lui, Place Dauphine, maiſon de M.* Pitre de Pape, *Jouaillier; & chez* Deſaint *&* Saillant, *rue S. Jean-de-Beauvais*, Ducheſne, *rue S. Jacques*, *&* Langlois *fils*, *rue de la Harpe. Prix* 40 *ſols brochées.*

---

*IMITATION d'une Epitaphe du célébre* BEN-JOHNSON, *pour une belle Femme de ſon Siécle.*

QUE rarement le Ciel raſſemble
Autant de vertus & d'attraits,
Qu'en cet objet de nos regrets
La Terre en vit briller enſemble!

*Par M. L. B. L. B.*

Digitized by Google

## ÉPIGRAMME.

HIER Amour me dit, d'un air riant :
» Bonjour l'ami ! je viens finir ta peine :
» Vois ces deux traits ; l'un ſera pour *Climène* ;
» L'autre pour toi. Grand-merci, bel Enfant !
» Mais de deux traits n'eſt beſoin cependant,
» Un ſuffira : percez-en l'inhumaine.
» Car quant à moi, votre aſſiſtance eſt vaine ;
» Laiſſez agir ſes beaux yeux ſeulement.

*A Madame de B***, qui a demandé un Rondeau rimé en* ect *&* *en* ême, *ſans les mots* aime *&* reſpect.

## RONDEAU.

POUR obéir & n'être pas ſuſpect
A mon *Iris*, il faut en ect, en ême,
O mon eſprit, faire un rondeau correct ;
Sans y placer ces mots qu'à ſon aſpect
Je ne puis taire en dépit d'elle-même !
Tâchez pourtant, mais d'un ton circonſpect ;
D'inſtruire *Iris* de mon ardeur extrême.
Prenez alors quelque tour indirect,
Pour obéir.



Digitized by Google

Voyez, cherchez, pour vous l'ordre eſt ſuprême.
Vous balancez ?... Oh, le pauvre intellect !
Mettez *Revére* au lieu du mot en ect,
Et puis *adore*... & voilà votre thême,
L'Amour par fois uſe de ſtratagême,
Pour obéir.

*FOUBERT, de S. Germain en Laye.*

---

## RÉFLÉXIONS SUR LES PRÉJUGÉS, RELATIVEMENT AU BONHEUR.

*A M. l'Abbé MAYNEAUD DE VAUX.*

EXAMINONS-le bien, mon cher ami; nos préjugés ſont preſque toujours les cauſes de ce que nous croyons avoir à ſouffrir du reſte des hommes.

On ſe fait des peines qui n'ont de réalité que celle qu'on leur donne; notre ſenſibilité les meſure ſur elle-même, & notre ſenſibilité dépend ou de notre opinion ou de nos foibleſſes.

Rien donc de plus utile pour notre repos & notre tranquillité, que d'approfondir ces préjugés, que de ſavoir s'en rendre maître.

Ne nous arrive-t il pas ſouvent de juger des actions par les perſonnes à

Digitized by Google

Il n'eſt du moins que trop ordinaire de tout rapporter à ſon amour-propre ; on exige des égards de tout le monde ; en a-t-on également pour les autres ? eſt-il raiſonnable de ſe plaindre d'une légère mortification à laquelle on a pour l'ordinaire donné lieu ?

Si à l'amour-propre ſe joint quelque mérite, ne nous rend-t-il pas vains, impérieux ? ne nous imaginons-nous pas que tout le monde doit le connoître ? C'eſt là je croi, la véritable pierre de touche de la médiocrité. Le vrai mérite eſt rare ; il ne ſe plaint de rien ; il connoît ſes imperfections, ſe connoît lui-même, & ſe ſuffit.

Il eſt, je l'avoue, des occaſions critiques, où quelque force d'eſprit qu'on ait, à quelque haut point qu'on porte ce talent ſi rare d'apprécier les choſes leur juſte valeur ; il eſt impoſſible de ne pas ſouffrir : j'entends parler de celles où l'on ſe trouve néceſſairement forcé de paſſer une partie du temps ſi précieux de la jeuneſſe, dans ces fades & inſipides ſociétés, où le bon ſens, le goût, la raiſon même n'ont jamais été connues, dans la ſociété de ces hommes à loupe, qui jugent de tout ſelon leurs foibles lumières ; qui d'un ton ſtupidement doctoral vous débitent des maximes ab-



Digitized by Google

ſurdes & révoltantes qu'ils défendent avec la chaleur ordinaire aux Sots; qui joignant quelquefois à la bêtiſe, & le libertinage, & le menſonge, vous accablent d'une infinité d'équivoques plus fades & plus inſipides les unes que les autres.

On profite cependant dans de pareilles Sociétés, dès que l'on en ſent bien tout le ridicule; mais cette utilité ne nous empêche pas d'en reſſentir les peines inſéparables, l'ennui & le dégoût.

*Par M. De Montrovi.*

---

## *Epitre à Madame de S...*

Vous m'avez demandé des Vers:
En voici que je vous deſtine,
Non tels que le Dieu que je ſers,
En dicte à ceux qu'il illumine,
Ou qu'à ma charmante couſine,
Le tendre amour les eût offerts;
Mais tels qu'un pauvre Solitaire,
Les enfile au ſein de l'ennui,
Et vous les adreſſe aujourd'hui,
Sans nourrir l'eſpoir de vous plaire,
Ni d'obtenir pour ſon ſalaire,
Qu'on s'occupe un inſtant de lui.
D'abord à vos ordres docile,
Je crus qu'il me ſeroit facile

Digitized by Google

De peindre dans des Vers riants
Ce verd Boſquet, ce doux aſyle,
Où loin du fracas de la Ville,
Des Envieux & des Plaiſans,
Vous jouiſſez d'un ſort tranquille;
De là promenant mes eſprits
Sur cette plaine magnifique,
Et ſur ces prés toujours fleuris
Qu'arroſe une Fontaine unique,
Je comptois bien dans mes Ecrits,
En tracer à vos yeux ſurpris
Le Tableau le plus poëtique.
J'augurois trop de mes talens.
Quel Peintre eſt aſſez admirable,
Pour rendre des traits ſi brillans?
Dans le moindre de ſes enfans,
La nature eſt inimitable.
J'ai vu mes éfforts auſſi vains,
Quand j'ai voulu chanter la vigne
Où croiſſent ces arbres divins,
Dont le gourmand * le plus inſigne
Orna le premier ſes Jardins,
Et ſur leſquels vos belles mains
Cueillent la griote & la guigne.
J'ai chanté ſur le même ton,
Et dans un goût auſſi peu digne
De fixer votre attention
Avec quelle adreſſe maligne,

* *Lucullus.*



Digitized by Google

Vous croquez le friand poiſſon,
Que l'appas du triſte hameçon
Attire autour de votre ligne:
Un plus beau ſuccès dans ce jour,
N'a pas couronné mon audace,
Quand avec les traits de l'amour,
Je n'ai peint en vous qu'une grâce;
En un mot pour parler ici,
Avec ma franchiſe ordinaire,
Jamais un projet téméraire
N'a tout auſſi mal réuſſi;
Et la raiſon en eſt bien claire:
Pour rendre dans un jour exact,
L'éclat dont briſle la nature,
Il faut un eſprit délicat,
Une éloquence ſimple & pure.
Il faut être dans un état,
D'où l'amour a trop ſçu m'exclure.
Le ſombre ennui, les noirs chagrins
Aſſiégent ma triſte perſonne,
Tandis que ce Dieu ne vous donne
Que des jours heureux & ſereins,
Dans votre retraite riante,
Auprès d'un Epoux adoré
Et d'une Famille charmante,
Et d'un reſpectable Curé,
Vous vivez tranquille & contente.
Pour moi qui toujours déchiré,

Digitized by Google

Par quelque paſſion naiſſante,
Traîne d'une âme impatiente,
L'ennui dont je ſuis dévoré ;
Je tourne mon œil égaré,
Vers cette Ville languiſſante,
Où la beauté la plus piquante
M'a de tout temps déſeſperé.
Si cet aveu chez vous fait naître
Un peu de curioſité ;
Et ſi vous cherchez à connoître,
Le nom de ma fière beauté ;
Epargnez-vous un ſoin frivole,
Vous ne la connoîtrez jamais.
Quand l'Amour garde mes ſecrets,
Je ne crains pas qu'on me les vole.

---

*VERS à Madame de V..... tenant ſur ſes genoux, à un Bal, le fils de Madame* CRES... *déguiſé en Pierrot.*

CONNOISSEZ-vous cet Enfant déguiſé,
Que vous accablez de tendreſſes ?
Cent belles bouches l'ont baiſé....
J'en frémis.... Redoutez ſes trompeuſes careſſes.
Quoi, vous le ſerrez dans vos bras !
Vous le ſçavez pourtant, *Didon* fut trop crédule ;
A ſes malheurs ne vous expoſez pas,
En prenant l'Amour pour *Iule*.

*Enéide Livre IV.*



Digitized by Google

LE mot de la première Énigme du second volume du Mercure de Juillet, eſt *Encre*. Celui de la ſeconde Énigme, eſt, *le Soupir*. Le mot du premier Logogryphe, eſt *Cavalerie*, dans lequel on trouve *Arc* (*Jeanne d'*), ou *la Pucelle d'Orléans*, *Livre*, *éclair*, *ail*, *Claire*, *Liévre*, *Alaric*, *ire*, *Air*, *ré*, *la*, & *lire*. Celui du ſecond, eſt, *Embrion*. On y trouve *Roi*, *Moine*, *Robin*, *boire*, *robe noire*, *mon*, *bien*, *rien*.

## ENIGME.

JE ſuis un tableau concerté
D'accident, d'amour, de foibleſſe,
Que méconnoît la Vérité;
Qu'embellit la Délicateſſe
De ſon éclat éblouiſſant;
Que l'art, par de fauſſes images,
Charge d'un fatras éclatant.
Quelquefois, dans mes badinages,
J'éléve un phantôme brillant,
Le cœur s'émeut & s'intéreſſe,
On verſe des pleurs; à l'inſtant
La Raiſon vient, mon charme ceſſe.

Digitized by Google

Ainſi j'égarois les eſprits
Dans un Dédale d'avantures,
Et par mes graves impoſtures,
J'éveillois les ſens aſſoupis:
Mais l'homme, en paſſant à l'extrême,
A beaucoup abrégé mes ans;
Et malgré mes vieux partiſans,
Moins je ſuis long, & plus on m'aime.

*Par M. DE RIPERU.*

## *AUTRE.*

Si tu deſires me connoître,
Lecteur, regarde à tes côtés
Ces fous courans à pas précipités,
Ces fous en qui l'on voit paroître
Ces façons & cet enjoument,
Ces petits airs, cette ſoupleſſe,
Qu'à tort tu nommes gentilleſſe:
Je ne différe d'eux, que par l'habillement.
Chez moi c'eſt art, & chez eux c'eſt nature;
Un habit très-léger compoſe ma parure;
Ils ſont vêtus plus richement que moi.
Quoi, Lecteur, ton eſprit balance?
C'eſt ſur-tout à Paris que je fais réſidence.
Oui, Lecteur, à Paris: tu t'étonnes, pourquoi?
Je fronde les travers, réprime la licence,

Digitized by Google

Enſeigne la ſageſſe.... on le dit... je le croi.
J'ai beaucoup d'ennemis, & ſur-tout dans l'Egliſe:
Contre moi vainement la critique s'épuiſe,
Et cependant j'échappe à ſa fureur.
Je ſuis gai, ſemillant... me connois-tu, Lecteur?

*Par M.* CORDIER DE LA HOUSSAYE, *DE* CALAIS.

## *LOGOGRYPHE.*

TOus les trois ans, Lecteur, je reviens chez les Moines;
Dans mon chœur, chaque jour, je reçois les Chanoines;
Pour rendre moins confus les ouvrages abſtraits,
De mes huit pieds on fait un très-fréquent uſage.
De ſe ſervir de moi les Vieillards ont la rage.
Tu ne me connois point à ces inſignes traits:
Que te dirai-je donc? fais de moi l'analyſe,
Tu trouveras ſans peine, un ornement d'Egliſe,
Et le nom de celui qui le porte en chantant;
L'endroit où *Cynéas*, ce Confident unique,
Deſiroit que ſon Roi vécût paiſiblement;
Un des Poiſſons d'eau douce; une Note en Muſique;
Un attribut d'*Eros*; une Ville en Afrique;
Le fléau des Souris, un Oiſeau grand fripon;
Ce qui fait réſonner le tendre Violon;

Digitized by Google

Le vêtement pieux qu'endoſſa *Théodoſe* ;
La Nymphe que les Dieux, par ſa Métamorphoſe,
Préſerverent du *Phaſe* ; un Monarque François ;
Des Orateurs Chrétiens la Tribune divine ;
Le réſultat de l'eau mêlée à la Farine ;
Un adjectif piquant ; un grand Miniſtre Anglois ;
Un fruit verd & confit excellent en Salade ;
La machine ſur quoi les Généraux Romains,
Après une Victoire, étoient mis en parade ;
L'inſtrument dont *David* tiroit des ſons divins ;
La Mère du Soleil, d'Aurore & de la Lune ;
Le mot père en Latin ; une exclamation ;
Ce qui ternit le corps, la réputation ;
Un des Monſtres produits par la Terre & Neptune ;
Un crime que les Loix puniſſent de la mort ;
Celui dont Apollon fondit les fauſſes aîles ;
Un péché capital. Enfin je ſuis au port.
M'ignores-tu, Lecteur, relis-moi de plus belles.

*Par M.* FORESTIER.

---

## *AUTRE.*

On me trouve preſqu'en tous lieux,
En temps de paix, en temps de guerre.
Sur mer je ſuis très-néceſſaire ;
Je plais aux jeunes ; & les vieux,

Digitized by Google

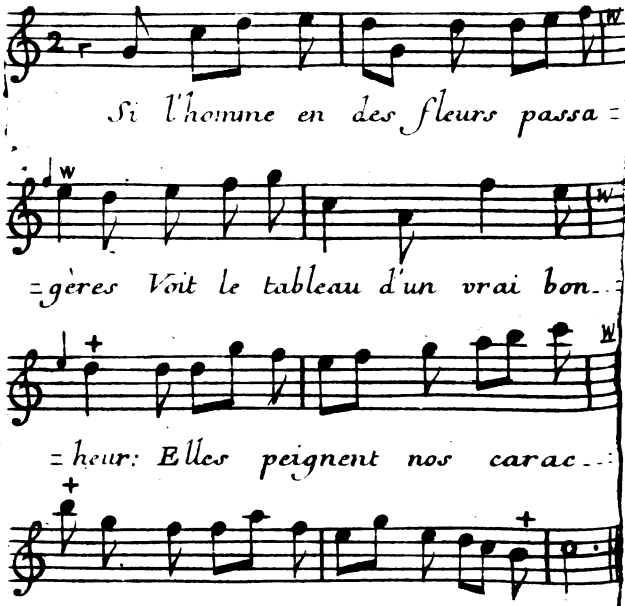
Le plus ſouvent, pour me détruire,
Se fatiguent; mais c'eſt en vain,
Car être dure, eſt mon deſtin.
De moi pourtant il faut t'inſtruire,
Si tu veux ſonder mes reſſorts;
Six pieds ſont toute ma fabrique.
Tu trouveras, ſans grands efforts,
Une ou deux Notes de Muſique;
Un chemin bordé de Maiſons;
Un hoquet ſale en Compagnie;
Ce que Farceurs, ce qu'Hiſtrions
Font ſouvent pour gagner leur vie;
Le Théâtre affreux que l'on fait,
Pour punir la main aſſaſſine,
Coupable de quelque forfait;
Ce qu'on dit muſc dans une Fouine;
Un métal chéri des humains;
Un mot commun dans le carnage;
Un Vaiſſeau connu des Romains;
Un Synonyme de rivage;
Encore un mot, & je finis,
Ami Lecteur, ſans plus m'étendre;
Un poſte où tout Clerc peut prétendre,
Sans être Docteur à Paris.

*GOUDEMETZ, de S. POL.*

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google




Gravé par Mr. Charpentié.

Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

## CHANSON.

Si l'homme, en des fleurs paſſagères,
Voit le tableau d'un vrai bonheur ;
Elles peignent nos caractères ;
Chacun de nous eſt une fleur.

Que me préſente l'immortelle,
La même en dépit des hyvers ?
L'image de l'ami fidéle,
Qui m'aime encor dans les revers.

D'un Pavôt la tête orgueilleuſe
Sur l'Œillet regne avec mépris ;
L'air haut, la taille avantageuſe
De bien des gens font tout le prix.

Que cette Anémone eſt brillante !
Mais rien n'y flatte l'odorat :
C'eſt une parure galante
Qui fait le mérite d'un Fat.

Dans l'argentine d'un partèrre,
*Plutus !* je vois tes favoris :
Sa tige baſſe ſur la Tèrre,
Etale un riche coloris.

Digitized by Google

De *Chloé* les humeurs chagrines
Déparent tous ſes agrémens :
De la Roſe ainſi les Epines
Rendent ſes attraits moins charmans.

De ſon parfum la Tubéreuſe
Remplit l'Air, & trouble les ſens :
D'un Courtiſan la voix trompeuſe
Entête ainſi de ſon encens.

Le Muguet jaloux de paroître,
Nait parmi les plus vilés fleurs :
C'eſt chez les Sots qu'un Petit-Maître
Va chercher des Admirateurs.

Mais lorſque l'humble Violette
Semble ſe cacher ſous mes pas ;
De la vertu ſimple & parfaite
Je découvre les vrais appas.

Vil *Souci*, d'un Atrabilaire,
Ton triſte éclat nous peint les mœurs !
D'un homme d'eſprit qui ſait plaire
La *Penſée* a les traits flatteurs.

La Serpentine me préſente
Les replis de l'Adulateur ;
Un doucereux, c'eſt l'Amarante ;
Et la Senſitive, un Auteur.

*Paroles & Muſique de M. F... en Phyſique, au Collége de.....*

Digitized by Google

# ARTICLE II.

## *NOUVELLES LITTERAIRES.*

*HISTOIRE générale des Conjurations, Conspirations & Révolutions célèbres, tant anciennes que modernes, par M. DESORMEAUX, Tomes IX & X.*

### TROISIÉME EXTRAIT.

*TOME X. Révolutions de Siam.*

UN Eléphant & le fils d'un Cabaretier Vénitien (d'autres disent du Gouverneur de l'Isle de *Zante* (voilà les causes des deux plus sanglantes Révolutions qu'ait éprouvées le Royaume de Siam. Avant que d'entrer dans le détail de ces événemens singuliers, M. *Deformeaux* fait la description du pays, des mœurs & du gouvernement des Siamois. Cette riche contrée abonde en toutes sortes de pierres précieuses & de mines: celles d'or y sont les plus communes, aussi ce métal y est-il de très bas aloi. La *Pagne* est le seul habillement des Siamois: c'est une Piéce d'é-

Digitized by Google

toffe qui leur prend autour des reins & pend juſques aux genoux aux hommes, & aux femmes juſques à la moitié des jambes; le Roi & les Mandarins portent une eſpéce de chemiſe & de veſte de mouſſeline ou d'étoffe. Autant ce Peuple eſt ſimple dans ſes vêtemens, autant il eſt magnifique dans ſes Palais & ſes Temples; ceux-ci ſur-tout ſe ſont extrêmement enrichis par la ſuperſtition qui eſt le caractère dominant des Indiens. La plupart des Orientaux ont conſacré diverſes Langues aux différens Etats; les Siamois n'en ont que deux, l'une deſquelles eſt la Langue ſavante & ne ſert qu'à la Poëſie. Leur Religion eſt un compoſé de dogmes plus abſurdes les uns que les autres: mais ſi la machine eſt ridicule, la morale qu'elle enſeigne eſt pure & auſtère. Les Talapoins ou Miniſtres de leur culte ſont les Moines les plus reſpectables & les plus réguliers de la gentilité; » ils ne ſe lévent que » lorſqu'ils voyent aſſez clair pour diſtinguer les veines de leurs mains; parce que » comme il leur eſt défendu ſpécialement » d'ôter la vie à aucun être, ils pourroient » tuer quelque Inſecte dans l'obſcurité: malgré beaucoup d'autres pratiques auſſi minutieuſes, on ne remarque point en eux le fanatiſme des autres Moines de l'O-

Digitized by Google

tient. Ils ſont perſuadés que » l'eſprit de » leur Inſtitut eſt de racheter par une vie » pénitente & mortifiée, les péchés des » morts & des vivans. La Nation des Siamois peut ſe diviſer en deux claſſes, qui ſont celles des hommes libres & des Eſclaves. Leurs loix à ce ſujet ſont à-peu-près celles des anciens Romains; mais à proprement parler, les hommes libres ne le ſont que ſix mois de l'année, » les autres » ſix mois ils doivent au Prince un ſervice » perſonnel qui ne différe pas de l'eſclavage: on les employe à toutes ſortes de » corvées..... Les femmes, les Talapoins & les Eſclaves des Particuliers ſont » les ſeuls qui ſoient exempts de cette ſervitude, les autres ne s'en diſpenſent » qu'à force d'argent..... Dans le corps » des Siamois libres, il y a deux ordres, » les nobles & ceux qui ne le ſont pas. La » Nobleſſe vient de la poſſeſſion actuelle » des dignités & des charges; celui que » le Prince en prive eſt relégué dans la » claſſe du Peuple. La Nobleſſe cependant eſt en quelque ſorte héréditaire, parce que toutes les dignités & les charges le ſont; mais ſur le plus léger mécontentement le Roi en dépouille les poſſeſſeurs, & fait ainſi rentrer la Nobleſſe dans une autre famille. Les ſupplices ſont cruels &

Digitized by Google

atroces à Siam; les moindres fautes ſont punies rigoureuſement. Les Princes de la Maiſon Royale ſont condamnés à mort comme les autres, quand ils ont commis quelques crimes; mais leur ſang eſt regardé comme quelque choſe de ſi précieux, qu'on ne peut le verſer : on les fait mourir de faim; on les étouffe dans des draps d'écarlate, ou on les aſſomme avec des morceaux de bois odoriférans. Il n'y a point de Roi ſi deſpotique & ſi reſpecté que celui des Siamois. » Son nom eſt un » myſtère pour les Sujets; on craint qu'ils » ne le profanent en le prononçant : ſon » Palais eſt un lieu ſacré, & perſonne n'y » peut entrer ſans s'être proſterné auparavant..... Il y régne un ſilence continuel, qui n'eſt pas même interrompu par » les ordres que le Roi donne; car il ne » parle prèſque jamais que par ſignes au » premier Officier de la Couronne, dont » l'emploi eſt d'avoir ſans ceſſe les yeux » fixés ſur le Prince, pour deviner ce qu'il » deſire; celui-ci explique les volontés du » Monarque à d'autres Officiers par ſigne..... &c. Il ſeroit trop long de rapporter toute l'étiquette de cette Cour, dont M. *Deſormeaux* fait un détail fort intéreſſant par la ſingularité. Paſſons à la vénération que les Siamois ont pour les Eléphans

phans & particuliérement pour les Eléphans blancs, qui sont très rares, & auxquels ils rendent les mêmes honneurs que les Egyptiens décernoient au Dieu *Apis*. Nous allons voir combien leur attachement à cet animal leur coûta cher.

En 1540 les Péguans perdirent leur Eléphant blanc, le seul qu'ils possédassent: ils en demandérent un au Roi de Siam qui en avoit deux. Un refus attira à celui-ci une guerre terrible, où périt un très grand nombre de Siamois; & le Roi lui même, qui prit le parti de s'empoisonner pour échapper au supplice que lui préparoit le Vainqueur. Le fils du malheureux Roi porta à son tour la guerre chez les Péguans, & recouvra le fatal Eléphant que ceux-ci avoient conquis avec tant de peine. Une paix solide suivit ces révolutions; & les Siamois n'en éprouvérent de nouvelles que 140 ans après. Les François y ont eu trop part, pour qu'on nous sache mauvais gré de nous étendre un peu sur la malheureuse histoire de *Constance*, qui est celle du Royaume de Siam pendant le siècle de *Louis XIV*.

*Constantin Phaulkon* nâquit en 1647, dans l'Isle de *Zante*, qui appartient aux Vénitiens. La misére de ses parens l'obligea de chercher au delà des mers une for-

tune qu'il ne pouvoit espérer de trouver dans son pays : il s'embarqua dès l'âge de dix ans ; après plusieurs événemens d'aventurier obscur, il se vit à la tête d'un petit commerce à Siam ; mais rien ne sembloit préſager la figure qu'il y devoit faire un jour. Un naufrage qu'il éſſuya ſur la côte de Malabar dans une de ſes courſes, fut le moyen dont la fortune ſe ſervit pour l'élever. Un Mandarin Siamois, Ambaſſadeur de ſon Roi en Perſe, avoit éprouvé un ſemblable malheur dans le même endroit & y avoit perdu toute ſa ſuite & tous ſes effets. Les deux infortunés ſe rencontrérent & formérent une liaiſon étroite. *Conſtantin Phaulkon*, que nous n'appellerons déſormais que *Conſtance*, avec deux mille écus qui lui reſtoient, le reconduiſit à Siam où le Barkalon ou premier Miniſtre, à la recommandation du Mandarin, le préſenta au Roi, dont par ſes talens & ſon mérite, il acquit bientôt toute la confiance. *Conſtance* devint peu-à-peu entierement maître de l'adminiſtration du Royaume, & il ne tarda pas à engager le Roi à attirer les Européens dans ſon pays, où ils tranſporteroient les Arts & les Sciences qu'il avoit tant à cœur d'y voir fleurir. Ces conſeils plurent beaucoup au Roi, qui envoya des Ambaſſadeurs à *Louis XIV* &

en reçut bientôt. Une correſpondance mutuelle s'établit entre les deux Nations; on ſigna un Traité, par le principal article duquel on convint que » *Louis XIV* enverroit » des troupes à Siam, tant pour introduire la diſcipline militaire dans les Armées » Siamoiſes, que pour la ſûreté de la perſonne du Monarque Indien & la défenſe de ſes Etats. Le Roi de Siam s'engageoit de ſon côté à livrer aux François » les Places de Bencock & de Mergui, » très-avantageuſement ſituées pour le » commerce, & regardées comme les clefs » du Royaume. Le nombre des François dans le Royaume de Siam, & la protection qu'accorda le Roi aux Miſſionnaires, quoiqu'il ne voulût pas embraſſer la Religion Chrétienne, aigrit contre lui ſes propres ſujets & les Muſulmans qui éſſayerent auſſi en vain de l'attirer à leur croyance. La jalouſie s'empara des Anglois & des Hollandois, qui tâcherent de détruire encore plus les François dans l'eſprit des Naturels du pays. Les choſes fermenterent au point qu'il ſe forma une conſpiration qui fut découverte & ſagement diſſipée par le Miniſtre *Conſtance*. L'arrivée des François à Siam, où ils débarquerent au nombre de huit cens ſous la conduite de M. *Desfarges*, & leur établiſſement dans



Digitized by Google

les fortereſſes que le Roi leur avoit accordées, donna une telle ſécurité au Miniſtre Européen, qu'il vit former ſans s'émouvoir un complot qui lui fut plus funeſte. Une maladie dangereuſe dont le Roi fut attaqué fut l'occaſion que ſaiſit *Pitracha*, Chef des Conjurés, pour éclater. Le moment que *Conſtance* avoit déterminé pour ſe rendre maître de la perſonne de *Pitracha* dont il commençoit à redouter les intrigues, fut celui où le traître accomplit ſes funeſtes deſſeins. Au milieu de la nuit, il entra ſuivi de ſes partiſans dans le Palais où il chargea le Monarque de fers. *Conſtance* eut le même ſort & fut pris en accourant au ſecours de ſon Roi à la tête de ſoixante Anglois & Portugais de ſa garde qui tous l'abandonnèrent quand il fallut combattre. *Pitracha*, ſelon la coutume des uſurpateurs, convoqua enſuite une aſſemblée de Mandarins, où ayant la force en main il fut comblé d'éloges par tout le monde, & proclamé Régent du Royaume. Son premier ſoin fut de ſe défaire d'un jeune frere du Roi, le ſeul pas qu'il eût à franchir pour arriver au Trône. Sitôt qu'il ſe vit la Couronne ſur la tête, il ne penſa plus qu'à ſatisfaire la haine qu'il portoit aux Chrétiens, & particuliérement aux François. Les priſons en furent bientôt

Digitized by Google

templies ; on leur fit toutes sortes d'outrages ; & le malheureux *Constance* périt à l'âge de quarante & un ans de la main du Bourreau. Le Tyran employa ensuite toutes sortes de ruses pour faire sortir les François des Forteresses qu'ils occupoient & s'en rendre maître. Tous ses stratagêmes échouérent contre la prudence & l'habileté de M. *Desfarges* qui commandoit à *Bencock* ; il fut obligé d'en venir à la force ouverte & de faire le siége des deux Places. M. *de Bruant* qui commandoit à *Mergui*, la moins considérable des deux, trouva le moyen de s'échapper & se réfugia à Pondichéri après avoir éssuyé bien des traverses, & beaucoup perdu de son monde. La fermeté & la bravoure d'un Officier François, qui seul dans une petite barque avec un brave Soldat, résista à plusieurs vaisseaux Siamois, fit comprendre à ces Peuples, combien ils auroient de peine à réduire cette Nation. Cette action mérite d'être ici rapportée d'après M. *Desormeaux*. » Le François, nommé *Saint-*
» *Coy*, comprenant qu'il lui étoit impossi-
» ble de résister à la multitude de ses En-
» nemis, se détermina à périr ; mais il
» voulut envelopper dans sa perte un plus
» grand nombre de Siamois. En consé-
» quence, il dispose sur le pont une par-

» tie de ſes poudres, ſes grenades & ſes » mouſquets chargés; & ſe retire à la por- » te de ſa chambre en attendant l'Enne- » mi. Les Siamois ne tardérent pas à l'a- » border; ils montérent en foule dans la » barque, croyant trouver un butin faci- » le. Lorſque *Saint-Coy* ſe fut apperçu » qu'il y en avoit un grand nombre, il mit » le feu aux poudres, qui les firent tous ſau- » ter en l'air tués ou bleſſés. Le brave Of- » ficier & ſon ſoldat ne reçurent aucun » mal; mais la barque fut ſi maltraitée » qu'elle échoua. Les Siamois qui croyoient » les poudres épuiſées, accoururent avec » la même précipitation. *Saint-Coy* met » auſſitôt le feu à pluſieurs barils de pou- » dre qu'il avoit réſervés. Cette ſeconde » attaque eut le même ſuccès que la pre- » miére; tous les Siamois qui étoient en- » trés ſur le Vaiſſeau ſans précaution fu- » rent tués ou bleſſés: mais *Saint-Coy* » n'eut pas le tems de ſe jetter à l'eau com- » me c'étoit ſon deſſein, & il périt au mi- » lieu des Ennemis. Son compagnon ga- » gna le bord du fleuve, & fondit le ſabre » à la main ſur une troupe de Siamois dont » il tua cinq ou ſix; mais enfin il mourut » accablé du nombre en combattant, juſ- » ques au dernier ſoupir. Quelques Fran- çois qui arrivérent d'Europe, & pénétré-

Digitized by Google

rent les armes à la main au travers des Siamois jusqu'à la Forteresse de *Bencock*, firent craindre à *Pitracha* de ne pouvoir s'en rendre maître par un siége qui duroit déjà depuis longtemps. Il consentit à un Traité. On étoit prêt à le signer, lorsqu'un nouvel incident fit échouer la négociation : *Constance* avoit laissé une veuve. *Soyatan*, fils de *Pitracha*, conçut pour elle la passion la plus violente, & mit tout en œuvre pour la faire consentir à ses desirs. La jeune veuve étoit d'une famille Chrétienne du Japon, & plusieurs de ses ancêtres avoient obtenu la palme du martyre ; elle rejetta même l'offre de sa main. Ni les menaces ni les tourmens ne purent la faire changer de résolution ; elle trouva enfin le moyen de s'échapper & de se réfugier à *Bencock* avec un brave Officier François qui vint à bout de tromper la vigilance des assiégeans. M. *Desfarges* poussa dans cette occasion la fermeté jusques à la dureté. Voyant l'orage qu'alloit attirer sur les François Mde *Constance* s'il lui accordoit un asyle, il la rendit sur le champ aux Siamois malgré les remontrances & les prieres de toute la garnison. *Soyatan* la voyant retomber entre ses mains avec les mêmes sentimens, prit enfin le parti de renoncer à sa passion ; & Mde *Constance* fut condamnée à rester



Digitized by Google

toute sa vie dans les cuisines du Palais.
» Cependant la négociation que cette
» aventure avoit suspendue, fut reprise avec
» chaleur. Le Traité signé, les Siamois
» fournirent aux François des vivres, &
» trois Frégates, sur lesquelles s'embar-
» quérent la garnison & les Missionnaires.
» Les François arrivérent heureusement à
» Pondichéri, au mois de Février 1689.

Telle est à-peu-près la marche de ces deux volumes. Le sentiment du Public connoisseur est que M *Deformeaux* a un talent décidé pour l'histoire ; il a cette noble fécondité qui n'est pas le mérite du siécle : il ne court point après l'épigramme; il ne séme pas des maximes d'irréligion & d'audace qu'on revêt souvent du faux nom de Philosophie; il nous présente de grands tableaux & non des portraits racourcis ; il a sur tout l'art de nous montrer toujours en action ses personnages, ce qui leur prête la chaleur & l'intérêt du drame. Son morceau de *Thamas Koulikan* dévorant, si l'on peut le dire, dans sa marche ces contrées immenses des Indes, a le pitorèsque & le sublime d'*Annibal* marchant à la conquête de l'Italie: situation qu'a si bien fait valoir *Tite-Live* & après lui le célèbre *Rollin*. Nous exhortons seulement notre Historien à resserrer un peu davantage ses tissus, à

Digitized by Google

éviter quelquefois le ſtyle oratoire, défaut cependant préférable à cette ſéchereſſe *penſée*, qui gâte aujourd'hui nos Hiſtoires, & les met preſque toutes à côté de Mémoires & de Diſſertations, genre bien différent de l'hiſtorique. Oſons le dire: nous ne concevons plus, nous ne bâtiſſons plus *en grand*. Que notre Louvre immortel ſeroit un beau modéle pour nos Architectes & pour nos grands Ecrivains! *Tacite* eſt un Auteur admirable; mais il a produit une infinité de mauvaiſes copies. Que M. *Deſormeaux* ne ſe laiſſe donc pas ſéduire par cette fureur du bel-eſprit, la maladie de nos Ecrivains. Nous attendons de lui un nouvel Ouvrage; nous lui promettons d'avance un ſuccès complet, s'il ſe régle toujours ſur les mêmes principes. *Intueri naturam & ſequi*; c'étoit la maxime de *Quintilien*: c'eſt celle de tout Auteur ſenſé, & le ſecret de nous donner des productions dignes de l'immortalité.



Digitized by Google

*DISCOURS sur la Nature & les fondements du pouvoir politique & sur l'intérêt que chacun a d'y demeurer soumis; faisant partie des* MELANGES DE PHYSIQUE ET DE MORALE. * *A Paris, chez H. L. Guerin, &c.*

COMME il n'eſt pas de matière plus importante que celle-ci, il n'en eſt auſſi aucune qui ait autant exercé les eſprits du premier ordre. Ceux qui l'ont traitée avec le plus de ſuccès n'ont pas cependant, à beaucoup près, ſatisfait aux grandes difficultés qui s'y rencontrent. L'analyſe que le célèbre *Locke* a faite des premiers fondemens de la Société civile, en eſt une preuve. L'Auteur de ce diſcours doit être flatté & le Public doit lui ſavoir gré, d'avoir ajouté en quelque ſorte ce qui paroiſſoit manquer à cet excellent Ouvrage. Le principe du Philoſophe Anglois eſt, que les hommes dans l'état d'égalité & de liberté n'ont pu céder à qui que ce ſoit un droit ſur leurs perſonnes & ſur leurs biens, que pour ſe procurer par-là des avantages plus conſidérables que ceux

* Dont nous avons donné un premier Extrait, dans le dernier Mercure.

Digitized by Google

dont ils jouiſſoient, & ſe mettre ſurtout à l'abri des riſques qu'ils ne pouvoient éviter autrement. Le principe eſt inconteſtable : ſoit qu'on regarde le pouvoir des Princes comme émané de Dieu, ou qu'on penſe avec *Locke*, que ce pouvoir n'eſt formé que par des conventions entre le Prince & les Sujets, on ne ſauroit avoir d'autre idée des fins du pouvoir politique. Cependant *Locke* ne paroît pas avoir aſſez vû qu'en ne le faiſant conſiſter que dans des conventions réciproques entre le Prince & les Peuples, ce pouvoir demeure inévitablement ſujet à une infinité de conteſtations de la part de ces Peuples, dans tous les cas où ils croiront que le Prince remplit mal ſes engagemens. Il faut donc recourir néceſſairement à un pouvoir beaucoup mieux aſſuré pour prévenir les dangers des ſéditions auxquelles un pareil gouvernement ſeroit toujours expoſé. Le pouvoir des Princes eſt émané de Dieu ; c'eſt une vérité reconnue par tous les Peuples Chrétiens : mais il eſt beaucoup d'eſprits foibles dont la foi peut être ébranlée par la hardieſſe de certains eſprits forts qui ne reſpectent rien ; & comme il eſt très-important que perſonne dans un état ne ſe croie en droit de faire des difficultés ſur les fondemens

du pouvoir politique, le sage Auteur de ce discours fait voir qu'indépendemment du titre que les Princes tiennent de Dieu même, ils ont encore un autre titre qui seul pourroit servir de solide fondement à leur suprême pouvoir. L'idée de ce titre se présente si naturellement, elle est une conséquence si nécessaire du fondement sur lequel *Locke* a établi la propriété des biens, qu'on a lieu d'être étonné qu'il ne l'ait pas apperçue. Ceux qui ont tiré les hommes de l'état de nature, qui les ont civilisés & rendus sociables, qui les ont réunis sous un Gouvernement propre à assurer & augmenter leurs avantages, ainsi qu'à les délivrer des dangers inséparables de leur premier état, ont acquis sur cette Société un pouvoir politique aussi naturel, aussi légitime que le droit qu'acquiert chaque particulier sur les choses qu'il a tirées de l'état de nature par son travail & par son industrie. Le pouvoir paternel, & ensuite l'espéce de Magistrature établie dans les premières petites Sociétés, ont dû être l'occasion, le modéle & en partie le fondement du pouvoir politique, sans qu'alors il pût être question d'aucune convention. Ces petits états formés par l'assemblage des premières petites Sociétés, d'abord frêles & isolés, n'ont pu man-

Digitized by Google

quer, à force d'avoir éprouvé les inconvéniens de leur foible existence, de sentir le besoin de quelque puissante protection. Pour se la procurer, ils se sont rassemblés sous des chefs qui avoient mérité leur confiance : ils durent alors se soumettre à des obligations plus considérables en faveur des avantages dont ils alloient jouir. A tout cela il n'y a encore aucune convention ; la soumission vouée au Prince est l'effet de la confiance des Peuples, qui ne pouvoient se tirer que par-là des misères & des dangers auxquels ils étoient exposés dans leur état ordinaire. De son côté le Prince n'a pu tenter, ni même imaginer, tant pour ses intérêts que pour ceux de l'Etat, d'assujettir ces Peuples à une forme de Gouvernement contraire à leur génie & à leur activité. C'est ainsi que s'est formée la seule convention qu'il y ait eue originairement entre le Prince & les Sujets. La découverte & l'établissement du meilleur gouvernement possible, & les avantages qui en ont résulté pour les Peuples, sont tout à la fois le motif de la soumission des Sujets & les Titres primitifs des Princes. Si ceux qui admettent le système de *Locke* demandent où l'on placera, dans un état monarchique, les bornes que le Prince doit se prescrire dans

l'exercice de ſon pouvoir, & quelle ſera la reſſource aſſurée contre l'abus du pouvoir politique? L'Auteur du diſcours répond, que c'eſt dans le juſte rapport qu'il eſt indiſpenſable de maintenir entre la forme du gouvernement & le génie & l'activité des Peuples qui y ſont ſoumis, & dans le danger qu'il y auroit de s'écarter à un certain point de ce juſte rapport. L'Auteur, en démontrant par de nouvelles preuves la juſteſſe de la comparaiſon ſi ancienne du corps animal avec le corps politique, fait ſentir que le pouvoir politique n'eſt pas moins intéreſſé à la conſervation & à la proſpérité du corps dont il eſt l'âme, que le principe de l'Economie animale l'eſt à la conſervation du corps animal. S'il eſt à craindre que par un mauvais gouvernement, un Etat ne tombe dans un degré de convulſion capable d'ébranler le pouvoir politique le mieux établi; une longue expérience ainſi que la raiſon nous prouve que de pareilles révolutions ne peuvent preſque jamais arriver dans un Etat Monarchique; & par cela ſeul il eſt bien démontré que le Gouvernement Monarchique eſt le meilleur de tous les Gouvernemens. Toute l'adminiſtration y eſt reglée ſuivant les Loix & des maximes conſtantes. Dans les Gou-

Digitized by Google

vernemens deſpotiques où tout eſt arbitraire, les Peuples aſſervis ne peuvent avoir rien de certain ni dans les mœurs & les uſages, ni pour la ſureté de leurs vies & de leurs biens. Quant aux gouvernemens mixtes, on trouve qu'il s'en faut beaucoup que les malheurs que les Peuples ont cherché à prévenir par cette forme de gouvernement, puiſſent entrer en comparaiſon avec ceux où cette forme de gouvernement les a ſi ſouvent plongés. A bien prendre les principes du gouvernement Monarchique, ils ne ſe trouvent être dans le fonds que les regles de l'adminiſtration la plus propre à faire ſubſiſter le corps politique ſelon ſa conſtitution. C'eſt ce qui fait que lorſqu'un Etat tombe en décadence, il n'y a pas, comme le dit *Guichardin*, de meilleur moyen de le rétablir, que de le ramener à ſa première inſtitution. Nous ne pouvons paſſer ſous ſilence une remarque judicieuſe de l'Auteur & qui eſt ſi conforme à l'expérience: il obſerve en continuant la comparaiſon du corps animal & du corps politique, que ſi les Peuples n'étoient point excités par les travaux & les ſoins qui leur ſont impoſés pour concourir, comme ils le doivent, à l'intérêt commun, ils s'engourdiroient & ne travailleroient pas aſſez

Digitized by Google

pour eux-mêmes ; & que pareil inconvénient arriveroit par l'excès contraire, c'est-à-dire, si on ne les laissoit pas jouir du fruit de leurs travaux selon leurs besoins. Il n'y auroit pas un moindre danger à laisser ces besoins s'accroître jusqu'à la superfluité ou au luxe. Sans de justes précautions contre ces divers excès, il arriveroit qu'ainsi que l'éprouve un corps chargé d'embonpoint ou abbatu & desséché par trop de maigreur, les Peuples tomberoient dans la molesse inséparable d'une vie trop commode, ou dans un état de foiblesse & de découragement ; & alors le corps politique languiroit d'autant plus dangereusement, qu'il seroit plus généralement affecté. Il résulte de là que le corps politique n'est jamais si actif, si puissant, si floriſſant que lorsque les Peuples sont maintenus dans une telle jouissance du fruit de leurs peines & de leurs soins, qu'ils demeurent à peu-près dans ce juste milieu qui fait l'état sain du corps animal. Dans un Gouvernement Monarchique les pouvoirs intermédiaires se joignent nécessairement à l'autorité qui les a établis pour former avec le corps de l'Etat un commerce d'activité qui les maintient & les rassure réciproquement. Tous les membres de cet état, par la rai-

ſon qu'ils participent à tout inſtant aux avantages qu'il y a de vivre dans un grand corps de ſociétés, ſe doivent donc par leurs talens & leur fortune à l'intérêt commun & à la puiſſance qui les gouverne. Voilà l'origine de nos premières obligations envers la ſociété. On ne peut que louer la ſageſſe de l'Auteur dans ſon attention continuelle à reſſerrer les nœuds qui attachent les Sujets à leurs Princes. Les Ecrivains de Politique & de Morale les plus eſtimés ſont tous d'accord avec lui ſur ces principes ; mais il faut avouer qu'ils acquiérent une nouvelle force par le développement de ſon ſyſtême de l'Economie animale. Après avoir conſidéré nos obligations envers la Puiſſance qui nous gouverne, comme regle de nos devoirs, il fait ſentir la néceſſité de s'y ſoumettre à ceux même qui ſont moins frappés de ce qui eſt honnête que de ce qui eſt utile, en leur expoſant le bien qui en réſulte. Il eſt en effet le premier qui ſe ſoit propoſé d'examiner ces obligations comme une des principales cauſes d'un renouvellement d'action indiſpenſable pour le ſoutien & pour le bonheur de la vie. Il prouve que les différentes eſpéces d'occupations & de ſoins impoſés par les devoirs de l'état qu'on a

Digitized by Google

à remplir, forment la vraie source des sensations qui nous sont constament nécessaires pour déterminer & soutenir comme il convient notre activité. Ainsi, indépendamment des obligations qui nous attachent aux devoirs de notre état, il y a encore pour nous un motif très-pressant de nous assujettir à ces devoirs : c'est le besoin de nous assurer d'une source constante de sensations nécessaires ; & nous ne pouvons mieux nous en assurer que par les liens & l'intérêt réel qui nous font tenir à la Société. Dans la sphère de nos besoins naturels l'esprit & le sentiment ne sont pas encore occupés autant qu'ils ont besoin de l'être pour le soutien de notre activité. Il ne resteroit donc pour suppléer à ce défaut, qu'à se jetter dans le tumulte des passions ; si on n'avoit le moyen d'y suppléer infiniment mieux par l'émulation qui nous porte à bien mériter de l'interêt commun : moyen certain, même unique, d'assurer le sentiment de notre existence, c'est-à-dire de remplir l'objet fondamental de tous nos desirs. Il n'est que trop vrai que quelques grands biens que l'on possède, les liens qui nous attachent à l'intérêt général, ne nous en deviennent pas moins nécessaires pour conserver assez de rap-

Digitized by Google

ports avec les objets qui nous environnent ; ſurtout avec ceux qui ſont relatifs à notre ſureté. Or ces rapports, qui ſont ſans doute les vrais nœuds de la Société, ne peuvent s'établir & ſe maintenir qu'autant qu'on a ſçu ſe lier, comme on le doit, à l'intérêt commun, & qu'on s'eſt d'ailleurs habitué à remplir les devoirs de ſon état avec exactitude. L'idée d'attacher ſon bonheur à s'exempter des ſoins & des peines qu'entraîne l'état qu'on a à remplir dans la Société, eſt une penſée illuſoire. Ouvrons les yeux, & voyons ce qui ſe paſſe dans le monde. Quelle eſt la vie de ceux qui ſans de juſtes raiſons, ſans un fonds aſſuré de conſidération, ſouvent preſque ſans aucune reſſource d'occupation, ſe ſéqueſtrent de l'intérêt commun, en abandonnant l'état qui les y attachoit, dans la vue de ſe procurer une vie libre ? Le beſoin continuel de renouvellement de ſenſations, dont il n'eſt pas poſſible de s'affranchir, les jette bientôt dans des excès ou dans des goûts de caprice auſſi paſſagers qu'ils ſont ſinguliers & peu raiſonnables ; ils tombent enfin ayant la plupart ruiné leur ſanté & leur fortune, dans la plus profonde mélancolie. Ce n'eſt pas le goût qui porte les hommes à ces excès ridicules : ils ne s'y

Digitized by Google

livrent que par l'impossibilité de vivre sans des objets qui les affectent : tant il est vrai que les sensations qui nous viennent des rapports essentiels que nous avons avec l'intérêt général, produisent un fonds d'occupation & d'activité, difficile à suppléer quand il manque. Ces considérations qui semblent d'abord n'avoir rien de commun avec les obligations qui nous assujettissent au pouvoir politique, s'y joignent pourtant très-naturellement, & ne peuvent que nous attacher plus étroitement à tous nos devoirs, & par-là à l'intérêt commun. Car il est très-certain que retranchant les sensations qui nous viennent des objets de nos devoirs, il s'en faudroit beaucoup que nous en eussions suffisamment par les objets de nos besoins pour déterminer & soutenir, comme il convient, le sentiment de notre existence. Il est donc évident que notre intérêt particulier nous attache encore plus que notre obligation naturelle à celui de la Société où nous vivons, & que par conséquent nous n'avons rien de plus à craindre que tout ce qui tendroit à ébranler les fondemens du pouvoir qui maintient la Société. Nous ne nous arrêterons point à parler du style d'un discours qui renferme plus de choses que de mots. Il est

Digitized by Google

écrit de maniere à plaire à tous ceux qui aiment à penſer & à raiſonner. Il eſt des Livres dont il ne faut lire que des morceaux, d'autres qu'il faut lire tout entiers, mais en paſſant; & quelques autres enfin (ceux-ci ſont très-rares) qu'il faut lire & relire avec une extrême application.

L'ouvrage dont nous venons de donner l'extrait eſt de ce nombre. C'eſt un de ceux dont la lecture réfléchie peut le plus contribuer à former un Citoyen, & ce qui en eſt la ſuite, un homme heureux.

*Par M. L* A* B. L* B**

---

## ORAISON FUNÉBRE

### *DE LA REINE D'ESPAGNE, Prononcée par Meſſire ARMAND DE ROQUELAURE, Evêque de Senlis.*

### EXTRAIT.

Nous ne craignons pas de nous tromper en aſſurant que ce diſcours ſoûtient à la lecture, le ſuccès qu'il a eu au moment qu'il fut prononcé. Tout y annonce une imagination brillante & ſoumiſe aux régles du goût; un eſprit élevé & naturel;

Digitized by Google

lement porté au Grand, au Noble, au Sublime; une expreſſion forte, énergique & toute en images; en un mot des talens propres à nous faire entrevoir les beaux jours de l'Eloquence Françoiſe. Nous eſpérons juſtifier ces éloges par le compte exact que nous allons rendre de ce diſcours.

Pour donner aux hommes la plus grande idée de ſa puiſſance ſuprême, & pour faire rendre à ſon culte, l'hommage le plus éclatant, Dieu ſe plaît à placer dans le rang éminent ceux dont il peut attendre les plus beaux exemples de vertus. Cette idée noble & chrétienne améne l'éloge de la Reine d'Eſpagne, & le partage du diſcours qui ſe trouvoit déja indiqué dans ces paroles du texte:

*Juſtorum autem ſemita quaſi lux ſplendens, procedit & creſcit uſque ad perfectam diem.*

» Les traces lumineuſes dont eſt marquée la route des Juſtes, ſemblables d'abord à l'Aurore redoublent ſans ceſſe leur » éclat juſqu'au grand jour de l'Eternité.

*Liv. des Prov. Ch. 4. v. 18.*

*Amélie* les a vérifiées 1°. par les préſages les plus heureux: 2°. par les progrès les plus marqués: 3°. par les fruits d'une ſageſſe conſommée.

Digitized by Google

L'Orateur convient que le respect par lequel les hommes sont naturellement attachés aux Maîtres qui les gouvernent, prévient toujours en faveur des enfans des Rois, & va même souvent jusqu'à métamorphoser tout en prodiges. Mais comme le bonheur de deux Peuples a changé en certitude, des présages qui ne pouvoient être pris d'abord que pour de simples conjectures, il n'étoit pas possible de passer légérement sur les premières années de la Princesse de Saxe. L'Orateur s'y est attaché en homme de Lettres ; & sans perdre de vue, son objet principal, il a trouvé le moyen de tracer un plan d'éducation bien vû, bien pensé, bien réfléchi, & bien propre à former de grands Princes.

Tout le fond de la première partie est renfermée dans ce portrait, où l'on a trouvé un art infini & rendu presque imperceptible.

» Que l'on remarque dans un enfant, » un esprit sérieux sans tristesse, vif sans » emportement ; une imagination brillante & féconde ; un desir insatiable de » connoître & d'apprendre ; une docilité » aveugle pour ses Maîtres ; l'affection la » plus respectueuse & la plus tendre pour » les Auteurs de ses jours ; des inclina-

Digitized by Google

» tions douces & bienfaisantes ; enfin
» quelques mouvemens subits, & impré-
» vus d'une âme noble & élevée : nous
» conclurons sans balancer que cet enfant
» doit faire les délices de sa maison &
» l'honneur de sa patrie. Mais si des qua-
» lités si rares se trouvent dans un Prince
» que la grandeur de sa naissance semble
» avoir désigné pour occuper un Trône,
» quel préjugé plus certain de la félicité
» des Peuples qui doivent un jour obéir
» à ses Loix ? . . . . En traçant le portrait
» d'un jeune Prince accompli, je sens que
» je renouvelle dans tous les cœurs la
» plaie vive & profonde que le temps n'a
» pû encore fermer ! . . . Détournons nos
» regards de cette image douloureuse, &
» n'augmentons point la source de nos
» regrets.

» *Amélie* qui avoit reçu de la Nature &c. L'Orateur qui pouvoit à peine retenir ses larmes, en tira des yeux de ses Auditeurs ; & l'on crut un moment, assister à la Pompe funébre de *Monseigneur le Duc de Bourgogne.*

Les détails qui entrent en preuves de ces premières propositions, pourroient paroître minutieux, & ne tendre qu'à montrer un enfant bien né ; mais sous la plume de M. l'Evêque de Senlis, tout s'ennoblit

s'ennoblit, tout prend l'empreinte de son génie, tout devient intéressant. On peut en juger par ce trait sur les Arts agréables, » plus nécessaires qu'on ne pense, » pour charmer nos loisirs, pour adoucir » nos peines, pour nous délasser de nos » travaux, & surtout pour nous défendre » contre l'ennui : cette maladie cruelle, » attachée à la condition des Grands, rend droit dignes de compassion ces mortels » qu'on envie, si l'on voyoit à découvert » les tristes effets du poison lent qui les » consume, & ne leur laisse que de l'in» sensibilité pour les dons les plus pré» cieux de la nature & de la fortune. »

Trois nouvelles sous-divisions naissent ici du fond même du Sujet. » L'étude des » Langues, l'Histoire Sacrée & Profane, » la Religion surtout connue & appro» fondie : voilà les grands objets qu'*A*» *mélie* crut dignes de ses méditations & » de ses recherches. »

L'étude des Langues ne pouvoit être mieux traitée que dans l'éloge d'une Princesse qui en possédoit un si grand nombre, & par un Orateur que nous sçavons avoir ce même avantage.

L'Histoire est bien désignée par ce seul trait : » Faits mémorables que l'histoi e » arrache à l'oubli, en les consignant



Digitized by Google

» dans ſes immortelles archives, pour » ſervir un jour aux hommes, & ſurtout » aux Princes, ou de reproche ou de mo- » dèle. Le grand *Boſſuet* l'avoit appellée dans ſon Oraiſon Funébre de *Henriette d'Angleterre*, *Ducheſſe d'Orléans* : » la » ſage Conſeillére des Princes ; c'eſt-là » que les plus grands Rois n'ont plus de » rang que par leurs vertus, & que dé- » gradés à jamais par les mains de la mort, » ils viennent ſubir ſans cour & ſans ſuite, » le jugement de tous les Peuples & de » tous les ſiécles ». Ce n'eſt point la pré- vention qui nous fait établir cet objet de comparaiſon ; nous pourrions même le pouſſer plus loin, ſi les bornes que nous nous preſcrivons dans nos extraits étoient moins étroites.

Voici l'impreſſion que les traits hiſto- riques laiſſoient ſur l'eſprit de la jeune *Amélie* : » Cette grande Reine que l'Eſ- » pagne conſerve encore, faiſoit admi- » rer depuis longtemps ce génie ſi fécond » en projets, ſi habile à les concerter, ſi » actif pour les conduire à un heureux » dénoûment ; ſi conſtant & ſi ferme, » qu'elle a dû quelquefois à ſon courage, » des ſuccès qu'elle n'eût pas toujours » obtenus de la prudence. La Cour de » *Dreſde*, à l'exemple des autres Cours

Digitized by Google

» de l'Europe, retentiſſoit des louanges
» qu'on accordoit avec plaiſir à des qua-
» lités ſi éminentes : on racontoit com-
» ment cette Princeſſe, ſecondant les
» vues de ſon auguſte époux, avoit dans
» l'eſpace de peu d'années, rendu la con-
» ſiſtance & la force à un grand Royau-
» me ébranlé par les plus violentes ſe-
» couſſes, & ravagé depuis long-temps
» par toutes les horreurs d'une guerre
» inteſtine : on diſoit qu'elle avoit ra-
» mené l'abondance dans ces climats dé-
» ſolés, fait refleurir les Arts, & ranimé
» ces germes précieux d'honneur & de
» bravoure dans une nation guerriére,
» mais que des malheurs continuels ſem-
» bloient avoir abbatue : on ajoutoit enfin,
» que par cette conduite admirable, elle
» étoit adorée de ſes Sujets ; & que les
» Nations jalouſes de ſa gloire, redou-
» toient ſa politique & reſpectoient ſa
» puiſſance . . . enchantée de ce récit no-
» ble & flatteur, la jeune *Amélie* qui
» comptoit alors ſa dixiéme année, ne
» peut plus contenir le mouvement ſe-
» cret qui l'entraîne ; elle s'écrie avec
» tranſport : *Voilà ce qu'on* * *appelle ré-
» gner* !

* Ce trait eſt univerſellement connu.



Digitized by Google

Ces saillies pourroient devenir funestes, » si elles n'étoient point réprimées par la » Religion : faites passer pour un moment » l'esprit de notre Loi Sainte dans l'âme » de ces ambitieux célèbres, dont les pas- » sions bouillantes ont inondé la terre » de carnage & de sang ; au lieu de ces » images terribles que l'histoire nous pré- » sente de tant de Villes renversées ou » fumantes, de Citoyens égorgés sous leurs » ruines, vous ne verrez plus que des Peu- » ples tranquilles béniſſant, dans le sein » de l'abondance, les Maîtres bienfaisans » qui présidents à leur bonheur : ou si quel- » quefois le soin d'une juste défense les » arrache à ces paisibles douceurs ; ces ora- » ges passagers ne serviront qu'à leur ren- » dre plus précieuse encore cette aimable » paix qui fait l'objet de leurs desirs.

Qui peut méconnoître, à ces traits, le Monarque *Bien-Aimé* qui préside au bonheur de la France, autant en Grand Roi qu'en Père tendre & généreux? On ne peut qu'applaudir au talent de louer ainsi, surtout après avoir lû l'endroit où l'Orateur, en finissant la premiere partie, donne encore, avec cet art qui lui est propre, les louanges les plus justes & les mieux méritées.

La seconde partie offre d'abord la jeune

Digitized by Google

*Amélie* s'arrachant avec douleur des bras de ſon auguſte famille pour monter ſur le Trône des Deux-Siciles. C'eſt là que l'Orateur la repréſente développant ſon âme toute entiére » & par ſon exactitude à » remplir tous les devoirs que le rang ſuprême lui impoſe ; par ſon zéle pour la » Religion ; par la fermeté de ſon eſprit ; » par la grandeur de ſon courage ; & ſurtout par ſa piété conſtante, préſenter » aux Souverains les plus ſublimes leçons.

Un plan ſi riche & ſi abondant a fourni des traits qui devoient naturellement répandre un intérêt plus vif, & donner occaſion à déployer toutes les richeſſes de l'éloquence.

Supérieur aux difficultés qui arrêteroient les eſprits ordinaires, l'Orateur ne craint point de ſe demander à lui-même » ſi parmi tant d'hommes oppoſés par le génie, les opinions & les mœurs ; dans ces » premiers momens, où la jeune Reine, » pour marcher dans une route ſi épineuſe, » n'étoit encore guidée par aucune expérience, il eſt bien vrai qu'elle ait pû éviter toute erreur, & réunir tous les ſuffrages ?.... Non ; & je ne craindrai point » que ma voix conſacrée à ſon éloge, » faſſe ici un aveu dont ſa mémoire puiſſe » être offenſée : ſoit raiſon, ſoit caprice,



Digitized by Google

» il se rencontra des esprits sévères ou bi-
» zarres qui oférent accuser la Reine d'é-
» loigner par un air trop imposant, des
» cœurs qu'elle devoit penser à rappro-
» cher par l'amour : sans s'arrêter sur ces
» plaintes équivoques, ce qui sera pour
» elle, la matiére de la louange la plus
» rare, c'est que dans un âge où la moin-
» dre leçon nous aigrit ou nous importu-
» ne, dans un rang où l'on ne veut enten-
» dre que d'agréables mensonges, elle
» souffrit, elle estima, elle chérit le zéle
» courageux qui osa porter jusqu'à elle ces
» vaines rumeurs ; c'est qu'elle eut la for-
» ce de douter & de se condamner en
» quelque sorte, elle-même, en réformant
» son maintien sur ces reproches ; c'est
» qu'elle réussit bientôt par l'affabilité la
» plus douce à en effacer jusqu'au plus lé-
» ger souvenir. Heureux les Princes qui
» savent inspirer à un Sujet assez de con-
» fiance, pour faire pénétrer la vérité jus-
» qu'au Trône, d'où tant de passions, tant
» d'intérêts divers semblent l'avoir exilée
» pour toujours !

Le courage de la Reine parut sur-tout pendant la Guèrre où elle eut également à craindre pour le Roi son Epoux & pour elle-même. » Cependant insensible en ap-
» parence à tant de maux, on n'entendit

Digitized by Google

» point la Reine s'échapper en plaintes ou
» en murmures.... Perſuadée que les Peu-
» ples obſervent leurs deſtinées ſur le front
» des Maîtres qui les gouvernent, elle ne
» laiſſe appercevoir que de douces inquié-
» tudes, toujours tempérées par les rayons
» de l'eſpérance.... Accourez, jeune Hé-
» ros, venez rendre la vie à une Princeſſe
» magnanime dont la fermeté mérite au-
» tant d'éloges que votre courage ! quelle
» joie pour elle de revoir un Epoux qui
» lui a cauſé tant d'allarmes ! quel plaiſir
» d'entendre partout raconter que dans
» les champs de *Vélétry*, ſa bravoure, ſe-
» condée par un des plus grands Géné-
» raux de notre ſiécle, a vaincu l'Ennemi,
» dont l'heureuſe témérité avoit mis d'a-
» bord en danger la liberté & les jours du
» Monarque ! &c.

Quelle force d'eſprit ne fit-elle point paroître ? quand » la Ville de Naples vit » tout-à-coup une populace innombrable, » abuſée par de vaines frayeurs, animée » par le menſonge & l'artifice, éclater » en murmures, courir aux armes, &c. » La Cour en ſuſpens, héſite ſur le parti » qu'on doit prendre : la Reine n'écou-» tant que les inquiétudes de ſa tendreſſe, » alloit conjurer ſon Epoux de ſe dérober » au danger..... Mais bientôt, rappel-



Digitized by Google

» lant ſa grande âme, Elle comprit que » dans ces émotions populaires, montrer » la crainte, c'eſt inſpirer l'audace ; qu'il » eſt des momens où braver le péril c'eſt » en triompher ; Elle applaudit aux ſen- » timens généreux du Roi, qui bruloit » déjà d'impatience de montrer ſon front » auguſte à cette populace mutinée ; & » par des regards d'indignation, elle ré- » duit au ſilence le courtiſan lâche ou » flatteur qui n'eût pas rougi de ſacrifier » à ſa politique ou à ſa crainte, la ſûreté » & l'honneur du Souverain.

La troiſiéme Partie qui ſe trouve jointe à la ſeconde, eſt tout à la fois le Triomphe de la fermeté de la Reine d'Eſpagne, & de l'Eloquence de l'Orateur.

» *Amélie* n'avoit point oublié ces » beaux climats qui l'avoient vû naître. » L'amour de la Patrie, ce ſentiment ſi » naturel aux belles âmes, entretenoit » toujours dans ſon cœur l'intérêt le plus » tendre. Quelle fut donc ſa douleur d'ap- » prendre que ces Champs, autrefois ſi » fortunés, étoient devenus le ſanglant » Théâtre de la guerre & de toutes ſes » horreurs ? O Saxe ! tant de fois abreuvée » du ſang des vainqueurs & des vaincus, » pourrois tu croire qu'une Reine élevée » dans ton ſein, ait vû ſans être atten-

Digitized by Google

» drie, ce ſein maternel déchiré par des » fureurs inouies à tous les âges & réſer- » vées à notre ſiécle ? Pour bien connoître » les enfans, rappelle-toi leur Illuſtre » Mère ! Tandis que ton Roi alloit pré- » parer des reſſources à tes malheurs, tu » l'as vue, cette Mère intrépide, affron- » ter tous les périls, oſer atteindre l'en- » nemi dans les murs de la Capitale, » pour en écarter, s'il étoit poſſible, les » crimes de la victoire ! Elle n'a pu ſurvi- » vre à ton infortune ; & tu as pleuré ſa » mort comme le plus grand de tes maux » & le comble de tes malheurs !

Nous finiſſons par un trait qui a été applaudi par des larmes, comme il méritoit bien de l'être.

» Quoique frappée avant l'âge où le » S. Roi *Ezechias* trouvoit ſi cruel de » mourir, la Reine voit arriver ſa dernière » heure ſans en être ébranlée ; accoutumée » à enviſager la mort d'un œil chrétien ; » cette mort qui nous glace d'effroi, a » perdu pour Elle toute ſon horreur. Ani- » mée par la foi la plus vive, ſoutenue » par une juſte confiance dans les miſe- » ricordes de ſon Dieu, Elle voit s'ou- » vrir devant Elle les portes de l'Eter- » nité ; la Paix, la ſérénité brillent encore » ſur un front déjà défiguré par les om-



Digitized by Google

» bres du Trépas. Elle demande ſes en-
» fans : une vue ſi chère ſemble arrêter
» ſon âme fugitive ; Elle les embraſſe ;
» Elle tourne ſes regards mourans ſur ſon
» auguſte Epoux ; & ſes derniers ſoupirs
» ſont encore des vœux pour ſes peu-
» ples.

» Que le monde ſe taiſe enfin ; ce
» monde injuſte qui n'exige tant de per-
» fection dans les vrais Chrétiens, que
» parce qu'il eſpére ne la rencontrer ja-
» mais, &c.

Nous nous arrachons à l'envie de citer les beaux endroits ; & la crainte de trop groſſir cet Extrait nous force de renvoyer nos Lecteurs au Diſcours même, où l'on trouve la nobleſſe, la grandeur, le pathétique de cette éloquence mâle & perſuaſive, à qui ſeule il appartient de réunir tous les ſuffrages. Le ſtyle eſt nombreux, élégant, naturel, ſoutenu dans les détails comme dans les traits véhémens, qui ſont le fruit du génie, & qui prêtent davantage à l'expreſſion. Tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la Reine d'Eſpagne, ſe trouve dans ce Diſcours, qui fait en même-temps l'éloge de l'Orateur. Il y paroît en homme de Lettres, inſtruit, formé par une étude réglée, conſtante, réfléchie, & en Prélat qui, connoiſſant les

Digitized by Google

prérogatives de sa dignité, sçait en tirer avantage, sans s'en prévaloir.

Ce Discours éloquent & chrétien se trouve chez *Lottin*, l'aîné, rue S. Jacques. La Partie Typographique ne mérite pas moins d'éloges que MM. *Gravelot* & *le Mire*, dont les talens éclatent dans deux Gravures, qui achévent de donner toutes les perfections que l'on pouvoit desirer dans cet ouvrage.

---

*LETTRE de l'Avocat CHARLES GOLDONI à des Bienfaiteurs, Protecteurs, Amis, & aux Amateurs de ses Œuvres de Théâtre, & de ses Poësies sérieuses & amusantes.*

EN l'an 1753, j'écrivis & publiai de Florence par voie d'impression, une pareille Lettre à celle-ci, projettant dès ce tems-là une réimpression & un Supplément des Comédies que j'avois composées jusqu'à ce temps, & dont le nombre alloit à cinquante. J'invitai le Public à me favoriser de quelqu'association, tant pour m'encourager à commencer, que pour avoir les moyens de continuer une Edition, qui, bien que renfermée seulement en dix vo-

lumes & ſans aucune eſtampe, excédoit mes forces. Mon entrepriſe fut ſi heureuſe, qu'en très-peu de tems le nombre des Souſcripteurs abſorba entierement mon Edition; bien des perſonnes ſe ſont repenties d'avoir différé à ſouſcrire; ceux qui ont voulu après coup poſſéder cette Edition à quelque prix que ce fût, ont dû payer le double du prix de la Souſcription, n'ayant pû en avoir que par le moyen de ceux qui avoient ſouſcrit. La vérité de ce que j'avance ſe manifeſte aujourd'hui d'une maniére bien évidente, puiſqu'il eſt preſqu'impoſſible de trouver un Exemplaire de cette Edition de Florence, à laquelle les preſſes de Péſaro, Bologne, Turin & Naples ont ſuppléé. Me voici encore diſpoſé à propoſer une nouvelle Edition de mes Œuvres; non-ſeulement de celles compriſes dans les dix volumes de l'Edition de Florence & dans les autres réimpreſſions, mais encore de celles qui ont été compoſées depuis, & que je compoſerai pendant le cours du tems néceſſaire à la perfection de cette nombreuſe collection.

Après avoir préſenté à cet effet mes très-humbles priéres au Séréniſſime Prince, j'ai obtenu un privilége excluſif pour vingt ans; ce qui m'engage, pour ne pas me rendre indigne de tant de bontés, à contri-

Digitized by Google

buer par mes soins à la réputation des Imprimeries de Venise dans cette Edition, laquelle contiendra des ouvrages nés pour la plus grande partie en cette Séréniſſime Ville, qui par sa bonté & sa clémence a sû animer un sujet dans la difficile carrière d'amuser honnêtement le Public.

Avant que de passer à décrire l'espéce de mon nouveau projet, je proteste à tous ceux qui ont acquis jusqu'à présent les Editions de mes Comédies, auxquelles j'ai présidé, que mon intention n'est pas de décrier les susdites Editions, soit comme imparfaites ou autrement, afin que celle que j'entreprends aujourd'hui en ait plus de vogue; puisque quiconque se contentera d'avoir celles de mes Comédies imprimées comme elles le sont aujourd'hui, n'aura que faire de se charger d'une nouvelle & plus grande dépense.

Mon projet est de faire une Edition pour les curieux de Typographie, & qui ne regarderont point à la dépense pour le plaisir de posséder quelque chose de précieux en ce genre; ainsi c'est à eux seuls que j'adresse cette Lettre qui sera divisée en plusieurs chapitres pour pouvoir mieux m'expliquer.

I. L'Edition sera complette, & comme je l'ai déjà dit, j'y comprendrai toutes

lumes & ſans aucune eſtampe, excédoit mes forces. Mon entrepriſe fut ſi heureuſe, qu'en très-peu de tems le nombre des Souſcripteurs abſorba entierement mon Edition; bien des perſonnes ſe ſont repenties d'avoir différé à ſouſcrire; ceux qui ont voulu après coup poſſéder cette Edition à quelque prix que ce fût, ont dû payer le double du prix de la Souſcription, n'ayant pû en avoir que par le moyen de ceux qui avoient ſouſcrit. La vérité de ce que j'avance ſe manifeſte aujourd'hui d'une maniére bien évidente, puiſqu'il eſt preſqu'impoſſible de trouver un Exemplaire de cette Edition de Florence, à laquelle les preſſes de Péſaro, Bologne, Turin & Naples ont ſuppléé. Me voici encore diſpoſé à propoſer une nouvelle Edition de mes Œuvres; non-ſeulement de celles compriſes dans les dix volumes de l'Edition de Florence & dans les autres réimpreſſions, mais encore de celles qui ont été compoſées depuis, & que je compoſerai pendant le cours du tems néceſſaire à la perfection de cette nombreuſe collection.

Après avoir préſenté à cet effet mes très-humbles priéres au Séréniſſime Prince, j'ai obtenu un privilége excluſif pour vingt ans; ce qui m'engage, pour ne pas me rendre indigne de tant de bontés, à contri-

Digitized by Google

buer par mes soins à la réputation des Imprimeries de Venise dans cette Edition, laquelle contiendra des ouvrages nés pour la plus grande partie en cette Séréniſſime Ville, qui par ſa bonté & ſa clémence a ſû animer un ſujet dans la difficile carrière d'amuſer honnêtement le Public.

Avant que de paſſer à décrire l'eſpéce de mon nouveau projet, je proteſte à tous ceux qui ont acquis juſqu'à préſent les Editions de mes Comédies, auxquelles j'ai préſidé, que mon intention n'eſt pas de décrier les ſuſdites Editions, ſoit comme imparfaites ou autrement, afin que celle que j'entreprends aujourd'hui en ait plus de vogue; puiſque quiconque ſe contentera d'avoir celles de mes Comédies imprimées comme elles le ſont aujourd'hui, n'aura que faire de ſe charger d'une nouvelle & plus grande dépenſe.

Mon projet eſt de faire une Edition pour les curieux de Typographie, & qui ne regarderont point à la dépenſe pour le plaiſir de poſſéder quelque choſe de précieux en ce genre; ainſi c'eſt à eux ſeuls que j'adreſſe cette Lettre qui ſera diviſée en pluſieurs chapitres pour pouvoir mieux m'expliquer.

I. L'Edition ſera complette, & comme je l'ai déjà dit, j'y comprendrai toutes

mes Œuvres, lesquelles consistent en Comédies, Tragédies, Tragi-comédies, Drames sérieux & bouffons, intermédes, introductions de Scènes, petits * Poëmes sacrés & profanes, Sérénades, Cantates, Chapitres, Stances, Chansons, Sonnets & autres compositions poëtiques qui sont sorties de ma plume & qui en sortiront jusqu'à la fin de cette Edition, avec le titre de toutes les Œuvres de l'Avocat *Charles Goldoni.*

II. Chaque Tome comprendra quatre Comédies ou Tragédies, ou six Drames Lyriques sérieux ou bouffons; & les Tomes qui seront composés d'ouvrages moins étendus, contiendront toujours à peu de chose près, le même nombre de pages des autres Tomes.

III. Chaque Comédie, Tragédie, Drame, &c, aura sa Préface & sa Lettre Dédicatoire, ainsi que dans les précédentes Editions. Et les piéces qui n'ont point été imprimées jusqu'à présent, le seront avec de semblables additions.

IV. Dans chaque Tome, à commencer par le premier, il y aura une Comédie ou une Tragedie qui n'aura point encore

* Espéce de Poësie Italienne, appellée dans la Langue *Capitoli*, qui ne peut se rendre en François que par Chapitres.

Digitized by Google

été imprimée, la même chose dans les Tomes des Drames Lyriques; & dans ceux des compositions mêlées, les nouvelles piéces seront en plus grand nombre.

V. Tous les Tomes seront décorés de cinq Estampes destinées & gravées par les meilleurs Maîtres, qui sont ici en grand nombre, sans égard à la dépense. De ces cinq Estampes la première servira de frontispice & les quatre autres précéderont leurs piéces respectives, & en représenteront dans la meilleure forme, la principale action.

VI. Le format du Tome sera in-douze grand papier, de la même façon à-peu-près que sont imprimées les œuvres de Théâtre & de plusieurs genres encore, en France, en Angleterre, en Hollande & en diverses autres parties de l'Europe; les Tomes devant être aussi commodes à lire qu'à porter dans la poche.

VII. Le papier sera de la plus grande blancheur & de la meilleure consistance qu'il puisse recevoir dans les meilleures fabriques; & il sera spécialement disposé à former un bel in-douze grand, proportionné avec de belles marges, sur le modéle des meilleures Editions.

VIII. Le caractère sera neuf, ni trop

Digitized by Google

grand ni trop petit, net, distinct & de la plus grande facilité à lire.

IX. Comme on desire une Edition qui soit commode pour les Etrangers qui entendent le bon Italien, ou qui puissent facilement l'entendre à l'aide des Dictionnaires, mais qui pourroient trouver des difficultés à entendre le Vénitien ou le Lombard; on aura l'attention dans toutes les Comédies qui sont ou en entier ou en partie seulement Vénitiennes, de mettre des Notes au bas des pages avec un caractère différent de celui du texte, où on donnera quand il sera nécessaire, l'explication des termes, des façons de parler & des tournures de phrases Vénitiennes ou Lombardes.

X. Quant aux fautes d'impression, je m'engage d'y veiller personnellement. Mais comme l'Auteur d'un Ouvrage ne peut jamais être un bon Correcteur, les fautes échappant facilement aux yeux de celui qui sçait la chose de mémoire, je choisirai les plus soigneux; & en faisant passer les feuilles par diverses mains, j'ose me flatter que mon Ouvrage sera très-correct.

XI. Les piéces susdites ne seront pas confusément placées dans les Tomes; c'est-à-dire qu'on n'y mêlera pas les piéces de

Digitized by Google

différens genres indifféremment ; mais elles s'y diviſeront en diverſes claſſes, en formant des Tomes de ſeules Comédies, ou de ſeuls Drames, ou de Poëſies mêlées.

XII. Je me rappelle d'avoir promis dans une de mes Préfaces de l'Edition de Florence, un Dictionnaire comique : je ne l'ai pas perdu de vue, & j'aſſure le Public que je travaille de jour en jour à le perfectionner ; & à la fin de l'Edition que j'entreprends à préſent, on donnera encore cet ouvrage à qui deſirera l'avoir.

XIII. Quelques-unes de mes Comédies ſont écrites en Vers que nous appellons *Martelliani*, & dont abonde ſurtout mon nouveau Théâtre comique qui s'imprime par le ſieur François *Pittori*, & qui ſe continuera juſqu'au dixiéme Tome ; mais s'il y a bien des perſonnes qui aiment ces Vers ; il peut auſſi s'en trouver à qui ils ne plaiſent point : c'eſt pourquoi, lorſque dans la préſente Edition je réimprimerai les Comédies de ce nouveau Théâtre, à l'exception de quelques-unes auxquelles cette eſpèce de Vers eſt indiſpenſable, je traduirai pour la plûpart les autres en proſe avec toute l'attention qu'exige un tel engagement.

XIV. On ſe plaint à juſte raiſon des Auteurs vivans, qui dans la réimpreſſion

Digitized by Google

qu'ils font de leurs ouvrages font toujours quelque changement, ſoit en augmentant ou en améliorant les mêmes choſes; de façon qu'on n'eſt jamais ſûr que l'Edition qu'on achete ſoit la plus parfaite: il y a toujours à craindre qu'il ne vienne à en paroître une meilleure. On pourra en dire autant de moi ſi je me propoſe de corriger, d'augmenter, & en un mot de donner le dernier poli au ſtyle, aux termes & aux phraſes de l'ouvrage qu'on va renouveller; mais nonobſtant cela, je le dis & l'affirme; & je ſuis d'autant plus tenu à ne pas manquer de parole, que j'ambitionne ſincérement de laiſſer autant qu'il me ſera poſſible après ma mort, ma réputation ſans tache, & ma mémoire précieuſe à mes Concitoyens, à ma poſtérité & à ma nation. Je puis donc bien le promettre & ſur mon honneur je le promets, que dans le cours de ma vie, cette Edition ne ſera par moi en aucune manière altérée, & que je ne donnerai ni conſentement ni moyen à qui que ce ſoit, pour qu'on puiſſe y rien changer. Et ſi le ſort me ſert au point de pouvoir encore moi-même réimprimer cette Edition, elle ſera déſormais toujours la même. D'ailleurs, il n'eſt pas facile que ni moi ni d'autres la renouvellent; puiſque la quantité des Vo-

Digitized by Google

lumes, le travail immenſe & la dépenſe exceſſive que cela entraîne peut aiſément décourager.

XV. Juſqu'à préſent je n'ai enviſagé l'ouvrage que du côté du plaiſir & de l'agrément; il eſt temps de parler de ce qui concerne mes intérêts, & des moyens de conduire à perfection une entrepriſe de cette nature. Le prix donc de chaque Tome ſera de ſix poles * Romains, broché. La dépenſe excéde, je le confeſſe le foible mérite de l'ouvrage & la forme imparfaite du Livre; mais je me flatte pourtant qu'elle paroîtra moins conſidérable quand on fera attention aux frais de la Gravure, des caractères & du papier, ainſi qu'à la peine & aux ſoins inſéparables d'une telle entrepriſe pour qu'elle ſoit auſſi bien conditionnée qu'on oſe ſe le promettre. Ceux, comme je l'ai dit ci-deſſus, qui ſe contenteront de mes œuvres telles qu'elles ſont préſentement, ſeront toujours à même de les avoir de leurs différens Editeurs. Cette Edition coutera plus que les précédentes; mais comme mes ouvrages ne ſont pas des choſes néceſſaires à la vie, je ne les propoſe qu'à ceux qui ſont en état de ſacrifier à leurs plaiſirs.

* Le Pole vaut environ 12 ſ. monnoie de France.

Digitized by Google

XVI. Outre le prix ſuſdit de ſix poles; j'invite & ſupplie tous ceux à qui cette préſente Lettre eſt adreſſée & qui voudront bien ſouſcrire, de me faire l'honneur de m'envoyer leurs noms dans le temps & d'avoir la bonté d'avancer les ſix Poles pour le premier Tome, à la livraiſon duquel ils voudront bien avoir encore celle de payer ſix autres Poles pour ſeconde avance, & ainſi de ſuite de Tome en Tome, juſqu'au nombre qui ſera fixé. Je m'attends qu'on demandera, avant que de ſouſcrire & de faire les avances qu'on deſire, quel avantage je propoſe aux Souſcripteurs & à quel prix ſeront les volumes pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. Toutes les perſonnes qui auront quelques notions du Commerce de la Librairie, ſçauront bien que dans toutes les ſouſcriptions on propoſe toujours deux prix; mais qu'il arrive pourtant quelquefois que qui n'a pas ſouſcrit, a le Livre au même prix que celui qui a ſouſcrit. A quoi ſerviroit-il donc que je leuraſſe d'un avantage idéal, & qui, bien que réel, pourroit paroître inſenſible? Je n'ai que deux choſes à dire pour engager à me faire cette grace: La premiere eſt qu'on me donnera le courage & le moyen d'entreprendre un ouvrage

Digitized by Google

dont le résultat doit être la satisfaction & le plaisir des Curieux & des Connoisseurs ; La seconde, que devant me régler pour le nombre des Exemplaires à-peu-près sur celui de ceux qui auront souscrit ; il peut en arriver comme de mon Edition de Florence : c'est que tel qui aura souscrit, aura l'ouvrage, & que qui n'aura pas souscrit en sera privé : ainsi indépendamment de l'avantage d'avoir mes œuvres bien imprimées, on aura la certitude de les avoir.

XVII. J'offre, par reconnoissance, à tous ceux qui me procureront dix Souscriptions, un corps complet de l'Ouvrage : c'est-à-dire, un Tome tous les dix Tomes ; pourvu qu'ils maintiennent le même nombre, & me fassent avoir éxactement les avances respectives.

XVIII. Le premier Tome paroîtra dans le courant du mois d'Août, & ensuite quatre Tomes par an ; ce qui semblera peut-être un peu long : mais ainsi l'exigent les Gravures & le parfait succès de toute l'entreprise. Tous les Souscripteurs peuvent se tenir pour bien assurés, que si le Seigneur m'accorde vie & santé, tous mes engagemens seront religieusement observés, puisque tous les matériaux sont prêts, & que je me trouve sur les lieux où tout doit être exécuté, & d'où je ne

Digitized by Google

m'abſenterai pas juſqu'à l'accompliſſement de l'Ouvrage, qui ſera plutôt accéléré que retardé.

XIX. Ceux qui voudront me favoriſer de leurs Souſcriptions & de leurs avances, n'auront qu'à s'adreſſer à moi directement, ou au ſieur *Jean-Baptiſte Paſquali*, Libraire à Veniſe, dont l'habileté & l'intégrité connues du Public, concourront à la perfection de l'Edition propoſée. De plus, pour la commodité des Souſcripteurs, on donnera dans tous les Pays le nom d'une perſonne chargée de recevoir les ſouſcriptions & l'argent, ainſi que de remettre les Tomes à meſure qu'ils paroîtront. J'avertis toutefois que les frais de port des Livres & des remiſes ſeront à la charge des Souſcripteurs.

XX. Si quelques-uns de ceux qui auront ſouſcrit & déboursé les avances pour le premier Tome, ſont mécontens quand ils l'auront vu, ils ſeront libres de le laiſſer, & leur argent leur ſera rendu.

J'eſpére donc être ſecondé auſſi abondamment que diligemment. Je ne laiſſerai pas, en attendant, de me préparer à une ſi grande entrepriſe, me flattant d'en recueillir de l'honneur & du profit; proteſtant que je ne le fais pas comme tant d'autres plus généreux que moi, pour le bien du Public ſeulement, mais encore pour

Digitized by Google

mes intérêts particuliers ; & c'eſt ce qui fait que je m'abandonne autant à la fortune qu'à votre protection.

*A Veniſe, le premier Avril 1761.*

---

DESCRIPTION du Catafalque exécuté à Paris dans l'Egliſe de Notre-Dame, à l'occaſion du Service qui s'eſt fait dans la même Egliſe, le Jeudi 9 Juillet 1761, pour Très-Haute, Très-Puiſſante & Très-Excellente Princeſſe MARIE-AMÉLIE DE SAXE, Reine d'Eſpagne & des Indes. Cette Pompe funébre ordonnée de la part de SA MAJESTÉ, par M. le DUC DE FLEURY, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, a été conduite par M. DE FONPERTUIS, Intendant & Contrôleur Général de l'Argenterie, Menus-Plaiſirs & Affaires de la Chambre de S. M. ſur les Deſſeins du Sr *Mich. Ang. Slodtz*, Déſſinateur Ordinaire de la Chambre & du Cabinet du Roi. In-4°. *Paris, 1761.* De l'Imprimerie de *Chriſtophe-Jean-François Ballard.*

Cette Deſcription, rédigée par M. *Fréron*, ſe trouvera dans les Nouvelles Politiques. On nous ſaura gré ſans doute, d'en rapporter ici le préambule, dont le genre, mêlé d'hiſtorique & d'éloges très-mérités, nous ſemble heureuſement choiſi

Digitized by Google

pour ces sortes d'ouvrages, qui par eux-mêmes ne sont pas toujours aussi favorables à l'Ecrivain que celui-ci.

MARIE-AMÉLIE DE SAXE nâquit à Dresde le 24 Novembre 1724, de FRÉDÉRIC-AUGUSTE, alors Prince Royal de Pologne, Electoral de Saxe, aujourd'hui Roi de Pologne, & de MARIE-JOSEPH-BÉNÉDICTE D'AUTRICHE, fille aînée de l'Empereur JOSEPH. Elle reçut de la Nature des traits nobles & majestueux, une âme élevée, sensible & bienfaisante, un esprit vif, pénétrant, & capable d'application. L'Histoire, la Géographie, les droits & les prétentions des Princes, la Musique, le Dessein, en un mot, les Etudes sérieuses & les Arts agréables trouverent en elle l'intelligence la plus prompte & le goût le plus délicat. On fut particulierement étonné de ses progrès dans les Langues étrangères. Le Latin, le François, l'Espagnol & l'Italien lui devinrent aussi familiers que l'Allemand sa Langue naturelle. On ne sçait ce qu'on doit admirer le plus, ou l'éducation que reçoivent les Princesses de Saxe, ou le succès avec lequel elles y répondent. MADAME LA DAUPHINE, Sœur cadette de MARIE-AMÉLIE, possede elle-même toutes ces Langues.

Le

Digitized by Google

Le sort d'Amélie étoit attaché à la destinée de l'Europe. Depuis 1504, les Deux-Siciles appartenoient à la Monarchie d'Espagne. Mais sous le vain prétexte que Philippe V, Roi d'Espagne, Petit-Fils de Louis XIV, les avoit cédées à la France, il s'éleva dans Naples en 1708 un parti puissant contre la domination Espagnole. Cette Ville ouvrit ses portes aux Impériaux. L'exemple de la Capitale entraîna tout le Royaume : en moins de six semaines, les Deux-Siciles reconnurent pour Roi l'Empereur Joseph.

Vers le même temps Frédéric Auguste II, Electeur de Saxe, ayeul de Marie Amélie, remontoit sur le Trône de Pologne, d'où Charles XII Roi de Suéde l'avoit fait descendre en 1704 pour y placer Stanislas Leczinski. Auguste tint ce Sceptre jusqu'à sa mort arrivée le 1 Février 1733. Les Polonois rappellérent alors sur leur Trône, par l'élection la plus légitime, leur ancien Roi Stanislas, si digne d'un rang où son mérite l'avoit déjà fait monter, autant que les Armes victorieuses du Héros de la Suéde. Mais la Russie & l'Empereur Charles VI, frère & successeur de Joseph, firent élire par une petite partie de la Nation, Frédéric Auguste III, fils d'Auguste II, & père



Digitized by Google

de la Princeſſe AMÉLIE. LOUIS XV qui avoit épouſé en 1725 la fille unique de STANISLAS, déclara la guerre à l'Empereur pour défendre les droits de ſon beau-père. Il ſigna un Traité de ligue offenſive & défenſive avec l'Eſpagne & la Sardaigne.

L'Infant DOM CARLOS, né en 1716 de PHILIPPE V & d'ELISABETH FARNÉSE ſa ſeconde femme, réuniſſoit ſur ſa tête dès 1731, l'héritage des FARNÉSES & des MÉDICIS, c'eſt-à-dire, les Duchés de Parme & de Plaiſance où il régnoit déjà, & le grand Duché de Toſcane qui devoit lui revenir après la mort de JEAN-GASTON DE MÉDICIS, le dernier mâle de cette illuſtre Maiſon. Toutes ces Souverainetés appartenoient à l'Infant du Chef de ſa mère. Mais il étoit appellé à une plus haute fortune.

Le 29 Mars 1734, tandis que les François combattoient en Italie & en Allemagne avec autant de ſuccès que de valeur, DOM CARLOS entra dans le Royaume de Naples à la tête de trente mille hommes. La révolution fut auſſi rapide qu'en 1708. Le jeune Prince fut reçu avec des applaudiſſemens extraordinaires. Les Deux-Siciles retournèrent aux Eſpagnols 26 ans après qu'ils les avoient perdues.

Digitized by Google

Le Traité de Vienne de 1736 assura ce Royaume à DOM CARLOS. Il abandonna pour équivalent à CHARLES VI les Duchés de Parme & de Plaisance. FRANÇOIS ETIENNE, Duc de Lorraine & de Bar, aujourd'hui Empereur, qui venoit d'épouser la fille aînée de CHARLES, céda ses deux Duchés à la France. L'usufruit en fut donné à STANISLAS avec le titre de Roi. FRANÇOIS ETIENNE, en dédommagement de son patrimoine, obtint l'expectative de la Toscane. Il en prit possession en 1737 après la mort de JEAN GASTON. Enfin, par ce même Traité de Vienne, la Couronne de Pologne fut affermie sur le front d'AUGUSTE III.

MARIE AMÉLIE, tranquille au sein des vertus & des Arts, étoit loin de soupçonner la part qu'elle devoit avoir à ces grandes vicissitudes. Elle ignoroit qu'elle fût destinée à cimenter le bonheur public. Mais au milieu des secousses violentes dont l'Europe fut ébranlée par cette guerre de 1733, les nœuds les plus doux se formoient pour cette Princesse dans le secret impénétrable des jeux de la Fortune. Un Trône vacant depuis plus de deux siécles, ou du moins sur lequel, pendant cette longue suite d'années, ne s'étoit point assis ses Maîtres, l'atten-



Digitized by Google

doit pour faire revivre sa splendeur. Le nouveau Roi de Naples la demanda en mariage, & l'épousa le 19 Juin 1738; elle n'avoit pas encore 14 ans. Cette Alliance fut le sceau de la réconciliation entre les Maisons de FRANCE, d'ESPAGNE, d'AUTRICHE & de SAXE.

Les Napolitains, gouvernés depuis si longtemps par des Vicerois, plus attentifs à s'enrichir qu'à les rendre heureux, jouissoient enfin avec transport de l'avantage de voir régner en personne, au milieu d'eux, un Monarque qui joignoit à la naissance la plus brillante l'éclat de la jeunesse & de la victoire. La présence de MARIE-AMÉLIE & ses premiéres démarches mirent le comble à l'ivresse de la nation. La jeune Reine ne paroissoit jalouse que de plaire à son époux, & de mériter l'amour des peuples. DOM CARLOS lui donna toute sa tendresse & toute sa confiance. Il voulut qu'elle partageât avec lui le poids des affaires publiques; & la Reine, dans un âge qui ne respire que les amusemens, sçut rendre par son génie & par ses grâces, l'autorité Royale plus respectable & plus chère.

L'héritière de l'Empereur CHARLES VI, MARIE-THÉRÉSE d'AUTRICHE, aujourd'hui

Digitized by Google

Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême, en fit l'expérience dans la guerre de 1740. Elle vouloit profiter de la supériorité de ses armes en Italie, & conquérir le Royaume de Naples; mais, ni l'approche d'un ennemi formidable qu'appuyoit une Flote Angloise, ni l'espoir des plus grandes récompenses offertes à la défection, ne purent ébranler la fidélité d'un seul des Sujets de DOM CARLOS.

C'est sur-tout dans ces tems orageux que MARIE-AMÉLIE déploya ses grands talens pour l'administration. Tandis que le Roi son époux se couvroit de gloire dans les plaines de *Vélétri*, elle maintenoit dans ses Etats, dont il l'avoit déclarée Régente, l'ordre, l'abondance & la tranquillité. Le Royaume de Naples, par ses lumiéres, son application & sa vigilance, devint la contrée la plus heureuse de l'Italie. Les Peuples voisins s'y retiroient en foule, comme dans l'asyle de la paix & du bonheur. La Capitale qui, avant 1734, contenoit à peine trois cens mille habitans, en compta bientôt cinq cens mille; le Commerce & les Arts y furent en honneur; la richesse de l'Etat est doublée depuis cette époque. Mais c'est à l'Histoire à faire observer cet accroissement de puissance dû à la sagesse



Digitized by Google

d'un Gouvernement dont la Reine étoit l'âme.

Il ne manquoit au bonheur de cette Princeſſe que de donner des rejettons à la Branche des BOURBONS tranſplantée à Naples. Huit ans entiers s'écoulèrent dans une triſte ſtérilité. Les vœux d'AMÉLIE, de DOM CARLOS & de la Nation furent enfin exaucés. En moins de 13 ans, la Reine mit au jour ſix Princes & deux Princeſſes. Les Peuples célébrérent leur naiſſance par les fêtes les plus magnifiques ; & les liens qui les attachent à la Maiſon de BOURBON en ſont devenus indiſſolubles.

Les ſoins qu'on avoit pris de la Reine dans ſon enfance, l'éclairoient ſur l'éducation qu'il convenoit de donner à ſes enfans, lorſqu'ils ſeroient en âge d'être inſtruits. Non contente de leur choiſir les Maîtres les plus habiles & les plus vertueux, elle préſidoit elle-même à leurs études ; elle prenoit ſur les occupations du trône une heure chaque jour, pour être témoin de leurs progrès, pour les encourager par ſes careſſes, pour les exciter par ſes remontrances, pour les perſuader par ſon exemple.

Les Napolitains qui voyoient croître avec complaiſance ces enfans chéris, ne s'attendoient pas qu'un d'eux fût à la veil-

Digitized by Google

le de les gouverner. FERDINAND VI Roi d'Eſpagne, dernier Fils de PHILIPPE V & de MARIE-LOUISE-GABRIELLE DE SAVOIE ſa première femme, mourut ſans poſtérité le 10 Août 1759. Le trône d'Eſpagne apartenoit à DOM CARLOS. Ce Prince & la Reine ſon épouſe, avant que de recueillir cette riche ſucceſſion, voulurent aſſûrer le bonheur de leurs premiers Sujets. DOM CARLOS ſe démit en faveur de ſon troiſiéme fils né en 1751, des deux Couronnes de Naples & de Sicile. Il fut proclamé Roi le 5 Octobre 1759 ſous le nom de FERDINAND IV. C'étoit un motif de conſolation pour les Napolitains; mais leurs regrets ne furent pas moins vifs lorſqu'ils virent partir leurs Maîtres & leurs Bienfaiteurs.

L'Eſpagne ne jouit pas longtemps de la félicité qu'elle s'étoit promiſe de ſa nouvelle Reine. Une maladie de langueur, occaſionnée, dit-on, par une chûte de cheval qu'elle avoit faite avant de quitter Naples, la conduiſit au tombeau. Elle mourut à Madrid le 29 Septembre 1760, âgée de 36 ans moins deux mois. Son époux, ſa famille, les Peuples qui l'ont vû naître, ceux qui l'ont vû régner, ne peuvent ſe conſoler de ſa perte. Ils ſe rap-



Digitized by Google

pellent sans cesse sa religion, sa piété, sa justice, son affabilité, son empressement à soulager les malheureux, ses grandes vues de politique, son attention à récompenser le mérite, son amour éclairé pour les Lettres qu'elle faisoit fleurir dans ses Etats, ainsi que tous les Arts d'utilité & d'agrément.

Les Connoisseurs ont généralement admiré la beauté & l'étendue du génie de M. *Slodtz*, dans l'ensemble & dans le détail des différens Morceaux d'Architecture & de Sculpture qui composoient cette décoration funébre.

La vignette dont M. *Cochin le fils* a orné cette description imprimée, est aussi digne de son pinceau, que du Sujet qu'il a choisi, & fait beaucoup d'honneur au burin de M. *Prévost*.

La Vie de M. *Bossuet*, Evêque de Meaux. Par M. *de Burigny*, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Vol. in-12. *à Bruxelles*, 1761; & se vend *à Paris* chez *Debure l'aîné*, quai des Augustins, à l'Image S. Paul. Prix, 2 l. 2 s. broché.

Code Municipal, ou Analyse des Ré-

Digitized by Google

glemens concernant les Officiers Municipaux. In-12. *Paris*, 1761. Chez *Praulx Père*, & *Pierre Valat-la-Chapelle*, quai de Gêvres, au Paradis.

Recueil de Lettres, pour servir d'éclairciſſement à l'Hiſtoire Militaire du Régne de Louis XIV. Tomes 3 & 4 in-12. *La Haye*; & ſe trouvent *à Paris*, chez *Antoine Boudet*, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'Or. Le Public a accueilli ſi favorablement les deux premiers volumes de cet Ouvrage, qu'il en a paru l'an paſſé deux Editions. Ceux-ci paroiſſent mériter le même ſuccès.

La Raison du Temps, ou la Folie raiſonnée. Par le Baron de *Fernetzberg*, Allemand franciſé. In-12. *Amſterdam*, 1761, 2 parties; & ſe trouve *à Paris*, chez *Deſpilly*, Libraire, rue S. Jacques, à la vieille Poſte.

Serenissimi Burgundionum Ducis Laudatio funebris, dicta die 29 Maii, 1761, in regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jeſu, à Claudio Franciſco *Willermet*, ejuſdem Societatis Sacerdote. Avec la Traduction françoiſe du même Ouvrage. Volume in-12, très-bien imprimé, de



Digitized by Google

*Paris*, chez *J. Barbou*, rue S. Jacques, aux Cigognes.

TRAITÉ sur la preuve par comparaison d'écriture, pour servir de réponse au Traité de M. *le Vayer* sur le même Sujet. Par M. *Vallain*, Ecrivain-Juré-Expert. In-16. *Paris*, 1761. Chez *Durand*, rue du Foin; Veuve *Brunet*, au Palais; *Despilly*, rue S. Jacques; & *Lottin*, même rue. On trouve chez les mêmes Libraires, un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé: *Lettres à M. de ***, sur l'Art d'écrire, où l'on fait voir les divers inconvéniens d'une écriture trop négligée, & où il est traité de plusieurs objets relatifs à cet Art.* Petit in-12. broché, 1 l. 4 s.

LES AVANTURES de *Périphas*, descendant de *Cecrops*. Par M. *Pujet de S. Pierre*. 2 parties in-12. *A Amsterdam*, 1761; & se trouvent *à Paris*, chez *Dufour*, Libraire, même boutique & fond de *Cuissart*, au milieu du quai de Gêvres, à l'Ange Gardien. Cet Ouvrage a été présenté par l'Auteur à M. le Duc *de la Vauguion*, qui l'a remis à Mgr le Duc DE BERRY, & nous est parvenu trop tard pour pouvoir maintenant en rendre compte.

Digitized by Google

LES AMOURS de *Mirtil*.

. . . . . Nulla viro juranti fœmina credat,
Nulla viri speret sermones esse fideles.

*Catull. Argon. Utic.*

In-12. 1761, avec de jolies Estampes, déssinées par M. *Gravelot*, & gravées par M. *Legrand*. L'on en trouve des Exemplaires *à Paris* chez *Guillyn*, quai des Augustins; & *à Dijon*, chez *Desventes*, Libraire. Ils en ont même quelques-uns en papier d'Hollande, avec les figures en Camayeux.

DISCOURS qui a remporté le Prix d'Eloquence à l'Académie de Montauban, le 25 Août 1760. Par le P. *Cerutti*, Jésuite. In-8°. *A Lyon*, chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire de la Ville & du Gouvernement, aux halles de la Grenette.

DISCOURS sur cette Question proposée par l'Académie des Jeux Floraux, pour l'année 1761 : *La lumière des Lettres n'a-t-elle pas plus fait contre la fureur des duels que l'autorité des Loix?* *La Haye*, 1761; se trouve chez le même Libraire.

N. B. *MM. les Libraires de Province, qui désirent que leurs Livres soient annoncés dans le*



Digitized by Google

*Mercure, sont priés de nous faire savoir où ces mêmes Livres se vendent à Paris.*

*THÉATRE de la Guerre présente en Allemagne &c. Tomes III, IV, V & VI.*

Les deux premiers Volumes de cet Ouvrage ont paru en 1758, & ont été annoncés dans le Trévoux, Janvier 1759, II. vol. pag. 362, & dans le Verdun aussi Janvier 1759, pag. 35.

Alors l'Ouvrage ne contenoit que les opérations des différentes armées depuis le commencement de la guerre jusqu'en 1758. On trouve dans les quatre volumes que l'on donne aujourd'hui au Public, ces mêmes opérations continuées jusqu'en 1760.

La Partie Géographique de cet Ouvrage contient 80 Planches, dont plus de la moitié sont très-grandes; sçavoir 37 Cartes Géographiques, 14 Plans de Villes, 8 Plans de Siéges ou attaques de Places, & 21 Plans de Batailles ou Combats. Cette partie est traitée avec distinction; outre la beauté de la Gravure, on y trouve des morceaux rares & qu'on n'a pu se procurer qu'à grands frais.

On trouve à la tête du 5^e^ volume une Carte générale d'Allemagne où sont marqués tous les campemens des différentes

Armées avec des numéros qui renvoyent à une Table qui se trouve à la fin du 4^e. volume; & cette Table renvoye à l'Article du Journal qui donne le détail de l'action dont il s'agit, de sorte que l'exactitude du Journal se prouve par la Carte & réciproquement, &c.

Le Journal, outre le détail des faits, contient une notice très-étendue de toute l'Allemagne, & qui pourroit figurer dans le meilleur Traité de Géographie particuliere de ce vaste état. Mais comme elle n'a été faite que successivement & à mesure que les Armées se sont portées d'un lieu dans un autre, elle a un défaut considérable, c'est de manquer d'ordre & de méthode. Pour réparer en quelque sorte ce défaut, on a inséré à la tête du 3^e. volume une Table générale des Etats d'Allemagne, où l'on voit 1°. sa division en cercles, 2°. ses principaux Etats, 3°. les Etats particuliers, 4°. les Villes capitales & 5°. les Villes principales; de sorte qu'à l'aide de cette Table on peut étudier très-méthodiquement toute la notice.

Cet Ouvrage peut éviter aux personnes qui écrivent l'Histoire les mépriſes trop fréquentes des dates, & les erreurs où sont tombés prèsque tous les Ecrivains

qui ſans être militaires ont eu à parler de Siéges & de Batailles; les Plans de toutes les opérations de cette guerre étant de la derniere exactitude. Les perſonnes qui ont eu quelque part à toutes ces opérations y verront avec ſatisfaction les lieux où ils ſe ſont ſignalés; & ceux qui ne voudront que ſuivre les marches de nos Armées, n'y trouveront rien à deſirer.

Sans l'accueil favorable du Public pour la premiere partie de cet Ouvrage, on n'en auroit point entrepris la ſuite qui a occaſionné une dépenſe très-conſidérable.

Il ſe vend chez *Guillyn*, Libraire, quai des Auguſtins, au Lys d'Or; *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût; & chez le ſieur d'*Heulland*, rue S. Hyacinthe, près la Porte S. Michel, vis-à-vis une Penſion.

---

*AVIS ſur l'Edition de l'Etat Militaire pour l'année 1762.*

CET Ouvrage paroîtra dans le mois de Décembre prochain. Ceux qui voudront y faire inſérer quelques Articles, ou en avoir des exemplaires, ſont priés de s'adreſſer avant le 15 Septembre à M. *Guil-*

Digitized by Google

*lyn*, Libraire à Paris, quai des Auguſtins, ſeul chargé du débit de cet Ouvrage, & d'affranchir leurs lettres.

MM. de *Montendre* qui voyent avec ſatisfaction que le Public approuve l'ordre & le plan qu'ils ont ſuivis juſqu'ici, deſirant parfaire de plus en plus cet Ouvrage, auquel ils ont ajouté la Marine, prient MM. les Militaires de vouloir bien les ſeconder.

La difficulté, ſans doute, de faire paſſer le payement des exemplaires précédemment envoyés aux Régimens, à cauſe du mouvement continuel des troupes, fait prendre le parti au Libraire chargé du recouvrement, de prier MM. les Majors de lui envoyer une lettre de change ſur Paris. Le vuide que lui forment les retards de payement le force, contre ſa façon de penſer, de propoſer cet expédient. Il ſe flatte que ce procédé ne préviendra pas contre lui, & il offre de donner toutes les ſûretés pour les fonds qui lui ſeront confiés. Le prix ſera toujours le même 50 ſ. broché, & 3 liv. relié.

*N. B.* MM. de *Montendre* ſont abonnés avec la Ferme des Poſtes pour faire parvenir dans tous les endroits où ſont les Troupes Françoiſes, l'état militaire, à raiſon de 10 ſ. par chaque Exemplaire.

Digitized by Google

Comme ils ont appris que des Libraires de Paris avoient marqué à leurs Correſpondans, que ce Livre manquoit dès le mois de Février, parce qu'ils ne veulent pas le payer comptant, ils donnent avis aux Libraires de Province, qu'en s'adreſſant directement audit ſieur *Guillyn*, il ſe contentera de Lettres de Change ſur Paris payables dans ſix mois, & ils recevront dans les derniers jours de Décembre ou premiers de Janvier, les Exemplaires qu'ils auront demandés.

## ARTICLE III.

### *SCIENCES ET BELLES-LETTRES.*

### GRAMMAIRE.

MONSIEUR,

VOTRE Diſſertation ſur les noms de nombre, inſérée ci-devant dans le Mercure, & annoncée ſous le nom de M. *de Marſais*, m'a décidé à prendre la liberté de vous faire part d'une difficulté ſur le même Sujet, perſuadé que partout où il s'agira de corriger un mauvais uſage, ou

Digitized by Google

d'inſtruire, vous ne refuſerez point votre ſecours au Public.

*Voici dequoi il s'agit.*

On afficha ici ces jours derniers le Spectacle des Danſeurs de Corde; & ſur l'affiche on liſoit entre autres choſes : *On commencera à cinq heures préciſes.* Nous en étions alors de notre converſation, mes amis & moi, au chapitre de l'Orthographe Françoiſe; ce qui nous fit lire cette affiche avec attention. Je crus trouver une faute dans cette façon d'écrire, *à cinq heures préciſes*, avec des S. à la fin d'heure & de préciſe, & prétendis qu'on devoit écrire : on commencera *à cinq heure préciſe* ſans plurier. Comme l'aſſemblée étoit nombreuſe, les uns prirent parti pour moi, les autres contre; & faute de s'accorder on convint d'attendre le jugement du Public, & de vous prier, Monſieur, de vouloir bien inſérer dans votre Mercure les obſervations ſuivantes.

Cette queſtion ne regarde que les noms de nombre, dont les uns qu'on appelle noms de nombre cardinal, portent avec eux leur nombre qu'ils donnent aux noms ſubſtantifs auquel ils ſont joints. [ Il y a deux nombres, le ſingulier & le plurier. ] Ainſi quand je dis que les noms de nombre

Digitized by Google

cardinal portent avec eux leur nombre qu'ils donnent aux noms ſubſtantifs auxquels ils ſont joints, j'entends que le nom de nombre cardinal *un*, auquel le nombre ſingulier ſeul convient, donne toujours le ſingulier au ſubſtantif auquel il eſt joint; de même les noms de nombre cardinal deux, trois, quatre, cinq, &c, auſquels le nombre plurier ſeul convient, donnent toujours le plurier aux noms ſuſtantifs auxquels ils ſont joints. Mais il faut que ces noms de nombre ſoient des noms de nombre cardinal & employés comme tels. Car il arrive ſouvent, que pour éviter la dureté de la prononciation ou la longueur, on emploie un nom de nombre cardinal dans une phraſe où il faudroit un nom de nombre ordinal. [ Les noms de nombre ordinal ne portent point avec eux leur nombre; au contraire ils le reçoivent des noms ſubſtantifs auxquels ils ſont joints.] Comme en cet exemple, le neuf, le dix du mois, ou neuf & dix qui ſont des noms de nombre cardinal, ſont employés pour neuviéme & dixiéme jour du mois, ce qui ſeroit plus long & plus dur à l'oreille. Mais cette licence, [ car c'en eſt une ] ne peut rien changer au ſens d'une phraſe, & dans ce cas le nom de nombre cardinal perd ſa nature, & devient un véritable nom de nombre ordinal, qui

Digitized by Google

ne peut donner le plurier à un nom qui dans le ſens de ma queſtion n'en ſçauroit avoir, puiſqu'on voit clairement que le moment auquel le Spectacle commencera ne durera pas cinq heures. [ Le propre du nom de nombre cardinal eſt de comprendre ce qu'il exprime, le nom de nombre ordinal ne fait que le déſigner. ] Mais qu'il arrivera à une heure qu'on appelle cinq ou cinquiéme heure pour la diſtinguer de celles qui l'ont précédée & de celles qui la ſuivront. Vouloir qu'on écrive à cinq heures préciſes, ou il eſt cinq heures préciſes avec des S. qui marquent néceſſairement le plurier, c'eſt attaquer un principe qui autoriſe cette façon d'écrire *l'an mil ſept cent, &c.* où mil devient un véritable nom de nombre ordinal de cardinal qu'il eſt de ſa nature; où cent reſte au ſingulier, quoiqu'il ſoit précédé du nom de nombre cardinal 7 qui eſt certainement au-deſſus de l'unité, & qui exigeroit le plurier de cent, s'il conſervoit ſa nature de cardinal. C'eſt enfin vouloir que j'écrive un nom au plurier, & que je le conçoive au ſingulier; cette expreſſion à cinq heure préciſe ne déſignant qu'une ſeule heure qui eſt ſeule la cinquiéme de l'après-midi, & que pour cette raiſon on appelle cinquiéme heure ou cinq heure. Je pourrois, ainſi que M. *du*

Digitized by Google

*Matsais*, m'appuyer sur l'autorité de toutes les Langues, dont aucune ne combat mon opinion. *incipient horâ quintâ*, dit le Latin. *Quota hora est ? Hora quinta.* Jamais *quinta* n'a été un nom de nombre cardinal. *Quinta* ne sçauroit être un nom de nombre ordinal en Latin, & dans le même sens cinq, être un nom de nombre cardinal en François. *Quota est hora ?* quelle heure est-il ? *Quinta hora*, cinq heure. C'est une même chose en différentes Langues. Mais je me contenterai de donner un seul exemple pour prouver que dans ma question cinq devient un véritable nom de nombre ordinal, & qu'il y est employé pour cinquiéme. Exemple: Louis QUINZE est né à dix heure du matin le 10. Février 1710. Il n'y a pas un nom de nombre dans cette phrase qui ne donne une époque. C'est par tout le même sens. Louis QUINZIÉME du nom, né à la dixiéme heure du matin, le dixieme Février, l'an milliéme sept centiéme dixiéme. Pourquoi les uns seroient-ils cardinaux, les autres ordinaux ? Je soutiens qu'ils sont tous cardinaux, mais employés, dans un sens ordinal & pour ordinaux. C'est pour cela que l'Académie a décidé que, en *mil sept cent soixante*, mil ne prendroit point deux ll & que cent ne prendroit point d'f. quoique précédé du mot sept qui

en exigeroit en tout autre cas ; parce, dit-elle, que ces noms de nombre cardinal sont ici employés dans un sens ordinal.

Pour éviter la longueur & pour ne pas blesser l'oreille. *Gramm. de Restaut art. des noms de nombre*, la même chose arrive toutes les fois qu'on employe un nom de nombre cardinal dans une époque ou dans une date. Pour achever de convaincre le Lecteur assez judicieux pour ne pas condamner une chose seulement parce qu'elle lui paroît nouvelle, j'observerai que le mot précis ne se joint jamais avec les noms de nombre cardinal employés comme tels. On ne dit point, il a passé cinq nuits précises sans dormir, il a bu une bouteille de vin précise sans reprendre haleine, quoiqu'il se joigne si bien avec les noms de nombre ordinal, même avec les noms de nombre cardinaux, mais employés comme ordinaux : car on dit bien, il est cinq heure précise, on commencera à cinq heure précise. La raison de ceci est que le mot précis n'est pas fait pour marquer la durée du temps ni la quantité des choses, ce qui convient parfaitement aux noms de nombre cardinal qui comprennent tout ce qu'ils expriment, mais pour en désigner le *nec plus nec minus* que j'appellerai l'instant du temps pour me faire entendre,

Digitized by Google

ce qui eſt auſſi le propre du nom de nombre ordinal qui ne fait que déſigner la choſe. D'où je conclus que dans cette phraſe *à cinq heure préciſe* le nom de nombre cardinal cinq perd ſa nature de cardinal & eſt employé pour cinquiéme, puiſqu'autrement le mot précis ne pourroit lui être joint, qu'il ne donne plus ſon nombre au ſubſtantif auquel il eſt joint, qu'il le reçoit au contraire de lui. Donc à cinq heure préciſe ne déſignant que le moment ou l'inſtant du temps auquel le ſpectacle commencera, qui n'eſt certainement pas de pluſieurs heures, on doit écrire ainſi *à cinq heure préciſe.*

*Nota.* Mes Antagoniſtes s'appuyent ſur l'uſage & ne connoiſſent que lui en fait de Langues. Je ſçais que l'uſage eſt pour eux. Mais un uſage dangereux, un uſage proſcrit par le bon ſens doit-il prévaloir ? Il ſemble que nos Anciens ayent voulu nous avertir qu'ils n'entendoient pas qu'on employât le plurier dans ces phraſes en conſervant le ſingulier au verbe qui précéde le nom de nombre. Car comment entendre autrement, il eſt cinq heure ? Il eſt ne peut reſter au ſingulier qu'autant que cinq heures n'eſt point au plurier. Mais nos pères ne connoiſſoient point une heure, deux heure, trois heure dans le ſens

Digitized by Google

de ma queſtion. Ils diſoient l'heure premiere, l'heure deuxiéme, l'heure troiſiéme, &c. Les anciens Livres nous en donnent des preuves ſans nombre. J'avoue qu'on dit cinq heures ſont ſonnées. Mais cette expreſſion n'eſt que figurée. L'heure ne ſonne point, c'eſt la cloche. Ainſi quand il eſt cinq heure, la cloche ſonne cinq fois, pour nous faire comprendre que la cinquiéme heure eſt. Les cinq coups que le marteau frappe ſur la cloche ont donné lieu à cette expreſſion cinq heures ſont ſonnées; & ce n'eſt que pour aider la mémoire qu'on fait répéter la cloche, puiſqu'un ſeul coup ſuffiroit pour avertir que l'heure eſt paſſée. Je me plains avec tout le monde qu'on ait fait tant de choſes pour embellir notre Langue, & qu'on en ait fait ſi peu pour en faciliter l'uſage. On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait une différence ſenſible entre ces deux expreſſions, il a dormi cinq heures, il a commencé à dormir à cinq heures. Si vous les écrivez toutes deux au plurier, vous mettrez ſous mes yeux un tableau infidéle qui portera à faux à mon imagination. Je concevrai pluſieurs heures les voyant écrites au plurier, où il ne s'agit que d'un moment, qui eſt celui où la cinquiéme heure naît.

Pour faire mieux ſentir la différence

Digitized by Google

qu'il y a entre un nom de nombre cardinal & un nom de nombre ordinal, je vais donner un exemple de l'usage de chacun d'eux relativement aux nombres. Exemple du cardinal qui comprend toujours ce qu'il exprime. Un, deux, trois, & quatre font certainement dix. J'exprime 1. Je comprends 1. J'exprime 2. Je comprends deux, qui avec un font trois. Tel est l'effet du nom de nombre cardinal. Exemple de l'ordinal qui ne fait que désigner la chose. Le premier, le deuxiéme, le troisiéme, le quatriéme & le cinquiéme ne font que cinq bien certainement. N'est-ce pas là le sens de ma question ou une heure, deux heure, trois heure, quatre heure & cinq heure ne font que cinq heures & n'est-il pas prouvé que cinq y est employé pour cinquiéme, ainsi qu'il se pratique dans toutes les époques? Je mérite bien le reproche que vous êtes en droit de me faire, d'avoir abusé de votre patience. Mais pour l'amour de la vérité, vous voudrez bien me pardonner & ajouter, s'il vous plaît, à mes réflexions.

J'ai l'honneur d'être &c.

B. D'AUBIGNY.

SUPPLEMENT

*SUPPLEMENT à l'Article des Piéces Fugitives.*

*EXTRAIT d'une Lettre de Plombieres, en date du 8 Juillet 1761.*

Nous sommes partis, comme vous sçavez, Monsieur, de *Marly*, le 30 du mois dernier. Mesdames ont dîné à *Germigny* chez M. l'Evêque de *Meaux*, qui a donné le repas le plus grand & le plus magnifique. La Ville de *Meaux* a fait son Compliment & offert ses présens. Nous avons trouvé chez M. l'Evêque, M. *de Langres* & MM. *de Tresmes* & *de Gesvres* qui ont offert du gibier provenant de leur faisanderie de *Mousseau*.

De *Germigny*, Mesdames ont été coucher à *Château-Thiery*, suivies d'un Peuple innombrable, criant *Vive le Roi & Mesdames* ! Chaque Communauté a voulu faire son Compliment & offrir ses présens. Tels qu'ils étoient, les Princesses les ont tous reçus, ont répandu beaucoup d'argent, ont écouté & répondu à tous les Complimenteurs, qui, je croi, auroient donné jusqu'à la dernière goûte de leur sang pour le Roi. Le peuple se servoit de termes qui



Digitized by Google

prouvent bien, je vous assure, combien il est aimé. Mesdames ont été suivies pendant plus de deux lieues par la Noblesse des environs de la *Ferté-sous-Jouare*; elle formoit un escadron très-bien monté, fort considérable & en assez bon ordre. On est arrivé à *Château-Thiery* à neuf heures. Mesdames ont logé chez des Religieuses, situées dans la grande rue. La Ville a donné des illuminations & un feu d'artifice.

Le premier de ce mois, Mesdames sont parties de *Château-Thiery* à neuf heures du matin, & ont rencontré tout le long du chemin une foule innombrable; les Payſans étoient sous les armes soit en Fusils, soit en Arbalêtres. Les Villes faisoient leurs harangues & offroient leurs présens. Mesdames parloient à tout le monde, & faisoient distribuer de l'argent dans les rues, où l'on s'empressoit de les voir, de les admirer & de se plaindre de ce qu'on ne pouvoit pas les contempler davantage. Les Villages & les hameaux parsemoient de fleurs le devant de leurs maisons; les uns jettoient des roses, les autres couvroient les murs de branches d'arbres afin de cacher les fumiers; & avec les plus grandes démonstrations de joie & des cris qui partoient du cœur. L'un venoit faire son compliment tel qu'il l'entendoit; l'au-

Digitized by Google

tre offroit un petit mouton garni de rubans ; un autre un plat d'écreviſſes cuites, un autre un panier de pruneaux garni de fleurs. On ne finiroit point, ſi l'on vouloit raconter tout ce que ce jour a produit.

La Ville de *Châlons* a préſenté une collation magnifique dont on n'a pû profiter. On eſt arrivé à *Vitri-le-François* à ſept heures & demie, après avoir dîné au milieu du grand chemin, en plein ſoleil. Notre entrée dans la Champagne a été célébrée par pluſieurs fontaines de vin que beaucoup de Villages avoient conſtruites ſur la route. Les Communautés avoient chacune leurs uniformes, & il y en avoit de très-jolis. Il a fallu paſſer partout au très-petit pas & s'arrêter pour entendre les complimens. Il y en a eu partout, ainſi que de nombreuſes cavalcades, ſoit d'hommes, ſoit de femmes.

Le 2, Meſdames ſont parties à midi pour venir coucher à *Commercy*. Nous avons rencontré partout le même concours de Peuples, les mêmes fêtes & les mêmes acclamations ; & notre entrée en Lorraine a été ſignalée par les marques de la joie la plus vive & la plus éclatante. M. le Maréchal de *Berchiny* eſt venu à deux lieues de *Commercy* complimenter Meſdames de la part du ROI DE POLOGNE, & leur annoncer



Digitized by Google

que Sa Majeſté les attendoit à la *Fontaine Royale*, petite retraite charmante par la ſolitude & par ſes eaux. L'entrevue de Sa Majeſté avec ſes Petites-Filles a été des plus touchantes. Un quart-d'heure après, le Roi eſt retourné à *Commercy* pour recevoir Meſdames; elles y ſont arrivées à 9 heures. Sa Majeſté les a inſtalées dans leurs appartemens, & s'eſt enſuite retirée dans le ſien. Meſdames ont ſoupé avec leurs Dames ainſi qu'à l'ordinaire. Toutes les perſonnes de la Suite étoient logées dans le Château; le Roi avoit fait déloger tous ſes Officiers.

Le lendemain 3 il y eut ſéjour. Sa Majeſté a dîné avec ſes enfans & toutes les Dames de leur Suite & celles de ſa Cour, ce qui compoſoit une table de 25 couverts. M. le Maréchal de *Berchiny* tenoit celle des hommes, qui étoit fort conſidérable. Le même ſoir on a été ſouper au Château de *Commercy*, qui eſt ſans contredit la plus belle choſe du monde. Il y eut un feu d'artifice & des illuminations ſuperbes. Le bel effet des illuminations n'a pas duré longtemps, à cauſe d'une pluye affreuſe qui eſt ſurvenue tout-à-coup. J'oubliois de vous dire, Monſieur, que dans cette même journée, les Princeſſes allérent dans les Carroſſes du Roi de Pologne ſe promener

Digitized by Google

à la *Fontaine-Royale* qu'elles n'avoient pas eu le temps de bien examiner la veille.

Le 4, le Roi dîna avec Meſdames, & partit une heure avant elles pour *la Malgrange*. Toute la route étoit garnie de fêtes, de feux d'artifice & d'une foule innombrable de peuples. Nous avons rencontré beaucoup de cavalcades d'hommes, & même des eſcadrons de femmes habillées en amazones qui nous ſuivoient en poſte. Notre arrivée à *Nancy* a été annoncée par le bruit du canon, par le ſon des inſtrumens de toute eſpéce, par des pyramides de fleurs & des inſcriptions ſur toutes les Maiſons. M. d'*Armentieres*, à la tête de l'Etat-Major, a reçu Meſdames & les a conduites à la Place Royale où elles ſe ſont arrêtés pendant une demie-heure. Tout l'Univers, je crois, s'y étoit donné rendez-vous pour y paroître dans un brillant ſurprenant. Meſdames y ont reçu la Députation & les préſens de la Ville. Sur un char de triomphe garni & couvert de damas cramoiſi & de Panaches blancs, on voyoit dix Demoiſelles charmantes, de l'âge de onze ans, habillées de blanc de la façon la plus galante & ornées de guirlandes de fleurs. Les unes jettoient des fleurs, les autres avoient des arroſoirs remplis de differentes eaux de ſenteur & arroſoient le chemin par où Meſdames de-



Digitized by Google

voient passer. Les rues étoient toutes tendues de tapisseries & les fenêtres chargées de monde qui crioit, à tuë tête, ce que leur amour & leur attachement pour le Roi leur dictoit. Les Portes de la Ville étoient ornées d'inscriptions analogues au passage des deux Filles de France. Nous trouvions à chaque pas des Harangueurs qu'il a fallu nécessairement écouter. Après toutes ces cérémonies, on est descendu à la Chapelle de *N. D. de Bon Secours* pour y entendre le Salut & faire une priére au bas du tombeau de la Reine de Pologne. Pendant ce temps, le char dont je viens de parler a été conduit à la *Malgrange* où Mesdames sont arrivées à 8 heures & demie, escortées par plus de 6000 personnes. On y voyoit entr'autres le corps des Marchands & la Jeunesse de Nancy, en uniforme & à cheval. Le Roi a encore donné des fêtes ce jour-là, & a prié Mesdames de se laisser servir à table par les Demoiselles du Char. Mesdames l'ont bien voulu; & cette complaisance de leur part a fait redoubler les cris d'allégresse. Les jardins du Château retentissoient des danses formées par des Païsans & Païsanes. Le Roi leur a fait donner du vin, & les Princesses de l'argent. Enfin je ne finirois pas si je voulois détailler la journée entiere; ce que je vous en mande, peut faire imaginer le reste.

Digitized by Google

Le 5, on eſt parti de la *Malgrange* à huit heures & demie du matin pour venir coucher ici, où nous ſommes arrivés à huit heures & demie du ſoir. Les chemins étoient remplis de monde, & chacun haranguoit comme il pouvoit. Voilà, Monſieur, le détail de notre voyage de Marly à *Plombieres*. On eſt actuéllement à ſe repaître des plaiſirs paſſés depuis quatre jours. On ſe rappelle avec ſatisfaction cette foule innombrable qui crioit aux Poſtillons, *arrêtez, que nous voyions nos Princeſſes les Filles de notre bon Roi* ! La choſe m'eſt arrivée pluſieurs fois à moi-même, lorſque j'étois à cheval : Le Peuple s'étant apperçu que j'ordonnois de temps en temps, venoit me faire ſes inſtances. Je me ſuis vu entouré pluſieurs fois par des femmes, des filles, des hommes, des enfans, qui à genoux les mains jointes me crioient, *Monſeigneur ! faites arrêter les Caroſſes, que nous les voyions, & que nous puiſſions nous en retourner biens contens dans nos villages.* Meſdames avoient la bonté de s'arrêter un inſtant, & de paſſer au très-petit pas dans les Villes, Bourgs & Villages.

Les Dames Chanoineſſes de *Remiremont* ont été préſentées hier, celles d'Epinal le ſeront demain.



Digitized by Google

Nous avons ici Mesdames :

DE COGNY,
DE MONACO,
DE PUISIEUX,
DE SURGERES,
DE CHATEAUMORAND,
DE BOUFLERS.
DE CUCÉ,
DE GIMEL,
DE S. SIMON,
DE MONTAIGU,
Et d'autres Dames de Paris & de Province.

Nous avons en hommes :

MM. les Evêques de Meaux, de Toul & de Verdun.

M. d'Armentieres.

M. l'Intendant de Metz & celui de Lorraine.

MM. les Commandeurs de Soudeil & Chevalier de Balincourt.

Beaucoup de Religieux & Particuliers de Paris & de Province.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

# ARTICLE IV.

## *BEAUX-ARTS.*

## ARTS UTILES.

## CHIRURGIE.

*LETTRE de M. BEAUPREAU, Maître en Chirurgie, à Paris, & Dentiſte, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.*

MONSIEUR,

Quelques perſonnes qui m'honorent de leur confiance, ont jugé à propos de faire inſérer dans des Ouvrages périodiques l'annonce d'une liqueur, au moyen de laquelle je les ai délivrées de douleurs de dents très-violentes. Quoique je ne puiſſe m'empêcher de remercier quiconque, en le faiſant, a cru m'obliger, je ne puis cependant me diſpenſer d'écarter en même temps les idées de charlatanerie, que pourroit faire naître une annonce de cette eſpéce. C'eſt dans cette



Digitized by Google

vue, Monsieur, que je vous prie de vouloir bien revêtir de l'autenticité de votre Journal, la déclaration que j'ai l'honneur de vous adresser.

La liqueur que j'employe est un mêlange d'huiles éssentielles, balsamiques, rectifiées, unies à l'æther. Je ne me suis déterminé à la mettre en usage qu'après un grand nombre d'expériences que j'ai faites, pour constater les différens degrés d'action des médicamens sur les dents tirées de leurs alvéoles, & sur celles qui y étoient encore contenues. En voici le résultat abrégé.

On sçait que les huiles éssentielles balsamiques rectifiées, sont plus légères que les huiles éssentielles aromatiques, par exemple de canelle, gérofle, gayac &c. On sçait aussi que plus les huiles sont légéres, moins elles contiennent d'acides; or c'est du plus ou du moins d'acides dans ces médicamens, que résultent leurs bons ou mauvais effets sur les dents. Il étoit donc bien intéressant d'examiner de plus près l'action des acides.

Les acides soit végétaux, soit minéraux, concentrés ou étendus, détruisent les dents totalement ou en partie; quelques-uns les ramolissent; d'autres perforent l'émail d'une infinité de petits

Digitized by Google

trous, qui à la vérité ne paroiſſent pas au premier coup d'œil, mais qui ſont aiſés à découvrir à la loupe. L'uſage des acides en qualité de médicament eſt d'autant plus ſéduiſant, qu'il procure aux dents une blancheur ſubite, qui malheureuſement fait bientôt place à une couleur jaune ou noire, ſuite de l'affection & même de la deſtruction de l'émail. Ce vice paroît plus promptement vers le col, parce que l'émail diminuant d'épaiſſeur, il eſt plus facilement pénétré, & on s'en apperçoit pour peu que l'on examine la bouche des perſonnes qui employent inconſidérément les vinaigres, le jus de citron, d'oſeille, & ſurtout de l'acide vitriolique qui paroît affecter l'émail plus fortement que les autres. D'après ces obſervations, il n'eſt pas difficile de conclure que les acides peuvent produire un effet contraire à celui que l'on attend d'eux le plus communément, c'eſt-à-dire, de prévenir ou appaiſer les douleurs des dents cariées; j'en ai des exemples frappans, entr'autres, dans la perſonne de feu M. le Comte de ***, Colonel du Régiment de Nice, & de M. *Chabert*, Chirurgien Major de Cavalerie, qui s'étant ſervi d'huile de vitriol, telle que *Dionis* la preſcrit dans ſon Traité d'opé-



Digitized by Google

rations, furent bientôt attaqués des douleurs les plus vives.

Les acides ne sont pas seulement nuisibles aux dents, étant appliqués avec les fluides aqueux, ils le sont même, étant unis aux huiles. Les huiles éssentielles aromatiques de canelle, girofle gayac, qui sont très-pesantes, puisqu'elles sont, suivant M. *de la Planche*, célébre Chymiste, à celle de citron, comme 53 à 32, & qui contiennent par conséquent beaucoup d'acides, sont plus nuisibles qu'utiles aux dents cariées; car elles ramolissent la substance osseuse, augmentent la carie, & donnent lieu à la fracture.

Les essences de canelle & de girofle, appaisent, il est vrai, quelquefois les douleurs de dents, non pas comme M. *Geofroy* l'explique dans sa matière médicale, en desséchant & brulant le nerf par leur âcreté caustique & brulante; mais par une vertu tonique qui est propre aux huilles éssentielles en général, aux liqueurs spiritueuses, camphrées, & à l'æther. Cette dernière renferme la vertu tonique dans un dégré bien plus éminent que toutes les autres. Les bons effets qu'elle produit, étant prise intérieurement, dans les maladies de langueurs, d'épuisement, de spasme &c; la

Digitized by Google

chaleur douce qu'elle répand jusqu'aux extrémités du corps les plus éloignées du centre de la circulation, la force qu'elle concilie à l'estomac, & aux principaux viscères destinés à la vie, prouvent combien elle est puissante sur les nerfs, & combien elle peut être utile dans le cas de leurs affections douloureuses : c'est sans doute d'après ces considérations que M. *Bouvart* célébre Médecin de Paris, conseille d'appliquer sur la dent creuse du coton imbibé d'æther, & de placer un morceau de sucre entre les dents. Ce moyen a quelquefois réussi ; mais la grande volatilité de l'æther, jointe à la chaleur de la bouche, donne lieu à son évaporation subite, & empêche le plus souvent son effet. Il falloit enchaîner, pour ainsi dire, ses molécules, & les maintenir jusqu'à ce qu'elles eussent produit l'effet que l'on desire. Or je crois avoir rempli cette indication dans la combinaison que j'ai faite des huiles balsamiques rectifiées & unies à l'æther, dont il est le dissolvant.

L'analogie n'a pas peu servi à me guider dans les différens mêlanges que j'ai faits. J'avois observé, par exemple, que l'huile éssentielle de thérébentine rectifiée, appliquée sur la dure-mère, après

Digitized by Google

l'opération du trépan, détendoit cette membrane & diminuoit son irritation ; que sur les os du crâne, elle facilitoit leur exfoliation & la régénération des bourgeons charnus : j'en ai conclu que si cette éssence diminuoit l'irritation de la dure-mère, elle devoit produire le même effet à l'égard des nerfs dentaires qui sont enveloppés du prolongement de cette méninge, & conséquemment appaiser la douleur. Dès-lors je n'ai plus balancé ; & j'en ai fait la baze de mon éssence. J'ai fait ensuite de nouvelles tentatives pour m'assurer de son action sur les dents. J'ai pris deux onces de cette liqueur ; j'y ai fait macérer des dents saines, je ne les ai retirées qu'au bout de deux mois ; cependant leur couleur & leur substance étoient restées intactes. J'ai soumis à son action des dents cariées & extraites, d'autres contenues dans leurs alveoles ; la carie qui est communément noire, s'exfolioit, & le fond restoit blanc ; j'ai surtout eu lieu d'être satisfait de son éfficacité pour détruire les douleurs les plus vives.

Enfin, la combinaison des ingrédiens de cette liqueur est telle, que son odeur n'est point désagréable.

Il est encore, Monsieur, un autre fruit

Digitized by Google

de mes expériences, c'eſt la préparation de l'acide du citron, au moyen de l'eſprit volatil de cochléaria; on ſait combien ces deux végétaux ſont utiles dans les maladies de la bouche. On ne doit cependant pas ignorer que l'acide du citron partage avec les autres, la qualité deſtructive de l'émail des dents. J'ai fait différens mêlanges de ces liqueurs, & j'ai obſervé que l'émail des dents que j'avois laiſſé pendant huit jours dans partie égale de l'une & de l'autre, étoit conſidérablement altéré. J'ai répété mes eſſais, & je ſuis enfin parvenu à trouver le degré proportionnel qui doit exiſter entre ces deux ingrédiens, pour que l'acide ne ſoit point nuiſible aux dents. Cinq parties d'eſprit de cochléaria ſur une de citron fourniſſent un compoſé, qui n'altère ni la couleur du papier bleu, comme font les acides, ou les alkalis, ni la ſubſtance des dents. J'ai laiſſé dans celui-ci des dents pendant l'eſpace de pluſieurs mois, ſans qu'elles en ayent reçu la moindre altération. *

J'ai l'honneur d'être &c. BEAUPREAU.

* Enfin, il eſt propre à déterger les gencives, raffermir les dents, & détruire les aphtes ou ulcères, qui arrivent à l'intérieur de la bouche.

Digitized by Google

## ARTS AGRÉABLES.

### MUSIQUE.

Sei Notturni a due Violinio Pardessu di Viola; del Signor *Reuſci*, da Padoua. Prix, 1 liv. 10 ſ. à Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

### GRAVURE.

La veuve *Chereau*, rue S. Jacques, aux deux piliers d'or, vient de mettre en vente deux jolies Eſtampes : l'une, intitulée *Tableau des Portraits à la mode ;* l'autre, *la Promenade des Remparts de Paris*, toutes deux gravées par M. P. F. *Courtois*, d'après les deſſeins de M. *Aug. de S. Aubin.*

Digitized by Google

# ARTICLE V.

## *SPECTACLES.*

### *OPERA.*

L'ACADÉMIE Royale de Musique continue les Représentations des *Indes Galantes*, *Ballet héroïque*, remis le 14 Juillet de cette année. On exécute de cet Opéra, *le Turc généreux*, *les Incas du Pérou* & *les Fleurs*, le tout précédé du Prologue.

La célébrité de M. *Rameau* & celle du Ballet des *Indes galantes* en particulier, nous dispense de tout éloge. Qu'il nous soit permis seulement de faire remarquer que cet illustre Musicien, auquel son Art doit tant de progrès en France, fait de son temps ce que l'immortel *Lulli* a fait dans le sien; c'est-à-dire qu'il a constitué un genre de Musique nationale qui fera époque. Les chefs-d'œuvre de ce Musicien, que l'on admiroit dans leur nouveauté avec étonnement, & peut-être avec quelque sorte de défiance, sont applaudis aujourd'hui par goût & par une

Digitized by Google

impreſſion unanime de plaiſir. L'Opéra, actuéllement ſur le Théâtre, eſt conſidéré comme un des Ouvrages de cet Auteur, où régne la variété la plus riche & la plus abondante des divers caractères de la Muſique. Il ſeroit à deſirer que les paroles de ce Poëme euſſent pu favoriſer le génie muſical dans le dialogue de toutes les Scènes, auſſi heureuſement que dans l'Entrée des *Incas*. *

En général, la Repriſe de ce Ballet eſt très-bien exécutée de la part des Acteurs. Mlle *Lemierre*, dont la voix & la ſanté ſont rétablies, fait valoir très-agréablement les airs charmans de ſes rôles dans le Prologue & dans l'Acte *des Fleurs*. On admire en elle, dans ce Ballet, le talent ſupérieur de Cantatrice, ſans oublier les applaudiſſemens qu'on lui a donnés comme Actrice, dans des Opéra d'un autre genre. Mlle *Chevalier* chante le rôle d'*Emilie* dans le *Turc généreux*, le ſeul Acte de tout cet Opéra, où le Poëte ait paru prétendre à quelque ſuite de Scènes. Mlle *Dubois*, après une maladie très-dangereuſe & très longue, chante avec autant de voix qu'auparavant, dans l'Acte des

* V. une Piéce imprimée dans le Mercure de Février de cette année, intitulée, *Queſtion de goût*.

Digitized by Google

*Incas*. M. *Gelin* remplit dans le même Acte le principal rôle, si connu & si distingué par la sublimité des chants que le Musicien y a placés. M. *Pillot* chante les rôles de haute-contre du premier & du deuxiéme Acte.

Dans les Ballets, Mlle *Allard* très-bien placée en Matelote, danse des Entrées dans le caractère léger & gai de Provençale; le Public l'applaudit toujours avec un nouveau plaisir. Au deuxiéme Acte, Mlle *Lani*, trop supérieure aux éloges, pour les répéter à chaque occasion où l'on a lieu de l'admirer, danse dans l'Acte des *Incas*, des Airs d'un caractère marqué & analogue à la prééminence de ses talens. *La Rose*, dans le Ballet des Fleurs où les pas sont des rôles, est rendue par Mlle *Vestris* avec cette expression voluptueuse, cette intelligence Pantomime, qui distinguent & caractérisent le genre de sa danse. M. *Vestris* qui représente *Borée*, fait admirer également le brillant de ses pas, la justesse de ses positions, & le génie pittoresque de sa danse.

Les Directeurs de cette Académie n'ont rien négligé pour la pompe & pour l'agrément de ce Spectacle, dans les déco-

Digitized by Google

rations & dans la dépense des habits. On ne peut leur refuser la justice de rendre une sorte d'hommage au célébre Musicien qui a fourni un fonds utile pource Théâtre, par les soins qu'ils apportent dans la remise de ses Ouvrages.

## *COMEDIE FRANÇOISE.*

Le 16 Juillet, Mlle de *Nesle* débuta sur le Théâtre de la Comédie Françoise, par le rôle de *Cénie* & par celui de *Zénéïde.* Elle a continué depuis son début par le rôle de *Lucinde*, dans l'*Oracle*, par celui d'*Agathe* dans les *Folies Amoureuses*, où elle a chanté avec succès &c. Quelques Spectateurs trouvent dans cette nouvelle Actrice, de l'intelligence, de la finesse & un jeu raisonné. A l'égard des débuts, nous croyons ne pouvoir être trop circonspects. Les Jugemens du Public sont si difficiles à saisir dans ces occasions, qu'il y auroit de l'imprudence à tout Journaliste de prétendre les interpréter. C'est le temps qui doit toujours constater les décisions à cet égard.

Le Lundi, 20 Juillet, les Comédiens François donnérent la premiere représen-

Digitized by Google

tation du *Financier*, Comédie nouvelle en un Acte, de M. *de Saintfoix*, précédée du *Rival fuppoſé* & ſuivie de *la Colonie*, Comédies remiſes, & du même Auteur. Ces trois Piéces, avec le Prologue qui les annonçoit, tinrent tout le Spectacle & furent très-applaudies. On y a trouvé cette élégance de ſtyle, cette vivacité dans le Dialogue & dans les Portraits, cette fine plaiſanterie, cette morale placée, ſans art & ſans apprêt, cette critique de mœurs toujours agréable & jamais amère, enfin ce tour ingénieuſement ſimple & ces idées neuves & naturelles qui caractériſent tous les Ouvrages de l'Auteur. La *Colonie* & le *Rival fuppoſé* ſont imprimées; ainſi nous nous contenterons de donner, dans le prochain Mercure, un Extrait de la Comédie nouvelle du *Financier*.

Il parut en 1748, une Collection en deux Volumes de pluſieurs Comédies de M. *de Saintfoix*; n'étant pas à Paris, il ne put veiller à cette Edition, où la plûpart des Piéces, ſurtout celles du ſecond Volume, ſont abſolument défigurées & tronquées. Nous apprenons qu'il paroîtra inceſſamment une Edition de ſon Théâtre, faite ſous ſes yeux, revue &

Digitized by Google

corrigée, en 4 Volumes, avec une Préface à chaque Piéce.

## *COMEDIE ITALIENNE.*

Les Comédiens Italiens ont donné le 12 de Juillet la premiére repréſentation du *fils d'Arlequin perdu & retrouvé*, Comédie nouvelle Italienne avec des Divertiſſemens.

Cette Piéce qui a eu beaucoup de ſuccès, & que l'on continue encore, eſt un *Canevas* de M. *Goldoni*, non imprimé; M. *Zanuzzi*, Acteur du Théâtre Italien, l'a arrangé conformément au genre habituel de la Scène Italienne en France. Quoique le Sujet ſoit traité en *Canevas*, il y a pluſieurs morceaux écrits; ce qui joint à la force comique & à l'enchaînement de l'intrigue, donne à cette piéce la forme d'une Comédie réguliére, en ſe prêtant au goût national de ſon célèbre Auteur. Nous avons crû ne pas déplaire à pluſieurs de nos Lecteurs, en leur en donnant une Analyſe auſſi reſſerrée que pourra le permettre l'*Imbroglio* qui régne dans cette Comédie.

Digitized by Google

## *ANALYSE de la Comédie intitulée le FILS D'ARLEQUIN PERDU ET RETROUVÉ.*

PANTALON, Astrologue, est retiré dans la vallée de Bergame. Il jouit d'un bien considérable, mais une très-grande partie de sa fortune ne lui appartient pas légitimement. Un de ses amis, appellé *Anselme Ardenti* étant venu demeurer avec lui, laissa une fille en bas âge, héritière de tous ses biens. *Pantalon*, pour se les approprier, fait passer la jeune orpheline (*Rosaure*) pour sa propre fille. Elle vient en âge d'être mariée. *Scapin*, qui sait le secret de la supposition, favorise les amours secrets de sa jeune Maîtresse avec *Celio* qui l'aime. Les deux amans s'épousent secrettement; ils ont un enfant. *Arlequin*, pauvre Paysan du voisinage, mari de *Camille*, a dans le même temps un fils. C'est ici où commence la Piéce.

## ACTE PREMIER.

LE Théâtre représente la montagne sur laquelle est située la maison d'*Arlequin*. Les avenues en sont illuminées d'une maniére rustique; ses voisins dansent & chantent en réjouissance du rétablissement de son épouse qui vient de relever de ses couches. Dans le voisinage de la cabanne d'*Arlequin*, est une autre chaumiére où *Rosaura* & *Celio*, d'intelligence avec *Scapin*, ont fait cacher leur enfant du même âge que celui d'*Arlequin*, & qu'ils gardent dans cet endroit en attendant qu'ils ayent

Digitized by Google

corrigée, en 4 Volumes, avec une Préface à chaque Piéce.

## *COMEDIE ITALIENNE.*

Les Comédiens Italiens ont donné le 12 de Juillet la premiére repréſentation du *fils d'Arlequin perdu & retrouvé*, Comédie nouvelle Italienne avec des Divertiſſemens.

Cette Piéce qui a eu beaucoup de ſuccès, & que l'on continue encore, eſt un *Canevas* de M. *Goldoni*, non imprimé; M. *Zanuzzi*, Acteur du Théâtre Italien, l'a arrangé conformément au genre habituel de la Scène Italienne en France. Quoique le Sujet ſoit traité en *Canevas*, il y a pluſieurs morceaux écrits; ce qui joint à la force comique & à l'enchaînement de l'intrigue, donne à cette piéce la forme d'une Comédie réguliére, en ſe prêtant au goût national de ſon célèbre Auteur. Nous avons crû ne pas déplaire à pluſieurs de nos Lecteurs, en leur en donnant une Analyſe auſſi reſſerrée que pourra le permettre l'*Imbroglio* qui régne dans cette Comédie.

Digitized by Google

## *ANALYSE de la Comédie intitulée le FILS D'ARLEQUIN PERDU ET RETROUVE'.*

PANTALON, Aſtrologue, eſt retiré dans la vallée de Bergame. Il jouit d'un bien conſidérable, mais une très-grande partie de ſa fortune ne lui appartient pas légitimement. Un de ſes amis, appellé *Anſelme Ardenti* étant venu demeurer avec lui, laiſſa une fille en bas âge, héritière de tous ſes biens. *Pantalon*, pour ſe les approprier, fait paſſer la jeune orpheline (*Roſaure*) pour ſa propre fille. Elle vient en âge d'être mariée. *Scapin*, qui ſait le ſecret de la ſuppoſition, favoriſe les amours ſecrets de ſa jeune Maîtreſſe avec *Celio* qui l'aime. Les deux amans s'épouſent ſecrettement; ils ont un enfant. *Arlequin*, pauvre Payſan du voiſinage, mari de *Camille*, a dans le même temps un fils. C'eſt ici où commence la Piéce.

## ACTE PREMIER.

LE Théâtre repréſente la montagne ſur laquelle eſt ſituée la maiſon d'*Arlequin*. Les avenues en ſont illuminées d'une maniére ruſtique; ſes voiſins danſent & chantent en réjouiſſance du rétabliſſement de ſon épouſe qui vient de relever de ſes couches. Dans le voiſinage de la cabanne d'*Arlequin*, eſt une autre chaumiére où *Roſaura* & *Celio*, d'intelligence avec *Scapin*, ont fait cacher leur enfant du même âge que celui d'*Arlequin*, & qu'ils gardent dans cet endroit en attendant qu'ils ayent

Digitized by Google

corrigée, en 4 Volumes, avec une Préface à chaque Piéce.

## *COMEDIE ITALIENNE.*

Les Comédiens Italiens ont donné le 12 de Juillet la premiére repréſentation du *fils d'Arlequin perdu & retrouvé*, Comédie nouvelle Italienne avec des Divertiſſemens.

Cette Piéce qui a eu beaucoup de ſuccès, & que l'on continue encore, eſt un *Canevas* de M. *Goldoni*, non imprimé; M. *Zanuzzi*, Acteur du Théâtre Italien, l'a arrangé conformément au genre habituel de la Scène Italienne en France. Quoique le Sujet ſoit traité en *Canevas*, il y a pluſieurs morceaux écrits; ce qui joint à la force comique & à l'enchaînement de l'intrigue, donne à cette piéce la forme d'une Comédie réguliére, en ſe prêtant au goût national de ſon célèbre Auteur. Nous avons crû ne pas déplaire à pluſieurs de nos Lecteurs, en leur en donnant une Analyſe auſſi reſſerrée que pourra le permettre l'*Imbroglio* qui régne dans cette Comédie.

Digitized by Google

## *ANALYSE de la Comédie intitulée le FILS D'ARLEQUIN PERDU ET RETROUVÉ.*

PANTALON, Astrologue, est retiré dans la vallée de Bergame. Il jouit d'un bien considérable, mais une très-grande partie de sa fortune ne lui appartient pas légitimement. Un de ses amis, appellé *Anselme Ardenti* étant venu demeurer avec lui, laissa une fille en bas âge, héritière de tous ses biens. *Pantalon*, pour se les approprier, fait passer la jeune orpheline (*Rosaure*) pour sa propre fille. Elle vient en âge d'être mariée. *Scapin*, qui sait le secret de la supposition, favorise les amours secrets de sa jeune Maîtresse avec *Celio* qui l'aime. Les deux amans s'épousent secrettement; ils ont un enfant. *Arlequin*, pauvre Paysan du voisinage, mari de *Camille*, a dans le même temps un fils. C'est ici où commence la Piéce.

## ACTE PREMIER.

LE Théâtre représente la montagne sur laquelle est située la maison d'*Arlequin*. Les avenues en sont illuminées d'une maniére rustique; ses voisins dansent & chantent en réjouissance du rétablissement de son épouse qui vient de relever de ses couches. Dans le voisinage de la cabanne d'*Arlequin*, est une autre chaumiére où *Rosaura* & *Celio*, d'intelligence avec *Scapin*, ont fait cacher leur enfant du même âge que celui d'*Arlequin*, & qu'ils gardent dans cet endroit en attendant qu'ils ayent

Digitized by Google

trouvé à qui le confier, ou que leur mariage soit découvert. *Rosaura* vient avec *Scapin* pour voir ce cher enfant. Pendant qu'elle le caresse. *Pantalon* arrive, elle veut cacher son fils, *Pantalon* veut savoir ce que c'est ; *Scapin* imaginant tout d'un coup de se servir de la conformité des circonstances & des âges, dit à *Pantalon* que l'enfant que tient *Rosaura* est le fils d'*Arlequin*. *Pantalon* lui ordonne de le prendre & de le rendre à son père. *Scapin* voudroit le porter en quelque lieu où il fût en sûreté, mais il est rencontré de nouveau par *Pantalon* qui le remet lui-même à *Arlequin*. *Scapin*, encore plus intrigué, a peur qu'*Arlequin* retournant à sa maison & trouvant un autre enfant ne découvre l'intrigue. Que faire ? Pendant qu'*Arlequin* s'amuse à badiner avec son fils, assis par terre, à quelques pas de sa chaumière, *Scapin* y entre sans être apperçu & emporte son véritable enfant : *Camille* trouve son mari occupé à caresser son fils ; ce spectacle l'attendrit & l'enchante ; elle en témoigne sa joie à *Arlequin*. *Celio*, mari de *Rosaura*, qui sait l'avanture, survient & cherche des prétextes pour demander à ces bonnes gens de lui confier leur fils. *Arlequin* s'en défend, en disant qu'il lui appartient ; *Celio* lui dit qu'il pourroit se tromper, & que l'enfant n'est point à lui. *Arlequin* conçoit des soupçons sur la vertu de sa femme, elle se défend & entre en fureur contre *Celio*. *Pantalon* survient ; & *Arlequin* qui le connoît pour un homme sçavant, le prie de tirer l'horoscope de son fils pour voir s'il est, effectivement bien à lui. *Pantalon* le lui promet.

ACTE

Digitized by Google

## ACTE SECOND.

SCAPIN découvre à *Celio* que *Rosaura* n'est point fille de *Pantalon*. Celui-ci veut la donner en mariage à *Filene*, qui est lui-même aimé de *Dorinde*: c'est un Episode auquel nous ne nous arrêterons plus, parce qu'il n'a été mis que pour placer la Cantatrice, que le Public paroît desirer d'entendre dans toutes les Piéces Italiennes. *Arlequin* vient avec *Pantalon* pour savoir l'horoscope de son fils; voici ce qu'il apprend:

*Que celui qu'on croit fils d'*Arlequin *est un fruit de l'amour qu'on ne connoît pas encore.*

*On pourroit traduire ainsi l'Italien.*

» Ce fils que d'Arlequin on avoit toujours cru,
» Est un fruit de l'Amour qui n'est pas bien connu.

*Et* Arlequin *répond en parodiant l'horoscope.*

» Ce fils que d'Arlequin on avoit toujours cru,
» Est un signe évident que l'on m'a fait cocu.

Ses soupçons redoublent, il s'emporte contre *Camille*; elle se désespére; ils se querellent & se quittent brouillés.

## ACTE TROISIÉME.

ARLEQUIN, en fureur, songe aux moyens de se venger de sa femme: il se détermine à l'abandonner; mais pour lui laisser des marques de son ressentiment & la punir de l'outrage qu'elle lui fait, il met le feu à sa chaumiere; il ne veut



Digitized by Google

pas même sauver son enfant, voulant exterminer tout ce qui pourroit être un témoignage de son déshonneur. *Celio* arrive ; & voyant l'embrasement, s'écrie : *Ah ! mon pauvre enfant !* j'ai trouvé le père, dit *Arlequin* en s'en allant. *Celio* entre dans la chaumiere, prend l'enfant & part. *Scapin* survient, voit l'incendie, ne doute pas que l'enfant de *Celio* ne soit brulé ; & pour empêcher le désespoir de *Rosaura*, il imagine de lui substituer le fils d'*Arlequin* qu'il a entre les mains & de lui faire entendre que c'est le sien. *Camille* affligée du courroux de son mari, arrive en se plaignant de son sort ; elle tourne tristement les yeux vers sa chaumiere, en regrettant la paix dont elle y jouissoit ; elle la voit consumer par les flammes & s'abîmer à l'instant. L'horreur & l'effroi la saisissent ; elle court au travers des ruines pour sauver son enfant, & ne le trouvant pas, sort en poussant des cris de désespoir & de douleur. *Rosaura* arrive & demande à *Camille* la cause de ses pleurs & de ses gémissemens. La vue des affreux restes de l'embrasement la saisissent elle-même. *Camille*, étonnée de l'intérêt qu'elle prend à son malheur, en cherche les motifs. *Scapin* arrive avec l'enfant d'*Arlequin* sous son manteau. *Rosaura* s'avance pour lui faire des reproches ; *Scapin* l'appaise en lui donnant l'enfant qu'il tient & qu'il lui dit être son fils. *Camille* veut le lui enlever, disant que c'est le sien. *Pantalon* survient, qui oblige *Rosaura* à le céder ; elle s'évanouit, & *Filene* accourt à son secours. *Celio*, qui la voit dans ses bras, en conçoit de la jalousie.

Digitized by Google

## ACTE QUATRIÉME.

Le quatriéme Acte commence par une Scène de dépit, entre *Celio* & *Rosaura*; *Scapin* les réconcilie. *Arlequin*, qui a trouvé l'enfant de *Celio* entre les mains d'un Payſan, a cru que c'étoit le ſien, & arrive en le careſſant. *Camille* vient d'un autre côté avec ſon véritable fils que *Pantalon* lui a fait rendre. Ils ſont tous deux étonnés en ſe rencontrant; tous deux prétendent avoir entre les bras l'enfant légitime, & tous deux prétendent que celui qu'il n'ont pas eſt ſuppoſé; ce qui donne lieu a une Scène entre les deux Acteurs. *Celio* inſtruit par le Berger, de l'enlévement de ſon fils, ſurvient, & s'approchant d'*Arlequin*, avec promptitude, lui enléve l'enfant qu'il tient. *Scapin* arrive d'un autre côté, & enléve de même à *Camille* celui qu'elle a dans ſes bras. Tous deux ſortent pour courir après les raviſeurs. *Roſaura* rencontre *Filene* qui lui parle encore de ſon amour. *Scapin* leur découvre qu'ils ſont freres & ſœurs; ils s'embraſſent. *Celio* ſurvient: nouveau ſujet de jalouſie. *Arlequin* vient, pendant que celui-ci s'abandonne à ſa fureur, & lui demande ſon fils; il l'impatiente tant que *Celio* en colére, le veut battre; *Arlequin* le repouſſe avec la tête: » Je te bleſſerai, dit-il, avec les armes que » tu m'as faites.

## ACTE CINQUIÉME.

Pantalon voyant que tout eſt découvert, promet de rendre compte à *Roſaura* de ſon bien,



Digitized by Google

& lui permet d'épouser *Celio*. Cependant *Arlequin* vient redemander son fils à *Celio*, & *Camille* vient aussi faire la même demande à *Scapin*. Tous deux s'en vont sans rien répondre, & reviennent un moment après avec les deux enfans. Le tout est de sçavoir quel est celui d'*Arlequin*. *Scapin*, qui est au fait de toute l'intrigue, la développe, en disant que celui que *Celio* tient est le sien, & il remet à *Camille* & à *Arlequin* celui qu'il leur a enlevé. Tout le monde se réjouit, & la Piéce finit.

## *OBSERVATIONS.*

A l'enchaînement de cette intrigue, à la clarté dont elle est pour le Spectateur, pendant qu'elle devient de plus en plus impénétrable pour les personnages de l'action, on reconnoît sans peine le talent du célébre Auteur qui a imaginé ce Sujet, & qui en a tracé la conduite : mais on auroit peine à se former une idée juste de ce qu'y ajoûte le jeu vif & naturel des Acteurs principaux, & particulierement celui de Mlle *Camille*. Servie par les traits heureux d'une physionomie faite pour peindre avec force & sans équivoque toutes les grandes passions de l'âme, cette Actrice nourrie pour ainsi dire dans le jeu comique, s'éléve dans cette Piéce, à toute l'énergie du plus grand Pathétique. Le moment, sur-tout, où elle voit sa cabane embrasée, où elle

Digitized by Google

croit que son enfant est dévorée par les flammes, est exprimé avec tant de vérité qu'il arrache des larmes. Malgré l'action comique d'où sort cette circonstance, l'horreur, le désespoir & le déchirement du cœur d'une mère outrée par le plus sensible des malheurs, sont exprimés avec tant de force & de naturel, qu'il est difficile de résister à l'impression de sa douleur. Au reste, ce Pathétique, quoique lié à un Sujet presque bouffon, ne fait point disparate, & touche le cœur sans répugner à l'esprit, parce qu'il naît nécessairement du fond de ce même Sujet, & qu'il ne paroît pas détaché des Scènes comiques, comme on a lieu de le reprocher à plusieurs Comédies de notre Théâtre moderne. Quelques Amateurs desireroient que notre Scène profitât de l'attention avec laquelle le célèbre M. *Goldoni* recherche les traces des Comiques de l'Antiquité. *Thalie*, selon eux, trop déguisée de nos jours sous la parure Françoise, reprendroit son premier empire, si plus d'un Auteur avoit le courage de lui rendre ses premiers ornemens : la Nation rira encore au Théâtre, disent ces mêmes Connoisseurs, & rira sans honte, quand les Auteurs ne rougiront pas de la faire rire.



Digitized by Google

On a donné sur le même Théâtre le 16 Juillet, la première représentation du *Dépit généreux*, Comédie nouvelle en deux Actes, mêlée d'Ariettes. Cette nouveauté a été applaudie & continuée ; nous en donnerons une connoissance plus détaillée dans le prochain Mercure. M. *Quétant*, Auteur des *Amours Grenadiers*, à l'âge de 19 ans, & du *Quartier général*, Piéces jouées aux Danseurs de Corde, nous informe à l'égard du *Dépit généreux*, que M. *Anseaume* avoit fait cette Piéce en Opéra-Comique sous le titre de *la Vengeance intéressée* ; qu'elle avoit été reçue aux Italiens sous condition d'être retravaillée ; que M. *Anseaume*, distrait par d'autres occupations, n'ayant pu vaquer à celle-ci, M. *Quétant* avoit refait cette Piéce en vers, le 1^er^ Acte sur le plan du premier Auteur, mais qu'ayant composé le second en entier & changé le dénoûment, cela avoit occasionné le changement du Titre. M. *Quétant* nous engage par une Lettre, à rendre ce détail public, afin que l'on ne le soupçonne pas dès l'entrée d'une carrière où il montre des dispositions, d'avoir voulu par un déguisement de Titre, masquer un Plagiat, & enlever à M. *Anseaume* la part qu'il doit avoir à l'honneur de cette Piéce, si le Public con-

Digitized by Google

tinue de lui être favorable. M. *Quétant* eſt encore Auteur du Ballet de la *Foire de Bezons* à l'Opéra-Comique & de la *Femme orgueilleuſe* aux Italiens.

En terminant l'Article de la Comédie Italienne, nous rapporterons en entier une Lettre de M. *Duni* ſur un fait qui l'intéreſſe.

---

*A M. D. L. G. Penſionnaire adjoint au Mercure pour l'Article des Spectacles.*

MONSIEUR,

» Je ne ſais par quel abus tant de petits » écrits périodiques uſurpent impunément » ſur le Mercure, l'uſage de rendre comp- » te des Spectacles. Ce n'eſt pas à moi de » réprimer cet abus, mais il doit m'être » permis de m'en plaindre lorſqu'il tend » à détruire des vérités qui m'intéreſſent » perſonnellement. Je me flatte que vous » ne me refuſerez pas la facilité de pu- » blier les juſtes reproches que j'ai à faire » à une de ces eſpéces de Gazettes heb- » domadaires.

» La feuille de l'*Avant-Coureur* du » Lundi 15 Juin m'eſt tombée par hazard



Digitized by Google

» entre les mains; j'en ai parcouru la par-
» tie qui concerne les Spectacles; per-
» mettez-moi de vous communiquer quel-
» ques observations sur la maniére dont
» on y rend compte *de la Bonne Fille.*

» Après avoir exposé en peu de mots le
» Sujet de la Piéce, l'Avant-Coureur s'ex-
prime en ces termes: *Mlle Piccinelli & le*
» *sieur Cosalto ont été applaudis sans le*
» *secours de leur rôle ni de leur chant.*

» Voudroit-on dire par là que quand
» même Mlle *Piccinelli* & le sieur *Cosalto*
» n'auroient ni joué ni chanté, ils n'auroient
» pas laissé d'être applaudis? je vous avoue,
» Monsieur, que je n'entends pas cette
» proposition.

» Peut-être qu'il y a de ma faute & que
» je ne suis pas encore assez versé dans la
» connoissance de la Langue Françoise,
» pour saisir tout ce que cette Sentence
» renferme d'ingénieux & de vrai. *Les*
» *Arietes de l'Actrice*, poursuit l'Avant-
» coureur, *sont dans un genre trop oppo-*
» *sé à celles qu'on lui a entendu chanter.*
» mais auroit-il voulu qu'on eût mis dans
» la bouche de *Cechina* les airs de *Didon*
» & de *Sémiramis* ou d'*Artemise*? le mot
» coutume est Italien, mais il y a long-
» temps qu'il est devenu François, & que
» la Nation Françoise observe plus scrupu-

Digitized by Google

» leusement qu'aucune autre, la chose que
» ce mot signifie. M. l'Avant-coureur
» n'en tiendroit-il nul compte ? Mlle *Pic-*
» *cinelli* n'a joué, n'a chanté jusqu'à pré-
» sent, que dans les Tragédies; il faut dé-
» sormais qu'elle rende les rôles comi-
» ques : l'on a crû devoir la conduire in-
» sensiblement à ce genre, & non pas l'y
» précipiter ; pour cet effet je lui ai don-
» né des airs qui, sans avoir la grandeur &
» l'élévation tragique, ne laissoient pas
» de renfermer une expression noble &
» même pathétique, tel que celui de *la*
» *Povera Ragazza*, morceau qui m'a fait
» un honneur infini en Italie, & la Scène
» *du Sommeil*, laquelle m'a valu les éloges
» de M. *Rameau*. Il y a tout lieu de croire
» que les Connoisseurs dont l'Avant-cou-
» reur recherche & adopte les jugemens,
» sont dans le préjugé également faux &
» ridicule, que les voix Italiennes ne sa-
» vent & ne doivent chanter que des So-
» nates : les Opéras même bouffons ren-
» ferment une infinité d'Episodes bien
» propres, ce me semble, à faire sentir
» combien cette erreur est grossiére. La
» derniére Ariéte, ajoute l'*Avant-Coureur*,
» (il falloit dire le dernier air) a remis
» l'Actrice dans son genre : elle est du sien.

» *Junelli*. M. l'Avant-coureur, allez un
» peu plus doucement : je ſens bien que
» le métier que vous faites ne vous per-
» met pas de faire des recherches, mais
» du moins il faut alors avancer les cho-
» ſes avec plus de modeſtie & de réſerve.
» Le dernier air n'eſt point de M. *Junelli*,
» il eſt de moi. M. *Junelli* n'a beſoin pour
» ſa gloire que de ſes propres Ouvrages.
» Je fis cet air l'an 1755. M. *Manzoli*,
» pour qui je l'avois compoſé, l'exécuta
» pour la premiere fois ſur le Théâ-
» tre de Parme, & fut extrêmement
» applaudi : quel ſuccès auroit donc eu
» ce morceau, s'il avoit été chanté par
» Mlle *Piccinelli* ? car quelque eſtime que
» j'aye pour les talens de M. *Manzoli*,
» je ſuis forcé d'avouer que Mlle *Piccinel-*
» *li* l'a rendu avec beaucoup plus d'intel-
» ligence, de nobleſſe & de vérité. Les
» Connoiſſeurs en Muſique Italienne, s'il
» faut en croire l'Avant-coureur, ont
» trouvé que la Muſique que j'ai ſubſtituée
» à celle de M. *Picini* ne ſe ſent point du
» tout *de la température* du climat. Il ſe-
» roit ſingulier, il ſeroit inconcevable
» qu'étant né en Italie, qu'ayant paſſé ma
» vie à étudier & à compoſer de la Muſi-
» que Italienne, mes ouvrages ne ſe reſſen-
» tiſſent point *de la température* du climat

» Italien. Mais comment peut-on avancer » de pareilles choſes ?

» Qu'un *Avant-Coureur* annonce les » nouvelles modes, les nouveaux onguens, » les nouvelles perruques, & ſi l'on veut » les nouveaux Ouvrages, à la bonne » heure ; mais je vous l'avoûrai, Monſieur, » un *Avant-Coureur* qui juge, me paroît » la choſe du monde la plus ridicule. En » effet, obligé de gagner de viteſſe tous les » autres Journaliſtes, & n'étant pas en » état, comme la choſe eſt évidente, de » juger par lui-même, il ſe voit dans la né- » ceſſité d'adopter l'opinion du premier » prétendu Connoiſſeur qu'il trouve ſous ſa » main, d'où doivent naître néceſſaire- » ment des erreurs ſans nombre.

» Ce n'eſt pas la premiere fois que j'ai » vû porter ſur l'Art que je cultive & que » je profeſſe, les jugemens les plus riſi- » bles, & que ſi j'avois porté lunette, je » me ſerois infailliblement trouvé dans le » cas où ſe vit un de mes Compatriotes, » en liſant les Facéties de *Frabaſtiano*.

*On d'ei ne riſe tanto,*
*Che il naſo fé due parti degli occhiali.*

J'ai l'honneur d'être &c.

*DUNI.*



Digitized by Google

# ARTICLE VI.

## NOUVELLES POLITIQUES.

*De WARSOVIE, le 19 Juin 1761.*

LE Vicomte de Stormont, Envoyé de la Cour de Londres auprès du Roi & de la République, partit avant-hier la route d'Ausbourg, où il doit remplir dans le Congrès les fonctions de second Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britanique. Les Comtes de Flemming & de Rex, premier & second Plénipotentiaires du Roi au même Congrès, ont ordre de s'y rendre incessamment.

On a reçu avis qu'à l'approche de l'Armée Russe, le Général Werner avoit abandonné Coslin, & qu'il s'étoit retiré dans le Camp fortifié de Colberg. Cependant ses postes avancés s'étendent encore jusqu'à Belgart. Les troupes commandées par le Comte de Tottleben se sont avancées entre Crange & Polnow.

*De VIENNE, le 2 Juillet.*

Le Maréchal Comte de Daun a mandé à Leurs Majestés Impériales, que le 16 du mois dernier, les Prussiens ont attaqué un Poste, mais qu'ils ont été repoussés.

L'Empereur a nommé le Comte de Pergen son Plénipotentiaire au futur Congrès. Le Ministre, qui y sera chargé des intérêts de l'Impératrice

Digitized by Google

Reine, se disposé à partir pour Ausbourg, ainsi que d'autres Ministres étrangers, qui doivent aussi travailler à l'important ouvrage de la paix, & qui sont actuellement en cette Cour.

On a reçu de Silésie les nouvelles suivantes. Le 18 nous enlevâmes quelques Hussards ennemis. Le même jour, on apprit que le Roi de Prusse avoit fait passer un renfort de trois Régimens au Général Goltz. Le sieur de Knesowitsch, Colonel Commandant du Régiment de Hussards de Carlstadt, marcha le 19, par ordre du Général Laudon avec deux cens hommes de ce Régiment, pareil nombre de celui de Nadasti, & quatre cens Chevaux-légers de Saint-Ignon, pour attaquer six cens Cavaliers Prussiens, qui étoient à Hart-Mansdorff. Le 20 à quatre heures du matin, notre détachement se trouva en vue de ce Poste. Les ennemis se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté, mais enfin ils furent mis en déroute. On leur prit deux Lieutenans, cent quatre-vingt-huit Soldats & cent-quarante huit Chevaux.

Pendant que le sieur de Knesowitsch exécutoit son attaque, le Général de Laudon avoit fait avancer vers Schmideberg entre Einsidel & Landshut deux cens Cavaliers du Régiment de Rodolphe-Palfy & trois cens Croates. Le Colonel Petzinger, qui étoit à la tête de ce second détachement, fit aussi prisonniers un Capitaine, un Lieutenant & cinquante & un Soldats des troupes battues par le sieur Knesowitsch.

*De* HAMBOURG, *le 4 Juillet.*

On commence à se flatter que la Députation envoyée par notre Sénat à Versailles, pour y solliciter le rétablissement des priviléges dont notre commerce jouissoit en France, obtiendra sa demande.

Digitized by Google

Le Baron de Lantingshauſen, s'étant démis du Commandement des troupes Suédoiſes, ſera remplacé par le Lieutenant Feld-Maréchal Ehrenſchwerd. Ces troupes n'attendent, pour ſe mettre en mouvement que l'arrivée de leur nouveau Général. Elles ſont actuellement ſous les Ordres du Général-Major Lubeker.

Suivant les nouvelles reçues de la Poméranie au-delà de l'Oder, le Feld-Maréchal Butturlin arriva le 13 à Potnan avec l'Etat Major de l'Armée Ruſſe. Il y trouva la diviſion du Knès Gallitzin, qui avoit déjà paſſé la Warta. La diviſion du Général Fermer s'étoit rendue quelques jours auparavant dans les environs de Sirakow. A la date de ces nouvelles, le Knès Dolgoroucky & le Comte de Czernichew, avec les Corps qu'ils commandent, étoient campés, le premier à Uſcie, le ſecond à Wroncky. Les troupes légères de cette Armée pouſſent des détachemens juſqu'à Frauſtadt & à Liſſa.

On mande de Stokholm, qu'on y a vû, dans toute ſon étendue, le Paſſage de Vénus ſous le diſque du Soleil. Ce phénomène a été obſervé, en préſence de la Reine & du Prince Royal de Suéde, par les ſieurs Wargentin, Klingentierna & Wilke. Comme le Soleil, au moment de l'entrée de Vénus étoit fort voiſin de l'horiſon, on n'a pû s'aſſurer du premier contact avec la derniere exactitude. On a cependant jugé qu'il s'eſt fait à trois heures, vingt-&-une minutes, trente-ſept ſecondes. Les Obſervateurs ont unanimement déterminé à trois heures, trente-neuf minutes, vingt-trois ſecondes l'inſtant de l'entrée totale. Suivant le ſieur Wargentin, qui ſe ſervoit d'une lunette de vingt pieds, le contact intérieur eſt arrivé à neuf heures, trente minutes, huit ſecondes. Le ſieur Klingenſ-

Digitized by Google

tierna, qui observoit avec une lunette de dix pieds, construite selon les principes du sieur Dollond, l'a vû trois secondes plus tard. La sortie totale a été vue par le sieur Wilke avec un téleſcope Newtonien de deux pieds, à neuf heures, quarante-sept minutes, cinquante neuf secondes; par le sieur Klingenstierna, à neuf heures, quarante-huit minutes, six à huit secondes; par le sieur Wargentin, à neuf heures, quarante-huit minutes, neuf secondes.

*De* DRESDE, *le 2 Juillet.*

Un Courier de Warsovie a rapporté que le Duc de Courlande étoit presque rétabli, mais que le Prince Clément étoit retombé malade.

*De* RATISBONNE, *le 28 Juin.*

Le Baron de Plotho, qui doit assister au prochain Congrés, en qualité de premier Plénipotentiaire du Roi de Prusse, n'attend que l'arrivée du sieur Haseler en cette Ville, pour prendre la route d'Ausbourg.

*De* NUREMBERG, *le 5 Juillet.*

Une partie de la Thuringe est occupée par le Corps des troupes Françoises & Saxones que commande le Comte de Lusace. Ce Prince fit entrer le 15 du mois dernier, un détachement dans Eisenach. Le 21, il alla reconnoître les environs de Mulhausen & de Langensaltza.

Suivant le rapport des Déserteurs Prussiens, le Commandant de Léipsick a demandé aux Bourgs & Villages voisins le restant des contributions qui leur ont été imposées. Les habitans qui n'ont

Digitized by Google

pas encore acquitté la taxe mise sur les fenêtres, sont exécutés militairement.

Le bruit se répand que vingt-cinq mille Russes, ont pénétré dans la Silésie, entre Brieg & Troppau.

L'Armée de l'Empire continue de s'avancer vers Dresde. Elle dirige sa marche par Freyberg. Ses mouvemens sont rallentis par la difficulté des subsistances, les ennemis ayant enlevé ou détruit celles qui se trouvoient dans la Thuringe & dans le Voigtland. Le Général Navendorff s'est porté à Romebourg avec le Corps qu'il commande.

Les nouvelles de Léipsick portent que les Prussiens y construisent divers Ouvrages extérieurs. Le Prince Henri a fait transporter une partie de ses magasins à Wittemberg. Il a détaché le Colonel Colignon vers Quedlimbourg avec trois cens hommes & de l'Artillerie.

*De* MADRID, *le 23 Juin.*

On apprend de Lisbonne qu'il n'y a plus aucun Jésuite dans les Colonies Portugaises. Cent quarante Prêtres ou Freres Coadjuteurs de cette Société qui étoient restés tant au Brésil qu'à Goa, ayant été embarqués pour être transportés en Europe, seize sont morts du Scorbut pendant la Navigation. La plupart des autres sont arrivés en Portugal, attaqués de la même maladie. Dès qu'ils seront guéris, on les fera passer à Civitavécchia.

On a appris depuis, que cinquante-neuf de ces mêmes Jésuites sont déjà partis sur un Navire Danois pour l'Italie.

*De* ROME, *le 23 Juin.*

Par ordre de Sa Sainteté, on a commencé des

Digitized by Google

prières publiques dans toutes les Eglises de cette Ville, pour demander à Dieu la cessation des pluyes.

Regnier Delci, Cardinal Evêque d'Ostie & de Veletri, Abbé de l'Abbaye de Sainte-Sabine, Président de la Congrégation de l'Immunité, & Doyen du Sacré Collége, mourut hier en cette Ville, généralement regretté. Il étoit Nonce à Paris, lorsque dans le mois de Décembre 1737, le Pape Clément XII. l'honora de la Pourpre. Ce Cardinal étoit né à Sienne le 7 Mars 1670. Le Cardinal Spinelli est actuellement Doyen du sacré Collége.

*De* LIVOURNE, *le 7 Juillet.*

Par un Vaisseau arrivé de l'Archipel, on est informé que la Macédoine, depuis deux ans affligée tantôt de la peste & tantôt par d'affreux tremblemens de terre, souffre maintenant toutes les horreurs de la plus cruelle famine.

*De* GENES, *le 24 Juin.*

Le 15, le sieur de Neuilly, ci-devant Envoyé Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire du Roi de France auprès de la République, partit pour retourner en France.

Les Lettres de la Bastie marquent que les Corses rebelles vont mettre en mer deux Galiotes, construites l'une à San-Fiorenzo, & l'autre à Paludella. Chacun de leurs Chefs de familles s'est engagé à contribuer de la trentiéme partie de ses biens pour mettre Paoli en état de soutenir la guerre. Ils ont fait pendre cinq personnes qu'ils soupçonnoient d'avoir des intelligences avec les Commissaires du Sénat.

Digitized by Google

*De* LONDRES, *le 4 Juillet.*

Le départ de la Flotte destinée à la seconde expédition est suspendu ; & les Troupes qui devoient s'embarquer pour l'Allemagne, ont reçu contre-ordre. Le Peuple continue de supporter fort impatiemment la nouvelle taxe mise sur la bierre. S'étant assemblé ces jours derniers dans divers quartiers, il pilla les caves de quelques Brasseurs & Cabaretiers. On brûla l'effigie de la personne que l'on suppose avoir suggéré au Parlement l'idée de cette imposition, & la Garde de la Tour eut peine à dissiper les mutins. Cette fermentation n'est pas bornée à la Capitale ; il y a eu de semblables émeutes en différentes Villes.

Des lettres dernierement arrivées de la nouvelle Yorck annoncent le départ d'une Escadre chargée de quatre mille hommes de débarquement. On prétend que ces Troupes vont prendre possession des Isles neutres. Suivant les mêmes avis, les Chiroquois commettent toujours beaucoup d'hostilités.

Un Astronome, établi à Saint Neots, dans le Huntingdonshire, prétend avoir reconnu le Satellite de Vénus, en observant le passage de cette planette sur le disque du Soleil. Selon ce savant, l'émersion de Vénus se fit à huit heures, trente & une minutes, & le Satellite ne sortit du disque qu'à neuf heures, neuf minutes, temps moyen.

Le 9 du mois dernier, on sentit à Shaftesbury & à Sherborn une secousse de tremblement de terre.

*De la* HAYE, *le 3 Juillet.*

Le Général Yorck, Envoyé Extraordinaire du

Digitized by Google

Roi de la Grande-Bretagne auprès de cette République, revint de Londres le 20 du mois dernier. Ce Miniſtre a conféré le 27 avec le Préſident de l'Aſſemblée des Etats-Généraux. On dit que ſon départ pour Ausbourg ſera précédé d'un nouveau voyage en Angleterre. Le ſieur de Kauderbach, Miniſtre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, près de Leurs Hautes Puiſſances, & un des Miniſtres Plénipotentiaires de ce Prince au prochain Congrès, eſt ſur ſon départ, pour s'y rendre.

## FRANCE.

### *Nouvelle de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.*

*De* VERSAILLES, *le 16 Juillet 1761.*

LE Roi a nommé le Chevalier de Sainte-Croix Maréchal de Camp. Cet Officier a été reçu à la Cour avec toutes les marques d'eſtime dues à la valeur & à l'habileté, avec leſquelles il a défendu Belle-Iſle.

Le 4 de ce mois, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignerent le Contrat de mariage du Marquis de Boiſſe & de Demoiſelle de Baſſompiere.

On a reçu avis que Madame Adelaïde & Madame Victoire étoient arrivées à Plombieres.

Le 14, le Roi tint le Sceau.

Le même jour, l'Abbé de Saint Hubert fut préſenté à Sa Majeſté par le Duc de Choiſeul, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, avant le département des Affaires Etrangeres & de la guerre.

Sa Majeſté a élevé au grade de Lieutenant-Gé-

Digitized by Google

néral des Armées Navales, le Comte d'Aché, Chef d'Escadre.

Elle a accordé au Comte Dubois de la Motte Lieutenant-Général des Armées Navales, Grand-Croix, surnuméraire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, une dignité effective de Grand-Croix de cet Ordre, avec la pension de six mille livres.

Il a été expédié au Chevalier de Persan, ci-devant Mestre de Camp Lieutenant du Régiment Colonel-Général Cavalerie, des lettres de service pour l'Armée du Bas-Rhin, en qualité de Mestre de Camp. Sa Majesté lui a donné le Commandement en second du Régiment de Cavalerie de Vogué.

L'Evêque de Senlis a présenté au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, l'Oraison Funébre de la Reine d'Espagne.

Le sieur Buy de Mornas a présenté aussi à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale la premiere partie de *l'Atlas Méthodique élémentaire de Géographie & d'Histoire.*

*De l'Abbaye de* HARDEN-HAUSEN, *le 29 Juin.*

L'Armée du Roi, commandée par le Maréchal Duc de Broglie, s'est rendue hier à Brune. Après une marche de plus de six lieues, le Vicomte de Belsunce avoit été envoyé le matin sur Warburg avec son avant-garde, les ennemis ont détendu leur Camp à son approche, ont demeuré sous les armes toute la journée, & sur le soir ont canonné assez vivement les Troupes qui avoient eu ordre d'entrer dans les Villages de Wormel & Jormeté, pour suivre l'ennemi s'il se retiroit, ou, l'attaquer le lendemain matin, s'il demeuroit dans son Camp.

Digitized by Google

Aujourd'hui, l'Armée s'eſt miſe en marche à cinq heures du matin. Comme le Maréchal de Broglie alloit monter à cheval, le Vicomte de Belſunce lui a envoyé dire que les ennemis étoient partis, & qu'il ſe mettoit à leur ſuite.

Le Maréchal de Broglie a fait paſſer la Dymel à ſon Armée & l'a fait camper à Scherffede. Il s'eſt avancé enſuite juſqu'à Kleinberg, où il a trouvé le Vicomte de Belſunce, qui venoit d'attaquer l'arriere-garde des ennemis, & qui avoit fait deux cens priſonniers, & pris douze piéces de canon de parc, ou obuſiers, preſque tous de gros calibre. Les ennemis furent ſuivis juſqu'au pied du Village de Willebadem. Tout le Corps du Général Sporken s'y étoit mis en bataille. On a appris des deſerteurs, qu'il étoit compoſé de dix-huit Régimens, dont treize d'Infanterie & cinq de Cavalerie, ſans compter les chaſſeurs & les troupes légères; ce qui faiſoit quatorze à quinze mille hommes, non-compris le Corps de Luckner, qui a repaſſé le Weſer, & eſt de quatre ou cinq mille. Sans la fatigue des Troupes & l'exceſſive chaleur qu'il faiſoit, on auroit profité davantage du déſordre dans lequel le Corps du Général Sporcken a été mis par cette attaque.

Sur la fin de la journée, le Maréchal de Broglie a reçu une lettre du Comte de Chabo, qui lui mandoit qu'il avoit ſuivi l'arriere-garde du Corps de Luckner juſqu'à Beverunge, où il avoit trouvé les équipages de ce Corps, qui n'avoient point encore paſſé le Weſer. Ils ont tous été pillés; on a tué ou pris beaucoup de chevaux, & fait quelques priſonniers. Un autre détachement du Comte de Chabo, s'eſt auſſi emparé du Château de Dringelbrock, & a pris trois piéces de canon dans le vieux Camp.

Digitized by Google

*Du Camp d'UNNA, le 2 Juillet.*

Le 27 du mois dernier, un détachement aux ordres du Marquis de Voyer marcha pour favoriser une reconnoissance sur Soest, & pour couvrir un fourage que l'avant-garde, commandée par le Prince de Condé devoit faire du côté de Verle. Ces deux objets ont été parfaitement remplis. L'un & l'autre exigeoient qu'on s'emparât de Verle, ou du moins qu'on masquât ce poste, qui étoit défendu par de l'Infanterie Angloise, & par une partie des Troupes légères des Alliés. Après qu'on eut repoussé sur Soest les Troupes légères, deux colonnes d'Infanterie & la Cavalerie de notre détachement ayant dépassé Verle, le Marquis de Voyer crut que trois cens hommes d'Infanterie Angloise, qui y étoient restés, n'entreprendroient pas de s'y maintenir.

En conséquence, il ordonna les dispositions nécessaires pour attaquer la Ville où on entra effectivement; mais les Anglois s'étant renfermés dans le Château, le Marquis de Voyer se contenta de les faire sommer, ne jugeant pas à propos de les y attaquer, vû l'inutilité de l'objet, & l'inutilité encore plus grande d'engager un combat inégal, si l'ennemi, comme il le pouvoit, s'étoit avancé en force, pour les secourir.

Nous n'avons eu que deux hommes tués & quatorze blessés. A l'activité avec laquelle notre Artillerie a été servie, on juge que la perte des ennemis doit avoir été plus considérable.

Les Comtes de Melfort & d'Apchon, Maréchaux de Camp, ont secondé parfaitement les vues du Marquis de Voyer.

L'Armée du Prince Ferdinand, qui s'étoit avancée au-dela de Verle, s'est repliée cette nuit sur Ham. Le Maréchal Prince de Soubise a fait un

Digitized by Google

détachement considérable, pour suivre les ennemis dans leur retraite.

On apprit alors que l'Armée du Maréchal de Broglie étoit arrivée à Paderborn.

*De l'Armée aux ordres du Maréchal Prince de Soubise, le 8 Juillet 1761.*

Les ennemis, après avoir fait plusieurs reconnoissances & démonstrations qui paroissoient annoncer un projet d'attaque, prirent le parti de décamper la nuit du premier au second de ce mois Vers les quatre heures du matin, on vit distinctement leur armée en marche sur quatre colonnes. Le brouillard épais, qui s'étoit élevé, ne permit pas de suivre leur direction. Aussi-tôt que le Maréchal de Soubise en fut éclairci, il fit marcher, aux ordres du Comte d'Apchon, Maréchal de Camp, un détachement qui côtoya les colonnes de l'ennemi le long du ruisseau de Sileck lequel coule de Mainen à Luynen. Les ennemis avoient quelques troupes dans les maisons en-deçà du ruisseau; il les fit attaquer, les chassa avec perte de leur part, & leur fit des prisonniers. Les Volontaires se porterent au-dela du pont, que les ennemis avoient rompu en se retirant, mais ils essuyerent une décharge à bout portant, dont le sieur de Pedemont a été tué; le sieur de Clamousse, blessé & pris; & le sieur de Poncet, du Régiment de la Couronne, faisant les fonctions de Major, tué. Le malheur de ces Officiers est d'autant plus grand, qu'il n'y a pas eu vingt soldats tués ou blessés.

Le 3, le Maréchal de Soubise fit marcher l'armée; elle se mit en mouvement sur les quatre heures du soir, & vint camper a Hemerden, où elle arriva avant la nuit. Le lendemain matin,

Digitized by Google

pendant qu'elle continuoit sa marche sur Werle le Marquis de Vogué, Lieutenant-Général, qui commandoit l'arriere-garde, fut attaqué de très-bonne heure par les troupes légères, & successivement par l'avant-garde de l'armée ennemie. Il donna le temps à toutes les colonnes de défiler; mais, comme il étoit serré de près, le Maréchal, en arrivant dans le voisinage du Moulin de Schaffausen, fit arrêter l'armée, & commença sa disposition le long du Landwerd, qui barre la plaine depuis le bois de Schaffausen jusqu'au Village de Buderick à une demie lieue de Verle. En attendant, les brigades des Gardes, de Vaubecourt, & de Briqueville, soutinrent l'arrière-garde. Y ayant à craindre que les ennemis, qui avoient beaucoup de canons, ne se rendissent les maîtres de la crête des hauteurs qu'ils cherchoient à gagner; les brigades de Briqueville & de Vaubecourt y marchérent, pour les prévenir. Le Marquis de Vaubecourt trouva les ennemis au moulin & au Château de Schaffausen, où ils commençoient à se retrancher; il les fit attaquer par les bataillons des Grenadiers & Chasseurs des Régimens de Tourraine, Gardes-Lorraine, Vaubecourt, Bretagne, Briqueville & Enghien. Malgré le canon à cartouches & les coups de fusil tirés avec avantage, tout fut emporté, & l'on chassa les ennemis jusqu'à la plaine. On amena une trentaine de prisonniers, du nombre desquels étoit le sieur Bauer, Major, & Adjudant du Prince Ferdinand. Nous avons perdu à cette attaque le sieur de Blanville, Lieutenant-Colonel du Régiment de Bretagne, qui est fort regretté, & une trentaine de soldats tant tués que blessés. La brigade des Gardes a soutenu le canon avec toute la fermeté qu'on peut desirer. Tandis que cette petite action se passoit à notre gauche, l'armée se mettoit en bataille derriere le Landwerd,

Digitized by Google

werd, l'Infanterie en premiere ligne, la Cavalerie derriere notre droite, & la Maison du Roi en réserve au centre de la Cavalerie.

Le 5, vers les huit heures du matin, l'armée des ennemis parut en pleine marche, pour venir nous attaquer: leurs colonnes se diviserent de droite & de gauche, & elles entrerent dans les bois de notre gauche & du centre par différens débouchés. Notre artillerie tira, & suivant le rapport des déserteurs, fit beaucoup d'effet. Sur le midi, les ennemis semblerent s'arrêter & changer leurs dispositions; ils firent des marches & des contre-marches, & finirent par reprendre le même camp à Hemerden. Dans la matinée du 6, le Maréchal de Soubise fit ouvrir des marches du côté de Soest, & détermina le départ de l'armée au coup de retraite. Au moment qu'elle alloit commencer à s'ébranler, le Maréchal de Broglie arriva de sa personne au camp. L'armée se mit en marche à neuf heures, & elle arriva sur les hauteurs de Rhumen à la pointe du jour. Dès qu'on a pû distinguer les objets, on a découvert l'armée des ennemis, marchant sur deux colonnes, dont la tête dépassoit Werle, & qui paroissoit se diriger vers Soest. Pour empêcher que les ennemis ne prévinssent à Soest l'armée du Roi, le Maréchal de Soubise fit continuer la marche, & l'armée est venue camper sur hauteurs de cette Ville. Les ennemis camperent de leur côté, la droite près de Werle, & la gauche dans la direction de leur marche, mais paroissant se rapprocher de Hame.

Les avant-gardes de l'armée du Maréchal de Broglie étant arrivées tant à Soest qu'aux environs, la jonction des deux armées se trouve faite.

*De* PARIS, *le 11 Juillet.*

Madame Sophie & Madame Louise vinrent à



Digitized by Google

Paris, le 6 de ce mois, pour la premiere fois. Ces Princesses, étant arrivées vers midi & demi à l'Eglise Métropolitaine, furent reçues à la porte par l'Archevêque, qui étoit à la tête du Chapitre, & qui leur présenta l'eau benite. Après avoir entendu la Messe à la Chapelle de la Vierge, elles allerent faire leur priére à l'Eglise de Ste Geneviéve. Elles se rendirent ensuite au Château de la Meute, où elles dînèrent. L'après-midi, elles revinrent se promener sur le Boulevard, & le soir, elles retournerent à Versailles.

## CATAFALQUE.

On célébra le 9 de ce mois, dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, le Service solemnel que le Roi avoit ordonné pour le repos de l'âme de Marie-Amélie de Saxe, Reine d'Espagne.

Le portail de l'Eglise étoit tendu de noir jusqu'au cordon. Trois lez de velours, chargés de Fleurs de Lys, de tours, de Grenades & de Larmes, & trois grands Cartels, chargés des Armes & des Chiffres de la Reine, ornoient cette tenture.

La Nef, pareillement tendue de noir, étoit décorée d'Armoiries & de Chiffres dans toute sa longueur. On entroit dans le Chœur par une porte d'Ordonnance Dorique, composée de quatre colonnes isolées sur un grand Soele. L'entablement étoit couronné d'un Fronton, dont le timpan étoit occupé par un Cartel en or, orné de Cyprès, au milieu desquels on lisoit ce Vers d'Horace, Livre 1. Ode 24. *MULTIS ILLA QUIDEM FLEBILIS OCCIDIT. Elle meurt digne des regrets de plusieurs Nations.* L'Acrotere au-dessus du Fronton portoit un grand Cartel aux Armes d'Espagne, soutenu par deux Lions, & groupé à des branches de palmiers.

Une Ordonnance Ionique, composée, dans le

Digitized by Google

pourtour, de quinze arcades & de vingt-deux pilastres placés sur un grand soubassement, & couronnés d'un Attique formoient la décoration intérieure du Chœur. Le soubassement étoit décoré d'un lez de velours, qui étoit à la hauteur du plafond des Stalles, & qui portoit par des trésles un filet de lumiere. Dans la frise de l'entablement étoit un autre lez de velours, dont les lumieres, pareillement en filet, étoient sur la Corniche. Un troisiéme lez régnoit au-dessus de l'Attique, & étoit également garni d'un filet de lumiere produit par des Fleurs de Lys en or. Les pilastres étoient en marbre vert campan, & les chapiteaux en or, de même que les bases, sur le devant desquelles étoient des gaînes d'albatre portant des lumieres en girandoles. La clef de chaque arcade étoit décorée d'un Cartel de marbre blanc surmonté de lumieres, & chaque Cartel contenoit une Tête de Mort aîlée en or, coëffée d'un voile lacrimatoire en argent.

La *Douceur*, la *Force*, la *Tempérance*, la *Piété*, la *Prudence* & la *Charité*, vertus caractéristiques de la Reine, étoient représentées en médaillons de lapis lazuli. Les quatre premiers ornoient l'entablement aux deux côtés de l'Autel: les deux autres étoient placés sur le même entablement aux deux angles du Jubé.

Le Catafalque étoit à l'entrée du Chœur sur une estrade, dont le plan étoit un quarré long. On y montoit de chaque côté par six marches. Les angles de cette estrade servoient de bases à des Socles, d'où s'élevoient huit colonnes groupées à des corps solides. Ils supportoient ensemble un entablement aussi riche que pouvoit le permettre l'Ordre Ionique dont le Catafalque étoit composé.

Une Figure de marbre en ronde bosse, repré-



Digitized by Google

ſentant l'Eſpagne en pleurs, tenant un ſceptre, aſſiſe ſur des drapeaux, appuyée ſur une cuiraſſe, & ſur le caſque royal, & accompagnée d'un lion à demi couché, étoit placée ſur l'eſtrade en face de la porte.

Du côté, qui regardoit l'Autel, étoit une autre figure de femme, auſſi en marbre & de ſemblable grandeur. Elle étoit vêtue & coeffée à la maniere des Indiens, & elle s'appuyoit ſur deux boucliers, chargés des divers ſymboles qui caractériſent les Indes Orientales & Occidentales. Le Lion d'Eſpagne marchoit ſur ces boucliers, pour indiquer les Provinces que Sa Majeſté Catholique poſſéde dans ces vaſtes pays.

Sur l'eſtrade, dans le milieu du Catafalque, on découvroit un Socle, quarré long, en porphire vert, dont chaque face préſentoit un Cartel renfermant les Armes & la Couronne de la Reine attachées par des guirlandes de Cyprès. Ce Socle avoit des avant-corps, où poſoient les griffes de Lyons qui ſervoient de ſupport au Cénotaphe.

Tout le Catafalque étoit couronné d'un riche Pavillon ſurmonté de huit aigrettes & pluſieurs autres ornemens.

L'art avec lequel les lumières étoient diſtribuées dans toutes les parties de cette décoration; l'éclat des dorures & des bronzes; la variété des couleurs des marbres alliées avec choix & avec harmonie, formoient un enſemble également majeſtueux & bien entendu.

Le Roi avoit nommé pour Princeſſes du deuil, Madame la Dauphine, Madame Sophie & Madame Louiſe, & pour conduire ces Princeſſes, Monſeigneur le Dauphin, le Duc de Chartres & le Comte de la Marche. Ces Princes & Princeſſes s'étoient rendus à l'Archevêché, où le Marquis de Dreux, Grand-Maître, & le ſieur Deſgranges,

Digitized by Google

Maître des Cérémonies, allerent les prendre. Madame la Dauphine, & Meſdames, menées par Mgr le Dauphin, par le Duc de Chartres & par le Comte de la Marche, entrerent par la grande porte du Chœur. Ils furent placés dans les Stalles hautes, Madame la Dauphine & Meſdames, du côté de l'Epître ; Mgr le Dauphin & les Princes, du côté de l'Evangile.

Lorſque les ſéances furent priſes, l'Archevêque de Paris célébra pontificalement la Meſſe. A l'Offertoire, & après les ſaluts ordinaires faits par les Héraults d'Armes & par les Officiers de Cérémonies, Madame la Dauphine & Meſdames allerent à l'offrande. Madame la Dauphine, dont la queue de la Mante étoit portée par les Comte de Mailly, de Bethune, & de Civerac, fut menée par Mgr le Dauphin. Madame Sophie fut menée par le Duc de Chartres, la queue de la Mante de la Princeſſe étant portée par le Marquis de L'hopital, par le Comte de Vaulgrenant, & par le Comte de Saulx. Madame Louiſe fut menée par le Comte de la Marche, & la queue de la Mante de la Princeſſe fut portée par le Marquis d'Auberterre, & par les Comtes de Durfort & de Biron.

Après cette Cérémonie, l'Evêque de Senlis prononça l'Oraiſon Funébre. Il prit pour texte ces paroles du Livre des Proverbes, Chap. 4. Verſet 18. *JUSTORUM AUTEM SEMITA, QUASI LUX SPLENDENS, PROCEDIT ET CRESCIT USQUE AD PERFECTAM DIEM. Les traces lumineuſes, dont eſt marquée la route des Juſtes, ſemblables d'abord à l'Aurore, redoublent ſans ceſſe leur éclat, juſqu'au grand jour de l'Eternité.* Profitant de tout l'avantage qu'on pouvoit tirer de ce texte, l'Orateur a montré » que la Reine » d'Eſpagne, dès ſa plus tendre jeuneſſe, a donné » les eſpérances les plus flatteuſes, & que, ſem-



Digitized by Google

» blable à l'Aurore, elle a annoncé les plus » beaux jours; que, lorsqu'elle fut parvenue au » comble des grandeurs humaines, une raison » mure, des sentimens fermes & élevés, une » égalité constante dans les mœurs, justifiérent » ses progrès; enfin, qu'au milieu des plus gran- » des épreuves elle a fait voir cette abondance de » vertus, cette plénitude de force & de sagesse, » qui forment le caractère distinctif des Héros » de la Religion. » La premiere partie du Discours offrit un tableau dans lequel les heureuses dispositions de la Princesse de Saxe étoient rendues avec autant de noblesse que de variété. Dans la seconde partie, l'Evêque de Senlis fit une vive peinture de l'exactitude de la Reine d'Espagne à remplir tous les devoirs qu'impose le rang suprême; de la fermeté d'esprit & de courage de cette Princesse; de son zéle pour la Religion; surtout de sa piété constante. La troisiéme Partie fut une expression touchante des afflictions que la Reine d'Espagne a éprouvées dans les dernieres années de sa vie. Le Pathétique de cette derniere Partie termina dignement un Discours dans lequel tout a répondu à la grandeur du Sujet.

Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université, & le Corps de Ville, ont assisté à ce Service, y ayant été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies.

La pompe funébre a été ordonnée par le Duc de Fleury, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre, & a été conduite par le sieur de Fonpertuis, Intendant des Menus Plaisirs du Roi, sur les desseins du sieur Michel-Ange Slodtz, Dessinateur Ordinaire de la Chambre & du Cabinet de Sa Majesté.

Digitized by Google

## *MORTS.*

Meſſire Emmanuel de Parthenay, connu dans la République des Lettres par une Traduction Latine du diſcours du célébre Boſſuet ſur l'Hiſtoire Univerſelle, mourut à Paris, le 3 Juillet, dans la maiſon des Chanoines Réguliers de Sainte-Croix de la Bretonnerie, âge de 96 ans. Il avoit été Aumônier de feue Madame la Ducheſſe de Berry.

Dame Charlotte-Louiſe Dubois de Siennes Olivier de Leuville, épouſe du Marquis de Poyanne, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté, Inſpecteur général de la Cavalerie & des Dragons, & Commandant du Corps des Carabiniers, mourut à Paris le 10, âgée de trente-trois ans.

Dame Marie-Claire Edmée de Mégrigny d'Aunay, veuve de Meſſire Louis le Pelletier de Roſambo, Préſident du Parlement, eſt morte, le même jour, au Château de Madrid, près Paris, dans la quarante-troiſiéme année de ſon âge.

Meſſire Charles-Denis-Jacques de Beaupoil de Saint-Aulaire, Archidiacre & Vicaire Général de Poitiers, Abbé de l'Abbaye de la Réole, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Tarbes, & un des Aumôniers du Roi, eſt mort à Lucienne le 12, âgé de trente-neuf ans.

On a appris que le Comte de Cuſtine, Colonel en ſecond de la Légion Royale, a été tué le 29 du mois de Juin, à l'attaque des Troupes commandées par le Général Sporcken.

---

## *EVENEMENS SINGULIERS.*

### *De RUSSIE, le 4 Juillet 1761.*

Il y eut le mois dernier un grand incendie à Péterſbourg. Malgré la promptitude des ſecours



Digitized by Google

qu'on a apportés, ſept cens maiſons & pluſieurs Egliſes ont été la proie des flâmes.

*D'ALLEMAGNE, le 2 Juillet.*

Selon les Lettres de Croatie, pluſieurs Pâtres des environs de Ségna s'étant raſſemblés au pied d'une montagne couverte de bois, firent pour ſe chauffer, un grand feu de branches d'arbres. Malheureuſement il ſoufloit un vent violent. La flâme gagna quelques chênes voiſins; & l'incendie ſe communiquant de proche en proche, plus de dix mille arpens furent réduits en cendres. Un grand nombre de Loups, chaſſés de leurs retraites, ſe ſont répandus dans les campagnes, où ils cauſent beaucoup de ravages. Les mêmes Lettres marquent qu'ils s'eſt fait dans un rocher une ouverture de 15 pieds de hauteur ſur dix de diamétre, & qu'il en eſt ſorti un torrent de matiére bitumineuſe & partie métallique, qui, s'étant durcie à meſure qu'elle s'éloignoit de ſa ſource, a formé une maſſe de huit à neuf cens quintaux.

Les nouvelles de Munich portent que, le 15 du mois de Juin, on y eſſuya l'orage le plus terrible pendant plus de trois quarts d'heure: il tomba une grêle dont pluſieurs grains peſoient juſqu'à vingt-quatre onces. Le bruit qu'elle faiſoit ſur les toits, empêchoit d'entendre le ſon des cloches. Les édifices qui ont le plus ſouffert, ſont le Palais Electoral, l'Hôtel des Etats, l'Egliſe des Auguſtins, & le Collége des Jeſuites.

Dans une très-grande étendue de Pays, les campagnes, entiérement ravagées, n'offrent plus qu'un ſpectacle qui fait frémir.

On mande d'Erfurth, qu'il y eut dans cette Ville, le 6 du même mois, un grand orage accompagné de tonnerre: la foudre tomba dans le Laboratoire du Fort de Petersbourg, & mit le feu à

Digitized by Google

des artifices, à des grenades chargées & à de la poudre à canon, dont l'explosion fit sauter une partie du Bâtiment. Au Village de Sommerda, près de cette Ville, le tonnèrre réduisit en cendres dix Maisons & d'autres Bâtimens.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De* LONDRES, *le 18 Juillet.*

Le 25 Juin, il y eut à Portsmouth le plus violent orage de tonnèrre & de pluie qu'on ait encore vû de mémoire d'homme. L'abondance extraordinaire de la pluie avoit fait monter les eaux plus de deux pieds perpendiculairement au-dessus du niveau des boutiques; de sorte que le bas des maisons a été enseveli dans les eaux pendant plusieurs heures; ce qui a été suivi d'un dommage considérable.

On écrit de Wolsey, près de Wells, que des ouvriers qui travailloient à une carrière au commencement de ce mois, découvrirent un squelette humain d'une grandeur extraordinaire, qui étoit enterré à trois pieds de profondeur, & dont une grande partie tomba en poussière dès qu'il fut exposé à l'air. Ce qu'il y a de très-singulier, c'est que l'os de la machoire s'est conservé entier, aussi-bien que les dents qui sont très-grandes & nullement altérées.

Il y a quelques jours qu'une Juive accoucha de quatre enfans, deux garçons & deux filles, dont elle fut délivrée heureusement dans l'espace de deux heures.

Un Matelot, qui avoit dépensé le peu d'argent qu'il avoit gagné, se présenta à une auberge à Greenswich, & demanda la permission d'y passer la nuit. Comme on refusa de le recevoir, ce malheureux alla se pendre de désespoir.



Digitized by Google

Le 7 du mois d'Avril, M. Boolh, habitant d'Anapolis à Maryland, ayant laissé pour quelques jours son habitation, un Négre, qu'il avoit acheté l'année précédente, attaqua une Négresse qu'il assomma ; il en voulut faire autant à un jeune Négre qui s'échappa par la fuite. Le Négre alla ensuite dans l'appartement de sa Maîtresse qu'il massacra aussi, & il coupa la tête avec une hache à un enfant de M. Booth, qui n'avoit que trois ans, & qui dormoit dans son lit. Après cette sanglante exécution, ce furieux alla se pendre lui-même à un arbre. On ne lui suppose aucun autre motif pour s'être porté à ces cruautés horribles, que le désespoir de la servitude.

*De* FRANCE, *le* 11 *Juillet.*

La nommée *Bertrande Dupuy* est morte, le 7 du mois dernier, au Village de Tachoires, Diocèse d'Auch, dans la cent neuviéme année de son âge.

Le 2 de Juillet, quatre Bâtimens, dont un portoit Pavillon Anglois, ayant paru dans les Vazes à une lieue de la Côte, entre celles de Beauvoir & de l'Isle de Bouin, quelques Compagnies des Bataillons Gardes-Côtes de Beauvoir & de Bouin y marchérent sur trois Corps, la bayonette au bout du fusil, ayant de l'eau jusqu'au genou, & s'emparérent du Bâtiment qui portoit Pavillon Anglois, nommé *le Pitt*, monté de 10 pierriers chargé à cartouche, & de 24 hommes d'équipages. Il avoit été détaché de la flotte ennemie qui est à Belle-Isle sous le commandement d'un Enseigne & second Maître du Vaisseau *le Dragon* de 70 canons de la flotte de Belle-Isle, & il avoit pris trois chasse-marées François qu'on a repris sur lui en cette occasion, sçavoir *la Sainte Barbe de l'Isle*.

Digitized by Google

*Dieu*, chargée de vins de Bordeaux, *la Marie-Magdelaine* Capitaine le Cadre de Penerf chargée de brai & de gaudron, *l'aimable Angélique* de Penerf Capitaine Perderel, chargé de vins de Bordeaux.

Les Officiers prisonniers Anglois ont été conduits aux Sables par les ordres de M. le Comte de Carcado, Maréchal de Camp, Commandant du Poitou.

Messieurs de Ste Géneviéve étant dans la nécessité de faire quelques réparations dans leur Bibliothéque, & voulant pour cela profiter de la belle saison; M. *Mercier*, Biblioth écaire, avertit les Gens de Lettres que cette Bibliothéque sera fermée depuis le Samedi 25 Juillet jusqu'après la Toussaint, & qu'alors elle sera ouverte à ceux qui voudront y étudier les Lundis, Mercredis & Vendredis après midi.

---

## *SUPPLEMENT à l'Article des Sciences & Belles-Lettres.*

## HISTOIRE NATURELLE.

### *LETTRE de M. JAUSSIN, Maître Apoticaire à Paris, & ancien Apoticaire Major des Armées du ROI, à M. de B.... ancien Commissaire des Guerres.*

JE vois avec plaisir, Monsieur, que les moyens de vous occuper & de vous amuser utilement au fond de votre Province



Digitized by Google

ne vous manquent jamais. Parmi toutes les choſes agréables que vous me marquez dans votre derniere lettre, il y en a une ſurtout qui me flatte infiniment, c'eſt le projet que vous faites de venir paſſer ici toute la belle ſaiſon de l'année prochaine. Alors, ajoutez-vous, » j'irai aug-» menter dans les jardins de M. *Royer* le » nombre des Amateurs de la Botanique. C'eſt une Science, Monſieur, qui vous eſt familière comme pluſieurs autres, mais dont vous ne vous parez point par modeſtie. Au reſte, M. *Royer* que vous ſerez charmé de connoître plus particuliérement, eſt un homme infatigable pour tâcher de ſe ſignaler dans l'art important & immenſe qu'il exerce. Ses jardins ſont meublés & ſe meublent continuellement des plantes les plus rares. D'ailleurs, leur ſituation eſt dans un quartier fort riant, & où l'on reſpire un air très-ſalubre. * Mais le croiriez-vous, Monſieur, non ſeulement des Éléves en Chirurgie, en Pharmacie &c, fréquentent ces jardins, ils ſont encore viſités par de jeunes Dames & des Demoiſelles du premier mérite, qui viennent y apprendre à connoître les plantes & à les étudier ſérieuſement. Elles ne craignent point d'expoſer la

* Grande rue du Fauxbourg S. Martin, à l'Enſeigne du *Jardin des Plantes*.

Digitized by Google

délicateſſe & la fraîcheur de leur teint à l'ardeur du Soleil. Vous ſçavez, Monſieur, que ce Sexe enchanteur qui a tant d'eſprit, eſt fait pour illuſtrer les Sciences & les beaux Arts qu'il cultive, comme pour orner tous les lieux qu'il honore de ſa préſence. Les Dames ont choiſi le Mercredi & le Samedi, parce que ces jours-là elles ont la libre jouiſſance des jardins aux heures qu'elles veulent; on leur diſtribue auſſi des Catalogues des plantes. Au ſurplus, M. *Royer* cherche tellement à ſe perfectionner dans la Botanique, que malgré ſes pénibles & continuelles occupations, il eſt de la plus grande exactitude à ſuivre à la campagne toutes les herboriſations & toutes les leçons de l'illuſtre M. de *Juſſieu*. Il n'en manque aucune, car il ſe fait gloire de le regarder & de le reſpecter comme ſon Maître.

Je paſſe maintenant, Monſieur, aux éclairciſſemens que vous me demandez concernant quelques points de l'Hiſtoire Naturelle de la Corſe, où nous avons demeuré enſemble fort longtems. J'en parle amplement dans les Mémoires que je donnai au Public ſur ce Pays, il y a près de trois ans. * Vous les lirez à votre aiſe

* Deux volumes in-12. de plus de 500 pages

l'hyver prochain que M. de *Sainville* prendra la peine de vous les remettre de ma part.

## *DETAILS abrégés de quelques parties de l'Hiſtoire Naturelle de la Corſe.*

Vous n'ignorez pas, Monſieur, que cette Iſle abonde en bains chauds admirables & en fontaines minérales froides & chaudes. Je vais commencer par vous rappeller le ſouvenir des principaux endroits où on les trouve, & je parlerai auſſi de leurs propriétés. Cela vous démontrera ſi les Eaux minérales que vous avez découvertes depuis peu dans votre Terre, ſont les mêmes quant aux principes, que celles dont je vais vous entretenir. Selon ce que vous m'avez fait l'honneur de m'en écrire, je penſe que les choſes ſont preſque égales.

1°. Dans la Province de *Fiumorbo*, il y a, au lieu qu'on nomme *Millacciaio*, des bains merveilleux placés au milieu

chaque, dédiés à M. le Comte de *Maillebois*, Chevalier des Ordres du Roi &c. imprimés en 1758 à *Lauſane*, chez *Bouſquet*, avec une Carte Géographique de cette Iſle auſſi belle qu'exacte. On les trouve ici chez *Deſaint* & *Saillant*, Libraires.

Digitized by Google

de vaſtes terres, & que la Providence divine ſemble avoir mis là exprès pour le ſalut commun de tous les habitans de cette Iſle. Les eaux de ces bains ſont ſulphureuſes. Le même endroit a des eaux d'une nature ſemblable qui ſont bonnes à boire.

C'eſt le témoignage que lui ont rendu les plus fameux Médecins de ce Pays, ſurtout, le Docteur *Antonio Frediani* qui y fut très-célébre. Voici comment il s'en explique; car c'eſt d'après lui que je viens de parler. *Loco dicto Millacciaio in Provincia di Fiumorbo, in arva aperta adſunt balnea mirabilia à divina Providentia poſita, pro communi illarum incolarum ſalute. Pariterque in eodem ſitu ſunt aquæ ejuſdem naturæ ſulphureæ quæ ad bibendum inſerviunt.*

2°. A Vico, pardelà les monts, on trouve des bains de la même Nature, mais dont néanmoins les eaux ne ſont pas ſi chaudes que celles décrites ci-deſſus. *Balnea ſulphurea, ſed non tam calida ut ſuprà*, dit encore le Docteur *Frediani*.

3°. On vante beaucoup dans la Piéve d'*Orezza*, les eaux minérales de l'endroit qu'on appelle *Stazzona* & qui ſont acidules; elles contiennent du fer & du vitriol, ſuivant le Médecin *Perfetti*, qui

Digitized by Google

étoit aussi un autre Docteur Corse fort habile. *Hoc loco*, dit-il, *fluit aqua repleta minera vitriolacea atque martis.*

4°. Dans la Piéve d'*Alessani*, il y a des eaux minérales acidules, dont les principes sont les mêmes que ceux contenus dans les eaux de *Stazzona* ci-devant citées.

5°. On en trouve aussi de pareilles à *Corte*, Ville située au centre de l'Isle. Mais on y voit une merveille qui surprend beaucoup, c'est qu'il y coule une petite riviere dont l'eau a la propriété de blanchir le fer & de lui donner un éclat brillant comme celui de l'argent, sans que cette couleur s'éfface jamais. Ecoutons là-dessus le Docteur *Frediani : sed quod mirandum est ! alia aqua in illo loco fluit, quæ subito ferrum albescit, coloremque argenteum indelebilem illi præbet.* Après avoir médité sur ce phénomène, je ne doutai point que cette eau ne contînt quelques parties mercurielles qui formoient une espéce d'amalgamation avec le fer; quoique ce métail n'en soit pas beaucoup susceptible. Cependant je ne la crois pas impossible; & il paroît même que le profond Philosophe & très-fameux Chymiste *Becker* en a connu les moyens. Au reste cette eau est toujours fraîche & excellente à boire.

Digitized by Google

6°. Les eaux d'*Erza* dans la Province de *Carpe Corſo* ſont d'une plus légère acidité que celle de *Corte*. *Mineræ levioris quoad aciditatem*, obſerve le Docteur *Perfetti*.

7°. Il coule à *Meroſaglia* des eaux minérales acidules, ſemblables à celles d'*Aleſſani*.

8°. Enfin, Monſieur, l'on trouve à *Olmetta* une eau qui arrête le crachement de ſang. Elle participe beaucoup du Bol. *Aqua coloſæ mineræ repleta*, ſuivant le Docteur *Frediani*. Vous devez vous reſſouvenir qu'en 1740 un Commis de notre digne ami M. *Simonet*, qui pendant plus de 25 ans de ſervice, ſoit dans les Hôpitaux de Sa Majeſté, ſoit dans les entrepriſes les plus difficiles des armées, s'eſt toujours ſignalé par ſa probité, ſon zéle & ſon activité, pour être utile aux troupes de notre Maître, vous devez, dis-je, vous rappeller que ce Commis fut radicalement guéri à *Ajaccio* d'un violent crachement de ſang dont il périſſoit à vue d'œil, par l'uſage de cette eau.

Au ſurplus, toutes les eaux qu'on connoît ſous le nom d'eaux froides, ou aigrettes, ne différent des eaux chaudes, que parce qu'elles contiennent moins de ſel fixe & alkalin, & de parties terreſtres & ſulphureuſes.

Digitized by Google

Vous voyez, Monsieur, que tous ces bains, & toutes ces eaux minérales que renferme la Corse, sont autant de trésors précieux que la main toute-puissante de DIEU a prodigués aux habitans de cette Isle pour leur soulagement dans de certaines maladies, comme les vieilles dyssenteries, la galle &c. sur-tout quand elles sont prises à propos. Ainsi, Monsieur, après ce que je vous mande là, vous déciderez bientôt si celles que vous avez découvertes chez vous ont le même caractère des eaux minérales de la Corse; je ne vous parlerai point de la maniére de les analyser, car sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, vous me donneriez de bonnes leçons.

Cette Isle, Monsieur, peut aussi se vanter de n'avoir presqu'aucun animal venimeux. Le Scorpion y est rare, & n'y est pas même dangereux. Il y a cependant une araignée que j'ai examinée avec soin, dont la morsure est redoutable. On l'appelle en langage Corse, *Marmigato Marmignato*. Elle est extrêmement petite, peinte & variée par une infinité de couleurs aussi vives que brillantes. On la trouve communément dans les champs, où elle mord souvent les moissonneurs. Son venin est un poison froid qui cause

Digitized by Google

la mort, si on n'est pas secouru promptement.

C'est à-peu près de même que l'ont définie les Médecins du Pays, & surtout le Docteur Antonio Frédiani, que j'ai déjà cité pour son grand savoir. Il vivoit au siécle passé, & on a de lui quelques ouvrages fort estimés composés en Latin, mais devenus extrêmement rares. * Voici donc comme il parle de cette Araignée. *Nullum aliud animal venenosum in Corsica reperitur quam parvula aranea, variis depicta coloribus, & quanta minor est in corpore, est maxima in potentia sui veneni, quia si in aliqua parte mordet, subito perfrigerat totum corpus patientis, & aliquando mors sequitur.*

Quelques Auteurs, Monsieur, ont avancé sans fondement que la Tarentule étoit commune en Corse, ce qui est absolument faux, car on n'y en vit jamais.

*George Baglivi*, célébre Médecin Italien qui avoit voyagé dans tout son Pays & dans toutes les Isles qui dépendent de l'Italie, n'en dit pas un mot dans sa dissertation sur la Tarentule, Chapitre second du Climat, de la température, & de la

* 1°. De variis morbis Corsicanorum. 1666.
2°. De situ Corsicæ. 1670.
3°. De Morbo Comitiali. 1671.

Digitized by Google

ſituation des Pays où naît la Tarentule: *Caput ſecundum de natura & ſitus regionum in quibus naſcitur Tarentula.*

Ces Ecrivains-là, ou n'étoient jamais venus en Corſe, ou avoient été mal informés. Quoiqu'il en ſoit, je ſoupçonne qu'aſſurément ils auront confondu avec la Tarentule, ou plutôt priſe pour elle, une eſpéce de lézard fort gros, & commun dans cette Iſle qu'on nomme *Tarenta*, qui s'introduit ſouvent dans les maiſons, qui court même ſur les meubles & ſur les lits, mais qui ne fait point de mal aux hommes. C'eſt ce que vous ſçavez.

Soyez perſuadé, Monſieur, que je ne manquerai pas de vous adreſſer par la voie du Mercure prochain, la ſuite, des autres obſervations que vous m'avez demandées.

J'ai l'honneur d'être &c.

*A Paris, ce 15 Juillet 1761.*

## AVIS.

La Dame veuve du Médecin *Belloſte*, ſeule dépoſitaire du ſecret de ſon mari, pour la compoſition des Pilules, ſecret qui avoit été tranſmis à ſon mari par le ſieur *Auguſtin Belloſte*, ſon père, Chirurgien de Madame Royale de Savoye, avertit le Public qu'elle continue toujours de compoſer, vendre & diſtribuer les véritables Pilules de *Belloſte*, qu'elle y eſt autoriſée pour la France par un Privilége excluſif, que Sa Majeſté a eu la bonté de lui accorder, & qu'elle y eſt autoriſée pour d'au-

Digitized by Google

tres Cours Etrangères, par des Priviléges de plusieurs Souverains. Elle a la satisfaction de voir que les Pilules de sa composition s'accréditent de jour en jour, par les cures qu'elles font. Il faut cependant bien prendre garde de ne pas s'adresser à quantité de gens qui les contrefont, en vendent de fausses, & mêmes qui ont osé se faire annoncer dans les Papiers publics, sans craindre la peine qu'ils devoient attendre pour en user ainsi. La Dame veuve de *Belloste*, occupée du soin de poursuivre tous ces vendeurs de fausses Pilules de *Belloste*, fait part au Public de ce qui vient d'arriver a cette occasion.

La Veuve *Brotonne*, Marchande de Musique, grande rue Merciere à Lyon, s'est fait annoncer dans les Affiches de Lyon du Mercredi 27 Août 1760, pour distribuer les véritables Pilules de *Belloste*, en décriant celles que la Dame *Belloste* distribue elle-même, en vertu du Privilége exclusif du Roi, qu'elle a feint d'ignorer. La Veuve *Belloste* l'a traduit à la Prevôté de l'Hôtel du Roi, & par Sentence contradictoirement rendue entre les Parties, il a été ordonné que le Privilége de la Dame *Belloste* seroit exécuté selon sa forme & teneur; en conséquence il a été fait défenses à la Veuve *Brotonne* & à tous autres de s'immiscer en aucune façon dans la vente, composition & distribution desdites Pilules de *Belloste*, & de faire inférer dans les annonces & papiers publics aucunes annonces contraires audit Privilége, & il a été permis à la Dame *Belloste* de faire imprimer, lire, publier & afficher ladite Sentence partout où besoin seroit, & de la faire inférer dans les affiches & papiers publics. La Dlle de Caix, fille aînée du feu sieur de Caix, avenues de S. Cloud à Versailles, qui est la niéce de la veuve *Brotonne*, & qui 15 jours après l'annonce de sa tante dans l'af-

Digitized by Google

fiche de Lyon, s'eſt fait auſſi annoncer dans la Gazette d'Hollande du 12 Septembre 1760, conjointement avec ſa ſœur pour diſtribuer de pareilles pilules de *Belloſte*, a prétendu être fondée pour ſe pourvoir par tierce oppoſition contre le jugement de la Prévôté de l'Hôtel du 27 Juin 1761, à l'effet d'en arreter l'exécution; en conſéquence, elle a mis tout en uſage pour y parvenir, a préſenté Requête au Juge & fait aſſigner la Dame *Belloſte* le 10 Juillet 1761 : mais par Sentence du lendemain Samedi, onze dudit mois la Dlle *de Caix* a été déboutée de ſa demande & condamnée aux dépens.

La Dame *Belloſte* eſt toujours demeurante Place & vis-a-vis S. Sulpice, dans le grand bâtiment neuf, elle a ſeulement changé d'appartement & eſt préſentement au premier.

Le prix de ſes pilules eſt toujours le même 24 l. la boëte d'une once, 12 l. celle d'une demie-once & 6 l. celle d'un quart d'once. Ses boëtes ſont de noyer uni non coloré, munies de ſon cachet. Elle ne reçoit point de Lettres que les ports ne ſoient affranchis.

Le ſieur ONFROI, Diſtillateur du Roi, tenant le grand Caffé de la Place du Pont S. Michel, continue de débiter avec ſuccès l'eſſence de Caffé, de ſa compoſition, que nous avons ci-devant annoncée.

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure d'Août 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31 Juillet 1761. GUIROY.

Digitized by Google

# TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

## ARTICLE PREMIER.

L'EMPIRE de la Mode sur les François, Discours en Vers. Page 5
L'ÉLÉVE de la nouvelle Héloïse, &c, 14
FRAGMENS de Vers à l'occasion d'un Payſan Canonier &c. 44
VERS à Madame D***, qui habite la maiſon du grand *Corneille*. 45
VERS, pour mettre au bas du Portrait de l'Abbé de *Chaulieu*. 46
RÉPONSE faite ſur le champ à Mlle D** L*** *ibid.*
LE TRIOMPHE de la Folie. 47
JUSTIFICATION de l'Amour. 48
LE JUGE à la mode. 49
LE ROSSIGNOL & le Tourtereau, *Madrigal*. 50
PROJET d'une Brochure en général &c. *ibid.*
EPITRE adreſſée à l'Académie Françoiſe, par M. l'Abbé *Aubert*. 52
IMITATION d'une Epitaphe du célèbre *Ben-Johnſon*. 54
ÉPIGRAMME. 55
A Madame de B***, qui avoit demandé un Rondeau. *ibid.*
RÉFLÉXIONS ſur les Préjugés relativement au bonheur, à M l'Abbé *Mayneaud*. 56
EPITRE à Madame S... 58
VERS a Madame de V..... &c. 61
ENIGMES. 62 & 63
LOGOGRYPHES. 64 & 65
CHANSON. 67

Digitized by Google

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE des Conjurations, Conspirations &c. Par M. *Desormeaux*. Troisiéme Extrait. 69

DISCOURS sur la Nature & les fondemens du pouvoir politique &c. 82

ORAISON Funébre de la REINE D'ESPAGNE, Prononcée par Messire *Armand de Roquelaure*, Evêque de Senlis. 93

LETTRE de l'Avocat *Charles Goldoni* &c. 107

ANNONCES des Livres nouveaux. 119 & *suiv.*

AVIS sur l'Edition de l'Etat Militaire. 134

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

GRAMMAIRE. 136

SUPPLÉMENT à l'Article des Piéces Fugitives. Extrait d'une Lettre de Plombieres. 145

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE de M. *Beaupreau*, Maître en Chirurgie à Paris, à M. *De la Place*. 153

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 160

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 161

COMÉDIE Françoise. 164

COMÉDIE Italienne. 166

ART. VI. Nouvelles Politiques. 180

MORTS. 199

EVÉNEMENS singuliers. *ibid.*

SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences & Belles-Lettres. 203

AVIS divers. 212

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE,*
## DÉDIÉ AU ROI.
## *SEPTEMBRE. 1761.*

*Diverſité, c'eſt ma deviſe.* La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*


Digitized by Google

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on onverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.



Digitized by Google

*On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.*

*Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.*

*On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.*

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### SEPTEMBRE. 1761.

## ARTICLE PREMIER.

## *PIECES FUGITIVES*
### EN VERS ET EN PROSE.

### LES PROGRÉS DE LA PHILOSOPHIE, ODE.

DIVINE & ſçavante *Uranie*,
Toi qui de ce vaſte Univers,
Découvres l'heureuſe harmonie,
Et montres les reſſorts divers;
Nymphe ſecourable & propice,
A ma Minerve encor Novice,



Digitized by Google

Daignes dévoiler tes appas.
Je trace tes progrès rapides :
Diriges mes pinceaux timides,
Joins à ma touche tes compas.

Ciel ! dans quelle contrée aride
Suis-je tout-à-coup transporté ?
Quelle Divinité perfide,
Y foule aux pieds la Vérité ?
La Discorde pâle, inflexible,
Conduit cette *Gorgone* horrible,
A la lueur de ses flambeaux ;
Et l'insipide Syllogisme,
Précédé de l'obscur Sophisme,
Déploie & soutient ses drapeaux.

Quel Peuple d'orgueilleux esclaves,
Près de ce Monstre rassemblés,
Glorieux des triples entraves
Dont son esprit est accablé ;
Sans franchir la lice poudreuse
Qu'une Logique pointilleuse
Sçut désigner pour ses combats,
Croyant rechercher la Sagesse,
S'abandonne dans son ivresse
A d'interminables débats ?

Que vois-je !... l'aveugle Ignorance,
Le sceptre de l'Erreur en main,
Sous le masque de la Science,

Digitized by Google

Reçoit les vœux du genre humain !
A des mots vuides de penſée,
La Philoſophie éclipſée
Céde & ſon pouvoir & ſon nom !
Des préjugés vains & frivoles,
Étayés d'opinions folles,
Bravent la voix de la Raiſon.

Sortant de cette léthargie,
En vain quelque fameux Mortel,
Ébranle d'une main hardie,
Le Temple, l'Idole, & l'Autel.
Avant que d'être terraſſée,
Toujours l'Ignorance oppreſſée
Trouve la Force à ſon ſecours.
Quiconque * eſt à ſa voix rebelle,
Modére l'ardeur de ſon zéle,
Ou touche au terme de ſes jours.

Lui-même au ſein de ſa patrie
*Deſcartes* ne peut ſe cacher
A la trop aveugle Furie,
Qui le force à s'en arracher.
Dans des pays froids & ſauvages
Il va recueillir les hommages
Que ſes talens ont mérité ;
Et tandis qu'à l'Erreur en proie,

* On ſçait la manière indigne dont *Galilée* & pluſieurs autres grands hommes ont été traités pour avoir eu raiſon contre tout leur ſiécle.



Digitized by Google

Paris en tréſſaille de joie,
Stokolm chérit la vérité.

Mais déjà tout change de face,
De l'Erreur l'empire eſt détruit;
Un jour lumineux prend la place
De la plus ténébreuſe nuit.
A travers cette nuit obſcure,
*Deſcartes* ſondant la Nature,
Commence à déſſiller nos yeux.
Bientôt nous allons voir éclore
La ſalutaire & douce aurore
D'un jour encor plus radieux.

Je le vois ce puiſſant Génie
Conduit par la ſeule Raiſon;
Abattre l'idole chérie
De l'aveugle Prévention.
Bientôt ſon courage intrépide,
De ce Simulacre ſtupide
Sappant ſans ceſſe les autels,
Déchire les voiles funébres
Qui dans les plus ſombres ténébres
Enſeveliſſoient les Mortels.

Près de la balance du doute,
L'humble & timide Vérité
Précéde & déſigne ſa route
Vers ſon Sanctuaire écarté.
Il le voit, il entre, il s'avance:

Digitized by Google

Son esprit s'anime, s'élance,
Et jette de brillans éclairs.
Dans son vol quelquefois il tombe ;
Mais alors même qu'il succombe,
Sa chûte éclaire l'Univers.

L'éclatante & vive lumière
Qui s'éxhale de ses écrits,
Guide & soutient dans leur carrière
Ces vastes, ces profonds esprits,
Qui brûlans de suivre sa trace
Par une glorieuse audace
Imitent ses heureux travaux :
Sur ses pas la main de la Gloire
Ouvrant le Temple de Mémoire,
Les met au rang de ses rivaux.

Ainsi ces rapides Planetes
Qui dans l'immensité des Cieux
Paroissent briller sur nos têtes,
Quand le jour s'éclipse à nos yeux ;
Empruntant leur éclat débile
Du Soleil, dont la flamme agile
Dissipe leur obscurité,
Réfléchissent sur notre plage
Une utile & légére image
Des feux brillants de sa clarté.

Ce cubique amas de matière
D'où sortirent les Elémens ;



Digitized by Google

Cette imperceptible poussière
Que produisoient leurs frottemens ;
Ces tourbillons qui sans espace,
Se cédant tour-à-tour la place,
Rouloient l'un sur l'autre entassés ;
Et par leur commune harmonie
Donnoient à tout l'être & la vie,
Sont confondus & renversés.

Mais c'est sur leurs débris sublimes,
Que ton compas, sçavant *Newton*,
Mesurant les sombres abîmes
Qui nous ont consacré ton nom ;
Par une hardiesse extrême
Sçut élever le vrai système
Qui nous dévoile l'Univers.
La Nature à ta voix docile
Sous ton calcul simple & facile
Régle ses mouvemens divers.

Une pesanteur générale
Presse & balance tous les corps ;
Et vers une force centrale,
Pousse & dirige leurs ressorts.
Dans les vastes déserts du vuide,
Par cet effort vif & rapide,
Ils sont l'un par l'autre entraînés ;
Tandis qu'une loi dominante
Par sa force encor plus puissante
Au centre les tient enchaînés.

Digitized by Google

De chaque rayon de lumière
Sortent ſept différens faiſceaux ;
Qui, gardant leur couleur premiere,
Forment ſept rayons principaux.
De ces faiſceaux inaltérables
Tous ces rayons invariables
Tirent leur force & leur ſplendeur ;
Et ſur l'objet qui les raſſemble,
Unis & confondus enſemble,
Donnent naiſſance à la blancheur.

Soutenus par l'expérience,
C'eſt ainſi, ſublime *Newton*,
Que tes yeux percent la diſtance
Qui confondoit notre Raiſon !
Ta profonde Géométrie,
D'une utile Philoſophie
Avance & ſoutient les progrès ;
Et de la Nature étonnée,
Malgré l'ignorance obſtinée,
Arrache & fait voir les ſecrets.

La Vérité longtemps cachée
Éclaire & conduit les Mortels :
Enfin à ton char attachée,
Elle reléve ſes autels.
Que d'adorateurs pleins de zéle,
Vers cette brillante Immortelle,
Lévent leurs avides regards ;
Et par de ſublimes ouvrages



Digitized by Google

Lui rendant de juſtes hommages,
Triomphent ſous ſes étendarts !

Quel pompeux amas de trophées
Entoure ſon Trône éclatant !
L'Erreur, l'Ignorance étouffées
En cimentent le fondement.
A l'exemple de la Phyſique,
La Morale, la Politique,
L'auguſte & tendre humanité
Parent ſon ſceptre & ſa couronne ;
Et ſous l'éclat qui l'environne
Trouvent enfin leur ſureté.

O vous, à qui cette Déeſſe
Ouvre ſes plus riches tréſors ;
Vous dont la vertu, la ſageſſe
Dirigent les nobles efforts ;
Vous qui pleins d'amour pour les hommes ;
Dans le temps funeſte où nous ſommes,
Oſez faire parler les loix ;
Mortels que l'Univers admire,
Comme vous que ne puis-je inſtruire
Tous les Peuples & tous les Rois !

Mais contents de ſuivre *Uranie*
Dans de moins pénibles projets ;
Je vais lui conſacrer ma vie,
Et m'occuper d'autres objets.

Digitized by Google

Sous les plus fortunés auſpices,
Elle me tend des mains propices,
Et m'ouvre ſes nouveaux ſentiers.
Sur tes pas, auguſte Déeſſe,
J'oſe rechercher la Sageſſe:
Couronne-moi de tes lauriers.

*Par M. BEAUREGARD, Ch. Reg. de Chancellade, & Profeſſeur dans l'Abbaye de Sablonceaux.*

## IDYLLE.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Gréce nous vante
Les charmes de Tempé, Vallon délicieux,
Que ſouvent à l'Olympe ont préféré les Dieux.
Là ſous un Ciel ſerein la Terre bienfaiſante,
Ne fait point acheter les tréſors qu'elle enfante;
Là de ſimples Bergers, affranchis des beſoins,
Vivent égaux entre eux ſans travail & ſans ſoins.
L'air que l'on y reſpire invite à la tendreſſe;
Il entretient les ſens dans cette douce ivreſſe
Qui calme les ſoucis, diſſipe la langueur,
Et fixe au ſeul plaiſir les ſentimens du cœur.
Heureux Pays où quand on aime,
On eſt ſûr d'être aimé de même:
Hé, qui ne voudroit pas habiter ce ſéjour!
Dans ces lieux enchantés, au Temple de l'Amour

Digitized by Google

*Silvanire* un matin ſe rendit la première :
Quel fut l'étonnement des Bergers d'alentour !
Aux Autels de ce Dieu jamais avant ce jour
On n'avoit vu cette Beauté ſi fière.
Un d'eux voulut pénétrer ſon ſecret ;
Tout Curieux eſt indiſcret.
Il ſe place auprès d'elle, il entend ſa priére ;
Et ſur le champ la retint mots pour mots.
On la lit encor toute entiére
Dans les Annales de Paphos.

» Amour, tout vit ſous ton empire ;
» Tu rends ſeul les Mortels heureux !
» En exauçant ſes tendres vœux,
» Fais le bonheur de *Silvanire*.
» Qui pourroit, qui voudroit ſe ſouſtraire à ta loi ?
» Le jeune Licidas qui ſoupire pour moi,
» De la conſtance eſt le modéle ;
» Avec tranſport chaque jour je reçoi
» De ſa diſcrétion quelque preuve nouvelle :
» Si tu l'ordonnes je me rends ;
» Mais d'un cœur tout à toi la gloire t'intéreſſe.
» Permets encor que quelque temps
» Je lui laiſſe ignorer l'excès de la tendreſſe
» Qu'en ſecret pour lui je reſſens.
» Par les éfforts que je fais pour lui taire,
» Pour lui cacher le feu dont mon cœur eſt épris ;
» Je ne veux qu'augmenter le prix
» De l'aveu qu'un jour j'en dois faire.

Digitized by Google

Que de plaisirs vous perdez en aimant,
Belles qui pensez autrement,
Et qui hâtez votre défaite!
Vous répondrez qu'un tel rafinement
Est d'une Bergère coquette?
Vous vous trompez. En tout état,
Le véritable amour fut toujours délicat.

*Par M. L* A* L* B*.*

## ALINE*,

### *CONTE.*

J'étois dans cet âge où un Univers nouveau se déploie à des organes à peine développés, où de nouveaux rapports nous lient aux êtres qui nous environnent, où des sens plus attentifs & une imagination plus ardente nous fait trouver de plus vrais desirs dans de plus douces illusions: j'avois quinze ans en un mot, & j'étois loin de mon Gouverneur, sur un grand cheval Anglois, à la queue de 20 chiens courans qui chassoient un vieux Sanglier; jugez si j'étois heureux!

Au bout de quatre heures, les chiens

* Il a couru différentes copies manuscrites de ce petit Ouvrage. On nous assure que celle-ci est la plus fidelle; & c'est avec plaisir que nous en faisons part au Public.

Digitized by Google

tomberent en défaut, & moi auſſi. Je perdis la chaſſe ; & après avoir longtems couru à toute bride, comme mon cheval étoit hors d'haleine, je deſcendis, nous nous roulâmes tous les deux ſur l'herbe, enſuite il ſe mit à brouter & moi à dormir.

Bientôt je déjeunai avec du pain & une perdrix froide, dans un vallon riant formé par deux côteaux couronnés d'arbres verds ; une échappée de vue offroit à mes yeux un hameau bâti ſur la pente d'une colline éloignée, dont une vaſte plaine couverte d'une riche moiſſon & d'agréables vergers, me ſéparoit.

L'air étoit pur, le Ciel ſerein, la Terre encore brillante des perles de la roſée ; & le Soleil, au tiers de ſa courſe, ne lançoit encore que des feux tempérés, qu'un doux zéphir modéroit par ſon haleine.

Où ſont-ils ces Amateurs de la Nature qui ſcavent ſi bien jouir d'un beau temps & d'un joli payſage ? c'eſt pour eux que je parle, car pour moi j'étois alors moins occupé de cet objet, que d'une Payſanne en corſet & en cotillon blanc que je voyois venir de loin avec un pot au lait ſur ſa tête. Je la vis avec un ſecret plaiſir paſſer ſur une planche qui ſervoit de pont au ruiſſeau & ſuivre un ſentier qui devoit conduire ſes pas auprès de l'endroit où j'étois

Digitized by Google

assis. En m'approchant, elle me parut d'une grande fraîcheur ; & sans rien concevoir de ce qui se passoit au-dedans de moi, je me levai pour aller à sa rencontre. Chaque pas que je faisois l'embélissoit à mes yeux ; & bientôt j'eus regret à tous ceux que j'aurois pû faire pour la voir plutôt. La *Georgie* & la *Circassie* ne produisent que des monstres en comparaison de ma petite Laitiére ; & jamais une créature aussi parfaite n'avoit orné l'Univers. Ne sachant quel compliment lui faire pour entrer en conversation, je lui demandai du lait pour me rafraîchir. Je lui fis ensuite quelques questions sur son village, sa famille, l'âge qu'elle avoit. Elle me répondit à tout avec une naïveté & une grace qui rendoient ses paroles dignes de sortir de sa bouche.

Je sçus qu'elle étoit du hameau voisin & qu'elle s'appelloit *Aline*. Ma chère *Aline*, lui dis-je, je voudrois bien être votre frere (ce n'étoit pas cela que je voulois dire ;) & moi je voudrois bien être votre sœur, me répondit-elle. Ah ! je vous aime autant que si vous l'étiez, ajoutai-je, en l'embrassant. *Aline* vouloit se défendre de mes caresses : dans les éfforts qu'elle fit, son pot tomba, & son lait coula à grands flots dans le sentier.

Digitized by Google

Elle se mit à pleurer; & se dégageant brusquement de mes bras, elle ramassoit son pot, & menaçoit de se sauver, lorsqu'elle apperçut sa mère. » Je suis perdue! » s'écria-t-elle, en soupirant. Adieu; » gardez-vous de me suivre, car elle me » battroit... Je respectois encore ma mère dans ce temps-là: je n'eus point l'esprit de la désabuser du respect qu'elle avoit pour la sienne. Je lui donnai le peu d'argent que j'avois sur moi, & un anneau d'or que je portois à mon doigt, en la priant avec ardeur de revenir le lendemain au même lieu; & je la vis partir avec douleur. Je remontai à cheval; & après avoir suivi des yeux, aussi loin que je pus ma chère *Aline*, je revins au Château de mon Père, bien fâché de n'être point un petit Payſan du hameau d'*Aline*. J'avois bien résolu de ne plus aller à la chasse ailleurs que dans ce charmant vallon, & de faire grace en faveur de la belle *Aline* à tout le gibier de la Province; mais ces projets si chers à mon cœur, s'évanouirent comme un songe. J'appris, en arrivant, que des nouvelles imprévues forçoient mon père à partir le lendemain pour Paris; il m'emmena avec lui. J'embrassai ma mère en pleurant; mais c'étoit *Aline* que je pleurois.

Digitized by Google

Le temps ronge l'acier & l'amour. J'étois inconsolable en partant ; je fus consolé en arrivant. A mesure que je m'éloignois d'*Aline*, *Aline* s'éloignoit de mon esprit ; & la joie d'entrer dans un monde nouveau, me fit oublier les délices que je quittois : le libertinage & l'ambition remplacerent l'amour dans mon cœur. Je servis six pénibles campagnes, dans lesquelles je reçus de grandes blessures & de petites récompenses. Je revins à Paris me dédommager dans le service des Belles, de tout ce que j'avois souffert dans le service de l'Etat.

Sortant un jour de l'Opéra, je me trouvai par hazard à coté d'une jolie femme, qui attendoit son carosse. Après m'avoir regardé avec attention, elle me demanda si je la reconnoissois ? je lui répondis que j'avois le bonheur de la voir pour la premiere fois. Regardez-moi bien, dit-elle. L'ordre n'est pas bien dur, répondis-je ; & votre visage saura bien vous faire obéir : mais plus je vous regarde, plus je trouve de différence entre tout ce que j'ai vû jusqu'à présent & ce que je vois à cette heure. Puisque mes traits ne me rappellent point, dit-elle, peut-être que mes mains seront plus heureuses. Alors, ôtant son gant, elle me montra l'anneau que j'avois

Digitized by Google

jadis donné à la petite *Aline*. L'étonnement m'ôta la parole. Son caroſſe arriva : elle me dit d'y monter avec elle ; j'y conſentis ; & voici ſon hiſtoire.

Vous vous ſouvenez peut-être encore de mon pot au lait, de la frayeur que m'inſpira l'apparition de ma mère, & du regret que j'eus à vous quitter ?... Hélas ! ma crainte étoit fondée. Je fus enfermée, rouée de coups ; & après avoir trouvé le ſecret de m'échapper de la maiſon, je m'en allai, demandant l'aumône, à la Ville voiſine, où une Dame entre deux âges, & touchée de ma figure, me retira. Elle me ſervit de mère, & je lui ſervis de niéce. Elle eut ſoin de mon éducation, de me parer, de m'inſpirer des ſentimens au-deſſus de ma naiſſance ; & deux ans après elle me mena à Paris, où certain Procès l'appelloit. Le Rapporteur, que nous allâmes voir, vieux débauché, riche, & d'ailleurs galant homme, cacha trop peu l'effet qu'avoient produit ſur lui mes charmes. Ma tante en profita. Son Procès n'étoit pas ſoutenable : il fut accommodé, aux dépens du Rapporteur ; qui comptant trop ſur ma reconnoiſſance, ſe trouva bientôt aſſez éloigné de ſon but, & aſſez vivement épris de votre *Aline*, pour lui offrir, ſous le voile d'un hymen ſecret,

Digitized by Google

ſa fortune & ſa main. Vous le croirez ſi vous voulez, mon cher Comte! mais l'image de celui qui avoit cauſé mes premiers malheurs étoit toujours auſſi gravée dans mon âme, que préſente à mes yeux; & ſans les perſécutions de ma tante, l'eſpoir que je n'avois jamais perdu de vous revoir un jour, vous eût conſervé votre *Aline*. J'épouſai donc, d'abord ſecrettement, M. D..... qui, ſatisfait de ma conduite, & toujours plus amant qu'époux, ne tarda pas à me reconnoître publiquement pour ſon épouſe. Ma tante venoit de mourir: j'en avois hérité vingt mille livres de rentes & de beaucoup d'argent: il ne me manquoit plus que d'être noble; & pour quelques louis que je donnai à un Généalogiſte, je fus une fille d'aſſez bonne maiſon. Quelques liaiſons que je formai avec des Gens de Lettres, me valurent la réputation d'eſprit; peut-être même un peu d'eſprit. Mon mari, qui s'étoit défait de ſa charge pour être tout entier à moi, & qu'on appelle aujourd'hui le Comte de *Caſtelmont*, me rend toute auſſi heureuſe qu'il eſt poſſible à une femme de l'être avec un vieil époux que la reconnoiſſance l'empêche de tromper. La pauvre *Aline*, en un mot, eſt à préſent pour le Public, la Comteſſe de

Digitized by Google

*Caſtelmont ;* mais pour vous la Comteſſe de *Caſtelmont*, au devoir près, aura toujours les ſentimens d'*Aline.*

J'eus une véritable joie de retrouver ma chère *Aline.* Nous nous embraſſâmes avec les mêmes tranſports que dans ces temps heureux où nos lévres n'avoient point encore rencontré d'autres lévres, & où nos cœurs répondoient aux premieres invitations du ſentiment. Nous arrivâmes chez elle, où nous trouvâmes du monde. J'y reſtai à ſouper. Le Comte de *Caſtelmont* étoit abſent ; je ſurvêcus à toute la Compagnie ; & comptois bien uſer de mes droits, lorſque le caroſſe de Monſieur ſe fit entendre. Je ſortis en ſoupirant, avec l'eſpérance d'être moins malheureux le lendemain. Mais une lettre du Miniſtre, que je trouvai en rentrant chez moi, & qui me forçoit de partir pour l'Armée, m'arracha de nouveau à ma chère *Aline.* Ah, Ciel ! que j'y perdis. Juſqu'à quand la trompeuſe voix de la gloire rendra-t-elle odieux le repos & les tendres plaiſirs ? Juſqu'à quand préférera-t-on la guerre à l'amour ? Je ne faiſois point encore ces ſages réfléxions. Quand on eſt Brigadier, comme je l'étois, on penſe à devenir Maréchal de France ; & celui qui y penſe bien, en

Digitized by Google

eſt toujours plus près que d'autres. J'entrai donc dans ma chaiſe, en ſortant de chez Madame de *Caſtelmont*, & je volai avec plaiſir à de nouveaux ennuis.

Après avoir été quinze ans loin de ma patrie, après avoir reçu à la fois beaucoup de coups de fuſils en Allemagne, & beaucoup d'injuſtice ailleurs, je paſſai aux Colonies en qualité de Maréchal de Camp. Je laiſſe aux Poëtes & aux Gaſcons le ſoin d'éſſuyer & de décrire des tempêtes : pour moi j'arrivai ſans accident. Tout étoit calme à mon arrivée ; & mon ſéjour dans les Indes reſſembloit plutôt à un voyage de plaiſir qu'à une commiſſion militaire. N'ayant donc rien à faire, je parcourus les différens Royaumes qui partagent ces vaſtes Pays ; & je m'arrêtai à *Golconde*.

C'étoit alors le plus floriſſant État de l'Aſie. Le Peuple étoit heureux ſous l'empire d'une femme qui gouvernoit le Roi par ſa beauté & le Royaume par ſa ſageſſe. Les villes, remplies d'édifices ſuperbes, & plus embellies encore par les délices qui y étoient raſſemblés, étoient pleines d'heureux Citoyens fiers de les habiter. Les gens de la campagne y étoient retenus par l'abondance & la liberté qui y régnoient & par les honneurs que le Gou-

Digitized by Google

vernement rendoit à l'Agriculture. Les Grands enfin étoient enchaînés à la Cour par les beaux yeux de leur Reine. J'arrivai à cette Cour; & j'y fus reçu avec tout l'agrément poſſible. J'eus d'abord une Audience publique du Roi, enſuite une de la Reine; qui m'ayant apperçu de loin, baiſſa ſon voile, me reçut fort bien; & je n'eus à me plaindre que de n'avoir pas vu ſon viſage que je mourois d'envie de voir, d'abord parce qu'on le diſoit fort beau, enſuite parce que tout ce qui appartient à une grande Reine eſt fort curieux.

De retour chez moi, je trouvai un Officier qui me propoſa de me faire voir le lendemain les jardins & le parc qui environnoient le Palais. J'acceptai la partie. Nous nous levâmes avec le Soleil; & il me mena par de ſuperbes allées dans une eſpéce de bois touffu où les myrthes, les akacias & les orangers mêloient leurs odeurs & leurs feuillages. Nous trouvâmes un cheval à un de ces arbres. Mon guide monta légérement deſſus; & ayant ſonné une fanfare avec une trompe qu'il portoit ſur lui, il s'enfuit à toute bride. Je ſuivis la route où j'étois, très-étonné de la conduite de l'Officier, & ne pouvant concevoir qu'il y eût

eût un Pays, où ce fût l'usage de mener perdre les gens au lieu de les mener promener. Mais quelle fut ma surprise, quand arrivé à la barrière du bois, je me trouvai dans un lieu parfaitement semblable à celui où j'avois jadis connu pour la premiere fois *Aline* & l'Amour ! C'étoit la même prairie, les mêmes côteaux, la même plaine, le même village, le même ruisseau, la même planche, le même sentier ; il n'y manquoit qu'une petite Laitiere, que je vis bientôt paroître avec des habits pareils à ceux d'*Aline*, & le même pot au lait. Est-ce un songe, m'écriai-je, est ce un enchantement ? Est-ce une ombre vaine qui fait illusion à ma vue ? Non, me répondit-elle : vous n'êtes ni endormi, ni ensorcelé ; & vous verrez tout-à-l'heure, que je ne suis point un phantôme. C'est *Aline*, *Aline* elle-même, qui vous a reconnu hier, & qui n'a voulu être reconnue de vous, que sous la forme sous laquelle vous l'avez aimée. Elle vient se délasser avec vous du poids de sa couronne, en reprenant son pot au lait. Vous lui avez rendu l'état de Laitiére plus doux que celui de Reine. J'oubliai la Reine de *Golconde*, & je ne vis plus qu'*Aline*.

Après cette agréable reconnoissance,

*Aline* reprit son habit de Reine qu'une Esclave de confiance, qui l'avoit suivie, lui apporta. Nous rentrâmes dans le Palais, où je lui vis recevoir toute sa Cour avec une grace & une bonté qui charmoit tout ce qui l'approchoit. Elle regardoit les uns, parloit aux autres, sourioit à tous; en un mot, elle avoit bien l'air d'être maîtresse de tout le monde, mais elle ne paroissoit la Reine de personne.

Après le dîner, pendant lequel tout le monde mangea avec elle, je la suivis dans une Salle séparée, où m'ayant fait asseoir à côté d'elle, elle me conta ainsi ses dernières avantures.

Le Comte de *Castelmont* mourut environ trois mois après votre départ, & il laissa sa veuve désolée avec quarante mille écus de rentes pour toute consolation. Une partie de ses biens étoient en *Sicile*, & exigeoit, disoit-on, ma présence. Je m'embarquai avec joie pour ce voyage; mais un vent contraire força ma Frégate de relâcher sur une Côte éloignée, où un Vaisseau encore plus contraire, la prit & l'emmena. C'étoit un Corsaire Turc; il me conduisit à Alger, de là à Alexandrie, où il fut empalé. Je fus vendue comme esclave avec tout le reste de sa maison; & je tombai en partage à un Marchand Indien, qui me conduisit

Digitized by Google

ici, & me fit apprendre la Langue du Pays, dans laquelle je fis en peu de temps de grands progrès. J'avois connu la misère, mais point le malheur; & je ne pus supporter l'esclavage. Je me sauvai de chez mon Maître, sans savoir où j'allois; je fus rencontrée par des Eunuques, qui me trouvant belle, me menérent au Roi. J'eus beau demander grace pour ma vertu: je fus enfermée dans le Serrail; & dès le lendemain, je reçus de tout ce qui m'entouroit les honneurs de Sultane favorite. Bientôt la passion du Roi n'eut plus de bornes, & mon autorité n'en eut pas davantage. La *Golconde*, accoutumée à obéir aux arrêts que je dictois du fond du Serrail, me vit sans étonnement devenir l'épouse de son Souverain, qui n'étoit depuis longtemps que mon premier Sujet. Je me suis ressouvenu, dans mon Palais, de ce petit village où j'avois conservé mon innocence, & surtout de ce charmant vallon où je vous vis pour la premiere fois. J'ai voulu retracer à mes yeux l'image intéressante de mes premieres années & de mes premiers plaisirs. C'est moi qui ai bâti ce hameau que vous avez vu dans l'enceinte de mon parc. Il porte le nom de mon ancienne patrie; & tous les habitans sont



Digitized by Google

traités comme mes parens & mes amis. Je marie tous les ans un certain nombre de filles ; & souvent j'admets les plus vieux d'entr'eux à ma table, pour me retracer le tableau de mon vieux père, & de ma mère, que j'aimerois à respecter si je les possédois encore. Les herbes de la prairie ne sont jamais foulées que par des Dames de ma Cour, de jeunes garçons & de jeunes filles du hameau. La coignée respectera, tant que je vivrai, ces arbres témoins de nos amours ; & mes habits de Payſanne, conservés avec mes ornemens royaux, ne cessent, au milieu de l'éclat qui m'environne, de me rappeller ma premiere obscurité ; ils me forcent à respecter une condition dans laquelle j'ai été plus heureuse que dans toutes celles auſquelles je me suis élevée depuis : ils m'apprennent à reconnoître l'humanité partout ; ils m'instruisent à régner.

Oh ! la charmante Princesse que celle de *Golçonde !* Elle étoit tout à la fois bonne Reine, bon Roi, bonne femme, & bon Philosophe : elle étoit encore plus ; elle étoit bonne amie. Hélas ! je ne le sçus que pendant quinze jours ; au bout desquels mes innocentes assiduités ayant été mal interprétées par le mari, je fus obligé de sortir très-promptement de

Digitized by Google

ton Royaume. Je repartis peu de temps après pour la France, où, après plusieurs traverses, je parvins aux plus grandes dignités, ne méritant ni les unes ni les autres. J'ai erré depuis, sans fortune & sans espérance, de pays en pays; enfin je vous ai rencontrée dans ce désert, où je compte me fixer, puisque j'y trouve tout à la fois une solitude & une société.

Mon Lecteur a peut-être cru, jusqu'à présent, que c'étoit à lui que je contois cette histoire. Mais comme il ne m'en avoit pas prié: il trouvera bon que ce récit s'adresse à une petite vieille vêtue de feuilles de palmiers, ancienne habitante du désert où je suis retiré, & qui m'avoit demandé de lui conter mes avantures les plus intéressantes. Elles ont pu ennuyer ceux qui les ont lues; mais elles furent écoutées de la petite vieille avec une attention singuliére. Elle n'en perdit pas une parole; & quand j'eus fini, elle me dit: Ce qui me plaît le plus de votre histoire, c'est qu'il n'y a pas un mot qui ne soit vrai. Qu'en savez-vous? lui dis-je? Peut-être que je vous ai ment d'un bout à l'autre. Je suis bien sûre du contraire, me dit-elle. Madame se mêle donc un peu de magie, repris-je? Pas tout-à-fait, repliqua-t-elle; mais j'ai un



Digitized by Google

anneau qui me fait juger de la vérité de tout ce que vous m'avez dit. Je ne connois, lui dis-je, que l'anneau de *Salomon* qui puiſſe avoir cette vertu. Connoiſſez-vous celui d'*Aline*, dit-elle, en ſouriant, & en me montrant ſa main? *Aline*, que vous avez fait monter ſur le Trône de *Golconde*, & que vous en avez fait deſcendre; qui fugitive & proſcrite, eſt venue chercher dans ces lieux éloignés un aſyle contre la colere de ſon mari, à laquelle vous échappâtes, en ſautant par la fenêtre? Quoi! c'eſt encore vous, m'écriai-je? Je ſuis donc bien vieux; car, j'ai, ſi je m'en ſouviens, un an plus que vous. Qu'importe, dit-elle d'un ton grave, notre âge & notre figure? Nous étions autrefois jeunes & jolis; ſoyons ſages à préſent, nous ſerons plus heureux. Dans l'âge de l'amour, nous avons diſſipé au lieu de jouir; nous voici dans celui de l'amitié, jouiſſons au lieu de regretter: il n'eſt que des momens pour le bonheur. Ce bonheur ſi deſiré & ſi méconnu, n'eſt que le plaiſir fixe. L'un reſſemble à la goutte d'eau, & l'autre au diamant. Tous deux brillent du même éclat; mais le moindre ſouffle fait évanouir l'un, & l'autre réſiſte aux efforts de l'acier. L'un emprunte ſon éclat de la

Digitized by Google

lumière ; l'autre porte ſa lumière dans ſon ſein, & la répand dans les ténébres. Ainſi tout diſſipe le plaiſir, & rien n'altére le bonheur.

Enſuite, elle me conduiſit ſur une haute montagne couverte d'arbres fruitiers de différentes eſpéces. Un ruiſſeau d'eau vive & claire deſcendoit de la cime en faiſant mille détours, & venoit former un réſervoir à l'entrée d'une grotte creuſée au pied de la montagne. Voyez, me dit-elle, ſi cela ſuffit à votre contentement ? voilà ma demeure, qui deviendra la vôtre, ſi vous le voulez. Cette terre n'attend qu'une foible culture pour vous payer abondamment des ſoins que vous en aurez pris. Cette eau tranſparente vous invite à la puiſer. Du haut de cette montagne, votre œil pourra découvrir à la fois pluſieurs Royaumes. Montez-y; vous y reſpirerez un air plus vif & plus ſain ; vous y ſerez plus loin de la terre, & plus près des Cieux. Conſidérez de là ce que vous avez perdu, & vous me direz après ſi vous voulez le retrouver.

Je tombai aux pieds de la divine *Aline*, pénétré d'admiration pour elle & de mépris de moi. Nous nous aimâmes plus que jamais, & nous devînmes l'un & l'autre notre univers. J'ai déjà paſſé ici pluſieurs



Digitized by Google

années délicieuses avec cette sage compagne. J'ai laissé toute mes folles passions & tous mes préjugés dans le monde que j'ai quitté. Mes bras sont devenus plus laborieux, mon esprit plus profond, mon cœur plus sensible. *Aline* m'a appris à trouver des charmes dans un léger travail, de douces réfléxions, & de tendres sentimens ; & ce n'est qu'à la fin de mes jours que j'ai commencé à vivre !"

## RÉFLEXION.

PAR le plus étonnant génie,
*Voltaire* est de ce monde aujourd'hui le flambeau.
Il gouverne à son gré le compas d'*Uranie*,
La plume de *Clio*, le masque de *Thalie*,
De *Melpomène* le pinceau.
*Apollon* lui prête sa lyre ;
Ce Dieu qui l'anime & l'inspire,
Lui donne chaque jour un triomphe nouveau.
Ses Ecrits ouvrent le tombeau
A l'Envie, à la Jalousie ;
Et de la fausse Hypocrisie,
Il a déchiré le bandeau.
Il sert d'organe à la Victoire ;
Les Rois & les Héros sont par lui tour-à-tour,
Conduits au Temple de Mémoire.

Digitized by Google

Il s'occupe à chanter la Gloire....
Moi, je ne chante que l'Amour!

*Par M. de C****

## BOUQUET

### *A une Janneton, en lui envoyant un miroir.*

QUAND *Merlin* fut reçu Sorcier,
Il lui fallut faire devant le Diable,
Un tour des plus fins du Métier;
Quelqu'ouvrage rare, admirable,
Un chef-d'œuvre unique & complet.
Il se piqua d'honneur; & bientôt il eut fait
La Boëte singulière
Que je vous offre pour bouquet.
Peu précieuse est la matière:
L'on n'y voit à l'extérieur
Rien de brillant, rien de flatteur;
Mais ce qui doit la rendre chère
A quiconque en est possesseur,
C'est l'art, qui fait que quand on l'ouvre,
Si l'on n'est pas bien franc, & d'esprit & de cœur,
Le masque tombe; l'on découvre
Et l'imposture & l'imposteur.

La peinture la plus fidelle
Ne montre à chacun son portrait,



Digitized by Google

Mieux rendu que n'ont jamais fait
Les plus Savans en l'Art d'*Apelle*.
Mais on s'y méprend aiſément ;
Car cette boëte encor, par l'Art du Négromant,
Eſt un moule à métamorphoſes :
Souvent l'œil faſciné croit y voir bien des choſes,
Qui n'y ſont pas réellement.

Ces jours paſſés, une vieille Coquette
En fit l'épreuve & s'y trompa :
Après cinq heures de toilette,
Dans la boëte elle regarda :
Elle croyoit y voir les graces,
La jeuneſſe avec la fraîcheur,
L'air enfantin, l'air de pudeur ;
Elle n'y vit que des grimaces,
De peu ſéduiſantes ſurfaces,
Des rides qui perçoient le fard,
Du Rouge, du Blanc, & de l'Art.

Près d'elle, un jeune Petit-Maître
Crut voir, croyant s'y bien connoître,
Un homme qu'on idolâtroit,
Un homme éſſentiel, unique:
Il n'y vit qu'un colifichet,
Un Sot, un Fat au plus complet,
Un Fiacre de Cabriolet,
Un Turlupin fort peu Comique.

Un Conſeiller, brillant, élegant,
Crut y voir la capacité,

Digitized by Google

L'air imposant joint à l'accueil affable,
La Science, la gravité :
Il n'y vit que l'air éventé,
La suffisance, l'air capable,
L'ignorance, la vanité.

Un vieux Juge, y crut voir un homme Respectable :
Il n'y voyoit hélas, qu'un homme Respecté !

Un jour, un homme de Finance
Crut y voir un homme d'Etat,
Un être de grande importance :
Mais il n'y voyoit qu'un Pied-plat,
Une monstrueuse Sangsue
Que le sang du Peuple engraissoit,
Que l'amour-propre boursouffloit,
Et que la bonne chère tue.

Un Abbé, Minaudier, Poupin,
Apeine hors du Séminaire,
Voulut au sortir de la Chaire,
Consulter la boëte à *Merlin* ;
Il y fut pris comme les autres :
Il s'attendoit d'y voir un Orateur
Plus touchant qu'aucun des Apôtres,
Mais il n'y vit qu'un froid Déclamateur.

Un Dévot, crut y voir un homme de Mérite,
Dans le chemin du Ciel s'avancant au grand trot ;



Digitized by Google

Mais il n'y vit qu'un Hypocrite,
Moins près de Dieu que d'*Aſtharot*.

Un vieux Moine, criblé de coups de diſcipline,
S'imaginoit y voir un homme édifiant:
Il n'y vit rien qu'un Cagot éffrayant,
Dont le diable ſe rit, & que la chair domine.

Un homme en *Us*, crut y voir un Auteur,
Un Ecrivain fort cher à ſa patrie:
Il n'y vit qu'un Maſſon, ſans art, ſans induſtrie,
Un ennuyeux Compilateur.

Un vieil époux, bien convaincu
De la ſageſſe de ſa femme,
Croyant y voir l'objet de ſa pudique flâme,
N'y trouva jamais qu'un C....
Qui peut détailler les mépriſes,
Les étonnemens, les ſurpriſes
Que cette boëte tous les jours
Occaſionne par ſes tours,
Ses niches, ſes tracaſſeries?
On compteroit plutôt, des modernes amours,
Toutes les fourberies.
Moi-même, hier, moi, qui bien la connois,
Comme un autre je n'y trompois;
Et par une mépriſe inſigne, impardonnable,
Croyant y voir un Verſificateur,
Au moins médiocre & paſſable;
Je n'y trouvai qu'un froid Rimeur.

Digitized by Google

Ne craignez point, *Tonton*, l'effet de l'art magique ;
Regardez dans la boëte avec ſécurité :
Vous y découvrirez un tableau prèſque unique,
Bien digne de piquer la curioſité.
C'eſt un mêlange heureux, mais difficile à faire,
De la beauté ſans le deſir de plaire ;
Du don de plaire exempt de vanité :
Vous y verrez une femme admirable,
A qui mille fois on a dit
Qu'elle étoit charmante, adorable,
Sans lui faire tourner l'eſprit,
Et ſans la rendre moins aimable.

## RÉUNION DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.

### *DIALOGUE.*

CHLOÉ.

DAPHNIS, d'une ſi longue abſence
As-tu partagé les rigueurs ?

DAPHNIS.

Nous n'étions point abſens : l'Amour, par ſa puiſſance,
A toujours réuni nos cœurs.

CHLOÉ.

Hélas ! je conſumois, à répandre des larmes,
Les plus beaux jours de mon printemps.

Digitized by Google

DAPHNIS.

Chloé, ne penſons plus qu'à nos plaiſirs préſens,
Et que le paſſé même en redouble les charmes.

ENSEMBLE.

Eterniſons nos tranſports enchanteurs;
Enfin l'Amour, en nous, couronne la conſtance!
Nous n'étions point abſens; l'Amour, par ſa puiſſance,
A toujours réuni nos cœurs.
Enfin l'Amour en nous couronne la conſtance;
Eterniſons nos tranſports enchanteurs!

*Par M. LE CLERC, de Nangis.*

## RÉFLÉXION SUR HENRI III.

*Par Mademoiſelle B*.... des Sables.*

CE Prince me paroît mériter une attention particulière; & je ne puis me perſuader, comme le diſent la plûpart des Hiſtoriens, que le vainqueur de *Jarnac* & de *Montcontour*, qu'un Prince qu'on vit plus d'une fois dans le fort de la mêlée combattre main à main avec l'ennemi, que celui que la plus brillante réputation éleva ſur le Trône de Pologne à l'âge de vingt ans, fût le plus efféminé des hommes, le plus lâche des Princes, le plus inique des Tyrans. Tel eſt le portrait qu'on

* Jeune Demoiſelle.

Digitized by Google

nous en a donné. Ceux qui ont écrit ſous ce régne, étoient pour la plûpart créatures des *Guiſes*, ou dévoués au parti de la Ligue : faut-il s'étonner s'ils ont peint des couleurs les plus noires, un Prince qui ne me paroit pas mériter tout le mal qu'on en dit? qu'on diſcute les faits ſans prévention ; qu'on conſulte moins les autorités que ſa raiſon, & je ſuis perſuadée qu'on ſera de mon ſentiment.

Le malheur d'*Henri III*, fut de monter ſur un Trône déjà ébranlé par les ſecouſſes les plus fortes, & environné d'Ennemis puiſſans, qui, à l'ambition la plus déméſurée, joignoient les qualités les plus brillantes, & l'amour des Peuples. Il eſt certain que, dans des circonſtances auſſi critiques, la France avoit beſoin d'un de ces génies élevés & audacieux, faits pour gouverner les hommes : un génie médiocre, une âme douce, de la bonté, de la droiture devenoient inutiles, où il auroit falu des lumières, de l'audace, de la fermeté, & de la diſſimulation. Quelques traits vont mettre ce Prince dans le point de vue ſous lequel je l'enviſage : ſes regrets à la mort de la Princeſſe de *Condé* ſa Maîtreſſe ; ſes complaiſances exceſſives pour ſes favoris, qui ſans doute en abuſérent ; les magnifiques Funérailles qu'il fit à quel-

Digitized by Google

ques-uns d'entr'eux ; les larmes ſincères que leur mort lui arracha, prouvent la bonté de ſon cœur. Combien n'aima-t-il pas ſa mère ? A ſa mort, il ordonna de détendre tous les Appartemens du Château de Blois, & les fit peindre en noir ſemé de larmes. On peut voir dans les Mémoires de *Nevers*, combien il ſe ſignala à l'attaque du Fauxbourg de Tours par le Duc de *Mayenne*. Malgré ſa tendreſſe pour *Catherine* de *Medicis*, & la haine furieuſe de cette Princeſſe pour *Henri IV*, il rendit toujours juſtice à ce grand Prince ; il le reconnut hautement pour ſon héritier préſomptif, & ſe ligua avec lui après la mort du Duc de *Guiſe*. Il me ſemble qu'il y avoit de la grandeur à remettre ſon autorité entre les mains de ſon Succeſſeur : il falloit avoir du mérite ſoi-même, pour voir ſans envie celui d'*Henri IV*. *Philippe* Second en auroit été jaloux ; jamais l'héritier préſomptif de la Couronne n'eût commandé les armées. *Tibere* fit empoiſonner *Germanicus* ; les qualités brillantes de ce jeune Prince l'offuſquoient. Je ne prétens pas juſtifier *Henri III* ſur bien des défauts qu'on lui reproche avec raiſon : je ſçais qu'il délibéroit ſouvent lorſqu'il falloit agir ; qu'il ne mettoit aucun ordre dans ſes dépenſes ; qu'il pouſſoit la libéra-

Digitized by Google

lité jusqu'à la profusion ; qu'avec beaucoup de valeur naturelle, il n'avoit point ce courage d'esprit nécessaire à un grand Roi ; qu'il aimoit trop ses plaisirs. Mais malgré tous ces défauts ; s'il eût regné dans des circonstances moins critiques, & que dans un Royaume florissant il eût commandé à des Sujets fidéles, & soumis ; on l'eût peut-être mis au rang des grands Rois.

## TIRCIS ET AMINTHE,
### *CANTATE FRANÇOISE.*

L'AURORE à peine naissante,
Dissipoit de la nuit les voiles ténébreux ;
Quand *Tircis*, loin de son Amante,
Répétoit aux échos ces accens douloureux.
O toi dont j'adore les charmes !
Viens, trop insensible beauté,
Tarir la source de mes larmes,
Ou me rendre ma liberté.
Cesses d'être sourde à mes plaintes,
Amollis ton cœur de rocher ;
Fais que par ses douces atteintes,
L'Amour seul puisse le toucher !
Mais quel objet frappe ma vue ?...
Quel air noble & majestueux ?...

Digitized by Google

Eſt-ce vous, Bergère ingénue,
Qui venez embellir ces lieux ?
Plein d'une vive flâme,
*Tircis* à ſon aſpect,
Ému par le reſpect,
Sent palpiter ſon âme.
*Aminthe* l'abordant,
D'un gracieux ſourire,
Appaiſa ſon tourment,
Et calma ſon martyre.
*Tircis*, ceſſe de t'affliger,
Dit-elle, d'une voix tremblante ;
Épargne-moi l'aveu d'une flâme innocente ;
Et connois mieux mon cœur ; trop fidéle Berger !...
Qu'entends-je ? ô ſort digne d'envie !
*Aminthe* ! vous daignez enfin me ſecourir ?
C'eſt à vous que je dois la vie....
C'eſt pour vous que je veux mourir.

*Par M. L. P. Molines de Montpellier.*

---

## STANCES

### *A Madame* * *.

Vénus néglige quelquefois
Le ſoin de ſa parure ;
Et ſûre de donner des loix
A toute la Nature,

Digitized by Google

Elle paroît devant les Dieux
Sans eſcorte & ſans ſuite,
Et ne veut éblouir les yeux
Que par ſon ſeul mérite.

C'eſt dans cet état qu'*Adonis*
A Paphos la viſite ;
Et vis-à-vis ſes favoris
C'eſt toujours ſa conduite.
*Égle*, puiſque l'on voit briller
Chez vous les mêmes graces,
Songez qu'il faut lui reſſembler,
Et marcher ſur ſes traces.

Cependant, au lieu d'imiter
Un ſi parfait modéle,
Vous croyez qu'on doit s'ajuſter
Pour paroître plus belle ;
Et ſans ſonger que par trop d'art
On gâte un beau viſage,
Chez vous les mouches & le fard
Sont tous les jours d'uſage.

Que ſert l'éclat des diamans
Qui pare votre tête ?
C'eſt ſur de frêles ornemens
Aſſurer ſa conquête.
Avec les autres voulez-vous
N'être pas confondue ;

Digitized by Google

Écartez ces voiles jaloux
Qui me bleſſent la vue.

Si *Vénus* n'avoit à *Pâris*
Montré que ſon viſage,
Elle n'eût jamais eu le prix
Remis à ſon ſuffrage.
Ce fut à bien d'autres attraits
Qu'elle dut ſa victoire.
Ne cachez rien; je vous promets,
*Eglé*, la même gloire.

---

## *SUITE de la Traduction de quelques Lettres de* SENEQUE.

### LETTRE (1)

### *SUR LA CRAINTE DE LA MORT.*

Vous avez bien commencé : il s'agit de perſévérer, même de preſſer le pas, s'il eſt poſſible. Un cœur exempt des ſouillures du vice & du trouble des paſſions, eſt un bien dont on ne ſauroit aſſez longtemps jouir. Si aujourd'hui que vous travaillez à l'acquérir, vous ne laiſſez pas d'en goûter la douceur; que ſera-ce,

(1) Cette Lettre eſt la quatriéme dans les Editions Latines.

Digitized by Google

lorſque vous y ſerez parvenu ? Quel plaiſir, quel bonheur que celui d'un cœur ſans taches & ſans paſſions !

Rappellez-vous les ſentimens que vous eutes, quand vous quittâtes la robe de l'enfance, pour prendre celle de l'âge viril ; quand on vous conduiſit pour la premiere fois à la grande Place parmi les Citoyens. Elle ſera toute autre la joie que vous reſſentirez, lorſqu'une fois vous aurez ſecoué l'eſprit même de l'enfance, & que la ſageſſe vous aura mis au nombre, non des citoyens, mais des hommes.

Notre âge, il eſt vrai, n'eſt plus celui de l'enfance ; mais hélas ! nous en conſervons les foibleſſes. Le comble du mal, eſt qu'à l'auſtérité des vieillards nous joignons les vices non ſeulement de la tendre jeuneſſe, mais de la premiere enfance. Celle-là tremble au moindre ſujet de crainte, celle-ci même ſans ſujet.

Un peu de conſtance dans la route de la ſageſſe vous aura bientôt appris, qu'il eſt des choſes d'autant moins à craindre, qu'elles inſpirent plus de frayeurs. Ce ne peut être un grand mal que celui qui commence & finit tout à la fois. La mort approche : craignez-la, ſi elle peut ſeulement ſe faire ſentir plus d'un inſtant.

Digitized by Google

Mais non : ou elle ne vient pas, ou elle passe comme un éclair.

Il n'est pas aisé, direz-vous, de montrer son cœur au mépris de la mort ? Illusion ! les motifs les plus frivoles ont cent fois suffi pour cet effet. L'un va se pendre à la porte d'une femme, pour lui reprocher ses rigueurs ; l'autre se précipite du haut d'un toit, pour fermer la bouche à un Maître irrité qui le gronde ; un autre se perce le cœur, de peur d'être saisi vif dans sa fuite. Ce qu'un excès de crainte a fait, la vertu ne le fera-t-elle pas ?

Qu'un de vos premiers soins soit donc d'apprendre à mourir sans peine. La vie ne peut être douce pour celui qui songe trop à la prolonger, & qui met les années au nombre des biens dont il fait dépendre son bonheur.

Semblables à des malheureux qui se noyent, la plupart des hommes n'omettent rien pour se maintenir contre le torrent des années : ronces, épines, précipices, ils s'attachent à tout pour s'arracher au courant qui les emporte. Incertains entre la mort & la vie, misérables victimes de la crainte de l'une & des tourmens de l'autre, ils ne veulent pas vivre, & ne sçavent point mourir. L'uni-

Digitized by Google

que moyen, je le répéte, de poſſéder heureuſement la vie, c'eſt de ne vous pas inquiéter pour elle. Le cœur ne poſſéde point avec plaiſir ce qu'il n'eſt pas diſpoſé à perdre ſans regret. Mais, quoi de plus facile, que de perdre ſans regret, ce qu'on ne peut regretter après qu'on l'a perdu?

Ayez donc ſoin de vous encourager, de vous endurcir contre toute eſpéce d'événemens. Il n'en eſt point qui ne menace les têtes même les plus élevées. L'arrêt qui fit périr *Pompée*, fut prononcé par ſon Pupile & par un vil Eunuque. Un Soldat inhumain, un Parthe inſolent décida de la vie de *Craſſus*. *Caïus Céſar* condamne *Lepidus* à tomber ſous le fer du Tribun *Decimus*: lui-même il périra ſous celui de *Chéreas*. Jamais la Fortune n'éléve ſi haut ſon plus cher favori, qu'il n'ait à craindre d'elle plus encore qu'il n'en a reçu.

Défiez-vous d'un calme trompeur: il ne faut qu'un inſtant pour ſoulever les flots & bouleverſer les mers. Le même jour voit un vaiſſeau & voguer & périr.

Voyez le nombre de ceux que la violence ou la ſurpriſe ont égorgés au ſein de leurs familles; & avouez que la colere des Rois s'eſt peut-être immolé

Digitized by Google

moins de victimes que celle des Esclaves. Cessez de vous rassurer sur la foiblesse, ou de trembler sur la force de votre ennemi : il n'est personne qui ne puisse, s'il le veut, vous porter le coup que vous craignez.

Que je tombe au pouvoir des ennemis, par ordre du vainqueur, je serai conduit au supplice. Eh ! l'on vous y conduit dès à présent : depuis longtemps on vous y méne. Commencez-vous à le comprendre ? Oui, du jour de votre naissance, on vous traîne à la mort.

Ce sont ces réfléxions, ou d'autres semblables, qui seules vous feront attendre en paix cette derniere heure, dont la crainte trouble & corrompt toutes les autres. Je termine ma Lettre, à l'ordinaire, par la maxime du jour : cette fleur, quoique cueillie dans un jardin étranger, pourra cependant vous plaire autant qu'à moi. C'est être bien riche, que de sçavoir être pauvre autant que le veut & le permet la Nature. Mais les bornes de la pauvreté conforme à la Nature, en quoi consistent-elles ? à n'être exposé ni au tourment de la faim, ni à celui de la soif, ni à l'intempérie des Saisons. Or, pour rassasier sa faim, pour étancher sa soif, il n'est besoin que d'aller assiéger l'entrée des Palais ;

Digitized by Google

laîs; ni d'y éſſuyer les airs faſtueux de leurs ſuperbes Maîtres, ni d'y dévorer l'opprobre d'un bienfait que mandie la baſſeſſe & que l'orgueil accorde.

Ce que la Nature demande, eſt aiſé à trouver : elle l'a mis à notre portée. Il n'y a que le ſuperflu qui coûte : c'eſt pour lui ſeul qu'on s'agite dans les villes, qu'on vieillit ſous les armes, qu'on affronte des rivages étrangers. Le néceſſaire, nous l'avons ſous les mains, & il ſuffit.

## LETTRE (2)

### *SUR LA SOURCE DES VERTUS, & ſur le caractère diffinitif de l'homme de bien.*

JE ne puis vous donner trop d'éloges ſur ce que vous m'apprenez de la conſtance de vos progrès dans la vertu. Chaque jour vous en reſſentirez de plus en plus les effets ſalutaires. Mais pourquoi vous arrêter à ſouhaiter ce que vous pouvez trouver en vous-même? Il ne s'agit

(2) Cette Lettre eſt la quarante-uniéme dans les Editions Latines.



Digitized by Google

pas d'élever les mains au Ciel, ni d'obtenir du Prêtre l'entrée du Sanctuaire de l'Idole. Que vous soyez près ou loin de ses oreilles, elle n'en entendra, croyez-moi, ni plus ni moins vos priéres. Le Dieu que vous cherchez, est auprès de vous; il est avec vous, il est en vous-même.

N'en doutez pas, *Lucilius*; un esprit saint & divin réside dans nos cœurs: il y découvre nos vices; il y soutient nos vertus: il y régle sa conduite à notre égard sur la nôtre envers lui. L'homme de bien ne peut l'être sans Dieu. Dénué de son secours, il ne pourroit s'élever au-dessus de la fortune. C'est de lui qu'il tient sa grandeur & sa force. Encore une fois, un Dieu, (mais quel est-il, qui nous le dira?) un Dieu réside dans le cœur de l'homme vertueux.

Entrez-vous dans un de nos bois sacrés? l'air antique de ses arbres, leurs branches entrelacées, la hauteur prodigieuse de leurs têtes, la solitude & le silence qui régne sous leur sombre feuillage, une ombre épaisse & impénétrable aux rayons de l'Astre du jour, des ténébres profondes au milieu d'une campagne éclairée; tout vous saisit & vous persuade de la présence d'une Divinité.

Digitized by Google

Il en eſt de même de ces grottes immenſes taillées par les mains de la Nature au ſein des montagnes. Votre cœur à leur aſpect frappé d'une crainte religieuſe, rend un hommage ſecret au Dieu qui s'y fait confuſément ſentir.

La Religion conſacre parmi nous la ſource d'un grand fleuve : que ſes eaux à leur ſortie de terre s'élancent ſoudainement & avec abondance, il lui faut des autels. Une fontaine d'eaux chaudes eſt honorée du culte divin. Certains étangs ont été conſacrés par la ſeule profondeur extraordinaire de leurs eaux, ou pour l'épaiſſeur de l'ombrage qui les couvroit.

Un homme que les périls ne peuvent ébranler, que les paſſions n'ont jamais ſouillé, que l'adverſité n'empêche pas d'être heureux, qui jouit du calme au milieu des tempêtes, qui s'éléve au-deſſus des hommes, qui marche de pair avec les Dieux ; un tel homme vous ſemble-t-il ne rien avoir qui mérite auſſi vos hommages ? Non, il ne ſe peut que le principe de tant de grandeur & d'élévation ait rien de commun avec la foible boue qu'il anime. Tant de vertu n'a pu venir que d'enhaut. La puiſſance divine eſt ſeule capable de réformer & de ſoutenir un eſprit ſi élevé, un cœur ſi maî-



Digitized by Google

tre de lui-même, un homme si supérieur à ce qui nous frappe ici-bas, que s'il y jette les yeux, c'est pour y rire des objets de nos craintes & de nos desirs : tant de grandeur a besoin de la main d'un Dieu pour se soutenir.

La meilleure partie de lui-même est donc encore au lieu de son origine. Les rayons de la lumiere tiennent encore au Soleil, quoique répandus sur la terre. Il en est ainsi d'un esprit qui tire sa grandeur d'enhaut. Envoyé parmi nous pour remplacer les objets célestes trop éloignés de nos yeux, il converse avec nous, il n'en est pas moins inséparablement uni à son principe. C'est de lui qu'il reçoit tout son mouvement, à lui que s'adressent tous ses regards, vers lui que tendent tous ses desirs. S'il reste parmi nous, c'est pour nous servir de modele.

Où le trouver cet homme Divin ? c'est celui qui ne fonde son mérite, & qui n'appuie son bonheur que sur des biens qui soient réellement à lui. C'est sottise, c'est folie d'estimer & d'admirer un homme pour des choses qui lui sont étrangéres ; qui dans un instant peut-être vont lui échapper & passer en d'autres mains.

L'or du frein peut orner un cheval ; mais il ne le rend pas meilleur. Quelle

Digitized by Google

différence entre un lion abandonné à lui-même, ſans autres parures que celles de la nature, & du courage qu'il en a reçu ; & cet autre dont la criniere couverte d'or cache mal la foibleſſe qu'il a contractée ſous la main de ſon Maître? Qui préférera jamais la langueur & l'attirail pompeux de celui-ci, à l'impétueuſe vivacité de l'autre, à ce regard farouche, à cet air horrible qui fait ſa beauté, parce qu'il le tient de la nature? Ce qui n'eſt pas à nous, ne peut être pour nous le fondement du mérite.

Nous aimons à voir une vigne ſe charger de raiſins, & faire plier les appuis qu'on lui a donnés pour l'aider à en ſoutenir le fardeau. Perſonne ne trouve à redire, qu'elle ne ſoit pas couverte de grapes & de pampres d'or. Qu'elle ſoit féconde en vin, c'eſt la ſeule choſe qu'on lui demande : jugeons ainſi de l'homme par ce qui eſt & doit être en lui.

Qu'il ait une famille floriſſante, une demeure agréable & ſomptueuſe, des ſommes conſidérables prêtées à uſure, de vaſtes & fertiles campagnes : rien de tout cela n'eſt dans lui-même : tout eſt autour de lui. Louez-le des ſeuls biens qu'il ne peut ni perdre ni recevoir, parce que ſeuls ils ſont les biens propres de l'homme;



Digitized by Google

Louez-le d'avoir l'esprit & le cœur à un degré de perfection conforme à sa nature.

Le caractère distinctif de l'homme, c'est la Raison. Or, que lui prescrit-elle, pour venir à sa fin, pour être heureux? Rien que de très-aisé: de vivre conformément à sa nature. Mais l'aveuglement général l'a rendu difficile. Nous nous poussons les uns les autres dans l'abîme: & ce qui rend notre perte inévitable, c'est que personne ne nous retient, tandis que la foule nous entraîne.

*Par M. l'Abbé D.... d'Arras.*

---

## EPITRE,

*A M. RAYOLE, d'Apt en Provence, en réponse à celle qu'il m'a adressée, & par laquelle il me demande des conseils.*

POUR moi, *Damon*, vous haussez trop la note.
Votre main me secoue, au lieu de me bercer:
Vous avez beau vous exercer,
A flatter finement un *Vieillard* qui radote;
Dans mes foibles talens je trouve l'antidote
Du poison qu'à mon cœur on veut faire sucer.

Digitized by Google

J'ai toujours redouté qui voulût m'amorcer :
Je reconnois l'ami dans mon compatriote,
Lorſque ſincère, & loin de m'encenſer,
Sur le ton d'*Ariſtarque* il daigne s'énoncer.
Dans votre Epître, il régne un aimable mêlange
D'eſprit, de goût & de raiſon ;
Avec tant d'art vous cachez l'ameçon,
Que ſans m'examiner, j'allois prendre le change ;
(Tant avec un *flatteur* l'amour-propre s'arrange!)
Mais j'ai vu que l'éloge étoit une leçon.
Les prémices de votre verve,
Sont trop brillans pour des eſſais.
Vous rimez au gré de *Minerve ;*
Par vos veilles, *Damon*, méritez les ſuccès
Que le Dieu des Vers vous réſerve.
Mais *Phébus* a ſes loix : il veut qu'on les obſerve.
Quand vous voudrez cueillir les fleurs
Qu'arroſent les eaux du Permeſſe,
Que jamais le temps ne vous preſſe.
Pour mieux aſſortir les couleurs,
Choiſiſſez à loiſir ; variez-en l'eſpéce ;
Ne moiſſonnez jamais dans le Champ des Auteurs,
S'ils ne ſont point de Rome ou de la Gréce ;
Le Geai * de *la Fontaine* a trop d'imitateurs.
Méfiez-vous de l'abondance,
Qu'éprouve un génie emporté ;
Trop de traits d'un objet chargent la reſſemblance ;
Cette richeſſe eſt pauvreté.

* Le Geai paré des plumes du Paon. *Fables de la Font.*



Digitized by Google

Plus d'un chemin méne au Parnaſſe:
Le plus frayé peut conduire au *bourbier*;
Cherchez le moins battu: ce fut par ce ſentier
Que *Racine* & *Boileau*, l'un Elève d'*Horace*,
Et l'autre d'*Euripide* élégant héritier,
Sur le Sommet trouvérent place.
Pour guide prenez le dernier.
Qui mieux que lui des Vers enſeigna le métier?
Puiſque j'éprouve en vous des oreilles dociles,
Je ſoutiens le ton que j'ai pris;
Et dûſſiez-vous trouver mes leçons inciviles,
Vos pinceaux, cher *Damon*, au travail trop faciles,
A côté d'un beau coloris,
Placent des teintes inutiles,
Qui du Tableau baiſſent le prix.
Un objet qui demande une forte peinture,
Ici votre crayon me l'eſquiſſe en petit;
Et là, quand il faudroit le peindre en miniature,
Il s'égaye & s'appeſantit.
Sacrifiez à l'harmonie;
Sans elle il n'eſt point de bons Vers:
Si la Rime ſouvent met la Raiſon aux fers,
Plus ſouvent elle tourne au profit du génie:
*Rouſſeau* lui doit ſes plus nobles concerts.
Fuyez l'ennuyeux *rempliſſage*;
Soyez court ſans obſcurité;
Mêlez la force à la clarté;
Et de la Poëſie empruntant le langage;

Digitized by Google

Des grâces de l'Antiquité
Décorez vos écrits avec dextérité.
Que dans vos Vers tout faſſe image,
De la Fable faites uſage,
Elle embellit la Vérité.
Mais je donne ici des Préceptes !
Pour former de jeunes *Adeptes*,
Ne faut-il donc que des conſeils ?
Par l'exemple encor mieux on inſtruit vos pareils;
Mais je ſuis ce *Curé* qui critique & ſermone,
Et ne fait pas ce qu'il ordonne.
Malgré mes propos entaſſés,
Pour mon cœur, c'eſt trop peu; pour ma main, c'eſt aſſez.
Je finis donc mon *verbiage*,
*Damon* : J'ai ſoixante ans paſſés :
Les longs diſcours ſont de mon âge.

*Par M. l'Abbé* CLEMENT, *Chanoine de S. Louis du Louvre.*

---

*VERS à Madame* DUB.... *Actrice de la Comédie de Metz, en lui envoyant un Bouquet, la veille d'une Repréſentation d'Eglé.*

QUAND il s'agit de vos ſuccès,
Je prononce avant le Parterre,

Et je ne me trompe jamais :
Vous charmerez demain ce Juge si sévère.
Des vrais talens admirateur zélé,
Il vous couronnera; mais, je veux, la premiere;
Donner des fleurs au triomphe d'*Eglé*.

*Par Madame Dau....*

---

## *A Madame la P. de *, sur un Bal où elle fut reconnue.*

Que les Ris & les Jeux, l'Amour & la Folie
Passent la nuit au bal, & dansent jusqu'au jour;
Que *Terpsicore* & l'aimable *Thalie*,
En soient les reines tour-à-tour;
Je le conçois, & c'est chose ordinaire.
Mais qu'on y voye, en *domino*,
Non *Melpomène*, *Uranie* ou *Clio*,
(Ce sont Prudes qui veulent plaire;)
Mais la Sagesse, un masque sur le front,
Et dépouillant son air austère;
Voilà ce qui m'étonne & ce qui me confond.
C'est bien aussi ce qui m'enchante;
Dieux! que je la trouvai charmante,
Dans le dernier Bal où j'étois!
Que d'enjoûment, que d'esprit & de grâces!
Que de bons mots, si je les racontois!
Les Ris, les Jeux voltigeoient sur ses traces;

Digitized by Google

L'Amour n'oſoit en approcher,
Et la lorgnoit avec envie:
Pour lui plaire & pour la toucher,
Je crois qu'il eût donné ſa vie.
Quoi! l'Amour lui-même être épris
De la beauté des traits de la Sageſſe?
Ma foi, je n'en ſuis point ſurpris:
C'eſt que la prudente Déeſſe,
Pour l'emporter ſur les Jeux & les Ris,
De .... dans ce Bal avoit pris
Tout l'agrément & toute la fineſſe,
Au point qu'on s'y ſeroit mépris,

*C. D. L. P. D. M.*

---

*COUPLETS* * *chantés à* la Ferté-ſous-Jouare, *à MESDAMES DE FRANCE, allant à* Plombières.

Sur l'Air: *Ton humeur eſt, Catherine &c.*

MESDEMOISELLES *DE FRANCE*,
J'oſons vous faire la cour;
Vous préſenter en cadence
Nos reſpects & notre amour.
Ah! que vous êtes gentilles!

* Ces Couplets où les ſentimens ſi naturels au François, pour Pauguſte ſang de ſes Maîtres, ſont ſi naïvement exprimés, méritent d'être auſſi connus qu'applaudis.



Digitized by Google

Que vous avez l'air courtois !
On voit que vous êtes Filles
Du meilleur de tous les Rois.

Si je disons qu'on vous aime,
N'en ayez point de souci ;
Je le disons à Dieu même,
Comme à votre Père aussi.
De nos cœurs le pur hommage,
Leur agrée à tous les deux ;
J'espérons cet avantage
De vous, tout ainsi que d'eux.

Le Monde dit qu'à *Plombières*,
Vous allez boire des eaux.
C'est une pauvre ouvriére
Que l'eau pour guérir les maux.
Tenez... le moindre ordinaire ;
Du vin de notre canton,
Est cent fois plus salutaire
Que ces eaux de grand renom.

Je comptions vous faire offrande
De nos plus fameux flacons ;
Mais le bel-air nous commande,
De vous donner des bons-bons :
Douze boëtes à chacune,
C'est faire au mieux les honneurs.
Gardez-en pourtant quelqu'une
Pour vos deux charmantes sœurs.

Digitized by Google

Puiſque c'eſt auſſi l'uſage,
J'offrons le paſſe-partout ;
Car toujours notre Village
Eſt ouvert de bout en bout.
Pour vous je les ons fait braves,
En rubans & falbalas :
Ce ſont les clefs de nos caves ;
Foin ! . . . ne les emportez pas.

Car ce ſoir, en nos familles,
Je voulons boire à LOUIS,
Sa Femme, ſa Bru, ſes Filles,
Ses Fils & ſes Petits-Fils.
Que de tout mal Dieu préſerve
Tous ces très-honnêtes gens ;
Que longs jours il leur conſerve,
Pour nous rendre heureux longtemps !

Meſdemoiſelles DE FRANCE,
Pardon ſi j'en ons tant dit ;
C'eſt qu'on a de l'éloquence,
Lorſque le cœur y fournit.
Vous aurez, dans ce voyage,
De plus ſubtils complimens :
Le nôtre aura l'avantage
Des vrais & purs ſentimens.

Fait à *la Ferté-ſous-Jouare*,
Par Monſieur notre Paſteur,

Digitized by Google

Homme d'un mérite rare,
Car il ſait lire par cœur.
En quoi ſurtout il excelle,
C'eſt en amour pour ſon Roi :
Je ſe prenons pour modéle ;
Son exemple eſt notre loi.

---

*A Mademoiſelle* DANGEVILLE, *ſur un Diamant dont le Roi lui a fait préſent le 3 Juillet 1761.*

GRANDS & petits Faiſeurs de vers,
Qui pour illuſtrer *Dangeville*,
En avez rempli l'Univers !
A votre ardeur il s'offre un champ fertile.
Le Roi vient en ce jour de lui faire préſent
D'un Diamant.
Ce bienfait ſignalé va produire un volume.
Mais Rimailleurs, ou Beaux-Eſprits,
Croyez-moi, quittez votre plume,
Il en dit plus que vos écrits.

Digitized by Google

*VERS sur l'Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, de M. le Préſident* HE'NAULT.

CE Livre, fait pour exercer
L'eſprit autant que la mémoire,
Dans un ſimple Abrégé d'Hiſtoire,
Contient le grand Art de penſer.

LE mot de la première Énigme du mois d'Août, eſt *Roman*. Celui de la ſeconde, eſt *Arlequin*. Celui du premier Logogryphe, eſt *chapitre*, dans lequel on trouve *chape*, *chapier*, *Epire*, *carpe*, *re*, *arc*, *Caire*, *chat*, *pie*, *archet*, *haire*, *Ea*, *Capet*, *chaire*, *pate*, *acre*, *pith*, *capre*, *char*, *harpe*, *thia*, *pater*, *ah*, *tache*, *harpic*, *rapt*, *icare*, *ire*. Celui du ſecond, eſt, *Croute*, dans lequel on trouve *re*, *ut*, *rue*, *rot*, *tour*, *roue*, *crote*, *or*, *tue*, *outre*, *côte*, & *cure*.

## ENIGME.

DE ma puiſſance on n'a que trop de preuves;

Je tombe partout ſous les ſens.
Il n'eſt ſans moi ruiſſeaux ni fleuves,
Je ſuis le vrai père des vents.
Les Rois, ſans mon ſecours, n'aſſemblent point d'Armées;
Je régle le cours des années;
Je vais, je viens, & ne chomme jamais.
L'Art, vrai ſinge de la Nature,
Voudroit m'atteindre en ceci: mais;
En vain il met à la torture
Ses régles, ſes jeux, ſes reſſorts;
Il a fait juſqu'ici d'inutiles éfforts.

## AUTRE.

SANS rien changer, ſous divers ſens;
Mon nom t'offre, Lecteur, trois êtres différens.
D'abord je ſuis un corps, mais un corps peu ſolide.
Change le ſens, je ne ſuis plus qu'un ſon:
Change encor, je ſuis un pronom.
Sous le premier aſpect, tout bon friand décide
Que l'on me doit ſéparer de ma ſœur;
Mais ſuivant le ſort qui me guide,
Je ſuis ou ne ſuis pas pour lui de non-valeur.
Car ſi, ſubtilement, je me métamorphoſe
Dans le quadrupède & l'oiſeau;
Si je viens quelquefois, ſous un air tout nouveau
Le régaler: comment ſe fait la choſe?

Digitized by Google

Oh ! par ma foi, je n'en dis rien:
Mais le friand s'en trouve bien.

## LOGOGRYPHE.

Il n'eſt point pour moi de myſtere;
Je lis dans les ſiécles paſſés :
J'établis la Nobleſſe, & fais qu'on la révére:
Les honneurs tels qu'ils ſont, par mes ſoins ſont tracés.
Lecteur, veux tu bien me connoître;
Je marche ſur dix pieds; décompoſes mon être;
Tu trouveras dans moi ce Troyen généreux
Qui ravit à la flâme & ſon père & ſes Dieux;
Ce qui commande aux Rois, quoique leur propre ouvrage;
Un Prophéte fameux objet de notre hommage;
Un fleuve en Egypte vanté;
Le plus grand ennemi de la ſincérité;
Une fille *d'Atlas*, & deux fils de *Neptune*;
Ce qu'*Ovide* employa pour peindre l'infortune;
Un Athlete célébre; un Météore aqueux;
Deux mots latins; une heſpéride;
Deux animaux; l'un fier, l'autre ſtupide:
Un frimat triſte & rigoureux;
Enfin j'offre un Pays en yvoire fertile:
Déja tu tiens mon nom; rien de moins difficile;

Digitized by Google

## AUTRE.

### à Mlle D***, à Paris.

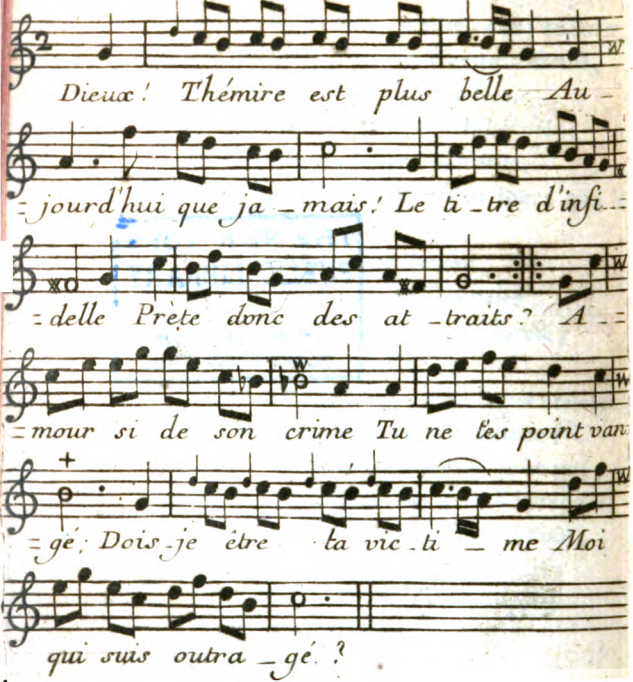
Vif, languiſſant, tendre, doux ou ſévere,
Charmant en vous, en d'autres effronté,
J'uſe de mes droits ſans myſtère.
Cependant il en fait quelquefois la beauté;
Mais belle *Iris*, je hais l'obſcurité,
Et ces droits ne ſont beaux qu'au jour, qu'à la lumiere.
De mes ſix pieds, avec facilité,
On pourra, ſi l'on veut, extraire
Pour les Vaiſſeaux un lieu de ſureté;
Un cri quelquefois ſalutaire
A l'homme ivre, au Badaut dans la rue arrêté;
Contre toute ſurpriſe un poſte néceſſaire;
Cet eſpace de Temps qui, dans ſa primauté,
Des plaiſirs, des amours, des jeux eſt le repaire,
Et qui dans ſon hyver, languiſſant, rebuté,
De bien des maux devient le tributaire;
Le premier Fondateur d'un Ordre reſpecté
Religieux & Militaire;
Du Languedoc une Cité;
Un autre de Bohême; un excès de colere,
Ou ce mal furieux, terrible & ſanguinaire
Partout juſtement redouté.
*Iris*, après ce trait il eſt temps de me taire;
Je ne me ſuis que trop manifeſté.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google




*Gravé par Mlle Charpentié.*

*Imprimé par Tournelle.*

Digitized by Google

## *ENVOI.*

AImable *Iris*, je n'en fais pas myſtere :
Animé par l'eſprit, les graces, la beauté,
Ce mot a tant d'attraits & tant d'autorité,
Qu'un ſeul de votre part eſt tout ce que j'eſpére.
Je l'attens de votre bonté ;
Jugez s'il doit me ſatisfaire !
Par lui l'Auteur ſera flatté,
Et l'Ouvrage, aſſuré de plaire.

*Par M. DES MARAIS du CHAMBON, en Limouſin.*

## LE BERGER TRAHI,

### *PARODIE.*

Sur l'Air : *L'Aurore vient de naître &c.*

DIEUX ! *Thémire* eſt plus belle
Aujourd'hui que jamais ;
Le titre d'infidelle
Prête donc des attraits ?
Amour ! ſi de ſon crime
Tu ne t'es point vangé ;
Dois-je être ta victime,
Moi, qui ſuis outragé ?

Digitized by Google

Ses yeux ont plus de charmes
Depuis qu'ils ſont trompeurs :
Les miens n'ont que des larmes
Pour pleurer mes douleurs.
Amour ! &c.

Son teint, près de *Lindore*,
A de nouveaux appas :
Moi, l'ennui me dévore,
Quand je ne la vois pas.
Amour ! &c.

*Lindore* a de *Thémire*
Les ſoupirs les plus doux ;
Et moi, ſi je ſoupire,
Amour, c'eſt de tes coups.
Amour ! &c.

Mais voici l'infidelle....
Ah, Dieux ! qu'elle a d'attraits !
Elle eſt cent fois plus belle,
Aujourd'hui que jamais.
Amour ! fais qu'elle m'aime,
Tu ſeras mieux vangé :
J'oublie à l'inſtant même
Que j'en fus outragé.

*Par M. DU M.*

Digitized by Google

# ARTICLE II.

## *NOUVELLES LITTERAIRES.*

*LETTRE à M. ROUSSEAU, Citoyen de Genève, par un Bourgeois d'Eſtavaïé, Ville du Pays de Vaud en Suiſſe.*

MONSIEUR,

Vous êtes trop bon Citoyen pour ne pas recevoir favorablement la Lettre que j'ai l'honneur de vous adreſſer : elle eſt d'un Bourgeois d'*Eſtavaïé*, Ville du Pays de *Vaud*, aſſiſe ſur la Rive Orientale du Lac de *Neufchatel*, dans le canton de *Fribourg*.

Le hazard m'a fait ouvrir chez un ami le premier volume de votre nouvelle *Héloïſe*, dont la lecture n'eſt pas de mon état. A l'ouverture de ce Volume je ſuis tombé ſur une apoſtille capable de faire de la peine à tous les Bourgeois du Pays de *Vaud* : elle eſt au bas de la page 360, & la voici.

» Le Pays de *Vaud* n'a jamais fait par-» tie de la Suiſſe : c'eſt une conquête des

Digitized by Google

» Bernois, & ſes Habitans ne ſont ni Ci-
» toyens, ni libres, mais ſujets.

Je dois maintenir, autant qu'il eſt en moi, l'honneur & les prérogatives de mon Pays: » le Pays de *Vaud* n'a jamais » fait partie de la Suiſſe »! Seroit-ce de l'ancienne Suiſſe, de l'Helvétie? *Céſar* n'eſt point de cet avis: ce Conquérant nous apprend dans ſes Commentaires, que » la » derniere Ville des *Allobroges*, & la » plus prochaine des bornes de l'Helvé-» tie, c'étoit *Genève*; que le Pont de cet-» te Ville portoit par une de ſes extrémi-» tés ſur l'Helvétie. (*a*) Or la partie de l'Helvétie, qui avoiſinoit *Genève*, & qui s'étendoit juſqu'au Pont de cette Ville, c'eſt la Province, qui depuis le huitiéme ſiécle ſe nomme le Pays de *Vaud*. Il eſt donc évident par ce premier trait des Commentaires, que le Pays de *Vaud* a fait partie de l'Helvétie, ou de l'ancienne Suiſſe dans le temps de la conquête des *Gaules*.

De plus, l'Helvétie étoit partagée en quatre Pays ou cantons dans ces mêmes

(*a*) Extremum Oppidum Allobrogum eſt, proximumque Helvetiorum finibus Geneva: ex eo Oppido Pons ad Helvetios pertinet. *Ceſar*, *Comm. lib 1. chap 5.*

Digitized by Google

temps : (*b*) deux des quatre occupoient la Province, qu'on a appellée depuis le Pays de *Vaud*. *Avenche*, Capitale du principal canton, & même de la Nation Helvétique au rapport de *Tacite* : (*c*) la Ville d'Orbe (*d*) Capitale du canton de ſon nom ſont celle-ci au centre, l'autre au Nord de cette Province.

Tous les critiques ſont d'accord au ſujet d'*Avenche* : les Inſcriptions, les Médailles, & les autres monumens que l'on trouve encore fréquemment dans cette Ville, & dans ſes environs ; *Tacite*, qui nous apprend, que l'Armée de *Vitellius*, après avoir ſaccagé (*e*) le Pays *Helvétique*, marcha droit à cette Ville, Capitale du Pays ; ſon Siége Epiſcopal établi dès les premiers ſiécles de l'Egliſe, transferé à *Lauſanne* au commencement du ſeptiéme ſiécle par *Saint Maire*, Auteur de la Chronique de ſon nom ; (*f*) les ſignatures de ſes Evêques aux Conciles Nationaux du premier Royaume de *Bourgogne*, leurs Droits Seigneuriaux ſur cette Ville, tout

(*b*) Omnis civitas Helvetia in quatuor Pagos diviſa eſt *Cæſ. Comm. lib.* 1. *cap.* 10. (*c*) Aventicum gentis caput *Tacit. lib.* 1. *n°.* 68 (*d*) Pagus Urbigenus *ou* Verbigenus. *Cæſ.*) (*e*) *Tacit. ibid.* (*f*) Marius Aventicenſis : Il a ſigné au ſecond Concile de Châlon en Bourgogne Marius Epiſcopus Eccleſiæ Aventicæ.

Digitized by Google

a perpétué la mémoire de la ſituation d'*Avenche* & de ſon canton. Cette Ville n'eſt point la dernière du Pays de *Vaud* vers le Nord : la Ville de *Morat* & pluſieurs autres lieux reculent encore plus loin les bornes Septentrionales de cette Province. (*g*)

Le canton d'*Orbe* étoit également dans le Pays de *Vaud*. (*h*) Je ſçais que M. de

(*g*) Wattev. hiſt. de la Confédération Helvétique, Tom. 1. liv. 2. pag. 65.

(*h*) Le canton appellé *Pagus Urbigenus* ou *Verbigenus* ne peut convenir qu'aux environs de la rivière & de la Ville d'Orbe: ce mot latiniſé de *Céſar*, eſt un compoſé de deux mots Celtiques. * *Gen* ou *Gent* ſignifioit *habitation* dans cette langue, comme *Mag*, qui ſert de terminaiſon à tant de Villes, paroît ſignifier un grand lieu, une Ville: *Ourb*, ou *Ouerb* paroît un nom de lieu ou de rivière : Il n'y a dans toute la Suiſſe aucun lieu, ni aucune rivière, qui approche de ce nom, que la rivière & la Ville d'*Orbe*. Cette Ville étoit encore conſidérable ſous la deuxiéme race des Rois de France ; puiſque Charlemagne y avoit un Château de Plaiſance ** On ſçait d'ailleurs, que les noms des principales rivières n'ont changé que par la terminaiſon latine.

Quant au mot *Gen*, pluſieurs endroits de la Celtique & du voiſinage portent cette ſyllabe, ſurtout ceux qui ſont ſitués ſur des eaux, comme

* L'Abbé *Lebeuf*, Hiſt. du Dioc. de Paris, au mot *Gentilli*.

** Délices de la Suiſſe. *Wattevil. ibid.*

*Bochat*

Digitized by Google

*Bochat* a transporté le canton appellé *Urbigenus Pagus*, dans l'*Argeu*, ou l'*Argou*, contrée arrosée par la riviére d'*Aare* : mais sa critique ne commet aucune injustice contre le Pays de *Vaud*; à ce canton elle substitue le canton nommé *Pagus Antuaticus*, qui occupoit suivant lui tout le territoire depuis l'ancienne Abbaye d'*Agaune*, ou de Saint Maurice sur les confins du Vallais, jusqu'au pont de *Genève* en tournant par *Lausanne*, & les rives Juranes du Lac *Léman*. Quoiqu'il en soit

Genève, *Geneva*, Orléans, *Genabum*, tous les Nogens, Gène, *Genua* dans la Gaule Citérieure ou Cisalpine &c. Ce mot étoit probablement adoptif dans la langue Celtique Les mots grecs γένος & γίνομαι pouvoient y avoir donné lieu depuis la descente des Phocéens *César* nous dit, qu'après la déroute des Helvétiens au passage de la Sône on trouva dans leur Camp le dénombrement de leur Armée en Lettres grecques :* Ces caractères étoient en usage dans toutes les Gaules.

Je me rappelle à ce propos que les étymologies de Genève, refutées par M. *Spon*, Historiographe de cette Ville, sont en effet toutes ridicules. Geneve paroit venir de deux noms Celtiques *Gen & Eve* ou *Ive*, ou *Abe* comme dans les Villes citées plus haut ce qui les a souvent fait confondre dans les siécles du moyen âge : Ces dernières syllabes

* Tabulæ Litteris Græcis confectæ.



Digitized by Google

des ſçavantes recherches de M. *Bochat*; (*i*) Il ſuffit à mon objet que cet habile

en différentes dialectes Celtiques paroiſſent ſignifier de l'eau : les mots grecs ὑεῖν, *mouiller*, ὕδωρ de l'eau en approchent beaucoup * : Dans lequel cas le mot Genève ſignifieroit en Celtique habitation ſur l'eau, comme *Urbigenum*, habitation ſur l'Orbe : Ivoire, *Ivodorum*, Eviam, *Eviomagus* ſur le Lac de Genève, & Iverdun, *Ebrodunum*, Ivonans, *Ivonenſis Vicus* ſur le Lac de Neufchatel, & ailleurs Lodève, *Luteva* ſur la Lergues &c. auroient la même ſignification modifiée différemment.

Quant au Pays d'*Argeu*, ainſi nommé, parce qu'il eſt traverſé par la rivière d'Aare juſqu'au Rhin, c'eſt un nom Germanique, bien poſtérieur au temps de *Céſar*. Cette contrée renferme une partie des cantons d'Avenche, de Zurich ** des Rauraciens, des Nantuates voiſins des Alpes & du Rhin : Auſſi l'Argeu eſt-il de trois Diocèſes, de celui d'Avenche, transferé à Lauſanne, de celui d'Augſt, Capitale des Rauraciens, *** transféré à Baſle, de celui de Vindiſch, **** transféré à Conſtance : On ſçait que les Diocèſes ont conſervé les anciennes diviſions des Pays : mais après avoir trouvé la place de trois ou quatre peuples dans l'Argeu, comment y placer le Pays *Urbigenus Pagus* ? L'Argeu n'eſt pas aſſez conſidérable. *L'Antuaticus* ſeroit mieux rapporté aux cantons de Zug ***** Switz & environs.

(*i*) Mémoire critique ſur la Suiſſe, Tom. I.

* Le mot Celtique *Adour*, qui s'eſt conſervé dans le bas Breton, ſignifie auſſi de l'eau.

** Pagus Tigurinus. *Céſ.*

*** Auguſta Rauracorum.

**** Vindoniſſa *ou* Vindiciæ Helvetiæ.

***** Tugium.

Digitized by Google

critique ait reconnu dans le pays de *Vaud* deux cantons des quatre mentionnés par *Jules-César* : C'en eſt aſſez pour conclure, que cette Province a toujours été une des grandes parties de l'*Helvétie*.

Enfin pour comble d'évidence, *Céſar* nous apprend que » les limites des *Helvétiens* ſembloient avoir été tracées par la nature même (*k*) : le Rhin les ſéparoit » des Germains, le Mont-Jura des Séquaniens, le Lac de *Genève* & le Rhône de » la Province *Romaine* » : Si le Pays de *Vaud* eſt renfermé dans cette enceinte ; il eſt hors de doute, qu'il a fait partie de l'ancien Pays des Suiſſes : Or il n'eſt rien de plus évident : le Pays de *Vaud* eſt borné au couchant par le Mont-Jura, qui le ſépare des Séquaniens, (*l*) au midi par le Lac *Léman* & le Rhône, qui le ſéparent des anciens Véragres, Séduniens, & Allobroges appellés *notre Province* par *Céſar*, (*m*) au Nord par le Pays d'*Argeu*, qui

(*k*) Undique loci natura Helvetii continentur : unâ ex parte flumine Rhono latiſſimo atque altiſſimo, qui agrum Helvetium a Germanis dividit : alterâ ex parte monte jurâ altiſſimo, qui eſt inter Sequanos & Helvetios : tertiâ lacu Lemano & flumine Rhodano, qui Provinciam noſtram ab Helvetiis dividit *Cæſ. comm. lib. 1. cap. 2.*

(*l*) La Franche Comté.

(*m*) Le haut & le bas Valais, la Savoye.



Digitized by Google

conduit les rivières du Pays de *Vaud* dans le Rhin, enfin au Levant par les Alpes ? L'inſpection de la Carte rend la choſe palpable.

Que ſignifie donc cette propoſition ? » Le Pays de *Vaud* n'a jamais fait partie » de la Suiſſe » : Quel ſens peut-on lui donner ? Si on entend par la Suiſſe l'ancienne Helvétie, elle eſt évidemment fauſſe.

La propoſition ne gagne rien, s'il eſt queſtion de la Suiſſe moderne : depuis le premier cri de la liberté à la fin de 1315, le Corps Helvétique n'a pris ſa conſiſtance actuelle, que dans l'eſpace de deux cent vingt ans : Fribourg & Soleure ne ſe ſont cantonnés qu'en 1481, Baſle & Schaffhouſe en 1501, Appenſel en 1513, enfin le Pays de *Vaud* s'eſt réunis aux cantons de Berne, & de Fribourg en 1535, & 36, c'eſt-à-dire, 35 ans après l'union de Baſle & de Schaffhouſe au Corps Helvétique, & 23 ans après celle d'Appenſel. Parce que Fribourg & Soleure n'ont fait corps avec les autres cantons que cent ſoixante ſix ans après la première Confédération Helvétique, Baſle, Schaffhouſe & Appenſel preſque deux cent ans après cette même époque ; dira-t-on, que ces cantons n'ont jamais fait partie de la Suiſſe

Digitized by Google

moderne ? Parce que la Guienne, la Normandie, & d'autres Provinces ont été long-temps poſſédées par les Rois d'Angleterre ; dira-t-on, que ces Provinces n'ont jamais fait partie du Royaume de France ? De quel œil regarderiez-vous de emblables raiſonnemens ? Il y a deux cent quarante huit ans, qu'Appenſel fait partie de la Suiſſe moderne : il y en a deux cent vingt-cinq, que le Pays de *Vaud* en fait une bien plus grande partie : c'eſt une différence de 23 ans : mais dans l'eſpace de pluſieurs ſiécles, & lorſqu'une République s'établit, cet intervalle ne doit faire aucune ſenſation. En bonne Phyſique, les grands corps ne ſçauroient prendre tout-à coup leurs aſſiétes : Concluons donc, Monſieur, que le Pays de *Vaud* a toujours fait partie de la Suiſſe. Cette propoſition eſt l'antipode de la vôtre : Auſſi faut-il avouer que l'Apoſtille paſſeroit pour romaneſque, ſi elle étoit dans le texte, & ſi l'intérêt du Roman l'éxigeoit.

Mais, dira t-on, les Sénats Souverains de Berne & de Fribourg ſont tirés des Bourgeois de ces deux Capitales, & non pas du Pays de *Vaud* : donc le Pays de *Vaud* n'a jamais fait partie de la Suiſſe. Si cette conſéquence eſt bonne ; j'ai droit de tirer celle-ci : Donc tout ce qui n'eſt



Digitized by Google

point Bourgeois de Berne, de Fribourg & des autres Capitales des grands cantons, n'a jamais fait partie de la Suiſſe. Ce Pays ſeroit étonné d'être réduit à une ſi petite étendue : Cette dernière conſéquence eſt ridicule : la premiere l'eſt auſſi.

Le Pays de *Vaud*, » ajoute l'Apoſtille, » eſt une conquête des Bernois » : C'eſt-à-dire, ſans doute, les Bernois ſe ſont emparés de ce Pays par la force des Armes. » Ses Habitans ne ſont point Citoyens : » les Bernois les ont donc privés du droit de Bourgeoiſie, (car le mot de Citoyen n'eſt pas connu en Suiſſe) » Ils ne ſont point libres, mais ſujets, » ou bien ils ſont ſujets ſans être libres, c'eſt-à dire, eſclaves. Ne diroit-on pas que quelque Conquérant Aſiatique a mis le Pays de *Vaud* dans les fers ? Dans un tableau ſi peu reſſemblant qui pourra jamais reconnoître la ſageſſe du Gouvernement Helvétique, & le caractère dominant de la Nation ? Le terme de conquête n'a pas la même ſignification en Suiſſe & ailleurs : Les conquêtes des Suiſſes ne ſont qu'une extenſion de la liberté. Bellinzone, Lugan, & Locarne, conquête des Suiſſes ſur la Duché de Milan, ſentirent trop bien le prix de la liberté, pour ne pas s'attacher inviolable-

Digitized by Google

ment à leurs nouveaux Maîtres (*n*).

Les Bernois porterent à la vérité leurs armes dans le Pays de *Vaud* en 1535 : Deux raiſons importantes empêchoient ce Pays de concourir à faire renaître l'ancienne Helvétie telle, qu'elle avoit exiſté au ſiécle de *Jules-Céſar*.

La première étoit que cette Province jouiſſoit d'une parfaite liberté ſous la ſouveraineté du Duc de Savoye, de l'Evêque de Lauſanne, & de quelques autres Maiſons conſidérables (*o*). Telle a été & telle eſt encore la liberté de la Comté de Neufchatel ſous la ſouveraineté de ſes Princes, & en dernier lieu des Rois de Pruſſe. Pendant que les Tell, les Stauffach, les Furſt, les Melchtal, ces braves Auteurs de la liberté, voyoient avec larmes leurs Concitoyens gémir ſous le poids de la tyrannie dans la Partie Septentrionale de la Suiſſe; la Partie Méridionale, qui eſt le Pays de *Vaud*, reſpiroit un air bien différent.

Le Domaine des Princes étoit partout diſtingué du patrimoine des Sujets : ceux-

(*n*) Mezerai à l'année 1515. Wattev : hiſt. de la Confédération Helvet. à l'année 1500.

(*o*) La Maiſon de Châlon en pluſieurs Seigneuries : celle de Hochberg dans la Comté de Neufchatel.



Digitized by Google

point Bourgeois de Berne, de Fribourg & des autres Capitales des grands cantons, n'a jamais fait partie de la Suiſſe. Ce Pays ſeroit étonné d'être réduit à une ſi petite étendue : Cette dernière conſéquence eſt ridicule : la premiere l'eſt auſſi.

Le Pays de *Vaud*, » ajoute l'Apoſtille, » eſt une conquête des Bernois » : C'eſt-à-dire, ſans doute, les Bernois ſe ſont emparés de ce Pays par la force des Armes. » Ses Habitans ne ſont point Citoyens : » les Bernois les ont donc privés du droit de Bourgeoiſie, (car le mot de Citoyen n'eſt pas connu en Suiſſe) » Ils ne ſont point libres, mais ſujets, » ou bien ils ſont ſujets ſans être libres, c'eſt-à dire, eſclaves. Ne diroit-on pas que quelque Conquérant Aſiatique a mis le Pays de *Vaud* dans les fers ? Dans un tableau ſi peu reſſemblant qui pourra jamais reconnoître la ſageſſe du Gouvernement Helvétique, & le caractère dominant de la Nation ? Le terme de conquête n'a pas la même ſignification en Suiſſe & ailleurs : Les conquêtes des Suiſſes ne ſont qu'une extenſion de la liberté. Bellinzone, Lugan, & Locarne, conquête des Suiſſes ſur la Duché de Milan, ſentirent trop bien le prix de la liberté, pour ne pas s'attacher inviolable-

Digitized by Google

ment à leurs nouveaux Maîtres (*n*).

Les Bernois porterent à la vérité leurs armes dans le Pays de *Vaud* en 1535 : Deux raiſons importantes empêchoient ce Pays de concourir à faire renaître l'ancienne Helvétie telle, qu'elle avoit exiſté au ſiécle de *Jules-Céſar*.

La première étoit que cette Province jouiſſoit d'une parfaite liberté ſous la ſouveraineté du Duc de Savoye, de l'Evêque de Lauſanne, & de quelques autres Maiſons conſidérables (*o*). Telle a été & telle eſt encore la liberté de la Comté de Neufchatel ſous la ſouveraineté de ſes Princes, & en dernier lieu des Rois de Pruſſe. Pendant que les Tell, les Stauffach, les Furſt, les Melchtal, ces braves Auteurs de la liberté, voyoient avec larmes leurs Concitoyens gémir ſous le poids de la tyrannie dans la Partie Septentrionale de la Suiſſe; la Partie Méridionale, qui eſt le Pays de *Vaud*, reſpiroit un air bien différent.

Le Domaine des Princes étoit partout diſtingué du patrimoine des Sujets : ceux-

(*n*) Mezerai à l'année 1515. Wattev : hiſt. de la Confédération Helvet. à l'année 1500.

(*o*) La Maiſon de Châlon en pluſieurs Seigneuries : celle de Hochberg dans la Comté de Neufchatel.



Digitized by Google

point Bourgeois de Berne, de Fribourg & des autres Capitales des grands cantons, n'a jamais fait partie de la Suiſſe. Ce Pays ſeroit étonné d'être réduit à une ſi petite étendue : Cette dernière conſéquence eſt ridicule : la premiere l'eſt auſſi.

Le Pays de *Vaud*, » ajoute l'Apoſtille, » eſt une conquête des Bernois » : C'eſt-à-dire, ſans doute, les Bernois ſe ſont emparés de ce Pays par la force des Armes. » Ses Habitans ne ſont point Citoyens : » les Bernois les ont donc privés du droit de Bourgeoiſie, (car le mot de Citoyen n'eſt pas connu en Suiſſe) » Ils ne ſont point libres, mais ſujets, » ou bien ils ſont ſujets ſans être libres, c'eſt-à dire, eſclaves. Ne diroit-on pas que quelque Conquérant Aſiatique a mis le Pays de *Vaud* dans les fers ? Dans un tableau ſi peu reſſemblant qui pourra jamais reconnoître la ſageſſe du Gouvernement Helvétique, & le caractère dominant de la Nation ? Le terme de conquête n'a pas la même ſignification en Suiſſe & ailleurs : Les conquêtes des Suiſſes ne ſont qu'une extenſion de la liberté. Bellinzone, Lugan, & Locarne, conquête des Suiſſes ſur la Duché de Milan, ſentirent trop bien le prix de la liberté, pour ne pas s'attacher inviolable-

Digitized by Google

ment à leurs nouveaux Maîtres (*n*).

Les Bernois porterent à la vérité leurs armes dans le Pays de *Vaud* en 1535 : Deux raiſons importantes empêchoient ce Pays de concourir à faire renaître l'ancienne Helvétie telle, qu'elle avoit exiſté au ſiécle de *Jules-Céſar*.

La première étoit que cette Province jouiſſoit d'une parfaite liberté ſous la ſouveraineté du Duc de Savoye, de l'Evêque de Lauſanne, & de quelques autres Maiſons conſidérables (*o*). Telle a été & telle eſt encore la liberté de la Comté de Neufchatel ſous la ſouveraineté de ſes Princes, & en dernier lieu des Rois de Pruſſe. Pendant que les Tell, les Stauffach, les Furſt, les Melchtal, ces braves Auteurs de la liberté, voyoient avec larmes leurs Concitoyens gémir ſous le poids de la tyrannie dans la Partie Septentrionale de la Suiſſe; la Partie Méridionale, qui eſt le Pays de *Vaud*, reſpiroit un air bien différent.

Le Domaine des Princes étoit partout diſtingué du patrimoine des Sujets : ceux-

(*n*) Mezerai à l'année 1515. Wattev : hiſt. de la Confédération Helvet. à l'année 1500.

(*o*) La Maiſon de Châlon en pluſieurs Seigneuries : celle de Hochberg dans la Comté de Neufchatel.



Digitized by Google

point Bourgeois de Berne, de Fribourg & des autres Capitales des grands cantons, n'a jamais fait partie de la Suiſſe. Ce Pays ſeroit étonné d'être réduit à une ſi petite étendue : Cette dernière conſéquence eſt ridicule : la premiere l'eſt auſſi.

Le Pays de *Vaud*, » ajoute l'Apoſtille, » eſt une conquête des Bernois » : C'eſt-à-dire, ſans doute, les Bernois ſe ſont emparés de ce Pays par la force des Armes. » Ses Habitans ne ſont point Citoyens : » les Bernois les ont donc privés du droit de Bourgeoiſie, (car le mot de Citoyen n'eſt pas connu en Suiſſe) » Ils ne ſont point libres, mais ſujets, » ou bien ils ſont ſujets ſans être libres, c'eſt-à dire, eſclaves. Ne diroit-on pas que quelque Conquérant Aſiatique a mis le Pays de *Vaud* dans les fers ? Dans un tableau ſi peu reſſemblant qui pourra jamais reconnoître la ſageſſe du Gouvernement Helvétique, & le caractère dominant de la Nation ? Le terme de conquête n'a pas la même ſignification en Suiſſe & ailleurs : Les conquêtes des Suiſſes ne ſont qu'une extenſion de la liberté. Bellinzone, Lugan, & Locarne, conquête des Suiſſes ſur la Duché de Milan, ſentirent trop bien le prix de la liberté, pour ne pas s'attacher inviolable-

Digitized by Google

ment à leurs nouveaux Maîtres (*n*).

Les Bernois porterent à la vérité leurs armes dans le Pays de *Vaud* en 1535 : Deux raiſons importantes empêchoient ce Pays de concourir à faire renaître l'ancienne Helvétie telle, qu'elle avoit exiſté au ſiécle de *Jules-Céſar*.

La première étoit que cette Province jouiſſoit d'une parfaite liberté ſous la ſouveraineté du Duc de Savoye, de l'Evêque de Lauſanne, & de quelques autres Maiſons conſidérables (*o*). Telle a été & telle eſt encore la liberté de la Comté de Neufchatel ſous la ſouveraineté de ſes Princes, & en dernier lieu des Rois de Pruſſe. Pendant que les Tell, les Stauffach, les Furſt, les Melchtal, ces braves Auteurs de la liberté, voyoient avec larmes leurs Concitoyens gémir ſous le poids de la tyrannie dans la Partie Septentrionale de la Suiſſe; la Partie Méridionale, qui eſt le Pays de *Vaud*, reſpiroit un air bien différent.

Le Domaine des Princes étoit partout diſtingué du patrimoine des Sujets : ceux-

(*n*) Mezerai à l'année 1515. Wattev : hiſt. de la Confédération Helvet. à l'année 1500.

(*o*) La Maiſon de Châlon en pluſieurs Seigneuries : celle de Hochberg dans la Comté de Neufchatel.



Digitized by Google

ci nommoient leurs Magiſtrats à la pluralité des ſuffrages, comme cela ſe pratique encore; leurs affaires à décider ne ſortoient point du Pays; les plus importantes ſe diſcutoient, ſe terminoient à l'aſſemblée générale de la Province, qui pour le reſſort du Duc de Savoye, ſe tenoit à Moudon (*p*), Ville au centre du Pays de *Vaud*; point de troupes étrangères à leur ſolde; leurs propres armes étoient leur défenſe; point de Gouverneurs impérieux & tyranniques; leur coûtume étoit leur Loi fondamentale; que manquoit-il à leur liberté? Ils en jouiſſoient avant que leur voiſins & leurs frères opprimés euſſent ſecoué le joug. A cette heureuſe ſituation joignez le penchant, qui porte naturellement à aimer ſon Souverain: c'en eſt aſſez pour réſiſter à de nouvelles entrepriſes.

Mais le Zuinglianiſme, qui s'établiſſoit partout à l'abri des Etendarts Bernois, & au bruit du canon, achevoit d'aliéner les eſprits; & liberté pour liberté, ils aimoient mieux conſerver leur Religion.

De-là vient que les Fribourgeois attachés au Chriſtianiſme, tel qu'on l'avoit toujours profeſſé, n'éprouvérent pas la

(*p*) Ruchat, hiſt. de la Réform.

Digitized by Google

même réſiſtance dans la partie du Pays de *Vaud*, qui eſt de leur canton : ſans coup férir, ils s'accrurent des Comtés de Gruieres & de Romont, des Seigneuries d'Eſtavaïé, de Bulle, de Rue, de Vaulru, de Chatel Saint Denis &c. La voie de négociation fit tous les frais de la conquête de ces derniers.

L'Apoſtille décide, que » les Habitans » du Pays de *Vaud* ne ſont pas Citoyens. » Ils ne ſont pas, il eſt vrai, Bourgeois de Berne & de Fribourg ; mais réciproquement les Bourgeois de ces deux Villes n'ont pas le droit de Bourgeoiſie dans le Pays de *Vaud* : Un membre même des Sénats Souverains de Berne & de Fribourg, quelque qualifié qu'il ſoit, eſt ſujet à la liberté des ſuffrages de ceux du Pays de *Vaud*, dont il recherche la Combourgeoiſie.

Enfin » les Habitans du Pays de *Vaud* » ne ſont pas libres, mais ſujets. » Ils ſont ſujets, & ils s'en félicitent : donc ils ne ſont pas libres. L'induction paroît tout-à-fait ſingulière. Ne trouveriez-vous la liberté que dans l'Anarchie ? Les Suiſſes même l'abjureroient à cette condition : j'oſe me perſuader, que vous l'abjureriez vous-même comme une ſource de licences. En effet l'amour filial, le dévoûment,



Digitized by Google

le reſpect, dont vous donnez des marques au Sénat Souverain de *Genève* dans un de vos écrits, vous annoncent comme un des meilleurs Sujets de cette République.

Mais pourquoi mettez-vous en oppoſition la liberté & la ſujettion ? C'eſt un paradoxe qu'un Bourgeois d'Eſtavaïé ne ſçauroit demêler ; ſa Philoſophie ne va pas juſques-là.

Je m'en tiens à ſoutenir avec évidence de cauſe, qu'en Suiſſe, comme à *Genève*, tous les individus ſont ſujets ; que les deux cent, qui compoſent le Conſeil Souverain d'un grand canton, poſſédent en corps la Souveraineté ; que les Bourgeois du Pays de *Vaud* ſont dans leur Pays, comme tous les autres Sujets des treize cantons ; qu'ils ont la même liberté ; que la ſageſſe, qui régle la liberté, réſide, il eſt vrai, principalement dans le Sénat : mais que le Pays de *Vaud* eſt un des bras les plus puiſſans de la Suiſſe pour la ſoutenir, pour la défendre, & pour la venger.

J'ai l'honneur d'être &c.

A. J. G. Bourgeois d'ESTAVAIÉ.

Digitized by Google

*HISTOIRE DE FRANCE depuis l'Etabliſſement de la Monarchie, juſqu'au régne de Louis XIV. Tomes IX & X.*

ON a rendu compte des premiers volumes de cette hiſtoire, commencée par M. l'Abbé *Velly*. Le Public appréhendoit que la mort imprévue de cet eſtimable Écrivain n'arrêtât le cours d'un Ouvrage ſi intéreſſant pour la Nation : le préjugé peut-être injuſte, mais malheureuſement établi contre les Continuateurs, ſembloit juſtifier cette crainte. Nous ne pouvons choiſir de voie plus ſimple pour mettre nos Lecteurs à portée de ſe former une idée de la continuation entrepriſe par M. *de Villaret*, qu'en le préſentant lui-même, c'eſt-à-dire, en rapportant quelques paſſages tirés de ces deux volumes, capables de faire connoître ſi l'Auteur a ſçu réunir les genres différens qui caractériſent l'éloquence hiſtorique.

M. *de Villaret*, dans l'Avant-propos qui eſt imprimé au commencement du IX^e^ volume, paroît avoir ſaiſi le plan de ſon prédéceſſeur. C'eſt, dit-il, l'hiſtoire de nos loix, de nos mœurs, de nos



Digitized by Google

uſages, de nos découvertes, plus ou moins rapides dans les Arts & dans les Sciences & des divers établiſſemens qui en ont été les fruits. Tous ces objets incorporés à l'hiſtoire générale, doivent marcher d'un pas égal avec les événemens, afin que le Lecteur puiſſe à chaque inſtant comparer les François avec eux-mêmes, en rapprochant les changemens ſurvenus dans la légiſlation, dans le génie des Peuples, dans leur caractère, dans la forme du Gouvernement; variations qu'on ne peut juſtement apprécier, ſans remonter aux principes d'où elles émanent. Tel eſt l'objet de cette nouvelle Hiſtoire de France.

Les deux volumes qui paroiſſent aujourd'hui, dans l'eſpace de trente années embraſſent le régne de *Jean II*, & la plus grande partie de celui de *Charles V*. La France ſous ces deux Monarques s'offre dans des ſituations bien différentes. L'imprudence de *Jean* produit les plus funeſtes revers : la foibleſſe des Princes, l'ambition des Grands, le mécontentement des Peuples, le déréglement & l'inſolence des gens de guerre, bouleverſent le Royaume, qui ſe trouve ſur le penchant de ſa ruine; une ſeule bataille perdue produit ces triſtes effets;

Digitized by Google

il semble que l'État n'a plus de ressources après la journée de Poitiers. *Charles* Dauphin rétablit par sa sagesse les désordres publics ; il répare les fautes de son père. La conduite de ces deux Princes offre le contraste le plus frappant. Voici le portrait que M. *de Villaret* trace du caractère & du génie des deux Rois. » *Jean* étoit âgé de 45 ans lorsqu'il mou-» rut. On ne peut trop fortement repré-» senter aux Rois, que celui qui peut tout » ce qu'il veut, ne doit jamais vouloir se » venger : récompenser ou punir, voilà » ses droits, dont il ne peut abuser qu'à » sa honte & pour le malheur du genre » humain. *Jean* se laissa dominer par la » colére : cette passion offusqua les lu-» mières de son esprit. Formé pour tout » autre rang que celui qu'il occupa, il eût » été peut être un grand homme, il ne » fut pas un grand Roi. Généreux, sin-» cère, libéral, amateur des Lettres, de » la justice, de la piété, fidéle à sa pa-» role, brave jusqu'à l'héroïsme, cons-» tant dans l'amitié, mais implacable dans » sa haine, sacrifiant tout à sa vengean-» ce, toujours entraîné par les accès de » son impétuosité, il commit des fautes » irréparables. L'adversité fit en lui un » changement surprenant. Il ne fut plus

Digitized by Google

» le même Prince depuis que vaincu &
» fait prisonnier, il lutta seul contre la
» fortune qui l'accabloit. Toute la dureté
» de son caractère disparut : il ne lui resta
» plus de cette inflexibilité d'âme, qu'un
» courage invincible éprouvé par les re-
» vers. Il sçut alors pardonner : on le
» vit lorsque Paris rentra sous son obéis-
» sance, écrire aux habitans avec la bon-
» té d'un père qui excuse ses enfans. Il
» défendit qu'on usât de rigueur. L'hu-
» manité avoit repris ses droits sur un
» cœur aveuglé par la flatterie. Il recon-
» nut ses erreurs ; & par une espéce de
» prodige, il se concilia dans le malheur
» l'amour de ses Peuples, l'estime & le
» respect de ses ennemis. Au reste, il faut
» convenir que l'indocilité de ses Sujets
» contribua autant que son imprudence
» aux calamités publiques. Ils avoient
» besoin aussi bien que leur Souverain,
» d'être instruits par l'infortune. *Jean*
» aima les Lettres & les cultiva lui-mê-
» me. Il anima les Sçavans par la pro-
» tection & les récompenses qu'il leur
» accorda. Il avoit fait traduire en Fran-
» çois une grande partie de la Bible &
» plusieurs autres Ouvrages de piété. Son
» goût pour les bons Auteurs Latins lui
» fit desirer d'avoir leurs productions en

Digitized by Google

» notre Langue. On lui doit la plus an-
» cienne Traduction que nous connoiſ-
» ſions des Décades de *Tite-Live*, que
» *Pierre Bercheure* Prieur de S. Eloi en-
» treprit par ſes ordres. Cette Traduction
» fut ſuivie de celle de *Salluſte*, de *Lu-*
» *cain*, des Commentaires de *Céſar*. Les
» Poëtes & les Orateurs de l'ancienne
» Rome devenus plus communs, excité-
» rent notre émulation, & préparérent la
» renaiſſance des Lettres négligée en
» France depuis longtemps.

Le commencement du dixiéme Volume prépare le Lecteur aux heureux changemens opérés par la prudence du nouveau Monarque. » La France, dit-il,
» paroiſſoit réduite au dernier degré d'a-
» baiſſement. Il y avoit peu d'apparence
» qu'elle pût ſe relever ſitôt de tant de
» pertes; mais il eſt dans tous les états,
» & ſurtout dans le nôtre, des reſſources
» qui n'attendent pour ſe manifeſter, que
» les lumières d'un génie actif, qui ſça-
» che faire jouer à propos ces reſſorts in-
» connus au vulgaire. Un Prince éclairé
» peut tout, lorſqu'attentif à profiter des
» circonſtances, il ſçait allier la ſageſſe à
» la vigilance. *Charles*, d'une ſanté déli-
» cate, peu propre aux expéditions mi-
» litaires, monta ſur le Trône dans un

» temps où la conjoncture préſente ſem-
» bloit exiger un Prince guerrier, dont
» la valeur fût capable de repouſſer un
» ennemi devenu trop puiſſant, & de ré-
» tablir les limites de l'Empire. Ce Roi
» du fond de ſon cabinet exécuta ſans ti-
» rer l'épée, ce qu'on auroit à peine oſé
» ſe promettre du plus grand Capitaine.
» Le régne de ce Monarque, malheu-
» reuſement d'une trop courte durée, va
» prouver combien la ſupériorité des lu-
» mières l'emporte ſur l'excès du coura-
» ge : on ſe formera une juſte idée des
» vertus les plus eſſentielles dans un Sou-
» verain. *Charles V.* peut apprendre à
» tous les Monarques la route qu'ils doi-
» vent ſuivre pour ſe couvrir de gloire,
» rendre leur État floriſſant, & aſſurer la
» félicité des Peuples que la Providence
» leur a ſoumis. Il portoit dans un corps
» débile une âme forte, intelligente &
» courageuſe, qualités dont la droiture
» de ſon cœur ne lui permit jamais d'a-
» buſer. Il montra que la ſaine politique
» & la probité ſont inſéparables : incapa-
» ble de tromper, il ne ſe laiſſa jamais
» ſurprendre. Il ſoutint avec vigueur ſes
» demandes autoriſées par la juſtice.
» Éprouvé par les contradictions, il ſe
» forma une habitude de conſtance que

Digitized by Google

» rien n'étoit capable d'ébranler : enfin
» il enchaîna la fortune par les liens les
» plus solides & les plus honorables, la
» sagesse & la probité. Il acquit la con-
» noissance des hommes, connoissance si
» nécessaire à ceux qui sont chargés de les
» conduire ; il mit en usage leurs bonnes
» qualités pour le bien du gouvernement.
» Il fit plus, il tira même quelque utilité
» de leurs défauts : la prudence présidoit
» à toutes ses actions. Sa bonté tempéra
» la sévérité de la justice : il défendit ses
» Sujets, il les soulagea, il anima les
» Sciences & les Arts par son exemple &
» par les récompenses dont il les honora :
» il fut généreux avec œconomie, égale-
» ment éloigné de l'avarice & de la pro-
» digalité : exact à remplir les obligations
» sacrées de la Religion, il fut pieux par
» goût autant que par devoir. Quoiqu'il
» fût la meilleure tête de son Conseil, il
» écoutoit tous les avis, & ne rougissoit
» pas de réformer le sien. L'État reprit
» une nouvelle face sous la domination
» de ce grand Prince : la Nation recouvra
» son ancien lustre. Il travailla toute sa
» vie pour le bonheur de ses Sujets, il les
» aima, il en fut aimé, il mérita leur
» plus tendre attachement : c'est le plus
» beau trait dont on puisse couronner son
» éloge.

Digitized by Google

Un exemple ſuffira pour faire connoître la maniere dont M. *de Villaret* peint les évenemens. Nous choiſiſſons l'inſtant où Paris rentre ſous l'obéiſſance de ſon Souverain par la mort des Factieux. » Le » Roi de Navarre, tranquille ſpecta- » teur de ces déſaſtres, voyoit avec une » ſatisfaction ſecrette les Pariſiens punis » au gré de ſon reſſentiment. Il eſpéroit » d'ailleurs que les incommodités qu'ils » ſouffroient, les améneroient à ſe livrer » eux-mêmes entierement à ſa diſcrétion. » La confuſion étoit pouſſée trop loin » pour ſubſiſter encore long-temps dans » cet état : il falloit que cette criſe vio- » lente ſe terminât par une réſolution dé- » ciſive. *Marcel* n'eſperant plus obtenir » du regret une grace, dont ſes crimes » l'avoient rendu indigne, déteſté de la » plus grande partie du Peuple, dont il » avoit été l'idole, en horreur à tous les » bons Citoyens, n'avoit plus rien à mé- » nager. Le ſeul parti qu'il avoit à pren- » dre étoit, ou de s'enſevelir ſous les rui- » nes de ſa faction, ou de s'abandonner » ſans réſerve au Roi de Navarre qui le » mépriſoit, & qui ne le regardoit que » comme un vil inſtrument de ſes mé- » chancetés. Il l'alla trouver ſecrettement » & dreſſa de concert avec lui un projet

Digitized by Google

» bien digne de la noirceur de ces deux
» âmes cruelles. Le ſimple récit fait fré-
» mir. Le Prévôt des Marchands convint
» de livrer la Ville aux Navarrois. Ses
» Troupes, jointes aux rebelles, devoient
» s'emparer de *la Baſtille S. Antoine* &
» des principales portes, ſe répandre
» enſuite dans la Ville, & maſſacrer
» tous les Partiſans du Régent, dont
» les maiſons étoient déjà marquées pour
» cette horrible exécution, après laquelle
» on auroit couronné *Charles le Mauvais*,
» Roi de France. C'étoit l'Evêque de Laon
» qui étoit chargé de cette cérémonie. Le
» nouveau Monarque eût cédé à *Edouard*
» les Provinces qui ſe ſeroient trouvées
» à ſa bienſéance, & lui eût fait hom-
» mage du reſte du Royaume.

» Le Prévôt des Marchands ayant pris
» toutes les meſures qu'il croyoit néceſ-
» ſaires pour l'exécution de ſon projet, fit
» avertir le Roi de Navarre de s'appro-
» cher avec des Troupes: il devoit lui
» ouvrir les portes à un ſignal convenu.
» Pour cet effet, pendant la nuit qui pré-
» céda le premier Août, il vint à la por-
» te S. Antoine, l'une de celles qu'il avoit
» promis de livrer: ayant renvoyé une
» partie des Bourgeois commis à la garde
» de cette porte, & leur ayant ſubſtitué

Digitized by Google

» des gens à sa dévotion, il prit les clefs
» des mains de l'Officier qui en étoit dé-
» positaire. Jusques-là il n'avoit rencon-
» tré aucun obstacle à sa trahison : la
» Ville alloit devenir la proie du Navar-
» rois, lorsqu'un fidéle & généreux Ci-
» toyen, survenant avec une troupe de
» ses amis, arrêta les fureurs de *Marcel*,
» & sauva sa patrie. Ce Bourgeois, digne
» d'être immortalisé dans les annales de
» sa Nation, se nommoit *Jean Maillard* :
» il étoit Capitaine d'un des quartiers de
» Paris. Attaché constamment à son Prin-
» ce légitime, il n'attendoit que le mo-
» ment de faire éclater son zèle : les in-
» trigues de *Marcel* n'avoient pu être si
» secrettes, qu'il ne les eût pénetrées.
» Il arrive au moment que ce perfide al-
» loit consommer son crime : il l'aborde :
» *Etienne*, lui dit-il, *que faites-vous ici à*
» *cette heure* ? *Jean*, répondit le Prévôt,
» *à vous qu'en monte* ( qu'importe ) *de le*
» *sçavoir ? Je suis ici pour prendre garde*
» *à la Ville dont j'ai le gouvernement.*
» *Par Dieu* ! reprit Maillard, *il n'en va*
» *mie ainsi : ains n'êtes ici à cette heure*
» *pour nul bien, & je vous montrerai*,
» continue-t-il en s'adressant à ceux qui
» étoient auprès de lui, *comme il tient les*
» *clefs de la porte en ses mains pour trahir*

» *la Ville. Jean, vous mentez*, repliqua » le Prévôt : *mais vous Etienne, mentez*, » s'écria *Maillard* transporté de fureur. » En même temps il léve sa hache d'ar- » mes : *Marcel* veut fuir ; il le joint, le » frappe à la tête ; & quoiqu'il fût armé » de son bacinet, il le renverse à ses pieds. » Ses compagnons se jettent sur les gens » du Prévôt ; ils en massacrent une partie, » & s'assurent des autres. *Maillard* mar- » che vers la porte S. Honoré, par la- » quelle les Navarrois devoient aussi être » introduits. En traversant la Ville, ils » éveillent le Peuple, l'appellent à la dé- » fense de la sureté commune : ils ra- » content ce qu'ils venoient de faire ; ils » arrivent à la porte, font main-basse sur » tous ceux qui veulent se mettre en dé- » fense ; arrêtent ceux qui ne resistent » point, & les conduisent en prison, ainsi » que la plûpart des autres complices de » *Marcel*, qui furent saisis cette même » nuit dans leurs lits.

» Le Peuple, excité par les cris de » *Monjoie Saint Denis*, mêlés avec les » noms du Roi & du Régent, s'assemble » tumultuairement. Les rues se rempliss- » sent d'une foule d'habitans en armes : » tous les Factieux qui se présentent sont » massacrés. En vain les autres se réfugient

Digitized by Google

» dans leurs maisons ; il n'est plus pour
» eux d'asyle contre l'emportement d'une
» multitude irritée. On enfonce les por-
» tes, on les charge de fers, on les traîne
» en prison. Un des principaux auteurs
» des troubles a seul le bonheur d'échap-
» per à la vengeance publique. L'Evêque
» de Laon, ce Prélat coupable de tant
» d'attentats, trouve le moyen de se sau-
» ver, tandis que le corps de son complice
» *Marcel* est traîné dans les rues par la
» Populace, qui croit, par mille outrages
» sur un cadavre insensible, se venger
» du Traître qui l'a porté à la révolte.
» Tel, par un ordre de la Providence, est
» ordinairement le sort des Chefs de Sé-
» dition, que la faveur populaire n'éléve
» que pour les précipiter avec plus d'éclat.
» On ne peut s'empêcher de remarquer
» comme un effet de la Justice divine
» qu'après leur mort, *Marcel* & quatre
» de ses plus criminels Complices, qui
» avoient trempé dans le meurtre des deux
» Maréchaux, furent portés couverts de
» fange, sanglans & déchirés, à Ste Ca-
» therine du Val des Ecoliers, & jettés
» sur la tombe de ces deux Seigneurs, où
» ils demeurérent exposés, ainsi que des
» victimes expiatrices.

Les bornes d'un Extrait ne nous per-

Digitized by Google

mettent pas de rapporter l'exposition que l'Auteur fait des mœurs, des usages, de la législation; ces objets sont trop étendus & trop multipliés; il faut les lire dans l'Histoire même. Cependant, pour en donner une légère idée, on en citera ici un seul exemple, que sa briéveté permet d'insérer. Il s'agissoit de réformer le nombre des Procureurs du Châtelet.» On a souvent éssayé en France, dit M. *Villaret*, de rendre aux hommes une partie de leur tranquillité, en abrégeant la longueur des procédures; mais l'hydre sans cesse renaissante de la chicane sçait par mille détours, éluder la prévoyance des plus habiles Législateurs: en sorte que le projet de la détruire, facile dans la spéculation, a toujours paru impraticable, lorsqu'on a voulu l'exécuter. Ce que l'on peut de mieux, est d'appliquer de temps en temps quelques remedes palliatifs à cette maladie incurable. Depuis que l'ancienne forme de nos jugemens, si commode par sa simplicité, avoit été remplacée par une Jurisprudence nouvelle, l'embarras de concilier les coutumes & les loix différentes, s'étoit accru au point qu'un malheureux plaideur égaré dans un labyrinthe de formalités, étoit obligé, pour

» ſa défenſe, de recourir à des interprétes
» mieux verſés dans un langage devenu
» étranger pour lui. Ce triſte beſoin avoit
» engendré une infinité de Miniſtres ſu-
» baternes, plus intéreſſés à obſcurcir les
» droits des Citoyens qu'à les défendre.
» Paris & les autres Villes du Royaume
» étoient inondées d'un déluge de Solliciteurs. Ces armées de Praticiens répandues dans les différentes Juriſdictions,
» aſſiégeoient les Tribunaux, étourdiſſoient
» les Juges ſous prétexte de les inſtruire,
» & trouvoient l'art, à force de verbiage
» & d'écritures, d'éterniſer l'iniquité. La
» Juriſdiction du Châtelet entraînoit une
» multiplicité prodigieuſe de ces athlétes,
» toujours prêts d'entrer en lice pour
» ſoutenir la cauſe bonne ou mauvaiſe du
» premier venu. On crut attaquer le mal
» dans ſon principe, en retranchant du
» nombre exceſſif des Procureurs ceux que
» leur *inſuffiſance* rendoit incapables de
» cet emploi. Le ſoin de veiller à cette
» réforme fut confié au Parlement, au
» Prévôt de Paris, & aux Conſeillers du
» Châtelet. Ils choiſirent parmi la multi-
» tude, quarante *des plus loyaux, & re-*
» *jetterent les autres, par leſquels le Peu-*
» *ple étoit moult grévé, & en pluſieurs*
» *manieres opprimé induement.* Tels ſont
les

Digitized by Google

» les termes employés dans cette salutai-
» re Ordonnance.

Lorsqu'il s'agit de faire connoître par un récit rapide des événemens étrangers, qui cependant se trouvent liés à l'Histoire principale, voici comme l'Auteur les présente: » Ces hôtes incommodes, dit-il, en parlant de nos Compagnies d'aventuriers, qui sous la conduite de *du Guesclin* renverserent *Pedre le cruel* du Trône de Castille, » étoient attendus en Espagne » avec autant d'impatience qu'on en avoit » en France pour leur sortie. *Du Gues-* » *clin*, après avoir traversé rapidement » le Languedoc & le reste de la France » Méridionale, entra dans l'Arragon. A » l'arrivée de ces Troupes, les Places » prises sur l'Arragonois par le Roi de » Castille, furent emportées. *Henry de* » *Transtamare* vint joindre *du Guesclin*, » avec lequel il entra en Castille. Jamais » révolution ne fut si prompte: ce fut » plutôt une course qu'une conquête: » *Henry* se présenta devant Calahore » qui lui ouvrit ses portes. Ce fut en cette » Ville, qu'à la persuasion de *du Guesclin*, » de *Hue de Caurelée*, & du Comte de » *Ribagorce*, il se fit pour la premiere fois » proclamer Roi de Castille. Sans perdre » de temps, il marche vers Burgos où



Digitized by Google

» Dom Pedre intimidé n'oſe l'attendre: » Rien n'eſt capable de calmer l'effroi du » Tyran. En vain les principaux Habitans, » les Seigneurs, & ſes Généraux le preſ- » ſent de marcher à l'ennemi, le conju- » rent de ne pas douter de leur zèle & de » leur fidélité ; convaincu par les remords » dont il eſt déchiré, qu'il n'a mérité » l'attachement d'aucun de ſes Sujets, il » ſe retire avec précipitation à Séville, » dans le deſſein d'enlever de cette Ville » ſa famille & ſes tréſors. Tout plie ſous » le nouveau Roi ; victorieux ſans avoir » combattu, il ſoumet en paſſant Nava- » rette ; il arrive à Burgos, s'y fait procla- » mer pour la ſeconde fois : ſans s'arrêter » il ſe remet à la pourſuite de ſon frère : » à peine la Ville de Tolede oſe-t-elle » réſiſter un moment. Maître abſolu de la » nouvelle Caſtille, il paſſe en Andalou- » ſie. Les Habitans de Cordoue le reçoi- » vent ; il entre à Séville, il y trouve un » tréſor immenſe, que la précipitation » avec laquelle *Pedre* avoit abandonné » cette Ville, ne lui avoit pas permis d'em- » porter. Il pénétre enſuite dans la Gali- » ce, qu'il ſoumet en partie, & revient » tenir les Etats à Burgos.

» Le barbare & malheureux Dom Pe- » dre en partant de Séville avoit envoyé

» Béatrix sa fille avec une partie de ses tré-
» sors au Roi de Portugal son Allié, dont
» le fils devoit épouser la Princesse. Les
» circonstances ne décident que trop sou-
» vent de l'amitié des Souverains. *Pedre*
» étoit détrôné, fugitif. Le Roi de Portu-
» gal lui renvoya Beatrix & ses trésors, en
» lui faisant signifier de ne pas entrer plus
» avant dans ses Etats. Le Roi de Castille
» privé de la seule retraite sur laquelle il
» comptoit, fut obligé de fuir dans la
» Galice. Arrivé dans cette Province, le
» mauvais état de ses affaires, loin d'a-
» doucir la férocité de son âme, parut
» n'avoir servi qu'à l'irriter : il laissoit en
» tous lieux des traces de sa cruauté. La
» mort de l'Archevêque de S. Jacques
» massacré à la porte de l'Eglise, & celle
» du Doyen de cette Cathédrale immolé
» au pied des Autels, en présence même
» de ce Prince inhumain, furent les der-
» niers effets de sa fureur. Sa crainte
» redoublant sans cesse, il fut bientôt
» obligé de s'embarquer à la Corogne
» pour aller en France implorer le secours
» d'*Edouard* : heureux dans sa disgrace
» de trouver dans la générosité de ce
» Prince un asyle & des secours dont il
» étoit si peu digne.

Est-il question d'anecdotes particuliè-



Digitized by Google

res, le Lecteur pourra juger par ce seul trait de l'intérêt que M. *de Villaret* éssaye d'y répandre. » La nécessité des circonstances oblige quelquefois ceux qui » sont à la tête du Gouvernement de se » porter à des démarches qu'on ne peut » justifier aux yeux du Public. La disgrace du Comte de S. Paul sur les dernieres années du régne de *Charles V*, est » de ce genre. La conduite du Roi à l'égard de ce Seigneur auroit toujours été » soupçonnée d'une protection injuste, si » les Actes d'Angleterre ne nous révéloient » pas un secret qu'on ne pouvoit alors » rendre public, sans découvrir en même » temps par quel canal on étoit instruit » des mystères de la Cour de Londres. » Depuis longtemps le jeune *Walerand*, » Comte de S. Paul, de la Maison Impériale de Luxembourg, étoit prisonnier » en Angleterre. On avoit offert plusieurs » fois de le relâcher, à condition que le » Captal de *Buch* seroit remis en liberté, » échange auquel le Roi ne voulut jamais consentir. L'amour fit ce que la » politique avoit refusé : il délivra le » Comte, il paya même une partie de sa » rançon. *Walerand* étoit traité avec la » considération due à sa naissance. Prisonnier sur sa parole, il étoit de toutes

Digitized by Google

» les fêtes qui se donnoient à sa Cour.
» Ce fut là qu'il vit *Mahaud de Courtenai*, fille du premier mariage de la
» Princesse de Galles avec *Thomas de Holland*. Cette jeune Princesse sem-
» bloit avoir hérité des charmes de sa
» mère : on ne l'appelloit que la belle
» *Mahaud*. Le jeune S. Paul & cette Beau-
» té naissante *s'enamourerent loyaument*
» *l'un de l'autre : ils étoient toujours en-*
» *semble aux danses & ébatemens, tant*
» *qu'on s'en apperçut : Mahaud* elle-mê-
» me ne fit pas difficulté d'avouer son
» penchant à sa mère. Le mariage fut
» arrêté. L'élargissement du Comte de-
» voit être nécessairement un des pre-
» miers articles. Il devenoit par cette al-
» liance beau-frère du Roi d'Angleterre,
» auquel il fit hommage-lige *envers &*
» *contre tous*, & promit de renoncer à
» la qualité de Vassal du Roi de France.
» Pour sureté de sa parole, il s'engagea
» de livrer aux Anglois ses châteaux de
» Bohain & de Guise dans le Vermandois.
» Il repassa en France pour exécuter sa
» promesse ; mais la nouvelle de son pro-
» chain mariage l'avoit précédé. Le Roi
» qui avoit à Londres des espions fidé-
» les, avoit fait saisir ses Places. *Walerand*
» lui-même auroit été arrêté, s'il avoit



Digitized by Google

» paru à la Cour. Il repaſſa promptement » en Angleterre, où l'amour le conſola » de cette diſgrace. Il ne revint en Fran» ce que ſous le régne ſuivant.

Nous bornerons ici nos citations, qui peuvent donner à nos Lecteurs une légère idée du ſtyle de l'Hiſtorien. Il eſt pur, châtié, & égal partout; ſa narration eſt ſimple & naturelle, ſans manquer ni de force ni de chaleur. Les faits y ſont amenés avec ordre & tiennent les uns aux autres, accompagnés de réflexions courtes, judicieuſes & toujours tirées du fond du Sujet & des circonſtances. Ces deux volumes qui renferment des événemens curieux, ont le mérite des hiſtoires les plus intéreſſantes, & l'Auteur augmente encore cet intérêt, par la manière dont il les rend.

Digitized by Google

*NOUVEAU CHOIX DE PIECES tirées des anciens Mercures & des autres Journaux ; par M. DE LA PLACE ; à Paris, chez Chaubert, rue du Hurepoix, Piſſot, quai de Conti, Lambert, à côté de la Comédie Françoiſe, & Cellot, grande rue du Palais ; in-12.*

Nous avons placé dans le Tome 61 de ce Recueil un Avertiſſement que nous rappellons ici, pour inſtruire nos Lecteurs des nouveaux ſoins qu'on s'eſt donnés afin de rendre cette Collection toujours plus amuſante & plus inſtructive.

*AVERTISSEMENT.*

La rédaction du *Mercure* demandant ſeule tous les ſoins & toute l'application des Auteurs qui en ont été chargés juſqu'à préſent, ils ont été obligés de confier preſqu'en entier, celle du *Choix* à différens Écrivains, qui peut-être n'ont pas tous également ſaiſi le véritable objet de cette Collection, & le point le plus favorable pour l'agrément & l'utilité qu'on peut en retirer.



Digitized by Google

Tel eſt prèſque toujours le ſort des nouveaux Eſſais de Littérature. L'incertitude du ſuccès de la part du Public, fait chanceler ſouvent les Editeurs ſur les moyens de les perfectionner. Aujourd'hui que ce *Choix des Journaux* paroît de plus en plus s'accréditer par le ſeul avantage du genre; on a pris de nouvelles meſures pour le rendre encore plus intéreſſant, par la manière de le rédiger.

On s'eſt aidé pour cela des ſoins & des lumières des Littérateurs, auxquels le Public a plus de confiance; & après avoir bien étudié ſon goût ſur ce qui doit faire la matière de cette Collection, on ſuivra déſormais le plan que l'on expoſe ici.

Les Mercures & les autres Ouvrages périodiques, tant François qu'Étrangers, contiennent ordinairement des Piéces fugitives, des Morceaux de Littérature & d'Hiſtoire, des Extraits d'Ouvrages, des Avis concernant les Sciences & les Arts, des relations détaillées & raiſonnées des Spectacles du temps, & enfin des Nouvelles Politiques. De tous ces différens articles, on a cru devoir écarter les Extraits de Livres, les Nouvelles Politiques & les Articles de Théâtre; les uns & les autres n'intéreſſent que dans la nouveauté. Ces ſortes d'Articles n'occuperont donc plus

Digitized by Google

dans ce Recueil, une place qui sera beaucoup mieux remplie par d'autres Morceaux curieux & intéressans que fourniſſent les autres genres. On trouve de temps en temps, quand on parcourt les anciens Journaux, des Piéces excellentes perdues pour le Public, & même pour les Particuliers qui poſſédent ces Journaux, mais qui n'ont ni le loiſir, ni le courage de les y déterrer. Nous connoiſſons plus de dix mille volumes d'Ouvrages périodiques, dans leſquels nous avons trouvé un nombre infini de Piéces très-rares, dont les Lecteurs les plus inſtruits ne ſoupçonnent pas même l'exiſtence. Voilà ce qui fera déſormais le fond de cette Collection, que nous eſpérons de rendre auſſi précieuſe que variée. Parmi ces différentes productions, les unes ſont hiſtoriques, les autres morales, d'autres phyſiques, métaphyſiques, politiques &c. Il en eſt encore de littérature, d'érudition, & de diſcuſſions ſur des objets de goût. On choiſira dans tous ces genres celles que tout Lecteur éclairé voudroit conſerver ſoi-même en les liſant dans les Journaux & autres Recueils Périodiques, où ſouvent elles ſe trouvent confondues en très-mauvaiſe compagnie. Les Articles qui concernent les Sciences & les Arts, ne ſeront pas



Digitized by Google

négligés, lorsqu'ils présenteront des faits ou des connoissances qu'il est utile de consigner, pour ainsi dire, dans un dépôt public & facile à parcourir, en faveur des Lecteurs actuels & de ceux de la Postérité. C'est pourquoi les Mémoires & les Dissertations qui auront pour objet la perfection des Sciences & des Arts, seront recueillis avec soin; & l'on ne laissera de cette partie, que ce qui pourroit ne former qu'un intérêt de curiosité momentanée.

On ne négligera point les relations de cérémonial & de pompes publiques, qui indépendemment de l'amusement qu'elles procurent, servent encore à constater une partie souvent obscure & incertaine dans l'Histoire. On y pourra faire entrer aussi quelques événemens singuliers, bien constatés.

On en usera de même à l'égard du Théâtre, lorsque l'on rencontrera des Dissertations ou des Observations qui regardent la perfection de la Poësie en général ou de quelqu'une de ses parties.

En suivant exactement cette méthode, on a droit de se flatter que cette Collection sera celle qu'on se procurera de préférence, soit que l'on considére la lecture du côté de l'utilité, soit que l'on ne l'en-

Digitized by Google

visage que du côté de l'amusement. Par le choix des Piéces qui entreront dans ce Recueil, il n'est aucun genre d'étude pour lequel il ne présente des moyens d'instruction échappés souvent aux Savans qui n'ont ni le temps, ni quelquefois les facultés convenables pour acquérir les Ouvrages Périodiques. D'un autre côté, il ne sera aucune sorte de lecture amusante que l'on puisse rencontrer aussi facilement sans éprouver les dégoûts & l'ennui du choix.

Ce Recueil assez abondant, & qui chaque année le deviendra davantage, sera donc une espéce de Bibliothèque d'autant plus commode, qu'à l'ouverture de quelque volume qui tombe sous la main, on sera sûr d'y trouver dequoi remplir le temps destiné à sa lecture, par quelque goût que l'on soit déterminé. On y joindra bientôt une Table générale par ordre de matières, qui indiquera aisément au premier coup d'œil, ce que renferme toute la Collection, & le morceau dont on aura besoin.



Digitized by Google

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, ornées de 254 Planches dessinées & gravées par *Bernard Picart*, 9 volumes in-folio, & Superstitions anciennes & modernes, 2 volumes in-folio, avec figures; proposées par Souscription. Dans le Prospectus, inséré dans le second volume du Mercure de Juillet, on a obmis de dire que l'on souscrivoit aussi pour cet Ouvrage chez *Claude-Jean-Baptiste Bauche*, Libraire, quai des Augustins.

Principes & Méthodes du Chrétien, qui rend ses actions, mêmes les plus communes, dignes d'une éternelle récompense, Volume in-12; *à Paris*, 1761, chez *Didot l'aîné*, Libraire-Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Augustins, à la Bible d'Or.

Lettres instructives & curieuses sur l'Éducation de la Jeunesse. Ouvrage utile aux Pères de famille, & nécessaire aux Précepteurs. Par L. R. G. M. à L. D. M. A. de l'A. d'A.

Placendo docere.

In-12. *Paris*, 1761, chez *Musier Père*, Libraire, quai des Augustins, près la rue Pavée, à l'Olivier.

Digitized by Google

L'Hypothése des petits Tourbillons juſtifiée par ſes uſages ; où l'on fait voir que la Phyſique, qui doit ſon commencement aux Tourbillons, ne peut mieux être perfectionnée qu'en pouſſant le principe qui l'a fait naître. Par M. *de Keranflech*. In-12. *Rennes*, 1761, chez *Vatar père*, & *Vatar fils*, Libraires ; & ſe trouve *à Paris*, chez *Savoye*, rue S. Jacques.

L'Arithmétique de la Nobleſſe commerçante, ou Entretien d'un Négociant & d'un jeune Gentilhomme ſur l'Arithmétique, appliquée aux affaires de Commerce, de Banque & de Finance. Par M. d'*Autrepe*, ancien Syndic des Experts-Jurés-Écrivains. Second Entretien. Des Propoſitions. In-8°. *Paris*, chez *Durand* Libraire, rue du Foin, la première Porte cochère à droite, en entrant par la rue S. Jacques.

Réfléxions ſur le Syſtême des nouveaux Philoſophes.

*L'homme eſt de glace aux vérités ;*
*Il eſt de feu pour les menſonges.*

La Fontaine, Liv. 9. Fab. VI.

In-12. *Francfort*, 1761. On en trouve des Exemplaires *à Paris*, chez *Lottin le*

Digitized by Google

*jeune*, rue Saint Jacques, au coin de celle de la Parcheminerie; & *à Falaise*, chez *Piſtel Préfontaine*, vis-à-vis la belle Croix.

ÉSSAI ſur l'Inſtitution des Avocats & Procureurs des Pauvres, ou Mémoire tendant au renouvellement des diſpoſitions anciennes, dont l'effet ſeroit d'abord de faire rendre aux Pauvres la même juſtice que celle que les riches peuvent ſe procurer; enſuite, de mettre ceux que l'on peut appeller pauvres ou riches fictifs, à l'abri de ce qui achéve le plus de les ruiner: moyen, par degrés, de diminuer le nombre des mauvais Procès, & par là, de ramener autant qu'il ſe peut, l'adminiſtration de la Juſtice à ſa première origine &c. Par ****, Procureur au Parlement de Paris, d'après feu M. *Antoine de Laujorrois*, Conſeiller au Parlement de Toulouſe. In-12. *Paris*, 1761, chez *Prault Père*, quai de Gêvres.

LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT; Ouvrage de Morale, de Droit, & de Politique. Le premier Tome renferme un Diſcours préliminaire ſur l'importance de l'éducation des Princes que nous avons

Digitized by Google

inséré dans le Mercure du mois de Décembre dernier, traite de la formation & des avantages des Sociétés civiles, des anciens Législateurs, & des anciens Gouvernemens; des diverses formes de Gouvernemens qu'il y a présentement dans le monde, considérées en général; du Gouvernement actuel de chaque Peuple de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, considérés en particulier.

Le second Tome contient le Gouvernement de France, la Constitution relativement aux Traités jusqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle inclusivement, l'étendue, les mœurs, les forces, le nombre des Habitans, les revenus, les loix de chaque Etat de l'Europe, considérés en particulier. Au commencement de ce Volume est la Tête du Roi, très-bien gravée.

Le troisiéme Tome traite du Droit naturel; de l'Empire de la Raison; de l'amour de Dieu; de l'amour de soi-même; de l'amour du prochain; de l'ordre & de la subordination, des Devoirs; dédié au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, avec le Portrait de Sa Majesté.

Le sixieme Tome, qui a paru le premier à cause des circonstances où se trou-

Digitized by Google

voit l'Europe sur les intérêts des Princes qui en partagent la domination, traite de la Politique par rapport au dedans & au dehors de l'Etat & des moyens d'en concilier les intérêts. Par M. *de Real*, Grand Sénéchal de Forcalquier. Avec approbation & privilége du Roi. Chez *Desaint & Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, *de Bure* l'aîné, quai des Augustins, *Simon*, Imprimeur du Parlement.

Les autres Tomes paroîtront successivement; nous en avons donné le Texte dans le Mercure de Janvier.

Théorie & pratique des Sacremens, des Censures, des Monitoires, & des Irrégularités, *in*-12, 3 Volumes, prix 7 liv. 10 s. *Nouvelle Edition corrigée. Tome premier*, contenant, les Sacremens en général, le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, & un Traité de l'obligation des Fidéles par rapport à la Messe. *Tome* second, le Sacrement de Pénitence, avec un Traité des Indulgences, & le Sacrement de l'Extrême-Onction. *Tome III.* Le Sacrement de l'Ordre, les Traités du Bréviaire, ou Heures Canoniales, des Censures en général, des Censures en particulier, des Monitoires, des Irrégu-

Digitized by Google

larités, & le Sacrement de Mariage, avec la Table Générale des Matières.

Theologie Morale, ou Réſolutions de Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité, *in-douze*, 4 vol. prix, 12 liv. reliés. *Nouvelle édition, miſe dans un meilleur ordre. Tome premier, contenant*, les Titres par leſquels on a droit à une choſe. Du Domaine. De la Preſcription. Des Contrats en général. De la Promeſſe. De la Donation. Des dernieres volontés. *Tome II.* Des Contrats de Vente & d'Achat, de celui des Rentes. Du Contrat de Change, de celui de Louage, de celui de Société, de celui d'Aſſurance, &c. Du Jeu, des Gageures, des Loteries, du Dépôt, du Commodat, &c. De l'Uſure, *Tome III.* La ſuite du Traité de l'Uſure. De l'Injuſtice de l'Homicide, de l'Injuſtice du Larcin & de la Rapine, de l'Injuſtice ſur la Répaſation. De l'Injuſtice dans les Jugemens publics, de l'Injuſtice de l'acception des perſonnes, de la réparation de l'Injuſtice par la Reſtitution.

Théologie Morale, *in-douze*, 6 Vol. 18 liv. reliés. *Tome I. contenant*, les Vertus Théologales; la Foi, l'Eſpérance, la Charité qui eſt due à Dieu. *Tome II.* La

Digitized by Google

ſuite des Vertus Théologales. De la Charité que l'homme ſe doit à ſoi même, de celle due au Prochain, de l'Aumône, de la Correction Fraternelle, des Péchés oppoſés aux Vertus Théologales. *Tome III.* La Vertu de Religion. 1°. Le Traité de la Priere, 2°. de l'Oraiſon mentale, 3°. de l'Oraiſon Dominicale. Des Vœux ſimples & ſolemnels, du Jurement & du Serment. *Tome IV.* De la Vertu de Religion, & des Vertus qui y ſont annéxées. 1°. De l'Abjuration, 2°. de la Malédiction, 3°. de la Sanctification des Dimanches & des Fêtes, 4°. des devoirs des Enfans envers leurs Peres & Meres, & des devoirs des Peres & Meres envers leurs Enfans, 5°. de la Vérité & du Menſonge, 6°. des Bénéfices. *Tome V.* La ſuite des Vertus annéxées à la Vertu de Religion, & des Vices qui y ſont oppoſés. 1°. Suite du Traité des Bénéfices, 2°. des Superſtitions, 3°. de la Simonie. *Tome VI.* La ſuite des Vices oppoſés à la Vertu de Religion. 1°. Suite du Traité de la Simonie. 2°. Les Péchés capitaux. 3°. La Table Générale des matières, tant des Réſolutions des Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité, que des ſix Volumes énoncés ci deſſus.

Ces trois Ouvrages ſe trouvent *à Paris*,

Digitized by Google

chez *Jean Thomas-Heriſſant*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S Hilaire; *Savoye*, Libraire, rue S. Jacques à l'Eſpérance; *Ganeau*, Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes. Avec Approbation & Privilége du Roi 1761.

*AVIS des Libraires Aſſociés, à Meſſieurs les Curés, Confeſſeurs, Prédicateurs, & autres Miniſtres de l'Egliſe.*

Si les deux Ouvrages de la *Théorie & Pratique des Sacremens*, & des *Réſolutions de Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité*, que nous venons tout récemment de réimprimer, ont réuni les ſuffrages des différentes Ecoles de Théologie : ſi quantité de Fidéles, voulant profiter d'Inſtructions écrites dans leur Langue, ſe ſont pourvus avec empreſſement de ces excellens Livres; nous eſpérons qu'un troiſiéme Ouvrage, qui leur reſſemble, & par l'importance des matiéres, & par la manière dont elles ſont traitées, aura un ſemblable ſuccès.

Un Docteur de Sorbonne, auſſi généralement eſtimé que profondément ſçavant, a lu le manuſcrit, & l'a regardé comme un tréſor, qu'il ne falloit plus différer de préſenter, tant à ceux qui par état ſont obligés d'inſtruire les autres, qu'à ceux

Digitized by Google

ſuite des Vertus Théologales. De la Charité que l'homme ſe doit à ſoi même, de celle due au Prochain, de l'Aumône, de la Correction Fraternelle, des Péchés oppoſés aux Vertus Théologales. *Tome III.* La Vertu de Religion. 1°. Le Traité de la Priere, 2°. de l'Oraiſon mentale, 3°. de l'Oraiſon Dominicale. Des Vœux ſimples & ſolemnels, du Jurement & du Serment. *Tome IV.* De la Vertu de Religion, & des Vertus qui y ſont annéxées. 1°. De l'Abjuration, 2°. de la Malédiction, 3°. de la Sanctification des Dimanches & des Fêtes, 4°. des devoirs des Enfans envers leurs Peres & Meres, & des devoirs des Peres & Meres envers leurs Enfans, 5°. de la Vérité & du Menſonge, 6°. des Bénéfices. *Tome V.* La ſuite des Vertus annéxées à la Vertu de Religion, & des Vices qui y ſont oppoſés. 1°. Suite du Traité des Bénéfices, 2°. des Superſtitions, 3°. de la Simonie. *Tome VI.* La ſuite des Vices oppoſés à la Vertu de Religion. 1°. Suite du Traité de la Simonie. 2°. Les Péchés capitaux. 3°. La Table Générale des matières, tant des Réſolutions des Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité, que des ſix Volumes énoncés ci deſſus.

Ces trois Ouvrages ſe trouvent *à Paris*,

Digitized by Google

chez *Jean Thomas-Heriſſant*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S Hilaire; *Savoye*, Libraire, rue S. Jacques à l'Eſpérance; *Ganeau*, Libraire, rue S Severin, aux Armes de Dombes. Avec Approbation & Privilége du Roi 1761.

*AVIS des Libraires Aſſociés, à Meſſieurs les Curés, Confeſſeurs, Prédicateurs, & autres Miniſtres de l'Egliſe.*

Si les deux Ouvrages de la *Théorie & Pratique des Sacremens*, & des *Réſolutions de Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité*, que nous venons tout récemment de réimprimer, ont réuni les ſuffrages des différentes Ecoles de Théologie : ſi quantité de Fidéles, voulant profiter d'Inſtructions écrites dans leur Langue, ſe ſont pourvus avec empreſſement de ces excellens Livres; nous eſpérons qu'un troiſiéme Ouvrage, qui leur reſſemble, & par l'importance des matiéres, & par la manière dont elles ſont traitées, aura un ſemblable ſuccès.

Un Docteur de Sorbonne, auſſi généralement eſtimé que profondément ſçavant, a lu le manuſcrit, & l'a regardé comme un tréſor, qu'il ne falloit plus différer de préſenter, tant à ceux qui par état ſont obligés d'inſtruire les autres, qu'à ceux

Digitized by Google

ſuite des Vertus Théologales. De la Charité que l'homme ſe doit à ſoi même, de celle due au Prochain, de l'Aumône, de la Correction Fraternelle, des Péchés oppoſés aux Vertus Théologales. *Tome III.* La Vertu de Religion. 1°. Le Traité de la Priere, 2°. de l'Oraiſon mentale, 3°. de l'Oraiſon Dominicale. Des Vœux ſimples & ſolemnels, du Jurement & du Serment. *Tome IV.* De la Vertu de Religion, & des Vertus qui y ſont annéxées. 1°. De l'Abjuration, 2°. de la Malédiction, 3°. de la Sanctification des Dimanches & des Fêtes, 4°. des devoirs des Enfans envers leurs Peres & Meres, & des devoirs des Peres & Meres envers leurs Enfans, 5°. de la Vérité & du Menſonge, 6°. des Bénéfices. *Tome V.* La ſuite des Vertus annéxées à la Vertu de Religion, & des Vices qui y ſont oppoſés. 1°. Suite du Traité des Bénéfices, 2°. des Superſtitions, 3°. de la Simonie. *Tome VI.* La ſuite des Vices oppoſés à la Vertu de Religion. 1°. Suite du Traité de la Simonie. 2°. Les Péchés capitaux. 3°. La Table Générale des matières, tant des Réſolutions des Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité, que des ſix Volumes énoncés ci-deſſus.

Ces trois Ouvrages ſe trouvent *à Paris*,

Digitized by Google

chez *Jean Thomas-Heriſſant*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S Hilaire; *Savoye*, Libraire, rue S. Jacques à l'Eſpérance; *Ganeau*, Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes. Avec Approbation & Privilége du Roi 1761.

*AVIS des Libraires Aſſociés, à Meſſieurs les Curés, Confeſſeurs, Prédicateurs, & autres Miniſtres de l'Egliſe.*

Si les deux Ouvrages de la *Théorie & Pratique des Sacremens*, & des *Réſolutions de Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité*, que nous venons tout récemment de réimprimer, ont réuni les ſuffrages des différentes Ecoles de Théologie : ſi quantité de Fidéles, voulant profiter d'Inſtructions écrites dans leur Langue, ſe ſont pourvus avec empreſſement de ces excellens Livres; nous eſpérons qu'un troiſiéme Ouvrage, qui leur reſſemble, & par l'importance des matiéres, & par la manière dont elles ſont traitées, aura un ſemblable ſuccès.

Un Docteur de Sorbonne, auſſi généralement eſtimé que profondément ſçavant, a lu le manuſcrit, & l'a regardé comme un tréſor, qu'il ne falloit plus différer de préſenter, tant à ceux qui par état ſont obligés d'inſtruire les autres, qu'à ceux

Digitized by Google

ſuite des Vertus Théologales. De la Charité que l'homme ſe doit à ſoi même, de celle due au Prochain, de l'Aumône, de la Correction Fraternelle, des Péchés oppoſés aux Vertus Théologales. *Tome III.* La Vertu de Religion. 1°. Le Traité de la Priere, 2°. de l'Oraiſon mentale, 3°. de l'Oraiſon Dominicale. Des Vœux ſimples & ſolemnels, du Jurement & du Serment. *Tome IV.* De la Vertu de Religion, & des Vertus qui y ſont annéxées. 1°. De l'Abjuration, 2°. de la Malédiction, 3°. de la Sanctification des Dimanches & des Fêtes, 4°. des devoirs des Enfans envers leurs Peres & Meres, & des devoirs des Peres & Meres envers leurs Enfans, 5°. de la Vérité & du Menſonge, 6°. des Bénéfices. *Tome V.* La ſuite des Vertus annéxées à la Vertu de Religion, & des Vices qui y ſont oppoſés. 1°. Suite du Traité des Bénéfices, 2°. des Superſtitions, 3°. de la Simonie. *Tome VI.* La ſuite des Vices oppoſés à la Vertu de Religion. 1°. Suite du Traité de la Simonie. 2°. Les Péchés capitaux. 3°. La Table Générale des matières, tant des Réſolutions des Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtisice & d'Equité, que des ſix Volumes énoncés ci deſſus.

Ces trois Ouvrages ſe trouvent *à Paris*,

Digitized by Google

chez *Jean Thomas-Heriſſant*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S Hilaire; *Savoye*, Libraire, rue S. Jacques, à l'Eſpérance; *Ganeau*, Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes. Avec Approbation & Privilége du Roi 1761.

*AVIS des Libraires Aſſociés, à Meſſieurs les Curés, Confeſſeurs, Prédicateurs, & autres Miniſtres de l'Egliſe.*

Si les deux Ouvrages de la *Théorie & Pratique des Sacremens*, & des *Réſolutions de Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité*, que nous venons tout récemment de réimprimer, ont réuni les ſuffrages des différentes Ecoles de Théologie : ſi quantité de Fidéles, voulant profiter d'Inſtructions écrites dans leur Langue, ſe ſont pourvus avec empreſſement de ces excellens Livres; nous eſpérons qu'un troiſiéme Ouvrage, qui leur reſſemble, & par l'importance des matiéres, & par la manière dont elles ſont traitées, aura un ſemblable ſuccès.

Un Docteur de Sorbonne, auſſi généralement eſtimé que profondément ſçavant, a lu le manuſcrit, & l'a regardé comme un tréſor, qu'il ne falloit plus différer de préſenter, tant à ceux qui par état ſont obligés d'inſtruire les autres, qu'à ceux

Digitized by Google

ſuite des Vertus Théologales. De la Charité que l'homme ſe doit à ſoi même, de celle due au Prochain, de l'Aumône, de la Correction Fraternelle, des Péchés oppoſés aux Vertus Théologales. *Tome III.* La Vertu de Religion. 1°. Le Traité de la Priere, 2°. de l'Oraiſon mentale, 3°. de l'Oraiſon Dominicale. Des Vœux ſimples & ſolemnels, du Jurement & du Serment. *Tome IV.* De la Vertu de Religion, & des Vertus qui y ſont annéxées. 1°. De l'Abjuration, 2°. de la Malédiction, 3°. de la Sanctification des Dimanches & des Fêtes, 4°. des devoirs des Enfans envers leurs Peres & Meres, & des devoirs des Peres & Meres envers leurs Enfans, 5°. de la Vérité & du Menſonge, 6°. des Bénéfices. *Tome V.* La ſuite des Vertus annéxées à la Vertu de Religion, & des Vices qui y ſont oppoſés. 1°. Suite du Traité des Bénéfices, 2°. des Superſtitions, 3°. de la Simonie. *Tome VI.* La ſuite des Vices oppoſés à la Vertu de Religion. 1°. Suite du Traité de la Simonie. 2°. Les Péchés capitaux. 3°. La Table Générale des matières, tant des Réſolutions des Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtisice & d'Equité, que des ſix Volumes énoncés ci deſſus.

Ces trois Ouvrages ſe trouvent *à Paris*,

Digitized by Google

chez *Jean Thomas-Heriſſant*, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S Hilaire; *Savoye*, Libraire, rue S. Jacques à l'Eſpérance; *Ganeau*, Libraire, rue S Severin, aux Armes de Dombes. Avec Approbation & Privilége du Roi 1761.

*AVIS des Libraires Aſſociés, à Meſſieurs les Curés, Confeſſeurs, Prédicateurs, & autres Miniſtres de l'Egliſe.*

Si les deux Ouvrages de la *Théorie & Pratique des Sacremens*, & des *Réſolutions de Cas de Conſcience ſur la Vertu de Juſtice & d'Equité*, que nous venons tout récemment de réimprimer, ont réuni les ſuffrages des différentes Ecoles de Théologie : ſi quantité de Fidéles, voulant profiter d'Inſtructions écrites dans leur Langue, ſe ſont pourvus avec empreſſement de ces excellens Livres; nous eſpérons qu'un troiſiéme Ouvrage, qui leur reſſemble, & par l'importance des matiéres, & par la manière dont elles ſont traitées, aura un ſemblable ſuccès.

Un Docteur de Sorbonne, auſſi généralement eſtimé que profondément ſçavant, a lu le manuſcrit, & l'a regardé comme un tréſor, qu'il ne falloit plus différer de préſenter, tant à ceux qui par état ſont obligés d'inſtruire les autres, qu'à ceux

Digitized by Google

qui ſçavent trouver le loiſir de s'inſtruire eux-mêmes. Tel eſt le jugement que ce grand connoiſſeur a porté de la *Théologie Morale* que nous annonçons. Elle eſt par Demandes & par Réponſes, & forme ſix volumes *in-douze*.

Elle eſt de la même main que les trois volumes de la *Théorie & Pratique*, & que les quatre volumes des *Réſolutions de Cas de Conſcience*. Nous n'avons aucune raiſon de le laiſſer ignorer : il ſeroit même inutile d'en faire un myſtère, que le premier coup d'œil dévoileroit au Lecteur le moins attentif. L'*Avertiſſement* indique en détail les Traités compris dans les ſix Volumes. Nous dirons ſeulement ici, qu'ils renferment d'amples inſtructions ſur les Vertus Théologales, & ſur les Péchés qui y ſont oppoſés ; ſur la Vertu de Religion, ſur celles qui en ſont une ſuite & ſur les Vices contraires ; ſur la Vérité & le Menſonge, ſur les Péchés capitaux, & enfin ſur les Bénéfices & ſur la Simonie.

Cette courte énumération ſuffit pour faire voir que les ſix Volumes, joints aux ſept qui ont précédé, peuvent paſſer pour un Corps de Théologie Morale, auſſi complet qu'il eſt intéreſſant. La marche de l'Auteur eſt aiſée à diſtinguer : on la re-

Digitized by Google

connoîtra partout. On y trouvera cet esprit méthodique, cette solidité de principes, cette force de raisonnement, cette clarté de style, qui caractérisent ses Ouvrages, sur-tout cette attention à s'étayer, dans les matières délicates, des plus respectables autorités. L'abondance des objets exigeoit nécessairement une Table générale & raisonnée; on en trouvera une très-ample, & faite avec la plus grande exactitude. Elle termine le sixiéme Volume; & elle servira également pour la *Théologie Morale*, & pour les *Résolutions de Cas de Conscience.*

## *AVERTISSEMENT.*

Nous annonçons, avec plaisir, un Ouvrage qui peut être très-utile aux jeunes Médecins, ainsi qu'aux Chirurgiens & aux Sages-Femmes. C'est une Collection d'observations sur différens cas singuliers, relatifs à la Médecine-Pratique, à la Chirurgie, aux Accouchemens & Maladies Vénériennes, par M. *de Fléchy*, ancien Médecin des Hôpitaux des Armées du Roi, ci-devant Médecin & Chirurgien-Major en chef des Troupes de S. A. S. Electorale-Palatine, Inspecteur de ses Hôpitaux, Professeur en Chirurgie, & Démonstrateur d'Anatomie &c.

Digitized by Google

Cet Ouvrage renferme la Pratique des plus habiles Maîtres en Médecine & en Chirurgie, tant anciens que modernes. L'Auteur y a joint quelques réfléxions en faveur des Etudians. C'eſt le fruit d'une pratique & d'une expérience de trente années, acquiſes dans les Hôpitaux & dans les Pays Etrangers. La méthode que l'Auteur indique eſt courte, ſûre, & facile pour le traitement des plaies, la guériſon des maladies, & pour faire les Accouchemens les plus difficiles, avec les inſtructions néceſſaires pour bien conduire les maladies des femmes en couches. Cet Ouvrage a été écrit dans la plus grande ſimplicité; on a même évité de ſe ſervir autant qu'il a été poſſible des termes de l'Art, afin de le rendre utile à toutes ſortes de perſonnes. On y trouvera des éclairciſſemens ſur diverſes indiſpoſitions avec la manière d'y remédier par ſoi-même, ou de les prévenir, & particulierement l'apopléxie.

L'Auteur ayant vû qu'il manquoit encore quelque choſe d'intéreſſant dans ſon Ouvrage, s'eſt attaché à donner une méthode très ſure pour le traitement & la parfaite guériſon des maladies vénériennes, en faiſant uſage des frictions mercurielles par extinction & en évitant la

Digitized by Google

salivation. Cette méthode qui eſt connue de quelques habiles Médecins & Chirurgiens, paroît néanmoins avoir été fort négligée juſqu'à préſent. Et pourquoi? c'eſt ce qu'on ignore. Cependant l'Auteur ne la propoſe qu'après l'avoir miſe en pratique, & en avoir vû les effets merveilleux, tant dans ces ſortes de maladies les plus invétérées, que dans d'autres où l'application du Mercure lui a paru néceſſaire. Les fréquentes expériences qu'il en a faites, ſont donc une preuve ſuffiſante, que cette méthode mérite à tous égards la préférence ſur toute autre, & qu'inſenſiblement on la mettra en pratique, comme plus ſure, plus efficace, moins incommode, moins ſuivie d'accidens, plus douce pour le traitement, & beaucoup plus avantageuſe au malade.

Ce Livre ſe vend, & eſt imprimé à Paris, chez *Lambert*, Imprimeur Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe.

PHARMACOPÉE du Collége Royal des Médecins de Londres, traduite de l'Anglois ſur la ſeconde Edition donnée avec des Remarques par le Docteur *H. Pemberton*, Profeſſeur en Médecine au Collége de Gresham: augmentée de pluſieurs

Digitized by Google

Notes & Observations, & d'un grand nombre de Procédés intéressans, avec les vertus & les doses des Médicamens, première Partie. Volume in 4°. 10 liv. 10 s. relié. A *Paris*, chez *Jean-Th. Hériſſant*, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire, 1761. Avec Approbation & Privilége du Roi.

TRAITÉ des Servitudes réelles, à l'usage de tous les Parlemens & Siéges du Royaume, soit Pays de Droit écrit, soit Pays Coutumier, & aussi à l'usage de la Flandre Impériale, & d'une partie de l'Allemagne : dans lequel sont rassemblés les Principes de la Matière, les dispositions des différentes Coutumes, & les Usages de chaque Province, conformément à la Jurisprudence des Cours Souveraines. On y a joint une Compilation & une Traduction des Loix Romaines qui ont rapport aux Servitudes réelles, au nombre de plus de mille Loix ou Paragraphes. Par M. *Lalaure*, Avocat au Parlement. Volume in-4°. 12 liv. relié. *A Paris*, chez *Jean-Th. Hériſſant*, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire, 1761. Avec Approbation & Privilége du Roi.

L'AGRONOMIE & l'Industrie, ou les Principes de l'Agriculture, du Commerce & des

Digitized by Google

des Arts, réduits en pratique.* Par une Société d'Agriculteurs, de Commerçans & d'Artiſtes.

O Fortunatos nimium, ſua ſi bona norint!
*Virg. Georg. Lib. I.*

*A Paris*, chez *Deſpilly*, Libraire, rue S. Jacques, à la vieille Poſte, 1761. Avec Approbation & Privilége du Roi.

*PROSPECTUS.*

L'Agriculture eſt la baſe de la puiſſance réelle & intrinſéque d'un État, comme le Commerce & les Arts en ſont les ſoutiens, quant à ſes relations extérieures. Cette vérité, à laquelle on commence depuis peu à rendre un hommage preſque univerſel, avoit été ſentie par les Citoyens Philoſophes qui avoient conſacré leurs veilles à concourir, autant qu'il étoit en eux, aux progrès de ces trois branches eſſentielles de l'adminiſtration; mais cette même vérité ne pouvoit avoir des influences réellement utiles & capables de produire le bien général, qu'autant que le Gouvernement la protége-

* On a fait en Angleterre un Ouvrage à-peu-près ſemblable à celui-ci, ſous le titre de *Compleat Body of Husbandry*, in-folio. London, 1750; c'eſt-à-dire, *Corps complet d'Agriculture.*

Digitized by Google

roit. C'eſt ce que nous voyons avec plaiſir arriver aujourd'hui par l'établiſſement des ſociétés d'Agriculture, de Commerce & des Arts qui ſe multiplient à l'envi dans les différentes Provinces du Royaume. Ce ſeront autant de ſources de lumière, dont les rayons doivent enfin éclairer juſqu'au plus ignorant & au plus opiniâtre laboureur.

En effet, ſi les préjugés barbares qui avoient fait regarder parmi nous l'agriculture comme un art ignoble, ont nui à ſes progrès; ce qui retarde encore ſon avancement, c'eſt l'attachement inconcevable qu'a le payſan pour ſes anciennes coutumes; il y eſt uni d'une inhérence ſi intime, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, que ce n'eſt qu'à force de leçons de pratique & d'exemples de ſuccès conſtans, qu'on peut le ramener aux uſages que la ſaine Phyſique conſeille & que la Raiſon approuve.

A l'égard du Commerçant & de l'Artiſte, il eſt moins difficile de leur faire entendre raiſon; il ſuffit de leur expoſer les inconvéniens de tel ou tel procédé, & de leur montrer les avantages de tel ou tel autre, pour qu'ils adoptent celui-ci ſans héſiter.

Un ouvrage dans lequel, en embraſſant, dans ſa plus grande étendue, ce qui

Digitized by Google

à rapport à ces trois objets, on s'attacheroit plus à donner des leçons de pratique fondées sur une saine théorie, qu'à des spéculations peut-être utiles, mais d'une utilité moins présente; un ouvrage dans lequel on trouveroit rassemblées & réunies, sous le même point de vue, toutes les observations des Philosophes qui ont écrit sur ces matières, toutes les expériences qui ont été faites dans les divers Pays où l'agriculture est en honneur, avec leur application aux différens terreins, suivant la nature du sol; un ouvrage où la pratique marcheroit d'un pas égal avec la théorie, & qui pourroit seul tenir lieu de l'immense & volumineuse collection des livres qui ont été faits sur ce sujet, parce que ce qu'ils contiennent d'utile s'y trouveroit en substance, & seroit joint aux nouvelles vues que l'expérience & la réflexion ont ouvertes depuis; un ouvrage, en un mot, où l'on trouveroit des détails sur le Commerce & sur les Arts qui pourroient éclairer & instruire le Négociant, rectifier les idées, diriger la main de l'Artiste: un tel ouvrage pourroit-il ne pas être accueilli dans un siécle qui paroît abandonner enfin le frivole pour s'attacher au solide?



Digitized by Google

C'eſt l'objet qu'on ſe propoſe dans celui dont on publie le *Proſpectus*.

Pour cet effet, quant à ce qui concerne l'agriculture, on y raſſemblera les principes des divers Pays, qui ont déjà été ſoumis à l'expérience, & ceux même qui auroient beſoin de l'être, pour que leur bonté fût conſtatée, afin d'en tirer des conſéquences & des préceptes pour l'amélioration des terres, &c, à l'effet de procurer de plus abondantes recoltes, &c. On aura ſoin de rapporter & de traduire les termes uſités dans les différens lieux, afin qu'il ne reſte aucun obſtacle à l'intelligence des régles que l'on pourra préſcrire, pour parvenir :

En premier lieu, à inſtruire le Cultivateur des méthodes les plus efficaces & les plus ſûres pour défricher, engraiſſer, améliorer, ſemer & cultiver fructueuſement les terres fertiles, & tirer le meilleur parti des mauvaiſes, relativement à l'expoſition & à la température du climat, ainſi qu'à la nature du ſol *. On

* Nous ne prétendons pas dire que les préceptes découverts, ou à découvrir, puiſſent être utiles à tous les cantons ſans exception. Cette prétention ſeroit chimérique. Mais nous voulons dire qu'au moyen des modifications preſcrites par la nature de chaque terrein, il n'eſt aucun

Digitized by Google

indiquera pareillement la meilleure façon de faire, de préparer & de conſerver les récoltes, ce qui aménera des préceptes pour connoître : 1°. chaque nature de terre, ſa qualité, & quel eſt le parti qu'on en peut tirer; 2°. chaque méthode de deſſécher & défricher, la plus analogue à telle ou telle qualité de ſol ; 3°. chaque eſpéce de labour, d'engrais, de ſemence propre à tel ou tel terrein, & le choix qu'il faudroit faire des diverſes méthodes connues ou indiquées pour améliorer un terroir & en augmenter la vertu productrice ; 4°. les époques marquées & reçues comme les plus favorables pour exécuter avec fruit & employer avec ſuccès ces déſſéchemens, ces défrichemens, ces labours, ces engrais, ces ſemences, &c. 5°. La meilleure manière de préparer les engrais & les ſemences ; 6°. enfin le nombre des labours, la quantité d'engrais, & la qualité des ſemences qu'il

précepte qui ne puiſſe être utile juſqu'à un certain point ; & la manière dont on préſentera ces préceptes, par l'application qu'on aura ſoin d'en faire à chaque eſpéce de terrein, pourra être avantageuſe dans tous les pays, en ce que le laboureur y trouvera des leçons analogues à la nature du ſol qu'il aura à cultiver.



Digitized by Google

faudroit employer, relativement à la nature du sol qu'on cultive.

En second lieu, la manière d'élever, de nourrir & d'engraisser les bestiaux, volailles & insectes utiles, la méthode & le temps convenables pour recueillir, préparer & conserver leurs productions, seront l'objet d'une partie de cet article.

En troisiéme lieu, on indiquera ce qu'il faut observer & pratiquer, ce qu'on a éprouvé être le plus expédient pour semer, élever, planter, enter, cultiver les arbres fruitiers & autres. Les vendanges, le cidre, &c, suivront nécessairement cet article. Enfin on décrira la forme & la construction des ustenciles & instrumens les plus nécessaires à la cultivation, & afin que rien ne gêne dans l'intelligence du détail qu'on en donneroit, on tâchera d'en rendre les noms dans l'idiome *

* Pour faciliter cette connoissance au laboureur, on se flatte qu'il se trouveroit toujours dans les principales Paroisses quelque citoyen zélé qui voudroit bien se donner la peine d'extraire de notre ouvrage ce qui, quant à l'agriculture, pourroit concerner la nature du terrein du canton qu'il habiteroit, & le traduire dans l'idiome de ce canton, afin que le Payſan pût s'instruire, que le jeune Agriculteur pût y puiser des leçons, & l'ancien Cultivateur des lumières pour éclairer ceux qui sont à sa charge. Un petit manuel de

Digitized by Google

de chaque Province, & même de chaque canton, s'il étoit possible. Et si l'on découvre, dans un instrument quelconque, un vice de conformation, on indiquera la manière de le rectifier, en observant pourtant de s'éloigner, le moins qu'il seroit possible, de la forme déjà adoptée.

A l'égard du Commerce, on fera un choix dans les moyens connus, sans négliger les nouveaux que la réfléxion pourra découvrir, pour instruire le Négociant: 1°. des objets de commerce d'exportation & d'importation, relativement à sa position, &c. 2°. de la nature & de la qualité des matières premières, & des modifications & changemens que l'industrie y apporte: 3°. des lieux d'où ces différens objets de commerce doivent être tirés préférablement, & de ceux où la consommation en peut être la plus avantageuse. Pour cet effet, on traitera avec ordre, & dans le plus grand détail, de la nature du Commerce général de chaque Royaume, de chaque État, c'est-à-dire, de la nature de leurs productions de terre ou de

cette sorte que les Curés, Vicaires &c, donneroient a lire à leurs Payſans, produiroit nécessairement le plus grand bien. Cette coutume qui est établie en Angleterre, y a eu les plus grands succès.



Digitized by Google

mer, de celles de leurs Fabriques & Manufactures, des Marchandises des autres Pays qui s'y débitent, de leurs coûtumes dans les ventes, achats, affaires de banques &c ; de leurs foires, de leur durée & de leur date, de leurs marchés publics & des denrées qui s'y consomment, &c. De là on passera au commerce particulier de chaque Province & de chaque Ville ; on fera mention des Manufactures qu'on y trouve ; & on aura soin de marquer quel avantage elles produisent. On indiquera les voies les plus commodes & les moins coureuses pour le transport des marchandises, tant nationales qu'étrangères, ce qui amènera à traiter des droits de péages, traites foraines, octrois, &c, exigibles sur chaque nature de marchandises, des droits d'entrée & de sortie, des droits de fret & d'ancrage, de la commission, des assurances, des changes, escomptes ordinaires, &c. Pour ne rien omettre, on donnera un tableau des poids & mesures, & des monnoies réelles & idéales, avec les moyens de les réduire à la valeur de ceux du pays où l'on se trouve. Enfin on annoncera les nouvelles découvertes ; on exposera les plans & projets de commerce qui pourroient se faire, &c. &c.

Digitized by Google

Les Arts seront envisagés dans le même ordre & le même point de vue. On instruira l'Artiste de la nature de la matière sur laquelle il travaille, & des moyens de la mettre en œuvre avec le plus de profit possible; & pour que cette partie de l'ouvrage, qui est indispensablement liée avec les deux autres, soit traitée avec le même soin, on se propose de présenter d'abord en peu de mots les statuts & réglemens concernant chaque corps de métier, d'exposer les régles qu'ils prescrivent, & de marquer quels sont les talens nécessaires pour réussir dans tel ou tel Art. On recherchera soigneusement quelles sont les nouvelles préparations des matières premières, ce qu'on a découvert concernant les étoffes & autres objets de fabrication, s'il y a quelque nouveau moyen de leur donner un plus beau teint ou un plus bel œil; en un mot, rien de ce qui pourra éclairer l'Artiste & faciliter ses progrès ne sera omis.

Tel est en général le plan de cet ouvrage. Voici quelle est la forme qu'on se propose de lui donner.

## *DIVISION DE L'OUVRAGE.*

Chaque volume sera divisé en quatre



Digitized by Google

parties. Dans la premiere, qui traitera de l'agriculture, on entrera dans tous les détails néceſſaires pour le développement des principes & des préceptes, & on aura ſoin de citer les ouvrages dont on s'aidera. On joindra à la fin de cette partie les figures en taille-douce, des outils & inſtrumens dont on aura eu occaſion de parler, & qui ſeront les plus commodes pour le Cultivateur.

Dans la ſeconde partie, qui aura pour objet le Commerce, & on procédera dans le même ordre, & on entrera dans les mêmes détails.

Dans la troiſiéme, qui regarde les Arts, on ne ſe contentera pas de décrire en gros chaque art ou métier, mais on en détaillera les parties lorſqu'elles offriront quelque choſe d'intéreſſant, & l'on donnera tous les moyens poſſibles pour hâter les progrès de l'art dont il ſera queſtion, ou pour en augmenter l'utilité.

Et pour ne laiſſer rien à deſirer ſur la totalité de cet ouvrage, la quatriéme partie ſera compoſée d'un corps d'obſervations générales & d'une ſuite d'expériences, de plans, de projets, &c, relatifs aux trois autres parties, mais d'un rapport aſſez éloigné avec la matière dont on auroit traité dans ce même volume, pour qu'on

Digitized by Google

n'ait pas crû devoir les inſérer ſous le titre reſpectif qui leur eût convenu. Ces obſervations embraſſeront en général toutes les découvertes des ſociétés d'agriculture, tant de France que des pays étrangers, qu'on préſentera le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible, & ſeulement pour les conſigner dans un ouvrage qui n'a pour but, que d'éclairer le Cultivateur, le Négociant & l'Artiſte.

### *PRIX DES VOLUMES.*

On donnera chaque année, juſqu'à la confection entiere de l'ouvrage, ſix volumes in-8°. de même caractère & de même format que le *Proſpectus*. Chaque volume ſera de vingt feuilles, c'eſt-à-dire 320 pages ou environ. Le premier paroîtra au mois de Septembre prochain, & le deuxiéme au premier de Novembre ſuivant, & ainſi des autres ſucceſſivement de deux en deux mois.

Mais comme chaque volume formeroit un trop gros paquet pour les perſonnes de Province qui deſireroient recevoir cet Ouvrage par la Poſte, & qu'il eſt bon de ſatisfaire promptement ceux qui voudront jouir du fruit de nos recherches & de nos travaux, nous nous propoſons de diviſer chaque volume en deux parties,



Digitized by Google

chacune de dix feuilles, dont il en paroîtra une chaque mois.

Le prix de chaque volume sera de trois livres, en sorte que les six volumes de l'année reviendront à 18 liv.

Les personnes de Province qui voudront les recevoir par la Poste, payeront de plus pour le port 16 sols par volume, c'est-à-dire 8 sols par chaque partie, ce qui reviendra, pour le port des six volumes, à 4 liv. 16 s. par an.

Cet Ouvrage se distribuera chez *Despilly*, Libraire, rue S. Jacques, à la vieille Poste; on en trouvera aussi des Exemplaires chez les Libraires des principales Villes du Royaume.

*P. S.* Nous recevrons tous les mémoires & paquets que l'on voudra nous adresser concernant notre ouvrage, & nous aurons beaucoup de reconnoissance pour les personnes qui voudront concourir avec nous à lui donner toute la perfection possible. Les observations des Cultivateurs, les mémoires des Négocians & Artistes seront reçus avec plaisir dans telle langue qu'ils soient écrits; nous nous ferons un devoir d'insérer les experiences & les projets utiles qui y seront contenus, & nous en rendrons hommage à leurs Auteurs s'ils paroissent le desirer. Nous prions seulement les personnes qui voudront nous envoyer quelques paquets, de les remettre à notre adresse chez quelque Libraire connu de Province, qui les fera parvenir, pour être remis au

Digitized by Google

sieur *Despilly*, Libraire, à Paris, rue Saint-Jacques.

On trouve chez le même Libraire, le *Patriote Artésien*, ou *les Moyens de ranimer l'Agriculture, le Commerce & les Arts, & tous les Livres concernant cette matière.*

# ARTICLE III.

## *SCIENCES ET BELLES-LETTRES.*

### ACADÉMIES.

*EXTRAIT des Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME XXV.

*SUR l'Origine de la Fable de l'OLYMPE. De l'Imprimerie Royale. 1761.*

CE MÉMOIRE a pour titre : *Conjectures sur l'Origine de la Fable de l'Olympe, en explication & confirmation de ce qui a été dit, dans l'un des Eclaircissemens ajoutés au Traité Physique & historique de l'Aurore Boréale.*

Dans un court Avertissement, qui est à la tête, il est dit que l'usage de l'Acadé-

Digitized by Google

mie des Belles-Lettres eſt de ne faire imprimer entre ſes Mémoires, que ceux des Académiciens ; que cependant elle a cru que le Mémoire ſuivant méritoit une exception. Il eſt de M. *de Mairan*, qui a ſçu joindre à l'étude des hautes Sciences les agrémens de la Littérature. L'Académie des Sciences dont il eſt un des Membres les plus diſtingués, eſt unie à celle des Belles-Lettres par une correſpondance mutuelle.

La diſtinction particuliere que cette ſavante Académie a cru devoir à ce Mémoire, ſuffit pour en prouver le mérite & exciter la curioſité du Public. M. *de Mairan* dans ſon célèbre Traité de l'*Aurore Boréale*, où l'érudition ne devoit venir qu'en ſecond à l'appui du Phyſique, avoit renfermé dans une demie page ce qu'il diſcute aujourd'hui plus au long dans cet excellent Mémoire de Mythologie. Son idée étoit très-ingénieuſe ; & elle ſe trouve à préſent auſſi ſolidement établie qu'elle peut l'être, par la diſcuſſion des preuves qu'il avoit ſupprimées.

C'eſt donc, ſelon lui, l'*Aurore Boréale* qui a donné lieu à la Fable dont il s'agit, & qui a fait imaginer Jupiter & les Dieux aſſemblés ſur l'Olympe. Il montre la liaiſon que les différens aſpects de l'*Au-*

Digitized by Google

*rore Boréale* peuvent avoir avec les visions chimériques qu'elle a fait naître selon la latitude des lieux où elle est vue, & selon que ses apparitions y sont plus ou moins complettes, plus ou moins fréquentes.

Après avoir parlé des différens effets de l'Aurore Boréale sur les habitans du Nord & sur ceux des pays de moyenne latitude, M. *de Mairan* remarque, que dans les pays meridionaux où l'Aurore Boréale a été quelquefois des siécles entiers sans paroître & où elle n'a paru ensuite que par intervalles, basse & communément tranquille, on n'a fait de l'Aurore Boréale qu'un spectacle riant, *beau à voir & admirable*, comme les Chinois s'expriment encore aujourd'hui; que dans les siécles passés où la Féérie & les enchantemens s'étoient emparés des esprits, les habitants de Reggio & du fond de la Calabre, y ont reconnu leur *Fée Morgane*, qui se présentoit à eux dans ses Palais brillans de cristal; & qu'enfin, si sa conjecture ne le trompe, les anciens Grecs n'ont vû dans l'Aurore Boréale que Jupiter & les Dieux tenant leur conseil sur l'Olympe; fable qui étoit en crédit du tems d'*Hómére* & d'*Hésiode*, & qui peut remonter jusqu'à l'antiquité la plus reculée.

» L'Olympe dont il s'agit ici, car il y

» en a plus d'un dans la Gréce, consiſte
» dans une chaîne de Montagnes, qui
» bordent la Theſſalie vers le Midi, & qui
» ſont par conſéquent au Nord déclinant
» vers l'Oueſt de l'Achaïe & de la Phoci-
» de, & de tout ce qui formoit la Gréce
» proprement dite, *Hellas* l'ancienne
» Gréce, Pays fertile en idées poëtiques &
» fabuleuſes. L'Aurore Boréale qui n'eſt ja-
» mais guéres élevée à de ſemblables lati-
» tudes & qui décline le plus ſouvent vers
» l'Oueſt, y aura donc paru immédiate-
» ment au-deſſus de ces Montagnes &
» comme adhérente à leur ſommet. De
» là le Lymbe, ce ceintre lumineux &
» rayonnant du Phénomène, n'aura été
» pour le Spectateur étonné, qu'un ſigne
» non équivoque de la préſence des Dieux;
» le ſegment obſcur qu'il y aura quelques-
» fois vû au deſſous, qu'un nuage reſpec-
» table qui cachoit ces Immortels aux
» yeux prophanes. Et les jets de lumiére
» couleur de feu qui s'en élançoient,
» qu'auroient-ils pu être qu'autant de fou-
» dres qui partoient de la main de Jupiter?
» Plus le Phénomène aura été rare, plus
» il aura été merveilleux, & plus la tra-
» dition, comme tel, aura dû s'en con-
» ſerver long-temps ſans atteinte. *

* *Traité de l'Aurore Boréale, page 462.*

Digitized by Google

Les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de ſuivre l'Auteur dans le détail des preuves multipliées qu'il donne de ſon idée ſur la Fable de l'Olympe ; mais ce qui lui fait le plus d'honneur & ce que nous ne pouvons paſſer ſous ſilence, eſt qu'elle ſe trouve juſtifiée par des pierres antiques, des médailles & des basreliefs qu'on ne peut expliquer raiſonnablement, qu'en admettant le ſentiment de M. *de Mairan*. C'eſt-ainſi qu'en a jugé M. le Comte de C** pour qui l'Antiquité n'a point de voiles impénétrables, & dont l'autorité, reſpectable en tout, a plus que toute autre raiſon déterminé ce ſcavant Phyſicien à enrichir les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres de cet Ouvrage, auſſi curieux qu'intéreſſant pour toute la Littérature. M. *de Mairan* termine ce Mémoire par la deſcription d'une de ces Pierres qui eſt dans le Cabinet du Roi, dont il donne l'Eſtampe d'après le deſſein qui s'en trouve dans l'excellent Livre de M. *Mariette* ſur les Pierres gravées.

*Par M. L. A. L. B.*

Digitized by Google

*EXTRAIT de la Séance publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, du 11 Janvier 1760.*

L'OUVERTURE de l'Académie s'eſt faite par un diſcours de M. le Préſident *de Ruffey, ſur la Prévention.* Il recherche d'abord la ſource de cette dangereuſe maladie de l'eſprit; il en ſuit la marche; il en développe les effets les plus nuiſibles à la Société; il indique enfin les moyens les plus efficaces pour s'en garantir ou pour s'en guérir.

Cette matière, quoique traitée par la plupart des Moraliſtes modernes, acquiert un air de nouveauté ſous la plume de l'Auteur, qui a ſçu joindre à ſes réflexions, des anecdotes intéreſſantes, des portraits vîvement coloriés, un ſtyle concis, une chaleur d'expreſſion qui donne de la force & de la vie à cet Ouvrage Académique.

Le caractère de l'*Egoiſte*, ſurtout, a paru nouveau; M. *de Ruffey* met au jour les ridicules de ces Narciſſes modernes, qui ſe croyent le centre de la Société, qui ne vivent pour perſonne, & qui s'imagi-

Digitized by Google

nent tous les êtres créés pour eux.

Il n'a pas oublié la prévention des Anglois contre les François, d'autant plus injuste qu'elle n'eſt pas réciproque : il décrit les biſarres événemens de la guerre que le Peuple de Londres à faite aux Comédiens François, guerre ſanglante où pluſieurs Anglois ont péri victimes de la prévention.

Il finit ſon diſcours, en conſidérant combien il y a peu de gens qui penſent & agiſſent par principes ; il déplore l'ignorance de la plûpart des perſonnes avec leſquelles on eſt obligé de vivre, qui font de très-bonne foi des injuſtices & des baſſeſſes ; fauſſement perſuadées qu'elles ne doivent s'abſtenir que des ſeules actions qui reclament la vengeance publique.

Il applaudit à l'avis de ce Philoſophe moderne qui deſire qu'on travaille à compoſer un Catéchiſme de Morale, où les principes de l'honneur & de la vertu ſoient mis à la portée des enfans. Ces ſemences, dit M. *de Ruffey*, germées dans de jeunes cœurs, produiroient des fruits précieux ; formeroient à l'Etat des ſujets, à la Société des Citoyens, qui feroient la gloire & le bonheur de la Nation.

Digitized by Google

M. *Gelot* lut enſuite un *Diſcours ſur la néceſſité de conſerver l'équilibre des conditions.*

M. *Hoin* termina la Séance par un *Tableau de la Rage.* *

Dans la ſéance publique du 10 Août 1760, M. l'Abbé *Richard* lut un Mémoire ſur le ſujet du prix qui avoit été propoſé cette année, ſçavoir : *Si les Arts utiles & les premiers cultivés ont été portés à une plus grande perfection* ? M. *Michault*, Académicien Honoraire, continua par la lecture d'une *Deſcription Hiſtorique & Phyſique des Phénomènes ignés.* M. *Barberet* lut enſuite un *Diſcours ſur* l'effet de l'Electricité dans les maladies.

La ſéance publique du 9 Janvier 1761, s'ouvrit par un Diſcours de M. l'Abbé *Richard* contenant l'*Eloge de feu M. Leaulté, Académicien Honoraire.* Cet Eloge fut ſuivi de la lecture d'un Mémoire de M. le Préſident *de Ruffey ſur le ſiége de Dijon par les Suiſſes, en* 1513.

Ce morceau d'Hiſtoire particulière éxigeoit les détails où l'Auteur eſt entré ; & cet événement, un des plus mémorables & des plus intéreſſans pour la Bourgogne, méritoit d'être célébré dans l'Académie

* Cette Piéce eſt imprimée dans le Mercure du mois de Juillet dernier, II. vol. page 124.

Digitized by Google

de ſa Capitale. Les recherches de M. *de Ruffey* ſur cet objet, ſont d'autant plus précieuſes pour elle, que les Hiſtoriens généraux les plus exacts & les plus eſtimés, n'en donnent que de légères & de fauſſes idées.

L'Auteur débute par des notions préliminaires ſur les Suiſſes, anciennement nommés *Helvétiens*. Il remonte à leur origine, & rapporte ſommairement ce que l'Hiſtoire nous a tranſmis de plus intéreſſant ſur cette Nation belliqueuſe.

Leur premier exploit fut la défaite du Conſul Lucius Caſſius, dont ils firent paſſer l'Armée ſous le joug, l'an de Rome 643.

*Céſar* vengea les Romains quelque temps après par l'entière défaite de l'Armée Helvétienne, compoſée de plus de 300 mille hommes.

M. *de Ruffey* parcourt les différens Etats de cette Nation ſous les Romains, les Rois de Bourgogne, les Empereurs; remarque que, ſous ces différens Maîtres, les *Helvétiens* conſervérent toujours l'ombre de leur ancienne liberté: la ſimplicité de leurs mœurs, la pauvreté de leur Pays fortifié par la Nature, les mirent à l'abri du deſpotiſme.

Profitant des troubles de l'Empire &

Digitized by Google

de la foiblesse des Empereurs, ils recouvrèrent entièrement leur liberté ; mais la Noblesse que les richesses rendoient audacieuse & entreprenante, exerça sur eux l'autorité la plus tyrannique. Pour s'y soustraire, ils eurent recours aux Empereurs leurs anciens Maîtres. La cruauté des Gouverneurs établis par l'Empereur *Albert*, donna lieu à la fameuse révolution qui devint en 1308, le fondement de leur République. Ils prirent alors le nom de *Suisses*, qu'ils empruntèrent d'un de leurs cantons.

Des guerres soutenues pendant deux siécles, rendirent les Suisses infiniment redoutables ; on vit sans étonnement, les plus grands Princes rechercher leur alliance ; la France même ne la négligea point ; elle s'en servit utilement sous plusieurs de ses Rois. Mais *Louis XII* mécontent des augmentations des soldes qu'ils lui demandoient, les irrita par des paroles outrageantes, & s'en fit des ennemis irréconciliables.

Animés par les voisins de la France ; excités par leur ressentiment & par leur intérêt particulier, ils formèrent le projet de se venger en pillant & ravageant les plus belles Provinces de ce Royaume.

Accompagnés de quelque Cavalerie

Digitized by Google

que leur fournit l'Empereur Maximilien, ils entrèrent en Bourgogne au nombre de 25000 hommes & en investirent la Capitale le 7 Septembre 1513.

M. *de Ruffey* fait un détail circonstancié du mauvais état où se trouvoit alors la Ville de Dijon, des travaux & des préparatifs que firent ses Habitans pour leur défense : il parle des Troupes envoyées par le Roi à leur secours, enfin des précautions prises & des ordres donnés par *la Tremoille*, Gouverneur de Bourgogne, pour sauver la Capitale de son Gouvernement.

Les Suisses commencèrent le siége par l'établissement de deux batteries, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident : leur grand effet jetta la consternation dans la Ville. *La Tremoille*, redoutant l'événement d'un assaut, eut recours à la négociation ; ce ne fut qu'à la troisiéme conférence qu'il vint habilement à bout de sauver du pillage la Bourgogne, & le Royaume qui étoit entièrement ouvert à l'invasion de ces dangereux ennemis. Les Suisses se contentérent de 25000 livres à compte de quatre cent mille écus qui leur furent promis, & pour lesquels ils emmenérent en ôtages deux Seigneurs & quatre Bourgeois : ils levérent le siége le 13 Septembre.

Digitized by Google

L'Académicien n'oublie rien de tout ce qui se passa pendant le siége, de tout ce qui regarde les conférences & les Articles du Traité. Il en prend occasion de relever l'erreur des meilleurs Historiens François sur la durée de ce siége. *Du Bellay* & *Mezeray* écrivent qu'il dura six semaines; *Beaucaire* & le Père *Daniel*, un mois. Ces Historiens varient aussi sur les sommes promises & payées comptant aux Suisses; mais M. *de Ruffey* a vérifié par les Registres de l'Hôtel-de-Ville de Dijon, qu'elles n'excédérent point celles qu'il a énoncées, & que cette Ville ne fut assiégée que pendant six jours.

Il passe ensuite aux mesures qui furent prises pour garantir la Bourgogne d'une nouvelle invasion.

Le Duc de Bourbon, depuis Connétable, y fut envoyé pour fortifier Dijon & les Villes frontières, ce qui fut exécuté en peu de temps par le zèle & l'activité des Magistrats. M. *de Ruffey* parle aussi des graces & des priviléges que le Roi accorda aux Habitans de Dijon pour les dédommager des pertes occasionnées par le siége, & enfin de la procession solemnelle fondée par les Habitans, en mémoire de l'heureuse délivrance de leur Ville.



Digitized by Google

Cet Eſſai Hiſtorique eſt terminé par le récit de tout ce qui fut fait pour ſauver les ôtages que les Suiſſes, piqués de l'inexécution du Traité de Dijon, avoient condamnés à mort. Humbert de Villeneuve, premier Préſident du Parlement de Bourgogne, étoit allé en Suiſſe pour traiter de leur rançon; mais il fut lui-même arrêté à ſon retour, & expoſé au reſſentiment d'une Nation irritée : l'intérêt fut heureuſement le plus fort ſur l'eſprit des Suiſſes ; il ſuſpendit leur vengeance.

Les Etats de Bourgogne ſauvèrent les ôtages ; on leur laiſſa, au moyen de groſſes ſommes ſecrettement payées, la liberté de s'évader par les cheminées des chambres où ils étoient détenus.

Enfin en 1516, *François I* voulant s'attacher les Suiſſes, après les avoir défait à la Bataille de Marignan, leur paya toutes les ſommes promiſes par le Traité de Dijon : il conclut avec eux une alliance qui a duré juſqu'à nos jours avec autant de franchiſe que de fidélité.

La ſéance fut terminée par un Diſcours de M. *Perret ſur les différens effets des paſſions.*



Digitized by Google

*SEANCE publique de la Société Littéraire d'Arras.*

*PRESENT qu'elle a reçu de Mgr L'ELECTEUR PALATIN.*

CEtte séance se tint le 14 Avril dernier; & M. *de Ruzé de Jouy*, Receveur & Agent de l'Ordre de S. Louis, Directeur de la Société, en fit l'ouverture par un Discours sur les abus qui se sont introduits dans l'éloquence. M. *Durand* fils, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin des Hôpitaux du Roi en survivance, donna des Réflexions sur le mauvais usage que la plûpart des hommes font de leur santé. Ensuite M. *Harduin*, Avocat, Secrétaire perpétuel, lut un Mémoire pour servir à l'Histoire de la Ville d'Arras depuis 1493 jusqu'en 1499. Le P. *Lucas* Jésuite, Associé honoraire, fit la lecture d'un Traité sur la Tourbe d'Artois. M. l'Abbé *de Lys*, protonotaire Apostolique, Avocat, & Bénéficier de la Cathédrale, termina la séance par un Mémoire Historique sur ce qui se passa, lors de la séparation de l'Evêché d'Arras d'avec celui de Cambray,

Digitized by Google

après la mort de *Gérard*, depuis l'élection de *Lambert* jusqu'à sa consécration faite à Rome par le Pape *Urbain II.*

La Société Littéraire, à qui L. A. S. Electorales Palatines avoient eu la bonté de donner l'année derniere une Médaille d'or, qui représente ces généreux Souverains, vient d'être honorée par Mgr. l'Electeur d'une nouvelle marque de son affection. C'est une suite de Médaillons d'argent, qui portent son effigie & celles de vingt-neuf autres Princes de sa Maison, dont le premier est *Louis* Duc de Bavière, créé en 1215, Comte Palatin du Rhin, & père *d'Otton l'Illustre*, qui épousa en 1228 *Agnès* de Saxe, héritière du bas Palatinat. Sur le Cordon du Médaillon de Mgr l'Electeur se trouve gravée cette Inscription.

*Atrebatum Musis meque meosque dedi.* 1761.

La Société a remercié S. A. E. par la Lettre qui suit.

» MONSEIGNEUR,

» C'étoit assez du premier bienfait de » VOTRE ALTESSE SERENISSIME ELECTORA- » LE, pour imprimer dans nos cœurs une » reconnoissance également vive & du- » rable; & nous ne trouvons plus de ter-

» mes qui puiſſent dépeindre celle que » nous inſpire, MONSEIGNEUR, la magni- » fique Collection dont vous daignez en- » core nous gratifier. Quelque parfaits » que ſoient ces Médaillons, où l'excel- » lence de l'Art répond partout à la » Nobleſſe du Sujet; ce qui en fait à nos » nos yeux le plus haut prix, eſt qu'ils » ſont, MONSEIGNEUR, une preuve écla- » tante, un gage immortel de vos bontés » pour nous. La vue des traits de vos au- » guſtes Prédéceſſeurs redoublera l'intérêt » que nous prenions déja à leurs belles » actions; & ce ſera toujours avec une » joie nouvelle, qu'en comparant tant de » grands Princes à V. A. E. nous verrons » réunir en elle les plus louables qualités » qui caractériſent & diſtinguent chacun » de ces illuſtres Souverains.

» Que de gloire nous promet, MON- » SEIGNEUR, la bienveillance dont nous » honore V. A. S. Si notre Société ne peut » ſe flatter d'acquérir un nom brillant par » ſes travaux, vos faveurs ſuffiront pour » la rendre à jamais célébre.

» Nous ſommes avec le plus profond » reſpect, &c.

Digitized by Google

## HISTOIRE NATURELLE.

*SECONDE Lettre de M. JAUSSIN, ancien Apothicaire Major des Camps & Armées du Roi, Maître Apoticaire à Paris, à M. de B.... ancien Commissaire des Guerres.*

*SUITE des Observations sur quelques parties de l'Histoire Naturelle de la Corse, &c.*

IL faut avouer, Monsieur, que les Corses habitent un beau Pays. *Diodore de Sicile* l'avoit déja vanté. Il rapporte qu'il étoit fécond non seulement en ce qui est nécessaire à la vie humaine, mais encore dans ce qui en fait les délices. *Seneque* pourtant ne tient point ce langage: peut-être aussi que le chagrin d'y avoir été exilé par *Néron* remua sa bile contre cette Isle, car il en parle ainsi :

*Barbara perruptis inclusa est Corsica Saxis,*

La Corse sauvage & Barbare est renfermée dans des rochers escarpés.

Quoiqu'il en soit, on ne trouve point



Digitized by Google

cette définition juſte ; il eſt vrai cependant qu'on eſt d'accord avec lui ſur le point des rochers qui ſont le long des Côtes de la partie du Cap Corſe & juſqu'au Nord Oueſt, depuis Baſtia juſques aux bouches de Bonifacio, ce qui fait la côte du Levant. Preſque toutes ces côtes ſont d'un terrein de ſable & avec ſi peu d'eau, qu'un bâtiment qui en tiré plus de deux pieds court riſque d'y échouer. Depuis le Golphe de Sagonne juſqu'à Ajaccio qui eſt la côte de l'Oueſt, c'eſt à-peu-près de même.

Les montagnes de Corſe, Monſieur, ſont en pluſieurs endroits preſqu'auſſi hautes que les Alpes, avec cette différence que celles-là ſont fort arides. Ce ne ſont que des rochers enſevelis ſous les neiges. Les Vallées placées dans l'intervalle de ces Montagnes ne ſont pas fort étendues, mais elles ſont aſſez fertiles en vins & en blés ; on n'y fume jamais les terres, & malgré cela elles rendent cinquante pour un.

Les plages le long des côtes ſont encore plus fécondes ; le terrein qu'elles occupent preſque dans tout le pourtour de l'Iſle, a communément un diamétre de cinq, ſix, à ſept milles, depuis le pied de la montagne juſqu'à la Mer. Il eſt admi-

Digitized by Google

table & s'il étoit bien cultivé, il fourniroit toutes sortes de productions, & pourroit nourrir six fois plus de monde que la Corse n'en contient; mais des détails particuliers vous feront mieux connoître ce Pays que j'ai eu le temps d'examiner à mon aise. Au reste, Monsieur, vous vous ressouvenez sans doute qu'on entend en Corse par le mot de *Pieve*, un assemblage de plusieurs lieux sous la même régie, quoiqu'ils dépendent de diverses Paroisses qui composent chaque Juriſdiction. Ce mot vient de l'Italien *Pievano* & signifie Curé principal. Je vais commencer maintenant les détails en question.

Dans la partie de delà les Monts, on trouve par exemple, la Juriſdiction d'Ajaccio; c'est une des plus belles de l'Isle; & quoiqu'étendue de terrein, elle n'est composée que de huit piéves. Celle d'Ajaccio est abondante en vins rouges qu'on envoie en terre ferme; il n'y a point d'huile. Les Habitans en font venir de la Balagne, d'Olmetto & d'Ornano; les grains & la viande y sont assez communs; & il y a plus de gros bétail qu'il n'en faut pour les Peuples. On y trouve de beaux pâturages & peu de châtaignes.

La Piéve la plus voisine de celle d'Ajaccio est la Mezzana. Son terrein pro-



Digitized by Google

duit plus de grains & de vin que les Habitans n'en peuvent conſommer, aſſez d'huile & rien de plus.

Celle de Cinarca, quoique ſuffiſamment cultivée, ne produit du grain que pour ſon néceſſaire; elle fournit plus de vin & d'huile qu'elle n'en a beſoin pour ſa conſommation; elle a quelques Hameaux très-abondans en châtaigners; vous obſerverez, Monſieur, qu'on appelle en Corſe châtaignes blanches, celles qui ſont nettes & prêtes à mettre au moulin.

La piéve de Celavo au pied des montagnes, a un terrein plus étendu que celle de la Mezzana, mais inculte en pluſieurs endroits; on y recueille peu de vin, d'huile & de châtaignes; en revanche il y a beaucoup de beſtiaux, du lait deſquels on fait d'excellens fromages; les Habitans vont labourer au loin dans la plaine qui leur produit aſſez de grains pour leur ſubſiſtance.

La petite piéve appellée *Cappella di-peri*, qu'on confond ordinairement ſous la domination de celle de Celavo, eſt ſituée en pleine dans un bon terrein qui rapporte aux Habitans de trois Villages & de deux Hameaux dont elle eſt compoſée, plus de grains & de châtaignes

Digitized by Google

qu'ils n'en peuvent conſommer; ils ont quelques beſtiaux, & ils manquent de vin & d'huile. Le meilleur grain de la Province d'*Ajaccio* eſt celui de la Piéve de Cauro. Elle eſt abondante en toutes ſortes de vivres, de façon que non ſeulement tous les Villages, dont quelques-uns ſont ſtériles, en ſont pourvûs, mais les Peuples en vendent encore hors de la Piéve. Proche le Village de Baſtelica qui en eſt le Chef-lieu, il y a des eſpéces d'Etangs formés par des ruiſſeaux dans leſquels on pêche des Truites exquiſes. A la réſerve de quelques Hameaux qui ont auprès d'eux un terrein fertile, prèſque tous les Payſans de la Piéve vont travailler aux terres à vingt milles de leurs Villages.

La Piéve la plus nombreuſe en Villages eſt celle d'Ornano. Son territoire eſt bien cultivé. Il produit en abondance le néceſſaire de la vie. La qualité des pâturages & l'étendue du terrein donnent aux Habitans la facilité d'élever toutes les eſpéces de beſtiaux, principalement des porcs dont ils ont un grand débit, ainſi que du ſurplus de leur huile qu'ils vendent à Ajaccio.

La Piéve de Talavo eſt différente de celle d'Ornano; elle a peu de Villages &



Digitized by Google

beaucoup d'Habitans ; elle eſt plus peuplée qu'aucune autre de cette Juriſdiction. Les Habitans ſont ſitués au pied des montagnes dans un terrein prèſqu'inculte qui ne produit pas le néceſſaire aux Payſans. La quantité de pâturages ne ſuffiſant pas pour le nombre de beſtiaux qu'ils élévent, ils les menent paître au loin. Soit ſtérilité du Pays, ſoit faute d'adreſſe des Peuples, ils ſont preſque tous Bergers. Zicavo, Village de cette Piéve, eſt le lieu le plus peuplé de l'Iſle après les principales Villes.

La Juriſdiction & Fief d'Iſtria ne compoſent qu'une Piéve placée aux confins de la Juriſdiction de Sartenne, vers le Levant, & de celle d'Ajaccio au couchant. Son étendue eſt d'environ vingt-cinq milles de circuit. On y remarque ſurtout Olmetto qui eſt bâti dans un amas de rochers, proche le Golphe de Valinco à trois milles du bord de la Mer: il fait face au levant. Cet endroit a de bons terroirs & bien cultivés qui produiſent beaucoup de grains, ſurtout de l'orge du côté de Sartenne. Il vient ſouvent des bâtimens pour en tranſporter dans d'autres lieux de l'Iſle & même en terre ferme. Il y a beaucoup de terrein propre aux Oliviers. C'eſt faute d'induſtrie & par pareſſe, ſi

Digitized by Google

l'on n'y recueille pas une grande quantité d'huile. Les Habitans de ces cantons ont peu de vin, & ils ne manquent d'aucune sorte de bestiaux.

Je suis, Monsieur, votre &c.

*La suite, au Mercure prochain.*

*A Paris ce 6 Août 1761.*

*P. S.* Il paroît, Monsieur, par votre dernière lettre, que vous allez travailler incessamment à analyser les Eaux Minérales que vous avez découvertes chez vous. Je me flatte que vous voudrez bien m'en apprendre les résultats.

Vous m'avez mandé aussi, Monsieur, qu'un de vos amis vouloit sçavoir de M. *Royer*, ce que c'est véritablement qu'une substance qu'on appelle Pelotte de Mer, *Pilla Marina*, & dont les bords de l'Ocean qui baigne les côtes de votre Province sont pleins. M. *Royer* qui tâchera toujours de se garantir du vice ridicule & maussade d'oser parler de ce qu'il ne sait point, ou de se parer impudemment du savoir d'autrui sans découvrir les sources où il l'a pris, avoue de bonne foi qu'il a été fort long-temps à ignorer totalement ce que c'étoit, quoiqu'il en eût beaucoup vu sur les bords de la mer en Bretagne, ou du moins il pensoit avec



Digitized by Google

une infinité d'autres personnes, que toutes les impuretés de la Mer formoient cette matière, que quelque liqueur glutineuse lioit ensemble ; mais il est sorti de son erreur depuis qu'il a appris de plusieurs fameux Naturalistes & Botanistes, & surtout de M. *Klein* dont il faut adopter le sentiment, que cette substance n'est composée que d'une sorte de bourre qui est au bas des tiges d'une espéce de *Cyperus* dont les bords de la Mer sont presque remplis partout, & qui est l'*Alga vitreorum* de M. *de Jussieu*. M. *Klein* l'a prouvé d'une façon invincible. Ainsi voilà la réponse de M. *Royer* à M. votre ami.

Je trouve votre petit Neveu fort heureux, Monsieur, d'avoir un Mentor comme vous. J'apprends que vous présidez à son éducation & qu'il répond parfaitement à vos soins. Que de lumières, que de talens utiles, nécessaires, agréables & amusans il va acquérir sous vos auspices !

Quant au prix de la liqueur pour la guérison des Gonorrhées, & de celle contre les fleurs blanches de feu M. *Dalibour* ancien Chirurgien Major de la Gendarmerie &c, mon grand père maternel, qu'on desire sçavoir dans votre Province, il est invariable, fixe & égal pour le

Digitized by Google

monde: cela signifie que ces deux liqueurs valent chacune cinq livres la pinte. On en trouve toujours dans mon Laboratoire.

## ARTICLE IV.

### *BEAUX-ARTS.*

### ARTS UTILES.

### AGRICULTURE.

*LETTRE de M. DE MASSAC, Receveur Général des Fermes du Roi, Abonné au Mercure, à M. DE LA PLACE.*

MONSIEUR,

Il fut fait mention dans le temps par l'Auteur du Mercure de France, de l'Etablissement d'une Société d'Agriculture dans la Province de Bretagne. Je pensai dès-lors qu'une pareille Société seroit aussi très-avantageuse dans le Limousin, où la plupart des terres sont incultes ou très-mal cultivées. Je communiquai mon idée à M. *Gaye*, Lieutenant Général à l'Election de cette Ville, homme de beaucoup d'esprit, connu pour tel par M. l'In-

Digitized by Google

tendant de cette Province, qui a lû avec plaisir plusieurs de ses mémoires*, tous relatifs au bien de sa patrie. M. *Gaye*, à ma sollicitation, composa un nouveau Mémoire en 1759, dans lequel il démontra l'utilité de notre projet. Ce Mémoire fut goûté par M. *Pajot de Marcheval*, qui s'est donné depuis tous les soins nécessaires, de concert avec M. *de Puymaretz*, citoyen respectable de cette Ville, très-zélé pour le bien public, pour obtenir de Sa Majesté un Arrêt du Conseil d'Etat, portant Etablissement d'une Société Royale d'Agriculturedansla Généralité de Limoges. Cet Arrêt, dont les dispositions sont à-peu-près les mêmes que celles des Arrêts des 24 Février & premier Mars, dont vous faites mention dans votre Mercure de Juillet, page 121 & suiv. parut le 12 Mai dernier. En conséquence il a été établi trois Bureaux composant la Société d'Agriculture de ladite Généralité, sçavoir, le premier à Limoges, le second à Angoulême, & le troisiéme à Brive. M. l'Abbé d'*Aubusson* est Président du Bureau de cette Ville, & M. *Gaye* en

* Le premier, sur les Tailles.
Le second, sur les Milices.
Le troisiéme, sur la dépopulation de la Vicomté de Turenne.

Digitized by Google

est le Secrétaire perpétuel. Il a cru que sa place l'obligeoit à composer un discours, qu'il se propose de prononcer dans la premiere séance qui doit se tenir incessamment. Il a bien voulu me communiquer d'avance cet ouvrage, en me permettant d'en extraire ce que je jugerois à propos pour vous prier de l'insérer dans le prochain Mercure, si vous le trouviez digne d'y occuper une place.

L'Auteur, après avoir payé le tribut d'éloges qu'il devoit naturellement à ceux qui ont eu part à l'Etablissement d'une pareille Société; après avoir félicité ses confrères du choix flatteur qu'on avoit fait de leur ville par préférence à toutes les autres du pays, & les avoir excités à correspondre à ce choix par leur vigilance & leur activité à remplir les vues de l'Arrêt du Conseil; après avoir démontré que l'Agriculture est le plus noble & le plus utile des Arts, après avoir dépeint l'état actuel de la culture de la Province, avoir fait sentir les obstacles qui s'opposeroient à l'amélioration de cette culture, & avoir donné les moyens de vaincre ces obstacles; après être entré dans le détail de toutes les espéces de terres connues dans le bas Limousin; après avoir mis en question si les labours faits avec des chevaux sont préj

Digitized by Google

férables à ceux qu'on fait avec des bœufs; après avoir fait sentir les avantages de la clôture des possessions & biens-fonds de chaque Particulier ; l'Auteur, dis-je, s'exprime ainsi :

» Ne pourrions-nous pas trouver encore une source de la médiocrité de nos récoltes dans nos instrumens de labour? J'ai fait éssayer dans deux métairies une charrue à oreille ; j'en ai fait les frais pour éprouver moins de résistance de la part de mes métayers ; le succès a répondu à mes vues : cependant ces métayers, obstinés dans leurs mauvaises habitudes, m'ont menacé de quitter ces métairies, si je ne leur permettois de quitter ces charrues.

» Attendons-nous donc, ajoûte M. *Gaye*, à trouver des routines à changer ; des préjugés, de l'obstination même à vaincre ; mais que les difficultés ne nous rebutent point. Forçons nos Payfans à être heureux ; faisons les frais de nos expériences ; dédommageons-les même en cas de mauvais succès ; rendons-leur sensible ce qu'ils ne peuvent comprendre. Nos fiers voisins, cette Nation Insulaire & notre ennemie, a trouvé sans doute les mêmes obstacles, & les a surmontés. Elle a cherché la source des véritables riches-

Digitized by Google

» ſes dans l'agriculture ; elle eſt parvenue » à ſe les procurer par un travail opi- » niâtre.

» Nos meilleurs Auteurs ne s'occupent » aujourd'hui qu'à des ouvrages œcono- » miques : on n'a jamais tant écrit en ce » genre ; profitons de leurs leçons ; ils » nous applaniſſent la route ; empreſſons- » nous à la ſuivre : toutes les Provinces » de ce Royaume s'appliquent à l'envi à » améliorer leur culture ; imitons-les ; » rendons-nous propre ce que leurs lu- » mières & leur travail pourront nous » rendre utile ; plus les beſoins de l'État » ſe multiplient, plus nous avons intérêt » d'augmenter nos revenus pour pouvoir » acquitter nos charges, ſans rien pren- » dre ſur nos beſoins.

» Il eſt parmi nous, Meſſieurs, deux » reſpectables Confréres, qui, avec tous » les talens naturels, avec des lumières » acquiſes & avec l'eſtimable émulation » de ſe rendre utiles au Public, ſentent » déjà les avantages d'une culture faite à » leurs frais & ſous leurs yeux. Les eſſais » qu'ils ont faits en prairies artificielles » ont réuſſi au-delà de leur eſpérance. On » peut même dire que l'un d'eux * a paſſé

* M. *de Maledent*, Seigneur de la Cabane.

Digitized by Google

» ſes modéles, puiſqu'aucun de nos Au-
» teurs n'a enſeigné à tranſplanter la lu-
» zerne & le tréfle, & qu'il a conſtaté
» par une heureuſe expérience, pluſieurs
» fois répétée, que cette méthode eſt
» préférable à celle de la ſimple ſemence.
» Ils ont éprouvé l'une & l'autre qu'une
» meſure quelconque de terre médiocre,
» employée à cette nature de produit, le
» donne triple de celui que rendroit la
» même étendue ſemée en froment. La
» multiplicité des récoltes a conſidéra-
» blement augmenté leurs fourrages; leurs
» beſtiaux ſe ſont multipliés en propor-
» tion; une plus grande quantité d'en-
» grais & de labours ont donné une nou-
» velle fertilité à leurs terres. Ils ont
» porté leurs ſoins ſur de nouveaux ob-
» jets; ils ont défriché des fonds qui pa-
» roiſſoient ſtériles & qui n'étoient que
» négligés. Leurs voiſins étonnés ont vu
» ſortir des récoltes abondantes en grains
» & en vins, des lieux où ils n'avoient
» jamais apperçu que des joncs & de la
» bruyere. Des inſtructions de cette eſpé-
» ce opérent bien plus d'effet que les
» préceptes les plus lumineux. Un Ap-
» prentif, qui voit operer un Artiſte, imi-
» te avec bien plus de ſuccès que celui
» qui ne travaille que ſur des régles ap-
» priſes.

Digitized by Google

Enfin M. *Gaye* termine ſon diſcours par l'expoſition des principaux objets qui doivent être agités tour à-tour dans les aſſemblées de la Société. » Le bien pu-» blic, dit-il, eſt ſi étroitement uni au » particulier en fait d'agriculture, que » nous ne ſçaurions nous procurer des » avantages que tout le monde ne puiſſe » partager; & c'eſt en cela que cette étu-» de eſt la plus noble des occupations. » Combien n'eſt-on pas flatté, quand on » peut enrichir la Société d'une décou-» verte généralement utile ? Chacun de » vous, Meſſieurs, peut donc choiſir un » Sujet à traiter le plus analogue à ſes » idées ſur la culture d'une nature de » fonds quelconque, ſur le temps le plus » propre aux labours, aux ſemences *, » ſur les eſpéces de grains les plus pro-» pres aux qualités des terres de tel ou » tel canton, ſur la quantité plus ou » moins grande de ſemence à répandre » dans une meſure de terre, ſur les di-» verſes eſpéces d'engrais, ſur les moyens » qu'on peut avoir de ſuppléer aux en-» grais ordinaires par de nouvelles ma-» tieres, par les mêlanges des terres, du

* L'Auteur auroit dû parler encore de la culture des mûriers, qui réuſſiſſent aſſez bien dans le bas-Limouſin & de l'éducation des vers à ſoye.

Digitized by Google

» ſable, des gazons; ſur les moyens d'é-
» lever une plus grande quantité de beſ-
» tiaux; de relever l'eſpéce de nos bê-
» tes à laine, qui s'anéantit pour ainſi
» dire inſenſiblement, & de multiplier
» les ruches à miel qui ſont trop négli-
» gées; enfin, Meſſieurs, la matière eſt
» inépuiſable & ſi variée que chacun peut
» y trouver de quoi ſatisfaire ſon goût en
» ſe rendant utile à ſa patrie & à l'Etat
» même &c. &c. &c.

Peut-être trouverez-vous, Monſieur, que je me ſuis trop étendu ſur cet excellent diſcours, dans lequel je deſirerois à la vérité un peu plus de méthode, un ſtyle mieux ſoutenu, & un meilleur choix d'expreſſions. Si vous daignez cependant faire imprimer en entier l'extrait que je viens d'en faire, vous confondrez par là, je penſe, les raiſonnemens pitoyables de certaines gens qui oſent avancer que l'établiſſement de la Société dont il s'agit, ne peut produire rien de bon dans cette Province, & qu'il tombera bientôt de lui-même. Cette prédiction auroit lieu ſans doute, ſi la Société n'étoit compoſée que de membres ſemblables à ces frondeurs indiſcrets, ennemis de tout bien public. Mais le choix judicieux des Aſſociés fait par M. *Pajot de Marcheval* notre Inten-

Digitized by Google

dant, me fait concevoir les plus grandes espérances de leurs travaux, qui ne contribueront pas moins à leur bonheur qu'à leur gloire.

J'ai l'honneur d'être &c.

*A Brive, le 20 Juillet 1761.*

---

## GÉOGRAPHIE.

On trouve à Paris chez *Mondhare* & *Denis*, rue S. Jacques, à l'Hôtel de Saumur & à limage S. Jacques, sept Cartes de France, qui sont la suite de l'ouvrage qui a pour titre *la Géohraphie détaillée dans tous ses points*, donc on a l'introduction en vingt Cartes; ces sept Cartes sont la France en général. 1 la France Ecclésiastique 2 la France par Gouvernement 3 par Parlement 4 par Généralité 5 la France commerçante 6 & Minéralogique 7; il y a de plus le Royaume d'Espagne, en 2 parties, le Portugal, l'Italie & l'Angleterre. On avertit le Public qu'on a corrigé les fautes d'impression, qui s'étoient glissées dans les Cartes de l'introduction. L'accueil favorable que le Public a fait à cet Ouvrage a engagé les Entrepreneurs à faire la dépense d'un ornement en gravure qui termine très-bien chaque Carte. On comp-

Digitized by Google

te ne rien négliger pour la perfection de cette Géographie.

## CHYMIE.

### *LETTRE, à l'Auteur du MERCURE.*

*A Paris le 6 Août 1761.*

L'AMOUR du bien public, Monsieur, m'a fait publier un Mémoire sur les opérations Chymiques concernant les Essais des matières d'or & d'argent. La place que j'occupe, le motif qui me guidoit & surtout les principes que j'établis devoient m'assurer le suffrage des gens instruits de cet objet : mais je n'ai pas été médiocrement surpris de voir paroître un Libelle contre cet écrit. L'Auteur obscur de cette production injurieuse ignore les premiers principes de la matière qu'il veut discuter. Il m'est indifférent que cet Anonyme de mauvaise foi se trompe ; mais il importe à ma réputation d'apprendre au Public que j'avoue le Mémoire qui porte mon nom ; que ce Mémoire n'a rien de commun avec la discussion qui s'est élevée à la Cour des Monnoies sur un Lingot différemment apprêté par l'Essayeur particulier & par moi ; & que je ne l'ai publié

Digitized by Google

que pour perfectionner les opérations, concernant ces sortes d'essais. Vous me ferez plaisir si vous voulez bien insérer ma lettre dans votre prochain Mercure.

J'ai l'honneur d'être &c.

*QUEVANNE, Essayeur Général des Monnoies de France.*

---

## CHIRURGIE.

### HOPITAL

### DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

*Vingt-sept & vingt-huitième Traitement, consécutif depuis son Etablissement.*

| *Les nommés* | *Compagnies* |
|---|---|
| LASSY, | Colonelle. |
| S. Omer, | Mathan. |
| Duclos, | Lannoy. |
| Guyot, | Despiez. |
| Desbêches, | d'Hallot. |
| Laurent, | Baudouin. |
| Filizy, | Marsay. |
| Siré, | Nolivos. |
| Lefebvre, | d'Offranville. |
| Julien, | Lannoy. |

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| Villeneuve, | d'Offranville. |
| Jigard, | Villers. |
| Dupont, | Lannoy. |
| Mingot, | Marſay. |
| Foulquier, | Marſay. |
| Querot, | Mathan. |
| Du Raſoir, | Mathan. |
| Dupré, | Viennay. |
| S. Flour, | Rochegude. |
| Gougé, | Raſilly. |
| Lariviere, | Mathan. |
| Laréjouiſſance, | Baudouin. |
| S. Aſpais, | Baudouin. |
| Sambeuf, | Colonelle. |
| Berté, | Nolivos. |

Ces 25 Soldats ont été radicalement guéris dans l'eſpace de ſix ſemaines, & ſervent dans les armées dès le lendemain de leurs traitemens. Ce ſont toujours MM. *Bourbelain* & *Dieuzayde*, Maîtres en Chirurgie, qui préſident aux examens pendant l'abſence de M. *Guérin*, dans l'adminiſtration que M. *Keyſer* fait de ſon remède, de la ſupériorité duquel M. *Keyſer* n'a rien à ajouter de plus fort ni de plus authentique que les lettres & certificats

cats ci-dessous, & que nous croions que le Public voudra bien lire avec quelque attention. Ils ne lui paroîtront pas suspects de la part des personnes respectables qui les ont donnés.

---

*LETTRE de M. LE MAITRE, Trésorier Général de l'Artillerie & du Génie, à M. KEYSER, en date du 8 Août 1761.*

JE vous envoye, Monsieur, avec une très-grande satisfaction & en date d'aujourd'hui, le certificat le plus authentique de M. *de la Motte*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, sur la maladie, les traitemens, & la parfaite guérison du nommé *Dubois* mon Valet de Chambre.

M. *Delafaye*, Chirurgien très-connu en qui j'ai toute confiance, l'avoit traité chez moi pendant presque toute l'année 1758; & je suis persuadé que c'est un des plus habiles Chirurgiens que nous ayons; ses soins ont néanmoins été aussi infructueux qu'assidus; & cependant M. *Morand*, qui m'avoit fait l'amitié de venir chez moi voir le malade à plusieurs reprises, non-seulement avoit été content de la façon



Digitized by Google

dont il étoit traité, mais il l'avoit jugé guéri. Tous les symptomes de la maladie ont reparu avec la plus grande violence; & M. *de la Motte* a entrepris la guérison du malade au commencement de 1759: & comme il l'a suivi avec exactitude, & traité pendant près de quatorze mois sous les yeux de M. *de la Faye*, personne ne peut rendre un meilleur compte de cette Cure que M. *de la Motte*. Il avoit entrepris la guérison de *Dubois* dans le temps qu'il étoit sans aucun espoir de guérison; & je dois rendre justice à l'humanité dont il a été animé, de même qu'à l'assiduité de ses soins; mais ils se sont trouvés infructueux au bout de quatorze mois; & je dois attester qu'au sortir de ses mains, l'état du malade étoit aussi désespéré, que lorsqu'il l'avoit entrepris. Vous l'avez entrepris alors, Monsieur, c'étoit au premier Mars 1760; il s'est trouvé guéri au bout de quatre mois, c'est-à-dire dès la fin de Juin 1760; & voilà le troisiéme mois écoulé depuis sa parfaite guérison. Je me fais un plaisir & un devoir de le publier hautement; & vous pouvez faire tel usage qu'il vous plaira de ma présente lettre, de même que du certificat de M. *de la Motte* que je vous envoye. Le malade n'a pas sorti de chez moi pendant tous les

Digitized by Google

traitemens qu'il a ſubis ; j'ai été le témoin oculaire de ſon état déplorable & déſeſperé ; je l'ai vû rappellé en peu de temps de la mort à la vie par l'efficacité de votre reméde admirable : je crois donc ne pouvoir atteſter trop publiquement, qu'il jouit actuellement de la ſanté la plus parfaite, & la plus vigoureuſe ; qu'il ne reſſent aucunes douleurs de poitrine ni d'eſtomach, dont il ſouffroit beaucoup lorſque vous l'avez entrepris, & qu'au contraire il digére très-parfaitement, mange & boit de tout, dort très-bien, & eſt dans un embonpoint admirable ; enfin qu'il eſt prêt à ſe montrer à tous les gens de l'Art, pour diſſiper tous les doutes qui pourroient s'élever ſur ſon état.

Ne ſachez pas mauvais gré ni à M. *de la Motte*, ni à moi, ſi nous avons tant tardé à nous exprimer publiquement ſur un événement ſi intéreſſant ; la longueur du temps qui s'eſt écoulé depuis les premiers jours de la guériſon juſqu'aujourd'hui, eſt une nouvelle preuve de la ſolidité de cette cure admirable, & ne peut que donner plus de poids à notre témoignage que nous n'avons retardé, que pour le pouvoir donner plus ſûrement. Vous me trouverez toujours prêt à le réitérer &



Digitized by Google

confirmer, & à vous marquer mon admiration & ma reconnoiſſance.

Puiſſe l'humanité entiere, trop ſouvent affligée de maux pareils à celui dont il s'agit ici, être plus à portée de profiter du reméde admirable que vos mains habiles ont ſçu former; je ſerois jaloux qu'une Puiſſance Étrangère nous enlevât la gloire de rendre ce ſecret public, en vous faiſant un fort convenable; & je fais les vœux les plus ſincéres pour que notre Gouvernement la prévienne.

J'ai l'honneur d'être &c.

*Signé*, LE MAITRE.

*CERTIFICAT de M. DE LA MOTTE, Docteur en Médecine, ſur la Cure dont il eſt queſtion dans la Lettre de M. LE MAITRE.*

Je ſouſſigné Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, atteſte avoir été appellé le neuviéme Janvier 1759, par M. *le Maître*, Tréſorier Général de l'Artillerie & du Génie, pour viſiter & examiner le nommé *Dubois* ſon principal domeſtique; & avoir trouvé ce malade avec le coronal exoſtoſé dans toute ſa partie ſupérieure, toutes les

Digitized by Google

articulations des extrémités supérieures anchilosées & immobiles, l'articulation du poignet avec l'os de l'avant-bras environnée d'une tumeur monstrueuse par sa grosseur & tellement dépravée que la main étoit courbée en devant, & les doigts touchoient les os de l'avant-bras; tous les doigts de cette main exostosés, les phalanges anchilosées, & le bras maigre & décharné, une exostose au bras droit occupant presque toute la longueur du cubitus; un autre exostose sur toute la longueur du tibia, & deux ulcéres avec carie profonde dans la jambe gauche; la partie supérieure du tibia de la jambe droite exostosée; des douleurs les plus aigues dans toutes les parties du corps, la fiévre lente, la toux, les crachats purulents, l'insomnie, le dégoût invincible le marasme, & le dernier degré d'épuisement.

Je déclare que tous ces funestes effets ayant été inconteſtablement reconnus pour être la suite du virus vénérien par M. *Delafaye* & M. *Morand*, Chirurgiens qui avoient vu le malade avant moi, M. *Delafaye* avoit employé le Mercure en friction; il l'avoit administré avec toute la sagacité que lui donne l'habitude qu'il a de manier ce remède, & qu'il l'avoit



Digitized by Google

adminiſtré à une doſe plus que ſuffiſante pour guérir trois maladies de ce genre qui euſſent été ſuſceptibles de guériſon par ce moyen.

Je rends témoignage que convaincu de l'inſuffiſance des frictions dans le cas grave & ſingulier dont il s'agiſſoit, je crus devoir l'attaquer par les préparations mercurielles purgatives, & plus actives, que j'employai ſucceſſivement le turbith minéral, le ſublimé corroſif donné d'abord avec de l'eau, puis dans un véhicule ſpiritueux, & ſecondé de l'eſſence des bois, le précipité blanc dont *Riviere* ſe ſervoit ſi utilement dans de pareilles circonſtances, & l'arcane corallin; que la premiere préparation réuſſit au point de faire diſparoître le plus grand nombre des accidens, mais qu'il ne put en détruire parfaitement le germe; que les trois autres remédes eurent encore moins de ſuccès: & que les anti-ſcorbutiques, à l'uſage deſquels il fut déterminé par la couleur violette & bleuâtre des tumeurs des jambes furent également infructueux; qu'enfin les préparations mercurielles purgatives auxquelles je revins, n'eurent pas plus de ſuccès qu'auparavant; que tous les ſymptômes que j'ai décrits ci-deſſus reparurent, & furent portés au plus haut degré, & que je

Digitized by Google

jugeai ne pouvoir espérer de guérir le malade.

J'atteste de plus que je conseillai au malade de recourir aux dragées de M. *Keyser*, remède si célèbre, & dont l'efficacité m'étoit connue par le rapport de plusieurs malades qui s'en étoient servi utilement; que ce ne fut qu'environ deux ou trois mois après la cessation de tous remédes internes, qu'on se détermina à employer celui de M. *Keyser*, & que les symptomes s'étoient tellement accrus pendant cet intervalle, que le malade se trouvoit à-peu-près dans le même état où je m'en étois chargé; que M. *Keyser* qui a administré son remède lui-même au malade nommé *Dubois*, l'a commencé au premier Mars 1760; que le malade ayant usé pendant un mois de ce remède qui lui procuroit constamment la liberté du ventre, je trouvai presque tous les symptômes éffacés; que j'espérai dès-lors une guérison parfaite; qu'elle me parut telle au mois de Juin suivant, mais que je me remis à asseoir un jugement déterminé, après qu'il se seroit écoulé un assez long temps pour confirmer la cure; que j'ai revu depuis le malade qui m'a paru jouir de la meilleure santé; que je l'ai interrogé très-



Digitized by Google

ſcrupuleuſement ſur tout ce qui pouvoit concerner ſon état, & que j'ai vu avec la plus grande ſatisfaction qu'on pouvoit affirmer qu'il étoit entierement guéri, puiſque nous voilà au mois d'Août 1761; & que depuis le mois de Juillet de l'année 1760, il ne lui eſt ſurvenu aucun ſymptôme qui puiſſe donner le moindre doute ſur ſa guériſon.

D'après cette déclaration détaillée, je conclus en faveur du reméde qui a produit des effets, manqués par toutes les préparations mercurielles les plus propres à les produire, & je penſe qu'on ne ſçauroit trop accréditer un moyen dont le ſuccès a été auſſi authentique, & qui a ſuppléé auſſi éfficacement à toutes les autres compoſitions anti-vénériennes. A Paris, ce 8 Août 1761. *Signé*, DE LA MOTTE.

*CERTIFICAT de M. LECAT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, à M. KEYSER, en date du 27 Avril, ſur une cure extraordinaire dont il a été témoin.*

Nous ſouſſigné Docteur en Médecine & Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Profeſſeur, Demonſtrateur Royal

en Anatomie & Chirurgie des Académies Royales de Paris, Londres, Madrid, Berlin, Lyon; de l'Institut de Bologne; des Académies Imperiales des Curieux de la Nature & de S. Petersbourg, Secrétaire perpétuel de celle de Rouen, certifions que M. *Signard* notre ancien ami affligé d'étourdissement, & d'un grand nombre de boutons au visage depuis plus de 25 ans, avoit été en outre attaqué depuis environ sept ans d'une tumeur considérable au genou qui s'étendoit jusques vers le milieu de la cuisse, laquelle tumeur ayant percé par plusieurs endroits, a fait des ulcéres fistuleux de la plus grande conséquence. Enfin l'Automne dernier, M. *Signard* ayant passé chez nous une quinzaine, nous trouvâmes son genou, sa cuisse & leurs ulcères en plus mauvais état que jamais; les tissus cellulaires engorgés formant des bourbillons d'une grosseur & d'une longueur considérables, l'appétit perdu, les forces si consternées, qu'il falloit porter le malade dans un fauteuil partout où on vouloit l'avoir; ce transport même lui étoit si nuisible, que souvent on étoit forcé de le laisser à sa chambre & dans son lit. Cette triste situation me fit désespérer du salut de mon ancien ami; je crus sa maladie à son dernier période; & persuadé qu'il y



Digitized by Google

ſuccomberoit dans peu, j'en fis la confidence à Madame ſon épouſe. En même temps connoiſſant depuis grand nombre d'années, l'excellence de ſon tempérament, & perſuadé auſſi par pluſieurs expériences, de la bonté du remède de M. *Keyſer*, je crus que mon ami étoit dans le cas d'en éprouver les bons effets, & je le lui conſeillai fortement comme ſon unique reſſource. Sa confiance ſe régla ſur la mienne; il en fit uſage; en moins de huit jours il en éprouva les plus heureux effets. Enfin étant allé à Paris loger chez cet ami, ce mois de Mars, je trouvai ſon genou totalement guéri, ſon appétit parfaitement rétabli, faiſant par jour ſes trois repas complets; les boutons du viſage preſque tous diſſipés, mon ami entierement rendu à la Société & dans l'état le plus ſain où je l'aie vû depuis quinze ans. M. *Signard* ayant deſiré d'avoir notre témoignage ſurtous ces faits dont l'évidence eſt notoire, nous le lui avons accordé avec le plaiſir qui accompagne toujours l'hommage rendu à la vérité, & avec celui qu'y ajoute la guériſon d'un ami qui nous eſt cher. Donné à Rouen ce 27 Avril 1761. *Signé*, LECAT.

Nous ſouſſigné certifions avoir vîſé &

Digitized by Google

examiné plusieurs fois Monsieur *Signard* pendant le traitement de la maladie dont il est fait mention ci-dessus; nous avons vu avec étonnement les bons effets des dragées de M. *Keyser*, & la parfaite guérison de mondit sieur *Signard*. D'ailleurs nous ne pouvons dissimuler que nous nous sommes servi de ces dragées avec beaucoup de succès dans plusieurs maladies, non-seulement dans celles produites par le virus vénérien, mais dans d'autres incommodités qui avoient une autre cause. A Paris, ce 25 Mars 1761. *Signé*, PETIT, premier Médecin de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans.

---

## ARTS AGRÉABLES.

### MUSIQUE.

» PIÉCES de Clavecin dans tous les genres avec & sans accompagnement de » violon, par M. S. *Simon*, Maître de » Clavecin, dédiées à Madame la Marquise *de la Mézangère*. Prix en blanc, » 12 liv.

Ces Piéces se trouvent *chez l'Auteur, rue & entrée du Fauxbourg Montmartre, près les Boulevarts, à l'Hôtel de Madame*



Digitized by Google

*la Marquise de la Mézangère, & aux adresses ordinaires.*

Il ne nous appartient pas de prévenir le jugement du Public sur ce livre de Clavecin, & nous ne devons pas être moins réservés que l'Auteur dans le judicieux & modeste *Avertissement* qu'il a mis à la tête de cette *Œuvre*. Mais s'il nous est permis de rapporter ce que pensent les Amateurs éclairés; nous pouvons dire que ce qu'il appelle son *coup d'éssai*, annonce autant de talens que de goût & de connoissance du vrai caractère de l'Instrument pour lequel il a composé cet Ouvrage. Parmi plusieurs agréables morceaux de Mélodie & d'Harmonie qui forment ce Recueil, les Connoisseurs estiment particuliérement la Piéce qui commence la *V^e Suite*; elle porte le nom de la *Corée* & est en Mi bé mol, tierce mineure. L'Auteur, très-jeune encore, réunit au talent de composer avec goût, le talent peu commun d'enseigner avec beaucoup d'intelligence.

Il est a propos de répéter au Public que la Musique de M. *de Mondonville* ne se vend actuéllement que chez l'Auteur, rue des Vieux Augustins, la seconde porte cochère à gauche en entrant par la

Digitized by Google

rue Coquillière, près la Place des Victoires.

SÇAVOIR:

Le premier Livre de Sonates à violon seul.

Les Trios.

Les 2 livres de Piéces de Clavecin avec accompagnement de violon.

Les Sons harmoniques, Sonates à violon seul.

Les Opéras,
D'Isbé.
Du Carnaval, du Parnasse.
De Titon & l'Aurore.
De Daphnis & Alcimadure, Pastorale Languedocienne.
Des Fêtes de Paphos, comprenant les Actes de Vénus & Adonis, de Bacchus & Erigone, de l'Amour & Psyché. On s'adressera au Portier de la maison.

*Nota.* L'Auteur ayant sçu qu'on avoit séparé & contrefait plusieurs morceaux de ses ouvrages, qui n'ont point l'exactitude des originaux, & qu'on faisoit courir le faux bruit que les planches de ses ouvrages étoient usées & cassées, s'est déterminé à ne plus faire vendre sa Musique que chez lui, pour prévenir un abus qui ne sert qu'à tromper le Public.

Digitized by Google

*A MM. les Académiciens de Peinture, de Sculpture, Artiſtes, & Amateurs.*

LES embelliſſemens qui, depuis quelques années ont été faits dans l'Egliſe de S. Merry, faiſoient deſirer qu'on ſupprimât l'ancienne Chaire qui y figuroit très-mal, & qu'on en conſtruisît une nouvelle qui répondît, ſinon par la magnificence, du moins par le bon goût, à la Décoration du Chœur, & tel eſt l'objet que l'on s'eſt propoſé. La nouvelle Chaire eſt déjà en place, mais il reſte encore quelque choſe à y faire; & comme l'on ſouhaiteroit beaucoup de rendre ce Morceau de Sculpture autant parfait qu'il peut être dans ce qu'il eſt, avant que de l'achever, on a recours à vous, Meſſieurs, comme Juges nés des Beaux-Arts, & les ſeuls guides qu'on doive ſuivre dans les Ouvrages de génie & de goût; & on vous invite très-inſtamment à vouloir bien prendre la peine de voir cette Chaire, examiner avec ſoin les changemens, ſuppreſſions, & augmentations dont l'Ouvrage peut être ſuſceptible, & à donner enſuite vos avis.

Digitized by Google

On croit qu'il eſt à propos de prévenir que le Projet qui avoit été arrêté pour cette Chaire, n'a pas été exécuté en ſon entier : l'Artiſte qui s'en étoit chargé étant décédé dans le temps que l'Ouvrage ne faiſoit que d'être commencé, celui qui lui a ſuccédé, & dont les talens ſuperieurs ſont univerſellement connus, n'ayant pas travaillé d'après ſon propre fond, n'a pas cru devoir remplir dans toutes ſes parties le projet, & s'eſt d'autant plus volontiers attaché à le ſimplifier, que la Fabrique, déjà épuiſée par des dépenſes conſidérables, paroiſſoit deſirer un peu plus d'œconomie dans l'exécution ; cependant ſans avoir intention de donner dans un excès de dépenſe, elle ne veut pas non plus, pour atteindre à ſon but, qui n'eſt autre que la perfection, ou le mieux de de la choſe, y regarder de trop près.

Dans le Projet dont il s'agit, la figure de la Religion, qui eſt au-deſſus de l'abat-voix, ne devoit pas être comme elle eſt la ſeule figure de l'ouvrage ; deux autres figures repréſentant le Paganiſme & l'Héréſie terraſſés, avec leurs attributs caractériſtiques, devoient terminer la partie inférieure au-deſſous du vaſe de la Chaire, & ſervir ainſi de triomphe à la Religion. Quoique cette idée ne ſoit pas neuve, peut être feroit elle un plus bel effet,

Digitized by Google

que l'empatement ſimple en Menuiſerie ; auquel il ſembleroit qu'on ait voulu ſe borner.

Au reſte ce que l'on dit ici de ce projet, n'eſt pas pour fixer, ou déterminer, & moins encore pour géner MM. les Artiſtes & Amateurs dans leurs avis, mais uniquement pour rendre compte de ce que dans le principe on a eu intention d'exécuter. Ainſi ſans trop s'arrêter à ce qu'on a voulu faire, il faut voir, par ce qu'il y a de fait, ce qu'il convient de faire encore pour achever l'Ouvrage. Cette partie inférieure préſente un vuide, & elle eſt trop platte, trop nue, & trop meſquine. Que faut il y ajouter pour remplir ce vuide, & pour l'orner ? c'eſt particuliérement là le point qui eſt à réſoudre ; une certaine richeſſe dans l'ornement de cette partie paroîtroit ſeier d'autant plus, que l'on ſe propoſe d'y faire une enceinte qui doit faire le pendant à l'œuvre qui eſt placé vis-à-vis.

On ne parle point ici de l'eſcalier ſervant à monter dans la Chaire, on s'appercevra aiſément qu'il n'eſt pas ſans défaut.

Les dorures qui ne ſont peut-être que trop répétées dans le Chœur, demanderoient-elles que l'on dorât certaines parties

Digitized by Google

de cette Chaire, ou doit-on la laiſſer toute entière en couleur de bois, en y faiſant ſimplement appliquer deſſus un verni ?

Comme il y a ſans doute peu d'Artiſtes & d'Amateurs qui ne ſe faſſent un plaiſir de lire le Mercure, on a crû ne pouvoir pas ſe ſervir d'une voie qui leur ſoit plus agréable, pour leur faire parvenir ce Mémoire, & on les prie d'y répondre par la même voie ; on ſe fera un devoir de remercier, & de conſulter plus particulierement enſuite ceux qui ſe feront connoître ; à l'égard de ceux qui ne le jugeront pas-à-propos, on ne fera pas moins uſage de leurs avis.

## ARTICLE V.

## *SPECTACLES.*

### *OPERA.*

L'ACADEMIE Royale de Muſique a remis au Théâtre le Mardi 18 Août *les Sauvages*, *Entrée ajoutée aux Indes Galantes*, en ſupprimant celle du *Turc généreux*. La Muſique de cet Acte eſt trop

Digitized by Google

avantageuſement connue pour en faire un nouvel éloge. L'effet que cet Acte produit ſur le Public, à cette remiſe, doit raſſurer les Amateurs de la véritable Muſique en France. Ils avoient lieu de craindre depuis quelque temps, que le goût des ſublimes beautés de cet Art ne ſe perdît entierement. Mais la ſenſibilité des Spectateurs modernes pour les airs admirables des Sauvages, ſemble promettre l'anéantiſſement prochain d'un petit genre monotone & ſtérile en tout ſens, qui n'a dû ſa faveur qu'à l'attrait des nouveautés & à la vanité des demi-Connoiſſeurs.

Mlle *Lemierre*, déjà très-applaudie dans les autres Actes des *Indes Galantes*, où elle chantoit, excite dans celui-ci une eſpéce d'enthouſiaſme; cet enthouſiaſme eſt une juſtice rendue à l'agrément de ſa voix & au charme de ſon talent.

Le Ballet participe de l'élévation de génie & des graces qui regnent dans toute la Muſique de M. *Rameau*. Mlle *Allard* danſe ſeule ſur l'Air des Sauvages, & quelques couplets de la Chacone en pas de deux avec M. *Veſtris*. Preſque tout le monde ayant l'idée de ce morceau, on pourra s'en faire une de la manière dont elle l'exécute. Non ſeulement cette Danſeuſe trace, pour ainſi dire, aux yeux,

Digitized by Google

par ſes pas, toutes les notes dans leurs différentes valeurs, mais elle fait encore avec les pieds, ce qu'on entend faire quelquefois avec la voix par d'habiles Chanteurs, c'eſt-à-dire, qu'elle travaille ſur le ſujet muſical & l'enrichit encore. Dans la Chacone où M. *Veſtris* eſt admiré avec tant de juſtice, Mlle *Allard*, qui a beaucoup d'expreſſion dans la figure, forme avec lui un tableau très-agréable & qui fait le plus grand plaiſir.

On doit reconnoître & applaudir les ſoins que l'on a pris pour rendre le Spectacle de cet Acte digne de l'excellence de la Muſique. Les habits des Sauvages ſont du meilleur goût, dans un genre vraiment pittoreſque; le tableau qu'ils compoſent eſt auſſi agréable qu'on puiſſe le deſirer, ſans en être moins exactement conforme à l'idée que l'on a des Perſonnages qu'ils caractériſent. C'eſt un dédommagement de ceux des *Incas* qui ne produiſent pas un auſſi heureux effet. On prépare à ce Théâtre la remiſe de *Camille* *, Tragédie, avec quelques changemens & des additions dans le Poëme & dans la Muſique.

* Le Poëme eſt de *Danchet*, & la Muſique de *Campra*.

Digitized by Google

## *COMEDIE FRANÇOISE.*

Les trois Comédies de M. *de Saint-Foix*, dont nous avons parlé dans le Volume précédent, rempliſſant avec le Prologue, tout le temps d'un Spectacle, ont été repréſentées enſemble pluſieurs fois; & toujours avec de nouveaux ſuccès à meſure qu'elles étoient plus connues.

Le ſujet du Prologue, auſſi ſimple qu'ingénieux, eſt une ſcène de *la Cabale*, avec l'Auteur qu'elle vient trouver dans ſon cabinet; n'en étant pas connue, elle eſt obligée de s'annoncer & de faire valoir l'avantage des ſervices qu'elle lui offre. Il les réfuſe avec dédain; pour ſe venger, *la Cabale* ſort en menaçant d'aller ſe placer au Parterre. *Oh palſembleu vous n'irez pas*, lui dit-il, *je vous en empêcherai bien.* L'Auteur, ou plus exactement, l'Acteur qui le repréſente, ne pouvant retenir *la Cabale*, revient précipitament ſur le bord du Théâtre dire aux Spectateurs. *Au moins, Meſſieurs, je vous crois trop bonne compagnie pour la recevoir parmi vous.*

Chacune de ces Piéces a été repréſentée enſuite ſéparément, avec des Tragé-

Digitized by Google

dies. Nous avons annoncé que nous ne rendrions compte ni du *Rival supposé* ni de la *Colonie*, parce que ces Piéces sont imprimées. Nous acquittons notre engagement en donnant l'Extrait suivant de celle des trois Piéces qui est entierement nouvelle & non imprimée.

## LE FINANCIER,

*COMEDIE en Prose, en un Acte par M. DE SAINTFOIX, représentée pour la première fois le 20 Juillet 1761.*

| *PERSONNAGES.* | *ACTEURS.* |
|---|---|
| LE MARQUIS, | M. *Belcourt.* |
| LE CHEVALIER, | M. *Grandval.* |
| ALCIMON, Financier. | M. *Préville.* |
| FRONTIN, Valet du Marq. | M. *Duranci.* |
| HENRIETTE, fille de Géronte. | Mlle *Gaussin.* |
| GERONTE, Vieillard malheureux. | M. *Brizard.* |

*La Scène est dans le Château d'Alcimon.*

*Alcimon*, riche Financier, occupe pendant la belle saison un magnifique Châ-

Digitized by Google

teau qu'il a acheté depuis six mois. Dans le voisinage de ce Château, *le Chevalier*, homme de condition d'un mérite éprouvé & d'une probité sévère, possède une petite Terre d'environ trois ou quatre mille livres de revenu. Il se rencontre chez le Financier avec un *Marquis* de sa connoissance, Courtisan décidé qui réunit tous les défauts imputés à cet état, lesquels, dans un cœur corrompu, deviennent facilement des vices. Celui-ci reproche d'abord au *Chevalier* de ne pas profiter assez, des agrémens que pourroit lui procurer un voisin opulent & qui aime la dépense. *Le Chevalier* répond, *qu'Alcimon* l'a indigné. Après avoir rappellé à ce Marquis les politesses & toutes les attentions d'un intérêt affecté, dont l'a accablé le Financier, à l'occasion d'un assez léger accident, il ajoute : » Mais » hier au soir, à la nuit, un Carrosse de » voiture versa au même endroit où l'es- » sieu de votre chaise avoit rompu le » matin ; (*au bout de l'avenue du Châ-* » *teau*) on vient le lui dire, & qu'on en » a tiré un Vieillard si foulé, si incommo- » dé de sa chûte, qu'à chaque instant il » perd connoissance. Quelle espéce d'hom- » me est-ce, demanda-t-il? Vous sçavez » que je lui répondis qu'il ne s'agissoit

Digitized by Google

» pas de ſçavoir quelle eſpéce d'homme » c'étoit, mais que c'étoit un homme. Il continue en diſant que ce Vieillard auroit été porté au Village prochain, mais qu'il a fait rougir l'âme du Financier; que celui-ci l'a fait mettre dans une chambre du Château; qu'il n'a ſeulement pas envoyé ſçavoir comment il ſe trouvoit » » S'intéreſſe-t-on, dit le *Chevalier*, à la ſan» té d'un homme qui n'a pas une certaine » apparence ? » Cela marque ſelon lui, une âme naturellement dure, & que l'orgueil de l'opulence endurcit encore. A quoi le Marquis répond: » Eh, que t'im» porte ſon âme ? Vit-on avec l'âme des » gens ? Un homme eſt en place, un au» tre tient une bonne maiſon; c'eſt avec » la place, c'eſt avec la bonne maiſon » que l'on vit.

Dans cette ſeule Scène, l'Auteur peint d'une manière vive & conciſe, trois caractères faits pour bien contraſter enſemble; & ces caractères ſont tels que la Société les préſente & les voit journellement. Il établit en même temps la baſe de toute ſa Piéce.

*Henriette* paroît; le Marquis par ſes ſoupçons, continue d'établir ſon caractère; *le Chevalier*, détruit ſes malignes conjectures, en lui apprenant que cette jeune

perſonne eſt la fille du Vieillard dont il a parlé. Elle vient remercier le *Chevalier* de ſes ſoins obligeans pour ſon père; ils ſont d'une Province éloignée; ils alloient à Paris pour implorer la pitié d'*Alcimon*. *Henriette* a appris que préciſément ils ſe trouvent chez lui; comme ſon pere & elle ſont inconnus, elle prie le *Chevalier* de les préſenter. Il s'en défend, par la répugnance qu'il dit avoir de paroître demander la moindre choſe à ce Financier. Elle ne ſe rebute pas; elle lui donne même un Mémoire, pour *Alcimon*; le *Chevalier* le lit; il connoît par ce Mémoire, que le Vieillard, après pluſieurs revers, en dernieu lieu réduit à la recette d'un petit Bureau, des voleurs entrés de nuit chez lui, ont emporté deux mille écus qui étoient dans la caiſſe. Il demande du temps pour les remplacer, & ſurtout qu'on ne le prive pas de l'*emploi*. Le *Chevalier* eſt pénétré du ſort de ces infortunés; croyant les mieux ſervir par le crédit du Marquis, il l'engage à ſe charger du Mémoire. La jeune *Henriette* remercie d'avance le *Marquis*, du ton le plus naïf & par les expreſſions les plus intéreſſantes. Celui-ci promet de s'employer, mais avec le ton d'un Petit-Maître plus poli qu'obligeant, & plus ſenſible

Digitized by Google

ble aux charmes de la Cliente qu'affecté de l'objet de sa demande.

Resté seul, le *Marquis* se dévoile Il se propose de sacrifier, avant huit jours, l'innocence de cette jeune fille à ses plaisirs, & encore plus à la vanité qu'il prétend tirer dans le monde de l'éclat de ses charmes & de leur nouveauté. *Frontin* vient lui apprendre que sa chaise est racommodée ; le Marquis lui ordonne d'en louer une à deux places, pour conduire *Henriette* & son père à Paris. Il ne veut pas les laisser voir à *Alcimon*. A propos de cet *Alcimon*, le Valet, après plusieurs petites repliques d'un Comique gai, quoique moral, se ressouvient d'avoir connu le Financier, il y a trois ou quatre ans, sans pouvoir se ressouvenir du nom qu'il portoit alors ; il est assuré seulement qu'il ne se nommoit pas *Alcimon*. Le Marquis répond à son Valet, qu'en achetant la terre & le Château il y a six mois, le Financier, apparemment, en a pris le nom qui valoit mieux que le sien. Cette circonstance est très nécessaire pour l'intrigue de la Piéce. Le *Marquis*, après avoir imposé silence à *Frontin*, finit par cette observation : » Depuis quelques années » tout le monde est Philosophe, & jusqu'aux Valets moralisent. Ensuite il ap-



Digitized by Google

perçoit *Alcimon*; il projette de s'amuſer à le mortifier, pour prix de la bonne chère qu'il lui a faite & des politeſſes qu'il en a reçues; il ſe propoſe ſurtout de le piquer contre le *Chevalier*, afin qu'ils ne ſe voyent pas avant d'avoir terminé ſa coupable entrepriſe ſur *Henriette*. Il exécute une partie de ſes vues dans la Scène qu'il a avec *Alcimon*, Scène, dont un Extrait ne peut rendre tout l'art & tout l'agrément. Il confie d'abord, en badinant, au Financier, qu'il a fait une découverte charmante, un objet tout neuf & qui vient de Province; mais il ne le nomme ni ne le déſigne à *Alcimon*, que par des comparaiſons les plus galantes & les plus agréables: c'eſt une des colombes de Vénus; il l'a détournée dans l'inſtant qu'elle alloit tomber dans les griffes d'un gros Epervier. *Alcimon* croit que c'eſt un de ſes confreres, *en rit* beaucoup & applaudit au projet. Le Marquis tombe enſuite ſur la cauſticité du *Chevalier*. Il en rapporte même quelques propos durs contre le Financier. Il lui parle enfin de l'affaire du Vieillard, de manière à le dégoûter de le voir & de l'entendre par l'importunité que cela lui occaſionneroit, & le riſque de ce qu'il lui en couteroit, pour réparer ſon malheur. Il laiſſe entendre que certaines vues du

Digitized by Google

*Chevalier* sur la jeune fille, sont le principe de l'intérêt qu'il prend pour le père. *Alcimon* répond que ce ne sera pas à ses dépens, & se promet bien de ne pas laisser pénétrer le *Chevalier*, de toute la journée, dans son cabinet, où il va s'enfermer pour ne le point voir. Le *Marquis* le quitte, en lui donnant rendez-vous à Paris où il se propose, dit-il, de le revoir.

Le *Chevalier*, qui a entendu cette conversation dont il est indigné, reparoît; il voit approcher le *Marquis* avec *Henriette*; il se cache encore pour sçavoir quel sera le succès de cet entretien. C'est ici particulierement, que le talent de l'Auteur pour bien filer des Scènes, est employé avec une adresse admirable.

L'ingénuité d'*Henriette*, la candeur & l'honnêteté de son âme forment un intérêt qui croît à proportion de ce que le *Marquis* excite d'indignation. M. *de Saint-Foix* montre ici une connoissance fine & juste du langage de la Cour, par celui qu'il prête au *Marquis*; il l'a orné de toutes les grâces perfides d'une seduction d'autant plus dangereuse, qu'elle a cet air de facilité & de désintéressement, qui annonce la pure bienfaisance. Cependant le peu d'usage & de connoissance des vices d'un monde qu'elle ignore, laissant croire à



Digitized by Google

cette jeune personne, que les propositions du *Marquis* tendent à une union légitime, elle le contraint par-là à developper ses véritables desseins. » Eh que fait, » lui dit-il, cette inégalité de naissance ? » Empêche-t-elle que vous ne soyez très-» jolie ; qu'étant très-jolie je ne vous aime, & que nous aimant, nous ne puissions faire la félicité l'un de l'autre. Je » veux que dès demain vous soyez logée, » meublée, habillée comme une Reine. » J'ai hérité une petite Maison d'un » vieux Commandeur mon Oncle ; elle » est dans un quartier peu fréquenté ; on » diroit d'un petit Temple pour les doru-» res, les glaces, les peintures, il n'y manquoit qu'une divinité ; c'est-là qu'à vos » genoux » : . . . *Henriette* l'interrompt par ses pleurs & le quitte en disant » Votre profusion vous trahit. Je vous ai crû » généreux ; vous n'êtes pas digne de l'être. L'infortune est bien affreuse quand » elle nous expose à des affronts. » Cette réponse qui fait également honneur à l'âme de l'Auteur & à son esprit, en a fait pour le moins autant à ceux des Spectateurs qui l'ont vivement applaudie.

Le *Marquis*, consolé d'avoir manqué sa proie, se dispose à partir seul pour Paris, où d'autres soins l'appellent. Le *Chevalier*

Digitized by Google

paroît, l'arrête, & l'attaque l'épée à la main. Nous rapporterons cette scène, très-courte, presqu'en entier, pour en mieux présenter l'intérêt & le tableau....

LE CHEVALIER (*au Marquis, & mettant l'épée à la main.*)

» Défendez-vous.

LE MARQUIS.

» Mais, Monsieur, comment donc? » Quest-ce? Quelle raison?....

LE CHEVALIER.

» Défendez-vous, vous dis-je, ou je....

LE MARQUIS (*mettant aussi l'épée à la main.*)

» Oh parbleu, puisque vous le voulez » absolument....

(*Ils se battent; l'épée du Marquis tombe.*)

LE CHEVALIER.

» Vous êtes le plus indigne de tous les » hommes.

LE MARQUIS.

» Songez, Monsieur, que je suis dé- » sarmé.

LE CHEVALIER.

» Vous ne le serez pas longtems; vous » m'aviez promis de vous intéresser pour



Digitized by Google

» un père & une fille dans le malheur.
» Loin de tenir votre promesse, vous n'a-
» vez parlé à *Alcimon*, que pour le pré-
» venir contr'eux. Eh, pourquoi avez-
» vous commis cette noirceur? Parce que
» cette fille vous a paru jolie; Parce que
» vous l'avez regardée comme une proie
» qui s'offroit à vos desirs. Son air annon-
» çoit l'honnêteté de son âme; mais
» quelle âme, avez-vous dit en vous-mê-
» me, ne se laisse pas flétrir par l'amer-
» tume? Achevons de l'accabler, de la
» désoler, de la déchirer; ôtons à cette
» infortunée tout espoir, toute ressour-
» ce; montrons-lui son père prêt à être
» traîné dans une prison; profitons, ser-
» vons-nous de sa misére pour triom-
» pher de sa vertu: votre action est aussi
» lâche que celle d'un infâme ravisseur
» qui, le poignard sur la gorge, auroit
» tenté de la déshonorer. J'ai dit; re-
» prenez votre épée.

Lorsque le *Marquis* a ramassé son épée, *Alcimon* survient & se met entr'eux; le *Marquis* rend compte, d'un ton badin, du sujet de la querelle, se retire & offre de la finir à Paris, si le *Chevalier* juge à propos de l'y venir trouver.

*Alcimon* prévenu, impute au *Chevalier* l'*esclandre* arrivé chez lui; cette Scène, où

l'un reproche la facilité à s'intéreſſer pour les malheureux; & l'autre, la dureté qu'il y a à ne les pas ſoulager, eſt un dernier coup de crayon qui perfectionne deux des principaux caractéres de la Piéce. *Henriette* paroît. Malgré ſes réſolutions, *Alcimon* eſt contraint de l'entendre. Le récit qu'elle fait & qui eſt adroitement achevé par le *Chevalier*, conduit à un dénoûment qu'elle-même ne pouvoit prévoir; le changement de nom du Financier en ayant dû écarter tout ſoupçon. Cette *Henriette* ſe trouve être la ſœur d'*Alcimon* dont ce même Vieillard eſt le père. Tout imprévu qu'eſt ce dénoûment, il eſt ſuffiſamment éclairci; il faut le voir dans la Piéce même. *Géronte* Père d'*Henriette* & d'*Alcimon* paroît; la préſence de ce vénérable Vieillard touche le cœur du Financier qui n'étoit qu'accidentellement endurci, & ſi on peut le dire, par eſprit de corps. Après avoir témoigné tout ce que la tendreſſe & la ſoumiſſion d'un fils bien né doivent inſpirer pour un père reſpectable, *Alcimon*, rendu aux mœurs & à l'honnêteté, s'acquitte envers le *Chevalier*, en lui offrant *Henriette* ſa ſœur avec la moitié de ſon bien.



Digitized by Google

## REMARQUES.

### *SUR la Comédie du* FINANCIER.

L'ART Dramatique, indépendemment du plaisir qu'il procure, a été dans tous les temps honorable aux Nations qui l'ont cultivé avec le plus de succès, parce qu'on peut apprécier le génie national sur le plus ou le moins de perfection dans le goût, dont cet art est le témoignage le plus apparent. Ceux qui s'intéressent encore à la gloire patriotique, sçauront donc toujours gré aux Auteurs qui, comme M. de *Saint-Foix*, employeront en faveur des mœurs & du sentiment d'humanité, les grâces du Coloris le plus attrayant. C'est par des Peintures bien frappées, que le Poëte Dramatique peut réformer en amusant; mais il s'en flateroit en vain s'il ne saisit pas les nuances du temps. Dans la Piéce dont nous venons de donner l'extrait, l'Auteur a choisi les caractères qui, par le jeu des contrastes s'aident mutuellement à se developper. Par le caractère du Marquis on ne paroît pas avoir voulu généraliser tous les Courtisans. Dans l'effet tous lequel on présente *celui-ci*, l'Auteur semble n'avoir eu pour but, que de faire sentir l'excès où peut conduire le dédain trop ordinaire dans les conditions élevées, pour le sort & même pour l'honneur des gens obscurs. Placé trop haut, on soupçonne tout au plus l'existence animale des êtres inférieurs; sans se croire bien coupable, ne se permet-on pas d'écraser ce qui rampe à ses pieds? C'est donc pour garantir la grandeur même d'une erreur si funeste, qu'il est utile que le Théâtre en présente des images assez fortes, pour arrêter ceux qui seroient prêts à s'y livrer. Le personnage du Financier

Digitized by Google

nous paroît, sous un autre point de vue, tendre à la même fin. L'opulence de celui-ci l'écarte de l'indingent qui souffre, & met en lui pour le malheur le sentiment du mépris à la place de celui de la compassion. La dureté d'*Alcimon* n'est point une disposition naturelle de son âme ; tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait le prouve ; ce n'est, comme nous l'avons remarqué dans l'Extrait, qu'une conduite de système, qu'il croit de bonne foi justifiée par son état. Le Financier de M. de *Saint-Foix*, n'est en aucun sens celui qu'on a peint dans *Turcaret*, parce que *Turcaret* ne ressemble plus depuis long-temps aux gens même les moins estimés dans cet état. Voilà ce que gagne la Comédie, quand elle est traitée par des Auteurs faits pour vivre dans le monde avec une certaine considération qui les met à portée de suivre les changemens que le temps & les circonstances introduisent dans les mœurs & dans les usages de la Société. Le caractère du Chevalier, est un peu austère, comme doit l'être celui de tout homme vertueux que la retraite a rendu plus sensible aux travers & aux vices de la Société. Mais l'Auteur a sagement modifié ce caractère, en sorte que le fruit de sa morale n'est point détruit par sa causticité. En lisant les reproches que nous avons rapportés dans la Scène du combat, les plus aigres censeurs des jeux de *Melpomène* & de *Thalie*, conviendront intérieurement, qu'ils auroient peine à servir aussi efficacement une vertu d'autant plus attaquée, que la corruption des mœurs en a fait un ridicule. *Henriette* n'est point de ces jeunes innocentes que le défaut d'éducation avilit à nos yeux & nous rend malgré nous presque complices des attentats que l'on médite contre leur honneur. L'ingénuité d'*Henriette* est noble & décente. Elle a l'éloquence du

malheur ; & cette éloquence donne à ſes expreſſions un certain tour, qui ſans la moindre affectation, les rend plus pathétiques & par conſéquent elle-même plus intéreſſante.

Nous nous ſommes arrêtés à faire connoître le ton de chaque perſonnage, pour donner au moins une idée du Coloris général de la Piéce. L'Extrait qui en trace l'action, peut ſuffire à faire voir que les Scènes naiſſent naturellement les unes des autres, & que l'intrigue ſe noue ainſi qu'elle ſe dénoue ſans effort, mais par les ſentimens & les intérêts oppoſés de chacun des Acteurs. Ce dénoûment, dans lequel on ſent bien qu'il faut néceſſairement expliquer des choſes antérieures, eſt menagé avec aſſez d'art pour ſoutenir l'attention du Spectateur. Si l'on n'y trouve pas le même agrément de détails que dans les Scènes qui le précédent, c'eſt que ces ſortes de Narrations doivent être les plus ſimples & les plus rapides qu'il ſe peut ; tout ornement y ſeroit déplacé. On rend compte dans ce dénoûment, de tout ce qui a fondé l'intrigue ; & l'événement qui le termine, ſatisfait l'intérêt qu'on a pris aux perſonnages qu'il rend heureux.

Le 30 Juillet M. *Dancour* a débuté par le Rôle de *Soſie* dans *Amphitrion*, & par celui de *Criſpin* dans les *Folies Amoureuſes*. Il a joué depuis dans *Démocrite* le Rôle *de Strabon*, celui de *Pourceaugnac* dans la Piéce de ce nom. *L'Intimé* dans les *Plaideurs*, *Criſpin* dans le *Légataire* ; & il a continué ſon début par pluſieurs autres Rôles de ce qu'on appelle *l'emploi des Criſpins*. On trouve à cet Acteur un maſque avantageux pour la *Caricature* Comique & beaucoup de choſes qui lui ſont favorables dans un aſſez grand nombre de Rôles, leſquels ont des genres particuliers, quoiqu'ils ſoient du même emploi.

Digitized by Google

Le Lundi 17 Août, on donna la première représentation *des Fausses Apparences*, Comédie en un Acte, en Prose, par M. *Belcourt*.

Cette Piéce fut applaudie & a été continuée. Nous allons éssayer de mettre les Lecteurs en état de présumer sur quoi ces applaudissemens sont fondés, par l'Extrait suivant.

---

*EXTRAIT de la Comédie intitulée LES FAUSSES APPARENCES, en un Acte & en Prose.*

| *PERSONNAGES.* | *ACTEURS.* |
|---|---|
| LISIMON, Oncle d'Angélique. | *M. Bonneval.* |
| ANGÉLIQUE, | *Mlle Gaussin.* |
| LISETTE, Suivante d'Angélique, | *Mlle Dangeville.* |
| ÉRASTE, Amant d'Angélique, | *M. Grandval.* |
| VALÉRE, destiné à Angélique. | *M. Molé.* |
| CRISPIN, Valet d'Eraste, | *M. Préville.* |

---

*La Scène est dans la maison d'Angélique.*

---

*Eraste* & *Angélique* amoureux l'un de l'autre, se sont brouillés. *Crispin*, Valet

d'*Eraſte*, informe *Liſette* que ſon Maître prend pour des preuves d'infidélité les politeſſes qu'*Angélique* fait à *Valére*. *Liſette* à ſon tour, dit que ſa Maîtreſſe ne veut plus revoir *Eraſte*, parce qu'elle le croit amoureux de *Lucinde*. Cela produit une Scène fort plaiſante entre le Valet & la Soubrette; dans laquelle celle-ci prend le parti des femmes contre *Criſpin*. L'un & l'autre débitent des Epigrammes comiquement ſatyriques, ſans bleſſer la bienſéance; ils finiſſent par ſe quereller. *Criſpin* qui vient d'accuſer les hommes d'une foibleſſe impardonnable, demande pardon lui-même; ils ſe raccommodent. Alors *Liſette* confie à *Criſpin*, qu'*Angélique* n'a fait amitié à *Valére*, que par complaiſance pour ſon oncle, qui veut la forcer à épouſer ce *Valére*, ſous peine de la priver d'une forte ſucceſſion. Le Valet inſtruit *Liſette* à ſon tour, qu'*Eraſte* n'a rendu quelques ſoins apparens à *Lucinde*, que pour amuſer une tante qu'il devoit ménager, laquelle heureuſement vient de ſe faire interdire à force de radoter. Le Valet & la Soubrette ſe propoſent d'éclairer *Angélique* & *Eraſte* ſur les fauſſes apparences qui les ont brouillés. *Liſette* recommande à *Criſpin* d'engager ſon Maître à revenir; elle promet de diſpo-

Digitized by Google

ſer ſa Maîtreſſe à le bien recevoir. *Angélique* qui entre lorſque *Criſpin* quitte *Liſette*, demande ſi elle lui a bien déclaré qu'elle ne veut plus revoir *Eraſte* ? *Liſette* répond que ſes ordres ſont exécutés. Elle veut paroître enchantée du parti qu'elle a pris, cependant elle s'informe encore ſi *Criſpin* n'étoit chargé de rien pour elle de la part d'*Eraſte* ; *Liſette* répond que non, & fait à cette occaſion un tableau des avantages de l'indifférence & de tous les agrémens dont *Angélique* va jouir en ſe détachant d'*Eraſte*. Comme elle s'apperçoit que cette idée, qu'elle n'a préſentée à ſa Maîtreſſe que pour pénétrer le ſecret de ſon cœur, lui cauſe de la triſteſſe, elle ſaiſit ce moment pour lui faire avouer qu'elle aime toujours *Eraſte*. Sur quoi *Liſette* l'informe du motif qui engageoit ſon Amant à feindre des ſoins pour *Lucinde*. Dans le moment qu'*Angélique* ſe livre au plaiſir d'être détrompée, arrive ſon oncle, *Liſimon*, avec *Valére*, qu'il améne pour terminer le mariage projetté. Il ſe plaint à ſa niéce des retardemens qu'elle apporte à l'exécution de ſes volontés. Il exige que tout ſoit ſigné dans le jour. En même temps il querelle *Valére* ſur la froideur de ſon ſilence ; mais il prend ſon embarras & celui de ſa niéce

Digitized by Google

pour de la tendreſſe ; & ſans vouloir rien approfondir, il ſort pour aller chez ſon Notaire, en croyant faire à l'un & à l'autre le plus grand plaiſir. *Angélique* & *Valére* reſtés enſemble, ſe parlent très-froidement de l'union qu'on leur propoſé. *Liſette*, qui ſoupçonne *Valére* d'avoir d'autres engagemens, le preſſe de s'expliquer naturellement. S'appercevant de ſon côté du chagrin d'*Angélique*, il convient qu'il aime *Lucinde* ; qu'il a écrit à ſon père pour en avoir l'agrément, & qu'il attend la réponſe à chaque inſtant. Apprenant de *Liſette* qu'*Angélique* aime *Eraſte*, libres l'un avec l'autre ſur leurs ſentimens, ils ſe promettent la plus vive amitié au défaut de l'amour, & prennent des meſures conjointement pour éluder leur mariage. *Eraſte*, qui eſt revenu chez *Angélique*, ſur ce que *Criſpin* lui a dit, ſe trouve à portée d'écouter la fin de cet entretien. Il entend les promeſſes d'attachement que ſa Maîtreſſe fait à *Valére* ; il le voit lui baiſer la main avec tranſport en la quittant. Il eſt tout naturel que ſur cette apparence il ſe croye plus que jamais trahi. En vain *Angélique* veut ſe juſtifier ; il eſt trop ému pour la laiſſer parler ; il l'interrompt ſans ceſſe par les reproches les plus aigres. A la fin, *An-*

Digitized by Google

*gélique* irritée d'une défiance qu'elle croit déplacée, lui défend de jamais reparoître devant elle. Comme il veut sortir, *Lisette* impatientée court après lui pour l'arrêter & lui prouver son injustice; mais au moment qu'elle commence à l'informer du motif des transports de son prétendu Rival, l'oncle revient avec le contrat. Il craint, dit-il, d'avoir été trop long-temps. Cette impatience qu'il suppose dans sa niéce, rend encore l'apparence plus illusoire pour *Valére*; & ce qui achéve de rendre la situation des deux Amans plus piquante, c'est qu'appercevant *Eraste*, il lui demande de bonne foi, s'il ne vient pas féliciter *Angélique* sur son mariage avec *Valére* que, selon lui, elle aime à la fureur. *Eraste*, au désespoir, balbutie quelques mots entrecoupés, pour l'assurer de l'intérêt qu'il prend à cet hymen, & sort subitement, pénetré de douleur & de dépit. *Lisimon* étonné, croit que *Valére* se trouve mal; sa niéce saisit le même prétexte pour sortir. *Lisette* veut suivre sa maîtresse, mais l'oncle obstiné l'oblige de demeurer, pour l'instruire. *Crispin*, qui étoit resté pour quereller *Lisette*, trouvant l'occasion de se venger, dit à l'oncle qu'il peut l'informer de tout. *Lisette* le fait passer pour fou; mais lui,

Digitized by Google

qui veut prouver le contraire, ſe preſſe davantage ſur ce qu'il veut dire; ce qui produit un *galimatias* dans lequel il mêle l'amour de ſon maître, *Angélique*, *Lucinde* & *Valére*; en ſorte que *Liſimon*, qui n'y peut rien comprendre, en prend néanmoins quelques ſoupçons qui le font entrer chez *Angélique* pour les eclaircir. *Criſpin*, ſeul avec *Liſette*, lui reproche les fauſſes aſſurances de fidélité que ſur ſa parole, il a donné à ſon Maître. Il ſe paſſe entr'eux une ſcène d'obſtination réciproque, qui ſuſpend le développement de l'intrigue. *Liſette*, allarmée pour ſa Maîtreſſe de la jalouſie d'*Eraſte*, menace d'agir contre lui & apprend ſeulement à *Criſpin* que le mariage va ſe conclure avec *Valére*. Fâché d'avoir indiſpoſé *Liſette* contre lui, *Criſpin* veut aller retrouver ſon Maître; mais *Liſimon*, qui n'a pu rien apprendre ni d'*Angélique* ni de *Liſette* qu'il preſſe encore en vain de parler, n'ayant plus de reſſource que dans l'indiſcrétion de ce Valet, le menace de coups de bâton, *s'il* ne veut le mettre au fait de ce qu'il lui a déja laiſſé entrevoir. *Liſette* veut l'engager à recevoir les coups & à ſe taire. *Criſpin*, qui n'eſt pas du même avis, apprend enfin à *Liſimon*, que ſon Maître aime ſa niéce & a cru en être aimé; il expoſe les

Digitized by Google

grands biens d'*Eraſte* comme un motif qui doit déterminer l'oncle à le rendre heureux. *Liſimon* au contraire, devient furieux; il aſſure qu'il n'y conſentira jamais; il menace *Liſette* de la punir d'avoir favoriſé cette intrigue & les renvoye. Rendu à lui-même, il ſe calme; & ſon entêtement pour ſes idées, eſt un peu combattu par la réflexion qu'il fait ſur les grands biens d'*Eraſte*; cependant il veut découvrir ſes ſentimens pour ſa niéce. *Eraſte* qui venoit chercher *Valére* pour ſe battre, eſt rencontré par *Liſimon* auquel il ne répond qu'avec trouble, d'autant qu'il s'apperçoit bien que l'oncle veut pénétrer ſes vues. *Criſpin* revenu ſur la Scène pour chercher ſon Maître, donne occaſion à l'oncle de déclarer les ſoupçons qu'il lui a fait naître & la certitude qu'il en a eue enſuite. Craignant que ce ne ſoit pour lui nuire, *Eraſte* l'aſſure qu'au contraire c'eſt de *Lucinde* qu'il eſt amoureux. Par ce moyen très-naturel, *l'Imbroglio* ſe renoue dans le temps & par les circonſtances même qui en pourroient opérer le développement, car *Angélique* qui étoit venue pour avouer à ſon oncle ſes vrais ſentimens & tâcher de le toucher, ayant entendu cet aveu d'*Eraſte*, devient furieuſe; & dans un dépit, très-légitime par les ap-

Digitized by Google

parences, elle presse son oncle au contraire, de terminer promptement avec *Valére*. Celui-ci y consent de bon cœur. *Eraste* de son côté, qui ne doit pas avoir moins de ressentiment, dit que *Lisimon*, par-là, ne fait aucune violence au cœur d'*Angélique*; l'oncle prétend cependant avoir eu besoin d'autorité pour la déterminer, mais elle interrompt l'éclaircissement qui pourroit résulter, pour faire des reproches à *Eraste*. L'oncle est irrité de cette Scène qui décéle la désobéissance de sa niéce à ses volontés; cependant celle-ci, pour sa réputation dit-elle, exige de son oncle, le témoignage des oppositions quelle a apportées à ses intentions. La Soubrette sert encore dans cette occasion, à expliquer la fausseté des apparences. *Lisimon* toujours plus opiniâtre, par la résistance, veut que le mariage soit conclu avec *Valére*. Mais celui-ci apporte une *lettre du* Père qui rend à *Lisimon* sa parole & permet à son fils épouser *Lucinde*. Cette lettre désabuse *Eraste*, contrarie l'oncle qui balance encore, mais il se détermine enfin par la fortune d'*Eraste*, à lui donner sa niéce. *Crispin*, promettant de n'être plus soupçonneux, obtient à cette condition l'aveu de *Lisette*. Elle finit la Piéce en lui disant, *sois donc mon mari*, & *souviens-*

Digitized by Google

*toi que près que toujours les apparences ſont trompeuſes, & qu'il faut douter même de ce qu'on voit.*

## REMARQUES

### *SUR LES FAUSSES APPARENCES.*

CETTE Comédie eſt d'un genre qui demande que l'on encourage ceux qui font des efforts pour le rétablir ſur notre Théâtre. L'intrigue de cette Piéce eſt conſtruite avec art; elle produit les ſituations; & les ſituations ſervent à ſoutenir l'intrigue, en en renouvellant l'*imbroglio*, dont l'obſcurité n'exiſte que pour les Acteurs. Peut-être que par là, elle eſt reſſerrée dans un trop petit eſpace pour laiſſer lieu à ce comique ſaillant & découpé, qui divertit ſans occuper l'eſprit après les grandes Piéces. Nos Lecteurs doivent ſuppléer par l'imagination, à ce que la néceſſité de ſupprimer les rempliſſages laiſſe de ſéchereſſe dans les Extraits de ces ſortes de Piéces. On doit la juſtice, & tout le Public ſe réunit à la rendre, à la manière dont les Scènes ſont enchaînées, au Dialogue juſte, précis, & conforme à ce que doivent ſe dire les Acteurs relativement aux ſituations où ils ſe trouvent, & aux ſentimens qu'ils éprouvent. Les entrées & les ſorties, en un mot tout ce qu'on appelle la marche théâtrale, eſt bien ménagé & ſpirituellement obſervé. C'eſt ce qui particuliérement doit faire honneur à M. *Belcourt*. On ne peut refuſer de convenir qu'il a étudié avec fruit les bons modéles, & que de la pratique de ſon talent pour la repréſentation, il s'eſt formé une théorie heu-

Digitized by Google

reuſe pour la compoſition. Le Public a lieu d'attendre un double avantage du zéle d'un Acteur, dans lequel ces deux Arts réunis peuvent ſe perfectionner toujours l'un par l'autre.

## *COMEDIE ITALIENNE.*

On n'a donné depuis un mois d'autres nouveautés ſur ce Théâtre, que la remiſe des *Indes danſantes*., Parodie des *Indes Galantes*. Cette Parodie eſt ornée d'un Ballet *des fleurs*, par M. *Felicini*, qui eſt fort applaudi ; l'idée en eſt ingénieuſe, & les tableaux très agréables.

On a revu toujours avec un plaiſir qui ne paroiſſoit pas s'épuiſer, *le fils d'Arlequin perdu & retrouvé*, Comédie Italienne, de laquelle nous avons donné le plan dans ſa nouveauté.

Il s'étoit répandu un bruit que l'on engageroit M. *Goldoni*, Auteur de cette Comédie, à venir paſſer quelque temps en France, pour y connoître par lui-même les modifications convenables à notre Scène Italienne, & l'enrichir d'un nouveau fonds, ſoit par des productions nouvelles, ſoit en y adaptant pluſieurs des drames qui l'ont rendu ſi célébre, & ſi cher à l'Italie. Il ſeroit à deſirer pour

Digitized by Google

l'intérêt du goût, que ce projet se réalisât. Cet Auteur, qui a le génie de la vraie Comédie, a fait aimer & goûter parmi ses compatriotes, un frein qu'ils croyoient ennemi de leurs plaisirs. Le Public, Souverain des Arts & des Talens, l'est particulierement des Muses Dramatiques. Leur goût se forme sur le sien ; & elles sacrifient souvent jusqu'à leur sentiment intérieur, pour parvenir à un moment de sa faveur. Si donc le Public de Paris, attiré souvent au Théâtre Italien, où peut être il n'a que trop souvent contracté de la foiblesse pour d'agréables frivolités, y retrouvoit au contraire cet attrait pour le genre propre à *Thalie*, par lequel s'étoient formés d'après les anciens, les grands hommes qui ont fait tant d'honneur à notre Théâtre ; que n'auroit-on pas lieu d'en attendre pour le rétablissement du goût, qui combat encore par les seules forces de la vérité & par les efforts de quelques Auteurs célébres ? Ce pourroit être un motif de plus d'émulation & d'encouragement pour la Scène Françoise ; ce qui contribueroit à lui procurer de nouvelles richesses, & à rajeunir ses anciennes. Si ce projet éxiste, son exécution fera honneur aux Amateurs du Théâtre qui y auront concouru.

Digitized by Google

## *OPERA-COMIQUE.*

Le 13 on donna le *Tribunal de la Chicanne* ou l'*Huître & les Plaideurs*, Piéce de M. *Sedaine* avec quelques Ariettes de M. *Philidor*. C'eſt le même Opéra Comique, qui avoit été repréſenté le 17 Septembre 1759 : il avoit paru alors fort gai, mais trop court. L'Auteur y a ajouté quelques Scènes font vives & pleines d'action ; & le Muſicien quelques airs, & particuliérement un Vaudeville, dont le refrein ſe reprend en chœur & fait un très-bon effet.

Le 28 Juillet, on repréſenta pour la premiere fois *Georget & Georgette* en un Acte en Proſe ; les paroles ſont de M. *Harny* & la muſique de M. *Alexandre*. Le fond du ſujet de cette Piéce eſt puiſé dans le Conte des *Oyes de Frère Philippe* & dans celui de *Joconde* ; quelques Epiſodes ſont tirées d'une Comédie Angloiſe intitulée *The Tempeſt*, dont on a la traduction dans le Volume de Fragmens de M. *Nericault des Touches*. Ce petit Ouvrage eſt naïvement écrit ; il y a de l'intérêt, ce qui dédommage des Saillies & des Epigrammes néceſſaires pour en fai-

Digitized by Google

re valoir d'autres. La musique n'est pas de ce qu'on appelle aujourd'hui de la *grande force*, expression souvent équivoque avec *le grand bruit*; mais cette musique est chantante & assez analogue au caractère général du Sujet.

M. *Allard* & Mlle *Menassier* ont continué à danser & ont été applaudis dans les *Fêtes Circassiennes*, le *Remouleur* & la *Fête des Savetiers*.

Le 22 Août, on donna la première représentation du *Maréchal*, Opera Comique en un Acte, mêlé d'Ariettes. M. *Quetant* est Auteur des paroles, & M. *Philidor* de la musique. Le Sujet est tiré des Contes de *Bocace* & plus connu sous le titre du *Revenant*.

Quoiqu'il y ait dans cette Piéce quelques parties de Spectacle funèbres & conséquement très-étrangères au genre ordinaire de ce Théâtre, elle a le plus grand succès; & depuis long-temps il n'y avoit eu de nouveautés suivies avec autant de concours. La musique est la principale cause de cet empressement. Elle est nouvelle & pleine d'harmonie; quelques Ariettes d'imitation, telles que celles du *Cocher*, celle du bruit *des Cloches*, & d'autres qui ne font pas moins de plaisir, contribuent particuliérement à cette

Digitized by Google

réuſſite. Tel ſera toujours l'avantage de quelque genre que ce ſoit, lorſqu'il ſera placé & employé avec juſteſſe. Celui des Ariettes eſt bien plus propre à peindre qu'à exprimer ; les répétitions multipliées ſont plus ſupportables, & même concourent ſouvent à la vérité des images. D'ailleurs les objets que la Muſique peint dans cet Opéra-Comique, ſont de l'eſpéce qui amuſera toujours à ce Spectacle.

## *CONCERT SPIRITUEL.*

Celui de l'Aſſomption a commencé par une Symphonie de M. *Guillemain*, ordinaire de la Muſique du Roi. Cette Symphonie eſt variée & d'un chant agréable ; elle fut ſuivie de *Venite exultemus*, Motet à grand chœur de M. *Dareme*. La Signora *Piccinelli* a chanté deux *Airs Italiens* ; M. *Piffet* a joué une Sonate de ſa compoſition, & le Concert a fini par *Exultate Juſti*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*, qui a reçu le tribut ordinaire d'un applaudiſſement univerſel.



Digitized by Google

## *SUPPLEMENT à l'Article de la Comédie Françoise.*

LE Théâtre François vient de perdre Mlle *Camouche*, morte le 22 Août, à l'âge de 19 ans & quelques mois. Elle avoit débuté dans le Tragique le 29 Janvier 1759. Une figure noble, agréable, quoiqu'un peu forte, l'organe de la voix sonore & soutenu, de l'âme & du jeu dans les traits du visage; tous ces avantages avoient donné lieu d'attendre d'elle de très grands progrès auxquels ne paroissoit s'opposer qu'une habitude défectueuse, quelquefois dans le debit des vers, qui se seroit facilement réformée. La nécessité des conjonctures lui avoit fait donner dans le Comique l'emploi de ce qu'on appelle *les Caractères*, c'est-à-dire, les rôles de *Mères* & de quelques *Vieilles ridicules*; ce qui avoit suspendu son succès dans le genre tragique. Quoique d'un âge & d'une figure qui contrastoient avec ces sortes rôles comiques, elle y faisoit souvent plaisir par le naturel avec lequel elle les jouoit; & elle étoit devenue très-nécessaire. On ne peut



Digitized by Google

servir avec plus de zéle & de docilité qu'a fait cette jeune Actrice depuis qu'elle étoit au Théâtre. Elle avoit à la ville, un caractère de bonté & de franchiſe que ſon cœur ne démentoit jamais. Des Sociétés reſpectables, dont elle étoit connue & protégée par eſtime, ont été auſſi ſenſibles à cette perte, que le ſont ſes camarades, qui la regrettent *tous*, bien moins encore par l'utilité dont elle leur étoit, que par l'attachement & l'amitié qu'elle méritoit de leur part, & qu'elle s'étoit généralement concilié.

---

*LETTRE à M. DE LA GARDE, Penſionnaire adjoint au Privilége du Mercure, pour la partie des Spectacles.*

IL y a déjà longtemps, Monſieur, que l'on m'accuſe de faire l'Article des Spectacles dans *l'Avant-coureur*; ce qui me ſuſcite un grand nombre d'ennemis ſecrets. C'eſt aſſurément bien peu me connoître, que de me croire capable de faire clandeſtinement le métier de louer ou de décrier les talens; & je ne vois pas en quoi j'ai mérité que l'on prenne plaiſir à m'imputer toutes les erreurs dont on dit

Digitized by Google

que cette espéce de Journal abonde. D'ailleurs, mon attachement pour M. *De la Place* ne sauroit permettre que j'employasse ainsi ma plume à la composition d'un Ouvrage qui usurpe impunément les droits exclusifs du *Mercure*. Ce seroit un moyen sûr de me rendre indigne de son amitié, qui me sera toujours trop précieuse, pour que je puisse m'exposer au risque de la perdre par aucune supercherie littéraire.

Je vous prie donc, Monsieur, de vouloir bien souffrir que je me serve de la voie du *Mercure* pour déclarer, sur la vérité, que je n'ai aucune part, ni directe ni indirecte, à tout ce qui se fait dans *l'Avant-coureur*; que je laisse à ses Auteurs, qui gardent si bien l'*incognitò*, toutes les inconséquences dont il est chargé; que je ne connois ni ceux qui le font, ni celui qui l'imprime, ni ceux qui le vendent; & que si personne ne le lisoit plus que moi, je n'en entendrois jamais parler.

J'ai l'honneur d'être &c.

BRUNET.

*A Paris, ce 16 Août 1761.*



Digitized by Google

# ARTICLE VI.

## NOUVELLES POLITIQUES.

*De WARSOVIE, le 4 Juillet 1761.*

LE Prince Clément de Saxe commence à se rétablir, & il partira dans quelques jours pour aller prendre les eaux d'Oacker.

*De VIENNE, le 29 Juillet.*

Le Comte de Pergen, que l'Empereur a nommé son Plénipotentiaire au futur Congrès, est arrivé ici pour recevoir ses instructions.

Le Comte de Keyserling, que l'Impératrice de Russie a nommé son premier Plénipotentiaire au même Congrès, se prépare à y paroître avec un grand éclat.

On a reçu avis que deux mille Fourageurs de l'Armée Prussienne ont été surpris par les Russes qui les ont tous tués ou faits prisonniers. On a appris aussi qu'il y a eu près d'Auras une vive escarmouche, entre les Corps du Comte de Czernichew & du Général Ziethen; ce dernier y a perdu beaucoup de monde. On assure que depuis plusieurs jours il s'est replié vers l'Oder.

On apprend aussi que la division aux ordres du Comte de Romanzoff, se prépare à former le Siége de Colberg, tandis que la Flotte Russe, composée de dix Vaisseaux de ligne & de plusieurs Galiotes à bombes, attaquera cette Place du côté de la Mer. Cette Flotte est commandée par l'Amiral Polan koy.

Le Comte du Châtelet, Ministre Plénipoten-

Digitized by Google

tiaire du Roi de France auprès de Leurs Majestés Impériales arriva de Paris le 15. Pendant l'absence du Comte de Keyserling, le jeune Comte de Woronzow sera chargé ici des affaires de la Cour de Russie.

*De* HAMBOURG, *le 1 Août.*

Nous avons appris de la Poméranie Ultérieure, que les Russes se sont emparés, le 3 du mois dernier, de la ville de Stargard. Les Prussiens, chargés de la défense de cette Province, campent en deux divisions, l'une sous Colberg, l'autre en avant de cette Ville.

On attend ici de Coppenhague le Comte de Saint Germain, qui, ayant passé du Service de France à celui de Dannemark, vient d'être déclaré Feld-Maréchal des troupes de Sa Majesté Danoise.

Les nouvelles de l'Armée Russe portent que le Comte de Tottleben, accusé d'entretenir des intelligences avec les Prussiens, a été arrêté à Bernstein, & conduit à Konisberg. Les troupes, qui étoient à ses ordres, sont actuellement commandées par le sieur Ingerleben.

On vient d'apprendre que les Suédois, dont l'armée est actuellement commandée par le Général Ehrenschwerdt, se sont rendus maîtres de Demin & d'Anclam. Deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & quinze cens de cavalerie, de leur armée, sont entrés dans le Meklenbourg.

Les troupes Russes, aux ordres du Général Comte de Romanzoff, n'attendent pour commencer le siege de Colberg, que l'arrivée de l'Escadre qui doit seconder leurs opérations. Dès le 15 du mois dernier, elle a remis à la voile de la rade de Dantzick où elle avoit relâché; mais depuis, elle a eu presque toujours les vents contraires.



Digitized by Google

*De ROSTOCK, le 14 Juillet.*

Elisabeth-Albertine de Saxe-Hildburshausen, veuve de Charles-Louis Frederic, Duc de Mecklenbourg-Strelitz, mourut à Strelitz, le 24 du mois dernier, âgée de quarante-sept ans. Les enfans qu'elle laisse de son Mariage, sont Adolphe Frederic IV, Duc de Mecklenbourg Strelitz; le Prince Charles Frederic, qui sert dans les troupes Hanovriennes; le Prince Ernest-Gottlob Albert; la Princesse Christiane-Sophie Albertine, & la Princesse Sophie Caroline, dont la main est destinée au Roi de la Grande-Bretagne.

*De COLOGNE, le 23 Juillet.*

Suivant les avis reçus de l'Armée commandée par le Maréchal de Broglie, ce Général informé par des lettres du Comte de Lusace, que le Général Luckner gardoit toujours sa position sous Neuhauss, fit partir, le 18 de mois, la division du Baron de Closen & celle du Comte de Rothe, pour se rendre à Saltzkotten. Il ordonna en même temps au premier de pousser de forts détachemens sur le chemin & en avant de Paderbon, & à tous les deux de joindre le Comte de Lusace, soit avec toutes leurs Troupes, soit avec une partie seulement, selon que ce Prince leur marqueroit en en avoir besoin. Les Troupes du Comte de Lusace, réunies avec celles du Comte de Rothe & du Baron de Closen, marcherent le 19 à Neusshauss sur trois colonnes; mais le Général Luckner n'a pas jugé à-propos de les attendre, & ses derniers postes furent repliés dès neuf heures du matin. Il s'est retiré à Rittberg. Le Comte de Chabo, qui l'a poursuivi, n'a pu l'atteindre qu'au Village de Sande, où il lui a fait plusieurs prisonniers.

*De LONDRES, le 1 Août.*

Dans un grand conseil tenu le 8 du mois de

Digitized by Google

nier, le Roi a déclaré qu'il avoit résolu d'épouser la Princesse Charlotte de Mecklenbourg-Strelitz. Le Comte d'Harcourt est chargé d'aller faire la demande de cette Princesse & de la conduire en Angleterre.

Le Roi a fixé au 22 Septembre la solemnité de son couronnement, le mariage de Sa Majesté devoit être célébré le 22 de ce mois, mais il sera différé de quelques semaines a cause de la mort de la Duchesse de Mecklenbourg-Strelitz.

Le 22 du mois dernier, le Roi se trouva indisposé, & la nuit suivante, on s'apperçut qu'il étoit attaqué d'une petite vérole volante, l'éruption s'en est faite heureusement, & la santé de Sa Majesté est entierement rétablie.

Le 20, le Gouvernement fut informé que le 15 Janvier dernier, la Ville de Pontichery, qui étoit bloquée par mer depuis neuf mois, & par terre depuis le mois de Novembre, s'étoit enfin rendue faute de subsistance. Les Troupes du Roi ont pris possession le 16 de la porte de Willenour, & le 17 de celle du fort Saint Louis. Il ne restoit de la garnison que quatre-vingt trois Canoniers, trois cent vingt-sept hommes du Régiment de Lorraine, deux cens-trente de celui de Lally, deux cens quatre-vingt quinze de la Marine, & cinq cens hommes des troupes de la Compagnie des Indes. Tous ont été faits prisonniers. On a trouvé dans la Place quatre-vingt-un canon de bronze, quatre cens trente-six de fer, quinze obuziers, quatre-vingt-neuf mortiers, & beaucoup d'autres munitions.

Le Baron de Laudon, qui commande en Silésie les Troupes de l'Impératrice Reine, a obtenu des Patentes, qui le déclarent issu d'une branche cadette de l'ancienne famille de Laudon établie dans le Comté d'Air.



Digitized by Google

*De la HAYE, le 31 Juillet.*

Le Général Yorck, l'un des Plénipotentiaires du Roi de la Grande-Bretagne au futur Congrès, se dispose à partir pour Ausbourg.

On a reçu avis qu'il y avoit eu une action très-vive entre un Corps de Hannovriens & une partie des Troupes Françoises qui sont aux ordres du Prince de Croy. Voici les principales particularités qu'on en a pu apprendre. Le 3 de ce mois, le Général Scheiter, à la tête de quatre cens tant Grenadiers que Chasseurs, & de cinq cens Cavaliers, attaqua le Pont de Vestoven, que gardoient deux piquets du Régiment de Vierset. Après une demi-heure de résistance, ces deux piquets furent contraints de céder au nombre, & les Hannovriens passerent le pont. Trois piquets de Cavalerie, postés à quelque distance, chargerent la Cavalerie Hannovrienne, & la mirent en déroute. Cependant le Général Scheiter étoit demeuré maître du pont, & peut-être auroit enlevé un Convoi qui passoit à Hagen, si cent soixante hommes du second bataillon de Bouillon ne fussent accourus au bruit de la mousqueterie. Le Prince de Croy les fit marcher la bayonnette au bout du fusil, sans tirer un seul coup; & par leur air d'intrépidité ils en imposerent si fort à leurs ennemis, que l'Infanterie Hannovrienne repassa précipitamment le pont, tandis que la Cavalerie regagnoit les devans en désordre. Une Compagnie de Grenadiers & une de Chasseurs des Troupes Françoises poursuivit l'Infanterie, & pendant ce temps, le Prince de Croy fit couper le pont. Les Hannovriens ont fait une perte considérable. Outre les morts & les blessés qu'ils ont laissés sur le champ de bataille, on a trouvé un grand nombre de leurs blessés dans les bois.

On ne sauroit trop louer la fermeté & l'acti-

Digitized by Google

vité avec lesquelles le Prince de Croy a fait face partout aux Troupes qu'il avoit en tête. Le Prince de Solre, son fils unique, a trouvé, par sa présence d'esprit & par sa valeur, le moyen d'échapper à quinze ou seize Cavaliers qui l'avoient enveloppé. Le sieur de la Morliere, qui commandoit sous le Prince de Croy, a chargé deux fois l'épée à la main. Plusieurs Officiers des Troupes Françoises; entr'autres, le sieur de Fusé, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie du Roi: le Baron de Saint-Mard, le Comte de Gourcy & le sieur Duchambge, du Régiment de Bouillon, se sont extrêmement distingués. Le sieur d'Auffrein, Aide de Camp du sieur de la Morliere, a été blessé, à ses côtés, de cinq coups de sabre sur la tête, & d'un coup de fusil au bras.

On apprend que le Prince Henry de Brunswick est mort du coup de feu, qu'il reçut le 20 de ce mois, en reconnoissant un poste avancé.

## FRANCE.

### *Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.*

*De* VERSAILLES, *le 13 Août 1761.*

LE 19 du mois dernier, Leurs Majestés signerent le contrat de mariage du Marquis des Roches-Herpin & de Dlle Rouvroy de Saint-Simon.

Le sieur de la Robolle de Marveille a obtenu la survivance de la Charge d'Avocat Général de la Reine, place dont est titulaire le sieur Tartarin.

Le Marquis de Grimaldi, Ambassadeur de la Cour de Madrid, a remis au Roi, de la part du Roi d'Espagne, les Marques de l'Ordre de la Toison d'Or, dont Sa Majesté a revêtu Mgr le Duc de Berry.



Digitized by Google

Le 28 le Roi tint le Sceau.

Le Duc de Fleury, au nom du Marquis de Castries, présenta le même jour, au Roi l'Oraison Funébre du Maréchal de Belle-Isle, par le Pere de Neufville.

Le Roi a donné au sieur Pajot de Marcheval, Intendant de Limoges, l'Intendance de Grenoble, qui vaquoit par la démission du sieur de la Porte.

Sa Majesté a accordé la place de Colonel-Commandant du Régiment Royal-Suedois, vacante par la démission du Baron de Bulow, au sieur de Macs, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie Allemande de la Marck; & la place de Colonel Commandant en troisiéme de la Légion Royale, vacante par la mort du Vicomte de Custine, au Comte d'Ollone, Capitaine, avec rang de Mestre de Camp, dans le Régiment de Schonberg.

Le 31, le Prince de Ghistelles, Grand d'Espagne de la premiere Classe, fut présenté en cette qualité au Roi par le Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre. La Princesse de Ghistelles, Marquise de Richebourg, de la maison de Melun, & la derniere de ce nom, fut présentée le 2 de ce mois à Leurs Majestés. Elle a pris le Tabouret en qualité de Grande d'Espagne de la premiere Classe; Titre que Sa Majesté Catholique a reconnu être personnel à la Princesse de Ghistelles, & que le feu Roi Philippe V. avoit accordé à Guillaume de Melun, Marquis de Richebourg, mort Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant-Général des Armées d'Espagne, & Viceroi en Catalogne.

Le Roi a nommé à l'Intendance de Limoges, vacante par la nomination du sieur Pajot de Marcheval à celle de Grenoble, le sieur Turgot, Maître des Requêtes.

Digitized by Google

Le 10, le Roi tint le Sceau.

Le Prince de Lambesc, fils du feu Comte de Brionne, prêta serment le 11 entre les mains de S. M. pour la Charge de Grand Ecuyer de France, dont le Comte de Brionne étoit pourvû. La Marquise de la Farre a été présentée le 9 à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale, par la Marquise de Sassenage.

*De* PARIS, *le 15 Août.*

Le 21 du mois dernier, le Parlement, qui avoit reçu les Ordres du Roi par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, s'assembla pour le Lit de Justice, que Sa Majesté avoit résolu de tenir.

Vers les dix heures du matin, le Roi arriva, ayant dans son carrosse, Mgr le Dauphin. Sa Majesté étoit accompagnée d'un nombreux détachement de ses Gardes du Corps, de cinquante Gendarmes de sa Garde, de cinquante Chevaux-Légers, & d'un pareil nombre de Mousquetaires de chacune des deux Compagnies. Devant le Carrosse de Sa Majesté étoit le Vol du Cabinet. Elle descendit à la Sainte-Chapelle, où le Chancelier s'étoit rendu, accompagné du nombre ordinaire de Conseillers d'État & de Maîtres des Requêtes, & où s'étoient assemblés les Maréchaux de France, les Chevaliers des Ordres, les Gouverneurs & Lieutenans-Généraux des Provinces. Le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Prince de Conti & le Comte de la Marche y avoient aussi devancé Sa Majesté. Précédée de sa Cour, du Roi d'Armes & des Hérauts, Elle monta les degrés au son des trompettes, hautbois, fifres & tambours de l'Écurie & de la Chambre. Deux Huissiers de la Chambre portoient leurs maîles devant le Roi.



Digitized by Google

Lorsque le Roi eut entendu la Messe, qui fut célébrée par l'Abbé Barc, un de ses Chapelains, quatre Présidens & six Conseillers, députés par le Parlement, vinrent recevoir Sa Majesté & la conduisirent à la Grand'-Chambre. Le Roi s'étant assis sur son Trône, & les séances ayant été prises, Sa Majesté fit enregistrer un Édit par lequel Elle crée neuf cens mille livres de rentes héréditaires sur les deniers provenant du droit des Cuirs, & une Déclaration portant prorogation de l'Édit du mois de Février 1760. Le Roi sortit ensuite dans le même ordre qu'il étoit entré.

Sa Majesté trouva, ainsi qu'à son arrivée, les Gardes Françoises & Suisses, qui formoient une double haie dans les rues, sur le Pont-Neuf, & sur les Quais, depuis le Palais jusqu'à l'extrémité du Quai des Tuileries.

Les Pairs, qui ont assisté à ce Lit de Justice, sont les Ducs de Luynes, de Brissac, de Rohan, de Luxembourg, de Gramont, de Villeroi, de Saint-Aignan, de Tresmes, de Noailles, de S. Cloud, de Villars Brancas, de Biron, de la Valliere, de Fleuri, de la Vauguyon & de Choiseul. Les Maréchaux de Duras, de Clermont-Tonnerre, de Lautrec, d'Estrées & de Contades, y ont eu séance, étant entrés avec le Roi.

Le Prince de Montauban, nommé pour représenter en cette occasion le Grand-Ecuyer de France, a porté l'Epée Royale.

Le 31, le Duc d'Orléans se rendit à la Chambre des Comptes, étant accompagné du Maréchal de Clermont-Tonnerre, ainsi que des sieurs de Brou & de Bernage, Conseillers d'Etat ordinaires, & il y fit enregistrer, selon les Ordres du Roi, l'Edit & la Déclaration enregistrés au Lit de Justice.

Digitized by Google

Le même jour, le Comte de la Marche, accompagné du Maréchal de Lautrec, & des sieurs d'Aguesseau & de Fresnes, Conseillers d'Etat ordinaires, fit aussi enregistrer, par ordre du Roi cet Edit & cette Déclaration à la Cour des Aydes.

Le tirage de faveur de la troisiéme Loterie Royale, établie par Arrêt du Conseil du 11 Novembre 1755, s'étant fait le 25 Mai & les jours suivans dans l'Hôtel-de-Ville, avec les formalités accoutumées; le lot de cent-vingt mille livres est échû au numéro 3,469, & celu. de cinquante mille au numéro 38554.

Le tirage de la septiéme Loterie de la Ville de Paris se fit le 16 du mois dernier, dans l'Hôtel-de-Ville, avec les formalités ordinaires. Le premier lot, qui étoit de 50000 livres, est échu au numéro 11762; celui de 20000, au numéro 18421. Les deux lots de 10000 sont échus aux numéros 1350 & 1072.

Le 17, on a fait dans l'Hôtel-de-Ville, en la maniere accoutumée, le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les Numeros sortis de la roue de fortune, sont, 59, 5, 45, 44, 89.

Deux Frégates commandées par le sieur Duguê Lambert, Enseigne de Vaisseaux ont enlevé, en allant de la Martinique à Saint Domingue, cinq Navires Anglois richement chargés pour la Jamaïque. On assure que les Capitaines de ces Batimens ont offert, pour les racheter jusqu'a deux millions, monnoye de France.

## *MARIAGE.*

Messire Charles-Emmanuel-Vincent Ferrero de Pallas, Piémontois, & fils du Marquis d'Ormea, a épousé depuis peu, dans la Ville d'Avignon, Dlle Marie-Jeanne-Candide Brancas,

Digitized by Google

fille unique du Comte de Brancas Laudun, & de Dame Marie-Virginie de Balbis de Crillon.

## *MORTS.*

Meſſire Jacques, Comte de Brancion, le dernier mâle de cette Maiſon qui ait pris alliance, eſt mort à Lons-le-Saunier, âgé de ſoixante-trois ans.

Meſſire Louis Colbert, Marquis de Lignieres, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mourut à Paris le 24 du mois dernier, dans la 52e année de ſon âge.

Meſſire François-Benigne du Trouſſet d'Héricourt, Abbé des Abbayes de S. Michel & de Molême, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Langres & de S. Germain d'Auxerre, même Ordre, mourut le 1 de ce mois, près de Genève, dans la cinquante ſeptiéme année de ſon âge. Il étoit Conſeiller-Clerc de la Grand'-Chambre du Parlement.

La Marquiſe de Scorraille, Veuve du Marquis de ce nom, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt morte à Beſançon, le 5, âgée de quatre-vingt-ſept ans.

*Journal des Armées aux ordres des Maréchaux de Soubize & de Broglie.*

*Du 10.*

La jonction du Général Sporken avec le Prince Ferdinand a déterminé le Maréchal de Broglie, à faire les mouvemens ſuivans.

Le Comte de Guerchy eſt parti du camp de Neuhauſs avec l'Infanterie qui y reſtoit, à la réſerve de la premiere diviſion, & il eſt venu cam-

Digitized by Google

per à Geseke. Il marchera demain à Erweté, où il joindra le Comte de Rothe.

Le Chevalier du Muy est resté à Paderborn avec la premiere division de l'Infanterie, & avec la Cavalerie de l'aile droite.

La réserve du Comte de Lusace vient camper à Neuhauss sur la rive droite de la Lippe. Le Comte de Waldner est envoyé avec la brigade d'Yenner & un Régiment de Dragons à Hoxter, où il joindra celui des Volontaires de Hainaut.

Le Maréchal de Broglie ayant voulu faire une reconnoissance entre l'Aest & la Lippe, s'est porté d'abord au Village d'Oettinghausen, où il s'est fait joindre par une partie de l'avant-garde du Baron de Closen. Les troupes ennemies, qui étoient derriere ce Village, se sont repliées successivement à l'approche des nôtres, & se sont retirées par le grand chemin de Ham. Lorsque les ennemis ont eu dépassé Ultrop, ils se sont mis en bataille dans une assez grande bruyere fermée de haies, qui se trouve au-delà du Village. Les Volontaires d'Austrasie s'étant porté vivement sur eux pendant qu'ils faisoient leur retraite, & les ayant serrés d'un peu près; la Cavalerie ennemie, qui étoit soutenue, & beaucoup plus nombreuse, les a chargés & poussés jusqu'aux haies du Village, où ils ont été reçus par les Volontaires de Saint-Victor, postés dans les haies. Ceux d'Austrasie ont eu à cette charge une soixantaine d'hommes tués, blessés ou pris, & six Officiers de blessés.

Le 11, on a rompu le pont d'Owerhagen, & l'on y a construit une redoute, pour masquer le débouché de Lippstadt.

*Du 12.*

Le Maréchal de Broglie a fait une reconnoissance entre l'Aest & la Lippe. Il a poussé les ennemis

jusqu'au Village de Landscron, auprès duquel il y a eu une fusillade assez longue entre eux & les Volontaires de Saint Victor. On a pris quelques Montagnards Ecossois. Lorsque le Maréchal s'est retiré, le Prince Ferdinand venoit d'amener, pour soutenir ses troupes, quatorze bataillons, & de la Cavalerie, sur les hauteurs qui sont en arriere de Landscron.

*Du 13.*

Le Comte de Chabo, commandant l'avant-garde de la réserve du Comte de Lusace, a été attaqué au Village de Sandle par le Corps de Luckner. Dès que le Comte de Lusace en a été averti, il a fait marcher deux bataillons pour le soutenir. Les troupes du Comte de Chabo se sont rassemblées & formées avec tant de célérité, & elles ont chargé avec tant de vigueur, que le sieur de Luckner a été forcé de se retirer, quoique tout son corps composé de près de cinq mille hommes fût en entier à cette action, & que le Comte de Chabo n'eût qu'environ douze cens hommes à cause des détachemens de son avant-garde, qui sont sur le Weser.

Les Dragons du Roi, de Berchény, & des Volontaires de Flandre, ont chargé aussi valeureusement qu'à propos, & le Comte de Lusace donne les plus grands éloges au Comte de Chabo & à tous les Chefs des Corps. Le sieur de Nanthiat, Major du Régiment du Roi, a été blessé. On a fait une vingtaine de prisonniers sur les ennemis.

Le sieur de Luckner s'est retiré sur Stukembruck.

*Du Quartier Général de l'Armée du Bas-Rhin, le 18 Juillet 1761.*

Depuis la réunion des deux armées, le Prin-

Digitized by Google

ce Ferdinand étant resté dans le camp qu'il avoit pris le 7 à portée de Ham sur les hauteurs de Wambel & de Rinderen, & portant sa gauche au-delà de la riviere d'Ass jusqu'à la Lippe, les Maréchaux de Soubise & de Broglie résolurent de s'approcher de l'armée des ennemis, & de chercher à les déposter, soit par des manœuvres combinées, soit en les combattant, si leur position étoit jugée attaquable.

Le Maréchal de Broglie, dont l'armée étoit encore campée, partie à Erveté, partie à Paterborn, fit marcher le 15 quarante-six bataillons, trente escadrons, ses Volontaires, & une partie de ses troupes légéres, sur Ostinghausen. Le Maréchal de Soubise marcha le même jour de son camp près Soest, & campa avec toute son armée à environ une lieue des ennemis, ayant à sa droite le Corps du Prince de Condé, composé de dix-neuf bataillons & de dix-huit escadrons, qui étoit destiné à renforcer le Maréchal de Broglie. En arrivant, il travailla à établir sur l'Ass les ponts de communication nécessaires. Le Marquis Dumesnil, commandant la gauche de l'armée, devoit embrasser la droite des ennemis du côté de Werle & de Buderick, & le Marquis de Voyer, avec un Corps détaché, fut porté vers Unna, pour prendre les derrieres de leur droite. L'armée, en arrivant dans sa position, replia tous les postes que les ennemis avoient en avant du ruisseau de Scheidingen, & l'on reconnut ce qui étoit assuré par les prisonniers & déserteurs, que l'armée du Prince Ferdinand n'avoit point changé sa position, & que seulement quinze bataillons Anglois & quelque Cavalerie étoient à la rive droite de la riviere d'Ass.

Suivant les dispositions qui avoient été faites, le Maréchal de Broglie devoit s'emparer du Château

Digitized by Google

de Nagel, néceſſaire pour aſſurer les ponts de communication ſur l'Aſs, & pour ſe mettre en état de reconnoître la poſition des ennemis, & s'il ſeroit praticable de les attaquer. Ce Château fut emporté le 15 au ſoir par le Comte de Stainville, Lieutenant Général, avec perte de la part des ennemis. Peu après les troupes du Maréchal de Broglie attaquerent le Village de Landſcron; l'action fut vive, les ennemis perdirent du terrein; & la nuit mettant fin au combat, les troupes reſterent de part & d'autre dans la poſition où elles ſe trouvoient.

A minuit, la nuit du 15 au 16, le Maréchal de Broglie donna ordre au Corps du Prince de Condé de paſſer la rivière d'Aſs, & de le joindre au point du jour. Le Maréchal de Soubiſe renforça auſſitôt le Prince de Condé d'une Brigade d'Infanterie, & la fit ſuivre par celle des Gardes pour être placée intermédiairement.

Pendant ces mouvemens, le Maréchal de Soubiſe fit chaſſer les ennemis des poſtes de Neumuhl & de Kortmuhl ſur le ruiſſeau de Scheidingen.

A huit heures du matin, les Volontaires de Soubiſe, ſoutenus des brigades de Piémont & de Limoſin, des Irlandois, & du bataillon des Grenadiers & Chaſſeurs des Gardes, aux ordres des Comtes de Mailly & de Vogué, & du Chevalier de Levis, Lieutenans-Généraux; du Marquis de Roquepine & du Lord Drumont, Maréchaux de Camp, s'approcherent du Village de Scheidingen. Les Volontaires paſſerent le ruiſſeau, ayant de l'eau juſques ſous les bras. Malgré le feu de la redoute & du Village, l'un & l'autre furent emportés. On alloit jetter des ponts, pour faire paſſer les brigades d'Infanterie, & pour ſuivre les premiers ſuccès, lorſque le Maréchal de Soubiſe re-

Digitized by Google

çut avis du Maréchal de Broglie, que les ennemis l'avoient attaqué à la pointe du jour avec des forces très-supérieures, & qu'il prenoit le parti de se retirer, l'en prévenant, afin qu'il ne s'engageât pas.

Le Maréchal Prince de Soubise de son côté ordonna la retraite de son armée. Les troupes qui occupoient le ruisseau, & l'artillerie, firent la leur sous le feu des ennemis avec le plus grand ordre, & toute l'armée se replia, sans être suivie, au Camp de Paradeïs.

Quelques brigades de l'armée du Maréchal de Broglie ont souffert, ainsi que l'artillerie que le Maréchal de Soubise lui avoit envoyée. On ne peut encore sçavoir à quoi se monte la perte qui a été faite.

Les Gazettes étrangères & nos ennemis ont publié avec emphase cet avantage du 16. Ce qu'il y a de certain, c'est que le 15 les ennemis ont été forcés dans le Village de Filinkausen : que le 16, ils ont repris ce Village : que la perte des deux armées a été pour le moins égale, & que les armées Françoises se sont trouvées le lendemain où elles étoient la veille. Voilà la vérité exacte de cette affaire, qui ne peut être considéque par rapport à la perte des hommes qu'elle a occasionnée de part & d'autre, & au retardement de quelques jours des opérations des armées Françoises. Le Prince de Brunswick a été blessé dangereusement d'un coup de feu.

## *Suite du Journal.*

En conséquence des projets formés par les deux Généraux des armées du Roi en Allemagne, & suivant les arrangemens convenus entre eux, les

Digitized by Google

troupes, que le Maréchal de Soubise a jugé à propos de faire passer à l'armée du Maréchal de Broglie pour la renforcer, la joignirent le 25.

Le 26, les deux armées se mirent en marche à la pointe du jour. Celle du Maréchal de Soubise, partant de Berlinkausen, passa la riviere de Moën sur plusieurs colonnes, & campa à Herdringen sur le Roer, à quelque distance d'Arensberg. Celle du Maréchal de Broglie décampa des environs d'Erveté, & marcha le même jour à Salzkotten. Elle alla le 27 à Paderborn. Le même jour, le Comte de Lusace alla camper à Nienheimb, le Comte de Chabo à Stienheimb, le Baron de Closen à Lipstruck, & le Prince de Beauvau à Nieuhauss. Le Comte de Stainville campa à la gauche de l'armée près de Vevern. Le 29, l'armée a marché à Diborg & à Dringenberg. L'armée du Prince Ferdinand a aussi fait un mouvement général le 27. Elle s'est avancée entre Ostinghausen & Soest.

Le 28 au point du jour, ils y furent attaqués par des forces très supérieures; mais les ennemis furent repoussés avec perte. Le Prince de Condé s'y étant porté avec le Baron de Wurmser, Maréchal de Camp, chargé de cette partie; le Prince Héréditaire de Brunswick, après de vives escarmouches, débouscha sur trois colonnes ayant à leur tête du gros canon, & s'empara des hauteurs. Le Baron de Wurmser fit avancer le Régiment de Soubise & les Volontaires de l'armée. On attaqua les ennemis, qui s'étoient postés dans le bois; & ils furent forcés de se retirer jusqu'à la Chapelle d'Hoingen, ce qu'ils firent fort en désordre. Le Prince de Condé, qui s'étoit avancé à la tête des Grenadiers & Chasseurs, les fit attaquer de nouveau avec tant de vivacité, qu'à peine ils eurent le temps de retirer, à force de bras, leur canon. Ils abandonnerent leurs chevaux, leurs outils, & beau-

Digitized by Google

coup d'armes, dont le Régiment de Soubise s'empara.

Suivant les nouvelles reçues d'Allemagne, le Prince Ferdinand de Brunswick alla le 30 occuper le camp de Buren, & porta ses postes avancés vers les débouchés de la Dymel du côté de Statberg. Le quartier général du Maréchal de Broglie a été transféré de Driborg à Villebadessen. L'armée est restée à-peu-près dans la même position; l'on a renforcé les troupes aux ordres du Comte de Stainville qui occupent la Dymel. L'armée commandée par le Maréchal Prince de Soubise, a fait de 4 de ce mois un mouvement général. Elle a quitté son camp près de Herdringen, & par une marche très-prompte, elle s'est portée à Swiert. Ayant prévenu les ennemis, elle y a passé le Roer. Le Prince de Condé, chargé de masquer cette marche, est demeuré pendant une partie de la journée dans son camp près de Nehem, afin d'attirer de ce côté l'attention du Prince Héréditaire de Brunswick, toujours campé sur les hauteurs de Rhune. Il y a eu sur celles de Hoingen plusieurs escarmouches très-vives.

Le 5, l'armée s'est avancée sur les hauteurs de Dortmund. Le Marquis de Voyer avoit été détaché la veille, pour prévenir les ennemis à Durfeld, ce qui a été exécuté. Il fit ensuite l'arriere-garde de l'armée, & couvrit la marche du Corps commandé par le Prince de Condé. Pendant ces différens mouvemens, il ne s'est rien passé d'intéressant de la part des ennemis. Les Volontaires de Clermont & de Cambefort ont ramené quelques prisonniers du Corps de Scheiter & de la Légion Britannique.

Le 6 du mois d'Août, le Parlement présent, l'Université a fait la distribution générale de ses

Digitized by Google

Prix. Elle a adjugé les deux Prix d'Eloquence Latine à M. *Pierre-Mathias Charbonnet*, de Troyes, Sous-Maître au Collége Mazarin. Celui de 1760 remis à la présente année, dont le Sujet étoit *an Diariorum lectio, eorumque librorum quibus scientiarum objecta in breve contrahuntur satis sit ad eruditionem*, & celui de 1761 sur ce Sujet, *quantum & litteris, & sibi ipsis mutuis odiis noceant viri litterati.*

## AVIS.

M. BOURDET, Chirurgien Dentiste de la Reine, qui logeoit ci-devant rue de l'Arbre-Sec, loge actuéllement rue de la Croix des Petits-Champs, proche la Place des Victoires, la premiere porte cochère après la rue Coquilliere, à côté du Caffé de la Marine, en face de la rue de la Vrilliere & de l'Hôtel de Toulouse.

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Septembre 1761, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Août 1761. GUIROY.

## *TABLE DES ARTICLES.*

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

### ARTICLE PREMIER.

LES progrès de la Philosophie, *Ode.* Pag. 5
IDYLLE. 13
ALINE, *Conte.* 15
RÉFLÉXION. 32

Digitized by Google

Bouquet. 33
Réunion de Daphnis & de Chloé, *Dialogue.* 37
Réflexions sur Henri III. Par Mlle B *.... des Sables. 38
Tircis & Aminthe, *Cantate Françoise.* 41
Stances à Madame **. 42
Suite de la Traduction de quelques Lettres de *Sénéque.* 44
Lettre sur la source des vertus &c. 49
Epitre à M. *Rayolle.* 55
Vers à Madame *Dub....* Actrice de la Comédie de Metz &c. 57
A Madame la P. de *. 59
A Mlle *Dangeville*, sur un Diamant dont le Roi lui a fait présent. 62
Vers sur l'Abrégé Chrologique de l'Histoire de France. 63
Enigmes. 63 & 64
Logogryphes. 65 & 66
Envoi. 67
Le Berger trahi, *Parodie.* *ibid.*

## Art. II. Nouvelles Littéraires.

Lettre à M. *Rousseau*, Citoyen de Genève. 69
Histoire de France depuis l'Etablissement de la Monarchie, jusqu'au régne de Louis XV. 83
Nouveau Choix de Piéces tirées des anciens Mercures & des autres Journaux, par M. *De la Place.* 103
Annonces des Livres nouveaux. 108 & *suiv.*

## Art. III. Sciences et Belles-Lettres.

### Académies.

Extrait des Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. 133
Extrait de la Séance publique de l'Aca-

Digitized by Google

démie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon. 138
SÉANCE publique de la Société Littéraire d'Arras. 146

HISTOIRE NATURELLE.

SECONDE Lettre de M. *Jauffin &c.* 149

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

AGRICULTURE.

LETTRE de M. *de Maſſac*, Receveur Général des Fermes du Roi, Abonné au Mercure, à M. *De la Place.* 157
GÉOGRAPHIE. 165

CHYMIE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 166

CHIRURGIE.

HÔPITAL de M. le Maréchal Duc de Biron. 167
LETTRE de M. *le Maître*, Tréſorier Général de l'Artillerie, à M. *Keyſer.* 169

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 179
A MM. les Académiciens de Peinture, Sculpture &c. 182

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 185
COMÉDIE Françoiſe. 188
COMÉDIE Italienne. 212
OPERA-COMIQUE. 214
CONCERT Spirituel. 216
SUPPLÉMENT à l'Article de la Com. Franç. 217
LETTRE a M. *de la Garde.* 218
ART. VI. Nouvelles Politiques. 220
MARIAGE. 230
MORTS. *ibid.*
AVIS. 238

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 12 1937

Digitized by Google